BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
22 — F
17

Tomo Unico

= H.a 1.=P.1

XIII-E 33

Digitized by Google

Digitized by Google

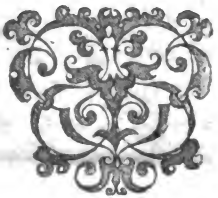
Digitized by Google

ADDRESSE A LA VIE CONTEMPLATIVE.

PAR VN RELIGIEVX DE L'ORDRE DES PERES CARMES DESCHAVSSE'S.

Miserum est cuiuslibet artis, ac studij disciplinam quemlibet profiteri, & ad perfectionem eius minimè peruenire.

Cassian. col. 19. cap. 5.



BIBLIOTH. CARMELIT. ... COMMISSIONE ... LE BIBLIOTE...

A NANCY,
Par ANTHOINE CHARLOT, Imprimeur du Roy, & de la ville, demeurant deuant la Primatialle.

M. DC. XLVI.

Auec Permission, & Approbation.

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME, ET REVERENDISSIME

MONSEIGNEVR SEBASTIEN ZAMET EVESQVE DVC DE LENGRES, PAIR DE FRANCE, CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS &c.

MONSEIGNEVR, ie me ſuis promis de voſtre Pieté, que vous aggreriez ce premier fruit d'vne petite plante, qui a pris naiſſance dans voſtre Dioceſe. C'eſt le tribut que le grand Apoſtre nous commande de payer à ceux, qui cultiuent le champ du Seigneur. C'eſt vne redeuance, qui s'eſt accreüe, lors que i'ay eſté incorporé dans l'Ordre de la Sacrée Vierge Mere de Dieu, & de Sainte Tereſe, lequel vous auez touſiours chery ſous ce double nom (dequoy cés iours paſſez vous nous auez donné vne euidente preuue, nous faiſant l'honneur de nous inuiter, & admettre dans voſtre Ville de Lengres.) Ie ſçay en outre, que voſtre ſein eſt touſiours ouuert pour y receuoir les pauures. Auſſi Dieu, qui n'enuoïe iamais

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME, ET REVERENDISSIME

MONSEIGNEVR SEBASTIEN ZAMET EVESQVE DVC DE LENGRES, PAIR DE FRANCE, CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS &c.

MONSEIGNEVR, ie me ſuis promis de voſtre Pieté, que vous aggreriez ce premier fruit d'vne petite plante, qui a pris naiſſance dans voſtre Dioceſe. C'eſt le tribut que le grand Apoſtre nous commande de payer à ceux, qui cultiuent le champ du Seigneur. C'eſt vne redeuance, qui s'eſt accreüe, lors que i'ay eſté incorporé dans l'Ordre de la Sacrée Vierge Mere de Dieu, & de Sainte Tereſe, lequel vous auez touſiours chery ſous ce double nom (dequoy ces iours paſſez vous nous auez donné vne euidente preuue, nous faiſant l'honneur de nous inuiter, & admettre dans voſtre Ville de Lengres.) Ie ſçay en outre, que voſtre ſein eſt touſiours ouuert pour y receuoir les pauures. Auſſi Dieu, qui n'ẽuoïe iamais

le mal ſans enuoïer le remede, ayant permis que les guerres les multipliaſſent dans voſtre Dioceſe, il vous y a ſuſcité par vn trait admirable de ſa douce Prouidence, comme vn bon Paſteur, & comme leur charitable Pere. Voſtre modeſtie m'impoſe le ſilence, & m'empeſche d'en dire dauantage? mais ſi elle m'oblige à me taire, les pierres ne ſe tairont pas; ie veux dire les pierres de cét Hoſpital de la Charité, ou pluſtoſt de cét œuure de voſtre Charité exercée dans les plus rigoureux paroxyſmes des miſeres du Pays.

Or ce traité, que ie vous preſente, Monſeigneur, eſt tout à fait pauure, il ne peut déguiſer ſa pauureté, il eſt nud, & ſans aucun ornement: voila pourquoy il vous prie; puiſque vous eſtes le Pere des pauures, de le couurir du manteau de voſtre autorité. C'eſt vne addreſſe à la Vie Contemplatiue, qui ne s'addreſſe à vous, que pour eſtre redreſſee par vous: Car les Princes de l'Egliſe (*deſquelz vous honorez le titre par voſtre eminente Doctrine, & par voſtre eminente Pieté*) eſtans (*comme parle Saint Proſper*) les Oracles du Saint Eſprit, *c'eſt à eux à iuger de toutes les matieres ſpirituelles. Iugez en donc, Monſeigneur, ſelon voſtre authorité, & ſelon voſtre experience. Pour ce qui eſt de ma ſyncere affecti-*

Lib. 1. de Vit. Contemp. c. vlt.

Digitized by Google

on, elle euoque ſon iugement à voſtre Pieté paternelle, qui receura en bonne part, ce qui prouient de celuy, qui deſire de tout ſon cœur la qualité de.

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant ſeruiteur, & ſujet. F. MAXIMIN de Sainte Marie Magdeleine, Religieux Carme deſchauſſé Indigne.

Digitized by Google

PREFACE.

LE Deuot S. Bernard eſcriuant aux Religieux du Mont-Dieu, & les inſtruiſant de ce qu'ils deuoiẽt lire, leur dit entre autres choſes, ces remarquables paroles. *Que la lecture des liures difficiles laſſe vne ame, qui eſt encore tendre, la rebutte, la fait deſiſter de ſon entrepriſe, & emouſſe ſes ſens, & ſon eſprit.* Et en effect ſi nos corps ſe laſſent, quand nous marchõs long-temps, ou quand nous allons par des lieux aſpres, & rabboteux; Il ne faut point douter, que noſtre ame, ſelon qu'elle agit en céte vie par le miniſtere des ſens, ne puiſſe aucunement reſſentir les meſmes alterations; Il ne faut point douter, qu'elle ne puiſſe perdre de ſa force, & de ſa vigueur, & s'affoiblir à la longue; Il ne faut point douter, que les Eſprits Animaux, auec l'aide deſquels elle opere, ne ſe puiſſent épuiſer, ſuiuant que l'operation, qui s'exerce dure plus long-temps, & ſe fait auec plus de contention.

C'eſt-ce qui arriue, quand nous nous appliquons à la connoiſſance de quelque grande difficulté, & à laquelle, aprés y auoir bien trauaillé, nous nous trouuons, ſans auoir rien auancé. Il ne faut donc point s'eſtonner ſi (comme dit ce grand Saint) *la lecture des liures difficiles laſſe noſtre ame, principalement, quand elle eſt encore tendre, & ſi elle émouſſe la pointe de noſtre Eſprit.*

Que ſi céte verité a lieu generalement en toutes ſortes de matieres; il eſt tout viſible qu'elle l'a

particulierement en celle de la Contemplation ; celle de la Contemplation eſtant vne des plus difficiles, qu'on puiſſe lire, ou traitter.

Ce n'eſt pas que l'on doiue blaſmer tant de grands Perſonnages, qui ont eſcrit de ce ſujet auec vn ſtyle mal-aiſé à entendre ; Ils ont eü de iuſtes raiſons de le faire : mais s'ils ont eü de iuſtes raiſons de le faire ; auſſi y en a-t'il d'autres, qui nous font voir, qu'il eſt à propos de parler quelquesfois de céte matiere auec vn ſtyle, qui ne ſoit pas tout pour les ames éleuées.

Ceſt-ce qui m'a porté à compoſer d'vne maniere toute ſimple, *cète Addreſſe à la vie Contemplatiue*, pour conduire à céte vie ſi Sainte, & ſi eminente, ceux qui auroient faute d'vne meilleure cõduite.

Il eſt vray que les filles de Sainte Tereſe (à l'inſtance deſquelles ie l'ay compoſée) ayans touſiours en main les Celeſtes Liures de leur Mere ; elles y trouuent vne parfaite lumiere, pour marcher auec aſſeurãce dans ce ſaint exercice. Mais parce que ce traitté taſche de ſuiure l'Eſprit de céte Seraphique Vierge ; poſſible qu'il ne leur ſera pas du tout inutile, & qu'il pourra ſeruir à ceux, *auſquels les Liures* de céte grande Maiſtreſſe d'Oraiſon, ne ſont pas ſi familiers.

Or ce n'eſt pas mon deſſein d'y approfondir les grandes difficultez, qui ſe rencontrent dans le ſujet de la Contemplation. Ce que i'y pretens, c'eſt d'expliquer le plus clairement, & le plus ſuccinctement, qu'il me ſera poſſible, & d'vne façon, qui ſe puiſſe entendre de toutes ſortes de perſonnes, ce qu'il faut faire ſelon les ſenti-

Digitized by Google

mens, & la prattique des Saints, pour paruenir à ce haut degré d'Oraiſon.

Et pour y proceder plus methodiquement, & rendre l'exercice de la Contemplation plus familier; ie diuiſe ce liure en deux parties. En la premiere ie declare, ce que c'eſt que *la Vie Contemplatiue*, & quelle eſt ſon excellence. Et parce qu'on ne peut ſçauoir pleinement, ce que c'eſt que ce genre de vie, ſi l'on ne ſçait qu'elles ſont les choſes, qui la concernent: Ie fais voir en ſuite, quelles ſont les choſes, qui luy appartiennent.

I'emploie la ſeconde partie à reduire en prattique, ce qui eſt dans la premiere; c'eſt à dire à former des conſiderations, ou des meditations ſur les choſes, qui ſont en ce monde, ou ſur celles, qui ſont en l'Eſcriture Sainte; affin de conduire nos eſprits par le moien de ces conſiderations à des penſées, qui ſoient des actes de Contemplation. C'eſt le deſſein, & le ſubjet de cete

Addreſſe à la Vie Contemplatiue.

Digitized by Google

PERMISSION DV VICAIRE GENERAL DE l'Eueſché de Toul.

IE EAN Midot Vicaire General en l'Eueſché de Toul. Ayant veu la ſuiuante approbation du Pere Vignier Preſtre de l'Oratoire de IESVS, ie cõſens que ce Liure, qui porte pour titre *Addreſſe à la Vie Contemplatiue*, compoſé par le Reuerend Pere Maximin de Sainte Marie Magdeleine Religieux de l'Ordre des Reuerends Peres Carmes Deſchauſſez, ſoit imprimé, & publié en ce Dioceſe. A Toul le quatriéme Ianuier Mil ſix cens quarante ſix.

I. MIDOT.

I'AY leu le Liure portant pour titre, *Addreſſe à la Vie Contemplatiue*, compoſé par le R. P. Maximin de Sainte Marie Magdeleine Religieux Carme Deſchauſſé. Ie n'y ay rien trouué que de tres-Saint, & tres-Catholique. l'Autheur fait bien voir par cét ouurage, qu'il eſt de ces Aigles, qui arreſtent leurs yeux ſur le Soleil, & qui ſe nourriſſent de la moelle du Cedre: ſes penſées ſont auſſi pures, & abondantes que les ſources du Carmel; Et il ſeroit à ſouhaitter, que quantité de ruiſſeaux de cette ſorte arouſaſſent la cité de Dieu. Ie iuge donc que la communication de ce Liure eſt tres-vtile, & que rien ne le doit empeſcher d'eſtre donné au public. A Nancy le ſecond Ianuier Mil ſix cens quarante ſix.

VIGNIER. Preſtre de l'Oratoire de IESVS.

PERMISSION DES SVPERIEVRS DE L'ORDRE.

IE Frere Iean l'Euangeliſte du tres Sainct Sacrement Prouincial des Religieux Carmes deſchauſſez de la Congregation de S. Elie, de l'Ordre de la bien-heureuſe Vierge Marie du mont-Carmel, en la Prouince de Paris, dite de tous les Saincts, ayant veüe la licence donnée par noſtre Reuerend Pere Superieur General: Permets au P. Maximin de Sainte Marie Magdelaine, Religieux profez de la meſme Prouince, de faire imprimer, & mettre en lumiere, le liure par luy compoſé, intitulé Addreſſe à la Vie Contemplatiue aprés qu'il aura eſté veü, & approuué par deux Theologiens de noſtre ordre, & que ceux à qui celà touſche, en auront donné leur conſentement. En foy dequoy aprés auoir appoſé le ſeau de noſtre Office à ces preſentes, ie les ay ſoubſignées de noſtre propre main en noſtre Conuent de S. Ioſeph de Paris ce dixiéme iour de Ianuier, 1646.

Fr. Iean Euangeliſte du S. Sacrement Prouincial.

P. Hieroſme de S. Iacques
SECRETAIRE.

*

Digitized by Google

APPROBATION DES THEOlogiens de l'Ordre.

FRERE Seraphin de Sainte Marie Viſiteur General des Carmes deſchauſſez és Duchez de Bar, & Lorraine, & Eueſché de Mets. Par commiſſion de noſtre Reuerend Pere Eugene de S. Benoiſt General de l'Ordre, i'ay veu, & diligemment examiné vn liure Intitulé *Addreſſe à la vie Contemplatiue* compoſé par le Pere Maximin de Sainte Marie Magdelaine, Preſtre, Profez de noſtre Congregation, & n'y ay rien trouué contraire à la Doctrine Chreſtienne; mais le tout fort vtile, pour acheminer tres-facilement vne ame à la Contemplation, & à la parfaite Vnion auec Dieu, & partant ie le iuge digne d'eſtre Imprimé.

F. Seraphin de Sainte Marie Viſiteur General des Peres Carmes Deſchauſſez &c.

LA Contemplation eſtant le principal but de l'Ordre de Noſtre Dame du Mont-Carmel; il eſtoit à ſouhaiter, que quelqu'vn declaraſt exactement les moiens de paruenir à cette fin ſi releuée. Ceſt à quoy a pleinement ſatisfait le Pere Maximin de Sainte Marie Magdeleine Religieux Profez de ce meſme Ordre dans ſon *Addreſſe à la Vie Contemplatiue*. C'eſt pourquoy l'ayant leu par la commiſſion de Noſtre R. P. General; ie certifie n'y auoir rien trouué, qui ne ſoit conforme à la Doctrine de l'Egliſe, & à celle des Saints Peres. Et iuge qu'elle merite d'eſtre miſe en lumiere.

F. Loys de Sainte Terese Religieux Carme Deſchauſſé.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES DE CETTE ADDRESSE A LA VIE CONTEMPLATIVE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature de la Vie Contemplatiue.

SECT. 1. SA description. pag. 1.
SECT. 2. Combien eſt excellente cette ſorte de vie. pag. 5.
SECT. 3. Que le vray, & ſolide contentement, que nous pouuons auoir en ce monde, s'y retrouue. p. 10.
SECT. 4. Des grands profits, qui nous en reuiennent. p. 13.
SEC. 5. Des choſes qui luy appartiennent. pag. 21.

CHAPITRE II.

Des preparations, qu'il faut apporter à la Contemplation.

SECT. 1. QV'IL en faut auoir vne connoiſſance au moins generale, & vne grande eſtime, pour s'y addonner ſerieuſement. pag. 26.
SECT. 2. Qu'il faut eſtre muni d'vn grand courage, pour ſe mettre au chemin de la Contemplation. p. 31.
SECT. 3. Que la mortification des paſſions eſt, vne diſpoſition neceſſaire à ce haut degré d'Oraiſon. p. 36.
SECT. 4. En quel degré l'on doit auoir les Vertus Morales, pour y eſtre diſpoſé. p. 39.
SECT. 5. Que l'auſterité de vie, le ſilence, la ſolitude en ſont des preparations neceſſaires. 45.
SECT. 6. Que la vertu d'Obeiſſance en eſt encores vne excellente diſpoſition 50.

CHAPITRE III.

De l'vſage des ſens qui doit preceder la Contemplation.

SECT. 1. POVR arriuer à la Contemplation, il ſe faut ſeruir des ſens interieurs, & exterieurs, 57.

Digitized by Google

SECT. 2. Qu'il faut appliquer nos sens à la cõnoissance de ce monde visible, & des choses materielles, qui y sont &c. 63.
SECT. 3. Qu'il faut lire l'Escriture Saincte, & les autres liures spirituels &c. 68.
SECT. 4. Qu'il faut lire dans ces liures la vie la Passion, & la mort de Nostre Seigneur &c. 73.
SECT. 5. Sentimens de Sainte Tereſe touchant la matiere de la section precedente. 81.

CHAPITRE IV.

De la consideration, ou meditation, qui est la troisiesme chose, qui appartient à la Vie Contemplatiue.

SECT. 1. QV'IL faut considerer les choses sensibles pour y trouuer les perfections de Dieu. pag. 85.
SECT. 2. Qu'il faut considerer les choses naturelles, & comme quoy il les faut considerer. 90.
SECT. 3. Qu'il faut considerer ce qu'on a leu dedans l'Escriture Sainte, & les autres liures spirituels. 100.
SECT. 4. Manieres particulieres de considerer ce qui est és Escritures Saintes &c. 105.
SECT. 5. Poursuite au subiect precedent. 111.
SECT. 6. Des choses qu'il faut cõsiderer dans N. Seigñr, &c. 116.
SECT. 7. Maniere de bien considerer la Passion de Nostre Seigneur, &c. pag. 127.
SECT. 8. Maniere facile, & tres efficace de mediter la Passion de Nostre Seigneur. &c. pag. 135.
SECT. 9. Que parlant ordinairement l'on n'arriue point à la Contemplation, que par le moien de la meditation. 137.
SECT. 10. Que la meditation conserue, & perfectionne la Contemplation. pag. 145.

CHAPITRE. V.

De la Contemplation, qui est la quatriéme chose, qui appartient à la Vie Contemplatiue.

SECT. 1. QV'EST-CE que Contemplation? pag. 147.
SECT. 2. Premiere defference entre la Contemplation, & la meditation, pag. 151.
SECT. 3. Declaration plus grande de céte difference, pag. 159.

Digitized by Google

SECT. 4. Confirmation de ce qui a esté dit, &c. par vn excellent passage de S. Maxime, pag. 162.
SECT. 5. Resposne à vne objection, que l'on peut faire contre ce qui a esté dit, &c. pag. 166.

CHAPITRE. VI.

De l'objet de la Contemplation.

SECT. 1. QVEL est l'objet de la Contemplation pag. 168.
SECT. 2. Qu'il faut contempler auec ordre les perfections Diuines, qui sont l'objet de la Cõtemplation. p. 178.

CHAPITRE. VII.

De la Contemplation des Chrestiens, & de celle des Philosophes.

SECT. 1. PREMIERE difference, qu'il y a entre l'vne, & l'autre de ces deux Contemplations, pag. 177.
SECT. 2. Autre difference, pag. 184.
SECT. 3. Suite au discours commencé, &c. pag. 187.

CHAPITRE. VIII.

De la Contemplation, qui s'exerce par voie d'Affirmation, & de celle, qui s'exerce par voie de Negation.

SECT. 1. QV'EST-CE que l'on entend par ces mots d'Affirmation, & de Negation, & par ces voies d'Affirmation, & de Negation, pag. 195.
SECT. 2. Maniere particuliere d'aller à la Contemplation par voie d'Affirmation, pag. 198.
SECT. 3. Que par la voie de negation l'on arriue à la plus haute Contemplation; Et de qu'elle sorte l'on y arriue, 203

CHAPITRE. IX.

De la Contemplation Infuse, & de celle qui est Acquise.

SECT. 1. QVE la Contemplation Chrestienne se doit diuiser en ces deux especes, & en quoy consiste l'vne, & l'autre pag. 207.
SECT. 2. Premiere difference. &c. 212.
SECT. 3. Autre difference &c. 210.
SECT. 4. Confirmation du discours precedent par l'experience de Sainte Terese. 218.

Digitized by Google

SECT. 5. Troiſieſme difference &c. p. 230.

CHAPITRE. X.

Des moiens de nous éleuer à la Contemplation Acquiſe, & d'y perſiſter long-temps.

SECT. 1. DEs degrez par leſquels l'on y monte. 234.
SECT. 2. Moien d'y demeurer long-temps. 241.

CHAPITRE. XI.

Que nous deuons aſpirer à la Contemplation ſurnaturelle, & des moiens de l'obtenir. p. 249.

CHAPITRE. XII.

Des trois mouuemens de Contemplation, de celuy qui s'exerce par droite ligne, du Circulaire, & de celuy qui eſt obüque,

SECT. 1. EXPLICATION de ces trois mouuemens, &c. p. 257.
SECT. 2. Methodes pour les prattiquer. 263.

CHAPITRE. XIII.

Des conſolations que l'on gouſte dans la Contemplation.

SECT. 1. QVe dans la Contemplation l'on gouſte quelquesfois des Conſolations ſenſibles, & d'autres fois des ſpirituelles. p. 266.
SECT. 2. Quelle eſtime l'on doit faire des vnes, & des autres. 271.

CHAPITRE. XIV.

RECAPITVLARION de ce qui a eſté dit en céte premiere partie. p. 276

SECONDE PARTIE DE CE TRAITTÉ.

CHAPITRE. I.

De la ſageſſe de Dieu. Combien elle paroit dans la Creation de l'Vniuers.

SECT. 1. COmbien elle eſclatte dans la ſubſtance, dans la grandeur, & dans la multitude des choſes creées. p. 284.
SECT. 2. Combien dans la diſpoſition des Creatures, dans le rapport, qu'elles ont les vnes aux autres, & dans leur

Digitized by Google

liaison. p. 295.
SECT. 3. Combien en la structure du corps humains. 309.
SECT. 4. Combien dãs les merueilles qui sont en l'ame de l'hõme. 318.
SECT. 5. Combien dans les creatures les plus viles. 328.
SECT. 6. Que dans la beauté des Creatures l'on reconnoit l'admirable Beauté de la Sageſſe Diuine. 339.

CHAPITRE. II.

Combien la ſageſſe Diuine eſclatte dedans les myſteres de l'Incarnation.

SECT. 1. COMBIEN dans la Perſonne de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. 345.
SECT. 2. Combien dans la Paſſion de Noſtre Sauueur. 355.

CHAPIERE. III.

De la Bonté de Dieu.

SECT. 1. DE quelle ſorte nous pouuons voir l'Infinie Bonté de Dieu dans la Bonté des Creatures. 366.
SECT. 2. Combien la Diuine Bonté paroît dans la Creation du monde, & des choſes, qui y ſont.
SECT. 3. Combien au grand ſoing qu'elle a de pouruoir les hõmes de toutes choſes. 381.
SEDT. 4. Combien au deſir qu'il a du ſalut des hommes. 391.

CHAPITRE. IIII.

De la Iuſtice de Dieu.

SECT. 1. COMBIEN elle eſt admirable dedãs les choſes creées, & combien ſes iugemens ſont grands dans les diuerſes conditions des hommes. pag. 403.
SECT. 2. Cõbien la Iuſtice Vengereſſe de Dieu eſt rigoureuſe, 415.
SEC. 3. Combien elle paroît formidable dans la Paſſion de Noſtre Seigneur IESVS CHRIST. pag. 412.
SEC. 4. Combien eſt magnifique ſa Iuſtice Remuneratiue. 417.

CHAPITRE. V.

De la Puiſſance de Dieu.

SEC. 1. COMBIEN elle ſe fait voir dedãs les choſes creées, 433
SEC. 2. Combien dans le myſtere de l'Incarnation. p. 440.

Digitized by Google

ADDRESSE A LA VIE CONTEMPLATIVE.

PREMIERE PARTIE, OV EST expliquée la nature de la Vie Contemplatiue, & ou ſont declarées les choſes, qui luy appartiennent.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA NATVRE DE LA VIE Contemplatiue.

SECTION I.

Sa deſcription.

LES Saincts Peres, qui ont deſcrit la Vie Contemplatiue, luy aſſignent pour ſes parties *le recueillement interieur, eſcouter auec ſuauité la tres-douce parole de noſtre Seigneur, auoir touſiours ſon eſprit collé à Dieu, & aux choſes diuines, eſtre attentif à la doctrine de noſtre Sauueur, eſtre attaché à ſes pieds, ne repaiſtre ſon ame que de la ſeule beauté, & de la ſcience de Dieu.*

Ainſi en parlent S. Baſile, S. Auguſtin, Caſſian, S. Gregoire le grand, & les autres Saints, qui nous enſeignent, que la Vie Contemplatiue eſt repreſentée par Sainte Marie Magdeleine, qui laiſſant Sainte Marthe ſa ſœur dans les occupa-

S. Baſ. cap. 2. conſt. Monaſt. S. Aug. hom. 27. de ver. do. ſecund. Luc. Caſ. col. 1. c. 8. S. Greg. Ho. 14. ſup. Ezech.

Digitized by Google

tions exterieures, se tenoit assise aux pieds de Nostre Seigneur, pour escouter sa doctrine.

Ce n'est pas, que ceste Vie Celeste se doiue passer sans l'exercice des bonnes œuures, & sans la pratique des vertus, que Nostre Seigneur nous a si fort recommandées. Aussi Sainte Marie Magdeleine n'estoit pas si engloutie, ni si plongée dans les actions de l'esprit, qu'elle ne pratiquast és occasions, qu'elle en auoit, les plus hautes vertus Chrestiennes.

S. Gre. in Ezc. hom. 14. S. Prosp. lib. 1. de vita contempl. c. 8.

Que si les Saints disent quelques fois, que la Vie Contemplatiue, *doit fouler aux pieds toutes sortes de soings, & ne faire autre chose, que d'aspirer à la face de son Createur, qu'elle ne doit iamais, non pas mesme vn momẽt, destourner sa veuë des promesses Eternelles, pour regarder ce qui est icy bas,* Ils n'entendent autre chose par ces manieres de parler, sinon que celuy, qui fait profession de la Vie Cõtemplatiue, se doit desembarasser de toutes occupations superfluës, & de tout ce qui peut causer de la distraction à l'esprit, & le destourner de la veuë de Dieu, qui doit estre sa principale occupation. Ce qui n'empesche pas, qu'il ne soit obligé de s'employer quelques fois és exercices de Pieté, & de pratiquer les actiõs de Charité, comme les mesmes Saints nous l'ont enseigné, & nous en ont baille l'exemple.

Cap. 1. lib. 1. moral.

Et pour le mieux comprendre, il est besoing, que nous sçachions (comme nous l'apprenons d'Aristote) que toutes les sciences, toutes les professions, & toutes les conditions, qui sont au monde se proposent quelque chose, à quoy elles tendent, comme à leur principale fin, &

Digitized by Google

regardent quelque object, auquel elles viſent, comme au but, & au blanc de toutes leurs actiõs. La Medecine ſe porte à vne choſe, la Iuriſprudence à vne autre, & ainſi du reſte.

Outre ce deſſein principal, auquel aſpire chaque profeſſion; elle en a encore vn autre, qui eſt moins principal, & auquel elle s'addonne comme à vne choſe, qui luy eſt acceſſoire, & s'il faut ainſi parler, qui eſt comme vn reſultat de ſa principale fin. Et pour ne pas aller plus loing, l'on ſçait aſſés, que la Vie Actiue, dont les Chreſtiens font profeſſion, a pour ſes principales parties, les exercices de Charité enuers le prochain, & les œuures de miſericorde tant ſpirituelles, que corporelles: l'on ſçait aſſés qu'elle doit trauailler à dompter les paſſions, & à acquerir, & prattiquer les vertus morales: l'on ſçait aſſés qu'elle no⁹ doit apprẽdre à deuenir humbles, équitables, retenus en nos paroles, & bien regléz en toute noſtre vie. Mais il faut auſſi qu'on ſçache, qu'elle ſe doit quelquesfois appliquer au recueillemẽt interieur, à la meditation, & à l'oraiſon, comme à des choſes, qui ſont ſa fin moins principale, ou qui ſont comme acceſſoire à la premiere intention. *S. Th. 2. 2. q. 181. a. 1. & 2.*

Il en va de meſme de la Vie Contemplatiue au regard des bonnes œuures, & des actions de pieté, il faut qu'elle s'y porte, comme à vne choſe, qui luy eſt acceſſoire, & qu'elle s'applique aux fonctions de la Vie Actiue, comme à ſa fin moins principale. Ainſi l'enſeigne S. Gregoire le grand auec ces excellentes paroles. *Tout ainſi, dit il, que le bon ordre de viure conſiſte en ce qu'on aille de la Vie Actiue a la* *Hom. 14. in Ezech.*

Contemplatiue ; auſſi quelquesfois l'eſprit ſe refléchit vtilemẽt de la Cõtemplatiue a l' Actiue ; affin que par les affections , dont la Cõtemplatiue a enflammé l'ame, l'Actiue s'accompliſſe plus parfaitement. l'Actiue donc nous doit conduire à la Contemplatiue, & la Contemplatiue nous doit r'appeller à vn meilleur vſage de l'Actiue, en vertu des lumieres, & des connoiſſances, qu'elle nous communique.

Que veut dire ce grand Pape par ces paroles, que la Vie Actiue nous doit conduire à la Cõtemplatiue ? ſi ce n'eſt que la Vie Actiue eſt le moien d'arriuer à la Contemplatiue ; & que par conſequent la fin moins principale de la Vie Contemplatiue, ce ſont les fonctions de la Vie Actiue, l'exercice des Vertus Morales, & la pratique des œuures de Charité. Et que veut-il dire par ces autres paroles, que la Vie Cõtemplatiue ſe refléchit à la Vie Actiue, & nous rapelle à vn meilleur vſage de ſes fonctiõs ? ſinon que la Vie Contemplatiue ſe porte directemẽt à la connoiſſance de la verité, & que de là elle ſe retourne aux actions des vertus exterieures : de meſme que le rayon du Soleil, qui eſtant tõbé tout droit ſur la terre, en vertu de ce mouuemẽt, & par la force de céte illumination directe, ſe retourne, & ſe refléchit en l'air. Ce n'eſt pas ſeulement S. Gregoire, qui nous enſeigne céte verité ; les autres Saints Peres ſont du meſme ſentiment, quand ils nous diſent, *Que la Contemplation des choſes diuines doit eſtre noſtre principal ſoing, & que les autres vertus, quelques parfaites qu'elles puiſſent eſtre, ne tiennent que le ſecond lieu*, quand ils nous diſent, *que dans les exercices de la Vie Contemplatiue l'on voit, comme dans vn miroir, ce qu'il faut corriger en nos mœurs, ce qu'il y faut compoſer, ce qu'il y faut perfectionner, & ce qu'il y faut conſeruer*, quand ils nous diſent, *que dans la Vie*

Caſſ. col 1 l. 8 c. Proſp. lib. 1. de vita. Contem. c. 8.

Digitized by Google

Contẽplatiue on apprend à aymer insatiablemẽt les Cõmandemens de Dieu, & à les accomplir efficacement, qu'on y reconnoist ce qu'il faut faire, ce qu'il faut fuir, & ce qu'il faut embrasser. Nous pouuons donc dire succinctement selon les maximes des Saints, que la Vie Contemplatiue est vne maniere de viure, par le moyen de laquelle nous nous consacrons à la connoissance de la Verité, comme à nostre premiere fin; que c'est vn institut, qui ordonne toutes nos actions à la consideration des choses Eternelles, comme à leur but principal.

SECTION II.

COMBIEN EST EXCELLENte céte sorte de vie.

OSERAY-IE dire que la Vie Contemplatiue, & la Vie Eternelle sõt la mesme chose? Oseray-ie dire, que toute la recompense, que les Saints reçoiuẽt dans le Ciel pour les bonnes œuures, qu'ils ont fait en terre, c'est la Vie Contemplatiue? Oseray-ie dire, que toute la gloire des bien-heureux, tout leur bon heur, toute leur felicité, consiste en ce genre de vie? Ouy, ie l'oseray dire, puisqu'vn grand Euesque, & vn grand Sainct l'a dict deuant moy. C'est cét illustre disciple de l'incomparable S. Augustin, i'entends S. Prosper, qui au liure premier, qu'il à fait de ceste sorte de vie, le dit en termes, qui sont presque formels. voicy ses paroles. *La vie, que nous attendons en l'autre mõde est appellée Contẽplatiue; d'autant que nous y verrõs Dieu, comme il est,* puis il adiouste, *que toute la recompense.* *Lib. 1. de vita contemp. c. 2.*

qui y ſera donnée, c'eſt qu'eſtant en la poſſeſſion & en la iouyſſãce de la Vie Contẽplatiue, on y voie Dieu, ſãs iamais en eſtre ennuié.

Que peut-on dire de plus excellent de cete Vie Celeſte? N'eſt-ce pas la mettre au dernier poinct d'honneur, que de dire, *Que la Vie Eternelle eſt appellée la Vie Contemplatiue; que de dire, que toute la recompenſe de l'autre vie conſiſte en ce que les Saints eſtans dans la poſſeſſion, & dans la iouyſſance de la Vie Contemplatiue, regardent Dieu ſans iamais en eſtre ennuyez?*

Ie pourrois mettre en auant pour faire voir la grandeur de ſon merite, & de ſon excellence, qu'elle contient toutes les choſes les plus excellentes, dont noſtre eſprit eſt capable; qu'elle contiẽt toutes les plus hautes cõnoiſſances des Veritez Diuines, que nous ſçauriõs auoir en cete vie; qu'elle contiẽt toutes les Vertus Morales, & toutes les louables actions, que nous pouuons exercer; qu'elle contient toutes les Vertus Theologales, & tous leurs exercices les plus releués; que c'eſt elle, qui les augmente, & qui les perfectiõne; qu'elle eſt la cauſe la plus efficace des œuures, qui nous meritent le Ciel; en vn mot qu'elle contient tout ce qu'il y a au monde de plus recommandable; mais tout cela me ſemble moins que de dire qu'elle eſt *toute la recompenſe, que les Saints reſoiuent dans le Ciel pour les biens, qu'ils ont faits eſtans en terre.*

Tous ceux qui reconnoiſſent vne vie Eternelle, & qui attendent là haut quelque ſalaire des bonnes œuures, qu'ils font icy bas; tiennent pour certain, que ce ſalaire eſt la choſe la plus eſtimable qui puiſſe eſtre. Et nous pouuons dire, que tout ainſi que *tous les hommes combattent à l'enuy pour l'excellence de Dieu*, comme parle Sainct Auguſtin, &

Lib. 1. de doct. Chriſt. c. 7. Oẽs certatim pro ex-

que tous ceux qui reconnoiſſent vne Diuinité tiennent pour tout aſſeuré, qu'elle eſt la choſe du mõde la meilleure: de meſme tous ceux qui reconnoiſſent vne recompenſe en l'autre vie, croient qu'elle eſt la choſe la plus excellente, que Dieu puiſſe donner. *cellentia Dñi dimicant. &c.*

Qui peut donc penſer plus hautemẽt de la Vie Contemplatiue, que Saint Proſper en a penſé? puis qu'il nous aſſeure, *qu'elle eſt toute la recompenſe des bien heureux dans le Ciel.*

Or affin qu'il ne ſemble que ce haut eloge, que ce Saint Docteur luy a donné ſoit vne cõception mal fondée; Ie veux faire voir en peu de paroles, combien ſon dire eſt veritable.

Qu'eſt-ce que la recompenſe, que Dieu prepare aux Saints dans le Paradis? N'eſt-ce pas vn bien Eternel? N'eſt-ce pas vn threſor, que les larrons ne peuuent point rauir? N'eſt-ce pas vne richeſſe, qui ne perira iamais; N'eſt-ce pas poſſeder Dieu? N'eſt-ce pas en vn mot le voir, l'aimer, & iouyr de luy? Voila ce que nous conceuons de cete recompenſe, quand nous y penſons

Or la Vie Cõtemplatiue n'a-t'elle pas les meſmes qualitez? N'eſt-elle pas vn bien, qui (quant à ce qui eſt de ſoy) dure touſiours, qui n'a aucune interruption, contre lequel les coups de fortune n'ont aucun pouuoir? Ne poſſede-t'elle pas Dieu? Ne le connoiſt-elle pas? Ne l'aime-t'elle pas? Ne iouyt-elle pas de luy?

La Vie Contemplatiue ne depend point des choſes exterieures, elle n'a que faire des biens de fortune, tout ſon bien c'eſt la Souueraine Verité, de laquelle cõme parle Saint Auguſtin, *nous iouiſſons* *Lib. 2. de lib. arb. c. 13.*

Digitized by Google

tous également, & communément, qui eſt d'vne nature ſi generale, & ſi communicatiue, qu'il n'y a point d'empreſſement, qui nous en empeſche l'abord, qu'il n'y a point d'accident, qui nous en puiſſe priuer, qu'elle eſt toute pour tous, & par tout; & que tout de meſme, que pour iouyr de la beauté de la lumiere, il ne faut qu'ouurir les yeux; auſſi pour iouyr de cete Souueraine Verité, il ne faut qu'y appliquer ſon eſprit.

Puis donc que la Vie Cõtemplatiue peut touſiours durer; puiſque, quant à ce qui eſt de ſoy, elle n'eſt ſujette à aucune interruption; puiſqu'elle ne dépend point des choſes de ce monde, & qu'elle a les autres qualités, qui connuiennent à la recompenſe des bien-heureux; il eſt tout euident, qu'elle eſt auſſi de meſme nature.

C'eſt dequoy Noſtre Seigneur nous aſſeure en vn mot; quand parlant de Sainte Marie Magdeleine, & de la Vie Contemplatiue, dont elle auoit fait election, il dit, *qu'elle auoit choiſi le meilleur partage, qui ne luy ſeroit point oſté. D'ou vn Sainct Pere rapporté par Caſſian a fort bien conclu, que la Vie Contemplatiue eſt vn bien eternel, vn bien de telle nature, qu'il ne peut iamais prendre fin.*

Luc 10.

Col. 1. c. 8.

Ce n'eſt pas que, pendant que nous ſommes en ce monde, la Vie Contemplatiue ayt cés proprietez en toute leur perfection; auſſi n'eſt-ce pas le deſſein de Saint Proſper d'en parler de la ſorte. Il ſçauoit bien, que la Vie Contẽplatiue a deux eſtats, quoy q'elle ne ſoit qu'vne, quant à ſon eſſence. Il ſçauoit bien, que la Contemplation de cére vie, n'eſt pas dans le meſme eſtat, que la Contemplation de l'autre. Il ſçauoit que, pendãt que nous ſommes icy bas; nous ne voions que fort peu de choſe des perfections de Dieu, & que nous ne cõnoiſſons que quelques parcelles, & encore

core bien petites de ce qu'on peut ſçauoir de ſes excellences ; là ou les Saints dans le Ciel le voiẽt pleinement, le voient tout tel qu'il eſt, le voient tout entier. Il ſçauoit ce que le grand Apoſtre nous donne à entendre, que la connoiſſance de Dieu, que nous auons en ce monde, eſt au regard de celle, que nous attendons dans le Ciel, ce qu'eſt vn enfant au regard d'vn homme parfaict. 1. ad Corinth. cap. 13.

Quand donc il nous aſſeure, que *toute la recõpenſe que nous attendons en l'autre monde, c'eſt la Vie Contemplatiue*, il ne la prend pas ſelon l'imperfection, auec laquelle nous l'exerçons en ce corps mortel, il la prend ſelon la perfection, auec laquelle l'exercẽt les bien-heureux dans l'eſtat d'immortalité. Il veut dire, que ce genre de vie, tel que les Saints le poſſedent dans le Ciel, *eſt toute la recompenſe des bien-heureux.*

Or quoy qu'il en ſoit, quoy qu'il la prenne ſelon cẽte derniere perfection ; c'eſt touſiours la Vie Contemplatiue ſelon ſon eſſence, tout de meſme comme vn homme en ſon enfance, & en ſon âge parfaict, eſt touſiours vn homme.

Il eſt donc vray de dire, que la Vie Contẽplatiue *eſt toute la recompenſe, que Dieu prepare aux Saints dans le Paradis.*

Digitized by Google

SECTION III.

QVE LE VRAY, ET SOLIDE contentement, que nous pouuons auoir en ce monde ſe retrouue en céte Vie Celeſte.

IE ne veux pas m'arreſter à deduire les raiſons, que nous pouuons tirer de l'Eſcriture Sainte, pour prouuer céte importante verité. Ie ne veux pas emploier le temps à produire les argumens, qu'on peut prendre de la nature meſme de la Contemplation, pour faire voir ce que i'ay mis en auant. Ie ne veux non plus m'eſtendre à expliquer les ſentimens des anciens, qui nous aſſeurent que la Vie Cõtemplatiue contient *la nourriture des Anges, le threſor de ces Celeſtes Eſprits, des richeſſes, qui no⁹ rendẽt clair voians*, auec vne infinité d'autres choſes, qui ſont plus que ſuffiſantes pour verifier, que dans la Vie Contemplatiue ſe retrouue le vray contentement, qu'on peut auoir en ce monde.

Ce que ie veux apporter, c'eſt vne raiſon priſe de l'exemple d'vn nombre innombrable de perſonnes Saintes, de perſonnes de ſain, & ſolide iugement, qui ont cherché, & trouué dans la Vie Contemplatiue le vray plaiſir, &, pour dire ainſi, la vraie felicité de céte vie; ce qui cõuainc palpablement, que le principal bon-heur qu'on peut auoir en ce monde ſe rençontre en céte maniere de viure. Ie propoſe donc cet argumẽt de la ſorte.

Vne marque infaillible, qu'on trouue du con-

Digitized by Google

tentement en quelque chose que l'on fait ; c'est quand on y persiste long-temps, & qu'on n'en desiste point pour quoy qui puisse arriuer : de sorte que tant plus on y persiste auec resolution, & fermeté ; tant plus on y trouue de contentement.

Il ne faut point nous flatter, nous ne pouuons viure sans plaisir, nous le cherchons par tout, nous nous tournons de tous costés pour le trouuer ; & si nous ne le trouuons en vne chose, nous courons à vne autre pour voir si nous l'y rencontrerons.

Voila pourquoy Aristote dit excellemment, *que le plaisir est nourri auec nos dés nos plus tendres années ; que nostre vie en est teincte, & toute penetree ; qu'il est attaché à nostre nature, & luy est comme domestique ; & que c'est pour cette raison, que l'on conduit les ieunes gens par le moien des contentemens, comme l'on gouuerne les nauires auec le timon.* 2. *Moral. c.* 2. 10. *Mor. c.* 2. Le mot Grec la porte.

Il faut donc dire, que si l'on persiste en quelque chose sans en vouloir démordre, qu'on y trouue vn grand contentement ; puis qu'on ne peut pas durer long-temps en quelque occupation, si l'on n'y trouue de la satisfaction. Aussi le mesme Philosophe à parfaitemẽt bien dit, que *le propre plaisir, qui se retrouue en quelque action, la perfectionne, la fait durer plus long-temps, & la rend meilleure.* 10. *Eth. 5.*

Cela estant posé, iugez maintenant quel contentement deuoient prendre en la Vie Contemplatiue, tant de personnes de l'vn & de l'autre sexe, tant de personnes de tous âges, de toutes conditions, de ieunes, de vieux, de doctes, d'indoctes, de riches, de pauures, de robustes, d'infirmes, tant de personnes qui auoiẽt est nourriẽs

delicatement, & tant d'autres, qui l'auoient esté grossiereméť; puis qu'ils y perſistoiēt auec tant de rigueur, auec tāt d'austeritez, & tant de cōstance.

Nous ne pouuons perſeuerer dans quelque exercice, ſi nous n'y prenons du gouſt; & ce qui fait que nous pourſuiuons les deſſeins, que nous auons commencé; c'eſt la ſatisfaction, que nous y auons, ou celle que no⁹ en pretendōs. Et en vn mot le plaiſir eſt ſi eſtroittement attaché à toutes nos actions, que ſi elles s'en trouuent deſtituées, elles languiſſent, ſe relaſchent, & ceſſent tout auſſi-toſt. Il faut donc auoüer, que puis que tant de perſonnes ont demeuré ſi long-temps dans les exercices de la Vie Contemplatiue; elles y auoient vn contentement indicible.

10. Eth. c. 5. *, Vn plaiſir, qui eſt plus doux qu'vn autre, chaſſe celuy qui l'eſt moins* (dit admirablement ce grand Ariſtote.) Quel plaiſir donc, & combien doux deuoient prendre en cēte maniere de Vie tant de ſortes de gens, en tant de diuers lieux de la terre, en tant de Monaſteres, en tant de deſerts? puis qu'ils y ont perſeueré ſi long-temps auec le meſpris de toutes les delices du corps, banniſſans de leurs eſprits tous les ſentimens des contentemens les plus licites; Quel contentement deuoient-ils auoir en leur cœur, pour en chaſſer tous les plaiſirs du monde? Certes il faut confeſſer, que c'eſtoit vn contentement plus doux, que tous les autres contentemens; vn contentement, qui auec ſa douceur auoit vne efficace ineſtimable, puis qu'il eſteignoit du cœur tous les ſentimens, & toutes les penſées des plaiſirs, qui

ſont ſi conioincts à noſtre nature; Il faut que ç'ayt eſté cete cõſolation, que le grand Apoſtre appelle *conſolation tres-forte.* 6. ad Hib. 18.

Repreſentons nous donc vn ſi grand nombre de perſonnes, qui ont veſcu dans ces *innombrables Monaſteres* (comme parle Theodorete) *qui eſtoient autresfois par tout l'Orient, dans la Paleſtine, l'Egypte, l'Aſie & dans toute l'Europe*; conſiderons leurs vies, leurs exemples, & leurs eſcrits. N'eſt-ce pas comme ſi nous entendions la voix de la Nature, la voix de la Verité, & la voix de Dieu meſme, qui nous crie hautement, que *le contẽtement, que nous deſirons, & pourſuiuons auec tant d'ardeur, conſiſte, & ſe trouue dans la Vie Contemplatiue.* Lib. 11. de vit. Patr. cap. vlt.

SECTION IV.

DES GRANDS PROFITS, QVI qui nous reuiennent de la Vie Contemplatiue.

IL ſeroit beſoing de faire vn liure entier pour deduire, comme il faut, les profits de la Vie Contemplatiue; Ils ſont ſi grands, & en ſi grand nombre, qu'vn moindre traitté ne les ſçauroit ſuffiſammẽt declarer; mais n'eſtant mon deſſein d'en parler qu'en paſſant, ie veux faire voir ſuccinctemẽt, que ce genre de Vie cõtient en ſouuerain degré, tout ce que nous auons au monde, de plus profitable.

Et l'on ſçait des-ja, qu'il ne s'agit point icy du profit temporel; l'on ſçait, que la Vie Contemplatiue tenant le haut bout entre les choſes Spirituelles, elle ne confere, que des biens, qui luy

ſont propres, c'eſt à dire des biens de l'Ame, & de l'Eſprit.

Le premier, & le principal, dont ie veux faire mention; c'eſt l'amour de Dieu, mais l'amour de Dieu dans ſa perfection, & veux monſtrer en peu de paroles, comme quoy il procede de la Vie Contemplatiue. Si iamais cete remarquable ſentence du grand ſainct Auguſtin a eu lieu; c'eſt veritablement en ce ſubject, *Nous voulons quelque choſe, dit-il, auec tant plus de vehemence, que nous connoiſſons auec plus de certitude, qu'elle eſt bonne, & que nous nous y plaiſons d'auantage.*

Lib. 2. de pecat. merit. & remiſſ. cap. 17.

Si iamais, dis-je cete ſentence a eu lieu; c'eſt ſans doute au regard de la Vie Contemplatiue; eſtant tres-certain, que dans la Vie Contẽplatiue ſe retrouue cette connoiſſance, qui nous fait voir auec toute la certitude, qu'on en peut auoir en ce monde, que Dieu eſt ſouuerainement bon, & ſouuerainement aimable. Quelle eſt la connoiſſance, qui cauſe ces effets dedans nous? C'eſt (à propremẽt parler) celle, qui eſt attentiue, & comme refléchie; Car c'eſt elle, qui nous perſuade efficacement ces Veritéz Prattiques, & qui les imprime dans nos cœurs, Que nous deuons aimer, ſeruir, & honorer Dieu; de ſorte qu'à meſure que cete connoiſſance s'augmente, l'Amour de Dieu iette dans nos ames des plus profondes racines.

Le rayon du Soleil, qui ne fait que paſſer, ne produit pas de chaleur, ou s'il en produit, c'eſt ſi peu, qu'à peine s'en apperçoit-on: Mais ſi ce rayõ demeure long-temps ſur quelque choſe; s'il y eſt

Digitized by Google

refléchi, l'on ſent alors quelle chaleur il y cauſe.

Il faut faire le meſme iugement de la connoiſſance; c'eſt elle, qui engendre l'amour, c'eſt elle qui le perfectionne; & ſi c'eſt la connoiſſance de Dieu, elle engendre, & perfectionne l'Amour de Dieu; mais ſi ce n'eſt vne connoiſſance attentiue, & comme refléchie, elle ne cauſera point ces effets.

Or ou trouuera-on vne connoiſſance de la Bonté de Dieu, de ſa Beauté, & de ſes autres perfections, qui ſoit plus attentiue, que celle qui ſe retrouue dedans la Vie Contemplatiue? Y a-t'il aucune connoiſſance, qui s'arreſte à voir auec plus d'attention & de reflexion, combien Dieu eſt aimable, & combien nous ſommes obligez de l'aimer; comme fait la Contemplation? Certainement c'eſt vne choſe, qui luy eſt ſi propre, que ſi elle en eſt deſtituée; elle n'eſt plus Contemplation.

Ie ſçay bien, que toute ſorte de Contemplation n'a pas cete proprieté; mais ie ne parle à preſent, que de celle des Chreſtiens, à qui ces qualitez appartiennent ſi particulierement, que (comme nous dirons par apres) ce ſont elles en partie, qui la rendent differente de celle des Philoſophes.

Vn autre effet de la Vie Contemplatiue, c'eſt qu'elle nous donne la vraye Liberté, nous affranchit de l'eſclauage le plus dur, qui ſoit au monde, & nous met en vne certaine independence, & en vn eſtat, qui n'a preſque beſoing de perſonne, ny d'aucune choſe de la terre.

Digitized by Google

L'eſclauage le plus dur, qui ſoit au monde, c'eſt celuy, qui nous tient ſubjets aux honneurs, aux richeſſes, & aux plaiſirs du corps. C'eſt vne tyrannie, qui n'a point de pareille, qui ne baille point de repos ni iour, ni nuict à ſes eſclaues, & qui leur fait ſouffrir des tourmens d'eſprit, des ſupplices, & des geſnes, qui ne ſe peuuent conceuoir.

Or qu'eſt-ce qui nous deliure de céte ſeruitude? Qu'eſt-ce qui nous empeſche d'eſtre eſclaues des choſes de la terre? qu'eſt-ce qui nous eſleue par deſſus tout ce qui eſt au monde, pour ne nous attacher, qu'à ce qui eſt au Ciel?

Ie ſçay bien, parlant en general, que c'eſt la Grace de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, qui eſtant le Fils de Dieu, s'eſt fait comme eſclaue pour nous rendre libres, d'eſclaues, que nous eſtions.

Mais ſi nous parlons du moien le plus particulier que céte Grace de Noſtre Seigneur nous donne; ie dis hardiment; que c'eſt la Vie Cõtemplatiue, & qu'elle ne nous donne pas ſeulement la liberté; mais qu'elle no⁹ la donne la plus parfaite, qu'on puiſſe auoir en céte vie; vne liberté au regard de laquelle toute la liberté du monde n'eſt qu'eſclauage; vne liberté la plus approchante de celle, qui eſt promiſe aux enfans de Dieu dans le Ciel.

Ad Gal. cap. 5. Ce qui nous oſte la liberté, à laquelle ſelon S. Paul, *Nous ſommes appellez*, n'eſt pas ſeulement ce qu'il reprend dans les Galates, auſquels ils eſcrit, ce ſont auſſi les pechés, auſquels nous nous ſoumettons en les commettant, *Celuy qui commet le peché*

eſt

est esclaue du peché dit le Sauueur du monde Et. par dessus tous les pechéz, celuy, qui nous rend d'auantage esclaues; c'est ceté brulante ardeur des dignitez, & des honneurs, qui consomme la plus part du monde; c'est cete maudite passion, qui fait que les hommes deuiennent creatures des creatures, & ne rougissent point d'vn titre si infame. Ioan. 8. 34.

Or il n'y a chose au monde, qui nous deliure si efficacement de ces desirs desordonnés, que fait la vie contemplatiue, ni qui nous face fouler aux pieds si courageusement les pretensions du monde, les biens de la terre, & les plaisirs des sens.

Iettons les yeux sur ces anciens, dõt nous lisons si souuent la vie, & nous verrons combien ce que je-dis est veritable.

Ne sçauons nous pas, que plusieurs d'entre eux auoient si peu de soing de leurs corps, que non seulement ils mesprisoient les plaisirs des sens; mais que souuent ils s'oublioient du boire, & du manger?

Ne sçauons nous pas, qu'ils estoient si esloignés d'amasser des richesses, que mesme ils les rejetoient, lors qu'on leur en offroit gratuitement, & qu'on les pressoit de les receuoir?

Ne sçauons nous pas, que plusieurs se voians dans les occasions d'estre honoréz du monde, se sont cachés, se sont sauués en des pays inconnus, & ont fait tous leurs efforts pour fuir l'honneur, qu'on leur vouloit deferer; iusques à feindre qu'ils estoiẽt insenséz, pour se faire mespriser? Tesmoins

enſont les Antoines, les Hilarions, les Pinuphes, les Paphnuces, les Epheſtions, les Simeons, & vne infinité d'autres que Caſſian, la vie des Peres, & les autres anciennes hiſtoires nous mettent deuant les yeux.

La vie contemplatiue a ie ne ſçay quoy de ſi attrayant, & rempliſt l'eſprit de certaines veritez ſi douces, qu'elle fait oublier toutes les autres choſes quelques douces, qu'elles puiſſent eſtre. Suffit, où d'en auoir gouſte la ſuauité, ou d'en auoir quelque connoiſſance, quoy que confuſe, pour mettre ſous les pieds, tout ce que le monde poſſede deſclatãt, de pompeux, d'honorable, de riche, & de delicieux.

Et ſi Socrate ſe glorifioit conſiderant le nombre des choſes, que l'on vendoit pour l'entretien de la vie, & diſoit a part ſoy *Ha de combien de choſes ie n'ay pas beſoing* combien plus celuy, qui fait vne veritable profeſſion de cete vie celeſte? *Nous autres* diſoit ce braue Machabée Ionathas, *Ayant la conſolation des eſcritures Sainctes.* (Conſolation que nous retirons en les contemplant) *Nous n'auons beſoing d'aucune de ces choſes &c.*

Laditius in ſocrate.

Mach. 1. cap. 12. 9.

Le troiſieſme proffit, que ie remarque dans ce genre de vie, c'eſt vn eſtat de ſeurete, qui nous met hors des craintes, & des trauerſes, dont la vie des hommes eſt ordinairement accompagnée.

Sur quoy ie pourrois dire beaucoup de choſes; mais pour éuiter la prolixité, ie dis ſeulement, que la vie contemplatiue a cela, qu'elle nous de-

liure des frayeurs les plus grandes, les plus fascheuses, & les plus difficiles a surmonter de toute les frayeurs.

Chacun sçait ce dire d'Aristote *Que la chose la plus terrible de toutes les choses terribles, c'est la mort.* Or si la mort est la chose la plus terrible de toutes les choses terribles; la crainte de la mort (parlant naturellement) est la plus grande de toutes les craintes: de sorte que, comme la mort est le but de nostre carriere, & que l'exemple si frequent, & si ordinaire, qui nous passe deuant les yeux, nous la remet en memoire, & nous y fait penser; quand nous ne le voudrions pas; si nous n'auons quelque moien de rabbatre ces terreurs, il nous semblera tousiours, que la mort nous tient au collet; elle nous effrayera par tout, & nous empeschera d'aller vn pas en auant sans siebure.

Or quel remede auons nous pour nous garantir de ces frayeurs si importunes, & si fascheuses?

Ce n'est point en la Philosopie humaine, qu'il le faut chercher; elle se trouue foible contre les assauts de cete commune ennemie de nostre nature. Et ces grands Philosophes, qui ont baillé tant de preceptes pour asseurer nostre esprit contre les craintes de la mort, ont palli aussi bien que les autres, lors qu'il a fallu venir aux prises auec elle.

Ou est ce donc que nous trouuerons des preseruatifs contre ce mal si difficile à suporter: C'est dans la Philosophie Chrestiene, c'est a dire dans la vie contemplatiue, qui attachant l'esprit aux choses eternelles, le detache insensiblement

de l'affection de toutes les choſes temporelles, luy fait meſpriſer, voir hayr cete vie mortelle, qui l'empeſche de iouyr de celle, qui eſt immortelle.

La contemplation, qui eſt la principale fonction de cete vie celeſte, a vn pouuoir ſi merueilleux ſur nos ames, qu'elle les fait cõme quitter le ſeiour de ce monde, les conduit en vn autre, ou elle les faict viure en quelque façon, comme les purs eſprits, & pour parler apres Sainct Auguſtin *la contemplation fait monter noſtre cœur dans cete region d'abondance, ou Dieu nourriſt a iamais Iſraël de la nourriture de la verité. Elle les tranſporte du pays des corps a la region des eſprits,* comme dit S. Bernard, *c'eſt a dire, qu'elle les met en Dieu, qui eſt le plus grand de tous les eſprits, & la plus grande region de tous les eſprits bien-heureux.* D'où s'enſuit, que comme ces celeſtes eſprits ne ſont point moleſtés des accidents de noſtre vie, & ne ſçauent que c'eſt de tant de frayeurs, qui nous affligent ſi ſenſiblement: auſſi ceux, qui iouyſſent du bon heur de la contemplation, arriuent aucunement a cet eſtat des Anges, ſi doux, ſi tranquille, & ſi heureux.

Medit c. 37. n. 10.

Lib. 1. de conſider. cap. 1.

Que peut on adiouſter à cete reſolution ſi aſſeuree du grand cõtemplatif Sainct Theodore de Pherme, qui vint en vn eſtat ſi exempt de crainte, qu'il diſoit de luy meſme *Que quant tout le monde ſe fuſt confondu iuſques la que le Ciel euſt eſté attaché à la terre, cela ne luy auroit point faict de peur.*

Lib. 5. de vit. Patr. cap. 7. ſine libello de fortitu. n. 6.

Certes il failloit, que la contemplation, & l'oraiſon euſt cauſé en luy vn admirable effect, qu'elle l'euſt totalement deliuré de la crainte de la mort, & de toute autre crainte moindre, que celle de la mort.

Digitized by Google

Auſſi quand Sainct Bernard parle *d'vne ame parfaite, & qui s'addonne aſſiduellement a la contemplation des choſes ſouueraines, elle doit* (dit il) *auec vn extreme deſir attẽdre de ſortir de ce corps*, ceſt biẽ loing de craindre la mort, *elle doit tenir ſon eſprit ſuſpendu en la contemplation des merueilles, que nous attendons en l'autre vie, & dans cète attente ſouſpirer d'vn vehement deſir &c.* *De interi. de mo cap. vltimo.*

Que ſi cela manque a vne ame, qui fait meſtier de la vie contemplatiue, telle qu'eſt celle des Chreſtiens; ie n'oſerois pas dire, qu'elle ayt ordinairement la contemplation.

Voila quels fruicts produit la vie contemplatiue; fruicts, qui ſont ſi doux, qu'aucn arbre n'en produict de ſemblables: voila quels proffits en retirent ceux, qui s'y addonnent ſerieuſement; proffits, qui ſont ſi grands, qu'il ny en a point au monde, qui les egalent: voila les auantages dont iouyſſent ceux, qui eſtudient a cète diuine Philoſophie; auantages, qui ſont ſi deſiderables, qu'il ne s'en trouue point, qui le ſoient de la ſorte. I'en laiſſe vne infinité d'autres, pour demeurer dans les bornes de la briefueté, que ie me ſuis preſcrites.

SECTION V.

DES CHOSES, QVI APPARtiennent à la vie contemplatiue.

QVI voudroit parler en general de tout ce qui appartient a cète vie Angelique, deuroit faire vn denombrement de toutes les actions humaines, de tous nos ſoings, & de toutes

BIBLIOTECA NAZ. ROMA. VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

nos occupations vertueuſes : d'autant que toutes ces choſes luy peuuent appartenir en quelque maniere; ſi nous les y voulons rapporter ; tout de meſme, que tout les biens, que nous pouuõs faire peuuent appartenir a la vie actiue ; ſi noſtre intention les y ordonne.

Quand quelqu'vn fait vn voiage, ſi c'eſt pour le bien du prochain ; ce voiage appartient a la vie actiue. Si vn autre fait le meſme voiage a deſſein d'apprendre quelque choſe, qu'il ne ſçauoit pas; il appartiendra a la vie contemplatiue. C'eſt le meſme des autres choſes, que nous pouuons faire; elles peuuent appartenir à vn genre de vie, ou a vn autre, ſelon le motif de ceux, qui les font.

Mais pour parler en particulier de ces choſes, qui appartiennent a la vie contemplatiue ; Sainct Thomas nous enſeigne, qu'il y en a quatre ; ſçauoir la preparation, qu'il y faut apporter; l'vſage des ſens, par le moien deſquels nous connoiſſons, ce qui doit ſeruir de matiere a la contemplation ; la conſideration, ou meditation des choſes, qu'on a connus par les ſens ; & la contemplation de ce qu'on a conſideré, ou medité.

2. 2. q. 180. art. 2. & 3.

Il faut donc, que celuy, qui veut faire profeſſiõ de la vie contemplatiue, prepare en premier lieu le corps, l'eſprit, la volonté, & tous les ſens exterieurs, & interieurs, auec les paſſions, qui les ſuiuent; eſtant tres-aſſeuré, qu'vne maniere de viure ſi excellente, ne ſe peut pas bien prattiquer ſi toutes ces choſes n'y contribuent en quelque façon.

Digitized by Google

Le corps, & l'ame eſtant bien diſpoſés; il faut en ſuite prendre les moiens, qui nous y doiuent conduire; & par ce que la vie contemplatiue eſt principalement en l'eſprit, & a pour ſon but principal la connoiſſance de la verité; nous nous deuons ſeruir des choſes, qui peuuent cooperer a cete fin; c'eſt a dire, qui nous peuuent aider a acquerir cete conoiſſance. Or il eſt clair, que les actions des ſens, nous y doiuent aider: il faut dõc ſe ſeruir des ſens pour monter par leur moien cette eſchele myſtique. Et c'eſt la ſeconde choſe, que doiuent obſeruer ceux, qui aſpirent a ce diuin inſtitut.

De ces connoiſſances des ſens, il faut paſſer a celles de l'eſprit, faire vne attentiue reflexion ſur ce qu'on a leu, ſur ce qu'on a veu, & ſur ce qu'on a repaſſé par ſa memoire, & taſcher d'inferer de ces connoiſſances les grandeurs de Dieu. C'eſt la troiſieſme choſes, qui appartient a la vie contemplatiue.

La quatrieſme; c'eſt la cõtemplation de Dieu, & de ſes excellences: car l'ame montant par la conſideration des choſes ſenſibles, s'eſleue peu a peu iuſques a la ſupreme pointe de l'eſprit, d'où elle contemple d'vne veue arreſtee, & ferme les excellences du Createur, qu'elle a tirées de la conſideration, ou de ce qu'elle a veu, ou de ce qu'elle a leu, ou de qu'elle a entendu. Voila les choſes, qui conuiennent a cette vie celeſte, & auſquelles doiuent s'addonner ceux, qui s'y ſont conſacrés.

Or quoy qu'elles luy appartiennent toutes

Digitized by Google

quatre, ce n'eſt pas neantmoins en la meſme maniere. Les trois premieres ne ſont que ſeruãtes, ne ſont ordonnées qu'a en acquerir la perfection, ne ſont qu'vne planche a la contemplation ; mais la contemplation eſt la perfection, & le couronnement des autres; elle eſt le but, le terme, & la fin, & de la preparation, & de l'vſage des ſens, & de la meditation ; c'eſt elle, qui eſt la propre operation de la vie contemplatiue, & qui fait, qu'elle eſt differente de toutes les autres profeſſions.

Toutes les profeſſions, qui ſont au monde ont chacune leur propre operation, & leur propre vſage, par le moien duquel elles ſont diſtinguées les vnes des autres. L'art de la peinture à pour ſon operation de faire des tableaux; & c'eſt ce qui la rend differente des autres arts. La medecine a pour ſon operation d'ordonner des remedes pour recouurer, ou conſeruer la ſanté. Et la vie contemplatiue a pour ſon propre exercice la contemplation.

1. 2b. 2 2. q. 180. ar. 3.

Et d'autant que les autres choſes, qui appartiennent a cete maniere de viure, ne ſont que le chemin, qui conduit a cete derniere, c'eſt a dire à la contemplation. Voila pourquoy auparauant, que de traitter de ſa nature, & de ſes proprietés; il eſt a propos de declarer, qu'elles ſont les preparations, qu'il y faut apporter, qu'el eſt l'vſage des ſens, & qu'elle la conſideration, ou la meditation, qui la doiuent preceder. Auſſi eſt-ce le procedé, qu'ont tenu pluſieurs Saincts traittans de cete matiere, comme Sainct Bernard en ce petit, mais tout diuin traitté de l'eſchele clauſtrale, & deuant

uant luy ce Sainct Abbé Iſaac dedans Caſſian, ou auec ces belles parolles, il nous inſtruict de l'ordre, que nous deuons garder en ce ſubiet. Col. 9. c. 11. aliás. c. 21.

C'eſt (dit-il) *pour la continuelle perſeuerance de l'Oraiſon, & pour l'immobilité d'eſprit, telle que nous la pouuons auoir en cete vie, que nous cherchons, ſans nous laſſer, les trauaux du corps, & la mortificatiõ de l'eſprit; c'eſt a ſon occaſiõ, que nous nous y exerçõs ſans ceſſe*, puis pourſuiuãt il adiouſte. *Voila pourquoy nous ne pouuõs pas biẽ traitter de cete ſublime Oraiſon, ny paruenir à ſa fin principale, qui ne ſe peut obtenir, que par vn exercice bien particulier de toutes ſortes de vertus; nous ne pouuons pas dis-je en traitter (comme il faut) par vn diſcours precipité: il faut donc auparauant, que d'en parler, que nous aions fait vn denombrement par ordre, & diſcuté exactement les choſes, qu'il nous faut retrancher, & celles qu'il nous faut preparer pour l'obtenir.*

CHAPITRE II.

DES PREPARATIONS, QV'IL faut apporter a la contemplation.

IE Appelle preparations, ou diſpoſitions a la contemplation les qualités, & les conditions, que doiuent auoir ceux, qui s'y veulent addonner. Et d'autant que ce que i'en veux dire eſt des ja pour la plus part aſſes connu. Voila pourquoy ie ne veux pas beaucoup m'y arreſter; outre que comme iay des-ja dit, ie veux eſtre court, autant qu'il me ſera poſſible. Ce que ie veux donc faire en ce chapitre, n'eſt preſque autre choſe, que rapporter les ſentiments des Saincts touchãt cete matiere.

Digitized by Google

SECTION I.

QV'IL FAVT AVOIR VNE connoissance au moins generale, & vne grande estime de la contemplation, pour s'y addonner serieusement.

IE pourrois suiuant ce grand Abbé Sainct Paphnuce qui est autheur de la troisiesme collation de Cassian, reduire a deux choses toutes les preparations, & les dispositiõs, qui doiuent preceder la contemplation. La premiere de ces deux choses consiste a quitter le monde corporellement, ou du moins de volonté; l'autre a se depoüiller de ses passions. La premiere consiste en vn denüement exterieur des choses de la terre, & la seconde dans vn denüement interieur de ses vitieuses affections.

Apud Cas. col. 3. Cap. 6.

Ce grand Sainct parlant des trois abnegations, que doiuent faire les personnes, qui aspirent, à la perfection de la vie spirituelle, establit la contemplation dans la troisiesme, qui consiste a retirer son esprit de toutes les choses naturelles. Les deux autres, c'est a sçauoir quitter le monde corporellement, & quitter l'amour qu'on a coustume d'y auoir, seruent de moien, & de chemin a celle la.

Ie pourrois dis-je apres ce grand homme reduire toute les dispositions, qu'on doit apporter a ce Sainct exercice, a ces deux choses; mais tout le monde n'est pas capable, comme luy, de com-

Digitized by Google

prendre en peu de parolles ce qui requiert vn plus long discours.

Ie veux donc remarquer ce qui doit estre en l'esprit pour le rendre disposé a la contemplation, & en suitte ce qui doit estre dans les autres puissances de l'ame, pour les preparer a ce noble exercice.

La premiere chose, qu'a mon aduis, l'on doit auoir; c'est vne connoissance au moins generale, auec vne grande estime de la contemplation; autrement on ne s'y portera qu'auec langueur, & l'on n'y arriuera iamais.

Pour aller droict par quelque chemin, il faut sçauoir ou il va, & pour y aller volontiers, principalement s'il est difficile, il faut estre persuadé qu'on y aura du repos, & du bien, lors qu'on sera arriué, ou il conduit.

Or il est certain, que le chemin de la contemplation est malaisé, & ce que nous dirons en ce chapitre, & en tout ce traitté ne le fait que trop voir. Il faut donc auparauant que de s'y mettre, connoistre aucunement la valeur de la contemplation, & en faire vn grand estat; Il faut estre asseuré des grands biens, qui en reuiennent a ceux qui s'y exerçent; affin que cete connoissance, cete estime, & cete asseurance fasse naistre en nostre ame vn ardant desir de la posseder, & que cest ardant desir nous anime a essuier toutes les difficultés, qui se rencontrent dans la poursuite de ces biens.

Voila pourquoy Cassian ayant a traitter dans ses collations de toute la vie spirituelle, & de

Cas. col. 1. toutes les difficultés, qui y accüeillent ceux, qui l'embrassent, propose fort iudicieusement dans la premiere, la fin, & le but, ou elles se terminent; fait voir que ce but c'est la contemplation, *Cap. 2.* & declare en suite les grands biens que nous en receuons; affin que cete verité estant bien reconüe, elle adoucisse la pensée des trauaux, qu'il nous faut supporter, dans les exercices spirituels. Et pour nous persuader plus efficacemẽt ce qu'il pretend, il fait parler vn de ces saincts Anachoretes d'Aegypte, qui auec ces belles comparaisons, & auec ces excellentes parolles nous enseigne, que la cõnoissance, & l'estime de la cõtemplation est necessaire [redacted] deuant toute autre chose, aceux qui s'y veulent addonner.

Cb. 2. *Vn laboureur* (dit-il) *ne fait point de difficulté de s'exposer aux raions du Soleil, quoy qu'ils soient comme tous bruslans, il ne fuit point la gelée, ny la glace, il laboure la terre sans se lasser, il la purge des espines, & des mauuaises herbes, qui y sont; asseuré qu'il est, qu'il ne peut autrement venir a bout de ce qu'il pretend, c'est a dire qu'il ne peut point recüeillir telle abondance de bleds, qu'il desire: il espuise auſſi volontiers ses greniers remplis de grain, iette ce grain dans la terre, l'y couure, pour l'y faire pourrir, & dans la veüe qu'il a de la moisson qu'il attend, il ne ressent point la diminution de son bled qui presentement* (c'est a dire au temps qu'il le seme) *semble estre vne euidente perte. Tout de mesme les Marchands, qui s'emploient au commerce n'ont point horreur des accidẽts de la Mer, qui sont si incertains, ni n'apprehendent point les hazards qu'il faut courir, y estants poussez par l'esperance du gain, qu'ils se sont proposé. Il en va de mesme de ceux, qui se iettent dans la milice seculiere; car ayant les yeux sur les honneurs, & sur les charges, qu'ils regardent comme leur fin, ils ne sentent point les longs voiages, qui leurs sont comme des bannissements, ils ne craignent point les dangers, qui s'y rencontrent, ils ne sont point abbatus des fati-*

Digitized by Google

ques presentes, qui se trouuent dans la guerre, pendant qu'ils desirent d'obtenir les dignitez, qui sont le but de leur pretention. Nostre profession aussi a sa fin qui luy est propre, & pour laquelle obtenir, nous employons toutes sortes de trauaux, non seulement infatigablement, mais auec vn singulier plaisir; en consideration de laquelle les ieusnes ne nous fatiguent point, &c.

Que si ce but nous est inconnu, nous nous fatiguerons en vain, nous efforçans d'y arriuer: par ce que ceux, qui marchent sans tenir aucun chemin, se trauaillent sans auancer. Chap. 6.

Voila le sentiment, qu'auoient nos anciens Peres touchant cete verité. ils croioient, que tout de mesme qu'vn Laboureur, vn Marchand, vn Soldat ne s'offriroient point a souffrir tant de trauaux, s'ils ne sçauoient le proffit, qu'ils en doiuent retirer, aussi personne ne se mettroit en peine d'acquerir la contemplation, s'il ne connoissoit le bien, qui luy en doit retourner. Ils croioient, que tout ainsi qu'on n'auance rien, quand on marche sans tenir aucun chemin; aussi l'on se tourmente à credit, si on pretend a la contemplation, si on ne sçait en quelque façon, ce que c'est que la contemplation, & si on ne l'estime beaucoup.

Mais, me direz vous, quelle est la connoissance, qu'il en faut auoir? quelle est l'estime, qu'il en faut faire?

Nous auons dit que la vie contemplatiue est la chose du monde la plus honnorable, la plus excellente, la plus delicieuse, & la plus proffitable. Il faut faire le mesme iugemẽt de la contemplation, qui est la creme de cete vie celeste. Voila la connoissance, qu'il en faut auoir; & l'estime qu'il en faut faire. Chap. 1. sect. 2. 3. & 4.

Digitized by Google

Adiouſtons y (ce qui reuient a la meſme choſe) qu'il faut tenir pour tout certain, que la contemplation eſt noſtre ſouuerain bien, qu'il n'y en a point au monde de plus grand, & que c'eſt ce qui nous rend heureux. Ce ſont les penſées, & les ſentiments, qu'il en faut auoir; & auec ces penſées, & ſentiments entrer en cette lice, & nous animer a la pourſuite d'vn tel, & ſi grand bien.

Ie ne veux pas eſtre crû touchant ces ſentimẽts, que nous deuons auoir de la contemplation; mais c'eſt la raiſon, que nous en croyons à ces grand Saincts, qui en ont fait l'experience, & qui en ont parlé comme ſçauants. Ils nous diſent *que le ſouuerain bien n'eſt point en la vie actiue, quoy qu'elle abonde en pluſieurs bonnes œuures, & qu'elle produiſe beaucoup d'excellents fruicts; mais dans la contemplation, qui eſt toute ſimple, & qui n'a point de multiplicité &c.* Ils nous diſent, *que la contemplation ſurpaſſe toutes nos autres louables actions, auec autant d'auantage, que les perles les plus fines ſurpaſſent l'Or, l'Argent, & les autres choſes, que nous eſtimons de grand prix.*

Col. 1. c. 8. apud Caſſ.

Col. 23. c. 3.

Auſſi ſainct Baſile pour donner courage a ceux, qui ſe determinent a quitter le monde pour ſuiure la vie Religieuſe (qui pour lors s'addonnoit preſque toute entiere a la contemplatiõ) leur dit *Qu'ils ſont veritablement admirables, & bien heureux.*

Serm. de abdic. tot. ſæc. fine rerum.

Puis donc que ce grand Sainct, qui eſtoit ſi eſclairé de Dieu, appelloit bien-heureux ceux, qui faiſoient choix de l'eſtat de la contemplation; puiſque nos anciens Peres l'ont eſtimé le ſouuerain biẽ de céte vie; puis qu'ils l'ont regardé, comme la perle la plus pretieuſe, qui ſoit au

Digitized by Google

monde; n'eſt il pas raiſonnable, que leurs enfans aient les meſmes ſentiments? n'eſt il pas raiſonnable, que nous aions la contemplation dans la meſme conſideration? & que comme ils ont fait, nous y *addreſſions l'intention de noſtre eſprit, le ramenions a ce but, quand il s'en eſt eſloigné, que nous nous reſiouyſſions, quand no^s la pouuons poſſeder; que no^s nous attriſtions, & ſouſpirions, quand nous en ſommes diſtraicts, que nous croyons, que nous nous ſommes retires du ſouuerain bien, toutes, & quantes fois que no^s no^s en ſõmes ſeparés, que no^s eſtimions, que c'eſt vne eſpece de fornication de nous ſeparer de la contemplation de noſtre Seigneur* IESVS CHRIST; *quand ce ne ſeroit, que pour vn moment.* Col. 1. ch. 13.

SECTION II.

QV'IL FAVT ESTRE MVNI d'vn grand courage pour ſe mettre au chemin de la contemplation.

L'ABBE' Piammon, vn de ces ſaincts Peres, dont Caſſian rapporte la doctrine, parlant de certains Religieux, ou pluſtoſt de certains corrupteurs de Religion, qui viuoient de ſon temps, ſemble rejetter toute la cauſe de leur dereglement, & de leur vie licentieuſe ſur ce *qu'auec vn courage laſche, ils pretendoient a vne choſe, qui exige vne ſouueraine vertu.* Ce que ſans doute il dit a cauſe de la contemplation, qui, comme jay des-ja remarqué, eſtoit pour lors toute la fin des Religieux: d'où nous pouuons conclure, que pour arriuer a ce bien-heureux eſtat, il faut ſe munir, & s'armer d'vne grande reſolution, & col. 18. cap. 7.

Digitized by Google

que la cauſe, pourquoy ſi peu de gens y arriuent, c'eſt par ce qu'ils l'entreprennent auec trop peu de courage.

Ie ne ſçay comme il arriue, que quand on nous parle de quelque choſe releuée, ſi nous iugeons, qu'elle ſoit en noſtre pouuoir, nous nous ſentõs auſſi toſt enflammés d'vn deſir de la poſſeder, & meſme nous nous mettons ſouuent en deuoir de la rechercher; mais d'autant que les choſes grandes, ſont de difficile priſe; ſi nous ne ſommes premunis d'vn grand courage, noſtre chaleur ſe ralentit a la rencontre de la premiere difficulté, elle ſe diminue peu a peu, & a la fin s'eſteint; & nous retournons en arriere, faute de nous eſtre fortifiez d'vne aſſés grande reſolution.

C'eſt iuſtement ce qui arriue en noſtre ſubject. Quand on entend dire des grands biens de la contemplation; auſſi toſt on ſe ſent eſmeu d'vne certaine paſſion de s'addonner a vne vie ſi heureuſe; on fait quelques diligẽces pour l'acquerir: mais quand les difficultés ſe viennent a decouurir; c'eſt merueille, ſi on ne ſe relaſche point, & ſi on ne reprend le train de vie, qu'on menoit auparauant.

Or d'où vient ce relaſchement ſi pernitieux? C'eſt ſans doute pour auoir apporté trop peu de courage a vne choſe, qui demande vne grande reſolution; C'eſt pour auoir entrepris auec trop de laſcheté ce qui requiert vne ſouueraine vertu; C'eſt pour auoir commencé trop mollement vne choſe tout a fait malaiſée.

Sainct Baſile, ce grand Patriarche des Religieux,

eux, instruisant (cõme no⁹ auons desia dit) ceux, qui veulent renoncer au siecle, pour se mettre a la suite de nostre Seigneur, ne se contente pas de leur dire, qu'ils sont *admirables, & bien heureux*; il veut en outre qu'il sçachent, & le sçachent de sa part, qu'ils embrassent *vne vie, qui n'est pas si aisée, qu'ils pourroient bien penser*, il veut qu'ils y entrent auec resolution d'y beaucoup endurer; *crainte* (adiouste-il) *que si sans s'estre bien preparés par de semblables pensées, ils se iettoient dans les combats, qui s'y rencontrent, en estans par apres accueillis, ils ne se trouuent foibles, & en estat de ne pouuoir pas resister, & ne pouuans pas resister, qu'ils ne retournent temerairement a la profession, de laquelle ils estoient sortis.* *Serm. de abdic. rerum.*

N'est-ce pas ce qu'il faut dire en ce subiect? puisque c'est le mesme, que celuy dont sainct Basile traittoit. Il est besoing, que ceux, qui se veulent appliquer a la contemplation sçachẽt, qu'ils font choix d'vne chose extremement malaisée, & pour laquelle obtenir il faut passer plusieurs grands trauaux. Il faut qu'ils sçachent, qu'ils ont besoing de grand courage au commencement, au progrez, & a la fin; puisqu'il y a touſiours dequoy souffrir dans la voie de la vie cõtemplatiue. *Iamais la palme des combats*, dit excellemment Cassian ce grand Maistre en la vie Religieuse, *ne manque au champion de Iesus-Christ, pendant qu'il est en ce corps; mais d'autant plus qu'il s'accroist par le succez des triomphes; tant plus voit il succeder vn ordre plus puissant de combats.* *Lib. 5. instit. cap. 19.*

Il est vrai que la contemplation selon sa nature, est tres-facile; car qu'y a il si aisé, que de penser en Dieu, d'y auoir son esprit fiché sans se diuertir ailleurs, & se plaire souuerainement, &

cordialement en ſes infinies perfections ? puis qu'en fin tout ſe reſoult en la connoiſſance, & en l'amour ; mais ſi nous la conſiderons ſelon qu'elle doit eſtre exercée par des perſonnes chargées d'vn corps mortel ; ſi on conſidere le chemin, qu'il faut prendre pour y arriuer ; ſi on a eſgard aux diſpoſitions, qu'il y faut apporter ; ſi on regarde toutes les circonſtances, qui l'accompagnent, elle eſt enuironnée de tres grandes difficultés ; on ne peut point l'acquerir, qu'auec de tres grandes peines.

Il y a bien a trauailler, quand il ſe faut ſurmonter ſoy meſme, quand il faut aſprement hayr ſon corps, & en tenir ſans ceſſe ſon ame deſtachée, & occupée apres des objects ſpirituels ; & cependant c'eſt ce qu'il faut faire pour paruenir à la parfaite contemplation.

Epiſt. 2. quæ eſt de vita ſolit. Il y a bien a trauailler, quand il faut *rompre* (comme parle ſainct Baſile) *la ſympathie, & la liaiſon, qui eſt entre l'ame, & le corps, & ſe mettre en tel eſtat, qu'on ne ſoit plus citoien d'aucun lieu, qu'on ne poſſede plus de maiſon, qu'on n'ayt plus de famille, plus rien de propre, plus de familiarité, plus d'amitié, plus d'affaires, plus de ſoing de ſa vie &c.* & cependant c'eſt-ce qu'il faut faire *pour preparer ſon cœur* (pourſuit le meſme ſainct Docteur) *& le rendre capable de receuoir la doctrine de Dieu.*

Il y a bien à trauailler, quād il faut *entrer par cete porte eſtroite*, de laquelle il eſt parlé en l'Euangile, & cependant il y faut *paſſer*, pour arriuer a la parfaite contemplation. Enfin quand il n'y auroit point d'autre peine, que de ſurmonter les difficultés, qu'on a quelque-fois a la meditation, & de s'y appliquer nonobſtāt les degouſts, qu'on

Digitized by Google

y ſent, & les ennuys, qu'on y a; le trauail ne ſeroit pas petit; & cependant c'eſt vne choſe qu'il faut faire; il faut mediter, & mediter ſouuent, & quelque-fois long-temps, & quelque-fois auec beaucoup de degouſts; autrement ſelon le train ordinaire, il n'y a point de contemplation. Celuy donc, qui aſpire a la contemplation doit l'entreprendre auec vne feruente pourſuite, & non point auec vne volonté languiſſante. Il ne doit point ſe rebuter pour les peines, qui ſe rencontrent en cete entrepriſe, ny retourner en arriere pour les trauaux qui l'y accueillét. La contemplation eſt vn ſi grand bon-heur, qu'elle merite bien qu'on trauaille pour l'acquerir. Et ſi nous emploions tant de peines pour des choſes de neant; que deuons nous faire, pour celle qui eſt le comble de noſtre felicité? ſouuenons nous donc, qu'il n'y a que les volontéz bien reſolües, & nõ point les velleités, qui viennẽt a bout de tout. Et taſchons d'en conceuoir vne ſi forte qu'elle faſſe tout, & ſouffre tout pluſtoſt que de retourner en arriere, & que d'abandonner vne entrepriſe ſi glorieuſe.

SECTION III.

QVE LA MORTIFICATION des passions est vne disposition necessaire à ce haut degré d'Oraison, duquel nous parlons.

C'Est quasi perdre le temps, que de le mettre en vne chose, qui est si claire: aussi n'y en veux ie pas beaucoup employer. Ie ne veux que rapporter succinctement quelques pensées des saincts, auec lesquelles ils nous font voir excellemment, que la mortification des passions est vne disposition necessaire a la contemplation. Voicy donc comme ils en parlent. Tout ainsi, que quand on bastit vne maison, auparauant qu'esleuer les murailles, & poser le toict, l'on creuse la terre, & l'on en iette hors les moillons, les plastras, & les autres matieres rudes, pour asseoir les fondements sur la terre ferme: aussi en la structure de cete tour de l'oraison, & de la contemplation, qui doit penetrer iusques dans les Cieux, il faut creuser dans l'ame, en oster tout ce qui ne peut soustenir le fondement d'vn édifice si releué, en ietter hors toutes les matieres mouuantes, & en fin l'appuier sur la solidité qui y demeurera.

Cas. tol. 9. c. 2 & 3. & c. alias c. 1. & 2.

Nos passions, qui ne sont pas domptées sont des matieres mouuantes, qui nous empeschent de subsister en vn mesme estat; tantost elles nous haussent; & tantost elle nous abbaissent; la

Digitized by Google

ioie,& l'eſperance nous eſleuent par deſſus noſtre deuoir ; la crainte, & la triſteſſe nous abbatent plus que les choſes ne le meritent ; de ſorte que ſi vn baſtiment eſt mal fondé, & court fortune de tomber en ruine ; lors qu'il eſt poſé ſur des matieres, qui ſe peuuent abbaiſſer ; auſſi cet edifice ſpirituel ne peut eſtre aſſeuré, & ne peut, ſubſiſter ſi ce qui luy ſert de baſe eſt ſubjet au remuement, & a l'inegalité.

Puis donc que les paſſions immortifiées ne nous laiſſent point demeurer en vn eſtat vniforme ; puis qu'elles ſont touſiours dans l'emotion, ſe remuent inceſſamment, & nous troublent perpetuellement ; il faut par neceſſité les dompter, les mortifier, les retrãcher, & (ſi faire ſe pouuoit) les deſraciner. Les ſaincts n'en demandent pas moins pour le ſuject, que nous traittõs. Ils veulent pour ſe diſpoſer (comme il faut) a ce haut degré d'oraiſon, que nous arrachions ces affectiõs deſordonnées, & s'il eſtoit poſſible que nous n'en laiſſions pas vne petite fibre dans noſtre ame, *La paſſion de la colere, & celle de la triſteſſe ſe doibuent arracher dés les fondemẽts,* (ce ſõt leurs propres parolles) *l'amorce de la conuoitiſe charnelle, & celle de l'auarice ſe doiuent extirper dés leurs racines &c.* La contemplation, comme les ſaincts nous l'enſeignent, & comme nous le dirons en ſon lieu, eſt l'eſtat de noſtre ame le plus tranquile, le plus eſgal, le plus ſimple, & le plus vniforme ; il faut donc, que celuy, qui en veut iouyr, ſoit exempt du trouble, qu'apporte les paſſions. *Col. 3. c. 2. alii 3.*

L'air ne peut eſtre tout enſemble dans la ſere-

nité, & dans l'orage, la mer ne peut eſtre tout à la fois dans le calme, & dans la tempeſte, & noſtre ame ne peut eſtre en meſme temps dans l'emotion des paſſions; & dans le repos de la contemplation.

Il eſt donc clair, que la mortification des paſſions eſt vne diſpoſition neceſſaire pour cete haute oraiſon, & qu'a meſure que les paſſions ſeront mortifiées, à meſure auſſi l'ame y ſer adiſpoſée: ſi la mortification des paſſions eſt parfaite, l'ame ſera parfaitement diſpoſée, ſi cete mortification eſt imparfaite, l'ame auſſi ſera imparfaitement d'iſpoſée.

Si donc nous voulons auoir la paix, qui eſt baillée, a ceux qui ſont en cet eſtat ſi releué de la contemplation; ſi nous pretendons, autant qu'on le peut en ce monde, ioüyr de cete beatitude, *Bien-heureux ſont les pacifiques, d'autant qu'ils verront Dieu.* Il faut que nous faſſions ceſſer la guerre, qui prouient des affections qui ne ſont pas domptées. Il faut, que nous preuenions les aſſauts, qu'elles nous peuuent liurer, quand nous ſommes actuellement a l'oraiſon; il faut, que nous les retranchions en toutes les occaſions, que nous en aurons; Il faut, que nous moderions nos deſirs quelques iuſtes qu'ils puiſſent eſtre, que nous eſtouffions les plaiſirs qu'on prend dans les richeſſes, dans les honneurs, & dans les aiſes du corps; & d'autre coſté les faſcheries, qui nous arriuent a leur occaſion, & que par ce moien nous eſlargiſſions nos cœurs, & les rendions capables des connoiſſances celeſtes, & de la com-

pagnie de Dieu, qui ſe plaiſt dans les ames, qui ſont addonnées a la contemplation. Concluons donc auec vn ſainct Abbé, *que c'eſt en vain, que l'on aſpire a la veüe de Dieu, ſi l'on ne s'eſloigne de la contagion des pechés, & des paſſions indomptées. Car le S. Eſprit* (adjouſte-il) *fuira la feintiſe, & ne demeurera point dans vn corps ſubject aux pechés.* *Col. 14. c. 2.*

SECTION IV.

EN QVEL DEGRE' L'ON DOIT auoir les vertus morales pour eſtre diſpoſé a cét eſtat d'Oraiſon.

IE ſuppoſe, cõme vne choſe toute claire, que les vertus morales ſont neceſſaires pour l'exercice de l'Oraiſon, de laquelle nous traittons; puiſque les vertus morales ont cela de propre, qu'elles tiennent l'ame en vn eſtat egal, & vniforme: ce qui eſt abſolument requis pour la contemplation. *S. Th. 2. 2. q 181. art. 1.*

Ie recherche donc en quel degré, & en quelle perfection, il les faut auoir pour ce ſubiet.

Ariſtote nous enſeigne, que la vertu ſe doit exercer auec plaiſir, & que quand on fait quelque choſe, qui peut eſtre matiere de vertu; ſi on le fait auec peine, ce n'eſt point pour lors vn acte de vertu; par exemple (dit-il) ſi quelqu'vn dans les circonſtances, que la vertu d'abſtinence requiert, a de la peine de s'abſtenir du boire, & du manger; il ne fait pas vn acte d'abſtinence: quoy qu'effectiuement il s'abſtienne. *2. Eth. c. 2.*

Digitized by Google

Ou il faut remarquer, que ce n'eſt pas le ſentiment de ce grand Philoſophe, que pour pratiquer la vertu, il ſoit abſolument neceſſaire de n'auoir point de peine dans la partie inferieure, ou dans la partie ſenſitiue. Ce qu'il veut dire, c'eſt que pour la prattique de quelque vertu morale, comme ſeroit d'abſtinence; il faut que la raiſon iuge, qu'on ſe doit abſtenir de telle choſe en tel rencontre, & que la volonté l'approuue, & le faſſe ſans peine; ſans auoir eſgard, ſi le ſens y repugne, ou n'y repugne pas; d'autant que lors que ces diſpoſitions ſe trouuent en la partie ſuperieure, c'eſt a dire en la raiſon, & en la volonté, cela ſuffit pour la vertu, quoy que la partie inferieure y contrediſe.

Quand on prend vne medecine, il ne ſe peut pas faire, qu'on ne reſſente ſon amertume, & ſon mauuais gouſt; mais par ce que cete peine n'arriue pas iuſques a l'eſprit, il ſe peut faire, que l'eſprit ayt du plaiſir dans la priſe de la medecine, nonobſtant l'amertume, que l'on en reſſent.

C'eſt le meſme en noſtre ſubjet; car quand nous prattiquons les vertus morales; c'eſt comme ſi nous prenions des remedes faſcheux, degouſtans, & contrarians au ſens, & a la partie inferieure, ainſi que le meſme Ariſtote nous le donne a entendre: de ſorte que, tout de meſme qu'on peut prendre volontiers, & auec plaiſir de la partie ſuperieure vne medecine, quelque amere qu'elle puiſſe eſtre, & quelque repugnance que les ſens y puiſſét auoir; de meſme la vertu ſe peut exercer auec contentement de l'eſprit; quoy

a. *Eth. c. 2.*

quoy que la partie inferieure y trouue a redire.

Encore faut il remarquer vne autre choſe pour plus grande intelligence de céte matiere ; c'eſt a ſçauoir, que la vertu ayãt diuers degrés, & comme dit excellemment vn ſainct Pere, *ſa perfection s'augmentant tous les iours par les actes qu'on en faict ; comme nos corps s'accroiſſent ſans que nous y prenions garde* ; quand cete vertu eſt encore tendre ; quand elle eſt encore en ſon commencement, on ſent beaucoup de peine en la partie inferieure, lors qu'il la faut practiquer ; mais a meſure qu'elle deuient plus grande, & plus forte, céte peine ſe diminue ; & quand la vertu eſt au comble de ſa perfection, alors la partie inferieure luy reſiſte peu ſouuent, & c'eſt encores ſi foiblement, qu'elle luy obeit preſque au premier ſigne, qu'elle luy en faict. *Col.* 11. *c.* 7.

Cela eſtant, ie dis que pour iouyr de la parfaite contemplation ; il faut auoir les vertus morales en vn degré ſi excellent, qu'on les exerce auec plaiſir, qu'on n'y ayt point de peine, quant a l'eſprit, ou la partie ſuperieure, & que meſme les ſens y en ayent ſi peu ; que, par maniere de dire, au premier inſtinct de la raiſon, céte peine vienne a ceſſer.

La parfaite contemplation (comme nous l'auons deſia dit) & (comme nous dirons plus amplement ailleurs) eſt la plus vniforme, & la plus ſimple action, que puiſſe exercer noſtre eſprit ; c'eſt vne operation ſi eſgale, & ſi tranquille, qu'elle ne peut eſtre en noſtre ame, tandis qu'elle eſt eſmeüe de quelque paſſion, tandis qu'elle eſt agitée de quelque trouble, tandis qu'elle eſt.

Digitized by Google

inquietée de quoy que ce ſoit; non plus que noſtre oeil ne peut pas bien voir quelque obiect, qui luy eſt preſent, tandis qu'il regarde haut, & bas; qu'il regarde a droit, & a gauche, qu'il ne regarde point fixement ce qui luy eſt preſenté. C'eſt la comparaiſon du grand ſainct Baſile dans céte diuine Epiſtre de la vie ſolitaire eſcrite a ſainct Gregoire le Theologien.

Il faut donc par neceſſité procurer, que noſtre eſprit ſoit entierement calme, ſoit dans vn parfait repos, & dans vne parfaite tranquillité; ſi nous pretendons de ioüyr de la parfaite contemplation. Or il eſt certain, que quand on n'a point les vertus au degré, que i'ay dict; il ne ſe peut faire que l'Eſprit ne ſoit bien ſouuent eſmeu de quelque trouble, quand l'on penſera l'appliquer a la contemplation. Il faut donc auparauãt, que de pretendre a cete diuine oraiſon, acquerir les vertus morales en vn tel degré, qu'on n'ayt point, ou bien peu de peine a les prattiquer.

Noſtre vie eſt compoſée de telle ſorte, qu'il faut exercer, tantoſt vn acte de vertu, tantoſt vn autre; tantoſt nous auons occaſion de prattiquer l'humilité, tantoſt la patience; quelquefois il faut ſouffrir vn rebut, vn meſpris, vne iniure; d'autre fois vne maladie, vne autre-fois quelque perte de biens, & ainſi du reſte.

Que ſi dans ces rencontres l'ame a de la peine, ſi elle exerce auec difficulté les actes des vertus, qu'il y faut exercer; n'eſt il pas tout viſible, que ſouuent elle ſera agitée d'inquietudes, & de faſcheries? puiſque telles occaſions ſont ſi frequẽtes,

Digitized by Google

qu'elles ſont comme inſeparables de l'eſtat, auquel nous viuons; puis qu'elles nous ſont ſi ordinaires, que les Saints appellent l'eſtat de cete vie *vn eſtat de confuſion, de flots, de tempeſtes, de corruption, le temps de trauailler, de combatre, de ſouffrir, d'eſtre mépriſé, mal traitté; en vn mot vne autre ſeruitude d'Eypte, vne autre captiuité, & vne autre fournaiſe de Babilone.* Et ſi noſtre ame eſt ſouuent agitée d'inquietudes, comment ſera-t'elle capable de la parfaicte Contẽplation? puiſque la parfaite Contemplation, ne peut eſtre en l'eſprit, pendant qu'il eſt inquieté.

Et quand bien nous mettrions, qu'auparauant qu'aller à l'Oraiſon, ces inquietudes ſeroient paſſées; neantmoins c'eſt choſe bien aſſeurée, que quãd nous y ſerions elles reuiendroient; puis que c'eſt vne remarque que les Saints ont faite il y a bien long-temps. *Qu'il eſt neceſſaire, que tout ce que noſtre ame a conçeu deuant le temps de l'Oraiſon; nous reuienne à la memoire; quand nous ſommes à l'Oraiſon. Que noſtre eſprit eſtant appliqué à la priere, ſe forme ſelon l'eſtat des choſes, qui ſe ſont paſſées auparauant; de ſorte que l'image des actions precedentes, des paroles, des ſeutimẽs, ſe repreſente comme iouant deuant les yeux de noſtre ame, & s'y repreſentant, elle nous fait faſcher, comme nous auons fait deuant qu'aller à l'Oraiſon; nous attriſte; comme ſi nous eſtions encore dans les occaſions de triſteſſe, que nous auions eũ; fait reuenir les deſirs, qui eſtoient des-ja paſſés, & (ce qui eſt honteux à dire) nous fait rire des choſes ridicules, qui ſe ſont faites, ou dites auparauant.* Coſſ. col. 5. c. 2. alias 3.

Il faut donc nous habituer à vne telle patience, que nous n'ayons point de triſteſſe, ſi nous ſouffrons quelque choſe; il faut nous habituer à vne telle humilité, que nous n'ayons point de reſſentiment, quand nous ſommes mépriſés; il faut nous habituer à vne telle moderation en

toutes sortes d'euenemens, que les vns ne nous portent point à aucune vaine ioye, ni les autres à aucun excez de fascherie. Enfin no⁹ deuons tascher de viure de telle sorte, que nostre esprit n'ayt plus à combatre cõtre aucune inquietude; par ce que, comme dit excellemmẽt l'Abbé Chæremon

Col. 12. c. 6. *Ou il y a encore dequoy à combattre, il n'y peut auoir vne multitude de paix* (c'est à dire) *vne paix parfaite*, & là où la paix de l'ame n'est pas parfaite, la Contemplation aussi ne le peut estre.

Præfat. ad col. 1. & præfat. ad 18. Voila pourquoy quand ces *Souuerains Peres*, comme parle Cassian, c'est à dire, ces Saints Anathoretes, ces grands Contemplatifs, traittent des dispositions, qui doiuent preceder la Contemplation; ils requierent les vertus dans le degré,

Col. 14. c. 2. & 3. alias 1. & 2. que i'ay dit. Ils nous enseignent, *que c'est en vain, qu'on aspire à la Contemplation, si auparauant on n'a mis vn grand soing d'acquerir la Vie Actiue.* Or la Vie Actiue (selon leurs sentimens) *a deux parties; La premiere est la*

Ibidem & col. 9. c. 2. alias 3. *mortification des passions; La seconde est l'acquisition des vertus.* Et quãd ils specifiẽt en quel degré, il faut auoir ces vertus, ils disent nettement, que *l'ame n'y doit plus seruir, cõme contrainte, & comme subjete par vn violent empire; mais qu'elle doit s'y plaire, comme dãs son bien naturel, & monter leur chemin droit, & estroit auec plaisir, & contentement.*

Or notés, que quand i'ay dit, qu'il falloit auoir les vertus en vn degré si excellent, pour estre disposé à la Contemplation; i'ay parlé de la parfaite Contemplation; pour donner à entendre, que la Contemplation, qui n'est pas si parfaite, se peut exercer auec des vertus, qui ne soient pas dans ce souuerain degré: de sorte qu'à mesure, que nous taschons d'acquerir, & de prattiquer

Digitized by Google

les vertus; à la meſme meſure, nous nous rendons capables de céte Diuine Oraiſon.

C'eſt le ſentiment des Saints, qui nous enſeignent, qu'il y a autant de ſortes d'Oraiſons, qu'il y a de diuerſes qualités, de diuerſes meſures de pureté, de diuers eſtats de perfection, dans les ames, qui s'y exerçent, *Qu'autrement prie celuy, qui eſt ioyeux, autrement celuy, qui eſt accablé du poids de triſteſſe, ou de deſeſpoir. &c.* *Col. 9. cap. 7. alias 8.*

SECTION V.

QVE L'AVSTERITE' DE VIE, le ſilence, & la ſolitude ſont des preparations neceſſaires pour la Contemplation.

C'Est choſe trop certaine, pour eſtre reuoquée en doute, que ces trois choſes, que i'ay mis en auãt, ſont (ſelon le ſentiment des anciens Peres) des preparations neceſſaires pour la Cõtemplation. Vn de ces grands Saints, qui ſont autheurs des collations de Caſſian, voulant desabuſer le meſme Caſſian, & ſon compagnon Germain, lors qu'ils eſtoient encore ieunes, de quelques erreurs, qu'ils auoient touchant les vies Religieuſe, & Contemplatiue, ſe ſeruent de ce graue diſcours.

Nous autres (dit-il) ſommes bien ſi aſſeurez de la bonne volonté de nos parens enuers nous, que nous ne doutons point, qu'ils ne priſſent vn ſingulier plaiſir de nous entretenir de leurs commoditez, pendant que nous vaquerions au ſeruice de Dieu. Que ſi nous eſtions deſtituez de leur ſoing, les ſeruices des grands du monde ne nous pourroient manquer; ils ſe plairoient à ſubuenir à nos neceſſités, & nous remercieroient, ſi nous voulions re- *Col. 24. c. 2.*

ceuoir leur liberalités. Nous pouuions auſſi baſtir nos cellules ſur les riuages du Nil, où aians l'eau, a nos portes, nous ne l'irions pas querir (comme nous faiſons) ſur nos eſpaules, l'eſpace de quatre milles. Nous ſçauons auſſi, qu'il y a en nos quartiers des lieux retirés extremement aggreables, où la ferrilité de la terre, & l'abondance des fruits ſatis-feroiẽt à noſtre viure auec vn trauail fort petit: mais meſpriſans tous ces auantages, & mettans ſoubs les pieds toutes les voluptés du corps, nous ne nous plaiſons que dedans cète craſſe, nous preferons ces lieux ſolitaires, quoy que vaſtes, & horribles, à toutes ſortes de delices, & ne penſons pas qu'aucune richeſſe puiſſe entrer en comparaiſon auec l'amertume de ces ſables, dans leſquels nous viuons; d'autant que nous ne cherchons point les gains temporels de noſtre corps, mais les profits eternels de noſtre eſprit.

Voila les ſentimens de ceux, que nous appellons nos Peres: voila comme ils viuoient, & cõme ils croioient, qu'il faut viure, pour acquerir les auantages, & les profits de l'eſprit, qui ne ſont autres, que ceux de la Contemplation.

Or viure de la ſorte, ſe priuer du ſoulagement, qu'on pourroit auoir, ou de ſes parens, ou des perſonnes deuotes, eſtablir ſa demeure en des lieux ſi eſloignez de toutes commodités, fuir les lieux aggreables, & delicieux, quoy que retiréz, & ſolitaires; viure dans l'horreur des deſerts, & dans l'aſpreté du ſable; n'eſt-ce pas viure auec vne extreme auſterité, & vne extreme mortification du corps?

Leur viure ordinaire eſtoit du pain, & de l'eau, & encore bien petitement; leur couche, ou la platte terre, ou quelques iones tiſſus en forme de nattes; tout le reſte eſtoit proportionné à cète rigueur. Col. 2. c. 19.

Que ſi l'authorité, & l'exemple de ces grands

ſaincts, nous font connoiſtre cete verité, que la maceration de la chair eſt vne preparation neceſſaire pour la contemplation; la raiſon nous en conuainc auſſi. Il faut que le corps, & les facultés corporelles interieures, & exterieures; naturelles, vitales, & animales; les ſens, & les appetits ſoient ſouſmis a l'eſprit, ſi on veut s'exercer en cete diuine fonction, de laquelle nous parlõs; autrement, ie veux dire, ſi toutes ces choſes n'eſtoient ſouſmiſes a l'eſprit; elles empeſcheroient par l'importunité de leurs mouuements, la veüe ſimple & vniforme, dans laquelle conſiſte la contemplation.

Or cela ne peut eſtre ſans vne grande auſterité, ſans que la chair ſoit mattée, & mortifiée: car ce ſont les auſterités, les abſtinences, les ieuſnes, les veilles, & les autres mortifications aſſez connües aux perſonnes ſpirituelles, qui rendent le corps ſouple, & le mettent en tel eſtat, qu'il n'empeſche point les actions de l'Eſprit.

Auſſi quand quelqu'vn a trop de ſanté, quand il a le ſang trop chaud; les actions de l'eſprit en ſont interrompues, la chaleur, qui remüe touſiours, troublant par ſon mouuement, & par ſon agitation le repos de l'ame.

Il faut donc mortifier la chair, & abbatre le trop de force, & de vigueur, qu'elle peut auoir: affin que, comme parle ce grand Eueſque de Marſeille, *le corps eſtant affoibli l'ame treſſaille de ioie toute ſeule comme voiant ſon ennemi ſurmonté.* *Saluian. Epiſt. ad ſororem caſtur.*

Que ſi quelqu'vn me dit qu'vne telle façon de viure ruine la ſanté. Ie luy reſpondray deux

choſes, qu'il faut neceſſairement ſçauoir icy. La premiere, que ie n'entends point qu'on reduiſe le corps a cette extremité de foibleſſe, qu'il ne puiſſe plus ſeruir a l'ame, & nous rende incapables des fonctions, & des exercices de l'eſprit.

La ſeconde, qu'il faut tenir pour certain, qu'vne ſanté aucunement abbatuë, contribuë au ſubjet, dont nous traittons. Ce que ſainct Gregoire Nazianzene a iugé ſi conuenable, qu'vne des choſes, qu'il dit *nous rendre capables de la Philoſophie Chreſtienne* (qui n'eſt autre que l'eſtude, & la contemplatiõ des choſes Diuines) *c'eſt de n'auoir gueres de ſanté, & d'auoir vn corps infirme.* Ce qu'il ne dit pas ſeulement de luy meſme; mais il le confirme par Platon, qui auoit fait choix d'vn lieu mal ſain, pour y tenir ſon eſchole; crainte que ſi le corps eſtoit trop ſain, il ne fuſt vn empeſchement a l'eſtude de la Philoſophie.

Ep. 63. al. 57.

Quant au ſilence, il faut qu'il ſoit ſemblable, *a celuy des muets*, comme le dit expreſſément ce S. Abbé Neſteros a Caſſian eſtant encores ieune; il faut qu'il tienne aucunement de celuy des beſtes, comme le practiquoit ce grand Abbé Paphnuce, qui pour cette cauſe eſtoit appellé le bœuf ſauuage

Col. 14. c. 9.

Col. 3. c. 2.

Pour ce qui eſt de la ſolitude, ces ſaincts Peres vouloient, qu'elle fuſt telle, que meſme on ne s'occupaſt point en aucune choſe, qui obligeaſt a ſortir de la cellule, en laquelle on deuoit eſtre (ſelon leur ſentiment) comme attaché; crainte de diſſiper en la vaſte eſtendüe de l'air, & dans la diuerſité des occupations *Toute la direction de l'eſprit*

Col. 24. c. 3.

& ce regard ſubtil des choſes du Ciel, que l'on s'eſtoit propoſé de contempler.

Voila le ſentiment des ſaincts touchant l'auſterité, le ſilence, & la ſolitude, voila comme quoy ils les ont iugé neceſſaires pour la haute oraiſon dont nous parlons.

Ce n'eſt pas pourtant que ces trois choſes ſoiẽt ſi abſolument requiſes qu'on ne puiſſe auoir la contemplation en quelque degré, ſans les obſeruer auec cete rigueur; il faut dire encores icy ce qui a eſté dit auparauant, que céte haute connoiſſance de Dieu, ſe communique a nos ames ſelon la capacité, & la preparation, que nous y apportons: de ſorte qu'a meſure, que le corps ſera ſoumis a l'eſprit par l'auſterité de vie, à meſure que nous ſerons exactes obſeruateurs de la ſolitude, & du ſilence, a meſure auſſi nous ſerons capables de receuoir les lumieres du Ciel, & d'exercer la contemplation diuine. C'eſt ce que que nous apprend excellemment le ſainct Abbé Iſaac, qui dit que ceux, qui ſont emploiéz dans la vie actiue, & qui par conſequent ne ſont point ſi fort retiréz du commerce du monde, ni ſi addonnés a la penitence, peuuent neantmoins pretendre a céte communication auec Dieu, qui ſe rencontre dans l'Oraiſon; quoy qu'ils n'y doiuent iamais arriuer auec tant de perfection, que ceux, qui ſont entierement ſolitaires, & entierement ennemis de leurs corps. voicy les paroles, auec leſquelles il en parle: *Ceux* (dit-il) *qui ſont dans les villes, dans les bourgades, & dans les villages; c'eſt a dire ceux, qui ſont dans la conuerſation, & dans les occupations de la vie actiue, peuuent auſſi voir Ieſus, & contempler ſes admira-*

Sect. 3. & 4. de ce chap.

Col. 10. c. 5. aliàs 6.

bles grandeurs : mais ce n'est point auec cète clarté, auec laquelle il se fist voir a ses Apostres sur la saincte montagne. Moyse, & Elie estoient dans les deserts ; quand ils furent esleuez a vne si hautes communications auec Dieu, & nostre Seigneur mesme, nous voulant instruire des moiens, qu'il faut prendre, pour auoir en terre quelque ressemblãce de la beatitude, dont les saincts iouyssẽt au Ciel ; se retiroit dans les montagnes, pour y vaquer a l'Oraison ; quoy que son ame ne peust estre souillée de la conuersation des hommes. &c.

Puis donc que la parfaite contemplation demande vne entiere solitude, silence, & austerité; embrassons ces trois choses auec toute leur rigueur, si nous voulons obtenir la contemplation auec toute sa perfection. *Celuy qui peut estre vne aigle* (dit fort bien sainct Gregoire Nazianzene) *ne doit pas estre content d'exceller entre les Oiseaux, qui ne volent pas si haut.*

Ep. 63. al. 57.

Inter gracculos excellere non debet, qui aquila esse potest.

SECTION 6.

QVE LA VERTV D'OBEISSANce est encores vne excellente disposition pour cète diuine Oraison.

C'Est folie de pretendre a la contemplation, si l'on n'a auparauant l'esprit tranquile. L'experience nous fait voir, que quand il y a quelque desordre, quelque inquietude, ou quelque peine dans nostre ame ; quand nous sommes pressés de quelques anxietés, ou de quelques craintes, il est aussi peu en nostre pouuoir de receuoir les lumieres du Ciel pour esleuer nostre esprit a Dieu, cõme il n'est pas possible, que l'eau, qui est trou-

blée reçoiue l'image de noſtre viſage, ſi nous l'y voulions imprimer. Il faut donc accoiſer ces inquietudes de noſtre ame, ſi nous aſpirons a céte veuë, & a céte connoiſſance des verités diuines.

Or vn des plus excellents moiens, que nous aions pour ce ſubject; c'eſt de remettre noſtre vie a la conduite de quelqu'vn, en qui nous puiſſions raiſonnablement nous confier, & de nous ſoumettre a ſa direction. Voila le moien de tenir noſtre eſprit en repos, & le tenant en repos, le rendre capable des contemplations les plus ſublimes

Si donc no⁹ deſirõs de paruenir au but, auquel ſont paruenus tant de ſi grands contemplatifs; nous ne deuons point conduire noſtre vie par nous meſmes. Il faut, que nous pratiquions la vertu d'obeiſſance, & que nous la pratiquions ſans reſerue, & ſans modification, & que nous abandonnions entierement nos volontez aux volontez, ou d'vn ſuperieur, ou d'vn directeur.

Ie pourrois alleguer beaucoup de choſes pour prouuer céte verité: mais ie me veux quaſi contenter de l'authorité d'vne perſonne, qui en ces derniers ſiecles a eſté reconnue pour Maiſtreſſe en céte matiere d'Oraiſon. C'eſt de ſaincte Tereſe, qui s'eſtant parfaitemẽt addonnée a la practique de céte vertu; eſt montée iuſques a la plus haute perfection de cét eſtat; & comme elle ſçauoit par experience combien céte obeiſſance nous conduit aſſeurement, ou nous pretendons d'acheminer nos eſprits, elle nous la recommande tres inſtamment.

Elle le fait en pluſieurs lieux de ſes liures; mais principalement au chapitre dixieſme de ſes fondations, ou elle donne des aduis fort importants pour ceux, qui s'exercent en l'Oraiſon. *Bien que le ſuperieur*, (dit elle parlant à Dieu) *ne prenne pas ce ſoing de conduire* (l'ame) *par ou elle ſera plus de profit, mais qu'il penſe ſeulement a l'emploier dans les affaires, qu'il iuge eſtre neceſſaires a la communauté; vous, mon Createur, l'allés diſpoſant, & ſes occupations, & exercices, en ſorte que ſans entendre comment elle ſe trouue en fin auec eſprit, & auec vn ſignalé profit, obeiſſant fidelement a tout ce qui luy eſt commandé; dont elle demeure apres toute eſtonnée.* Ch. 10. aliàs 5.

Entre les choſes, qui empeſchent, & qui troublent la tranquillité de noſtre eſprit; les deſirs trop ardents; que nous auons de quelque choſe, & les craintes, que nous auons de ne pas marcher comme Dieu demande de nous, ſont bien des principales; Or *les perſõnes, qui ſont ſoumiſes* (pourſuit céte grande ſaincte, *ne craignent rien, & ne deſirent rien des choſes de ce monde, les trauaux ne les troublent pas, & les contentements ne les eſmeuuent point. En fin rien ne leur peut oſter la Paix, par ce qu'elle depend ſeulement de Dieu. Et comme rien ne leur peut rauir Dieu, rien ne leur peut faire peine, ſi ce n'eſt quelque legere crainte de le perdre; tout le reſte du monde eſt a leur aduis, comme s'il n'eſtoit point; veu qu'il ne peut faire, ni defaire choſe quelqconque pour leur contentement. O! bien heureuſe obeiſſance, & diſtraction cauſée par icelle, qui peut acquerir vn eſtat ſi releué &c. Ius donc* (continue elle) *mes filles, banniſſéz loing de vous toutes ſortes de negligence en cecy; & quand l'obeiſſance vous occupera en des choſes exteterieures, ſçachez que ſi c'eſt dans la cuiſine, noſtre Seigneur ſe trouuera parmy les pots, & les marmites, vous aſſiſtant en l'interieur, & en l'exterieur &c.*

Croiez moy donc (adjouſte elle) *que pour acquerir ce threſor* (du repos d'eſprit, & de vraie contemplation) *il n'y a point de meilleur moien, que de creuſer, & de trauailler pour*

Digitized by Google

le tirer de cete mine de l'obeiſſance.

Vous me dirés peut eſtre, que dans les occupations nous tombons en des fautes, qui troublent le repos de noſtre ame, & nous oſtent par conſequent les moiens de l'eſleuer a Dieu.

Mais voiés, comme ſaincte Tereſe va au deuant de cete objection. *C'eſt icy mes filles* (dit elle (*qu'on doit voir, & connoiſtre l'amour, & non parmy les coings, & les grottes ſolitaires; mais au milieu des occaſions. Et croyez moy, qu'encores qu'il y ayt plus de fautes, & meſmes quelques petits debris, que neantmoins ſans comparaiſon noſtre gain, & noſtre profit les excederont,*

Voila les ſentiments de cete grande Saincte, touchant l'obeiſſance; voila l'eſtime qu'elle en fait, & comme quoy elle la reconnoiſt eſtre vne tres excellente diſpoſition au repos d'eſprit, & a la contemplation; Voila comme quoy elle nous fait voir, que les occupations exterieures, & meſme les choſes, qui apportent de la diſtraction a l'eſprit, n'empeſchent point que l'on ne puiſſe arriuer au ſommet de l'Oraiſon; pourueu qu'elles ſoient faites par l'ordre de l'obeiſſance, & pourueu *qu'en les faiſant* (comme elle dit au meſme endroit) *l'on retourne ſouuent a Dieu dans ſon interieur.*

Que ſi vous me dites, qu'il ſemble, que les Saincts nous recommandent la ſolitude par deſſus toutes choſes; quand ils parlent des moiens de paruenir á la contemplation.

Saincte Tereſe reſpond, *que la ſolitude ne doit point empeſcher l'accompliſſement de l'obeiſſance; car en telle occaſion, nous deuons laiſſer ce que nous deſirons ſi fort, qui eſt ce temps que nous voudrions offrir a Dieu, & demeurer ſolitaires, penſans a luy.*

Elle y adiouſte l'vtilité du prochain, a quoy la charité nous oblige.

Elle publie touſiours, que la ſolitude eſt la meilleure, qu'il la faut deſirer ; meſme quand on eſt dans les occupations exterieures. Mais elle aſſeure auſſi ; que ces occupations, auſquelles, on eſt emploié par obeiſſance ; nous conduiſent, ſans qu'on ſçache comment, aux contemplations les plus releuées.

Céte doctrine de ſaincte Tereſe touchant l'obeiſſance, & touchant l'obeiſſance, qui nous porte aux choſes exterieures ; n'eſt pas nouuelle ; c'eſt la doctrine des ſaincts Peres, & meſme de ceux, qui nous recommandent le plus inſtamment la retraicte, & la ſolitude : En voicy vn teſmoignage pour tous ; mais vn teſmoignage, qui eſt ſans reproche ; C'eſt du ſainct Abbé Iſaac, qui eſt autheur de la dixieſme collation de Caſſian.

Caſſian, & ſon compagnon Germain, ayant demandé a ce ſainct homme, par quel moien l'on pouuoit acquerir l'oraiſon perpetuelle, la contemplation la plus haute, qu'ils appelloient *la ſtabilité du cœur, & des penſées. Il y a trois choſes* (reſpondit-il) *qui arreſtent, & affermiſſent l'eſprit humain, qui ordinairement eſt vagabond ; les veilles, la meditation, & la priere ; l'aſſiduité, & perpetuelle intention deſquelles, conferent a l'ame vne fermeté ſtable. On ne pourra neantmoins paruenir a cet eſtat, ſi ce n'eſt qu'on ayt retranché tout a faict tous les ſoings, & les ſoucis de céte vie preſente par vne infatigable aſſiduité, qu'on doit auoir a l'ouurage, qui eſt dedié aux vſages, non point de l'auarice ; mais du ſacré monaſtere.* Voila quel eſtoit le ſentiment de ces anciens Religieux touchant céte matiere. Ils vouloient, que pour arriuer a céte oraiſon perpetuelle, on s'addonnaſt aux veilles, a la meditation, & a la priere ; & par con-

Cb. 13. al. 14.

ſequent a la retraite, & a la ſolitude; mais ils iugeoient, que cela ne ſuffiroit point; ſi on ne s'addonnoit auſſi a l'obeiſſance, & ſi l'on ne faiſoit infatigablement les ouurages ordonnés par les ſuperieurs; & pour parler ſelon noſtre langage; ſi on ne s'exerçoit dans les offices du conuẽt, ſelon le commandement de ceux, qui auoient pouuoir de le commander. *Caſſian. lib. 4. inſtit. c. 22.*

Et céte vertu d'obeiſſance eſtoit tenuë alors pour vn moien ſi proportionné aux plus hautes graces de la contemplation, que Caſſian luy attribue le don de Prophetie, que Dieu donna a ce ſainct, & fameux Abbé nommé Iean, a qui l'Empereur Theodoſe deferoit ſi fort, *qu'il n'oſoit entreprendre de combattre les Tyrans, s'il n'eſtoit auparauant animé par ſes oracles, & par ſes reſponces.* *4. inſtit. ch. 25.*

Il eſt donc clair, qu'il faut adiouſter l'exercice de céte vertu aux choſes, que iuſques a preſent nous auons dit, deuoir diſpoſer a la contemplation. Et non ſeulement il l'y faut adiouſter: mais c'eſt par l'obeiſſance, qu'il faut regler la ſolitude, les mortifications, & les autres preparations, que no⁹ deuõs apporter a ce haut degré d'oraiſon.

Il eſt euident auſſi, que toutes les perſonnes, qui veulẽt faire metier de céte vie celeſte, doiuẽt remettre la conduite de leur vie entre les mains, ou de leurs ſuperieurs, ou de leurs directeurs; puiſque ſe remettre a vne telle conduite, eſt vn moien tres aſſeuré, pour obtenir la paix, & la tranquillité d'eſprit, & que ſans la paix, & la tranquillité d'eſprit, c'eſt folie de pretendre a la contemplation.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DE L'VSAGE DES SENS, QVI doit preceder la contemplation.

IE reduis toutes ces choſes ſẽſibles a deux chefs. Dans le premier, ie comprends cet vniuers, & toutes les choſes, qui y ſont. Dans le ſecond, ie comprens l'eſcriture Saincte, & les autres liures, qui traitent des choſes ſpirituelles. Non que ie veuille dire, que tout ce qui eſt dans l'eſcriture Saincte, & dans ces autres liurès, ſe puiſſe connoiſtre par les ſens: mais ie les appelle choſes ſenſibles; d'autant que ſi on les prend materiellement, elles ſont l'obiect de nos yeux. Auſſi ſainct Auguſtin appelle *viſion corporelle, la connoiſſance, que nous auons par le moien des yeux, de ces paroles du texte ſacré. Tu aimeras ton prochain comme toy meſme.* Voila en general les choſes, eſquelles nous deuons occuper nos ſens, auparauant que de pretendre à céte diuine ſcience, de laquelle nous traictons.

12. *In. Gen. cap. 6. 7. &c.*

Mat. 22.

SECTI-

SECTION I.

POVR ARRIVER A LA CONtemplation, il ſe faut ſeruir des ſens exterieurs, & interieurs, & les appliquer aux choſes corporelles.

OVTRE les cinq ſens exterieurs, que nous appellons communement les cinq ſens de nature, qui ſont la veüe, l'ouye, l'odorat, le gouſt, & le toucher; nous en auons d'autres, qui ſont interieurs, entre leſquels l'imagination, & la memoire doiuent beaucoup contribuer a nre ſubject.

L'Imagination eſt vne puiſſance, qui nous eſt dõnée pour nous repreſenter les choſes ſenſibles, qui ne ſont point preſentes, & pour former en nous meſmes l'image des choſes, que nous auons veuës, ou que nous auons ouyes, & que nous ne voions plus, ni n'entendons plus. C'eſt auec cete faculté, que nous nous figurons ſouuent eſtre aupres de ceux, qui ſont bien loing de nous, que nous formons en nous meſmes leur reſſemblãce, que nous les regardons, & que nous leur parlons, comme s'ils eſtoient aupres de nous. C'eſt auec l'imagination, que nous peignons des fleurs, des parterres, des iardins, des bois, des boccages, & que nous faiſons mille autres belles choſes, & que les aiant faites nous les conſiderõs auec admiration; comme ſi effectiuement elles auoient l'eſtre. C'eſt auec cete meſme puiſſance,

que nous baſtiſſons des maiſons, des villes, & des mondes tous entiers, & que les ayant baſtis, nous nous y pourmenons auec vn ſingulier plaiſir. En fin c'eſt auec cète faculté, que nous forgeõs tout ce qui nous plaiſt; des choſes grandes, des petites, des moiennes, & que nous nous repreſentons tout ce qu'il y a de corporel au monde.

Quand a la memoire elle nous ſert pour nous ſouuenir des choſes paſſées.

Quand donc nous faiſons deſſein d'eſleuer nos eſprits a la contemplation des choſes diuines; c'eſt par l'exercice de ces puiſſances, qu'il faut commencer; Il faut, que nous iettions les yeux ſur les choſes corporelles; Il faut, que nous no⁹ les repreſentions en l'imagination, & que nous taſchions de les auoir preſentes par le moien de cète puiſſance, quoy qu'elles ſoient bien eſloignées de nous; Il faut, que nous nous remettions en memoire ce qui s'eſt paſſé, & que nous le ramenions en noſtre eſprit; comme s'il eſtoit preſent.

Voila par ou, parlant ordinairement, il faut commencer a eſleuer noſtre ame a Dieu: Voila le premier pas, qu'elle doit faire pour monter au deſſus de cète ſacrée montagne de la contemplation. Et quoy que Dieu ne ſoit point attaché a cète façon naturelle, & ordinaire, quoy qu'il puiſſe par d'autres voies plus courtes nous mettre dans la perfection de l'eſprit; ſi eſt-ce que parlant communement, il ne le fera pas autrement.

Digitized by Google

Les sens, que nous auons sont les portes, ou les feneſtres, par leſquelles entrent en noſtre ame les choſes, qui y sont. Ce sont des meſſagers, qui luy font ſçauoir tout ce qui ſe paſſe au dehors, & ſans leſquels ſelon le train ordinaire, elle ne porroit rien ſçauoir. Ce sont des appuys, ſur leſquels elle ſe ſouſtient en toutes les operations, qu'elle exerce. Ce ſont eux, qui luy fourniſſent la matiere, en laquelle ſont contenuës les excellences de Dieu.

Il faut donc que celuy, qui aſpire a cete haute connoiſſance de Dieu, ne refuſe point de ſe ſeruir du miniſtere des ſens. Il faut, qu'il eſcoute la voix de tant de creatures, qui ne ceſſent de publier les merueilles de leur Createur; Il faut, qu'il s'appuie ſur les choſes corporelles, comme ſur les premiers principes de tout cet edifice ſpirituel.

Que ſert il qu'vn miroir repreſente les choſes, qui ſont deuant luy; ſi on ne regarde le miroir, pour voir ce qui y eſt repreſenté? Que ſert il qu'vn liure contienne quelque excellente doctrine, ſi on ne le lit pour ſçauoir ce qui eſt dedans? Toutes les œuures de Dieu ſont des miroirs, qui repreſentent ſes adorables perfections; toutes les choſes corporelles ſont des liures, ou les traicts de la ſageſſe de Dieu, de ſa bonté, & de ſes autres attributs ſont admirablement marqués, & imprimés; mais ſi on ne iette les yeux ſur ces miroirs; ſi no⁹ ne liſons ces liures; il ne nous ſeruira de rien, que les perfections de Dieu y ſoient imprimées, & repreſentées.

Adiouſtons a cecy, que l'ordre, que le Createur a eſtabli dans la nature, eſt que la perfection de nos eſprits, auſſi bien, que celle de nos corps, ne s'acquiere pas tout a coup; mais que nous y paruenions comme par certains degrés, cõmençans par le plus bas pour mõter peu a peu iuſques au plus haut. Dieu veut, que pour monter l'eſchele myſtique, au deſſus de laquelle l'on le trouue; nous commencions par la connoiſſance des ſens, comme par le premier eſchelon deſtiné principalement a céte fin.

Ie pourrois alleguer icy grand nombre d'authorités des ſaincts Peres pour confirmer céte verité; mais i'outrepaſſerois les termes de la briefueté, que ie me ſuis impoſés. Ie ne ſçaurois neantmoins m'empeſcher, de rapporter vn paſſage du plus ſçauant homme, qui ayt iamais eſté dans l'Egliſe apres les autheurs canoniques. C'eſt du grand ſainct Denis, qui au chap. 1. de la Hierarchie Eccleſiaſtique parle diuinement de céte matiere, & cõfirme excellẽment, ce que i'ay mis en auant. *Nous auons beſoing* (dit-il) *de choſes, qui frappent nos ſens, pour nous faire retourner plus diuinement aux choſes intellectuelles*, c'eſt a dire a la connoiſſance de la Diuinité, & de ſes perfections. Et c'eſt (cõme il enſeigne vn peu au parauant) vne des raiſons pourquoy *les Apoſtres ont laiſſé a l'Egliſe les choſes Saincles, & Sacrees ſous le voile des ceremonies viſibles; luy ont donné les choſes, qui ſont par deſſus les cieux, dans les images ſenſibles; ce qui eſt ſimple, dans la diuerſité, & multitude; les choſes diuines, dans les humaines; les choſes immaterielles dans celles, qui ſont materielles; les choſes, qui ſont au dela de toutes les ſubſtances crées, dans celles que nous touchons de nos mains.*

Eccleſ. Hierar. c. 1.

Apres ces paroles, qui nous font foy du sentiment des Apostres en ce subjet; il n'y a plus lieu de douter, que nous ne deuions nous seruir des choses corporelles pour nous esleuer aux diuines contemplations.

Puis donc que selon l'opinion du grand sainct Denis, & mesme selon l'opinion des Apostres *nous auons besoing de choses* sensibles pour nous faire retourner plus diuinement aux choses intellectuelles; puis que les choses corporelles sont des miroirs, & des liures, qui contiennent, & nous representent les excellences de Dieu; puis qu'elles sont le premier appuy, & le premier fondement de nostre connoissance; il est necessaire de nous en seruir pour arriuer a la contemplation. Il faut donc pour bien s'employer en ce sainct exercice, que nous nous figurions efficacement ces choses, qui nous y doiuent seruir de matiere: Il faut, que nous nous les representions le plus fortement, que nous pourrons, & que nous taschions de les imprimer, & de les grauer si auant en noste imagination, qu'elles y demeurent tout le temps, que nous serons en oraison, & en chassent tous les autres objects, qui s'y pourroient presenter.

Si iamais saincte Terese parla iudicieusement touchant cète matiere; c'est dans la demeure sixiesme du Chasteau de l'ame chap. septiesme; ou elle dit excellemment que *faute d'appuyer nostre pensée sur les choses corporelles; il faut qu'elle s'en aille d'vn coste, & d'vn autre, comme vn oiseau, qui voltige sans sçauoir, ou s'arrester.*

Il faut donc pour arreſter noſtre eſprit, pour le retenir, & le ramener quand il eſt egaré, ſe ſeruir des choſes corporelles, qui luy ſont proportionnées; par conſequent, il faut, qu'elles ſoient bien empraintes dedans l'imagination.

A cecy peut ſeruir l'aduis, que quelqu'vns donnent de ſe repreſenter (ſi faire ſe peut) tout au beau commencement de ſon oraiſon quelque lieu, ou nous conceuions les choſes, qui nous doiuent ſeruir de matiere a la contemplation, ſe figurer, qu'on eſt en ce lieu, qu'on y voit, qu'on y entend ces choſes, s'arreſter fixement ſur leurs repreſentations, & les imprimer ſi fort en l'ame, qu'elles nous reuiennent facilement a la penſée, pour ſeruir d'appuy a noſtre eſprit, pendant que nous ſerons en l'oraiſon.

Que ſi ceux, qui eſcriuent de la Theologie myſtique, nous diſent quelque-fois, que pour l'exercice de la parfaite contemplation; il faut, que nous priuions nos ſens interieurs, & exterieurs de leurs vſages, & de leurs operations naturelles; de meſme que nos yeux ſont priués de leurs fonctiõs pendãt l'obſcurité d'vne profonde nuict. Ce n'eſt pas leur deſſein de dire, que nous ne deuions nullement nous ſeruir du miniſtere des ſens. Non, ce n'eſt point leur ſentiment. Ce qu'ils veulent, n'eſt autre choſe, ſinon que quãd l'ame, eſt arriuée a l'acte de la contemplation; elle doit quitter toutes les images, toutes ces figures des choſes corporelles, & mettre comme en oubli toutes ces choſes crées; par ce qu'alors elles empeſcheroient la ſimple veuë des verités e-

Pere Iean de la Croix lib. 2. de la montée du mont-Carmel ch. 12.

ternelles ; c'eſt a dire la pure contemplation de la diuinité, & de ſes ſouueraines perfections ; mais quand l'ame n'eſt point dãs cét acte de contemplation ; quand elle cherche les moiens d'y paruenir ; elle doit ſe ſeruir de la veüe, de la memoire des images, & repreſentations des creatures, comme de degrés deſtinés a cet vſage. DIEV, dit excellemmment S. Iean Chryſoſtome *à fait vos yeux, affin que vous regardiés les creatures, & que vous adoriés le Createur.* *Hom.* 17. *in S. Mat.*

SECTION II.

QV'IL FAVT APPLIQVER nos ſens a la connoiſſance de ce monde viſible, & des choſes materielles, qui y ſont pour monter a la contemplation des inuiſibles, & immaterielles.

APRES auoir fait voir en general, qu'il nous faut ſeruir du miniſtere des ſens, pour conduire noſtre eſprit a la contemplation des choſes diuines ; Il faut voir en particulier, a quoy nous les deuons appliquer. Or ie dis que c'eſt a la connoiſſance de ce grand vniuers, des cieux, de la terre, & des autres elements, & de toutes les creatures, qui y ſont.

Voila en partie les choſes materielles autour deſquelles nous deuons occuper nos ſens interieurs, & exterieurs. Il faut donc quelque fois ouurir les yeux pour voir tant de choſes ſi admi-

Digitized by Google

rables, qui sont au monde, regarder quelque fois la grandeur de cet vniuers, & de ses principales parties, voir la beauté des creatures, que Dieu a faites; Il faut en suite se representer en l'imagination tout ce qu'on aura veu, & tout ce qu'on aura conneu par les autres sens, & se le representer auec viuacité.

C'est là la plus ancienne matiere de contemplation, que nous aions. C'est celle, que de tous temps, en toutes sortes d'áages Dieu a donné a toutes sortes de personnes, pour y reconnoistre ses grandeurs. C'est par ce moien, que les anciens Philosophes ont connu les excellences du Createur. C'est de ces choses naturelles, que les amis de Iob, & Iob mesme en partie, ont pris subjet de parler si hautement de Dieu. En fin c'est dans le liure de cét vniuers, *dans les fueillets, & les pages des Cieux, des elements, des temps, & des autres choses,* comme parle sainct Prosper, que sainct Antoine, & tant d'autres grands saincts ayans estudié, ils se sont rendus si sçauants en la science de Dieu.

Lib. 2. de voc. gent. c. 4.

Quant sainct Paul, escriuant aux Corinthiens, leur dit, que pendant que nous sommes en ce monde, *Nous voions les perfections de Dieu au trauers d'vn miroir*, par ce miroir il entend en partie les choses naturelles, qui sont en cet vniuers; d'autant que tout ainsi comme vn miroir reçoit la ressemblance de celuy, qui s'y regarde; aussi les choses naturelles en leur creation ont reçeu la ressemblance de Dieu.

2. ad corinth. ch. 13. 12.

Quand Dieu crea les choses corporelles, l'action auec laquelle il les crea, fust comme vn re-

gard

gard ; mais vn regard effectif, leur donnant l'eſtre au meſme tẽps, qu'il les regarda : de ſorte que tout de meſme, que celuy qui ſe regarde dans vn miroir, y imprime ſa beauté, & les traicts de ſa face, y imprime ſes mouuements, ſes geſtes, & ſon maintien : auſſi Dieu regardant les choſes naturelles, & les creant auec ce regard, il y imprima ſa beauté, les traicts de ſon viſage, ſes mouuemens, & ſes actions, non point a la verité auec cet eſclat, que ces choſes ont en Dieu, mais autant que chaque creature en eſtoit capable.

Il faut donc ietter les yeux ſur ces miroirs, & les regarder, & en les regardant, y contempler les perfections de celuy, qui s'y eſt repreſenté.

Vn des ſaincts Peres, dont Caſſian fait mention conſiderãt la façon de parler de l'eſcriture ſaincte dans le 1. chapitre de la Geneſe, y forme vne excellente conception, & qui fait merueilleuſemẽt au ſubjet dont nous parlons. *Theonas.*

Il eſt porté pluſieurs fois dans ce chapitre, que Dieu regarda les choſes, qu'il auoit faites, & qu'il dit touſiours en ſuite, que *ces choſes eſtoient bõnes*, puis a la fin du chapitre le texte ſacré adiouſte, que *Dieu les aiant regardé*, il dit, *qu'elles eſtoient tres bonnes.* Pourquoy eſt-ce que le ſainct Eſprit, dit que ces creatures eſtoient bonnes? & pourquoy eſt-ce qu'il adiouſte, qu'elles eſtoient tres-bonnes? C'eſt (dit ce ſainct hõme) *Qu'a la verité les œuures de Dieu nous ſont commodes pendant que nous ſommes en ce monde, ou pour l'vſage de noſtre vie, ou pour la medecine de nos corps, ou pour quelque autre vtilité, que nous ne connoiſſons pas ; mais qu'elles ſont tres-bonnes en ce qu'elles nous font connoiſtre les choſes inuiſibles de la diuinité, &c.* *Col. 23. c. 3.* *Rom. 1.*

Puis donc que les creatures de ce monde sont tres bõnes c'est a dire, qu'elles ont leur principale bõté, & vtilité en ce qu'elles nous seruẽt pour esleuer nos esprits a Dieu ; Il faut quelques fois y ietter les yeux ; Il faut quelques fois regarder la grandeur du ciel, sa hauteur, sa largeur, la vistesse incomprehensible, auec laquelle le soleil fait son cours tous les iours, la beauté, & la clarté de cet astre si admirable, celle de la lune, des estoiles, de la lumiere, & de tãt d'aggreables couleurs, qui sont en ce monde visible, escouter tant de sons, & tant de voix si douces, & si delectables, se remettre en la memoire tant de choses si fort differentes, si belles, si profitables a tous les animaux, & principalement aux hommes, se representer le nombre innombrable des estoiles, & des autres creatures, les figures si diuerses de tãt de choses, que Dieu a faites, le mouuemẽt des Cieux, des astres, celuy des elemens, de la Mer, des animaux, & de tout ce qui se meut icy bas, & en suite la fermeté, & la stabilité de la terre : bref tout ce que nos sens peuuent decouurir en ce grand vniuers. Toutes ces choses sont tres-bonnes en ce qu'elles nous font cõnoistre les choses inuisibles de Dieu. Toutes sont des miroirs, qui mettent deuant nos yeux ses excellences, ses actions, & ses mouuements.

Possible que l'on me dira, que cecy ne s'accorde pas auec ce que nous auons dit tantost ; sçauoir que selon le sentiment des saincts, il faut estre tellement sur la garde de ses sens, qu'on ne sorte pas mesme de sa cellule pour quelque occupatiõ

que ce ſoit; Que la vaſte eſtendue de l'air, & conſequemment des autres choſes exterieures, eſt capable de nous diſtraire de la cõtemplation.

A quoy ie reſponds, qu'il n'y a aucune contradiction entre ce qui ſe dit icy, & ce qui s'eſt dict la. Quand les ſaincts nous ordonnent de veiller ſur la garde de nos ſens, & de ne les point expoſer aux choſes exterieures, leur deſſein n'eſt autre, que de retrancher les occupations inutiles, ou ſuperflues: dautant que telles occupations ſont occaſion a noſtre ame de ſe diuertir des choſes de Dieu, & de *diſſiper* (pour parler auec ces grands ſaincts) *toute la directiõ de l'eſprit, & ce regard ſubtil des choſes du Ciel, que l'on s'eſtoit propoſé de contempler.* Ce qui n'arriue point lors que nous regardons les œuures de Dieu, pour eſleuer par leur moien nos eſprits a la contemplation de ſes grandeurs. *Col. 24. c. 3.*

Et tant s'en faut, qu'en telles occaſions elles nous donnent ſubjet de nous diſtraire de la connoiſſance de Dieu; qu'au contraire elles nous font retourner a luy, & comme parle S. Bernard *Nous font retourner a noſtre Pays, c'eſt a dire a noſtre Createur, qui eſt* (comme dit le meſme ſainct Pere) *La grande region des bien-heureux eſprits.* S. Bernard. 5. de conſid. c. 1. *ſic conſiderare repatriare eſt &c.*

SECTION III.

QV'IL FAVT LIRE L'ESCRIture ſaincte, & les autres liures ſpirituels pour le ſubjet, que nous traitons.

QVAND Dieu parle, il le faut eſcouter; c'eſt a faire a luy a dire ce qu'il eſt, quelles ſont ſes perfections, & quelle ſa facon de proceder. Or en l'eſcriture ſaincte il parle luy meſme, il dit vne partie de ce qu'il eſt en ſoy, & vne partie de ce qu'il eſt en noſtre endroict, il y declare quelles ſont ſes perfectiõs, & quelle eſt l'affectiõ, qu'il nous porte.

S. Diony. cap. 2. de diu. nom.

Quelques-fois ſes paroles ſont formelles, & expreſſes, & ſignifient formellement, & expreſſement, qu'il eſt bon, qu'il eſt ſage, qu'il eſt incomprehenſible, & le reſte; d'autres-fois ſes œuures parlent pour luy, & donnent a entendre les merueilleuſes excellences de ſa nature; car ſes Miracles, & ſes prodiges, qui y ſont racontés font connoiſtre ſa toute puiſſance; ſa ſageſſe infinie, ſon ineſtimable bonté enuers les gens de bien, & ſa rigoureuſe iuſtice enuers les pecheurs.

En ce liure nous voions vne partie de ce qu'il a faict en ce monde iuſques apres la venüe de noſtre Seigneur; Nous y liſons vne partie de ſes iugemẽs ſur les principales prouinces de la terre; Nous y remarquons aucunement l'ordre admirable de ſa Prouidence; Nous y trouuons, comme quoy il ſe ſert de ſes Creatures pour execu-

Digitized by Google

ter les desseins, qu'il a proietté ; quelquesfois des Anges, quelquesfois des demons, d'autres fois des hommes, d'autres-fois des autres choses, qui luy sont subjettes ; Nous y recõnoissons en quelque façon les motifs, qu'il a en ses actions, pourquoy il permet vne chose, en ordonne vne autre, & dispose de tous les euenemens, qui arriuent en ce monde : nous y decouurõs les grands biens qu'il a fait a toutes les creatures, & principalement aux hommes, le grand soing qu'il a de leur salut, & de leur donner des moiens pour arriuer vn iour au Royaume des Cieux. Bref ces liures sacrés nous font comme toucher au doigt l'immense tendresse, qu'il a pour nous, & les desseins, qu'il a conceu en nostre faueur: Par ce que comme a dict excellemment vn sçauant homme, *Les parolles de Dieu dans l'escriture saincte portent auec elles le cœur de Dieu, & son intention.* *Michel. Sabonde tit. 215.*

Puis donc que dans la contemplation nous cherchons de connoistre la nature de Dieu, & ses eminentes perfections : puisque nous desirons de sçauoir ce qu'il est en luy mesme, & ce qu'il est enuers nous ; puisque nous voulons penetrer (tousiours auec vne humble soumission) quels sont ses motifs, quels sont ses desseins, quelle est sa conduite, & que nous desirons d'entrer dans son cœur (s'il faut ainsi parler) no⁹ n'auons point de meilleur moien pour cete fin, que de lire attentiuement, & sans relasche ces escritures saincte.

Et c'est vne chose, qui a tousiours esté iugée si necessaire pour la contemplation, que quelques

Lib. 1. de vit. cont. c. 13. vns autresfois, comme ſainct Proſper le rapporte, pour toute definition de la vie contemplatiue diſoiēt, *qu'elle n'eſtoit autre choſe, que l'eſtude des lettres diuines* nous monſtrans par la, combien ils eſtimoient, que la vie contemplatiue, & la contemplation dependent de cēte lecture. Et quoy que ſainct Proſper n'approuue pas entierement cēte definition; il fait bien voir neantmoins, combien ces liures ſacrēz contribuent a la perfection de cēte diuine vie. C'eſt au chapitre huictieſme du premier liure de la vie contemplatiue, ou il en parle de la ſorte. *Que celuy* (dit-il) *qui fait profeſſion de la vie contemplatiue vaque aus ſacrées meditations des lettres diuines, qu'il s'y plaiſe en eſtant illuminé diuinement, qu'il s'y conſidere toute entier, comme dans vn miroir reſplendiſſant. &c.*

Mais on ne peut rien adiouſter a ces excellentes paroles d'vn de ces ſaincts, la doctrine deſquels Caſſian a compilé; C'eſt de l'Abbé Neſteros qui parlant de la ſcience ſpirituelle, c'eſt a dire de la contemplation, & des moiens qu'il faut prendre pour y atteindre. *Il faut* (dit-il) addreſſāt ſa parolle a Caſſian, & a ſon compagnon Germain *que vous tafchiez en toute maniere de repouſſer tous les ſoings, & toutes les penſées de la terre, & de vous rendre aſſidus, ou pluſtoſt perpetuellement attachés a la lecture ſacrée de l'eſcriture ſaincte, iuſques a ce que leur meditation cōtinuelle rempliſſe voſtre eſprit, & le forme quaſi en ſa ſemblance. &c.*

Col. 14. cap. 10

Et ne faut point s'eſtonner, ſi ces ſaincts liures nous ſōt ſi inſtamment recommandés, quand il s'agit du ſubject dont nous parlons: Car puiſque la contemplation recherche les ſentiments, & les penſées de Dieu; ou les ira elle chercher, ſinon dedans ces liures? puiſque *ce ſont ces liures,*

Digitized by Google

comme dit fort bien le grand ſainct Baſile, *qui les contiennent.* *S. Baſil. in c 7. Iſa.*

Or d'autant que toutes ſortes de perſonnes ne liſent pas ces liures ſacrés ; il faut pour le deſſein, que nous traitons, que ceux qui ne les liſent pas, recherchent d'en ouyr de ceux, qui les liſent, & qui les entendent, ce qui eſt neceſſaire pour noſtre ſubject; il faut de plus, qu'ils liſent d'autres liures, ou ils puiſſent trouuer ce qu'ils trouueroiēt dedans l'eſcriture ſaincte.

C'eſt vne verité tres aſſeurée, & que nous apprenons de ſainct Bernard dans cet admirable traité de l'eſchele clauſtrale, que la meditation, ſans laquelle (parlant ordinairement) on ne doit point pretendre a la contemplation, eſt vagabonde ſans la lecture, & par conſequent ſi nous voulons tenir noſtre eſprit arreſté dans la meditation, il faut lire les liures, non ſeulement de l'eſcriture ſaincte : mais auſſi les liures des ſaincts, comme parle le meſme ſainct Bernard au lieu ſuſallegué.

Que ſi vous me demandés quels ſont les liures, que nous deuons lire pour la fin que nous pretendons. Ie vous reſpondray, que ce ſont ceux, qui donnent a l'ame matiere de s'eſleuer en la connoiſſance des perfections diuines ; comme ſont ceux, qui expliquent les ſentimens de l'eſcriture ſaincte, & qui deduiſent plus au long ce qui en peu de paroles y eſt dict touchant la Diuinité, & ſes excellences infinies ; que ce ſont ceux, qui declarent le rapport, que les creatures ont au Createur, qui font voir comme les per-

Digitized by Google

fections de Dieu reluisent dans ses œuures; comme quoy telle, ou telle perfection des choses d'icy bas correspond, & se rapporte a telle perfection de Dieu; comme quoy toutes les choses qui sont au monde, sont, ou des vestiges, c'est a dire des ressemblances fort imparfaites, ou bien des images, c'est a dire des ressemblances plus parfaites de la Diuinité; & qui enseignent comme quoy en connoissant ces vestiges, l'on vient a connoistre celuy, qui les a imprimés; & en connoissant ces images, l'on vient a connoistre celuy qui en est l'original.

Du nombre de ces liures sont (pour ne rien dire des anciens Peres) la premiere partie du Catechisme de Grenade, & plusieurs autres traitez, qu'il a composé des perfections Diuines; cete partie des œuures de du Pont, ou il parle des attributs de Dieu; la Theologie affectiue du Bail, & quantité d'autres, que l'on peut facilemẽt sçauoir.

Vous me dirés peut estre, que le monde estãt vn si beau, & si grand liure, nous n'auons pas besoing d'en lire d'autres.

Mais ie responds, que toutes sortes de personnes ne sont pas capables de lire ce grand liure de telle sorte, qu'elles y trouuent suffisante matiere de contemplation. Ie veux dire que toutes sortes de personnes ne peuuent pas remarquer dans les choses naturelles tant de traicts de la sagesse de Dieu, de sa bonté, de sa toute puissance, & de ses autres attributs, que l'escriture saincte, & les autres liures spirituels ont remarqué.

Digitized by Google

Et puis les principales matieres de la contemplation ne ſont pas dans ces choſes exterieures, ne ſont pas eſcrites dans ce liure du monde. Elles ſont dans les eſcritures, que le ſainct Eſprit a dictées. C'eſt ou Dieu nous a donné a connoiſtre les hauts ſecrets de ſa Diuinité, & nous a manifeſté ce que nous en ſçauons de plus admirable, & de plus digne d'eſtre contemplé. Et par ce que les autres liures ſpirituels procedent aucunemẽt de l'eſcriture ſaincte, comme des petits ruiſſeaux procedent d'vne grande, & abondante ſource, ils contiennent auſſi les matieres les plus releuées des plus hautes contemplations: ſi donc il faut lire le liure de l'vniuers, il faut encores d'auantage, auec plus d'aſſiduité, & plus d'attention lire les liures ſacrés, & les autres, qui en ſont tirés.

SECTION IV.

QV'IL FAVT LIRE DANS CES liures la vie, la paſſion, & la mort de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt pour le deſſein que nous auons.

ENTRE les choſes, qui ſont contenües en l'eſcriture ſaincte, & dans les liures ſpirituels: celles qui tiennent le premier lieu apres ce qui concerne la Diuinité; ce ſont les myſteres de l'Incarnation du fils de Dieu, ſa vie, ſa paſſion, & ſa mort: auſſi ſont ce les choſes apres celles, qui

Digitized by Google

regardent immediatement Dieu, & ſes infinies perfections, qu'il nous faut principalement lire, & auec plus de ſoing, & d'attention; ſi nous voulons arriuer au deſſus de céte montagne de la contemplation.

Et n'eſt pas aſſés de les lire auec attention; il faut en outre ſe les remettre ſouuent en la memoire, ſe repreſenter ce que le Sauueur du mõde a fait, & ſouffert pour nous, le regarder auec les yeux de l'ame tantoſt en vne action, tantoſt en vne autre; tantoſt en vn myſtere de ſa paſſion, & tantoſt en vn autre.

Voila entre les choſes ſenſibles la matiere la plus excellente de la plus eminente coutemplation; Voila la matiere la plus profitable, la plus douce, la plus deuote, que nous puiſſions choiſir pour entretenir nos eſprits; Voila la matiere la plus capable de nous rauir d'eſtonnement, & de nous rẽplir d'vne horreur ſacrée a l'exemple du Prophete Habacuc, qui contemplant ce myſtere s'eſcrie tout ſurpris d'effroy *Seigneur i'ay ouy voſtre oracle, par lequel i'ay connu, que vous aués deſſein d'enuoier voſtre fils au monde, & i'en ay eu de la crainte; i'ay conſideré vos œuures dans cette prodigieuſe economie, par laquelle vous aués deliberé de pourueoir a noſtre ſalut, & i'en ſuis deuenu comme tout ſtupide.*

Voila enfin la matiere dans laquelle les ames Religieuſes ſe perdent, ou elles s'eſgarent, ou elles deuiennent muettes, non ſeulement de la bouche; mais auſſi des ſens interieurs, qui ſuſpendus, & rauis de ces ſi grandes merueilles, louent, & glorifient Dieu par vn ſainct, & ſacré ſilence.

Digitized by Google

Dieu auoit donné aux hommes le liure des Creatures pour y lire ſes admirables grandeurs, & ſes admirables perfections; mais par ce que ce liure eſt mal aiſé a lire, & a entendre; & qu'a grand peine les plus ſçauants Philoſophes y auoient pû remarquer ſa ſageſſe, & ſa toute puiſſance; Il luy a pleu par vn conſeil émerueillable d'enuoier ſon fils au monde, & de nous donner en ſa vie, & en ſa mort, vn autre liure plus ample, plus clair, & ſi facile a lire, & a entendre, qu'il n'y a perſonne quelque groſſiere qu'elle puiſſe eſtre, qui n'y puiſſe connoiſtre vne grande partie des perfections diuines; c'eſt a dire vne partie de la bonté de Dieu, de ſa miſericorde, de ſa ſageſſe, de ſa iuſtice, de l'amour qu'il porte aux bons, & de haine qu'il a contre les mauuais. Grenades 3 part du Catech. 1. ou 2. trait. ch. 2.

C'eſt donc vne choſe non ſeulement vtile; mais meſme neceſſaire pour la parfaite contemplation, que de lire la vie, la paſſion, & la mort de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſe les repreſenter le plus ſouuent, & le plus efficacement, que faire ſe pourra.

Pour prouuer céte verité ſi importante, ie veux repeter ſuccinctement les raiſons, que i'ay alleguees pour prouuer generalement, qu'il faut appliquer nos ſens aux choſes corporelles; d'autant que ces raiſons ont bien plus de force en ce ſubject; & apres ces raiſons, ie me ſeruiray de l'authorité des ſaincts Peres.

Nous auons dit, que les choſes ſenſibles ſont matiere de contemplation, par ce qu'elles ſont des miroirs, qui contiennent, & repreſentent

les perfections diuines. Or qui ne voit, qu'entre toutes ces choſes ſenſibles il n'y en a point, qui ſoit vn tel, ny ſi excellent miroir de la Diuinité, que l'humanité ſacrée de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt? Qui ne voit, qu'il n'y a choſe dedans ce monde viſible, & non ſeulement dedans ce mõde viſible, mais meſme dedãs le monde inuiſible, ie veux dire entre les Anges, qui repreſente les excellentes perfections de Dieu; comme cette ſaincte humanité les repreſente?

Nous liſons dans le liure de la ſapience, que *La ſageſſe eternelle* (c'eſt a dire le fils de Dieu) *eſt vn miroir de la Majeſté de Dieu, & vn miroir ſans tache*, Et quoy que ces paroles conuiennent principalement au fils de Dieu ſelon qu'il ſubſiſte en la nature Diuine, elles luy appartiennent neantmoins encores, entant qu'il ſubſiſte en la nature humaine. Ouy le fils de Dieu, meſme entant qu'il eſt homme, eſt vn miroir, & vn miroir ſans tache, qui contient incomparablement plus qu'aucune autre choſe les merueilles, qui ſont en Dieu, & les repreſente auec vne clarté beaucoup plus admirable.

Sap. 7. 26.

Ad colos 2. 19. *C'eſt en luy qu'habite toute la plenitude des excellences de Dieu* (dit S. Paul) *C'eſt dans ſa poictrine* (dit vn S. Pere conformement a ce grand Apoſtre) *que Dieu a mis tous les Threſors de ſa ſageſſe, & de ſa ſcience.* C'eſt de cete ſacrée poictrine que rejaillſent des ſplẽdeurs d'vne ſouueraine beauté.

S. Aug. medit. c. 16 n. 1.

Ad colos. 2. 3.

Si donc nous voulons voir les perfections Diuines, que nous recherchons, & auſquelles la vie contemplatiue aſpire principalement; il faut iet-

ter les yeux sur ce miroir sans tache de la diuinité; il le faut regarder souuent; puis qu'il les represente si excellemment. Si nous desirons auoir part a ces threfors de la sageſſe, & de la ſcience de Dieu; il faut nous approcher de celuy dans lequel le Pere celeſte les a mis.

Et puis ſi nous deuons appliquer nos ſens aux choſes corporelles; d'autant que les choſes corporelles appuyent noſtre eſprit, & l'aident a s'eſleuer a Dieu: nous deuons bien d'auantage les appliquer a l'humanité de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST; eſtant choſe bien aſſeurée qu'elle eſt bien plus capable d'appuyer noſtre eſprit, & de l'aider a s'eſleuer a Dieu, que n'eſt aucune autre choſe corporelle.

Pourquoy eſt-ce que les choſes corporelles appuyent noſtre eſprit, & l'aident a s'eſleuer a Dieu? c'eſt par ce qu'elles ſe rapportent a Dieu, & a ſes diuins attributs, comme les effects ſe rapportent a leurs cauſes: c'eſt par ce que ces choſes regardent la ſageſſe de Dieu, ſa toute puiſſance, & ſes autres perfections, comme le principe d'ou elles procedent: de ſorte que noſtre eſprit cõnoiſſant ces choſes, il connoit le rapport qu'elles ont a Dieu, & a ſes attributs, & connoiſſant ce rapport, il voit a quoy il ſe termine, c'eſt a dire, il voit qu'il ſe termine a la ſageſſe de Dieu, a ſa toute puiſſance, & le reſte; & par ce moien il connoit aucunement Dieu, & ſes infinies perfections: Puis faiſant comparaiſon de ces effects de la bonté de Dieu, de ſa ſageſſe, de ſa toute-puiſſance, & de ſes autres perfections, auec ces

meſmes perfections; il connoit en quelque façon, combien elles ſont grandes, combien elles ſont releuées, & combien elles ſont émerueillables.

Voila comme quoy les choſes corporelles appuyent noſtre eſprit, & l'aident a s'eſleuer a Dieu; c'eſt a cauſe du rapport, qu'elles ont, & a luy, & a ſes infinies perfections.

Or il eſt bien certain, que l'humanité ſacro ſaincte de noſtre Sauueur, que ſon corps ſi parfaict & ſon ame ſi accõplie ont bien d'autres rapports a la Diuinité, & a ſes attributs, que n'ōt pas les autres choſes ſẽſibles. Il eſt bien certain, que noſtre Seigneur, entant qu'homme ſe rapporte a Dieu bien plus parfaictement, que ne s'y rapportent point, ny les Anges, ny les Cieux, ny aucune autre choſe de ce monde; Quand donc nous connoiſtrons céte humanité ſaincte, & que nous connoiſtrõs les habitudes, & les relations, qu'elle a à Dieu, & aux perfections de Dieu; Quand nous connoiſtrons ſon corps, ſon ame, & les autres choſes qu'il y faut conſiderer, & que nous verrons, comme ces choſes ſe rapportent a la Diuinité, noſtre eſprit ſera bien plus appuyé, ſera bien plus aidé pour s'eſleuer a Dieu, & pour le connoiſtre, luy & ſes excellences, que ſi nous conſiderions quelque autre choſe que ce ſoit de tout cet vniuers.

Si donc les choſes naturelles nous ſeruent pour nous eſleuer a Dieu, beaucoup plus noſtre Seigneur Ieſus-Chris; ſi donc les choſes naturelles ſont matiere vtile, voire neceſſaire pour la con-

templation ; beaucoup plus noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ; ſi donc nous deuons appliquer nos ſens autour des choſes naturelles, beaucoup plus autour de l'humanité du fils de Dieu, de ſa vie, de ſa paſſion, & de ſa mort.

Voila pourquoy Caſſian faiſant vn denombrement des matieres de la contemplation n'a pas obmis *les myſteres de l'Incarnation.* *Col. 1. c. 15.*

Voila pourquoy ſainct Proſper particulariſant les exercices de la vie contemplatiue, y met entre autres la lecture de ce qui cõcerne ces myſteres. *Que celuy* (dit-il) *qui s'addonne a la vie contemplatiue liſe dãs les eſcritures ſainctes noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt promis, qu'il l'y voie repreſenté.* *Lib. 1. de vita contempl. c. 8.*

Voila pourquoy l'autheur des meditations, qui ſont en ſainct Auguſtin parlant a noſtre Sauueur luy dit ces deuotes paroles ; *Il y a pluſieurs contemplations, deſquelles l'ame deuote ſe repaiſt admirablement ; mais il n'y en a aucune, ou elle ſe plaiſe, & ou elle ſe repoſe comme elle fait en vous ; quand elle penſe en vous, & quand elle vous contemple.* *Medit. c. 37. n. 11.*

Mais ſainct Bonauenture en peu de mots en dit bien d'auantage. C'eſt en la preface du liure, qu'il a intitulé *Itinerarium mentis in Deum,* ou parlant des moiens de paruenir a la contemplation, il dit nettement, & le dit conformement a l'Euangile, que *perſonne n'entre a Dieu ſi ce n'eſt par le moien de Noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt.* C'eſt autant que s'il diſoit que perſonne ne s'eſleue a la contemplation de Dieu, ſi ce n'eſt par l'entremiſe de Noſtre Sauueur.

Voila le ſentiment, que nous deuons auoir de l'humanité de noſtre Seigneur, quant a cete matiere, & ſelon la raiſon, & ſelon l'authorité des

saincts Peres. Voila comme quoy elle nous conduit a Dieu ; tant s'en faut qu'elle nous empesche d'y aller.

C'est donc vn erreur trop grossier ; vn erreur trop pernicieux de dire, comme ceux, que rapporte saincte Terese *qu'apres qu'vne ame se sera exercée plusieurs années dans la vie purgatiue, & qu'elle se sera aucunement auancée dedans l'illuminatiue, elle doit reietter toute sorte d'imagination corporelle, & que mesme l'humanité de Iesus-Christ embarasse ceux, qui sont si auancés, ou leur empesche la plus parfaite contemplation.*

C. 22. de sa vie

Il faut donc lire auec grande attention la vie, la passion, la mort de ce Sauueur ; Il faut se la representer auec vne attention encore plus grande ; & le plus souuent que nous pourrons, tout au commencement de nostre oraison nous en imprimer si fort quelque mystere dedans l'ame, que si nostre esprit se distrait (comme il arriue trop souuent) il retourne facilement a ce qu'il s'estoit proposé de mediter.

Pour ce subiect seruira beaucoup de nous figurer le lieu, ou le mystere, que nous voulons considerer, s'est passé ; comme si nous voulons considerer la sueur de sang, nous figurer vn iardin, dans lequel soit nostre Seigneur, y entrer auec luy, le regarder prosterné en terre priant son Pere celeste, d'autãt que l'esprit s'estant égaré retrouuera aisement par ce moien la matiere de sa contemplation.

Ie sçay qu'il y a des personnes, qui ont de la peine a se bien representer en l'imagination la figure de Nostre Sauueur ; mais ie sçay aussi, & c'est vne chose toute asseurée, qu'il n'y en a aucune

cune, qui ne le puiſſe faire autãt qu'il eſt beſoing pour noſtre ſubiect: Car il n'eſt pas neceſſaire de ſe le figurer auec toute l'expreſſion, & la perfection, que les excellents peintres l'expriment en leurs tableaux. Suffit de ſe le repreſenter d'vne façon toute ſimple a peu pres comme on l'aura veu depeint, ou flagellé, ou couronné d'eſpines, ou crucifié, ou en quelque autre maniere, que l'on voudra. Et ſi no⁹ pouuons figurer en noſtre imagination d'autres choſes, que nous auons veües peintes, quoy que nous ne les aions iamais veües en elles meſmes, pourquoy ne pourrons nous pas auſſi nous figurer l'image de Noſtre Sauueur?

SECTION V.

SENTIMENTS DE SAINCTE Tereſe touchant la matiere de la ſection precedente.

PVIS que ie reconnois ſaincte Tereſe pour mere; il eſt raiſonnable, que ie reçoiue ſes ſentimẽts, comme des Oracles. Et s'il eſt raiſonnable, que ie reçoiue ſes ſentiments, comme des Oracles; il eſt raiſonnable auſſi, que ie declare quels ils ſont en cete matiere.

Cette ame Seraphique ſçachant de quelle importance eſt le poinct, dont il s'agit, a pris occaſion d'en traitter en pluſieurs endroits de ſes liures. Et par tout ou elle, en parle, c'eſt auec vne Doctrine ſi releuée, qu'il eſt aiſé a voir, que c'eſt

Dieu, qui luy a infuse.

Ie serois trop long, si ie voulois ramasser tout ce qu'elle a escrit sur ce subjet, & si ie voulois rapporter les pressantes raisons, qu'elle produit pour faire voir, qu'en quelque estat, que l'on soit, l'on doit se seruir de cete sacrée representation de nostre Seigneur Iesus-Christ, pour s'esleuer aux plus hautes contemplations des perfections Diuines.

Ie veux seulement rapporter quelque chose de ce qu'elle en dit amplement, & preuue efficacement au chapitre vingt deusiéme de sa vie.

Ch. 22. de sa vie. Elle dit donc en ce lieu, *Que si elle se fust retirée plus longt-temps de la representation de nostre Seigneur Iesus-Christ, elle ne fust point arriuée ou elle estoit.*

Elle deplore le temps, qu'elle a esté en cét erreur de croire, que cette humanité toute sacrée soit vn empeschement a l'vnion de l'ame auec Dieu.

Elle asseure qu'elle a veu clairement, que c'est par céte porte, que nous deuons entrer, si nous voulons, que la Diuine Maiesté nous monstre de grands secrets.

Elle incite a ne point prendre d'autre chemin, quoy que l'on soit au sommet de la contemplation.

Elle veut, que nous procurions de toutes nos forces d'auoir touſiours deuant nous cette saincte humanité.

Adioustez y les autres choses sensibles, qui seruent encore d'appuy a nostre entendemẽt *Elle dit, que faire autrement c'est marcher en l'air, sans appuy, & sans soustien.*

Et ne pensés pas, si elle parle de la sorte, qu'elle ayt esté de ces personnes, qui ont toute la facilité du monde, a se representer en l'imagination tout ce qu'elles veulent, qui se figurent auec toute l'expression possible les images de quoy que ce soit, & qui peignent en leur interieur (s'il faut ainsi parler) toutes sortes de representatiõs auec

Digitized by Google

autant de perfection, que les Peintres les plus excellens les peignent sur leurs toiles.

Non, elle n'estoit point de ces personnes. Au contraire, elle auoit de la peine a se figurer quelque chose dans l'imagination; Elle ne pouuoit qu'auec grande difficulté se representer en l'interieur les images, qu'elle eust bien desiré, &, cõme elle dit elle mesme parlãt au subiet, duquel il s'agit *elle auoit l'imagination si peu habile, que mesme y mettant toute son industrie, elle ne pouuoit venir a bout de se representer au dedans de soy d'vne façon passable l'humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ.* Ch. 4. de sa vie selon la derniere version.

Elle n'auoit point donc cete vivacité, ny cete habilité d'imagination, auec laquelle d'autres personnes forment tout ce qu'elles veulent, & se representent les personnes absentes auec tous les traicts de visage les plus accomplis; elle auoit de la peine a se figurer l'image de nre Sauueur d'vne façon passable; & neantmoins elle faisoit toutes ses diligences en cecy, elle se le representoit le mieux, qu'il luy estoit possible; *elle taschoit le plus qu'elle pouuoit* comme elle mesme le tesmoigne *dauoir touſiours Nostre Seigneur Iesus-Christ present au dedans de soy.* Et comme elle taschoit d'entrer par cete porte, la maiesté diuine luy a monstré de grands secrets; & comme elle appuyoit son oraison sur ce fondement, qui est si solide; elle a esté esleuée iusques a la plus haute contemplation, & iusques aux plus hautes graces de la contemplation. Ch. 4. de sa vie.

Or dautant qu'elle sçauoit, qu'il ne manque pas de personnes, qui s'excusent sur le defaut d'imagination, & qui disent qu'elles ne peuuent se seruir de cete puissance, ny se representer l'ima-

ge de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ; ſoit qu'elles veulent fuir le trauail, qu'il y a quelquesfois en cét exercice des ſens ; ſoit pour d'autres raiſons, qu'il n'eſt pas beſoing de rechercher ; Elle fait bien voir, que cette excuſe n'eſt point de miſe, ny receuable. Elle monſtre par ſa propre experience, & par des raiſons conuaincantes, qu'il n'y a perſonne, qui ne puiſſe (autant qu'il eſt neceſſaire pour noſtre ſubjet) ſe ſeruir des ſens interieurs de l'imagination, & de la memoire, & qui ne ſe puiſſe figurer l'image de noſtre Seigneur. Voicy donc comme elle en parle.

Chemin de perfect. ch. 26.

O mes Sœurs, qui ne pouuez beaucoup diſcourir auec l'entendement, ni arreſter voſtre penſée en quelque choſe ſans eſtre diſtraites, accouſtumez vous a cela (c'eſt à ſçauoir a vous repreſenter noſtre Seigneur aupres de vous.) *Et ie ſçay, que vous le pouuez faire ; car iay paſſé par ce trauail pluſieurs années, pendant leſquelles ie ne pouuois retenir mon eſprit.* Et pourſuiuant elle adiouſte, *Ie dis qu'on ſe peut accouſtumer a cela, & qu'on peut trauailler a marcher a coſté de ce veritable maiſtre. Ie ne vous demande pas, que vous penſiez continuellement en luy, ni que vous formiez beaucoup de concepts, ni que vous faſſiez de grandes, & ſubtiles conſiderations auec voſtre entendement, ie vous demande ſeulement que vous le regardiez. Qui vous empeſche de porter les yeux de l'ame ſur ce Seigneur, quoy que briefuement, ſi vous ne pouuez dauantage ? vous pouuez bien regarder des choſes ſales, & hideuſes, & vous ne pourrez pas regarder le plus bel object, qu'on ſe puiſſe imaginer. &c.*

Voila le ſentiment, & la prattique de céte grande ſaincte touchant céte matiere. Voila par ou elle a marché, & par ou nous deuons marcher, ſi nous pretendons arriuer, ou elle eſt arriuée.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

DE LA CONSIDERATION, ou de la meditation qui eſt la troiſieſme choſe, qui appartient a la vie contemplatiue.

IE ne mets point icy de difference entre la conſideration, & la meditation; quoy que ſi on y vouloit regarder de bien prés, on y en pourroit trouuer; mais les ſainctes traittans de cete matiere n'y en mettent point. Sainct Thomas les prēd pour vne meſme choſe; Et auparauant luy, ſainct Bernard expliquant en vn endroit, ce que c'eſt que la meditation, & en vn autre ce que c'eſt que la cōſideration, donne la meſme definition pour l'vne, & pour l'autre.

S. Th. 2. 2. q. 180. a 3. ad 1.

Ibidem

In ſcala clauſtr cap. 1.

Lib. 2. de cōſid. cap. 2.

SECTION I.

QV'IL FAVT CONSIDERER les choſes ſenſibles pour y trouuer les perfections de Dieu.

SI l'Or, & l'Argent ſont enfermés dans les entrailles de la terre, & meſlés auec le plus bas, & le plus vil element de l'vniuers. Auſſi les grandeurs de Dieu ſont cachées dans les creatures, qui au regard de la Majeſté diuine ne ſont que baſſeſſe, & vilité, ne ſont gueres plus que rien.

Digitized by Google

Et tout ainsi, que l'Or, & l'Argent ne sortent pas d'eux mesmes des creux de la terre, ou la nature les a enclos, & s'il faut, que l'industrie des hommes tire la mine, la pile, l'esbroüe, la laue, l'affine au feu pour auoir en fin la pureté de ces metaux: de mesme les perfections de Dieu ne paroissent pas a nos esprits pour les contempler, si nos esprits ne s'appliquent a les rechercher & a les tirer de la matiere des choses sensibles auec lesquelles elles sont meslées.

Or quel moien de les chercher, & de les tirer des choses sensibles pour les rendre l'object de la contemplation? Le moien de le faire, c'est de considerer ces choses sensibles, dans lesquelles les grandeurs de Dieu sont contenües.

Ce n'est donc pas assés de regarder les choses corporelles, de les repasser par la memoire, de se les representer en l'imagination; Ce n'est pas assés d'y appliquer les sens exterieurs, & interieurs; il faut en outre considerer attentiuement ce qu'on a veu, ce qu'on a leu, ce qu'on a entendu, & céte consideration est le moien de trouuer ce qu'on cherche. C'est donc l'office des sens de donner a l'esprit la matiere de la contemplation; mais c'est l'office de la consideration de tirer de céte matiere l'object de la contemplation.

Pour preuue de cecy, il ne faut que voir ce que c'est que nous appellons, consideration; Il ne faut qu'expliquer en quoy elle consiste; & cela fait, nous verrons, que par son moien nous tirons des choses sensibles les excellences de Dieu, & que nous trouuons la connoissance de ses per-

Digitized by Google

fections dans les choſes materielles.

La conſideration done, pour parler generalement, & familierement, c'eſt vne ſuite de pluſieurs penſées, que nous formons les vnes apres les autres, a deſſein de tirer la connoiſſance de quelque verité, & de la tirer de quelque choſe ſenſible; c'eſt vne ou pluſieurs penſées, que nous emploions pour ſçauoir ce que nous ne ſçauions pas, & pour le ſçauoir par le moien de ce que nous auons veu, de ce que nous auons leu, ou de ce que nous auons entendu. Il faut donc, pour la conſideration, le rencontre de deux choſes, il faut en premier lieu quelque object ſenſible, ou corporel, qui ſerue de matiere a noſtre eſprit; & en ſecond lieu, il faut vne action de l'eſprit, qui tire la verité de céte matiere ſenſible, ou corporelle.

Or i'ay dit que céte ſuite de penſées, qui compoſent la conſideration, ou la meditation, doit eſtre auec deſſein d'en tirer quelque connoiſſance; car qui ſe laiſſeroit aller (comme il n'arriue que trop) a pluſieurs penſées ſans aucune pretention d'en rien apprendre, qui amuſeroit ſon eſprit tantoſt a vne choſe, & tantoſt a vne autre, ſautant de celle cy a celle là, comme les papillons, qui voltigent dans vn iardin, & qui n'ont pas pluſtoſt touché a vne fleur, qu'ils volent a vne autre, ce ne ſeroit point conſiderer. Il faut pour eſtre conſideration, que l'eſprit ſoit arreſté a quelque fin, & que céte ſuite de penſées viſe a quelque but, & que ce but ſoit la recherche de la verité, & que nous ne deſiſtions point, que

nous ne l'aions trouuée.

C'eſt a quoy reuient la definition de ſainct Bernard, qui dit que la conſideration ou la meditation eſt *vne penſée fort attentiue, par le moien de laquelle l'on recherche la verité par la conduite de la propre raiſon.* C'eſt comme s'il diſoit, que la conſideration eſt vne, ou pluſieurs actions de noſtre eſprit, par leſquelles il s'applique auec affection, & contention a regarder quelque choſe taſchant de la penetrer, & y recherchant quelque verité cachée auec tant d'inſtance, qu'en fin il la trouue.

de ſcala clauſt. cap. 2.

Que ſi nous voulons parler de la cõſideration conformement a noſtre ſubject; il faut dire, que c'eſt vne ſuite de pluſieurs penſées, que nous formons pour tirer des choſes ſenſibles la cõnoiſſance de Dieu, ou de quelqu'vn de ſes attributs.

Quand nous auons regardé les choſes, qui ſont au monde: Quand nous auons leu quelque choſe de la vie, ou de la paſſion de noſtre Seigneur, ou de quelque autre matiere; Quand nous nous ſommes repreſentés ces objects dedãs l'imagination, que nous no⁹ ſommes figurés cét emerueillable grandeur des cieux, ce mouuement du Soleil, qui eſt ſi viſte, ce nombre innombrables d'eſtoiles, tant de ſortes de fruicts que la terre produit, que nous nous ſommes repreſentés noſtre Seigneur en Croix, ou quelque autre myſtere de ſa Paſſion; tout cela n'eſt point encores ce que nous appellons conſideration; tout cela n'eſt encores qu'vn exercice des ſens exterieurs, & interieurs; des yeux, & de l'imagination; mais ce n'eſt point encores,

Digitized by Google

cores, consideration; que faut il donc pour venir a la consideration. Il faut penser attentiuement a ces choses, & en tirer quelque connoissance de Dieu; il faut faire reflexion sur ce qu'on a veu, sur ce qu'on a leu, sur ce qu'on s'est representé en l'imagination, & de la inferer, ou la sagesse, ou quelque autre des proprietés diuines.

Voila ce que c'est que considerer, ou mediter. Voila comme quoy la consideration nous sert pour trouuer les verités diuines, & les rendre l'object de la contemplation.

Nous ne pouuons pas voir des yeux du corps ce qui est caché au fond de quelque chambre, si nous n'entrons dedans. Il en va de mesme en nostre subject; nous ne pouuons pas voir, ni contempler les verités diuines, qui sont cachées dedans les choses sensibles, si nous ne penetrons ces choses sensibles, & si nous n'entrons aucunement dedans par la viuacité de nostre esprit; & cét action, auec laquelle nostre esprit entre dedans les choses corporelles, les penetre, & les regarde, c'est ce que nous appellons consideration, ou meditation des choses corporelles.

SECTION II.

QV'IL FAVT CONSIDERER *les choſes naturelles, & comme quoy il les faut conſiderer, pour en tirer les perfections de Dieu.*

PVISQVE nous ſçauons, que les cauſes ſont dedans leurs effects; & que nous ſçauons, que toutes les choſes naturelles ſont des effects de Dieu, & de ſes excellences; il eſt clair qu'il faut penetrer ces choſes auec la pointe de l'eſprit, & qu'il faut les mediter, pour en tirer les perfections de Dieu.

Or comment faut il conſiderer ces choſes, pour y trouuer ce que nous cherchons?

Le grand ſainct Auguſtin nous l'enſeigne excellemment ſur le pſ. 144. *La beauté de la terre* (dit-il) *eſt comme vne voix de la terre muette. Vous faites reflexion ſur la beauté de la terre, vous voiez ſa fecondité, & ſes forces; vous voiez, comme quoy elle reçoit la ſemence, & comme quoy elle apporte ſouuent ce qu'on n'y a point ſemé; vous voiez, & conſiderez ces choſes, & c'eſt comme ſi vous l'interrogiez par cete conſideration, & cete recherche, que vous faites, c'eſt comme vne demande, que vous luy faites. Or apres, que par le moien de cete reflexion, & de cete conſideration, vous vous ſerés enquis, en admirant ce que vous y aurés decouuert; apres que vous aurés diligemment recherché, & que vous aurés trouué ſa grande force, ſa grande beauté, & ſon excellente vertu, comme vous eſtes tres-aſſeuré, qu'elle ne peut d'elle meſme auoir ces excellentes qualités; il vous vient auſſi toſt en la penſée, qu'il faut qu'elle les ayt du createur de toutes choſes, & ces proprietés, que vous y anés remarqué, ſont comme vne voix par laquelle la*

Digitized by Google

terre confesse, qui est l'autheur de ce qu'elle possede, & par laquelle elle vous donne subiect de louer le createur: car en effect n'est il pas vrai qu'ayant consideré toute la beauté de ce monde, cete beauté vous repond, comme d'vne voix, ce n'est point moy, qui me suis faite; c'est Dieu, qui m'a crée. En suite dequoy vous auez subiet de benir Dieu reconnoissant, combien il est puissant; puisque c'est luy, qui a faict la terre, qui la remplit de tant de biens &c.

De ces excellentes paroles de sainct Augustin nous connoissons, que pour considerer la terre, & pour y trouuer celuy que nous cherchons, il faut voir les perfections, qui sont en elle; puis reconnoistre, qu'elle ne les a point d'elle mesme, mais qu'elle les a receuës de Dieu; & de là conclure sa toutepuissance, & ses autres perfections. Voila comme quoy selon ce grand Docteur, nous deuons cõsiderer les choses naturelles, pour y trouuer les perfections Diuines.

Que si nous voulons particulariser d'auantage cete matiere, & examiner plus en détail, de quelle sorte nous deuons considerer ces œuures du Createur pour le subiect que nous traitons; Ie dis qu'il est besoing d'y remarquer trois choses; la premiere, c'est ce qui appartient aux choses naturelles considerées en elles mesmes; la seconde, c'est le rapport, qu'elles ont les vnes aux autres; & la troisiesme, c'est le rapport, qu'elles ont a Dieu. Voila en peu de paroles ce qu'il faut remarquer dans les choses naturelles pour la fin, dont il s'agit. Et ce qu'on peut voir plus amplement dans Richard de S. Victor, dans S. Bonauenture & dãs les autres Autheurs qui ont traité de ces matieres.

Rich. a S. Vict. lib. 2. 3. 4. de contemp. sainct Bon. in itiner. mentis ad Deũ

Apres donc que nous nous sommes representés ces choses exterieures, que nous nous sommes figurés en l'imagination la grandeur, & la beauté, & les autres qualités des Cieux, & des autres creatures; nous deuons voir ce qu'elles sont en elles mesmes, & pour voir ce qu'elles sont en elles mesmes, il faut examiner quelle est leur nature, leurs proprietés, leurs accidens, leurs qualités, & leurs effects.

L'essence, ou la nature des choses corporelles se connoist en formant quelque definition, qui fasse aucunement sçauoir ce qu'elles sont, en recherchant quelle est leur substance, leur matiere, & leur forme; comme si nous voulons connoistre la nature des Cieux, nous pouuons dire, que ce sont des corps composés d'vne matiere, & d'vne forme incorruptible, que Dieu a crées pour maintenir par leurs influences les choses d'icy bas.

S. Bonau. itiner mentis in Deum cap. 2.

Les proprietés, & les accidens des Creatures, que nous deuons repasser par nostre esprit; sont, leur grandeur, leur petitesse, leur nombre, leur force, leur efficace, leur beauté, & vn nombre infini d'autres: penser comme entre tant de choses, qui sont au monde, il y en a de si grandes, si larges, & si hautes, comme sont les Cieux; d'autres si petites, qu'a peine les peut on apperceuoir, & d'autres d'vne mediocre grosseur, ou grandeur; voir combien ces Creatures sont en grand nombre, & selon les genres, par exemple, combien il y a en general de choses viuantes; ou selon les especes, par exemple, combien il y a de

ſortes d'animaux, ou ſelon les indiuidus; par exemple, combien il y a d'hõmes en particulier, combien de fleurs, & ainſi du reſte; Remarquer le pouuoir ineſtimable qu'ont quelqu'vnes de ces choſes de ſe communiquer de tous coſtés au loing, & au large, & en toutes les autres eſtenduës, comme fait la lumiere; qu'il y en a qui ont vne efficace admirable en leur operation, qui eſt intime, continuë, & qui ſe répand de toutes parts, comme fait le feu; Regarder combien la beauté des choſes corporelles eſt aggreable, combien elle eſt differente ſelon la diuerſité, ou des lumieres, ou des figures, ou des couleurs, qui ſe retrouuent, ou dans les corps ſimples, ou dans ceux, qui ſont compoſés.

Les effects de ces œuures de Dieu, qu'il faut conſiderer, ſont les choſes qu'elles produiſent; comme les fleurs des plãtes, les fruicts des arbres, & des autres choſes, qui en portent; voir comme vn grain de bled, ou de quelque autre petite plante rend tant de grains; comme vn petit noiau de ceriſe, ou de prune, eſt cauſe d'vn ſi grand arbre; comme vne noix tombant par hazard en terre, en fait ſortir vn ſi gros, & ſi grand noier, & ainſi des autres.

Apres auoir faict reflexion ſur ce que les choſes de ce mõde ſont en elles meſmes; il faut voir le rapport & l'ordre, qu'elles ont les vnes aux autres, & penſer a l'admirable liaiſon, & enchainement, qui ſe retrouue entre vne ſi grande diuerſité de creatures. Et c'eſt la ſecõde choſe que i'ay dit, qu'il falloit remarquer pour bien conſiderer

les choſes naturelles.

S. Th. 3. p. q. 90. act. 3. ad 3 Or ce rapport, & cet ordre conſiſte premierémẽt, en ce que toutes les principales parties de cet vniuers, ſont ſi admirablement ſituées, que les vnes touchent les autres ; affin que les vnes puiſſent communiquer aux autres ce qu'elles ont, & les aider en ce qui eſt de leur pouuoir.

Les cieux ſe touchent l'vn l'autre, le plus bas des cieux touche le plus haut des elemens, vn des elemens en touche vn autre, & ainſi iuſques au dernier; affin que n'y ayant point de vuide dedans le monde, la vertu de chaque element puiſſe eſtre communiquée aux choſes, qui ſont au deſſous, & les influences du premier Ciel, & celles des cieux, qui ſont plus bas, ſe puiſſent couler d'vne choſe a vne autre, iuſques au centre de la terre.

Cete ſituation eſt encore merueilleuſe, en ce que les choſes les plus nobles ont les lieux les plus eminẽs, & celles, qui ne ſont pas ſi nobles en ont d'autres, qui ſont proportionnez a leur nature.

S. Th. 1. p. q. 48. a 1. ad 5. En ſecond lieu le rapport, que les creatures ont entre elles conſiſte en ce que les vnes ſont cauſes des autres ; ce qui ſe fait principalemẽt en trois manieres.

La premiere cõſiſte en ce qu'vne creature donne a vne autre, ou luy conſerue l'eſtre qu'elle a, ou bien quelque qualité, qu'autrement elle n'auroit pas ; Ainſi nous diſons, que le Soleil eſt ordonné aux choſes d'icy bas pour leur communiquer en pluſieurs façons quantité de choſes, qu'elles n'auroient pas ſans luy, comme ſont la

S. Dion. de diuin. nom. cap. 4.

lumiere, la chaleur, la nourriture, l'accroiſſement, la perfection & l'accompliſſement. & cap. 5.

Secondement vne creature eſt la cauſe d'vne autre, en ce qu'elle eſt la fin a laquelle l'autre eſt ordonnée. En ce ſens nous diſons, que l'homme eſt la fin de toutes les choſes corporelles; par ce que toutes les choſes corporelles ſont ordonnées au bien de l'homme, ſont des moiens, qui contribuent a ſa perfection, ſont faites pour ſon profit, & pour ſon contentement.

En troiſieſme lieu vne choſe eſt cauſe d'vne autre, en ce qu'elle eſt l'idée, & le modelle de l'autre. Ainſi entre les metaux, l'Or eſt l'idée de tous les autres, par ce que l'Or eſtant le plus parfaict, les autres le ſont d'autant plus, que plus ils s'approchent de la nature, & des qualités de l'Or.

Ie laiſſe pluſieurs autres manieres, par leſquelles les creatures peuuent eſtre cauſes les vnes des autres, pour marquer encore vne troiſieſme façon, par laquelle les parties de cet vniuers ſont ordonnées par enſemble, & ont du rapport entre elles; c'eſt a ſçauoir l'ordre des temps, qui s'y rencontre. L'hyuer, & l'Eſté, qui ſont l'vn extremement chaud, & l'autre extremement froid ne ſe ſuiuent pas immediatement; par ce que les choſes ſublunaires ne pourroiēt pas ſupporter vn ſi grand changement tout a coup. Le Printemps, & l'Automne, qui ont des qualités temperées eſtans entre les deux, diſpoſent les corps d'icy bas a ces extremités de froid, & de chaud.

Voila en partie quel eſt le rapport, qu'ont les

choſes naturelles les vnes aux autres. Voila la ſeconde choſe, a quoy il faut occuper ſon eſprit pour l'acheminer a la contemplation de Dieu par la conſideration des œuures de nature.

La troiſieſme, c'eſt le rapport, que ces choſes naturelles ont au Createur.

Il faut donc en troiſieſme lieu conſiderer, que toutes les choſes, qui ſont au monde, ſe rapportent a Dieu. Et cela (ie veux dire conſiderer ce rapport) c'eſt s'eſleuer des choſes viſibles aux inuiſibles.

S. Th. 1. p. 44. præfat. ad illam quæſt. & per totam quæſt.

Or en quoy conſiſte ce rapport? Il conſiſte en ce qu'elles ont l'eſtre de luy, comme du premier eſtre; de meſme que le fer embraſé tient du feu, qu'il ſoit embraſé. Il conſiſte en ce qu'elles ſont comme des tableaux, qui luy reſſemblent plus, ou moins, & que luy eſt leur exemplaire, & leur original. Il conſiſte en ce qu'elles le regardent, comme leur derniere fin, & en ce qu'elles deſirent (autant qu'elles peuuent) d'auoir quelque reſſemblance a ſes perfections, & a ſa bonté. Il conſiſte en ce qu'elles reçoiuent de luy tous leurs aſſortimens, toutes les diſtinctions, & differences, qu'elles ont les vnes des autres. Il conſiſte en ce qu'elles ſont gouuernées par luy, & conduites au but, & au terme, qui leur eſt propre. Il conſiſte en vn mot en ce qu'elles dependent en tout, & par tout de ſa ſageſſe, de ſa bonté, de ſa puiſſance, & de ſes autres perfections.

S. Dion. c. 1. cæl. Hier. & c. 1. Eccleſ. Hier.

Voila en general, quel eſt le rapport que les Creatures ont a leur Createur; voila la troiſieſme choſe, qu'il faut conſiderer dedans les œuures de

Digitized by Google

de Dieu pour y trouuer ſes grandeurs. Il faut penſer attentiuement, que tout ce que nous voions, tout ce que nous touchons, tout ce qui eſt au monde, tient de luy tout ce qu'il a, qu'il eſt comme vne mer infinie d'eſſence, de bonté & de perfection, & que toutes les Creatures ſont cõme des petits ruiſſeaux, qui en prennent tout ce qu'elles en contiennent.

De ces cõnoiſſances, de ces penſées, de ces verités noſtre eſprit cõclut d'autres verités; ſçauoir combien l'eſtre de Dieu, ſon eſſence, & ſes perfectiõs ſont émerueillables; il voit qu'apres auoir bien cherché l'eſtre, & l'eſſence des Creatures, il eſt contrainct d'auoüer, qu'a peine en peut-il rien dire; voila vne verité, d'ou il tire celle-cy apres le grand S. Hilaire, *Que ſi les œuures de Dieu ſurpaſſent noſtre connoiſſance; Dieu, qui eſt autheur de toutes choſes la ſurpaſſe bien d'auantage.* *Lib. 1. de trinit.*

Il voit, que toutes les eſſences, & toutes les perfections, qui ſont au monde, ne ſont que comme des veſtiges, des traits, ou des images de la nature de Dieu, & de ſes perfections; voila vne verité, d'ou il tire céte concluſion, que la nature de Dieu, & ſes perfectiõs ſont infinies; puiſqu'elles ſont l'exemplaire, & le prototype de toutes ces choſes, & d'vne infinité d'autres, que Dieu pourroit produire.

S'il voit les beautés, que les yeux découurent dans les Creatures, il penſe *que ce ſont des traits de l'inuiſible beauté de Dieu* dit le grand S. Denys. *C. 1. cal. Hierar.*

S'il ſent les douces odeurs des choſes d'icy bas, il ſe repreſente, que ce ſont des marques de céte douceur Diuine, qui ne ſe connoiſt qu'auec l'eſprit.

S'il regarde ces lumieres corporelles, qui recreent si fort noſtre veuë, il dit en luy meſme, que ce ſont des images de la lumiere ſpirituelle, qui eſt en Dieu. Et cõme tout ce qui eſt és Creatures ne repreſẽte que fort imparfaitement ce qui eſt dans le Createur; il infere que les beautés viſibles, qui ſõt és choſes d'icy bas, ces odeurs, que nous eſtimons ſi douces, & ces lumieres, qui nous ſemblent ſi aggreables, ſont autant, voire infiniement plus diſtantes de la beauté inuiſible de Dieu, de la douceur, & des lumieres ſpirituelles, qui ſont en luy, que les premiers traits d'vn tableau ne ſont differens de l'original qu'ils doiuent repreſenter.

Serme. 3. in die Pentecoſt. S'il cõſidere (dit Sainct Bernard) *combien admirablement les parties de l'vniuers ſont diſpoſées, que les vnes ſont placées, & arrangées au plus haut, les autres au plus bas, & les autres au milieu*: s'il fait reflexion qu'entre tant de choſes, que nous voions de nos yeux, & que nous touchons de nos mains, il n'y en a pas vne, qui n'ayt vn lieu, qui luy ſoit propre, & proportionné a ſa nature; s'il regarde, que l'ordre des tẽps, & des ſaiſons eſt conuenable aux choſes d'icy bas, & qu'il n'y a pas vne de ces choſes ſi petite ſoit elle, qui ne ſoit ordonnée a quelque vſage; s'il penſe, que le nombre de toutes ces Creatures eſt innombrable; Et que de là il conſidere que c'eſt la ſageſſe de Dieu, qui les a toutes inuẽtées, que c'eſt elle, qui a inuenté la diſpoſition, & le rapport, qui eſt entre elles, que c'eſt elle, qui les a diſpoſées, & ordonnées comme elles ſont, & que c'eſt ſa toute-puiſſance qui leur a donné l'eſtre; il iuge par vne conſequence neceſſaire qu'il faut, que cete Sageſſe, & cete Puiſſance ſoiẽt

infinies.

S'il penſe, que céte grande machine des Cieux, tous leurs mouuemens ſi viſtes, & ſi bien reglés, qu'vn ſi grand nombre d'Eſtoiles, & vne ſi grãde multitude d'autres Creatures, ſont deſtinées au ſeruice des hommes: cela luy fait connoiſtre que leur Createur a vne bonte indicible pour eux.

Et ſi en fin il fait reflexion, que chaque choſe, qui eſt au mõde, ſi vile puiſſe-t'elle eſtre, a tout ce qui eſt dû a ſa nature, & qu'il n'y en a pas vne, qui n'ayt tout ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien de ſon eſtre; cela luy fait toucher au doigt, combien la iuſtice de Dieu eſt émerueillable, qui diſtribuë ſi exactement a toutes les Creatures ce que leur nature exige.

Voila entre vn nombre infini de choſes, qui ſont au monde, celles qu'il nous faut conſiderer pour addreſſer pas a pas noſtre eſprit a la connoiſſance des perfectiõs, qui ſont en Dieu; voila comme quoy l'on monte peu a peu des choſes viſibles a celles, qui ſont inuiſibles; des choſes temporelles a celles, qui ſont Eternelles; & comme quoy l'on retourne a ſon origine par les choſes, qui en ſont emanées.

C'eſt donc noſtre deuoir de nous appliquer a cète conſideration, ſi nous pretendons de nous exercer dans les fonctiõs de la vie cõtemplatiue, & ſi no⁹ ne voulons eſtre blaſmés auec ceux, que l'Eſcriture ſaincte appelle vains, pour ne pas auoir la ſciẽce de Dieu, & pour n'auoir point cõnu l'autheur de cét vniuers par la conſideration de ſes œuures, *puiſque* (dit le texte ſacrée) *il eſt ſi aiſé de* *Sap.* 13.

voir, que ſi les creatures ont quelque grace, ou quelque beauté; le Createur de toutes choſes en a bien plus, & ſi les creatures ont de la force & de l'efficace; le Createur en a incomparablement d'auantage.

1. *de parti. animal. c. 5.* *C'eſt choſe bien déraiſonnable* (dit excellemment Ariſtote) *de regarder les tableaux, & les ſtatuës, qui ne ſont que des images des choſes naturelles, & de prendre plaiſir en les regardant; d'autant qu'en meſme tẽps nous y conſiderons l'eſprit, & l'art du peintre, ou du Sculpteur, qui les a faictes, & de ne ſe pas addonner a la conſideration des choſes, que la nature* (ou pour parler Chreſtiennement que Dieu autheur de la nature) *a produites auec vn art, vne induſtrie, & vne ſageſſe ſi admirables.*

SECTION III.

QV'IL FAVT CONSIDERER ce qu'on a leu dans l'Eſcriture ſaincte, & les autres liures ſpirituels, pour addreſſer noſtre eſprit a Dieu, & comme quoy il le faut conſiderer.

CE n'eſt pas aſſés pour noſtre deſſein d'auoir leu dans l'Eſcriture ſaincte, & dãs les autres liures ſpirituels ce qui s'y dit de la Diuinité, de ſes Excellences, & de ſes proprietés, & ce qui s'y lit du myſtere ineffable de l'Incarnation, & de l'humanité de Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Et quand on ſçauroit par cœur toute la Bible, & tous les autres liures, qu'on a faits, & tirés de la Bible, & quand meſme on auroit preſent a l'eſprit tout ce qui y eſt contenu, & qu'on le croiroit actuellement; cela ne ſuffiroit pas pour addreſſer

Digitized by Google

noſtre eſprit a Dieu, comme nous pretendons de l'y addreſſer, & de l'y eſleuer par le moien de la Contemplation.

La Contemplation eſt vne ſimple veuë de la verité, & vne ſimple veuë, qui doit eſtre en l'ame auec vne particuliere attention, auec contentemẽt, & (comme parle ſainct Bernard) *auec vn gouſt des ioyes de la douceur eternelle.* La Contemplation pour eſtre du tout parfaite doit eſtre ſelon le meſme ſainct Docteur accompagnée d'admiration, & d'vne certaine ſuſpenſion, qui tienne l'eſprit comme attaché, & collé a la verité, que pourlors il a pour ſon object. Elle doit en outre cauſer en l'ame quantité de ſainctes affections enuers la choſe qu'elle connoiſt, comme nous dirons ailleurs.

De ſcala claust. c. 2.

S. Ber. 5. de conſid. cap. vlt. prima & maxima contemplatio eſt admiratio maieſtatis.

Or quand nous ſçaurions par cœur toute la Bible, & tous les liures ſpirituels; quand nous acquieſcerions a tout ce qu'ils diſent; quand nous ſoubmettrions noſtre iugement a tout ce qui y eſt compris; quand nous en formerions actuellement des actes de foy, s'il n'y auoit quelque autre choſe, nous ne verrions point que noſtre eſprit s'attachaſt a regarder fixement, & auec attention ces verités; nous ne verrions point, qu'il s'y ſuſpendît auec admiration, ny ne verrions point ces autres effets, qui ſe doiuent retrouuer dans la contemplation.

Si vous dites a vn Catholique, que Dieu eſt trin, & vn; ſi vous l'aſſeurés, que c'eſt vn article de foy, il ſoumettra ſon iugement a ce que vous dites, & vous croira: mais cete creance, ſi elle eſt

Digitized by Google

toute nuë, & toute simple ne fera pas grand effet en son esprit, elle n'y produira point l'admiratiõ de cet adorable mystere, elle n'y causera point la reuerẽce, qui luy est deuë, ni les autres affections, que la contemplation doit causer en l'ame.

Si vous dites a vn autre, que ceux la seront bien-heureux, qui verront Dieu, & que la Foy nous enseigne, que la gloire des Saincts, qui sont au Ciel, consiste a voir la face de la Diuinité; quoy qu'il croie cete verité; si sa creance n'est accompagnée de quẽlque circonstance, il n'en fera pas l'estime, qu'il en doit faire.

Que faut-il donc outre la lecture des liures, outre la foy, que l'on a des mysteres, qui y sont enfermés, pour tellement addresser nostre esprit a Dieu, qu'il paruienne a cete connoissance attentiue de ses perfectiõs, & a cete connoissance, qui est accompagnée d'admiration? En vn mot que faut-il pour l'addresser tellement qu'il paruienne a la contemplation. Il faut mediter, & considerer attentiuemẽt ce que ces liures sacrez nous disent, & ce que la foy nous propose par leur moien; il est necessaire, que nostre esprit s'explique a soy mesme les mysteres Diuins qui y sont cõtenus, & qu'il le fasse par le benefice de la meditation, il doit s'efforcer de les penetrer, & en conceuoir le sens; aussi bien cõme il en reçoit les paroles & acquiesce simplemẽt a leur verité.

Voila ce qu'il faut faire pour arriuer a la Contemplation des choses, que Dieu nous a reuelé, & que la foy presente a nostre esprit par l'entremise des Escritures sainctes; il faut les mediter, & cõ-

Digitized by Google

ſiderer auec attention.

Auſſi quand les Saincts Peres nous enſeignent, que la vie Contemplatiue doit s'appliquer a la lecture des Liures Sacrés; ils diſent en meſme temps, qu'il les faut mediter; ils ioignent enſemble ces deux choſes; ſçachans bien, que ſi la meditation eſt vagabonde ſans la lecture, la lecture eſt ſterile, & infructueuſe ſans la meditation. *S. Proſp. lib. 1. de vit. contemp. c. 8.* *Caſſ. col. 14. c. 10.*

Ie ne veux pas m'eſtendre a rapporter icy tout ce que ces Saincts enſeignent ſur ce ſubjet. Ie me veux contenter de ce que ſainct Bernard en dit, mais diuinement, dans céte admirable traité de l'eſchelle Clauſtrale, ou il ne fait pas ſeulement voir, que la meditation nous eſt neceſſaire pour la Contemplation des ſouueraines verités; mais de plus il no⁹ en enſeigne la pratique. Voicy donc en quel ſens il en parle.

Pour prendre la nourriture corporelle, comme il eſt requis; ce n'eſt pas aſſés de la mettre en la bouche; il la faut maſcher, ſi nous voulons, qu'elle nous profite; Puis il adjouſte, que quand nous liſons, ou entendons quelque ſentence de l'Eſcriture (comme ſeroit celle icy) *Que ceux la ſeront bien heureux, qui verront Dieu*, ſi nous croions céte verité; c'eſt comme ſi nous auions mis quelque viande en noſtre bouche; c'eſt, cõme vn raiſin, qu'on nous preſente pour la nourriture de noſtre ame: mais pour en eſtre nourri, il faut le maſcher, & le mettre cõme au preſſoir; affin d'en exprimer le ſuc, c'eſt a dire les doux, & les ſauoureux ſentimens, qui y ſont compris.

Digitized by Google

Or c'eſt par le moien de la conſideration, qu'on exprime cette liqueur, qu'on penetre ces verités diuines, que l'on conçoit le ſens, qui y eſt cõtenu: car (pourſuit ce ſainct Docteur) l'ame voulant gouſter ce qui eſt en ce raiſin, ie veux dire en cete verité, que la foy luy propoſe, elle excite ſon eſprit a rechercher le ſens, qui y eſt caché. Et voicy a peu pres, comme elle y procede.

Elle ſe repreſente, que Dieu eſt incomparablement la choſe du monde la plus belle, & la plus aggreable, qu'en Dieu ſont aſſemblées, & renfermées d'vne façon incomprehenſible toutes les ſortes de beautés, qui ſont, & qui peuuent eſtre répanduës dans toutes les creatures, quand le nombre en ſeroit infini; elle adiouſte, que quãd elle verra cete ſouueraine beauté, elle ſera tellement remplie de contentement, qu'il ne ſera plus en ſon pouuoir de deſirer aucune choſe, & auec ces pẽſées, & d'autres ſemblables, qu'elle peut former ſur le meſme ſubjet: elle vient a conclure, que tout de meſme que nos yeux ſont bien heureux, lors qu'ils voient la clarté du ſoleil, & tant de belles couleurs, qui ſont au monde: auſſi quãd elle verra cete diuine beauté, elle ſera tout autant heureuſe, qu'elle eſt capable de l'eſtre.

L'eſprit ayant conclu cete verité par la force de ce diſcours, il en penetre mieux le ſens, qu'il ne faiſoit au parauant, il la regarde d'vne veuë attentiue, & s'arreſte auec admiration ſur cete grandeur de la gloire, dont iouyſſent les bienheureux dans le Ciel.

Voiés

Voiés vous, dit sainct Bernard, combien de liqueur est sortie de ce petit raisin, quel grand feu l'on a faict auec cete estincelle, combien cete petite masse, c'est a sçauoir, que *bien heureux seront ceux, qui verront Dieu,* s'est estenduë sur l'enclume de la meditation.

Or ce qui se dit d'vn passage de l'escriture Saincte, se dit pareillement de tous les autres. Il les faut estendre, il les faut expliquer, il les faut presser, il les faut ruminer par le moien de la consideration, si nous en voulons tirer la substance, qui y est contenuë.

SECTION IV.

MANIERES PARTICVLIERES de considerer ce qui est en l'escriture Saincte, & dans les liures spirituels, pour en tirer la grandeur des perfections Diuines.

TOVT ce qui se lit pour le subiect, dont il est question, se doit lire a dessein d'en tirer les perfections Diuines, qui doiuent estre (comme nous dirons cy apres) l'obiect de la contemplation. Voila pourquoy en lisant les escritures sainctes, & les autres liures, qui expliquent les matieres de la foy; Il faut tousiours auoir ce but deuant les yeux; il faut tousiours tascher d'inferer de chaque sentence, de chaque parole, & (si faire se pouuoit) de chaque syllabe les excellences de la Majesté de Dieu, tantost l'infinité de son estre, tantost son immensité, tantost son infinie

sageſſe, tantoſt ſa ſouueraine bonté, & tantoſt vne autre de ſes perfections.

Pour en venir a la practique; il faut ſçauoir, que tout ce qui ſe lit en ces liures ſacrés, ou ſe dit immediatement de Dieu, ou ſe dit immediatement des creatures (ie ne parle point a preſent de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt). Si ce qu'on lit, ſe dit immediatement de Dieu, il eſt beſoing d'examiner ſi c'eſt choſe, qui luy appartienne proprement; ou ſi c'eſt choſe, qui luy appartienne metaphoriquement. Si les termes, auec leſquels il eſt parlé de Dieu, ſont termes propres, ou bien ſi ce ſont des Metaphores.

S. Th. 1. p. q. 13. a 3. I'appelle termes propres, comme quand il eſt dit, que Dieu eſt bon, qu'il eſt ſage, qu'il a crée le monde, qu'il le gouuerne, & le reſte.

I'appelle metaphores, comme quand on dit, que Dieu dort, qu'il veille, qu'il a des yeux, des pieds, des mains, qu'il eſt aſſis, qu'il ſe met en colere, en fureur, & autres choſes ſemblables.

Quand donc ce qu'on dit de la Majeſté diuine luy conuient en proprieté de terme, alors il faut examiner ce que ces termes ſignifient proprement, & formellement, puis rechercher toute l'eſtenduë de leur ſignification, & les attribuer, & appliquer a Dieu auec toute l'eminence poſſible, comme a celuy, a qui telles choſes conuiennent en ſouuerain degré.

Et pour mieux connoiſtre auec cõbien d'excellence ce qui eſt ſignifié par ces mots, luy appartient, faire comparaiſon des creatures auec luy, & voir quelle diſtance il y a de la maniere auec

laquelle ces perfections enfermées dans ces termes ſont dans les creatures, a la maniere auec laquelle elles ſont dans le Createur.

Quand nous liſons, que Dieu eſt bon, c'eſt vne choſe, qui luy conuient en proprieté de terme; Il faut donc rechercher ce qui eſt ſignifié par céte parole, bon, voir ce que c'eſt qu'eſtre bon, en combien de manieres on le peut eſtre, qu'on peut eſtre bon, premierement en ſoy, & pour ſoy; ſecondement pour les autres, tant pour ceux, qui ſont amis, que pour ceux, qui ſont ennemis, comme auſſi pour ceux, qui ſont indifferents, & de la attribuer a Dieu l'eſſence de la bonté, & toutes les ſortes, qu'il y en a; conclure qu'il eſt bon premierement en ſoy, & pour ſoy, que ſon eſſence eſt la meſme bonté: En ſecond lieu, qu'il eſt bon pour les autres, qu'il eſt bon a toutes les Creatures; tant a celles, qui ſont en ſa grace, & en ſon amitié, comme a celles, qui en ſon priuées, & a celles qui en ſont incapables; qu'il eſt bon aux Anges, & aux demons, bon aux hommes, tant a ceux qui ſont iuſtes, comme a ceux qui ſont iniuſtes, & generalement a toutes les choſes du monde, dés la plus grande iuſques a la plus petite, ſans qu'il y en ayt vne ſeule, qui ne tienne de luy tout ce quelle a de bonté, de perfection, & d'excellence.

C'eſt ainſi que ſainct Denys procede dans ce diuin traitté des noms diuins, ou pour expliquer les termes, auec leſquels l'eſcriture ſaincte parle de Dieu, il recherche tout ce qui eſt ſignifié par ces termes; il rapporte les diuerſes façons

d'auoir (par exemple) de la bonté, fait voir, comme quoy Dieu eſt bon en luy meſme, cõme quoy il eſt bon a ſes Creatures, aux Anges, aux diables, aux gens de bien a ceux qui ne le ſont pas, & a toutes les autres choſes, declare en particulier les differentes ſortes de bonté, qui decoulent de luy dans les choſes creées, & en céte maniere nous donne a entendre, combien la bonté de Dieu eſt grande.

c. 2 cæl. Hierar Si les choſes, qui ſe diſent de Dieu, luy conuiennent metaphoriquement, *Il ne faut pas* (dit le meſme ſainct Denys) *s'y arreſter, comme a choſes, qui ſoient veritables*, c'eſt a ſçauoir ſelon la proprieté de la lettre, il ne faut pas les attribuer a Dieu ſelon que les mots ſonnent, & ſelon leur formelle, & propre ſignificatiõ; mais ſeulemẽt ſelon quelque reſſemblance des choſes ſignifiées par ces mots auec la nature diuine, ou auec quelqu'vne de ſes proprietés. Il faut voir tout ce qu'il y a de perfectiõ dans ces choſes, & les attribuer a Dieu, laiſſant ce qu'il y a d'imparfaict pour les Creatures.

De ſorte que quãd l'eſcriture ſaincte no⁹ dit, que *Dieu dort*, nous ne deuons pas entendre par céte façon de parler, que la connoiſſance de Dieu ſoit liée, ou empeſchée, comme nos ſens le ſont, quand nous dormons; Dormir en Dieu ſignifie, qu'il n'agit point pour nous ſecourir, lors que l'ordre de ſa ſageſſe, & de ſa iuſtice le requiert, ce qui en luy eſt vne grande perfection.

Caſſ. 8. inſtit. c. 4. Quand nous liſons, que *Dieu a des yeux*, par ces yeux nous deuons entendre *l'immenſité de ſon regard ſi*

Digitized by Google

clair voiant, qu'il decouure tout ce que nous faisons, & tout ce que nous deuons faire; qu'il penetre tout ce que nous pensons, & tout ce que nous deuons penser.

Quād nous lisons, qu'il *a des mains*, par ces mains nous deuons entendre *sa prouidence, & son operation, par le moien de laquelle il a crée, & produit toutes choses.*

Quand nous lisons, qu'il *a des bras*, par ces bras nous deuons entendre *le pouuoir, & la force auec laquelle il sousstient, & gouuerne tout ce qu'il a crée, & produit.*

Quand nous lisons *qu'il est assis sur vn throsne haut, & esleué* cela nous represente, que sa Majesté, & sa puissance est esleuée par dessus toutes les choses de l'vniuers, qu'il nous gouuerne auec tranquillité, & sans se peiner aucunement.

Quand nous lisons *qu'il se met en colere, qu'il conçoit de l'indignation, & de la fureur*, nous ne deuons pas penser qu'il se laisse transporter a des passions comme font les hommes; ces manieres de parler signifiēt en luy les rigoureux chastimēts, qu'il fait souffrir aux pecheurs endurcis; mais qu'il leur fait souffrir auec raison, & auec iustice.

Et c'est en ce sens, que nous deuons prendre toutes les paraboles, que nostre Seigneur a proposé en l'euangile comparant son pere celeste, tantost a vne chose, tantost a vne autre, pour nous le faire connoistre, & pour nous donner a entendre ce qu'il est en nostre endroit. C'est, dis-je, en ce sens, qu'il faut prēdre ces paraboles, attribuant au Pere eternel, & luy attribuant auec toute l'estenduë de la perfection possible, tout ce qu'il y a de loüable dans vn Roy, dans vn Pere de famille, dans vn vigneron, & dans les autres choses, ausquelles il le compare, laissāt aux hom-

Digitized by Google

mes les imperfections, qui y ſont.

Ou il faut remarquer auec le grand S. Denys, *que les metaphores, qui ſont priſes des choſes les plus eſloignées de la nature diuine, ſont celles, qui eſleuent plus noſtre ame,* & luy donnent de plus hauts ſentimens de Dieu, de ſes attributs, & de ſes affectiõs enuers les creatures.

C. 2. cæleſt. Hier.

Quand Dieu veut monſtrer l'affection qu'il porte aux hommes, il le fait bien plus efficacement, diſant *qu'il s'eſt collé a eux*, que s'il diſoit ſimplement qu'il les a aimé: puiſque céte façon de parler ſignifie l'amour le plus violent, qui ſoit entre les creatures, tel qu'eſtoit l'amour de ce ieune Prince Sichem enuers Dina fille de Iacob, amour qui eſtoit ſi vehement, que pour l'eſpouſer il s'offrit de bon cœur a ſubir la rigoureuſe loy de la circonciſion; tel qu'eſtoit auſſi celuy de Ionathas fils de Saül enuers Dauid; amour, qui eſtoit ſi vehement, que Ionathas ſe priua volontiers du Royaume paternel pour le ceder a Dauid.

Deuter. 10. 15. Patribus tuis conglutinatus eſt Dominus

Geneſ. 34. 3. agglutinata eſt anima eius cum ea.

1. Reg. c. 18. 1. anima Ionathæ conglutinata eſt anima Dauid.

Sẽblablement quand Dieu veut monſtrer la haine, qu'il porte aux pecheurs obſtinez, & la rigoureuſe vengeãce, qu'il en veut prẽdre, il le fait biẽ d'auantage par des comparaiſons eſloignées de ſa nature, que par d'autres, qui en ſoient plus approchantes.

Lors qu'il dit, qu'il ſera *vn Lion, vne Panthere, vn Leopard aux dix tribus d'Iſrael.* Il nous donne a entendre bien plus ſignificatiuement par ces metaphores la rigueur de ſa iuſtice, il nous decouure bien mieux, que ſon cœur n'eſt point touché de.

Digitized by Google

compaſſion enuers les pecheurs incorrigibles, il nous declare beaucoup plus, combien il eſt inexorable, quand vne fois il a fermement arreſté de les punir, que s'il ſe ſeruoit de quelque autre metaphore, ou de quelque autre maniere de parler pour nous le faire connoiſtre.

Et lors que Dauid nous repreſente *Dieu comme dormant, comme ſi ſaoul, & ſi plein de vin, ſi yure qu'il ne ſçait ce qu'il fait, & qu'il ne ſe peut ſouſtenir.* Il fait bien voir d'auantage par cete ſimilitude iuſques a quel point Dieu abandonne les pecheurs, & ſe retire deux, que s'il diſoit ſimplement, qu'il ne les veut plus ſecourir: puiſque par cete comparaiſon ſi eſloignée de la Majeſté de Dieu, il ne teſmoigne pas ſeulement, qu'il ne les veut pas aſſiſter; mais il ſemble, qu'il vueille ſe mette entieremẽt hors du pouuoir de le faire.

Pſ. 77. 65. tanquam potens crapulatus a vino.

Cela ſuffit a noſtre ſubjet pour ſçauoir comme quoy nous deuons prendre ce qui ſe dit immediatement de Dieu; diſons ſuccinctement quelque choſe de ce qui ſe dit immediatement des creatures.

SECTION V.

POVRSVITE AV SVBIECT precedẽt des manieres particulieres de conſiderer l'eſcriture Saincte,

CE ſeroit vne choſe, qui iroit trop en longueur de particulariſer toutes les manieres de mediter l'eſcriture Saincte, qui peuuent con-

Digitized by Google

tribuer a nostre subiect. Ie veux laisser la plus part de ce qui dit immediatement des creatures pour dire vn mot des histoires de ces liures sacrez; dautant qu'elles sont vne tres abondante mine d'ou l'on peut tirer les grandeurs des attributs de Dieu, qu'elles sont vne matiere, ou esclatent souuerainement les merueilles de ses excellences, & nous baillent vn rare subiet d'admirer son indicible sagesse, sa bonté inestimable, son incomprehensible iustice, & son infinie puissance.

Quand donc nous lisons les histoires de la bible, il faut esleuer les yeux, de la terre au ciel; c'est a dire des choses humaines, qui se sont passées, & que nous repassons par nostre memoire; & regarder cet œil de la prouidence diuine, qui veille perpetuellement sur les choses d'icy bas, qui les gouuerne, qui en dispose, qui les ordonne, & qui nous fait connoistre ces adorables perfections dans le train, qu'elle tient au gouuernement des hommes.

Si nous considerons ce debordement general de tout le monde dans toutes les saletés, qui regnoient deuant le deluge; si nous considerons ce deluge de pechés, qui engloutissoit tout l'uniuers auparauãt qu'il fut englouti par vn deluge d'eau: nous deuons penser, que ce sont des actions de nostre nature corrompuë, nous deuons penser, que ce sont des fruicts de la volonté depraüée: mais si nous iettons les yeux sur la prouidence de Dieu, qui les permettoit pour se faire connoistre a l'occasion de ces pechés, & pour faire reluire l'esclat de ses excellences dans les ordures des hommes,

hommes, comme le rayon du Soleil reluit dedans la boüe; nous aurons vn ample subject d'admiration.

Car en effect, combien sa iustice parut-elle rigoureuse dans le chastiment, qu'elle enuoia au monde, chastiment, qui fut si grand, qu'il submergea toute la race des hõmes sans laisser que huict personnes de tant de millions, qu'il y en auoit sur la terre?

Combien sa bonté parut-elle enuers Noé, & toute sa maison le deliurant si merueilleusement de cete generale ruine?

Combien sa sageſſe parut-elle a inuenter cete arche si miraculeuse, en laquelle il conserua le genre humain, & toutes les especes des animaux?

Et combien sa puissance parut-elle en changeant, comme on dit, par cet effroiable deluge presque tout l'estat de la nature, de la terre, des montagnes, des mers, & preseruant de naufrage cete arche de Noé flottante au milieu de ces eaux si impetueuses.

Il faut donc, quand nous lisons cete histoire, lire tellement ce qui s'est passé, que nous lisions aussi ce que l'histoire n'exprime pas de l'incomprehensible sageſſe de Dieu, de son immense bonté, de sa iustice si terrible, & de son incomparable puissance.

Semblablement quand nous lisons ce qui se passa en Sodome, Gomorrhe, & les autres villes, que cete pluië de feu ensouffré reduisit en cendres; Il ne faut pas seulement se representer cete

hiſtoire ſi lamentable; Il ne faut pas ſeulement ſe remettre en memoire les cris, & les hurlemẽts ſi pitoiables de ces pauures mal'heureux, qui periſſoient au milieu des ces flammes ſi puantes, & ſi cruelles; il faut leuer les yeux plus haut, & regarder cẽte ſouueraine, mais rigoureuſe iuſtice, qui chaſtie auec tant de ſeuerité les crimes de ſes Creatures, que meſme elle enueloppa dans vne meſme peine tant de petits innocens, qui eſtoiẽt dans ces Villes, qui furent conſommés par ce feu, & ce ſouffre du Ciel; ce qu'elle auoit des-ja fait au temps du deluge, ne pardonnant point a vn ſi grand nombre d'Enfans qui (comme parle le texte ſacré en vn autre endroit) *ne ſçauoient point la diſtance, qu'il y a du bien au mal*, & qui n'eſtoient aucunement coulpables des crimes de leurs parens.

Il faut regarder cẽte admirable ſageſſe, qui ſçait ſi bien proportionner les ſupplices aux forfaits, & qui chaſtia auec vn feu ſi puant, cẽte ardeur ſi puante de la concupiſcence des Sodomites, & des Habitans de ces autres Villes.

Il faut regarder la tendreſſe de ſa bonté enuers Loth, ſa femme, & ſes filles, les tirant ſi miraculeuſement de cẽt horrible embraſement.

C'eſt ainſi que nous deuons lire les hiſtoires de l'eſcriture ſaincte, repaſſer tellement par la memoire ce que les hommes ont faict, ou ſouffert, que nous liſions auſſi auec les yeux de l'eſprit, ce que Dieu a faict, ou en eux, ou par eux, ou pour eux, ou contre eux.

Ie veux adiouſter vne maniere generale, mais excellente, que le grand ſainct Denis nous enſei-

Digitized by Google

gne pour trouuer vne excellence de Dieu en particulier, par le moien des Ecritures saincte, *Les disciplines sacrées (dit il) qui sont si amples sont des images de ce rassasiemẽt, dont on ne peut iouyr, que par la seule contẽplation.* C. 1. cæles. Hier.

Quand donc nous lisons ces liures sacres, ou quelques autres liures spirituels, & que nous prenons quelque gouſt dans cére lecture, eſleuons nos eſprits de ce petit gouſt, que nous y prenons, a l'infinie ſuauité, que gouſtent les ſaincts dans la lecture de ce grand liure de Dieu : le veux dire dãs le Verbe Diuin, qui eſt l'original de tous les Saincts liures ; eſleuons nos eſprits a la douceur que l'on gouſte au Ciel dans la lecture des verités eternelles dans leur propre, & premiere ſource. Si vn petit ruiſſeau de ces verités Diuines donne quelque raſſaſiement a nos eſprits ; combien grand, combien abondant, combien delicieux doit eſtre le raſſaſiement que l'on trouue dedans leur ſource ?

SECTION VI.

DES CHOSES, QV'IL FAVT conſiderer dans noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, pour eſleuer nos eſprits a la connoiſsance des perfections Diuines.

TRois choſes s'y doiuent conſiderer, qui ſont celles, que nous auons dit parlant de la conſideration des choſes naturelles ; la premiere c'eſt, ce que Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt en luy meſme ; la ſeconde ce qu'il eſt en noſtre endroit ; c'eſt a dire le rapport (s'il faut ainſi parler) qu'il a aux hommes ; & la troiſieſme, le rapport, qu'il a à ſon pere celeſte.

Pour ſçauoir ce qu'il eſt en luy meſme ; il faut voir l'excellence incomparable de ſa perſonne, qui tout enſemble eſt vrai Dieu, & vrai homme ; faire reflexion ſur cete merueille la plus grande de toutes les merueilles, qui ſoient au monde, qu'vne meſme perſonne ſoit compoſée de deux natures ſi differentes, & ſi eſloignées l'vne de l'autre, comme eſt la nature Diuine, & la nature humaine.

Penſer en ſuite combien grande eſt la perfection de ſon ame, qui a tous les dons de nature en toute leur eminence, qui a vn aſſemblage de toutes les ſciences, & de toutes les connoiſſances, dont l'entendement humain eſt capable ; ſoit naturellement, ſoit ſur-naturellement ; qui a toutes les ſortes de perfections, & toutes les eſpe-

Digitized by Google

ces de graces, que Dieu puisse donner a vne personne, & auec ces graces toutes les vertus, qui n'enfermẽt point d'imperfection dans leur nature, & toutes ces choses en vn degré si haut, & si eminent, que les plus releués d'entre les Seraphins en demeurent estonnés.

De là examiner les qualités de son sacré corps, la noblesse & dignité de sa race; qu'il venoit du sang des Rois, & des grands Prestres, qui est tout ce qu'humainement on peut rechercher dãs la noblesse. Voir en suite combien parfaitement il estoit organisé, combien iustement les qualités elementaires y estoient temperées; veu qu'il n'estoit subject a aucune maladie.

Et ne faut oublier l'estat humble, & pauure, auec lequel ce Seigneur est venu au monde, ni la grande rigeur, auec laquelle il y a vescu.

Apres ces choses, & beaucoup d'autres, qui peuuent venir en pensée, ou touchant la personne de nostre Sauueur, ou touchant sa saincte ame, ou touchant son sacré corps; Il faut considerer ses actions, & les choses remarquables, qui sont en ses actions.

Premierement l'on peut considerer leur substance; c'est a sçauoir qu'entre ces actions; il y en auoit, qui estoient comme les nostres, des actions humaines, & semblables a celles, que nous faisons. Il y en auoit d'autres, qu'il exerçoit en qualité de personne publique, en qualité d'vn homme enuoié de Dieu pour la reformation du monde; comme quand il preschoit, quand il enseignoit le peuple, quand il reprenoit les vices;

Digitized by Google

Il y en auoit qui estoient surnaturelles quãt a leur
& Dion. ep. 4. subsstãce. Et de plus il y auoit les actiõs Theandriques, c'est a dire Diuines & humaines, diuinement humaines, ou humainement diuines, comme quand il marchoit sur les eaux, quand il rendoit la veuë aux aueugles en touchãt leurs yeux, quand auec vne parole il ressuscitoit les morts.

Ce n'est pas assés de repasser par son esprit la subsstãce des actions de nostre Seigneur, il en faut aussi examiner les circonstances; voir qu'il faisoit ces actions si miraculeuses auec sa propre vertu, auec sa propre autorité, auec vn plein pouuoir, & auec vne puissance habituelle, ce qu'aucun sainct n'a iamais fait.

Penser quelle dignité est enfermée en toutes ses œuures quelques petites qu'elles soient; qu'il n'y a pas vne de ses actions, qui ne soit d'vne dignité, & d'vne valeur infinies; puisqu'il n'y en a pas vne, qui ne se rapporte au Verbe Diuin, comme a celuy, qui constituë sa personne.

Voila la premiere chose, qu'il faut considerer en nostre Seigneur Iesus-Christ pour le dessein, que nous auons.

La seconde, c'est le rapport qu'il a aux hommes: rapport qui consiste en partie en ce qu'il est nostre Maistre, nostre Guide, nostre Cõducteur, en ce qu'il est venu au mõde pour nous sanctifier,
Ad Tit. 2. 14. *pour nous rendre* (comme parle le grand Apostre S. Paul) *nous aiant purgés, vn peuple aggreable a Dieu, & sectateur des bonnes œuures*, c'est a dire amateur de toutes les Vertus, de toute Iustice, & de toute sorte de Saincteté.

Surquoy l'on peut ſe remettre en memoire tant de noms ſi excellens, que l'eſcriture ſaincte luy donne; d'autant que ces noms, comme Sainct Baſile le grand nous l'enſeigne, *nous font connoiſtre ſa bienueillance, & ſa beneficence en noſtre endroit, nous font connoiſtre les diuers effects des graces, qu'il opere en nous &c.* *Lib. de Spiritu ſancto c. 8.*

Et comme il a eſté entierement accompli en toutes choſes; auſſi a-t'il pris des moiens pour no⁹ ſanctifier, pour nous remettre dans le train de la vertu, & pour nous conduire au Ciel, les plus propres, & les plus proportionnés, qu'on puiſſe point inuenter.

La ſeconde choſe donc, qu'il faut faire pour bien conſiderer les myſteres de l'Incarnation, c'eſt de penſer a ces qualitez, & a ces offices de noſtre Seigneur, & de voir auec quelle merueilleuſe Doctrine, il eſt venu enſeigner au monde le chemin du Paradis, & auec quels exemples de ſainteté, & de perfection il nous y a attiré, confirmant auec vn nombre infini de miracles, & de miracles prodigieux, qu'il faiſoit auec vne authorité extraordinaire, & ſa Doctrine, & ſa vie.

Ce ſont les moiens exterieurs, qu'il a pris pour nous ſanctifier, *pour nous rendre vn peuple aggreable a Dieu, & ſectateur des bonnes œuures.* C'eſt la ſeconde choſe, qu'il nous faut conſiderer pour le ſubject, dont il s'agit.

La troiſieſme, c'eſt le rapport, que ce Sauueur auoit a Dieu ſon Pere.

Or en quoy conſiſte ce rapport? Il conſiſte en ce que noſtre Seigneur eſtoit ſoumis a Dieu, quant a la nature humaine, & luy obeiſſoit en tout,

Ie ne ſuis pas venu faire ma volonté (dit-il luy meſme) *mais celle de celuy qui m'a enuoié. Ie fais tout ce que ie fais ſelon le commandement, que mon Pere m'en a donné.*

De ſorte qu'il faut que nous regardions icy le Pere Eternel, comme la premiere cauſe de toute cete œconomie de l'Incarnation, de toutes les choſes, qui l'ont ſuiuies, de tout ce qui eſt en noſtre Seigneur, de tout ce qu'il eſt en noſtre endroit, de tout ce qu'il a dit, de tout ce qu'il a entrepris, de tout ce qu'il a fait pour nous, pour noſtre ſalut, pour noſtre ſanctification.

Il faut que nous le regardions, comme le premier autheur de la compoſition de cete perſonne ſi releuée de noſtre Sauueur, des excellences de ſon ame ſi accomplie, & de ſon corps ſi parfaict, de ſes actions ſi ſainctes, ſi glorieuſes, ſi merueilleuſes.

Il faut, que nous le regardions, comme celuy, qui nous a pourueu d'vn tel Maiſtre, d'vn tel Legiſlateur, d'vn tel Guide, & d'vn tel Cõducteur, & qui nous a donné pour modelle de noſtre vie ſon propre Fils, ſon Fils vnique faict hõme comme nous.

Voila les choſes, que nous deuons conſiderer dans noſtre Seigneur, & qui eſtans conſiderées a la façon, qu'il faut, auec l'attention & la reflexion qui y eſt requiſe, cauſent les effects, que nous auons dit cy deuant, eſleuent l'ame a de treshautes connoiſſances de Dieu, & la rauiſſent d'eſtonnement dans la contemplation de ſes ſouueraines perfections. Car il eſt certain, que l'eſprit eſtant eſclairé de ces lumieres, & de ces notices

viena

vient facilement a connoiſtre la grandeur de la ſageſſe de Dieu, laquelle (comme parle l'admirable Apoſtre) *s'eſt diuerſifiée en tant de façons* en cét émerueillable myſtere. *Eph.* 3. 10.

Il vient a connoiſtre, ce que dit S. Auguſtin, *iuſques ou la bonté, la miſericorde, & la clemence de Dieu enuers les hommes ſe peuuent eſtendre.* *Ad Honoratũ c.* 15.

Il vient a connoiſtre la merueilleuſe iuſtice de Dieu, qui a voulu que puis qu'vn homme nous auoit perdu, vn autre homme nous retiraſt du malheur ou nous eſtions.

Il vient en fin a connoiſtre toutes les vertus Diuines; puiſque (comme parle S. Hieroſme) *noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt la vertu de Dieu, dans laquelle toutes les vertus diuines ſont enfermées, ſa ſageſſe, ſa force, ſa puiſſance, &c.* *In c.* 3. *Habb. ad illa verba operuit cælos, &c.*

Sainct Baſile expliquant ce paſſage du chapitre ſecond d'Iſaie, *Es derniers iours il y aura vne montagne de Dieu preparée au ſommet des montagnes*, dit excellemment, que cét montagne eſt noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. *enarrat. in eum locum.*

Quãd donc noſtre ame eſt montée en eſprit ſur cét ſaincte montagne, c'eſt de là, d'ou elle découure les merueilles, qui ſont en Dieu; c'eſt de là, d'ou elle découure ſes grandeurs, & ſes excellences. Car en effet, ſi la ſageſſe paroiſt en inuentant des choſes merueilleuſes, & trouuant des moiens conuenables, & proportionnés a quelque fin, que l'on a proietté; veritablement il ne ſe pouuoit pas faire, que Dieu inuentaſt vne choſe plus merueilleuſe, que la perſonne de noſtre Seigneur, qui tout enſemble eſt Dieu, & homme, qui eſt ſi accomplie, & quant a ſon ame,

Digitized by Google

& quant a ſon corps, & quant a tout ce qui ſe trouue en elle.

Il ne ſe pouuoit pas faire, qu'il inuentaſt aucun moien plus propre pour la reparation du monde, ni pour l'honneur, & la gloire de ſa ſouueraine Majeſté.

Si la bonté ſe fait connoiſtre en ce qu'on donne des choſes de grande valeur; Qu'eſt-ce que le Pere Eternel pouuoit donner, qui ſoit de plus grande valeur que ſon propre fils qu'il a donné a vne nature humaine, qu'il a donné, eſtant faict homme, a tout le genre humain? Et ou eſt ce que le fils de Dieu pouuoit donner choſe plus pretieuſe, que ſoy meſme, ſes actions, ſes ſoings, ſes trauaux, & ſa vie, qui ſont toutes choſes d'vn prix infini?

Et ſi la iuſtice ſe fait voir en proportionnant, & ajuſtant le reparateur auec les ruines, & auec celuy qui les a cauſées; Ou ſe rencontre mieux cete proportion, qu'en ce ſubject; ou ceux, qui eſtoient perdus, eſtans des hommes: celuy, qui les auoit perdus, eſtant vn homme, celuy auſſi, qui les repare eſt encore vn homme?

En fin ſi la puiſſance eſclate en faiſant des choſes grandes, & difficiles; Ou eſt ce que Dieu a fait vne choſe grande, & difficile, comme eſt celle cy; c'eſt a ſçauoir que Dieu ſoit vrai homme, & qu'vn homme ſoit vrai Dieu?

Digitized by Google

SECTION VII.

MANIERE DE BIEN CONsiderer la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, pour en tirer la connoissance des grandes perfections de Dieu.

IL faut encores icy examiner les trois mesmes choses pour le subiect proposé. La premiere, quelle est cete passion en elle mesme; la seconde, quel rapport elle a aux hommes; & la troisiesme, quel rapport elle a à Dieu.

Pour connoistre ce qu'elle est en elle mesme, il faut penetrer autant que faire se peut la grandeur des douleurs de nostre Seigneur Iesus-Christ, & la grandeur de ses mespris.

Or pour bien entendre l'vne, & l'autre de ces deux choses; il est besoing de se representer, que le Ciel, la Terre, & l'Enfer; c'est a dire Dieu, les hommes, & les Demons auoient conspiré a faire souffrir nostre Sauueur; Dieu comme souuerain Iuge, qui vouloit, que sa iustice fust satisfaite; les Iuifs, & les Demons, pour assouuir la rage, qu'ils auoient conceuë contre luy.

De ces considerations generales, il est necessaire de descendre aux particulieres, & de rechercher par le menu les choses, qui causent les mespris, & celles qui causent la douleur. Et nous n'aurons pas long-temps cherché, que nous n'ayons bien tost trouué, que depuis le dernier soupper que nostre Seigneur fit auec ses Apostres

iuſques a ce qu'il expira en l'arbre de la Croix, il endura les plus extremes meſpris, & les plus extremes douleurs, qui iamais ayent eſté endurées en ce monde, & qui iamais s'y puiſſent endurer.

Ariſt. 2. Rhet. c. 2. L'on meſpriſe quelqu'vn premierement, quand on le dédaigne, ou quand on le meſeſtime; ſecondement quand on trauerſe ſes deſſeins, principalement lors que l'on n'y pretend autre choſe que de luy déplaire, & de l'offenſer; troiſiéſmement quand on le charge de contumelies, ou par paroles, ou par eſcrit, ou par œuures.

Or il eſt certain, que noſtre Seigneur a ſouffert toutes ces choſes en ſa paſſion dans toute l'extremité poſſible, il eſt certain qu'il a eſté dédaigné iuſques là, que d'auoir eſté traitté comme vn homme de neant, pour le dernier des hommes, pour vn ver, & non point pour vn homme; Il eſt certain que les Iuifs firent tous leurs efforts pour trauerſer ſes deſſeins, & il eſt certain, qu'ils le calomnierẽt en toutes les manieres, que leur rage leur inſpira. Tout cecy ſe verra plus particulierement ailleurs.

Ce n'eſt pas aſſés de conſiderer la ſubſtance de ces humiliations, & de ces abbaiſſemens; encores en faut il examiner les circonſtances; d'autant qu'elles ſont telles, qu'elles rendent ces humiliations ſi extremes, qu'il n'eſt pas poſſible, qu'il y en ayt de plus grandes.

L'on doit donc conſiderer le temps, le lieu, la maniere particuliere de ſes meſpris, les perſonnes, qui humilierent noſtre Seigneur, & la perſonne de noſtre Seigneur, qui eſtoit humilié, ſa

dignité, ſes offices, & les autres choſes, que remarquent ceux, qui traittent de céte matiere.

Les iniures les plus grandes (dit excellemment Ariſtote) *ſont celles, qui prouiennent d'vne plus grande iniuſtice; ce qui fait, que celles qui en d'autres rencontres ſeroient tres petites, ſe trouuent neantmoins tres grandes.* 1. *Rhet. c.* 14.

Tromper quelqu'vn de trois oboles (dit-il) *n'eſt pas grand choſe en ſoy; mais trõper de trois oboles ſacrées ceux, qui baſtiſſent vn temple, eſt eſtimé vne tres grande iniure.* Vn peu plus bas

Or ou peut on trouuer vne iniuſtice ſemblable a celle, qui ſe commit en la perſonne de noſtre Sauueur? Qu'auoit-il fait pour eſtre traité de la ſorte? Quelle offenſe auoit-il commis pour eſtre ainſi outragé? C'eſt peu de choſe, que de faire vn petit affront a quelqu'vn qui ne ſoit pas de grande conſideration; mais ſi on fait le meſme affront a quelque perſonne de merite, alors il ſera bien plus grand; que ſi c'eſt au fils de Dieu, qui eſt vne perſonne ſi ſacrée, vne perſonne ſi excellente; Combien la grandeur de cét affront viendra-elle a s'accroiſtre? Et ſi nous mettons, que l'affront, qu'on fait au fils de Dieu, ſoit le plus grand, qu'on puiſſe faire (comme il arriue en ce ſubject) qui peut penſer, combien atroce ſera l'iniure qu'on luy fait?

Vne autre choſe, qui fait qu'vne iniure eſt des plus grandes, c'eſt (dit le meſme Philoſophe) *quand on viole pluſieurs ſortes de loix en offenſant quelqu'vn.*

Or les Iuifs ne violerent ils pas toutes les loix en la Paſſion de noſtre Seigneur? Ils violerent la loy naturelle, qui defend d'outrager les innocens; Ils violerent la loy diuine, qui leur com-

Digitized by Google

mandoit de receuoir, & d'escouter ce Seigneur; Ils violerent les loix humaines, puisqu'au procés qu'ils firent a nostre Sauueur, ils ne garderent point les formes de iustice.

C'est encore (selon Aristote) *vne des plus grãdes iniures, quand on traitte mal celuy, de qui on a receu du bien; car alors il y a plusieurs iniures toutes a la fois; d'vn costé l'on fait mal a celuy, de qui on a receu du bien; de l'autre on ne luy rend point le bien, qu'on est obligé de luy rendre &c.*

Combien nostre Seigneur auoit-il fait de biens au peuple des Iuifs? Combien de miracles en leur consideration? Combien de fois auoit-il gueri leurs malades? Et cependant quel traittement en receut-il?

Apres ces pensées des mespris de nostre Sauueur; l'on doit penser a ses grands tourmens: ce qui se fait en examinant, ce que les Saincts nous proposent en cete matiere; c'est a sçauoir, que son corps estant si bien composé, il estoit plus sensible, que n'a iamais esté, & ne sera iamais aucune autre personne; D'où s'ensuit, qu'vn tourment, qui n'eust fait souffrir vn autre, que mediocrement, le faisoit souffrir auec excez.

Peser en suite auec attention les tourmens particuliers, qu'il endura, & qu'il endura en chaque partie de son corps; considerer leur qualité, ie veux dire leur atrocité, & leur cruauté; passer de là aux circonstances du lieu, du temps, des bourreaux, qui le tourmentoient, des personnes, qui les incitoient, de la rage, qui les portoit a les inciter, des instrumens, auec lesquels il fut tourmenté, & de beaucoup d'autres choses, que l'esprit trouue en meditans.

Digitized by Google

Voila la premiere choſe, qu'il faut conſiderer en la Paſſion de noſtre Seigneur.

La ſeconde, c'eſt le rapport, que céte Paſſion a aux hommes; C'eſt de voir comme quoy elle eſt ordonnée au bien du genre humain. Or en quoy eſt-ce que conſiſte ce rapport?

Il conſiſte en ce que céte Paſſion eſt le prix de noſtre rachapt, la rançon de noſtre captiuité, le moien de noſtre ſalut, & vne medecine tres-efficace cõtre toutes nos maladies; que c'eſt la choſe auec laquelle le Fils de Dieu nous a retiré de la ſeruitude du diable, & du peché, nous a reconcilié a ſon Pere Eternel, nous a merité ſa grace, nous a obtenu la qualité de ſes enfans, & de ſes heritiers, & nous a ouuert la porte du Ciel.

Il eſt vray, que chaque action de noſtre Seigneur (tant petite fuſt-elle en apparence) eſtoit capable de nous rachepter pleinement, & de nous cauſer tous ces effets; mais il a voulu attacher noſtre Redemption, & toutes les choſes, qui y ſont enfermées, a ſa Paſſion, a ſa Mort, & a ſa Croix. Voila la ſeconde choſe, qu'il faut conſiderer.

Mais en quelle maniere la faut-il conſiderer?

Ce n'eſt pas aſſés pour noſtre ſubject de penſer, que céte Paſſion eſt le prix de noſtre rachapt, la rançon de noſtre captiuité, & vne medecine efficace pour toutes nos maladies; Il faut auſſi, que nous la conſiderions comme le moien le plus propre, & le plus proportionné, qui ſe ſoit peu inuenter pour toutes ces choſes, pour repa-

rer l'honneur de Dieu, que le peché d'Adam luy auoit oſté, pour nous remettre au chemin de ſalut, pour nous faire embraſſer l'exercice de la vertu, & pour nous faire auoir en horreur le vice; Et voicy commēt. Le premier, & principal honneur, que l'on donne a Dieu exterieuremēt, c'eſt l'honneur des ſacrifices, & puis qu'Adam auoit oſté l'honneur a Dieu par ſa deſobeïſſance, il falloit que noſtre Sauueur le reparaſt par vne obeïſſance la plus parfaite, & la plus accomplie, qui puiſſe eſtre; il falloit qu'en obeïſſant a ſon Pere, il luy offriſt vn ſacrifice, qui l'honoraſt autant, ou plus que le peché d'Adam l'auoit deshonoré.

Or c'eſt ce qui ſe rencontre ſouuerainement icy; Noſtre Seigneur a offert au Pere Eternel va ſacrifice de ſoy meſme le plus parfaict, qui iamais ayt eſté, & qui iamais puiſſe eſtre, & luy a offert par vn acte d'obeiſſance le plus excellent, qui puiſſe iamais eſtre prattiqué. Et comme cet acte d'obeiſſance, & ces ſacrifices ont eſté ſi parfaicts, & ont eſté emploiés pour la redemption des hommes, & pour leur reconciliation auec Dieu; Voila pourquoy Dieu les a acceptés pour cet effect, & pour leur conſideration a pardonné aux hommes, les a remis en ſa grace, & les a retirés de la ſeruitude du diable, & du peché, en laquelle ils eſtoient.

Que ſi céte paſſion donne tant d'honneur a Dieu, elle eſt auſſi merueilleuſement propre pour remettre les hommes au chemin de ſalut, & pour les inciter a la reformation de leurs mœurs; puiſque

puiſque noſtre Seigneur y prattiquant, d'vn coſté les vertus d'humilité, dobeiſſance, de patience, de meſpris du monde, & de ſoy meſme, de mortification, & tant d'autres qui y eſclattent, & les prattiquant en de telles circonſtances, auec tant de difficulté, & ſans aucune obligation; il nous fait voir, combien ces vertus nous doiuent eſtre recommandables, & auec quel ſoing nous les deuons exercer en toutes ſortes de rencontres, & d'autre coſté mourant d'vne mort ſi cruelle, & ſi infame pour bannir le peché du monde, il nous fait connoiſtre, combien nous le deuons auoir en horreur.

Voila la ſeconde choſe, que nous deuons conſiderer en la Paſſion de Noſtre Seigneur; c'eſt a ſçauoir penſer, qu'elle eſt le moien, que le Fils de Dieu a pris pour reparer l'hõneur de ſon Pere, pour ſatis-faire a ſa iuſtice, & en ſuite pour nous racheter; conferer ce moien auec cete fin, & voir l'admirable conuenance qu'il y a entre l'vn, & l'autre.

Cela faict il faut venir a la troiſieſme choſe, qui eſt le rapport, que cete Paſſion a au Pere celeſte.

Or ce rapport conſiſte en ce que les tourmẽts, les meſpris, & la Mort du Fils de Dieu, ont eſté ordonnés par ſon Pere Eternel, & ſont vn œuure de ſa Prouidence. Car, pour parler auec les anciens Theologiens, *l'action auec laquelle les Iuifs firent ſouffrir noſtre Seigneur deplaiſoit a Dieu, mais la Paſſion de ce meſme Seigneur luy eſtoit aggreable*, Il eſtimoit celle cy infiniment, & deteſtoit l'autre ſouueraine-

Actio diſpliciut Paſſio grata fruit.

ment.

Dieu donc voiant, que céte Passion estoit vn moien si conuenable pour reparer son honneur, pour satisfaire a sa Iustice, & pour sauuer le genre humain; voulut, que son Fils l'acceptast, & pour cét effect luy commanda de l'endurer.

Il faut donc en troisiesme lieu considerer, que le Pere Eternel est autheur des souffrances, & de la mort de son Fils, penser que c'estoit luy, qui *estoit* (comme parle sainct Paul) *dans nostre Sauueur reconciliant le monde a soy par son moien, & luy pardonnant ses pechés*, que c'estoit luy, qui vouloit, que ces tourmens, ces mespris, & céte mort fussẽt la satisfaction, que sa iustice demandoit, & que c'estoit luy-mesme, qui *donnoit, & abandonnoit son propre Fils* a la rage endiablée des Iuifs, *pour le bien, & pour le salut de nous tous.*

2. Cor. 5. 19.

Rom. 8. 32.

De ces trois considerations, qui passent par l'esprit l'vne apres l'autre, l'on viẽt a recognoistre la grandeur des attributs de Dieu, qui paroissent en ce subject; l'on vient a reconnoistre ce que dit excellemment sainct Hieroſme, que *le Pere Eternel est vne abysme, & que nostre Seigneur Iesus-Christ est vne autre abysme*, estant tres asseuré, que le Pere Eternel fait voir en ce mystere, vne sagesse si profonde, qu'on ne peut point en voir le fond, & que nostre Seigneur Iesus-Christ y monstre vne humilité si profonde, qu'on ne la sçauroit mieux comparer qu'a vne abysme.

In c. 3. Habb. ad illa verba. dedit abyssus &c.

L'on vient a reconnoistre, combien rigoureuse est la Iustice de Dieu, qui a voulu vne satis-faction non seulement égale a la grandeur de nos crimes; mais mesmes, qui la surpassast: puisque

comme dit admirablement S. Iean Chryſoſtme, *Noſtre Seigneur a donné beaucoup plus, que nous ne deuions, & tant plus qu'vne mer immenſe ſurpaſſe vne petite goutte d'eau.* *Hom. 10. in 1. ad Rom.*

L'on vient a reconnoiſtre la verité de cete excellente parole de Sainct Maxime, *que Dieu nous aime plus, qu'il ne s'aime luy meſme, s'il eſt permis d'en parler ainſi.* *Centur. 1. c. 12.*

Car ſi la ſageſſe de Dieu paroiſt tant plus profonde, & plus admirable, que les moiens, qu'elle trouue pour venir a bout de ce qu'elle pretend, ſont plus admirables, & plus eſloignés de noſtre connoiſſance; ou eſt-ce qu'il ſe trouuera, que Dieu ayt inuenté des moiens ſi admirables, & ſi eſloignés de noſtre connoiſſance pour quelque choſe, qu'il ayt entrepris de faire, que ceux qu'il a trouués pour la redemption des hommes, pour leur donner vn exemple de vertu entierement parfaict, & pour les remettre au chemin du Ciel.

Si la Iuſtice paroiſt en ce qu'elle exige vne grande ſatis-faction pour des grandes offenſes; Ou eſt-ce que Dieu pouuoit demander vne plus grande ſatis-faction, que celle, qu'il a demandé en ce ſubject?

Et ſi la bonté paroiſt a donner quelque choſe, qui nous ſoit chere, & que nous eſtimons beaucoup: ou ſe trouuera il, que Dieu ayt pû donner vne choſe, qui luy ſoit chere, vne choſe qu'il eſtime a l'égal de ſon Fils, & de la propre vie de ſon Fils, qu'il a donné pour le bien, & pour le ſalut des hommes.

Vn Iuif diſputant autres-fois contre vn Sainct

Pere de l'Eglise, aprés plusieurs choses, qu'il adiouança sur le subject de leur dispute, il luy dit enfin

Herbanus cùtra sanctum Gre. gentium.

si ce que vous asseurés de vostre Iesus-Christ est vray, qu'est-ce qui l'a peu porter a venir au monde, sans que personne l'y contraignist? Qu'est-ce qu'a peu faire qu'il s'abandonnast a la fureur de ses ennemis, & qu'il se laissast mettre a mort, comme il a faict? Quand ie pense a cela, ie suis tout a faict hors de moy.

Que deuons nous dire? Quel sentimẽt deuons nous auoir, nous autres, qui sommes Chrestiens; nous autres, qui croions que ces choses sont veritables, & qui en deuons estre plus asseurés, que nous ne sommes asseurés, de ce que nous voions de nos yeux, & de ce que nous touchons de nos mains? Ne deurions nous pas estre hors de nous mesmes, pensans que le Fils de Dieu est mort pour nous, & mort d'vne mort si infame, & si cruelle? Pensans que le Pere Eternel pour nostre cõsideration a abandonné son Fils a la fureur de l'Enfer, & l'a laissé Crucifier entre deux Larrons, comme s'il eust esté pire, que tous les deux.

Ad Gal. 3. 1.

O insensés que nous sommes! qui est-ce qui nous a charmés de telle sorte, que nous ne voiõs point Iesus-Christ, qui est comme depeint deuãt nos yeux? Nous le portons dans le nom de Chrestien, duquel nous faisons trophée; Les Croix, que nous auons tousiours deuant les yeux, & tant d'autres marques du Christianisme nous le representent par tout; & cependant nous ne le voions pas, nous ne pensons point a cét exces d'amour, qu'il nous porte, ou si nous y pensons, c'est si superficiellement que cete pensée ne nous fait point d'impression. Bon Dieu! quel demon nous a ensorcelé.

Digitized by Google

SECTION VIII.

MANIERE FACILE, ET EFficace de mediter la Passion de Nostre Sauueur par l'application des sens a leurs objects.

TANT PLVS l'on penetre la grandeur des douleurs, & des mespris de nostre Sauueur; tant plus l'on connoist la Sageſſe, la Bonté, & la Iuſtice de Dieu en ces myſteres de la Paſſion. Il faut donc emploier tout le ſoing, que nous pourrons pour bien conceuoir l'extremité de ſes tourmẽs, & de ſes humiliations; puiſque céte connoiſſance contribue ſi fort a noſtre deſſein.

Or entre pluſieurs manieres, que nous auons de conſiderer la Paſſion du Fils de Dieu; celle, qui eſt par l'application des ſens a leurs objects, eſt fort facile, & fort efficace; Et voicy comment elle s'exerce.

Il faut ſe repreſenter en l'imagination, que l'on endure quelque choſe, qui ayt du rapport a celles, que noſtre Sauueur a ſouffert, ſe figurer la peine, que l'on reſſentiroit, ſi la choſe ſe paſſoit effectiuement, & de là tirer, combien noſtre Seigneur a enduré: puiſque tout ce que l'on ſçauroit ſe repreſenter eſt comme rien, au regard de ce qu'il a ſouffert.

Nous pouuons donc nous figurer, que nous voions deuant nos yeux toutes ſortes d'inſtruments, auec leſquels on eſt tout preſt de nous tourmenter; que nous voions toutes les perſon-

nes les plus cheres, que nous aions au monde, & que nous les voions dans l'humiliation, & dans la peine a noſtre ſubject, rappeller en noſtre memoire, ce qui ſe pourroit eſtre paſſé de ſemblable en noſtre endroit; Et ſi cete veuë nous bailloit de la peine; combien en deuoit auoir noſtre Seigneur, lors qu'il ſe repreſenta auec toute la viuacité poſſible, comme il fit au iardin, toute ſa Paſſion; lors qu'il voioit de ſes yeux les fouëts, qu'on preparoit pour le déchirer; lors qu'il voioit deuant ſoy la Croix, & les cloux pour le crucifier, & lors qu'il voioit ſon Diſciple bien aimé, Sainct Marie Magdelaine, qu'il aimoit ſi tendrement, auec les autres Femmes deuotes, qui eſtoient preſentes a ce ſpectacle de ſa mort, & qui a ſon occaſion receuoient tant de cõfuſion; mais principalement regardãt ſa ſaincte Mere, qu'il aimoit ſi vniquement, & qu'il liſoit dans ſon cœur les amertumes indicibles, qu'elle ſouffroit a ſon ſubject.

Nous remettre en la penſée, combien ce nous eſt choſe ſenſible, quand nous voions qu'on ne daigne pas nous regarder, ny nous parler, quãd on nous iette vn regard de trauers, quand on nous dit vne parole vn peu trop haute, & qui ſemble nous offenſer tant ſoit peu. Et ſi ces choſes nous ſont ſenſibles, quel ſubject auoit noſtre Seigneur de reſſentir tant de deſdains, tant de meſpris, tant de paroles ſi outrageuſes, qu'il luy fallut endurer pendant le temps qu'il fut entre les mains de ſes ennemis.

Voila comme quoy nous pouuons appliquer

par le moien de l'imagination, ce qui regarde les yeux, & les aureilles.

Nous en pouuons faire autant des sens de l'odorat, & du gouſt, penſer vn peu la peine, que no⁹ auons de ſentir quelque odeur bien puãte, & principalement ſi nous n'auõs pas moien de nous boucher le nez, & de gouſter quelque choſe fort amere comme ſeroit de l'abſynthe, ou du fiel; quand ce ne ſeroit qu'vne medecine; & de la iuger combien noſtre Seigneur ſouffrit de puanteur ſur le Mont-de-Caluaire, qui eſtoit infecté des carcaſſes de tant de mal-facteurs, qui y eſtoient ſuppliciés; combien dis-je, il y endura eſtãt trois heures eſtendu en la Croix, ſans auoir aucun moien d'empeſcher céte mauuaiſe odeur; Combien ce vin enfiellé, qu'on luy bailla eſtant Crucifié, luy deut bailler de peine.

Venir en ſuitte au ſens du toucher, & nous repreſẽter, que ſi vne petite piquure nous eſt ſi ſenſible, combien tant d'eſpines, qui percerent ſi auant ſon Chef ſi tendre, & ſi delicat luy deuoient eſtre ſenſibles. Si vn coup de diſcipline nous fait tant de mal, combien luy firent de mal tant de coups de fouets, qu'on luy donna ſi rudement? Et ainſi du reſte.

Pour reſſentir dauantage ces horribles douleurs, & ces horribles tourments de noſtre Sauueur, & pour en auoir vne connoiſſance plus particuliere: il eſt a propos de ſe donner quelques-fois la diſcipline, d'eſtendre quelques-fois ſes bras en forme de Croix, de ſe piquer quelques-fois au milieu des mains, ou dans la teſte auec quelque

choſe pointuë, ou d'exercer quelqu'autre mortification a l'imitation des ſouffrances du Fils de Dieu; puis diſcourir vn peu là deſſus, & dire en ſoy meſme; ſi i'ay tant de peine de ſouffrir vn petit coup de diſcipline, cõbien eſt-ce que Noſtre Sauueur ſouffrit eſtant attaché a cete cruelle colomne, ou il fuſt ſi inhumainemẽt fouetté? Si i'ay tãt de mal a demeurer vn peu de temps les bras eſtendus en Croix, combien le Fils de Dieu en euſt-il, y eſtant eſtendu trois heures entieres ſans autre appuy, ni ſouſtien, que de trois cloux, qui luy perçoient les pieds & les mains? Si ie ne peus ſouffrir cete petite piquure dans la main; combien le Seigneur de l'vniuers ſouffriſt-il, lors que ces gros cloux paſſerent tout a trauers des ſiennes, ou y ayant tant de nerfs le ſentiment y eſt ſi vif? Si cete piquure m'eſt ſi ſẽſible a la teſte; combien luy furent ſenſibles tant d'eſpines ſi poignantes, qui luy penetrerent iuſques au cerueau?

Cete façon de mediter eſt ſi aiſée, qu'il n'y a perſonne, qui ne puiſſe s'y occuper; & auec ce qu'elle eſt ſi aiſée, elle eſt auſſi fort efficace, & de tres-grand profit. Car par cét exercice, & par la comparaiſon, que nous faiſons de ce qui ſe paſſe en nous, & du peu que nous endurons; quoy que nous aions tant de peine a le ſupporter; nous venons a connoiſtre, combien exceſſiues furent les ſouffrances de Noſtre Seigneur, & de la combien ſont grandes les excellẽces de Dieu, qui eſclatent en cete paſſion, combien admirables ſont ſa ſageſſe, ſa bonté, & ſa Iuſtice, comme nous l'auons fait voir auparauant.

SECTION.

SECTION IX.

QVE PARLANT ORDINAIrement l'on n'arriue point a la contemplation, que par le moien de la meditation, ou de la consideration.

LA Prouidence diuine a mis le repos, l'immutabilité & l'vniformité dans les Anges; le partage des hommes, c'eſt le mouuement, le changement, & le diſcours; les hommes ne peuuent point participer au repos d'eſprit dont iouyſſent les Anges, que par le moien du trauail de leur eſprit; Or le trauail de leur eſprit, c'eſt le diſcours; c'eſt la meditation.

Noſtre nature porte, que nous diſcourions, & que nous acquerions la connoiſſance des verités par vne forte, & attentiue conſideration, penſer faire autrement, c'eſt ſe vouloir depoüiller de ce qui eſt propre a noſtre nature.

Ie ne dis pas, que Dieu ne puiſſe diſpenſer quelqu'vn de ces loix communes du diſcours. Ie ſçay qu'il luy eſt facile d'eſleuer ceux quil voudra, aux plus hautes graces de la contemplation, ſans prendre ce long chemin de la meditation. Ie ſçay ce que dit le texte ſacré, *qu'il eſt aiſé aux yeux du Seigneur d'honorer le pauure, en vn rien.* Mais ie maintiẽs auſſi, que parlant pour l'ordinaire il faut prendre le chemin de la conſideration pour arriuer au terme, ou nous pretendons d'aller, & auquel nous addreſſons noſtre eſprit. *Eccleſiaſtiq. 11. 23.*

S.

Ie ne veux pas qu'on ſe remette a moy en vne matiere ſi importante, comme eſt celle icy; mais il eſt plus que raiſonnable, que l'on s'en remette aux Saincts Peres, & au Saincts Docteurs de l'Egliſe, & principalement a ceux, qui ont fait particuliere profeſſion de la vie contemplatiue; outre que la raiſon, que iay alleguée le deuroit aſſés perſuader.

2.2. q. 180. a. 4. ad. 3. Demandés a ſainct Thomas auſſi ſçauant en la Theologie myſtique, comme il l'eſtoit en la ſcholaſtique, quels ſont les moiens ordinaires, que nous auons pour arriuer a la contẽplation, & il vous reſpondra auec Richard de S. Victor, que *la meditation en eſt vn degré*, c'eſt a dire, qu'elle eſt le chemin, qu'il faut prendre ordinairement, pour y paruenir.

c.1. Itiner. Demandés a ſainct Bonauenture, ſi l'on peut acquerir la contemplation ſans la meditation; & il vous reſpondra, *Que perſonne ne vient a la contemplation, ſi ne n'eſt par vne claire meditation.*

Demandés a S. Bernard, s'il y a de la dependance de la contemplation a la meditation, & il vous reſpondra, que *la meditation eſt cauſe de la contemplation, & que la contemplation ne ſe peut que rarement, ou iamais obtenir ſans la meditation.*

In ſcala Clauſtrali cap. 7. & 8.

Et il vous reſpondra que ces diuerſes actions de noſtre ame, ſçauoir, *la lecture, la meditation, la priere, & la contemplation compoſent vne chaiſne, qui la tient eſtroitement attachée a Dieu*; de ſorte que, tout de meſme que ſi vous oſtez vn anneau d'vne chaine, ſi vous ſeparez les anneaux des vns des autres; vous oſtez par le meſme effect toute la force a la chaine: auſſi ſi vous ſeparez la meditation de la con-

c. 7.

Digitized by Google

templation, ſi vous l'oſtez de céte chaine myſtique, vous en faites comme vne chaine rompuë, vne chaine, qui n'a plus moien de rien attacher.

Demandés a ſainct Maxime grand Religieux, grand contemplatif, & grand Martyr, comme quoy le ſainct Eſprit éleue les ames a la contemplation; Et il vous répondra, *que cét Eſprit Diuin n'exerce point dans les Saincts les connoiſſances des myſteres, ſi nous n'emploions le pouuoir, que naturellement nous auons de rechercher les veritez, qui nous ſont cachées*; C'eſt a dire, ſi nous n'emploions céte partie de noſtre eſprit, qui eſt deſtinée a la meditation, & a la conſideration, & qui eſt le moien, que naturellement nous auons de trouuer la verité. *Cent. 4. cap. 26*

Demandés auec Caſſian, & ſon compagnon Germain a ce S. Abbé Neſteros, comment nous pourrons arriuer a ce haut eſtat d'Oraiſon, qu'ils appelloiēt. *Immutabilité d'eſprit*, Et il vous répondra entre autres choſes, que c'eſt *par vne meditation aſſiduë*. *Col. 10. cap. 23 alias 24.*

Demandés a Caſſian meſme, qui auoit appris le chemin de la vie Spirituelle de tant de grands Saincts, auec leſquels il auoit cōferé, ce qu'il faut faire pour acquerir la Contemplation; Et il vous répondra, *que ce n'eſt que par le ſilence, & par vne continuelle perſeuerance dans la cellule, & par vne aſſiduë meditation.* *10. Inſtit. c. 3.*

Et ſi vous voulés monter encore plus haut demandés a ce grand diſciple du grand Apoſtre S. Paul, ie veux dire S. Denys, quel moien nous auons de participer a céte ſimple connoiſſance, qui eſt naturelle aux Anges? Et il vous répondra *que c'eſt par la diuerſité, & par la multitude des ſignes ſenſibles.* Ceſt a dire en vn mot, par le moien des choſes corporelles, que nous deuons conſiderer. *Cap. 1. Eccles. Hierarch.*

Ie pourrois alleguer ſur ce ſubiect pluſieurs autres teſmoignages des Saincts, mais ceux que i'ay mis en auãt ſuffiſent pour eſtablir cete verité, *Que le chemin ordinaire de la cõtemplation, c'eſt la meditation.*

Prenons donc garde a ne nous point flatter, nous faiſant accroire, que nous ne pouuõs mediter; Cete perſuaſion eſt dangereuſe, & ne ſert qu'a couurir noſtre negligence, & a entretenir noſtre eſprit dans vne vaine oiſiueté.

Il n'y a rien ſi aiſé, que la meditation; Il n'y a perſonne, qui ne puiſſe diſcourir autant qu'il eſt neceſſaire pour noſtre deſſein; Il n'y a celuy, qui ne puiſſe dire apres ſainct Baſile, *Dieu a fait des choſes profitables; donc il eſt bon; Il a fait des choſes tres-belles, & tres-bien proportionnées; donc il eſt ſage; Il a fait des choſes tres-grandes; donc il eſt puiſſant*, Cela dis ie, eſt ſi aiſé, qu'il n'y a perſonne, qui ne le puiſſe faire, & cependãt c'eſt mediter, c'eſt diſcourir, puiſque c'eſt tirer cete verité *Dieu eſt bon*, de cete autre verité, Dieu a fait des choſes profitables; puiſque c'eſt cõnoiſtre la bonté de Dieu, par le benefice de ſes Creatures.

Hom. 1. Hexaëm.

Poſſible dirés vous, que ſaincte Tereſe ſi experimentée, & ſi ſçauante en ces matieres d'Oraiſon, dit d'elle meſme, qu'elle ne pouuoit mediter.

A quoy ie reſponds, qu'elle ne dit pas abſolument, qu'elle ne puiſſe mediter, mais *que noſtre Seigneur ne luy auoit pas baillé le talent de diſcourir*, c'eſt a dire, qu'elle ne diſcouroit pas auec tant de facilité, ni auec tant d'abondance de conceptions, comme euſt peu faire vne autre perſonne. Ce qui ne fait

Ch. 4. de ſa vie

Digitized by Google

pas, qu'elle ne peuſt aucunement mediter, & tirer les excellences, & les perfections de Dieu des choſes ſenſibles. Ie veux dire des choſes qu'elle voioit, ou de celles, qu'elle liſoit, ou de celles qu'elle entendoit.

Il ne faut pas auoir beaucoup leu ſes liures pour y auoir remarqué ce que ie dis, & pour y auoir recõnu, qu'elle ſçauoit trouuer les grandeurs de Dieu dedans les choſes corporelles.

Ceſt ce qu'elle fait voir, quand elle dit parlant d'vn ver a ſoye, & d'vne abeille *que l'vtilité, que nous en reçeuons, & l'induſtrie auec laquelle ces petits animaux trauaillent, ſuffit pour matiere de meditation durant quelque temps: car l'on y peut remarquer les merueilles de la ſageſſe de Dieu.* *Chaſt. de l'ame dem. 5. ch. 2.*

N'eſt-ce pas là mediter? N'eſt-ce pas là conſiderer les choſes corporelles pour le ſubject dont il s'agit; Puiſque c'eſt connoiſtre les merueilles de Dieu par la veuë des vers a ſoye, & des abeilles?

Ceſt ce qu'elle fait voir plus amplement dans ſon liure du chemin de perfectiõ, ou elle monſtre, & le monſtre par ſa propre experience, qu'il n'y a perſonne, qui ne puiſſe regarder noſtre Seigneur en quelque myſtere de ſa Paſſion, qui ne puiſſe s'entretenir auec luy, & qui ne puiſſe tirer des ſouffrances, qu'il endure pour nous, le grand amour, qu'il nous porte. *Ch. 26.*

Neſt-ce pas la ſuffiſamment mediter la Paſſion de noſtre Seigneur, pour conduire noſtre eſprit a la Contemplation de ſes perfections? Puiſque c'eſt tirer le grand amour, qu'il nous porte, des grandes ſouffrances, qu'il endure pour nous.

Et pourquoy eſt-ce qu'au commencement,

qu'elle s'addõnoit a l'Oraiſon, elle ſe ſeruoit touſiours d'vn liure? ſi ce n'eſt, dautãt que par le moiẽ d'vn liure elle s'entretenoit dans la meditation.

Ch. 4. de ſa vie Auſſi dit-elle *que l'on tire des raiſons, & de la Doctrine des liures, que l'on lit*; c'eſt a dire, que les liures aident a mediter en fourniſſant la matiere de meditation.

Peut-eſtre auſſi me dirés vous, qu'auſſi-toſt, que vous vous mettés a penſer a Dieu, ou aux choſes de l'autre vie; ſoudain ſans aucun diſcours voſtre eſprit y demeure comme attaché, & que vous y prenés vn tel gouſt, & vn tel plaiſir, que vous ne pouués penſer a autre choſe, ny former aucun diſcours.

I'accorde que la choſe peut eſtre ainſi, & que ces bons effects peuuent eſtre ſouuent dans vne ame, ſans que pour lors elle ayt medité: mais ie dis auſſi, que ſi cela ne vient de quelque faueur extraordinaire de Dieu; il prouient de la meditation, qui a precedé, & qui peu a peu a produit en l'ame vne habitude, qui cauſe ces louables ſentimens. D'où ſenſuit, & c'eſt touſiours mon compte, que le chemin ordinaire de la Contemplation, c'eſt la meditation, comme nous l'auons fait voir par l'autorité des Saincts Peres, & comme la raiſon en eſt manifeſte.

Digitized by Google

SECTION X.

QVE LA MEDITATION CONserue, & perfectionne la Contemplation.

IE ne veux pas employer beaucoup de temps a prouuer cete verité ; puiſqu'il eſt tout viſible, qu'elle n'eſt, qu'vne ſuitte, de ce qui a eſté dit, & prouué dans la ſection precedente.

C'eſt vne choſe generale, que ce qui contribuë a produire quelque habitude en noſtre ame, contribuë auſſi a la conſeruer, & a en augmenter la perfection. *S. Th. 1. 2 q. 53. per totam quæſt.*

Prenéz la vertu d'humilité ; Elle a ces trois offices au regard de la grace de Dieu, ou de la Charité. Elle nous diſpoſe a la receuoir, elle la conſerue, quand elle eſt en nous, & a meſure qu'elle s'augmente, elle fait augmenter la Charité. Le grand ſainct Auguſtin nous apprend ces trois choſes en diuers endroits de ſes œuures. *L'humilité* (dit-il en vn endroit) *eſt toute propre pour receuoir la grace de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui eſt vn ſingulier exemple d'humilité.* *In Epiſt ad Galat. circa medium libri.*

L'Humilité (dit-il au meſme lieu) *eſt la ſouueraine diſcipline Chreſtienne : d'autant que c'eſt par ſon moyen, que la Charité ſe conſerue.* *Ibid. ſatis a principio.*

Et ailleurs parlant de cete meſme vertu, *tant plus* dit-il *que nous ſommes exempts de la tumeur de Superbe*, par le benefice de l'humilité, *tant plus nous ſommes pleins de Charité.* *De Trinit. lib. 8. c. 8.*

Il en va de meſme des autres choſes, qui contribuent a la productiõ des habitudes dans noſtre

ame. Car outre qu'elles aident a les produire, elles aident encores a les conseruer, & a les perfectionner.

Or que la meditation, ou la consideration contribuë a acquerir la Contemplation, nous l'auons fait voir en la section precedente, & nous le declarerons plus particulierement ailleurs. Il est donc euident, que la meditation est necessaire pour entretenir la Cõtemplation, & pour accroistre sa perfection; Il est euident, que c'est par le moien de la consideration, que l'on conserue, & que l'on perfectionne la facilité, que l'on a d'esleuer son esprit aux choses Diuines. Et s'il est euident, que la meditation nous aide a entretenir, & perfectionner la Contemplation; il est euident aussi, qu'il faut considerer souuent les choses naturelles, voir l'ordre admirable, qui est entre elles, & le parfait rapport, qu'elles ont au Createur. Il est euident, qu'il est necessaire de mediter souuent les Mysteres de l'Incarnation, & les verités de l'Escriture Sainte.

Voila pourquoy Sainte Terese dit excellemment dans ce beau liure, qu'elle a fait, & qu'elle a intitulé *le Chasteau de l'Ame*, que *le feu de la Contemplation, qui embraze l'ame, estant amorti, il a besoing de quelque chose, qui le souffle, pour luy faire exhaler de la chaleur*; ou elle entend, que ce qui doit souffler ce feu, c'est la meditation.

Demeure 6. ch. 7.

Sainct Thomas enseigne fort bien, que nous connoissons Dieu plus pleinement, lors que l'on nous donne a connoistre, ou plus grand nombre de ses effects, ou quelqu'vn de ses effects les plus

excellents

excellens. Or a quoy eſt-ce que s'occupe la meditation ? A quoy eſt ce qu'elle s'emploie ? N'eſt-ce pas a rechercher le nombre, & les excellences des œuures de Dieu, a nous les faire connoiſtre, & a nous les faire penetrer ? C'eſt donc par le moien de la meditation, que nous connoiſſons Dieu plus pleinement, plus parfaitement ; & que non ſeulement nous conſeruons la Contemplation ; mais que nous en augmentons la perfection.

Quand nous regardons quelque excellent Tableau, nous y remarquons bien toſt, ſi nous voulons, l'excellence du Peintre, qui l'a fait ; Mais ſi nous regardons ce meſme Tableau auec plus d'attention, ſi nous remarquons en particulier tous les Perſonnages, qui y ſont, ſi nous cõſiderõs leurs geſtes, leurs actions, le rapport qu'ils ont les vns aux autres ; ſi nous faiſons reflexion ſur la ſymmetrie, & ſur les proportiõs de chaque partie de ces perſonnages, ſi nous remarquõs les ſecrets de l'ouurier, qui y ſont cachez ; alors nous connoiſſons bien plus pleinement, & plus parfaitement ſon intelligence, & l'excellence de ſon art. Et tant plus nous penetrons ces perfections particulieres du Tableau, tant plus nous penetrons la capacité du Peintre. C'eſt iuſtement ce que veut dire ſainct Thomas, que cet vniuers eſt comme vn grand, & excellent Tableau, ou Dieu a monſtré l'excellence infinie de ſon art incomprehẽſible : de ſorte que tant plus on connoiſt le grand nombre des choſes, qui ſont en ce monde, tant plus on connoiſt l'excellence, qu'elles ont,

ou en elles mesmes, ou au regard des autres choses, ou au regard de tout l'Vniuers; tant plus pleinement aussi l'on connoist la souueraine Majesté, & les immenses perfections de Dieu. Puis donc que la meditation a cela de propre, qu'elle nous conduit, comme par la main, a la connoissance de ce qui est dans ce monde: elle a aussi cela de propre, non seulement de contribuer a la production de la Contemplation, non seulement a sa conseruation; mais aussi a son accroissement.

Mais c'est peut-estre trop emploié de temps en ce subject, passons a vn autre.

CHAPITRE V.

DE LA CONTEMPLATION, qui est la quatriéme choſe, qui appartient a la vie Contemplatiue.

C'Est en vain, que l'on a cherché, & trouué la verité par l'entremise de la consideration, ou de la meditation; si on ne la gouste par le moien de la Contemplation. Si l'exercice d'Oraison est vne chaisne composée de plusieurs anneaux, comme de plusieurs parties; La Contemplation est celle, qui donne l'accomplissement a toutes les autres, & qui donne la derniere perfection, & le comble d'excellence a céte chaisne. Si l'exercice d'Oraison est vn edifice spirituel; si elle est vne maison interieure, qu'on bastit en l'ame; la Contemplation en est le faiste. *Il faut*

donc apres auoir traité de la consideration, & des autres choses, qui la precedent, traiter de la Contemplation; & pour y proceder methodiquement; Il est besoing de faire voir, quelle est sa nature en expliquant sa definition.

SECTION I.

QVEST-CE QVE LA CONTEMplation?

IE ne veux pas rapporter tout ce que les autheurs, qui traitẽt de cete matiere, disent pour expliquer ce que c'est que la Contemplation.

Ie me contente de la definition, qu'en donne Sainct Thomas, laquelle quoy qu'elle soit la plus courte, me semble la plus exacte, la plus claire, & la plus facile.

Or cete definition est comprise en ces trois mots, c'est a sçauoir, que *la Contemplation est vne simple veüe de la verité.* Voila ce que ce S. Docteur en enseigne. *Colligitur ex 2. 2. q. 180. a. 3.*

Pour l'entendre, il faut sçauoir, que si Dieu a donné l'œil a nostre corps, nous ne deuons pas croire, qu'il n'ayt donné a nostre ame vne veüe sortable a sa nature; il ne faut pas penser, qu'il ayt laissé dans l'aueuglement celle, qui pour l'excellence de sa nature doit conduire le corps.

Or l'œil, que Dieu a donné à nostre ame, n'est pas, comme celuy du corps, composé d'humeurs, de tuniques, de nerfs, de muscles: l'œil de l'ame c'est son entendemẽt, qui est ainsi appellé,

d'autant que tout ainſi que l'œil du corps connoiſt la lumiere, & les couleurs; auſſi l'entendement cõnoiſt la verité, qui eſt comme la lumiere de l'ame. Que ſi l'œil corporel eſt proportionné a la nature des corps auſſi l'entendement, qui eſt l'œil de l'ame, eſt proportionné a la nature des eſprits.

Ce n'eſt donc autre choſe à noſtre ame auoir vn œil, que d'auoir l'entendement, qui eſt vne puiſſance pour connoiſtre les verités, mais vne puiſſance Spirituelle, comme l'ame auſſi eſt Spirituelle.

Cét œil de noſtre ame peut regarder la verité en autant de façons, qu'il a de diuerſes operations, & comme toutes ſes operations ſe reduiſent a trois, tous ſes regards ſe reduiſent a ce meſme nombre.

La premiere operation de cet œil Spirituel, ie veux dire de noſtre entendement, eſt vne ſimple apprehenſion, ou ſimple cõnoiſſance de quelque choſe ſans luy rien attribuer, ni luy rien nier, comme quand nous diſons tout ſimplement, *Dieu*, *Bonté*, & ainſi des autres choſes, ſans rien adiouſter.

La ſeconde operation de noſtre eſprit; c'eſt vne connoiſſance, ou vne penſée, qui eſt des-ja aucunement compoſée, & qui enferme en ſoy deux ſimples apprehenſions. Et cét action de noſtre ame n'eſt autre qu'vne propoſition, ou vn iugement, que nous faiſons de quelque choſe en luy attribuãt, ou niant quelque qualité.

Quand nous diſons, que Dieu eſt bon; c'eſt vn

iugement, que nous faisons de luy, en luy attribuant cete qualité, qui luy est si propre. Et c'est aussi la seconde operation de nostre entendement, ou l'on voit ces deux simples connoissances, sçauoir, *Dieu*, & *Bonté*, assemblées en nostre esprit, pour en composer cete autre connoissance *Dieu est bon.*

Semblablemẽt quand no⁹ disons Dieu n'est point iniuste; c'est vn iugement, que nous faisons de Dieu; c'est cete secõde operation de nostre ame, qui nie que Dieu ayt cete qualité, & qui comprend ces deux simples apprehensions, *Dieu* & iniustice. Voila en quoy cõsiste la seconde operation de nostre entendement.

La troisiesme est composée tout autant qu'vne action de l'esprit le peut estre; C'est celle, que nous appellons discours, ou raisonnement, qui consiste en plusieurs propositions, qui se suiuent l'vne l'autre, & qui tire de plusieurs pensées, ou de plusieurs verités vne conclusion, qui contient la vertu de toutes les propositiõs, & de toutes les verités precedentes.

Cecy se peut donner à entendre par l'exemple qui suit. Ie veux connoistre par voie de discours la grandeur de la bonté Diuine, je dis ainsi en moy mesme. C'est chose toute visible, que celuy, qui fait du bien doit estre pourueu de bonté, & qu'a proportion qu'il fait du bien, a proportion sa bonté doit estre grande. Or Dieu nous fait du bien, & au corps, & a l'ame, & non en vne seule maniere; mais en toutes les manieres, dont nous sommes capables; Dieu donc a

vne grande bõté.

Ce procedé de mon eſprit eſt vn diſcours. Car premierement il contient cète verité, que celuy qui fait du bien, eſt pourueu de bonté, & que ſa bonté eſt grande, a meſure qu'il fait du bien.

Secondement il contient cète autre verité. Que Dieu nous fait quantité de biens &c au corps, & a l'ame. Et en fin de ces deux verités ramaſſees enſemble il tire cète concluſion, que Dieu a vne grande bonté. Nous pouuons en cète maniere diſcourir ſur tout ce qui ſe preſente, &c par le moien du raiſonnement venir a la connoiſſance de ce que nous ne ſçauons pas.

Voila les trois operations de noſtre ame, auſquelles ſe rapportent toutes les penſées, que noꝰ ſçaurions auoir de quoy que ce ſoit.

Cela eſtant poſé retournons à noſtre propos, & voions quelle eſt la definition de la Contemplation.

Que veut dire Sainct Thomas, quãd il enſeigne, que la contemplation eſt *vne ſimple veuë de la verité*? Qu'entend-il par ces paroles? Quand il dit que la Contemplation eſt vne veuë, par ce mot de *veuë* il entend vne operation de noſtre entendement (qui eſt comme nous auons dit l'œil de noſtre ame) par le moien de laquelle operation l'entendement regarde, & connoiſt quelque verité, c'eſt a dire quelque choſe qui luy eſt preſentée, comme ſeroit cẽ que nous venons de dire, Que Dieu a vne grande bonté.

Par ce mot de *ſimple*, il veut dire que cète operation de l'entendement, dans laquelle conſiſte

Digitized by Google

la Contemplation, n'eſt point la troiſiéme operation, que nous auons deſcrite, qui eſt toute compoſée: Il veut dire, que la Contemplation eſt quelque fois ſi parfaite, qu'elle n'eſt point compoſée de ces deux ſimples apprehenſions, de ces deux ſimples connoiſſances, qui ſont en la propoſition: Il veut dire, que la Contemplation eſt quelques fois, comme la premiere operation de noſtre eſprit: Il veut dire, qu'elle eſt vne actiõ de noſtre entendement, par le moien de laquelle il eſt appliqué a la connoiſſance de q uelque choſe ſans céte multitude, ou varieté de penſées, qui compoſent le diſcours, & meſme quelques fois ſans céte diuerſité, qui compoſe la ſeconde operation de noſtre entendement; Bref il veut dire, que c'eſt vne penſée, par exemple de la bonté de Dieu, qui ſoit ſi attentiue a céte verité, qui la regarde auec tant de repos, qu'on ne profere pas meſme interieurement, Dieu eſt bon, ou du moins qu'on n'en forme pas ce diſcours, Dieu nous fait du bien; Donc il eſt bon. 2. 2 q. 180. a. 6. ad 2.

Quand nos yeux ont rencontrée quelque belle choſe, comme vne belle Fleur; vn beau Tableau; principalement ſi iamais ils ne les ont veus; ils les regardent auec vne telle application, & auec vne telle attention, qu'ils ne ſe peuuent deſtourner pour voir autre choſe; Ils s'y arreſtent ſi fixement, qu'on diroit qu'ils y ſont attachez, ou collez.

Ce n'eſt pas que les yeux ayent céte proprieté de demeurer ainſi ſuſpendus a la veuë de quelque choſe. C'eſt l'eſprit, qui connoiſſant par les

yeux céte rareté, la regarde auec tant d'applica-tion, & d'attention, qu'il ne peut penſer a autre choſe; C'eſt l'eſprit, qui la contemple auec vne admiration quelquestois ſi auide, & ſi preſſante, qu'il n'a pas quaſi le moien de former aucun iuge-ment de ſa beauté; qu'il ne peut quaſi dire qu'el-le eſt belle; qu'a peine a-t'il le pouuoir de mettre enſemble ces deux choſes, Fleur, & Beauté, pour dire que céte Fleur eſt belle; que tout ce qu'il peut faire, c'eſt de la regarder, & de la regarder auec vn extreme contentement, & auec vn extreme aggréement.

Que ſi noſtre eſprit demeure ſi fort eſpris a la rencontre de quelque choſe rare: ne le peut-il pas eſtre auſſi bien, lors qu'il a trouué la verité, qui eſt la ſeule choſe a proprement parler, qu'il trouue belle, qu'il trouue aggreable, & qui luy plaiſt? Certes on ne peut douter, qu'il ne la puiſſe regarder auec vne pareille, voire quelquesfois bien plus grande attention, qu'il ne regarde vne fleur; auec vne admiration, pour le moins auſſi auide, & auſſi preſſante, auec vne veuë pour le moins auſſi ſimple, & auſſi tranquille; & qu'il n'y puiſſe attacher ſa penſée autãt, ou plus fixement ſans pouuoir former aucun iugement, ny aucun diſcours de ce qu'eſt la choſe, qu'il connoiſt; Et quand l'eſprit eſt en cét eſtat, il eſt dans céte haute Oraiſon; Il eſt dans céte ſimple veuë de la verite, dans laquelle, ſelon S. Thomas, conſiſte la Contemplation.

Ce n'eſt pas ſeulement Sainct Thomas, qui a parle en ce ſens de la Contemplation, & qui luy

Digitized by Google

luy a baillé céte definition. Les Peres anciens diſent la meſme choſe, & nous enſeignent *qu'elle eſt ſimple, qu'elle eſt vne, ou vnique, qu'elle eſt vn regard de Dieu ſeul.*

Ainſi en parle Sainct Gregoire le grand ſur le Prophete Ezechiel, ou il dit, que *La vie Contemplatiue, qui eſt ſimple n'aſpire à autre choſe, qu'à voir Dieu qui eſt le principe de toutes choſes.* Hom. 14.

Ainſi en parle ce grand Abbé Moyſe dans la premiere collation de Caſſian, ou traitant de la contemplation il dit, *qu'elle eſt ſimple, qu'elle eſt vne,* puis expliquant comme quoy elle eſt vne, il dit, c. 8. que c'eſt à cauſe *qu'elle eſt vn regard de Dieu ſeul.*

Ie ſerois trop long, ſi ie voulois rapporter le ſentiment des autres Saincts. Il faut paſſer outre, & voir plus amplement en quoy conſiſte céte Diuine operation, en la comparant auec la meditation.

SECTION II.

DIFFERENCE ENTRE LA Contemplation, & la meditation.

LA meditatiõ, c'eſt le chemin; la Contẽplation le terme; La meditatiõ, c'eſt le trauail, la Contemplation; le repos. La meditation, c'eſt la nauigation; la Contemplation, le port. La meditation, c'eſt le moien; la Contemplation, la fin; Et pour parler plus clairement, la meditation eſt vn diſcours, ou vne ſuite de pluſieurs penſées, qui nous font connoiſtre quelque verité; & la Contemplation, qui vient apres, eſt vne ſeule penſée, qui s'occupe toute entiere à regarder.

d'vne veuë simple, auec repos, & tranquilité la verité, que la meditation, a trouuée. Voila quelle est la difference de ces deux operations de nostre entendement.

2. 2. q. 180. a. 3. ad 2. Aussi sainct Thomas parlant de leur distinctiõ, dit fort bien, que *la meditation est vne action de nostre esprit, qui procede par le moien de certains principes à la Contemplatiõ de la verité.* Dans lesquelles paroles il nous monstre deux choses; la premiere, en quoy consiste la meditation; & la seconde, en quoy elle est differente de la Contemplation. *La meditation* (dit-il) *est vne action de nostre esprit, qui procede par le moien de certains principes*, c'est à dire que la meditatiõ est cete operation de nostre entendement, que l'on nomme discours, qui comprend plusieurs pensées, qui sont des principes auec lesquels, il vient à la connoissance de quelque verité. Voila la premiere chose, que ce sainct Docteur nous enseigne dans les paroles, que i'ay alleguées.

L'autre chose, c'est, que la meditation est differente de la Contemplation, en ce que la meditation est vne action, qui nous conduit à la Contemplation. Et c'est ce qu'il dit que *la meditation procede à la contemplation*, Comme s'il disoit que la meditation se termine, ou se doit terminer à la Contemplation; comme s'il disoit, que là ou la meditation s'acheue; c'est là ou la Contemplation commence; Comme s'il disoit, que la verité, que la meditation a trouué auec peine, auec trauail, & auec plusieurs, & diuerses pensées, est celle-là mesme que la Contemplation regarde sans plus se peiner, auec repos, & auec vne sim-

Digitized by Google

ple veuë.

Voila ce que Sainct Thomas entend, quand il dit, que la meditation *eſt vne action, qui procede par le moien de certains principes a la Contemplation de la verité.* Il veut dire que la meditation recherche la verité auec beaucoup de ſoing, & que la Contemplation ne fait autre choſe que de regarder cete meſme verité.

Et pour le mieux conceuoir, il eſt beſoing, que nous ſçachions, que noſtre eſprit a ſes mouuemens auſſi bien que noſtre corps: (quoy que les mouuemens de l'eſprit ſoient bien d'vne autre nature, que ceux du corps) les mouuemens du corps ſont les pas, par le moien deſquels il va tantoſt cy, tantoſt là: les mouuemens de l'eſprit ne ſont autre choſe, que ſes penſées ou ſes affections.

Or tout ainſi que, quand nous voulons aller corporellement en quelque lieu, que nous nous ſommes propoſé, nous paſſons par vn autre lieu, qui nous ſert de chemin, & comme de moien pour arriuer, ou nous voulons aller: Tout de meſme, lors que nous voulons acheminer noſtre eſprit à vne parfaite connoiſſance de la verité, qui eſt le lieu le plus haut, ou il puiſſe arriuer; il faut qu'il paſſe auparauant par vne, ou pluſieurs autres verités, qui luy ſeruēt, comme de chemin pour aller, ou il pretend.

Mais quel moien de paſſer d'vne verité à vne autre? C'eſt comme nous l'auons dit ailleurs; en recherchant la nature des choſes, leurs cauſes, leurs effects, & toutes leurs appartenances; car

Digitized by Google

apres auoir bien cherché, on en trouue quelque choſe, & l'on paruient en fin à la connoiſſance de ce que l'on cherchoit.

Tandis donc que noſtre eſprit eſt en cete perquiſition; tandis qu'il roule en ces diuerſes penſées; tandis qu'il court (s'il faut ainſi parler) de l'vne à l'autre pour trouuer la connoiſſance qu'il deſire, tandis il eſt dans la meditation, & dans le diſcours.

Que ſi apres auoir bien couru, apres auoir long-temps medité, il s'arreſte en fin ſur la verité, qu'il ayt trouuée: s'il demeure fixement en vn ſeul object ſans plus auoir aucune autre penſée; alors il eſt hors de la meditation, il eſt dans l'acte de la Contemplation.

Voions en particulier, comme quoy ſe formẽt ces deux operations de noſtre eſprit, & nous verrons plus exactement la difference, qu'il y a entre l'vne, & l'autre.

Si nous deſirons de ſçauoir combien eſt admirable la grandeur de Dieu; nous le pouuons trouuer en nous repreſentant la grandeur des Cieux, leur largeur, & leur hauteur, en nous repreſentant le grand nombre d'eſtoiles, & des autres choſes, qui ſont au monde, & nous les eſtant repreſenté diſant en nous meſme; Il faut que les Cieux, & les Eſtoiles aient reçeu l'eſtre, ou d'eux meſmes, ou de quelque autre choſe, qui leur ſoit Superieure; de dire, qu'ils aient receu l'eſtre d'eux meſmes cela choque le ſens cõmun; Il faut donc reconnoiſtre qu'il y a quelque cauſe Superieure, qui les a produits.

Digitized by Google

Or quelle eſt céte cauſe ſuperieure, qui les a produicts? Certes elle ne peut eſtre autre que Dieu, qui eſtant la premiere cauſe de toutes choſes l'eſt auſſi des corps celeſtes. Et puiſque nous ſçauons que la cauſe premiere de quoy que ce ſoit, doit auoir des qualités bien plus excellentes, que ne ſont point celles de ſes effects; Il faut que nous concluions par neceſſité, que Dieu a vne grandeur incomparablement plus noble, & plus releuée, que n'eſt la grandeur des Cieux.

C'eſt ainſi que par la conſideration des Cieux, & en recherchant leur cauſe, nous trouuons la grandeur de celuy, qui les a creés.

Céte perquiſition, & céte recherche, par le moien de laquelle nous auons trouué la grandeur de Dieu, c'eſt la meditation; voila en quoy elle conſiſte; c'eſt en ces diuerſes penſées, qui nous ont fait connoiſtre combien Dieu eſt grād. Mais tout cela n'eſt point encores la Contemplation.

En quoy donc conſiſte-t'elle? C'eſt en vne ſeule penſée, qui doit venir apres toutes celles là, & qui doit commencer, ou céte meditation s'eſt acheuée.

Céte meditation a commencé à céte penſée, que les Cieux doiuēt auoir l'eſtre d'eux meſmes, ou de quelque autre choſe, qui leur ſoit Superieure, & elle s'eſt acheuée à celle cy, que la grandeur de Dieu eſt incomparablement plus noble, & plus releuée que celle des Cieux. Et c'eſt ſur céte derniere penſée, que commence la Contemplation: car l'eſprit s'arreſtant ſur céte verité

de l'émerueillable grandeur de Dieu, & la regardant auec attention, ſans plus multiplier ſes regards, ſans plus ſe répandre dans la varieté de ſes penſées, il eſt dans céte ſimple veuë, dans laquelle conſiſte la Contemplation.

Voiés comme le Prophete Dauid ſe prenoit à ces ſaincts exercices, & comme il nous en enſeigne la practique; Il alloit conſiderant le prodigieux nombre des eſtoiles, qui ſont au Ciel; il penſoit que c'eſt Dieu, qui les a creé, qui les conte, & qui leur donne le nom. *C'eſt luy* (diſoit il) *qui conte la multitude des Eſtoiles, & qui apelle chacune par ſon nom*, voila la meditation; puis s'arreſtant ſur la grandeur de Dieu, qu'il auoit inferée de céte conſideration des Eſtoiles, *le Seigneur eſt grand* (diſoit il) *& ſa vertu eſt grande*. Voila la Contemplation.

Pſ. 146. v. 4.

La meditation donc s'exerce auec pluſieurs penſées, qui toutes enſemble produiſent en noſtre eſprit la cõnoiſſance de la grandeur de Dieu: mais la Contemplation, qui vient aprés, comme le repos apres le trauail, s'exerce auec vne ſeule penſée, qui s'occupe toute entiere à penetrer céte incomparable grandeur de Dieu; Elle commence par céte penſée, que Dieu eſt grand, elle perſiſte dans céte meſme penſée, que Dieu eſt grãd, & tandis qu'elle dure, elle n'a point d'autre penſée, ſinon, que Dieu eſt grand.

Il y a donc en quelque façon le meſme ordre, & la meſme difference entre la meditation, & la Contemplation; qu'il y a entre l'exercice des ſens, & la meditation.

Qu'eſt-ce que font les ſens au regard de la ma-

meditatiõ ? Ils preparẽt la matiere de laquelle la meditatiõ tire les perfectiõs Diuines. Et qu'eſt-ce que fait la meditatiõ au régard de la Contẽplation ? Dequoy eſt-ce qu'elle luy ſert ? Elle luy preſente les perfections diuines, qu'elle a tirées de la mine des choſes ſenſibles ; afin que la Contemplatiõ s'emploie toute à les regarder auec repos, auec douceur, ſans bruit, ſans multiplicité de penſées.

SECTION III.

DECLARATION PLVS GRANde de la difference, qu'il y a entre la meditation, & la Contemplation.

PVis donc que la meditation eſt vn diſcours, que nous faiſons pour connoiſtre quelque choſe, que nous ne connoiſſions pas ; Il faut que la meditation ayt la meſme nature, & les meſmes proprietés, que le diſcours. Et puiſque le diſcours, comme nous auons dit, eſt vne action de noſtre eſprit, qui n'eſt pas ſimple ; mais qui eſt compoſée ; Il faut, que la meditation ſoit compoſée de la meſme maniere.

Et voicy vne autre difference, ou pluſtoſt vne plus grande declaration de la difference qu'il y a entre la meditation, & la Contemplation, c'eſt à ſçauoir que la meditation a pluſieurs parties, & la Contemplation n'en a point.

Or quelles ſont les parties, qui compoſent le diſcours ? Il eſt tout clair, que ce ſont les diuerſes

Digitized by Google

penſées, que nous formons ſur quelque ſubject à deſſein de le bien penetrer, & de le bien comprendre. Il faut donc auſſi, que les parties de la meditation ſoient pluſieurs penſées, que nous conceuons ſur quelque choſe auec intention de la bien entendre; & cete diuerſité de penſées, comme de diuerſes parties, fait que la meditatiõ eſt differente de la Contemplation; d'autant que celle-cy eſt ſi ſimple, qu'elle n'en doit point auoir.

Diſons quelque choſe de facile pour faire bien comprendre cete differẽce, & les diuerſes fonctions de ces deux operations de noſtre ame.

Quand nous liſons, ou que nous entendons dire, que Dieu eſt Eternel; c'eſt vne verité, qui eſt propoſée à noſtre ame; c'eſt vn ſubject enuers lequel elle ſe peut occuper; & elle s'y peut occuper, ou en la meditant, ou en la Contemplant.

Comment eſt-ce qu'elle ſe prendra, ou pour le mediter, ou pour le contempler? Si elle veut le mediter, il faut que ce ſoit auec vn exercice d'eſprit qui ſoit compoſé de pluſieurs parties, qui adjouſte penſées ſur penſées, iuſques à ce qu'elle vienne à conceuoir, Que Dieu eſt Eternel.

Si elle veut le contempler; Il eſt beſoing, que ce ſoit auec vne ſeule, & vnique penſée, qui s'attache à regarder auec vne attention permanente cete meſme verité, Que Dieu eſt Eternel.

Voicy donc comme elle peut mediter ſur cete matiere. Elle peut penſer, que l'Eternité eſt la durée de Dieu, & que c'eſt le propre de Dieu que

que l'eſtre Eternel; voila des-ja vne partie de cét exercice; elle peut adjouſter céte autre penſée, que puiſque l'Eternité eſt la durée de Dieu; elle n'a rien qui ſoit ſemblable au temps; voila vne autre partie. Elle peut adiouſter cete troiſieſme penſée, puiſque l'Eternité n'a rien de ſemblable au tẽps; il faut par neceſſité qu'elle n'ayt ni commencement, ny milieu, ny fin; il faut qu'elle ſoit plus longue, & de plus grande eſtenduë, que toutes les années, que tous les âges, que tous les ſiecles; voila encores vne partie de la meditation. Que ſi nous ramaſſons enſemble toutes ces penſées en noſtre eſprit, elles terminent céte meditation, & font naiſtre en noſtre ame vn magnifique ſentiment de la nature incomprehenſible de l'Eternité; Elles font connoiſtre que l'Eternité eſt d'vne longueur, & d'vne eſtenduë infinie.

C'eſt ainſi, que par l'entremiſe de la meditation, l'on vient à conceuoir la nature de l'Eternité; C'eſt ainſi que l'on connoiſt en diſcourant céte verité, qu'au parauant on ne connoiſſoit pas bien, Que Dieu eſt Eternel.

Or tout cela n'eſt point encore la Contemplation; puiſque toute cete occupatiõ de l'eſprit eſt compoſée de pluſieurs verités, de pluſieurs penſées: comme de pluſieurs parties; & que la Contemplation, eſtant ſimple, elle n'en doit point auoir.

Que faut-il donc pour la former? Il faut oſter de l'imagination tout ce qu'on s'eſtoit repreſenté des années, des âges, des ſiecles, des temps. Il

faut reietter tout le discours, qu'on auoit fait de la difference, qu'il y a entre la durée de Dieu, & entre celle des choses creées; entre l'Eternité, & le temps; effacer de l'Esprit toutes ces pensées, qui faisoient partie de la meditation, & qui la composoient; mettre en oubly (s'il faut ainsi parler) que l'Eternité est par dessus tous les temps; n'a rien, qui leur soit semblable, est plus longue que tous les âges, & que tous les siecles; & s'arrester sur ce simple sentiment de la grandeur, & de la longueur de l'Eternité, & sur cete seule, & vnique pensée, que Dieu est Eternel.

C'est dequoy nous dõne exemple le Prophete Dauid, dans le Psalme 101. ou ayant repassé par son esprit le changement de ce qui est icy bas, ayãt consideré les vicissitudes des choses temporelles, il s'esleue tout à coup à la Contemplatiõ de l'Eternité, oste de son esprit toutes ces diuerses pensées, qu'il auoit formé en la meditation sur le subiect des choses temporelles, & passe à vne simple veuë de cete verité. *Quãd à vous O Seigneur vo⁹ demeurés eternellemẽt* C'est ce que sainct Denys veut que nous fassiõs, & ce qu'il recommande instamment a S. Timothée son Disciple, quãd il luy dit, *Quittés auec toute la force d'esprit qu'il vous sera possible les sens, & les operations de l'entendement, toutes les choses sensibles, & les intelligibles, & d'vne façon inconnuë, eleuës vous, autant qu'il vous est permis, a l'vnion de celuy, qui est par dessus toute essence, & connoissance.* Voila ce qu'il faut, pour former la Contemplation aprés la meditation.

Pers. 13.

Cap. 1. Myst. Theol.

Quand quelqu'vn a bien cherché quelque grand Threſor; s'il vient en fin à le trouuer, il demeure quelques fois d'abord si rauy de le voir, qu'il ne

peut penſer à autre choſe, qu'il ne ſonge plus aux pas qu'il a fait pour le chercher, ny à toutes les diligences, qu'il a emploiées pour le trouuer.

La verité (principalement ſi elle eſt des choſes Diuines) eſt le vray, & l'vnique Threſor de noſtre Eſprit; Quand donc noſtre Eſprit l'a trouuée, & qu'il en eſt entré en vne entiere, & parfaite poſſeſſion; Il en demeure ſi eſpris, ſi raui, qu'il ne peut penſer à autre choſe, qu'il oublie toutes les conſiderations, deſquelles il s'eſt ſerui pour y arriuer; qu'il ne ſe ſouuient point de tous les pas, qu'il a faits, c'eſt à dire de toutes les penſées, qu'il a conceües, pour y paruenir; Et à lors il eſt en la Contemplation. Et tant plus il demeure eſpris, & rauy de cete verité qu'il poſſede, tant plus il oublie toutes les autres choſes; tant plus parfaitement eſt-il dans la Contemplation.

SECTION IIII.

CONFIRMATION DE CE QVI a eſté dict de la nature de la Contemplation, & de la difference, qu'elle a de la meditation, par vn excellent paſſage de Sainct Maxime.

POVR eſtablir, & confirmer d'auantage cete Doctrine, ie veux apporter icy, & expliquer vn excellent paſſage de cet ancien, & ſçauant Commentateur du grand S. Denys; c'eſt à ſçauoir de ſainct Maxime, d'autant qu'il fait fort

bien voir, quelle est la nature de la Contemplation, & la difference qui est entre elle, & la meditation. C'est dans le Chapitre vingtiesme de la troisiesme de ses Centuries, ou parlant de la Contemplation, il dit fort à propos de ce que nous en auons dit, qu'elle est *vne connoissance vniforme, & qui n'a point de parties; vne connoissance, qui s'engendre en l'ame, lors qu'elle a esteint tout à fait le sentiment, & la connoissance qu'elle auoit acquise par le ministere des sens.*

De cét excellent passage nous pouuons remarquer quatre choses, qui conuiennent à la Contemplation. La premiere, qu'elle est vne connoissance; La seconde, qu'elle est vniforme; La troisiesme, qu'elle n'a point de parties; Et la quatriesme, qu'elle s'engendre dans l'ame, lors qu'elle a esteint les actions des sens, & celles de l'Esprit.

Toutes ces choses sont enfermées dans la nature de la Contemplation, & declarent extremement bien ce qu'elle a de commun auec la meditation, & ce qu'elle a de particulier.

Quand donc Sainct Maxime dit, que la Contemplation est vne cõnoissance; c'est ce que nous auons dit, qu'elle est vne veuë de quelque verité; Car c'est toute la mesme chose à nostre entendement de connoistre quelque chose, & de voir quelque verité.

Quand il adiouste, qu'elle est vne connoissance vniforme. Cela reuient à ce que dit Sainct Thomas, qu'elle est vne veuë simple: car vniforme en cest endroit ne signifie autre chose, que simple, & qui n'a point de composition.

Digitized by Google

Quand il dit en troiſieſme lieu, qu'elle n'a point de parties, c'eſt vne explication de ce qu'il a dit, qu'elle eſt vniforme, & de ce que nous auons fait voir, qu'elle eſt vne veuë ſimple: car en effect, c'eſt le meſme de dire, que la Contemplation eſt vne connoiſſance vniforme, ou vne cõnoiſſance ſimple, & de dire, qu'elle n'a point de parties.

En fin les dernieres paroles, ſçauoir que la Contemplation s'engendre, lors que l'ame a eſteint les connoiſſances, qui prouiennent des ſens, font voir ce que nous auons dit, que la Contemplation commence, ou la meditation s'acheue; que pour ſe mettre en l'acte de la Contemplation, il faut quitter toutes les actions, qui l'ont precedée, & qu'il faut oſter de l'imagination toutes les figures des choſes corporelles, qui y eſtoient repreſentées.

Or ſi ces paroles de Sainct Maxime declarent exactement la nature de la Contemplation: elles font auſſi bien voir, ce qu'elle a de commun auec la meditation, & ce qu'elle a de particulier.

La premiere parole, que ce Sainct Docteur met en auant, appartient à la meditation, auſſi bien qu'a la Contemplation. Car la meditation eſt vne connoiſſance, eſt vne operation de noſtre entendement, eſt vne veuë de la Verité non moins que la Contemplation. C'eſt vne choſe, qui eſt commune à ces deux actions de noſtre ame, que de connoiſtre la Verité.

Toutes les autres choſes, que Sainct Maxime dit en ſuitte, ſont propres à la Contemplation, & n'appartiennent point à la meditation: d'autant

Digitized by Google

que (comme nous l'auons amplement monstré) la meditation n'est point vniforme, au contraire elle est cõposée, elle a plusieurs parties, elle cõsiste en plusieurs pensées, tout de mesme que le discours. Voila ce que nous enseigne de la Contemplatiõ ce grand Maistre és choses mystiques. Voila en quoy il a establi la nature de cete Diuine operation.

SECTION V.

RESPONSE A VNE OBIECtion, qu'on peut faire contre ce qui a esté dit de la difference, qu'il y a entre la Contemplation, & la meditation.

L'On peut opposer à cete Doctrine de la difference, qu'il y a entre ces deux operations de nostre ame, ce qui est dans l'Exode Chapitre trentequatriesme, ou il semble que Moyse nous donne à connoistre, que dans la Contemplation, & dans la plus haute Contemplation, l'on peut auoir dans l'esprit plusieurs pensées fort differentes.

L'on ne peut point nier, que lors, que ce S. Prophete disoit à Dieu, *Dominateur Seigneur Dieu, misericordieux, & doux, patient, & qui exercés plusieurs actes de pitié, & qui estés veritable, qui gardés la Misericorde sur des milliers : qui ostés l'iniquité, & les forfaicts, & les pechés, & personne de soy-mesme n'est innocent deuant vous.* L'on ne peut dis-je point nier, qu'il n'ayt esté alors dans vne haute contemplation, & cependant combien de choses dit-il à Dieu? Combien de noms

Exod. Ch. 34. 6.

differens luy bailla t'il? Combien de diuerſes paroles profera t'il? Or s'il bailla pluſieurs noms differens à Dieu, s'il profera pluſieurs, & diuerſes paroles, il deuoit auoir en ſon eſprit pluſieurs, & diuerſes penſées, qui correſpondiſſent à ces diuers noms, & à ces differentes paroles.

A quoy ie reſponds, qu'il eſt vray que quand Moyſe parloit à Dieu en céte maniere, il eſtoit en vne haute contemplation; il eſt vray auſſi qu'il profera pluſieurs paroles: mais il ne s'enſuit pas que ſa contẽplation ayt eſté cõpoſée de pluſieurs penſées. Noſtre eſprit a bien plus de capacité, que non pas nre bouche; il peut conceuoir tout en vn coup pluſieurs choſes, lors qu'elles ſont tellement aſſemblées, qu'elles ne tiennent lieu que d'vne; & neant-moins s'il les veut declarer auec des paroles, il faut qu'il ſe ſerue de pluſieurs; vne ſeule ne ſuffiroit pas.

C'eſt ce qui arriua à Moyſe en céte occaſion. Il n'auoit point de diuerſité de penſées en ſon eſprit, il n'y auoit qu'vn ſimple regard de la Diuinité; mais vn regard ſi parfait, que ce grand Prophete ne le peut produire au dehors, que par l'entremiſe d'vn grand nombre de mots. Il n'alloit point cherchant en ſon entendement ces belles verités qu'il proferoit, tout ce qu'il faiſoit c'eſtoit de les regarder comme toutes trouuées; Dieu les luy inſpirant, & enſeignãt; & luy les reçeuant, & contemplãt d'vn ſimple traict de veuë. Et quoy qu'il euſt deuant ſes yeux pluſieurs perfections de Dieu, qui en d'autres occaſions euſſent peu eſtre regardées comme pluſieurs veri-

rités ; neantmoins en celle cy, elles eſtoient tellement aſſemblées, & tenoient tellement lieu d'vne ſeule, qu'elles eſtoient contemplées toutes à la fois, comme vn ſeul, & vnique obiect.

Vn Threſor, quoy qu'il ſoit grand, peut eſtre veu tout entier, en vn ſimple traict de veüe, quād les pieces ſont bien diſpoſées & bien arrangées. Que ſi l'œil du corps peut voir tout en vn coup pluſieurs choſes differentes ; combien plus l'œil de noſtre ame, qui eſt ſon entendement ?

CHAPITRE VI.

DE L'OBIECT DE LA CONtemplation.

SECTION I.

QVEL EST L'OBIECT DE LA Contemplation, quelles ſont les verités, qu'elle regarde.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy que la Contemplation eſt en honneur parmy les hommes. Ce ne ſont pas ſeulement les Saincts Peres, qui l'ont eu en eſtime. Les Philoſophes, qui ont veſcu parmy les Payens, l'ont eu auſſi en tres grande recommandation. Les vns, & les autres en font tant d'eſtat, qu'ils l'honorent auec les tiltres les plus excellens, qu'on puiſſe donner à aucune de nos actions. Les vns l'appellent *la vie la plus diuine de toutes les vies* ; Les autres, *la plus excellente action, qui*

ſoit

ſoit en nous, Les autres, *la plus grande felicité, dont nous puiſſions iouyr*, D'autres la nommẽt *la fin de tout le reſte de noſtre vie*, Et d'autres luy donnent le tiltre *d'Image de Dieu*, Bref ils luy baillent tant de beaux eloges pour teſmoigner le cas, qu'ils en font, qu'on n'y ſçauroit rien adiouſter.

Si céte ſentence d'Ariſtote eſt vraye (comme il n'en faut point douter) *que pour prouuer quelque choſe, c'eſt vn grand poids, que d'auoir le conſentemẽt de tous les hommes*; Il faut auouër, que tant de rares proprietés, que d'vn commun conſentement, & comme par vn accord de toute la nature l'on reconnoit dans la Contemplation prouuent aſſés qu'elle doit auoir vn object le plus excellent, le plus diuin de tous les objects; vn object, dans la poſſeſſion duquel, conſiſte noſtre felicité, auquel ſe rapportẽt toutes les actions de noſtre vie, vn object, qui nous rende des images de Dieu. 1. Mor. Eud. c. 6.

L'on ſçait aſſés, que les actions de noſtre ame, & generalemẽt toutes ſortes d'actions, prennent leurs excellences des choſes, auſquelles elles ſont deſtinées, & auſquelles elles ſe rapportent; de ſorte que ſi vne action eſt plus, ou moins excellente; c'eſt par ce qu'elle eſt deſtinée à quelque choſe plus, ou moins excellente. Et de là vient, que les actions d'vn Roy ſont bien plus excellentes, que celles d'vn particulier: d'autant que les actions d'vn Roy regardent le bien publique, qui eſt vn bien beaucoup plus excellent, que le bien particulier, auquel viſent les actions d'vn particulier. Si donc la Contemplation eſt la plus diuine de toutes les vies; ſi elle eſt la plus excellente

de toutes nos actions; si elle est nostre fin, & nostre felicité; si elle est l'image de Dieu: Il faut par necessité, qu'elle ayt pour object le plus grãd bien de tous les biens; Il faut qu'elle regarde la chose du monde la meilleure.

Cela estant ainsi, il n'est pas difficile de resoudre ce qui a esté proposé; Il faut conclure, que le principal object de la Contemplation, c'est Dieu; Il faut dire, que sa principale occupation, c'est de regarder les Verités Diuines, c'est à sçauoir la nature de Dieu, & ses infinies perfections; puis qu'il est bien tout clair, qu'il n'y a point d'object plus excellent, ny plus Diuin, que Dieu mesme, & ses attributs; que c'est luy seul, qui est la derniere fin de toute nostre vie; que c'est luy seul, auquel se doit rapporter, tout ce que nous faisõs de bien; que c'est luy seul, de qui la possession nous rend veritablement heureux, & qui fait que nostre esprit deuient l'image de Dieu.

Quand donc les Theologiens nous enseignẽt, que la Contemplation est vne simple veuë de la Verité, par cete Verité ils entendẽt la nature de Dieu auec ses attributs; Ils veulent dire, que la Contemplatiõ est vne operation de nostre esprit, par le moien de laquelle, il regarde d'vne veuë simple, & vniforme les excellences de Dieu, sa nature, & ses proprietés: De sorte que tout de mesme que l'Orfeure a pour son principal object l'Or, l'Argent, & les pierres precieuses, & emploie son art autour de ces choses: Aussi la Contemplation s'emploie à regarder quelquesfois la nature infinie de Dieu, quelquesfois sa Sageſſe,

Digitized by Google

quelques-fois ſa bonté, & d'autres-fois quelques autres de ſes perfections.

Voila ſon occupation. Voila à quoy elle trauaille.

Or i'ay dit, que le principal obiect de la Contemplation ſont les verités Diuines pour donner à entendre, qu'elle en a encores vn autre, qui eſt moins principal; c'eſt à ſçauoir les œuures de Dieu, entant qu'elles nous ſeruent pour monter à la connoiſſance de ſes perfections. *S. Th. 2. 2. q. 180 a 4. ex S. Aug. & ex ſe ipſo.*

C'eſt vne choſe generale à celuy, qui aſpire à quelque fin de ſe porter non ſeulement à cete fin; mais auſſi aux moiens, qui l'y doiuent conduire. Celuy qui a deſſein d'aller en quelque ville, regarde cete ville comme le but principal de l'intention de ſon voyage: mais il penſe auſſi au chemin, comme a ſon but moins principal.

Les Verités Diuines ſont le principal but de la Contemplation, ce ſont les dernieres verités, auſquelles elle s'applique: mais les verités creées ſont des obiects moins principaux, auſquels elle s'addonne, c'eſt à dire que ce ſont des choſes, que les Contemplatifs regardẽt à la verité; mais qu'ils ne regardent, que pour acheminer leurs eſprits à la Contemplation de Dieu, qui eſt leur dernier but.

Ces grands perſonnages, qui ont traitté de ce noble exercice en parlent en cete maniere, & reconnoiſſent que le principal obiect de la Contemplation n'eſt autre choſe que la Diuinité, & ſes attributs. Et pour ne rien dire des SS. Peres, affin d'euiter la prolixité: Ariſtote ſi ſçauãt en tou-

tes sortes de sciẽces est de ce sentimẽt: car en l'vn des traittés, qu'il a fait des choses morales, apres auoir dit que c'est *vn tesmoignage d'vne insigne folie de ne point destiner sa vie à quelque fin* traitte en suite des vértus, & des autres choses, qui appartiennẽt à cète science; Et pour nous faire voir, que tous nos autres exercices se doiuẽt rapporter à la Cõtemplation de Dieu, il conclut ce traitté par céte remarquable sentence, *Que le but, & le blanc, ou doiuent viser les vertus, & tous les biens, que nous possedons, c'est la Contemplation de Dieu, & que céte Contemplation est la fin la plus excellente, que nous puissions choisir.*

Ad Eudem lib. 1. cap. 2.

Lib. 7. cap. vlt

Voila le sentiment de ce grand Philosophe, qui dans ces excellentes paroles nous enseigne deux choses; l'vne que la Cõtemplation de Dieu est la fin de nostre vie; l'autre, que les vertus, que nous pouuons acquerir, & tous les biens, que nous pouuons posseder (entre lesquels la connoissance des Creatures ne tient pas le dernier rang) doiuent estre destinez à céte Contemplation, comme à leur fin, & par consequent sont des objects moins principaux de céte Diuine science.

Autant en diroient les autres Philosophes, qui ont parlé de céte matiere, si nous voulions nous estendre à rapporter leurs sentimens.

SECTION II.

QV'IL FAVT CONTEMPLER auec ordre les perfections Diuines, qui ſont l'obiect de la Contemplation.

CE que ie veux dire, c'eſt que pour proceder reglément en la vie Contemplatiue, nous deuons nous addonner à la Contemplation de quelques vnes des perfections de Dieu, auparauant que de nous addonner à la Contemplation des autres. Ce que ie veux dire, c'eſt qu'au commencement, que nous embraſſons ce ſainct exercice, nous deuons contempler quelques vnes des excellences, de Dieu, & que quand nous y aurons fait quelques progrez, nous deuons paſſer à d'autres, & qu'en fin lors que nous ſerons plus auancés, il faut que nous nous appliquions encores à d'autres.

Or quelles ſont les perfections Diuines, que nous deuons contempler au commencement? Quelles ſont celles, que nous deuons contempler au progrés? Et quelles ſont celles, que nous deuons contempler à la fin.

Ce qui s'en peut dire, c'eſt qu'au commencement, il faut s'appliquer à celles, que nous connoiſſons plus facilement par le moien des choſes ſenſibles; comme ſont la Sageſſe de Dieu, ſa Bonté, ſa Toutepuiſſance, & ſa Iuſtice. *Rich. de S. Vict lib. 2. de Contemp. c. 1. & ſeq.*

Apres celles là nous deuons nous addonner à la connoiſſance de l'Eſtre infini de Dieu, de

ſon Immenſité, de ſon Eternité, de la connoiſſance, qu'il a de toutes choſes, & des Myſteres de la tres-ſaincte Trinité.

Et les dernieres perfections, que nous deuons contempler, ſont celles, que nous connoiſſons par voie de negation; d'autant que ſelon noſtre maniere d'entendre les ſecondes ſont plus releuées, que les premieres; & les troiſieſmes, que les ſecondes.

Ie ne veux pas faire vn long diſcours pour prouuer céte verité. Ie ne veux rapporter qu'vn paſſage de ce grand Abbé Moyſe, que Caſſian dans ſes inſtitutions appelle *le plus grand de tous les Saincts* Ce Sainct Abbé donc dans la premiere collation du meſme Caſſian, aprés auoir expliqué pluſieurs manieres, que nous auons de contempler la Diuinité, adiouſte ces excellentes paroles, qui font aſſés voir, que nous ne deuons pas en meſme temps, ny en meſme eſtat nous addonner à toutes ſortes de Cõtemplations. *Il y a* (dit-il) *vne infinité d'autres ſortes de Contemplations de la Diuinité, leſquelles s'eſleuent dans nos eſprits ſelon la qualité de noſtre vie, & ſelon la pureté de noſtre cœur* Que veut dire ce Sainct homme par ces paroles, que les Contemplations Diuines s'eſleuent en nos eſprits ſelon la qualité de noſtre vie, & ſelon la pureté de noſtre cœur? Ne veut il pas dire, qu'il faut que nous preniõs des ſubiects de Contemplation plus, ou moins releuéz ſelon que noſtre vie eſt plus, ou moins auancée en vertu, & plus, ou moins parfaite?

Inſtit 10. c. 15 eorum ſanctorum ſummus

Ch. 16.

Or par ce que pour l'ordinaire au commencement, que nous nous addonnons à la Vie Con-

Digitized by Google

templatiue noſtre ame eſt imparfaite, & remplie des Images des choſes ſenſibles ; Il faut alors prendre pour ſubject de Cõtemplation quelques perfections de Dieu, qui ſe rapportent à l'eſtat imparfait de noſtre ame ; Il faut s'appliquer aux attributs de Dieu, qui ſont les plus viſibles (s'il eſt permis d'en parler de la ſorte.) Et ceux, qui ſont les plus viſibles ſont ſa Sageſſe, ſa Bonté & Toute puiſſance, ſa Iuſtice ; d'autãt qu'elles ſont les cauſes efficientes des choſes corporelles ; elles ſont comme meſlées auec elles.

Quand l'ame ſera d'auantage purifiée des repreſentations des choſes materielles ; Quand elle aura fait quelque profit dans les choſes de l'eſprit ; alors elle prendra d'autres ſubjects de Contemplation, qui ſeront plus releués ; comme ſont ceux que nous auons dit de l'Eſtre de Dieu, de ſon Immenſité, & le reſte.

En fin quand elle ſera encores plus aduancée dans la vie Spirituelle, elle s'occupera à contempler les Verités Diuines, qui ſe connoiſſent par voie de negation ; Elle contemplera Dieu dans cête obſcurité, que ſainct Denis teſmoigne eſtre la plus haute connoiſſance, que nous en puiſſions auoir.

Voila auec quel ordre, l'on ſe doit addonner à la Contemplation des Excellences Diuines. Voila par ou il y faut commencer, par ou il y faut auancer, & par ou il y faut acheuer.

Auſſi les Docteurs myſtiques, qui traittent des Contemplations, auſquelles ſe doiuent appliquer, ceux qui ſont en la voie purgatiue, qui eſt celle

des commençans; & de celles, ausquelles se doiuent addonner ceux, qui sont en la voie illuminatiue, qui est celle de ceux qui s'auancent, & de celles, ausquelles se doiuent emploier ceux, qui sont en la voie vnitiue, qui est celle des parfaits; assignent à chaque estat des matieres, qui leur soient sortables, & leur approprient des subjects de Contemplation, qui reuiennent a ce que nous auons dit.

Pere Thom. de Iesu lib. 2. de orat. infusa cap 9. lib. 3. c. 1. n.c. 16.

Ce n'est pas pourtant, qu'on soit obligé de s'attacher inuiolablement à cét ordre. Ce n'est pas qu'on ne puisse quelquefois changer ce procedé. Ce qu'on dit qu'au commencement, il faut s'appliquer à vne chose, & au progrés à vne autre, & puis en fin à quelqu'autre, n'est que pour s'accommoder à la condition de nostre esprit, qui au commencement estant autrement disposé, qu'a la fin, requiert aussi, qu'on le traitte diuersemẽt; de mesme, que les corps des enfans estans de diuerse complexiõ, que les corps des hommes faits, doiuent estre nourris de viandes differentes.

Que si quelquesfois (soit au cõmencement, soit au progrés, soit à la fin) l'on se sent porté à changer cét ordre; il n'y faut pas touſiours resister; mais la regle, qu'il faut tenir en quelque estat que l'on soit; c'est de voir dans quelle matiere l'ame trouue plus de repos, plus de contentemẽt, & plus de profit, & cela estant reconnu, c'est là ou l'on se doit occuper le plus ordinairement.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

DE LA CONTEMPLATION des Chreſtiens, & de celle des Philoſophes.

SECTION I.

PREMIERE DIFFERENCE, qu'il y a entre l'vne, & l'autre de ces deux Contemplations.

QVAND Noſtre Seigneur diſoit à Sainte Marthe, que la meilleure part, que ſa ſœur auoit choiſie, ne luy ſeroit point oſtée ; il parloit de la Contemplation, que Saincte Marie Magdeleine auoit pris pour ſon partage, & no⁹ vouloit donner à entendre, que la Cõtẽplation, que les Chreſtiens commencẽt en cẽte vie, durera toute l'eſtenduë de l'Eternité. D'où s'enſuit, que la Cõtemplation, que nous exerçons en ce monde, eſt vn eſſay, & vn crayon de celle du Paradis. *Caſſ. col. 1. cap 8.*

Auſſi les parfaits Chreſtiens, qui ſont en terre, & les Saints, qui ſont au Ciel, ſont citoiens d'vne meſme Cité : Et par conſequent les Saints, qui ſont en terre, doiuent (autant que l'eſtat de cẽte vie en eſt capable) exercer des actions, qui imitent celles, que les Saints exercent dans le Ciel ; Ils doiuent auoir (autant que leur condition le permet) les meſmes connoiſſances, que les bien-heureux, qui ſont en Paradis.

Or les bien-heureux qui ſont dans le Paradis,

Digitized by Google

connoissent Dieu auec vne lumiere Diuine, & d'vne façon tout entierement surnaturelle. Ils voient clairement, comme Dieu est Trin, & Vn; Ils voient, cõme il est autheur de la Gloire Eternelle, & en quoy consiste cete Gloire Eternelle, & connoissent plus euidemment, que nous ne voions la lumiere du Soleil, l'excellence de la nature Diuine, qui nous est maintenant si cachée. Les Chrestiens donc, qui voiagent en ce monde doiuent approcher (autant que faire se peut) de ces connoissances surnaturelles, dont on iouyt au Ciel. Et puis qu'ils ne peuuent les auoir en leur perfection; ils doiuent les auoir en toute la maniere possible à leur condition de voiageur; c'est à dire, que puisqu'ils ne peuuent voir à découuert la nature de Dieu, les mysteres ineffables de la tres Saincte Trinité, ny les autres choses, que les bien-heureux voient clairement, il faut qu'ils les connoissent par le moien de la Foy.

Les Philosophes n'ont point eu ces connoissances, tout ce qu'ils ont sceu de Dieu, ç'a esté, ce qui s'en peut apprendre par la meditation, & par la consideration des Creatures.

Et voicy la premiere difference, qu'il y a entre la Contemplation des Chrestiens, & la Contemplation des Philosophes; c'est à scauoir, que celle de Philosophes regarde Dieu, selon qu'il peut tomber sous la connoissance naturelle de l'entendement humain, & celle des Chrestiẽs le regarde, selon qu'il tombe sous la connoissance de la Foy, qui est vne lumiere surnaturelle, & beaucoup

plus releuée.

Les Philosophes consideroient la structure de ce mõde: ils voyoient le bel ordre, & la belle disposition, qui se retrouue entre tant de choses, qui y sont; ils s'occuppoient à regarder les grands espaces, qui sont dans les Cieux, l'admirable accord, que le Soleil, la Lune, & les Estoiles obseruent en leurs mouuemẽs, & en leurs cours; ils s'appliquoient à la connoissance de la terre, de la Mer, & des autres elemens, & de toutes les choses, qui y sont; & de ces connoissances ils éleuoient leurs esprits à la connoissance, & à la Contemplation du Createur.

Mais les Chrestiens considerent les œuures de la grace, les choses que Dieu a fait, & fait tous les iours par dessus le train ordinaire de la nature; ils s'occupent à la lecture des liures sacrés, dans lesquels Dieu s'est fait connoistre d'vne façon bien plus particuliere, qu'il n'a pas fait dans le liure de l'vniuers, & dans lesquels il a dit bien plus expressement, quelle est sa nature, quelles sont ses proprietés, & ses perfections; ils s'appliquent à la meditation de ce qu'ils ont leu dans ces liures Diuins, ou de ce qu'ils ont ouy y estre contenu, & par l'entremise de ces meditations, & de cés notions, (comme par certains degrés destinés à cét effect) ils montent à la Contemplation de Dieu.

Voila les moiens, auec lesquels les Philosophes ont cherché, trouué, & contemplé Dieu; Voila ceux, que les Chrestiens prennent pour le mesme suiet.

Les œuures de nature, toutes les choſes viſibles, qui ſont en ce monde, comme eſtans des effects du Createur, & de ſes infinies perfections, ont conduit les premiers à la connoiſſance de Dieu; Et les œuures de la grace, & generalemẽt toutes les choſes, que la Foy nous propoſe y conduiſent les autres.

La lumiere, qui a fait connoiſtre aux Philoſophes les excellences de Dieu, a eſté la lumiere de leur eſprit; la guide, qui les y a acheminé, a eſté leur propre raiſon; Mais ce qui y conduit les Chreſtiens, c'eſt la Foy; c'eſt elle, qui eſt le droit chemin, par lequel ils y vont.

Les Philoſophes donc ont regardé, & admiré Dieu dans les choſes naturelles, que nous voions de nos yeux, & que nous touchons de nos mains; Et les Chreſtiens le regardent, & l'admirent dans les choſes ſurnaturelles, dans les choſes, que nous ne voions point, & comme parle le grand Apoſtre, dans les choſes, qui ne nous apparoiſſent point.

Ad Heb. 11. fides eſt argumentum non apparentium.

Les Philoſophes n'ont connu la bonté de Dieu, ſinon, parce qu'ils voyoient qu'elle fait part de ce qu'elle poſſede à ſes Creatures; leur dõnant quelques petites parcelles de ſon eſtre: Mais les Chreſtiens la reconnoiſſent bien autrement; Ils la reconnoiſſent en ce qu'vne meſme eſſence eſt commune à trois perſonnes, en ce que le Pere Eternel ayãt en ſoy cete eſſence, il la communique à ſon Fils toute entiere, & ſans aucune diſtinction & en ce que Pere, & le Fils la communiquent encores toute entiere, encores ſans

aucune distinction au S. Esprit. Ils la recõnoissent dans le mystere de l'Incarnatiõ, ou Dieu s'est cõmuniqué personnellement à la nature humaine, ne luy donnant pas vne partie de son Estre; mais son estre tout entier, & sa Diuinité aussi toute entiere. Ils la recõnoissent en ce que dans le Ciel, il se donne aux bien-heureux d'vne maniere intellectuelle, du tout émerueillable, & qui est au delà de tout ce que nous sçaurions penser. Ils la reconnoissent en fin en ce qu'elle se communique en plusieurs autres manieres, que la foy nous enseigne, & que la raison ne sçauroit connoistre d'elle mesme.

Les Philosophes ont connu la Sageſſe de Dieu dans l'ordre si admirable, qui se voit dans les Creatures: Mais les Chrestiens la reconnoissent incomparablement plus grande dedans les merueilles, qui esclattent en l'Incarnation.

Les Philosophes considerans les choses, que Dieu a fait, ont eü quelque connoissance de sa Toutepuissance; Mais cete connoissance est bien esloignée de celle, que la foy nous en donne.

En fin les Philosopes par le moien de leurs discours ont eü quelque legere notice de la nature de Dieu. Mais la Foy fait cõnoistre aux Chrestiẽs cete essence si émerueillable, qui (toute simple qu'elle est) subsiste dans vne parfaite Trinité.

Quand donc nous nous voulons appliquer à la Contemplation des Verités Eternelles; nous deuons nous seruir de la Foy, comme de nostre propre lumiere, comme de nostre propre guide, & nostre propre appuy; & auec cete lumiere si cer-

taine regarder le but, qui nous eſt propoſé, ſuiure pas à pas ce guide ſi aſſeuré, & nous eſleuer ſur cét appuy ſi ferme, & ſi ſolide.

Act. Thil. 3. 20. *Noſtre conuerſation* (diſoit S. Paul parlant de ſoy & des premiers Chreſtiens) *eſt dãs le Ciel*: & ſi la conuerſation de cét Apoſtre & celle de ces premiers Chreſtiens, eſtoit dedans le Ciel; la noſtre ne doit pas eſtre ailleurs: Il faut que nous ſoions icy bas comme les perles, quand elle ſont encores dans la Mer; car quoy qu'elles ſoient dans cét element, elles n'y prennent point leur nourriture; elles l'attendent, & la reçoiuent de la roſée du Ciel. Nous auons nos corps en terre pendant que nous viuons céte vie mortelle; Mais noſtre eſprit doit eſtre là haut dedans le Ciel; C'eſt du Paradis, qu'il doit prendre ſa nourriture, ſa force & ſa vigueur. Et ce qui le doit conduire dans le Paradis, c'eſt la Foy. C'eſt elle, qui faiſoit, que S. Paul, & les premiers Chreſtiens y auoient leur

S. Proclus ep. 2. conuerſation. C'eſt elle *qui nous fait connoiſtre* (dit excellemment vn grand Diſciple du grand ſaint Chryſoſtome) *ce que les Anges* naturellement *ne peuuent point connoiſtre.*

Ce n'eſt pas, que nous deuions entierement quitter la meditation des choſes naturelles, & la conſideration des choſes viſibles. Ie ne veux pas dire, que nous ne deuions iamais contempler Dieu ſelon que noſtre entendement le peut connoiſtre naturellement. Ie ne veux pas dire, que nous ne deuions iamais contempler Dieu, que par l'entremiſe de la foy.

Ce que ie veux dire; c'eſt, que nous deuons

Digitized by Google

principalement nous porter à Dieu, ſelon la connoiſſance, que la Foy nous en donne; & que comme la Foy eſt la lumiere, qui nous eſt propre, & qui doit eſclairer toute noſtre vie; auſſi deuõs nous principalement nous appliquer à la Contemplation, qui eſt illuminée de la Foy; & que cõme la Foy eſt la vraye nourriture de nos ames; auſſi deuons nous viure (comme de noſtre propre viande) de la Contemplation, qui s'appuye ſur la foy.

Ce que ie veux dire c'eſt, que pour nous autres, ce n'eſt point aſſés de connoiſtre Dieu comme Createur de cét Vniuers, & de toutes les choſes naturelles, qui y ſont; que nous deuons porter noſtre veuë bien plus loing, paſſer par deſſus les Cieux, penetrer iuſques au ſein de la Diuinité, y contempler auec admiration les myſteres ineffables, qui y ſont cachés.

Nous deuõns bien ſouuente-fois occuper noſtre eſprit en la Contemplation des verités naturelles, cõme ont fait les Philoſophes; mais nous ne deuons pas nous contenter de ſi peu de choſes. Ie dis de ſi peu de choſes; parce que céte connoiſſãce, qu'ils auoient, qui eſt celle que naturellement nous pouuons auoir de Dieu, eſt peu au regard de celle, que la Foy nous en donne.

Ces Saints Peres dont parle Philon ayans conſideré les œuures de Dieu pour y trouuer la connoiſſance de ſes perfections, iettoient leurs yeux ſur la lecture des Prophetes, & des autres liures de l'Eſcriture Sainte, pour s'y perfectionner dans la Contemplation du Createur. Ce qu'ils ont

Lib. de vit. Contempl.

fait, il faut que nous le fassiõs, & c'est ce qui nous fera meriter, qu'on dise de nous ce qu'vn ancien Pere disoit autres fois des Religieux, qui estoient alors, *qu'estans encores en la chair de corruption, ils s'addonnoient à l'office, dans lequel ils deuoient demeurer ayans deposé la corruption.*

Cass. col. 1, c. 10. in fin.

SECTION II.

AVTRE DIFFERENCE DE la Contemplation des Chrestiens, & de celle des Philosophes.

L'On sçait assés, que nous auons deux manieres de cõnoistre la verité. L'vne est Theorique, ou Speculatiue; L'autre est pratique, directiue de nostre vie, & se reduit à l'action.

La premiere ne vise qu'à attacher l'entendement à quelque chose par le moien de la pensée, & de la consideration, pour en acquerir la connoissance, qu'on en peut auoir.

Tel est le procedé des sciences naturelles, qui n'ont autre but, que de connoistre la nature en general, & en suite la nature des Cieux, des elemens, & des autres choses en particulier; laquelle connoissance estant acquise, ces sciences sont arriuées au bout de leur dessein.

L'autre façon de connoistre la verité ne se contente pas d'attacher l'entendemẽt à quelque object, elle le conioint, & tient vni aux puissances affectiues, & à celles que nous auons pour agir exterieurement; en sorte qu'elle n'est point accomplie,

ſi elle ne nous fait affectionner les choſes, que nous conſiderons, & ſi elle ne nous fait produire des œuures, qui correſpondent à cés affections. La ſcience morale au iugement de tout le monde, eſt vne ſcience prattique; auſſi n'eſt elle point arriuée à ſa perfectiõ, ſi elle ne fait aimer le bien, & prattiquer la vertu, dont elle donne connoiſſance.

Puis donc que la Contemplation eſt vne connoiſſance des choſes Diuines, elle peut les regarder en ces deux diuerſes façons.

Et de ces deux manieres de contempler les choſes Diuines, nous auons vne autre difference entre la Contemplation des Chreſtiens, & celle des Philoſophes: d'autant que la Contemplation des Chreſtiens eſt practique, affectiue, & effectiue: ce que n'a pas celle des Philoſophes.

Or par ce que la connoiſſance prattique doit proceder d'vn motif affectif, & ſe terminer en des affections, & en des actions. Ie veux declarer en céte Section quels ſont les motifs, qui rendẽt la Contemplation Chreſtienne differente de celle des Philoſophes; reſeruant le reſte à vne autre Section.

Quels eſtoient les motifs, qu'auoient les Philoſophes en leur Contemplation? Qu'eſt-cé qu'ils pretendoient dans toutes les recherches qu'ils faiſoient des verités Diuines? Ce qu'ils y pretendoiẽt n'eſtoit autre choſe que de deuenir Doctes, & ſi vous voulés, de deuenir Theologiens, c'eſt à dire ſçauans dans la connoiſſance de Dieu. Ils ne s'y portoient point pour deuenir meilleurs, ny

plus vertueux. Ils ne s'y portoient point pour honorer Dieu, ny pour se rendre plus amateurs de sa bonté, ny plus ardants, ny plus affectionnés à son seruice. En vn mot tout leur motif estoit la curiosité: de sorte que ce qu'au rapport de saint Gregoire Nazianzene, quelques malueillans, disoiēt autresfois de la Philosophie en general; c'est à sçauoir, *que ce n'estoit que vanité*, nous le pouuons dire de la Contēplation des Philosophes anciens, puis qu'ils n'y pretendoient autre chose, que d'auoir le nom de sages, sans se soucier d'en auoir les qualités.

Orat. 1.

Or il faut, que nous autres fassions tout le contraire; il faut, que quand nous voulons nous appliquer à la Contemplation de la Maiesté de Dieu, que ce soit par des motifs de Pieté. Il ne faut point que ce soit à dessein de deuenir doctes; il ne faut point, que ce soit par curiosité; mais il est besoing que ce soit auec intention de glorifier Dieu, & de deuenir meilleurs.

Voila donc deux motifs, qui nous doiuent porter à ce saint exercice; Le premier, doit estre pour Dieu; Le second, doit estre pour nostre profit spirituel.

Ch. 7.

Saint Bernard dans le premier liure de la consideration enseigne excellemment, que la pieté, ou le seruice de Dieu, consiste dans ces exercices de l'esprit, desquels nous traittons. Et S. Thomas dit admirablement, *que le sacrifice le plus aggreable qu'on puisse offrir à Dieu, c'est d'appliquer son ame à la Cōtemplation.*

2. 2. q. 182. a. 2. ad 3.

Quand donc nous nous mettons en deuoir de contempler les excellences de Dieu, nous deuōs

auoir cete intention de le seruir dans cete action, de le contenter, de luy estre aggreables; puisque nous allons faire vne chose, que nous sçauons luy plaire si fort, vne chose, dans laquelle consiste si particulierement son seruice, & qu'il reçoit comme vn sacrifice tres-parfait.

Et puis que, comme nous l'auons fait voir ailleurs, la Contemplatiõ produit en nostre cœur l'amour de Dieu dans sa perfection, met nostre esprit dans vne vraye liberté, & nous affranchit de toutes les craintes, qui accompagnent nostre vie; nous deuons en second lieu nous addonner à la Contemplation à dessein d'en retirer ces profits si auantageux. *Au ch. 1. Sect. 4.*

SECTION III.

SVITE AV DISCOVRS COMmencé de la seconde difference, qui est entre la Contemplation des Chrestiens, & celle des Philosophes.

SI la Contemplation Chrestienne a son principe dans la volonté; si nous nous portons à contempler les Verités Diuines; par ce que nous aimons Dieu; par ce que nous desirons le glorifier; par ce que nous pretendons de deuenir meilleurs; Il faut aussi, que cete Contemplation aboutisse à des saintes affections de la volonté; Il faut qu'elle nous incite à aimer Dieu dauantage, à l'honorer à le seruir, & adorer auec plus

d'ardeur qu'auparauant : Elle doit conuaincre noſtre eſprit, & luy perſuader efficacement, que Dieu eſt infinimẽt aimable, & merite vn reſpect, vn honneur, & vn ſeruice infinis; Elle doit faire en ſorte, que nous formions des fermes reſolutions de luy obeyr en toutes choſes, & de garder inuiolablement tous ſes commandemens ; En fin elle doit auoir tant d'efficace, que dans les occaſions elle nous faſſe mettre en exequution ces reſolutions. Voila à quoy ſe doit terminer vne connoiſſance de Dieu vrayement prattique.

Quand les Saints parlent de noſtre Contemplation, ils nous diſent qu'elle eſt *l'Image de Dieu* ; D'où ſenſuit clairement, que noſtre Contemplation doit auoir (autant que faire ſe peut) vn meſme terme, que celle dont Dieu iouyt.

Or quel eſt le terme de la Contemplation, dont Dieu iouyt?

S. T. 1. p. q. 27. a. 3. ad 3. de ratione amoris eſt quod non procedat niſi à conceptione intellectus &c.

Premierement, elle produit le Verbe Eternel, qui eſt vne lumiere increée, vne lumiere d'vne infinie beauté; Mais elle ne s'arreſte pas là; elle paſſe plus outre, & produit le Saint Eſprit, qui eſt vn amour infini, vn amour de meſme excellence, & de meſme perfection que le Pere Eternel, & le Verbe, qui le produiſent.

Il faut donc auſſi que noſtre Contemplation approche de ces proprietés (autant qu'elle en eſt capable;) Elle doit donc premierement produire des excellentes lumieres en noſtre entendemẽt, des hautes comceptions de Dieu, & des choſes Diuines; Mais elle doit auſſi cauſer en noſtre volonté des flamboiantes affections, & vn ardant

amour enuers le Createur.

Pourquoy penſons nous, que Dieu ayt fait voir ſouuente-fois tout en feu, ceux qui eſtoient en ce ſainct exercice de Contemplation?

C'eſtoit ſans doute pour nous donner à entendre par ces ſignes exterieurs, ce qui ſe paſſoit au dedans de l'ame; C'eſtoit pour no⁹ faire voir quel grand feu de Charité cète Diuine oraiſon auoit allumé dedans leur Cœur.

Cela eſtant; voicy encore en quoy differe la Contemplation des Chreſtiens de celle des Philoſophes; c'eſt à ſçauoir en ce que celle là cauſe dans le cœur des feruentes affectiõs enuers Dieu, des ſolides reſolutions de le bien ſeruir, en fin vne inuiolable obeyſſance pour effectuer ſes ſainctes Ordõnances; là ou celle des Philoſophes n'auoit point ces effects.

Pour preuue de cète verité, ie ne me veux ſeruir, que de l'authorité de ſaint Paul, qui en diuers endroits de ſes Epiſtres, fait voir manifeſtemẽt les deux parties de ma propoſition; & pour commencer par la ſeconde.

Quand ce grand Apoſtre parle des Anciens Philoſophes, & des connoiſſances de Dieu, qu'ils auoient acquiſes par le benefice des Creatures, il dit premierement *qu'ils detenoient la Verité dedans l'iniuſtice*, c'eſt à dire qu'ils tenoient comme empriſonnée dans leur mauuaiſe volonté, la connoiſſance de Dieu, qu'ils auoient; & par cète mauuaiſe volonté l'empeſchoient de produire dans leur cœur, & dãs leurs œuures, les effects qu'elle y deuoit produire. Puis il adiouſte, *que ces Philoſophes aians connu*

Ad Rom. c. 1.

Dieu, ils ne l'ont point glorifié, comme Dieu, & ne l'ont point remercié.

La connoiſſance qu'on a de Dieu par la conſideration de cét vniuers, nous doit inciter à le loüer pour vn ouurage ſi excellent, elle nous doit preſſer de luy rendre grace pour les grãds biens, que nous en receuons; elle nous doit porter au ſeruice de celuy, qui a fait tant de merueilles, & qui les a fait pour noſtre vſage, pour nos commodités, & pour nos recreations.

Les Philoſophes ont eu céte connoiſſance, & neantmoins ils n'ont pas rendu ces deuoirs au Createur; Ils connurent ſa toute puiſſance, & ſa Diuinité; & neãtmoins *ils s'euanoüirent dãs leurs penſées*, ſe perdirent dans ces beaux diſcours, auec leſquels ils auoient connu Dieu, *leur cœur fol, & inſenſé s'obſcurcit*, & ils ſe laiſſerẽt aller à toutes ces brutalités, que l'Apoſtre rapporte en ſuite.

Platon auec toutes ces hautes connoiſſances, qui l'ont fait ſurnommer le Diuin, auec toutes ces eminentes Contemplations, auec toutes ces ſublimes extaſes, qui l'ont fait tant admirer; n'a pas laiſſé de ſacrifier aux Idoles, n'a pas veſcu auec la pureté, qu'il ſçauoit eſtre aggreable à Dieu; Il s'eſt euanouy dans ſes penſées, a laiſſé obſcurcir ſon cœur fol, & inſenſé. Et ſi Platon a eſté fol, & inſenſé, les autres n'ont pas eſté plus ſages, n'ont pas eſté plus reglez en leurs mœurs, & n'ont pas mieux veſcu que luy.

Voila donc comme quoy la Contemplation des Philoſophes a eſté ſterile, & infructueuſe; Voila comme quoy elle n'a point produit les pieu-

ſes affections enuers Dieu, qu'elle deuoit produire. Voila comme elle a eſté vne Contemplation eſtroppiée, qui n'a eü, ni pieds, ni mains pour faire le bien, qu'ils ſçauoient deuoir eſtre fait.

La Cõtemplation des Chreſtiens n'eſt pas de la ſorte; elle engendre dans le cœur des bons mouuemens enuers le Createur, fait produire des fermes propos de le bien ſeruir, & les fait paſſer iuſques dans l'execution, quand les occaſions en ſont preſentes. C'eſt vne connoiſſance forte, & vigoureuſe, *qui ne nous fait pas ſeulement connoiſtre ce qu'il faut que nous faſſions* pour parler auec S. Auguſtin; *mais qui fait que nous accompliſſons ce que nous connoiſſons deuoir eſtre fait*; C'eſt *vne lumiere, mais vne lumiere de Charité*, cõme parle l'original du liure de l'Eccleſiaſtique, *auec laquelle Dieu nourrit ſon premier né.* *De gra. Chr. c. 13.* *Ch. 17.*

Saint Paul, & les premiers Chreſtiens auoient tant d'amour pour Dieu, qu'ils enduroient pour ſon ſubject de tres grandes tribulations auec vne patience inuincible. Ils ſouffroient pour ſon honneur d'extremes diſettes, & d'extremes perſecutions auec vne admirable conſtance; Ils eſtimoient legers tous les tourments, qu'on leur faiſoit ſouffrir, quelques horribles qu'ils puiſſent eſtre, ſçachans que c'eſtoit pour le ſeruice de Dieu, & pour le nom de Ieſus Chriſt, qu'ils les enduroient. Et comme ils eſtoient aſſeurés, que pour ces ſouffrances, ils receuroient dans le Ciel vne gloire Eternelle, ils les ſupportoient auec vne allegreſſe incroiable. *2. ad Cor. c. 4.*

Or d'ou penſez vo⁹ que prouenoiẽt dans ce grãd Apoſtre, & dans ces premiers Chreſtiens, des

sentimẽs si magnifiques, & des prattiques de vertus si heroiques? C'est dit le mesme sainct Paul, 2. 4. v. 18. *par ce qu'ils ne contemploient point les choses qui se voient, & qui se passent, c'est par ce qu'ils contemploient les choses, qui ne se voient point, & qui ne se passent point, c'est par ce qu'ils contemploient les choses Diuines, & Eternelles.*

Voila d'ou prouenoient dans S. Paul, & dans les premiers Chrestiens des actes de vertus si excellens; c'est de la Contemplation, & de la Contemplation des choses eternelles: Car cete Contemplation leur faisoit voir auec ie ne scay quelle euidence, & certitude, combien la Majesté de Dieu merite d'estre honorée; combien sa gloire, & son seruice doit estre preferé à nos commoditez; elle leur faisoit voir *que si la maison terrestre, que nous habitons icy bas* (c'est à dire nostre corps mortel) *se dissout*, ou par la violence des tourmens, ou en quelque autre maniere, que ce soit, pourueu que l'on le souffre pour Dieu, *l'on aura la gloire de l'ame, qui est comme vne maison bastie dans les Cieux, non de la main des hommes, mais de la main de Dieu*, & leur faisant voir ces verités auec vne telle certitude & euidence, elle causoit en eux des resolutions si fermes, des actions si genereuses, vn amour de Dieu si fort, & si constant, & vn mespris du monde si extraordinaire.

Voiez dõc quelle difference il y a entre cõnoistre Dieu, & le connoistre; entre vne sorte de Contemplation, & vne autre sorte; puisque l'vne fait affectionner Dieu par dessus toutes choses, remplit le cœur d'vne telle charité enuers cete soueraine bonté, qu'elle le fait oublier de ses propres interests: là ou l'autre ne produit rien, que des

des penſées, & des conceptions dans l'eſprit, laiſſant la volonté vuide de toute bonne affection ; puiſque l'vne fait aimer Dieu, iuſques au meſpris de ſoy meſme, de ſon honneur, & de ſa propre vie ; là ou l'autre laiſſe dans l'amour de ſoy meſme, & dans tous les deſordres & déreglemens, qui ſuiuent l'amour de ſoy meſme.

Quand donc nous nous appliquons à la Contemplatiõ des choſes diuines ; ce n'eſt point aſſés, que nous conduiſions noſtre eſprit iuſques à ces hautes ſpeculations des grandeurs de Dieu, que nous pouuõs auoir en liſant le liure de l'Vniuers ; les Philoſophes en ont eũ de ſemblables. Ce n'eſt point encores aſſés, que no⁹ le cõduiſions iuſques à ces ſublimes connoiſſances, que nous pouuons auoir par le moien de la foy ; pluſieurs en ont eũ, & en ont encores de plus grandes, qui ne ſeruirõt qu'à leur condemnation.

Ce qu'il faut que nous faſſions, c'eſt qu'apres auoir connu ſes émerueillables grandeurs, & excellences, no⁹ peſions auec attention, combien il eſt digne d'hõneur, de reſpect, d'amour, de ſeruice, & que nous nous diſions à nous meſmes ; La Majeſté diuine à vne eſſence infinie, immenſe, Eternelle ; elle a vne Sageſſe incomprehenſible ; elle a vne Bonté, qui n'a point de limites, & vn pouuoir, qui n'a point de bornes. Donc elle eſt digne d'hõneur, elle merite qu'on la ſerue, qu'on l'aime, qu'on luy obeïſſe, & elle le merite infiniment. Et puis que Dieu merite ces deuoirs, puis que ces choſes luy ſont deuës ſi iuſtement, ie les luy veux rendre de tout mon poſſible. Ie le

veux honorer, & aimer, reconnoissant, & auoüant interieurement, que ie tiens de luy, & luy dois tout ce que ie possede; & luy consacrant mon cœur, auec toutes ses affections. Ie le veux honorer, & aimer le seruant exterieurement par des actes de Religion; comme assistant à la Messe auec toute la reuerence que ie pourray, & receuant les Sacremens auec tout le respect possible. Ie le veux aimer, & honnorer en obseruant ses saints Commandemens, & executant toutes ses volontés sans aucune modification, ni restriction.

C'est ce qu'il faut que nous fassions, tenans touſiours les yeux ouuerts pour voir les occasiõs, que nous pourrons auoir de mettre en prattique ces sainctes resolutions, & de viure conformément aux lumieres, & aux sentimens, que la Contemplation nous donne.

Faire autrement, c'est se rendre semblable aux Philosophes, qui ayans affecté le tiltre de sages, ont esté declarés fols par la bouche de Sainct Paul.

CHAPITRE VIII.

DE LA CONTEMPLATION, qui s'exerce par voie d'affirmation, & de celle, qui s'exerce par voie de negation.

NOvs auons (comme chacun ſçait) deux façons de faire des images. L'vne eſt celle des Peintres. L'autre celle des Sculpteurs. Et noſtre Eſprit a deux manieres de connoiſtre les Veritez Diuines, qui correſpondent à ces deux manieres de faire des images. L'vne eſt celle, que l'on appelle Voie d'Affirmation. L'autre celle, qu'on appelle Voie de Negation. La Voie d'Affirmation correſpond à la peinture. Celle de Negation, à la ſculpture. C'eſt ce que nous enſeigne ce grãd Maiſtre de la Theologie Myſtique, & ce que ie veux declarer icy ſuccinctement. *S. Dion. de diu. nom. c. 1. & 7. & de Theol. Myſt. per totum libru.*

SECTION I.

QV'EST-CE QVE L'ON ENTEND par ces mots d'Affirmation, & de Negation, & par ces voies d'Affirmation, & de Negation.

TOvt ce que peut faire noſtre eſprit, c'eſt de Penſer; Il n'a point d'autres exercices, ni d'autres occupations. Et quoy que nous diſions, qu'il a des connoiſſances, des notions, des noti-

ces, des intelligences, des apprehenſions : Toutes ces choſes, & quantité d'autres, qui conuiennent à noſtre entendement, ſont compriſes ſous ce mot de, Penſée.

Et ce mot de, Penſée, eſt le plus familier, & le plus aiſé à entendre de tous ceux, dont on ſe ſert, pour nommer les actions de noſtre eſprit. Chacun ſçait ce que nous voulons dire, quand nous diſons, que nous auons vne telle penſée; quand nous diſons, que nous auons penſé à cecy, ou à cela; là ou ſi nous nous ſeruions de quelque autre façon de parler, quoy qu'en effet elle ſignifiaſt la meſme choſe; l'on ne nous entendroit pas ſi facilement.

Cela eſtant. Queſt-ce que l'on entend, quand il s'agit de cete matiere de la Contemplation, par ces termes d'Affirmation, & de Negation: Il n'eſt pas beſoing d'vn grand diſcours pour le declarer. L'on peut dire familierement, que les Affirmations ſont des penſées, que nous auons, que Dieu eſt vne telle choſe, a vne telle qualité, a dit, ou fait cecy, ou cela.

D'autre coſté nous pouuons dire, que les Negations ſont des penſées, que nous auons, que Dieu n'eſt point vne telle choſe, n'a point quelque qualité, n'a point dit, ou fait cela.

Quand nous liſons ces premieres paroles de la Geneſe, *Que Dieu a fait le Ciel, & la Terre* c'eſt vne Affirmation; parce que c'eſt vne penſée, que Dieu eſt Createur du Ciel, & de la Terre; que c'eſt luy, qui a produit ces principales pieces de l'Vniuers, & le reſte. Semblablemẽt quand no⁹ liſons

que perſonne n'eſt bon, ſinon Dieu ſeul c'eſt vne autre Affirmation; d'autant que c'eſt vne penſée, que Dieu a céte qualité de Bonté en vn degré ſi eminent; qu'autre, que luy ne la peut auoir de la ſorte. *Marc. 10. 18.*

Et quand Moyſe nous dit *qu'il n'y a point diniquité, ou d'iniuſtice en Dieu*, c'eſt vne Negation, c'eſt vne penſée, que céte mauuaiſe qualité n'eſt point en la nature de Dieu. Tout de meſme quand nous liſons *que Dieu n'a point fait la mort*, c'eſt encores vne Negatiõ; car c'eſt encores vne penſée, que Dieu n'eſt point autheur de céte commune ennemie de noſtre nature. *Deut. 32. 4.* *Sapient. 1. 13*

Voila ce qu'on entend en céte matiere, quand on parle d'Affirmation, ou de Negation.

Que ſi les Affirmations ne ſignifient autre choſe, que des penſées, par le moien deſquelles nous attribuons à Dieu les choſes, qui luy conuiennent; La Voie d'Affirmation ne ſera point autre choſe, ſinon, vn exercice d'eſprit, qui forme pluſieurs penſées des choſes, qui ſont en Dieu à deſſein de les contempler. Ie dis à deſſein de les contempler; parce que cét exercice d'eſprit doit viſer, & ſe terminer à la Cõtemplation de Dieu, & de ſes ſouueraines perfections.

Et ſi les Negations ſont des penſées, que nous formons que Dieu n'a point telle choſe, ou telle qualité. La Voie de Negation ſera vn exercice d'Eſprit, qui penſe és choſes, que Dieu n'eſt point, & qui ne ſont point en luy; affin de le contempler d'vne maniere oppoſée, à celle qui eſt par Voie d'Affirmation; & affin qu'ayant veu,

Digitized by Google

que la Majeſté Diuine n'eſt rien de tout ce qu'il peut penſer, il concluë l'émerueillable incomprehenſibilité de ſa nature.

Si donc nous voulons former en noſtre eſprit quelque Image, qui reſſemble aucunement à la Diuinité, & exprimer quelque conception, qui la repreſente, autant que nos conceptiõs la peuuent repreſenter, nous pouuons quelquesfois y proceder par voie d'Affirmation, & quelquesfois par voie de Negation; Nous pouuons quelquesfois imiter la maniere, que tiennent les Peintres à faire leurs Tableaux, & quelquesfois celle, que tiennent les Sculpteurs à faire leurs ſtatuës.

Mais voions plus en particulier la prattique de ces deux exercices.

SECTION II.

MANIERE PARTICVLIERE d'aller à la Contemplation par Voie d'Affirmation.

PVis donc que cete voie d'Affirmation eſt vn exercice de l'eſprit, qui auec ſes penſées imite l'art des Peintres; il faut voir, quelle eſt la maniere, que tiennent les Peintres à faire leurs Tableaux.

Qu'eſt-ce que fait vn Peintre, qui a deſſein de peindre, par exemple, vn Crucifix?

Si nous parlons en general, il ne fait autre choſe, que tirer pluſieurs traits les vns ſur les autres, qu'adjouſter couleurs ſur couleurs, iuſques

Digitized by Google

à ce qu'en fin, ce qu'il auoit entrepris de faire se trouue parfait, & accompli. Voila ce que fait vn Peintre pour faire ses Tableaux. Et c'est ce qu'il faut que fasse nostre esprit, pour aller à la Contemplation de Dieu par cete voie d'Affirmatiõ; Il faut qu'il forme plusieurs pensées, & plusieurs conceptions, qui soient comme autant de coups de pinceaux, & autant de traicts, qui estans tous assemblés ayent à composer vn excellent Tableau, qui represente en nostre entendement la Majesté de Dieu (autant qu'elle y peut estre representée.) Il faut dis-je que par le moien de plusieurs pensées nostre esprit fasse vn Tableau de la Diuinité, & que l'ayant fait, il s'entretienne à le regarder auec repos, & auec contentement; comme vn Peintre qui a acheué quelque peinture, qu'il a pris plaisir de faire, s'arreste à la contempler.

Or dequoy se doit seruir nostre entendement pour former ces diuerses pensées de la Diuinité, & pour en faire vn Tableau?

C'est en prenant toutes les perfections, qui sont dedans les Creatures, & par le moien de la pensée les attribuant au Createur; C'est en disant en soy mesme, que Dieu possede tout ce qu'il y a de bon, de parfait, & d'excellent dans toutes les choses que nostre esprit peut découurir. *S. Thom. p. 1. q. 13. art. 10.*

Voicy donc de quelle sorte il faut proceder dans cét exercice. Voicy de quelle sorte il faut faire le Tableau de la Majeste de Dieu.

Nous voions clairement, que toutes les choses

qui sont au monde ont l'Estre en quelque façon que ce soit. Et que quelques vnes ont vn estre subsistant, ferme, & stable comme les corps, & generalement toutes les substances. Nous voiõs qu'il y en a d'autres, qui sõt incorruptibles, comme les Cieux; d'autres spirituelles, & immortelles, comme les Anges, & les ames des hommes. Nous en voions d'autres, qui sont grandes, comme les Montagnes, la Mer, les corps Celestes; d'autres, qui sont immobiles, comme la terre; d'autres qui agissent perpetuellement, comme le Soleil, qui ne cesse d'esclairer; d'autres qui ont vn pouuoir, & vne efficace admirable, comme le feu; d'autres qui ont des vertus, qui ne se peuuẽt comprendre, comme l'aimant. Nous en voions d'autres, qui ont de la cõnoissance, de la sagesse, de la prudence, de la beauté, & mille autres belles qualités, qu'on seroit trop long de remarquer. Nous voions en fin qu'il n'y en a pas vne, qui n'ayt quelque espece de bonté, ou quelque vtilité particuliere.

Quand donc nous attribuons à Dieu toutes ces perfections, que nous voions dans les Creatures; Quand nous disons, qu'il a toutes les excellences qui correspondent aux excellences, que nous decouurons dans les choses creées; Quand nous reconnoissons, qu'il a l'estre, comme toutes choses ont l'estre, qu'il a vn estre subsistãt, comme les substances, vn estre incorruptible, comme les Cieux, vn estre spirituel, & immortel, comme les Anges, & les ames raisonnables; Quand nous disons, qu'il est grand, qu'il est sage, qu'il

Digitized by Google

qu'il eſt bon, qu'il eſt puiſſant, qu'il eſt iuſte, qu'il eſt touſiours en repos, & qu'il eſt touſiours en actiõ; Bref quand nous luy attribuõs tout ce qu'il y a d'excellẽt dans toutes ſes œuures, & que nous affermons qu'il a toutes les perfections, qui correſpondent aux perfections de ſes Creatures; par ces affirmations nous donnons (ainſi que i'ay dit cy-deuant) comme autant de coups de pinceaux, tirons autant de traits, qui peu à peu formẽt dans noſtre ame vne Image du Createur.

Voila comme quoy l'on achemine ſon eſprit à la Contemplatiõ de Dieu par voie d'Affirmation.

Or quoy que nous attribuions toutes ces perfections à ſa Majeſté, nous ne les luy attribuons pas en la meſme maniere, qu'elles ſont dans les choſes creées; nous ne voulons pas dire, qu'il ayt l'eſtre tout tel, que celuy des choſes creées, & que les perfections qu'il a, ſoient tout ſemblables à celles des Creatures.

Au contraire, quand nous affirmons, qu'il a toutes les excellences des choſes creées; nous entendons, & deuons entendre, qu'il a ces excellences d'vne maniere incomparablement plus noble, plus releuée, & plus eminente.

Si nous diſons qu'il a de la ſcience, par ce que nous voions, que les hommes, & les Anges en ont; nous diſons auſſi, que ſa ſcience ſurpaſſe ineſtimablement, & la noſtre, & celle des Anges. Si nous diſons qu'il eſt grand, parce que nous voions que le monde eſt grand, nous deuons dire auſſi, qu'il eſt infiniment plus grand, que tout ce monde. Autant en deuons nous dire de toutes

les autres perfections, que nous remarquõs dans les Creatures; Il les luy faut toutes attribuer; mais il les luy faut toutes attribuer en vne maniere infiniment plus excellente, qu'elles ne ſont dans les choſes, ou nous les remarquons.

C'eſt le premier moien, que nous auons de figurer en noſtre eſprit l'Image de Dieu, & d'en former vne conception, qui le repreſente aucunement. C'eſt le premier moien, que nous auons de le contempler, le regardant en céte image, & dans céte conception, que nous en auons formé. Et noſtre eſprit s'exerceant ſouuent dans céte occupation, ſe détache peu à peu des penſées de la terre, & arriue enfin à ce ſublime, & heureux eſtat de Contemplation, que ce grand Abbé Paphnuce deſcrit dans Caſſian auec ces excellentes paroles. *Quand quelqu'vn* (dit-il) *eſt denué de toute affection de la terre par vne continuelle meditation des choſes Diuines, & par le moien des Contemplations ſpirituelles, il luy arriue quelquesfois de paſſer de telle ſorte aux choſes inuiſibles, & d'eſtre attentif aux choſes d'en haut, & aux choſes, qui n'ont point de corps, qu'il ne ſent pas qu'il ſoit enuironné de la fragilité de la chair; il eſt tellement rauï en ces exés, que non ſeulement il n'entend aucune voix de l'ouïe corporelle, & ne s'occupe à regarder les images des choſes, qui paſſent; mais ne voit pas meſme des yeux du corps les maſſes des arbres, qui ſont auprés de luy, ny les autres choſes qui ſont deuant ſes yeux, & qui pour leur groſſeur ne peuuent quaſi qu'on ne les voie; ce qui arriue dautant que Dieu a tellement retiré les yeux de ſon cœur des choſes qui paſſent, qu'il ne les regarde pas comme choſes, qui paſſent; mais comme eſtans deſia paſſées, & comme euaporées en vne vaine fumée; de ſorte que comme vn autre Enoch il marche auec Dieu, eſt tranſporté de la conuerſation des hommes, & de leur façon de faire, & ne ſe trouue plus dans la vanité de ce ſiecle preſent.*

Coll. 3. c. 7.

SECTION III.

QVE PAR LA VOIE DE NEgation l'on arriue a la plus haute Contemplation; Et de quelle sorte l'on y arriue.

IE dis que par la Voie de Negation l'on arriue à la plus haute Contemplation, & ie le dis aprés les S S. Peres, qui ont traitté de céte matiere.

Quand cét homme tout Diuin le grand Areopogite parle de céte maniere, que nous auons de connoiſtre Dieu, il dit diuinement, que par ſon moien *l'Eſprit ſe fait quitte, & ſe depeſtre de toutes les choſes, qui voient, & qui ſont veuës, & s'abyſme dans ce vrayment myſtique broüillars de l'ignorance, là où il ferme toutes les apprehenſions de la connoiſſance, & ſe trouue en celuy, qui ne ſe peut toucher, ni voir, eſtant tout entier a celuy, qui eſt au delà de toutes choſes, ſans eſtre plus a qui que ce ſoit, ni a ſoy meſme, ni à autre: Mais par vn repos, & en faiſant ceſſer toute connoiſſance il eſt vni a celuy, qui eſt entierement inconnu, & ne connoiſſant rien il connoiſt par deſſus la connoiſſance, qui eſt propre a ſon entendement.* *S. Dion. cap. 1. Myſt. Theol.*

Quand S. Auguſtin parle de céte façon de voir Dieu, de laquelle il s'agit, il dit en peu de paroles; mais en peu de paroles tres efficaces, *que Dieu ſe connoiſt mieux quand on ne ſçait pas ce qu'il eſt, que ſi on le connoiſſoit autrement.* *Lib. 2. de ord. cap. 16.*

Adiouſtõs à ces deux grãdes lumieres de l'Egliſe, & à ces deux grands Maiſtres de la Theologie Myſtique, & de la Theologie Scholaſtique l'Angelique Docteur S Thomas, qui a eſté ſi fidele ſectateur de l'vn & de l'autre. Quand ce S. Docteur explique les trois manieres, que ſelon S. Denys

Lect. 4. in c. 7 de diui. nom. nous auons de connoiſtre Dieu, il dit excellemment, *Que la principale eſt celle, en laquelle no' reiettons toutes les penſées que nous ſçaurions auoir de quoy que ce ſoit.*

Cela ſuffit pour eſtablir ce que i'ay mis en auant, que par la Voie de Negation, l'on arriue à la plus haute Contemplation. Voions-en maintenant la prattique.

Nous auons dit, que cét exercice correſpond à l'art des Sculpteurs. Il faut donc que l'eſprit ſe comporte icy comme vn Sculpteur.

Or que fait vn Sculpteur, qui a entrepris de faire vne belle ſtatuë? Il prend vne pierre, ou vne piece de bois, & ſans autre choſe, qu'enleuer auec le ciſeau quelque morceau de cére pierre, ou quelque eſclat de ce bois, il fait tant, que ce qu'il auoit en ſon eſprit, vient à paroiſtre.

C'eſt ce qu'il faut, que nous prattiquions icy. Il faut que nous oſtions de noſtre eſprit toutes les penſées, qui y peuuent venir & que nous reiettions de la conception, que nous voulons former de la Diuinité, toutes les autres conceptions, que nous ſçaurions auoir, iuſques à ce que nous voions, que Dieu eſt infiniment au delà, de tout ce que nous ſçaurions penſer, ou conceuoir.

Ainſi nous dirons, que Dieu n'eſt point vn corps, & n'a rien de corporel; qu'il n'a point de de figure, point de forme, n'a ny qualité, ny quãtité, ny couleurs; que ſa grandeur n'eſt point comme celles des Cieux; que ſa force n'eſt point comme celle des Tempeſtes, des Foudres, & des Tonnerres, qu'il n'eſt ſitué en aucun lieu, qu'on ne le peut point voir, ny toucher, n'y ſentir, qu'il

Digitized by Google

n'eſt point vn homme, & n'a point vne ame comme les hommes, qu'il n'eſt point vne intelligence, ny vn Ange, qu'il ne ſe remuë point, & n'eſt point en repos, qu'il n'eſt point lumiere, & n'a en ſoy ny lumiere, ny tenebres, qu'il n'eſt point vn eſtre, ny vne ſubſtance, comme ſont les Creatures, qu'il n'a point vne vie, comme celle des Anges, ou des hommes, beaucoup moins, cõme celle des animaux; Bref qu'il n'eſt point tout ce que l'eſprit des hommes, voire tout ce que l'intelligence des plus hauts Seraphins peut conceuoir; d'autant qu'eſtant la premiere cauſe de toutes les choſes, qui peuuent receuoir l'eſtre, il eſt incomparablement au delà de toutes.

Pour faire que ces veritéſ s'impriment d'auantage en l'ame l'on pourra cõſiderer ces trois mots de l'Apoſtre ſainct Paul; ſçauoir que Dieu eſt vne choſe ſi excellente, que *l'œil ne l'a point veu, l'oreille ne l'a point ouy, & n'eſt point entré dedans le cœur de l'homme*; ſe remettre en la penſée tout ce que nos yeux ont iamais veu, & peuuent iamais voir de beau, & d'eſclattant, ou dans les Cieux, ou dans la terre; & ſe dire à ſoy meſme. Cela n'eſt point Dieu, cela eſt infiniment moins que Dieu. S'imaginer les choſes les plus harmonieuſes, qu'on ayt iamais ouy, ſe repreſenter tout ce que iamais on peut entendre de doux, & d'aggreable, & ſe dire à ſoy-meſme, cela n'eſt pas Dieu, cela eſt infiniment moins que Dieu. Se figurer tout ce que l'on voudra, & pourra de bon, d'admirable, & d'excellẽt, puis ſe dire à ſoy meſme. Cela n'eſt pas Dieu, tout cela eſt infiniment moins que

Dieu.

Cét exercice fait auec attention forme en l'esprit vne haute pensée de Dieu, & l'apprend peu à peu à affermir sa veuë aux rayons de ce grand Soleil des esprits, le fait entrer dans ces tenebres tant celebrées par les Docteurs Mystiques, & sans sçauoir ce que c'est que Dieu, luy en donne vne idée la plus parfaicte, & en produit vne Image la plus accomplie, qu'on en sçauroit auoir en ce monde. En fin le fait paruenir, *à la qualité de céte tres-pure Oraison, qui n'admet point la memoire d'aucune parole, ny l'espece d'aucune action, ny la forme d'aucun caractere, où d'aucune Image de Dieu*, ou des choses Diuines.

Col. 10. c. 4. aliàs 5.

CHAPITRE IX.

DE LA CONTEMPLATION Infuse, & de celle qui est Acquise.

IE serois temeraire si ie presumois de pouuoir expliquer exactement, & donner à entendre clairement la nature, & les proprietés de la Contemplation Infuse. Saint Denys, & ses interpretes nous font voir trop euidemment, que c'est chose, qui ne se peut, quand ils nous disent, *que la Theologie Mystique est par dessus toute lumiere, que c'est vne certaine science, qui ne peut estre representée, ny par aucun sens, ny par aucun discours, ny par aucune conception de nostre esprit, ny par aucune habitude, ny par aucune autre chose, qui nous soit propre; qu'elle est par dessus tout ce que nostre entendement peut penser selon sa vertu naturelle, qu'elle est secrette, & qu'elle ne se peut exprimer par aucune parole.* Ie ne presu-

S. Dion. c. 1. Myst. The. S. Maxime. Pach. sur le mesme ch.

Digitized by Google

me donc pas de descouurir ce qui est si caché, ny de penetrer, ce qui est si fort impenetrable.

Ce que ie pretends c'est de declarer aucunement ce que les Saints Peres nous ont enseigné de cete Oraison si sublime, & de la difference, qui se retrouue entre elle, & la Contemplation, que nous pouuons acquerir; affin qu'ayans quelque connoissance de sa hauteſſe, de son excellence, & de sa Dignité, nous soions animés à la rechercher, & à tascher de l'obtenir de celuy, qui nous la peut donner.

Cela supposé commençons selon l'ordre, que les sciences nous prescriuent deuoir estre obserué.

SECTION I.

QVE LA CONTEMPLATION Chrestienne se doit diuiser en celle, qui est Infuse, & celle, qui est Acquise, & en quoy consiste chacune de ces deux sortes de Contemplations.

BIEN que Dieu ayt donné le pouuoir aux choses naturelles de produire certains effects, il peut neantmoins, quand il vouldra, les produire luy-mesme d'vne façon cõuenable à sa Toute-puissance.

Les plantes, & les autres medicamens ont bien la vertu de rendre la santé à nos corps: Mais quand Dieu veut leur rendre luy-mesme, il

le fait bien d'vne autre maniere.

Il en va de mesme de la Contemplation Chrestienne, qui est la parfaite santé de nos ames; Il est vray, que Dieu nous a mis en main des moiens de l'acquerir; Mais quand il veut il nous la donne luy mesme d'vne façon si speciale, que toutes les diligẽces, qu'on sçauroit y apporter ne seroient point capables de la produire de la sorte.

C'est merueille que ce grand esprit d'Aristote a eü quelque connoissance de cete verité. Il reconnoit dans les Morales, qu'il addresse à Eudemius deux sortes de felicités, dont nous pouuons iouyr en cete vie. Il en appelle l'vne *Diuine*, qui consiste *en ce que nous faisons quelque chose par vne assistance de Dieu toute speciale, par vne influence, & impetuosité diuine.* Il dit que l'autre n'est pas Diuine; par ce qu'elle ne prouient point de cete faueur particuliere, ny de cete impetuosité Diuine.

7. Eth. ad. c. 14.

Et puisque le mesme Philosophe dans ce mesme liure, & encores ailleurs escrit *que le plus excellent choix, que nous pouuons faire, que la plus excellente possession, que nous puissions auoir, que le plus beau terme de nostre vie,* & en vn mot, *que nostre bon-heur & nostre felicité, c'est la connoissance, ou la Contemplation de Dieu*, il reconnoist sans doute deux façons de connoistre, & de contempler Dieu, l'vne Diuine; l'autre qui n'est pas diuine.

Eud. lib. 7. Eth. c. 15.

Richard de Saint Victor, & ceux, qui ont escrit du depuis de la Contemplation, parlent plus resolument, & plus clairement, & disent, que la Contemplation Chrestienne, se doit diuiser en deux especes; l'vne desquelles est infuse, ou surnaturelle; l'autre, Acquise, ou Naturelle.

Lib. 1. de Contemp. cap. 1. & 2.

Il faut

Il faut ſuiure leurs ſentimens, & reconnoiſtre auec eux ces deux façons de Contempler les Verités Eternelles; eſtant vne choſe tres-certaine, que ſi nous pouuons par noſtre trauail paruenir à ce haut & heureux eſtat; il eſt bien facile à Dieu de nous y mettre, quand il voudra, & de nous y mettre d'vne maniere extraordinaire, & de beaucoup plus parfaite.

Cela eſtant poſé, reſte de voir ce que c'eſt que la Contemplation Acquiſe, ou Naturelle; & ce que c'eſt que la Contemplation Surnaturelle, ou Infuſe.

La Contemplation Infuſe eſt vne lumiere, qui vient immediatement de Dieu, qui cõme dit excellemmẽt S. Gregoire Nazianzene, *eſt au régard des choſes intelligibles, ce que le Soleil eſt au régard des choſes ſẽſibles* c'eſt vne clarté ſemblable à celle, que le Soleil communique aux choſes de ça bas. Orat. 12.

Et la Contemplation Acquiſe eſt comme la lumiere d'vne chandelle, que nous allumons de nous meſmes.

La Contemplation Infuſe eſt vne veuë ſemblable à celle que Noſtre Seigneur eſtant au monde donnoit aux aueugles; & la Contemplation Acquiſe eſt vne veuë ſemblable à celle, que la nature nous donne. Et pour parler plus clairement.

La Contemplation Infuſe c'eſt vne ſimple veuë des Verités Diuines; mais vne ſimple veuë, que Dieu verſe luy meſme dans noſtre entendement, ſans que de noſtre part nous y puiſſions faire autre choſe, que de nous y diſpoſer, de la demander à Dieu, & de la receuoir, quand il luy plait nous

la donner. Et la Contemplation Acquise est aussi vne simple veuë des mesmes Verités; mais vne simple veuë, que nous pouuons acquerir, & produire en nostre esprit à force de considerer les œuures de Dieu, ou bien à force de peser attentiuement les Mysteres de la foy.

Voila ce que c'est, que la Contemplation Infuse; & ce que c'est, que la Contemplation Acquise; La premiere ne vient nullement de nous; l'ame s'y porte passiuement, ne fait que receuoir, & ne produit point ce qu'elle reçoit; L'autre vient de nostre trauail, & de nos meditatiõs, nostre esprit la produit par la consideration des choses destinées à céte fin.

C'est ce qu'en peu de paroles nous apprend diuinement le grand saint Denys parlant de son Maistre saint Hierothée; Car il dit, *qu'il possedoit les choses Diuines non seulement pour les auoir appriſes; mais aussi pour les auoir receuës.*

De diu. nom. c. 2.

Que veut dire ce grand homme par ces paroles, que saint Hierothée possedoit les choses Diuines, non seulement pour les auoir appriſes; mais aussi pour les auoir receuës? Qu'entend-il par cette maniere de parler?

Saint Maxime son commentateur le declare excellemment, & du tout conformément à ce que nous disons. Car il nous enseigne, que quãd saint Denys dit, que son Maistre possedoit les choses Diuines pour les auoir receuës il nous donne à entendre, *qu'il en auoit vne connoissance surnaturelle, que Dieu luy auoit imprimée, & comme gravée par vne illustration Diuine.*

Voila ce que saint Denys appelle receuoir les

choſes Diuines; C'eſt en auoir vne connoiſſance ſurnaturelle par l'illuſtration de Dieu; C'eſt les auoir imprimées dans ſon eſprit par vne influence Diuine qui ſurpaſſe le pouuoir de noſtre Nature.

Et ſi cela c'eſt les receuoir, on ne peut point douter, que les apprendre, ce ne ſoit en acquerir la connoiſſance par ſon trauail, & par ſes meditations; puiſque ces deux manieres de poſſeder dans l'entendement les choſes Diuines, ſont differentes, & comme oppoſées l'vne à l'autre.

Que ſi on appelle Contemplation Naturelle, la Contemplatiõ Acquiſe, ſi nous diſons, qu'elle prouient de noſtre trauail, ce n'eſt pas qu'elle depende ſeulement du pouuoir de noſtre nature, & nullement de la grace de Dieu. Non; mais on l'appelle Naturelle, on dit qu'elle prouient de noſtre trauail; d'autant qu'auec la force de noſtre nature, auec nos ſoings, & diligences, & auec céte grace de Dieu, qui nous laiſſe exercer nos actions conformément à noſtre nature (comme nous l'expliquerons en la ſection ſuiuante) nous y arriuerons, ſi nous voulons.

Or quoy que ces deux ſortes de Contemplations ſoient de tres grand profit à ceux, qui en iouyſſent; neantmoins celle, qui eſt Infuſe l'eſt bien d'auãtage, que celle, qui eſt Acquiſe. Toutes deux arrouſent nos ames, toutes deux les rendent fecondes, & capables de porter des fruicts tres-aggreables à Dieu; Mais la Surnaturelle cauſe biẽ plus abondãment ces effets. C'eſt d'elle qu'on peut prendre fort à propos ce verſet de

Ps. 67. v. 10. secundum heb. Dauid, qu'il addresse à Dieu. *Vous distilés sur nos ames, qui sont vostre heritage vne pluie tres-liberale, vne pluie tres abondante.*

SECTION II.

PREMIERE, ET PRINCIPALE difference, qui se retrouue entre la Contemplation Infuse, & celle qui est Acquise.

LA difference, qu'il y a entre ces deux especes de Contemplations ne consiste pas en ce que l'une regarde vn object, & l'autre vn autre; Elle ne consiste pas en ce que l'vne s'arreste à vne Verité, & l'autre à vne autre.

La Contemplation Acquise a les mesmes objects, que celle qui est Infuse, toutes deux regardent les choses naturelles, & celles qui sont surnaturelles; toutes deux regardent les perfections de Dieu, tant celles, que nous connoissons par la lumiere de la raison, que celles, que nous ne cõnoissons que par la lumiere de la Foy. Si la Contemplation Infuse s'applique à voir la bonté de Dieu, ou selon que nous la connoissons dedans la creation de l'Vniuers, ou selon que nous la connoissons dedans les mysteres de la Grace; La Contemplation Acquise le fait aussi; Si la Contemplation Infuse s'occupe à admirer les merueilles de la tres-sainte Trinité, la Cõtemplation Acquise peut faire le mesme. En vn mot, il n'y a aucune excellence en Dieu, qui ne puisse

Digitized by Google

eſtre l'obiect de l'vne, & de l'autre de ces deux manieres d'Oraiſons.

En quoy donc conſiſte la difference qu'elles ont, ſi elle ne conſiſte point dans la diuerſité de leurs obiects?

Cete difference conſiſte en ce qu'elles regardent diuerſement vn meſme obiect. C'eſt en ce que l'vne regarde les Verités Diuines d'vne façon; & l'autre, les regarde d'vne autre.

Voicy donc la premiere, & principale differẽce qu'elles ont entre elles. C'eſt en ce que la Contemplation Infuſe ſe receuant d'en haut, elle regarde les Verités Eternelles auec vne ſimplicité, & vniformité aucunement ſemblable à celle des Anges; là ou celle, qui eſt Acquiſe retient touſiours quelque choſe de la multiplicité, & de la diuerſité du diſcours, & des penſées, qui ſont enfermées dans le diſcours.

De ſorte que, quand quelqu'vn eſt arriué à ce point, que les penſées qu'il a de Dieu reſſemblent en vniformité à celles des Anges, il eſt dans la Contemplation Surnaturelle, & tant plus ſes penſées ont ces qualités, tant plus ſa Contemplation eſt Surnaturelle.

Pour mieux comprendre cecy, il faut que nous ſçachions, que quand les Chreſtiens s'appliquent à penſer aux choſes Diuines, ou aux choſes que la Foy leur propoſe; quand ils s'entretiennent dans des penſées de la Bonté de Dieu, de ſa Sageſſe, & autres ſéblables; ils ont beſoing pour ce faire d'vne influence, ou d'vne Grace Diuine, qui comme premiere cauſe *applique leur eſprit aux*

choſes d'en haut, ainſi que parle Saint Auguſtin.

Ad ſimpl. lib. 2. q. 2.

Et quoy que la prouidence de Dieu conduiſe ordinairement ſes Creatures, ſelon que leur nature le requiert, elle les éleue neantmoins quelquesfois, & les tire au delà de leur condition.

D'où ſenſuit, que la Grace Diuine pour l'ordinaire n'a rien, qui ſoit par deſſus le train commun, auec lequel Dieu gouuerne les Chreſtiens. Et bien qu'elle ſoit vn rayon de la diuine lumiere; c'eſt neantmoins vn rayon, qui nous illumine de telle ſorte, qu'il nous laiſſe exercer nos propres mouuemens ſelon que l'exige noſtre nature. C'eſt vne influence, qui nous pouſſe à Dieu; mais qui nous y pouſſe, *ſelon noſtre pouuoir* (comme parle S. Denys) *ſelon la capacité, que nous auons de diſcourir par le moien de quelques Images, & figures ſenſibles.*

Cæl. Eccleſ. Hier.

Quelquesfois auſſi céte grace eſt extraordinaire, & ſurpaſſe la maniere commune, que la Prouidence Diuine tient au gouuernement des Chreſtiens, & alors elle applique leur eſprit aux choſes du Ciel d'vne façon, qui eſt propre aux Anges, l'éleue par deſſus ſa nature, le tire (s'il faut ainſi parler) de ſa baſſeſſe, l'empeſche d'effectuer ſes mouuemens ſelon ſa condition, & le fait operer aucunement ſelon la condition des Celeſtes Eſprits.

Quand donc auec la premiere ſorte de grace, nous no⁹ appliquõs à la Contẽplation des veritez Diuines, c'eſt vne Contemplation, qui nous eſt naturelle; c'eſt vne connoiſſance de Dieu, qui à la verité depend de la grace de Dieu; mais c'eſt d'vne eſpece de grace, qui s'accommode à la na-

ture de noſtre entendement, & qui tempere ſon efficace à la foibleſſe de noſtre condition ; c'eſt vne connoiſſance, qui ſe peut acquerir par le moien du diſcours ſouſtenu de céte faueur du Ciel.

Mais quand auec la ſeconde maniere de grace, nous cõtemplons ces meſmes Verités, céte Contemplation n'eſt pas ſelon la condition de noſtre nature; elle eſt au delà de la portée de nre entendemẽt, elle procede d'vne façõ ſi extraordinaire, *qu'elle ſurpaſſe tout ſentiment humain*, cõme parle ce S. Abbé Iſaac, *qu'elle fait* (dit S. Bernard) *que l'homme eſt preſque tout Spirituel*, qu'en vn mot elle l'eſleue à la condition des Anges, & à leur façon de connoiſtre la verité. *Col. 9. c. 24. In ſcala claustr. cap. 4.*

Et voila d'où vient la principale difference, qu'il y a de la Contemplatiõ Surnaturelle à celle, qui eſt Naturelle, c'eſt à ſçauoir, que la premiere procedant de céte grace extraordinaire s'exerce en la maniere de celle des Anges ; là ou celle, qui eſt Acquiſe procedãt de la grace commune aux Chreſtiens, elle s'exerce d'vne maniere proportionnée à la condition des hommes, & tient touſiours quelque choſe du diſcours.

Pour prouuer tout cecy, & pour le prouuer authentiquement ; Ie ne me veux ſeruir, que de l'authorité de ce grand homme, qui comme luy meſme l'eſcrit auoit receu ſa Doctrine de ceux, qui l'auoient receüe des Anges, & qui auoit eſté inſtruit par ſaint Paul, inſtruit dans l'eſcole du Ciel. Ie veux dire ſaint Denys, qui en pluſieurs endroits de ſes eſcrits, nous fait connoiſtre, *Cæl. Hier. cap 6.*

Digitized by Google

ce que i'ay mis en auant.

C. 1. cæl. Hier. Quand cét homme tout Diuin parle de la maniere, auec laquelle Dieu communique ſa lumiere aux Creatures intellectuelles, il dit *que la vertu, auec laquelle il le fait eſt vniforme, tend à nous rendre vniformes, & à nous trans-former dans vne vnité, & ſimplicité deifiante.*

Puis il adiouſte, *que la lumiere Diuine, quoy qu'elle demeure ſerrément au dedans de ſoy, & conſtamment arreſtée, & attachée en vn meſme eſtat, immobile, & de meſme ſorte, qu'elle excite neantmoins, & eleue à la connoiſſance des choſes Diuines chaque Creature intellectuelle, ſelon qu'elle en eſt capable.*

Cap. 7. de diu. nom. Quand le meſme Saint Docteur parle de la lumiere, auec laquelle les Anges cõnoiſſent Dieu, il dit, que c'eſt *d'vne maniere toute vniforme & qui n'a aucune diuerſité*: Il dit qu'ils ont *vne conſtãte, & immuable fermeté*, il dit *qu'ils imitent de prés la ſimplicité, & vniformité de l'Eſprit Diuin.* Enfin ce Grand S. nous enſeigne ſouuent, *que noſtre connoiſſance peut imiter celle de ces celeſtes eſprits, & approcher en quelque façon de leur vniformité.*

C. 1. Eccl. Hier. C. 4. cæl. Hier.

De céte Diuine doctrine nous remarquons quatre choſes, qui ſont toute la deciſion de ce que i'ay mis en auant.

Premierement ce Saint perſonnage dit, que la lumiere de Dieu eſt ſimple. Secondemẽt, qu'elle s'accõmode à la capacité de nos eſprits. En troiſiéme lieu, que la cõnoiſſance des Anges eſt toute ſimple, & d'vne meſme maniere. En quatrieſme lieu, que nous deuons aſpirer à céte connoiſſance des Anges.

En ce qu'il dit, que la lumiere de Dieu, quoy qu'en elle meſme elle ſoit ſimple, & vniforme, nous excite tellement aux choſes Diuines, qu'elle nous les fait connoiſtre ſelon la condition de noſtre

noſtre nature, & ſelon la portée de nos entendemens ; il nous fait voir clairement, que la Contemplation commune des Chreſtiens, qui eſt la Contemplation acquiſe, ou naturelle, procede tellement de la grace de Dieu, qu'elle s'exerce touſiours d'vne façon humaine, & d'vne maniere, qui retient de la diuerſité, & de la compoſition des operations de noſtre eſprit.

Il nous fait voir, que c'eſt la nature de céte Contemplation de reſſentir touſiours quelque choſe de nos penſées, & de leur baſſe façon de conceuoir les choſes Diuines.

Et quand il dit, que la connoiſſance des Anges eſt toute ſimple, toute vniforme, qu'elle a vne fermeté conſtante, & immuable, qu'elle approche de la ſimplicité de Dieu, & que nous deuons aſpirer à céte connoiſſance ; il nous monſtre bien éuidemment, que nous pouuons arriuer à vne telle Contemplation, qu'elle ſoit aucunement ſemblable à celle des Anges, & qu'elle s'exerce en quelque façon auec céte vniformité, qui ſe retrouue dans la leur.

Or quelle eſt céte Contemplation, ſinon celle, que nous appellons Infuſe, ou ſurnaturelle ; ſinon celle, que nous receuons de Dieu, ſinon celle, que les Saincts nomment *Oraiſon tres-ſublime, qui ſurpaſſe tout ſentiment humain, & qui nous rend preſque tout Spirituels* ?

Il eſt donc tout viſible, que la difference qui eſt entre ces deux eſpeces de Contemplations, conſiſte en ce que nous auons dit ; c'eſt à ſçauoir que l'vne regarde les verités éternelles auec l'vni-

formiré des Anges, & l'autre les régarde auec la variet , qui eſt connaturelle aux penſées humaines.

Quand l'eau vient dans quelque baſſin par le moien d'vn canal; c'eſt touſiours auec quelque bruit, & emotion; ou du moins auec quelques petites ondes, ou quelques petits flots; ce qui n'arriue point dans les fontaines: car prenans leur eaux dans elles meſmes, c'eſt à dire ayant au fond des ſources cachées, & des veines ſecrettes, elles ſe voient pleines, ſans qu'on ſçache comment.

La Contemplation acquiſe vient en noſtre ame par le canal de la meditation; Il faut donc, qu'elle s'exerce auec quelque bruit, & quelque emotion, c'eſt à dire qu'elle ſe prattique auec quelque multiplicité, & diuerſité dans ſon operation. Et quand bien nous ne nous en apperceurions pas; la raiſon nous conuainc, que la choſe eſt ainſi; puiſque nous ſçauons, que les effects retiennent touſiours de la nature de leurs cauſes; comme l'eau reſſent les qualités de ſa ſource, & le miel celles des fleurs, deſquelles il prend ſon origine.

Mais la Contemplation Infuſe vient de Dieu, qui eſtant au fond de l'ame, ou pour parler auec Saint Denys, eſtant le fond de l'ame, & y eſtant comme vne ſource abondante, il la remplit ſans qu'on ſçache commēt, & ſans qu'on s'apperçoiue du mouuement, qu'il y cauſe; tant ce mouuement eſt égal, & vniforme.

Cap. 4. de diu. nomin.

Ignorantibus nobis Caſſ. col. 9. c. 16.

Quand le meſme Saint Denys parle de la maniere, auec laquelle Dieu illumine les Anges, & de celle, auec laquelle il illumine les hommes; il

Cap. 1. Eccl. Hier.

dit tout à fait diuinement, que les premiers reçoiuent le rayon diuin non point *par l'exterieur, mais par l'esprit, & au dedans*, tout au contraire des hommes qui (parlant ordinairement) le reçoiuent par l'exterieur, & non point au dedans.

Or si les Anges reçoiuent de la sorte les lumieres de Dieu; ceux que Dieu esleue à la Contemplation des Anges, les reçoiuent de la mesme maniere.

Ils sont donc semblables aux fontaines, qui receuans leurs eaux dans elles mesmes, & non par le moien des canaux, se trouuẽt pleines d'vne façon, que nous ne voions point.

Aussi ce sainct Abbé Isaac dans Cassian descriuant cete sorte d'Oraison, dit excellemment, *qu'elle s'exerce en nous sans aucun son de voix, sans aucun mouuement de langue, sans prononcer aucun mot, sans aucune parole humaine, où qui exprime bassement les grandeurs de Dieu: que ceste oraison est celle que l'esprit (illustré de l'infusion d'vne lumiere Celeste, & remply des plus hauts, & magnifiques sentimens de Dieu, lesquels il contient en soy d'vne maniere serrée, & vniforme) pousse dehors, comme si c'estoit d'vne fontaine tres-copieuse.* Cal. 9. c. 24.

Dans la Contemplation acquise, la chose ne va pas de la sorte. Il ne se peut pas faire, que l'ame n'y forme quelque parole. Et quoy qu'il ne soit pas neccessaire qu'elle y forme quelque parole exterieure, elle est neantmoins touſiours entremeslée, ou accompagnée de quelque parole interieure; soit qu'elle se forme en l'imagination; soit qu'elle se forme en l'esprit. Il ne se peut pas faire, qu'on ne dise de fois à autre: ô! bonté, ô! que Dieu est bon. Que Dieu est sage, ou

quelque autre chose semblable.

Mais dans celle, qui est Infuse, tandis qu'elle dure, il n'y a rien de la sorte; il n'y a, ny sentiment humain, ny parole humaine, l'ame n'y parle point vn langage des hommes; puisque les pensées, qui y occupent son esprit ne sont point des pensées d'hommes; mais des pensées, qui approchent de celles des Anges.

Le grand Saint Augustin expliquant mystiquement cète fontaine, qui sortoit du milieu du Paradis terrestre, & qui arrousoit toute la surface de la terre, dit excellemmẽt *qu'elle signifioit vne inondation de la verité, qui rassasioit l'ame de nos premiers parens auparauant leur peché.* C'est ce que Dieu fait en quelque maniere en ce subiect, il remplit l'ame de ceux, qu'il esleue à ce haut estat, d'vne fontaine si abondante, qu'elle les inonde de toutes parts.

Lib. 2. de Gen. contr. Man. c. 6.

Sainte, & Sacrée fontaine, qui tout au contraire des fontaines de la terre rassasië tellement, qu'apres que l'ame a beu de ses eaux, elle n'est plus en estat d'auoir soif; qu'elle oste tellement la soif des choses du monde, que ceux, qui en boiuent ne sont plus alterés.

SECTION III.

AVTRE DIFFERENCE, QVI est entre ces deux sortes de Contemplations.

L'EXPERIENCE nous fait voir, qu'il y a bien de la difference à regarder vne chose à la

clarté d'vne chandelle, & à la regarder à la clarté du Soleil.

Prenés vne medaille d'Or, ou il y ayt plusieurs personnages delicatement faits ; si vous la regardez à la chandelle, vous ne reconnoistrez pas si bien ces personages ; Vous ne remarquerés pas si bien les petits traits, qui y sont ; Vous ne serés pas mesme si asseuré, si la medaille est d'Or, que si vous regardiez le tout en plein iour.

Mais si vous regardez la mesme medaille au clair du midy, vous y reconnoistrés parfaitement toutes les figures ; Vous y pourrez conter tous les traits les plus delicats ; Vous sçaurés alors auec vne asseurance pleine, & entiere, qu'elle est d'Or, & en aurés toute l'asseurance, que l'on en peut auoir.

La lumiere de nostre entendement comparée à la lumiere de Dieu, est bien moindre, que la lumiere d'vne chandelle comparée à celle du Soleil.

Quand donc nous considerons les excellences Diuines auec la lumiere de nostre entendement ; c'est tousiours auec beaucoup d'obscurité, & quoy que nous soions asseurés de ce qu'elles sont ; neantmoins cete asseurance est fort imparfaite. Mais quand ce grand Soleil des Esprits frappe dessus nos ames, & qu'auec vn particulier rayon de son esclattante lumiere, nous voions les mesmes Veritès ; c'est auec vne clarté indicible, & auec vne certitude, qui surpasse de beaucoup celle, que nous auions auparauant.

Et voicy vne autre difference, qui se rencon-

tre entre la Contemplation Infuſe, & celle qui eſt Acquiſe; c'eſt à ſçauoir que la premiere regarde les Verités Eternelles auec toute la certitude, qu'on en peut auoir en céte vie; là ou celle, qui eſt Acquiſe regarde les meſmes choſes auec beaucoup moins d'aſſeurance, & auec vne fort grande obſcurité.

Le contemplatif donc ſe trouue dans ces deux eſpeces de Contemplations comme celuy, qui conſidere quelque choſe à la clarté d'vne chandelle, & qui par apres la conſidere à la lumiere du Soleil; Car dans la Contemplation Infuſe il regarde les choſes de Dieu auec vne grande lumiere, comme eſt celle du Soleil: Et dans la Contemplation Naturelle il voit les meſmes choſes auec vne petite lumiere, ou pluſtoſt auec vne petite lueur, comme eſt celle d'vne chandelle.

Quand nous penſons à céte admirable connoiſſance, que Dieu a de toutes choſes; quand nous faiſons reflexion, qu'en quelque part que nous ſoions, il a touſiours les yeux tournés ſur nous; c'eſt vne Verité Diuine, que la raiſon naturelle nous fait connoiſtre, & que l'Eſcriture ſainte nous enſeigne; ſi donc nous regardons céte Verité auec les yeux de noſtre entendement, & ſi meſme nous la contemplons auec la veuë de la Contemplation naturelle, & ordinaire, nous ne la voions que comme auec vne chandelle; Et quoy que nous ſoions aſſeurés, qu'il eſt vray, que Dieu nous regarde inceſſamment; neantmoins l'aſſeurance que nous en auons eſt imparfaite; outre que nous ne ſçauons pas en quoy conſiſte

céte merueilleuſe connoiſſance que Dieu a de toutes choſes.

Certes ſi céte aſſeurance, que nous auons, que Dieu nous regarde fixement eſtoit parfaite; elle cauſeroit en noſtre ame vne autre attention, vne autre reuerence, & reſpect enuers céte ſouueraine Majeſté, qu'elle n'y cauſe point; puiſque nous voions par experience, que pour diſtraits, que nous ſoions; ſi nous faiſons reflexion; que quelque grand Prince nous regarde, nous nous mettons dans la compoſition la plus reſpectueuſe qu'il nous eſt poſſible, & dans le maintien le plus decent que nous pouuons.

Que ſi nous regardons céte meſme Verité auec ces yeux celeſtes de la Contemplation Infuſe, & auec céte grande lumiere du grand Soleil de nos ames, nous auons alors toute l'aſſeurance poſſible à l'eſtat de céte vie, que Dieu a les yeux ſur nous; nous auons toute l'euidence qu'on peut auoir en ce monde de céte immenſe connoiſſance, que Dieu a de toutes ſes Creatures: ce qui ſe connoiſt par les effects, qui s'en enſuiuent; comme ſont ceux, que ce bien-heureux Eueſque de Geneue rapporte auoir remarqué dans vne perſonne, qu'il connoiſſoit. *Ie connois vne ame* (dit-il) *à laquelle ſi toſt qu'on mentionnoit quelque myſtere, ou ſentence, qui luy ramenteuoit vn peu plus expreſſément que l'ordinaire la preſence de Dieu, tant en confeſſion qu'en particuliere conference, elle rentroit ſi fort en elle meſme, qu'elle auoit peine d'en ſortir, pour parler, & reſpondre; de telle ſorte, qu'en ſon exterieur elle demeuroit comme deſtituée de vie, & tous les ſens engourdis &c.* *Liu. 6. de l'am. de Dieu ch. 7.*

Voila les differens effects que produiſent ces

deux especes de Contemplations. Voila la difference, qu'il y a entre l'vne, & l'autre.

Pour prouuer cete difference, il ne faut que se remettre en memoire ce qui a esté dit en la Section precedente. Car ce qui se dit icy, n'en est qu'vne suitte.

S'il est vray, comme nous l'auons fait voir, que la Contemplation Infuse s'exerce auec vne influence de Dieu beaucoup plus simple, & beaucoup plus vniforme que celle, qui est Acquise: & si elle s'exerce auec vne lumiere, qui soit bien plus proche de nous, & qui nous faise voir les choses de Dieu, comme si elles estoient auprés de nous; on ne peut point douter, qu'elle ne soit accõpagnée d'vne certitude, & d'vne euidence beaucoup plus grande, que la Contemplation Naturelle.

C'est vne maxime receuë dans la Philosophie, qu'vne vertu tant plus elle est vnie, tant plus elle agit puissamment. Nous le voions par experience dans vn morceau de fer embrasé, qui brusle bien d'auantage, que ne fait pas la flãme du feu; & non pour autre raison, sinon, par ce que le feu, qui est dans le fer, estant plus vny, & plus ramassé, qu'il n'est dedans la flamme, il agit plus fortement, & brusle bien plustost, & bien d'auantage.

Puis donc que l'influence, auec laquelle s'exerce la Contemplation Infuse, est bien plus vniforme, que n'est pas celle auec laquelle s'exerce la Contemplation Acquise; il faut que la Contemplation Infuse soit bien plus forte, & qu'elle agisse bien plus puissamment en nostre esprit que ne fait

fait pas l'autre. Et si elle agit plus puissamment en nostre esprit, elle y doit produire des cõnoissances bien plus certaines, & bien plus euidentes.

La lumiere, auec laquelle l'entendement de Dieu connoist ce qu'il connoist, estant au souuerain degré d'vniformité & de simplicité, il a vne certitude, & vne euidence en la connoissance, qui est d'esgale perfection.

Les esprits des Anges estans apres celuy de Dieu les plus simples, & les plus vniformes, ils ont aussi en tout ce qu'ils connoissent vne asseurance, & vne clarté la plus grande qui puisse estre apres celle de Dieu.

Et c'est la mesme chose à proportion de la Contemplation Infuse; elle est accompagnée de certitude, & d'euidence, selon qu'elle est plus, ou moins simple, & vniforme.

Quand donc la lumiere extraordinaire du S. Esprit esclaire nos esprits auec cete simplicité, qui luy est propre, elle ne dissipe pas seulement les tenebres, qui sont en nostre ame touchant les choses Diuines; mais elle leur en donne tant d'asseurance, & tant de clarté, qu'elle surpasse de bien loing toute celle, que nous pouuons auoir d'ailleurs.

Et puis nous sçauons, que quand nous voions, ou entendons quelqu'vn de loing; nous ne sõmes pas de beaucoup si asseurés, qui il est; nous ne voions pas si manifestement ce qui est en luy, & n'entendons pas si clairement ce qu'il dit, que quand nous le voions, ou l'entendons de pres.

Il en va de mesme en nostre subjet. Dans la

Contemplation Acquise, nous voions, ou entendons quelque chose de Dieu; mais c'est comme ce qui se voit, & ce qui s'entend de loing. Et quoy que Dieu soit plus intimement present à nostre esprit, que nostre esprit n'est present à soy-mesme; neantmoins quand nostre esprit le cherche, il trouue qu'il est comme esloigné; il trouue vne grande distance entre l'vn & l'autre; il trouue qu'entre Dieu, & sa connoissance, il y a les choses exterieures, les objects sensibles, & vn discours de l'entẽdement, qui quelquefois est biẽ long: de sorte que s'il entend, ou voit quelque chose de Dieu, ce n'est qu'au trauers des choses corporelles, & du raisonnement qu'il forme sur ce qu'il a appris par les sens: toutes lesquelles choses sont entre sa connoissance, ou sa Contemplation, & entre ce qu'il voit, ou entend de Dieu.

Ce n'est donc pas merueille, si dans céte Contemplation Acquise nous n'auons qu'vne asseurance, & vne euidence imparfaite des choses Diuines; puis que nous ne les voions, & ne les entendons, que comme de loing, & comme à trauers des choses materielles, & des discours humains; qui sont entre la pointe de nostre esprit, & entre Dieu.

Il n'en va pas de mesme dans la Contemplation surnaturelle, qui est vne imitation de celle des Anges. Elle nous fait voir, & entendre les Veritez Eternelles, cõme si elles estoient auprés de nous, voire cõme si elles estoient dedans no⁹; puisqu'en la maniere des Anges elle est esclaireé non point par *l'exterieur, mais par le dedans.*

No⁹ pouuõs encores apporter vne preuue prise de l'authorité de saint Thomas, pour declarer, & estáblir d'auantage, combien est grande la certitude, & la clarté de céte Contemplation Infuse.

Quand ce grand Docteur parle du Don d'Entendement, il dit excellemmẽt, qu'il est appellé *Intellectus*, d'autant que par son moien nostre esprit connoit les choses Diuines, comme si il les lisoit. 2. 1. q. 8. art. 1.

C'est bien dans ce subiect de la Contẽplation Infuse, que se verifie l'Etymologie de ce nom, *Intellectus, Intellect, ou entendement.* Car en effect dans céte sorte de Contemplation nostre ame auec cét œil surnaturel du saint Esprit connoist les choses Diuines auec autant de certitude, & presque autant de clarté, que si elle les lisoit dans vn liure bien imprimé. Sous l'escorce de la lettre, & des paroles de l'Escriture sainte, elle lit le sens, qui y est cõtenu; sous le voile des figures, qui sont en ces Liures Sacrez, elle lit les Verités Diuines, qui y sont couuertes; Et dedans les perfections des Creatures, elle lit les excellences du Createur, qui y sont representées.

Si la foy propose, que Dieu est Trin, & Vn; elle lit dans ces paroles le sens, qui y est compris; si vn Prophete figure Dieu assis sur vn Throsne, elle lit sous céte figure la verité, qui y est couuerte; & si elle considere les choses merueilleuses, qui sont en cét Vniuers, elle y lit les merueilles de Dieu incomparablement plus merueilleuses, qui y sont cachées; & elle connoist toutes ces

choſes auec ce rayon extraordinaire auſſi certainement, & preſque auſſi euidemment, comme nous connoiſſons certainement, & euidemment les carecteres de quelque liure.

SECTION IV.

CONFIRMATION DV DISCOURS precedent par l'experience de Sainte Tereſe.

POVR confirmer ce qui a eſté dit en la ſection precedente, ſeruira de beaucoup d'entendre parler céte grande Sainte Tereſe, qui auoit appris *dans le liure de l'experience* (comme parle S. Bernard) ce qu'elle en a laiſſé par eſcrit.

De ſtata clauſ. caq. 5.

Vn certain demi docte luy auoit dit vne fois, que Dieu n'eſtoit point en nous par eſſence, par preſence, ny par puiſſance, mais qu'il y eſtoit ſeulement par grace. Elle ne peut iamais le croire, quoy qu'elle euſt vn eſprit extremement ſouple, & extremement ſoumis aux ſentimens de ſes confeſſeurs.

Ch. 18. de ſa vie, chaſt. de l'am. dem. 5. ch. 1.

Et quoy qu'elle ne ſceut point encores le contraire d'aucune autre part, elle auoit céte Verité de la preſence Diuine en toutes choſes, ſi profondement imprimée en ſon ame, elle en auoit vne ſi grande aſſeurance, que tout le monde n'euſt pas eſté capable de luy perſuader le contraire.

Or d'où luy prouenoit céte ſi grande, & ſi fer-

Digitized by Google

me asseurãce ? Elle le dit elle mesme en plusieurs endroits de ses liures, *Dieu* (dit-elle en vn lieu) *se loge tellement dans l'interieur de l'ame, que quand elle reuient a soy, elle ne peut aucunement douter, qu'elle n'ayt esté en Dieu, & Dieu en elle ; & cete verité luy demeure tellement empreinte, qu'encores que plusieurs années s'escoulassent sans, que Dieu luy fist derechef cete grace, elle ne la pourroit mettre en oubly.* *Ch. 18. de sa vie, au chast. de l'am. dem. 5. ch. 1. dem. 6. ch. 4.*

Voila quelle certitude des Verités Diuines, luy dõnoit cete haute Oraison, de laquelle nous parlons. Voions quelle euidence elle luy causoit des plus hauts mysteres de nostre foy. Voicy ce qu'elle en escrit au Chapitre premier de la demeure septiéme du chasteau de l'ame parlant de la connoissance, qu'elle auoit de la tres-sainte Trinité, qui est le mystere le plus releué de tous les mysteres. *L'ame* (dit-elle) *connoist, que les trois Personnes Diuines sont distinctes, & par vne notice admirable, qui luy est donnée, elle connoist auec vne grande verité, que toutes les trois personnes sont vne substance, vn pouuoir, vn sçauoir, & vn seul Dieu ; de sorte que ce que nous sçauons par foy, (s'il faut ainsi dire) l'ame le connoist là par la veuë, quoy que cete veuë ne soit pas par les yeux corporels : d'autant que ce n'est point vne vision imaginaire.* *Chast. de l'am. dem. 7. ch. 1.*

Voila auec quelle euidence, & auec quelle clarté cete Contemplation découure les Verités de Dieu les plus secrettes ; puisqu'elle les fait connoistre auec les yeux de l'ame presqu' en la maniere, que nous connoissons les choses visibles auec les yeux du corps.

Ie serois trop long, si ie voulois rapporter tout ce que cete grande Sainte dit à ce propos. Cela suffit pour nostre sujet.

Digitized by Google

SECTION V.

TROISIESME DIFFERENCE de la Contemplation Infuse, & de celle, qui eſt Acquiſe.

CETE troiſiéme difference eſt vne ſuite de la ſeconde ; comme la ſeconde en eſt vne de la premiere.

Or elle conſiſte en ce que la Contemplation ſurnaturelle cauſe dans l'ame vne ſuauité beaucoup plus grande, que n'y cauſe point celle, qui eſt Acquiſe ; & y produit vn contentement ſi grand, qu'il n'eſt comparable qu'au contentemẽt du Paradis.

Le grand ſaint Denys dans cét exellent traitté des noms diuins dit vne choſe du tout eminente, & qui fait voir tres-efficacement, ce que

Ch. 7. je dis ; *L'ignorance* (dit-il) *change l'eſtat de noſtre ame, la fait paſſer de la ioie à la triſteſſe, renuerſe tellement noſtre eſprit, qu'il ſe diuiſe de luy meſme par des mouuemens tout oppoſés.*

Vn peu plus bas *La Verité tout au contraire, met l'ame qui luy eſt vnie en vn bon eſtat, la remplit de contentemẽt, & la comble d'allegreſſe.*

Voiez qu'elle force a d'vn coſté l'ignorance (adjouſtez y l'erreur) & de l'autre coſté la Verité ; puiſqu'elles cauſent de tels effects dans nos ames.

Ha ! ſi cela eſt ainſi, comme il eſt, & comme chacun le peut remarquer en ſoy-meſme, quelle ſuauité, quelle douceur, quel contentement engendre dans le cœur la Contemplation Surnaturelle, de combien plus grandes conſolations le

Digitized by Google

comble-t'elle, que ne ſont point les conſolations de la Contemplation Naturelle?

Certes puiſque la Verité a cela de propre, qu'elle remplit noſtre ame de plaiſirs; les plaiſirs, que la Contemplation Infuſe y fait naiſtre, ſurpaſſent ceux que la Contemplation Acquiſe y engendre, d'autant plus que les Verités qu'elle produit en noſtre eſprit ſurpaſſent en certitude, & en clarté celles, que la Contemplation Acquiſe y produit?

La connoiſſance naturelle des Verités Diuines, voire meſme celle des autres Verités cauſe bien quelques plaiſirs dans le cœur. La connoiſſance des choſes ſurnaturelles, que nous auons par le moien de la foy, en doit cauſer de bien plus grãds: mais les connoiſſances, qui ſe communiquent dans la Contemplation Infuſe, comme eſtans bien plus certaines, & bien plus claires en cauſent encores de plus grandes ſans aucune comparaiſon.

Ce qui fait que les hommes ont le vray, & ſolide contentement d'eſprit, c'eſt la connoiſſance des choſes grandes, & des choſes merueilleuſes, telles que ſont les émerueillables perfections de Dieu; c'eſt de ſçauoir l'ineſtimable amour que Dieu porte aux hommes, & de ſe remettre en memoire les ſouuerains biens, qu'il nous a faits, & de penſer au vehement deſir, qu'il a de nous en faire touſiours de nouueaux, & de plus grands.

Or quoy que la Contemplation Naturelle donne ces contentemens; ſi eſt-ce que la Contem-

plation Infuse les donne bien en plus grande abondance.

La Contemplation Naturelle nous fait aucunement penetrer les admirables perfections, qui sont dans la Majesté de Dieu. Elle nous fait aucunement penetrer l'indicible Charité, qui l'a porté à nous donner son Fils. Elle nous fait aucunement penetrer les richesses infinies de son infinie Bonté, tant à raison des biens qu'il nous fait en céte vie, qu'à raison de ceux qu'il nous veut faire en l'autre ; Et nous faisant penetrer ces choses, elle fait naistre en nos ames les plaisirs qui procedent comme naturellement de ces connoissances.

S. Th. 22. q. 180. art. 7.

Mais comme la Contemplation Infuse nous les fait penetrer auec vne certitude, & vne clarté incomparablement plus grande, & comme les sentimens, qu'elle nous en donne sont incomparablement plus vifs ; les contentemens aussi qui en procedent, sont incomparablement plus doux, & plus delicieux.

D'ou penſez vous, que ce grand Apostre saint Paul au milieu de toutes ses tribulations, au milieu de tant, & si extremes peines qu'il souffroit, au milieu de tant de sujets d'ennuys, & de fascheries qui l'enuironnoient de toutes parts, ayt eû vne telle abondãce de consolation, qu'il disoit de luy mesme, *i'ay vn excés de ioie dans toutes nos tribulations?* D'ou penſez vous, dis-je, que luy prouenoit cét excés de consolation, & de ioie ; sinon de ces esclattantes lumieres & de ces doux sentimens, que Dieu luy donnoit extraordinairement dans la

2. ad. Cor. 7. v. 4.

Contem-

Contemplation ſurnaturelle & extraordinaire; ſentimens, qui auec leur douceur eſtoient ſi efficaces, que meſme hors de l'actuelle Contemplation, ils laiſſoient dans le cœur de cét Apoſtre vne ſatis-faction ſi exuberante, qu'il eſtoit comme incapable d'ennuys, voire dans les plus preſſantes occaſions, qu'humainement nous en pouuons auoir; ſentimens ſi ſauoureux, & ſi puiſſans qu'ils faiſoient nager l'ame de cét homme Diuin dans des conſolations toutes Diuines, & dans les occurrences, ou les autres ſe fuſſent noyez de deſolation.

Ce n'eſt pas ſeulement ſaint Paul, qui a reçeu céte faueur de Dieu ſi ſignalée; Tous les Chreſtiens, qui s'en rendent dignes la reçoiuent auſſi; Et ſi ce n'eſt en la meſme façon que cét Apoſtre, c'eſt touſiours ſelon la meſure de leur capacité, & de leur diſpoſition.

C'eſt dequoy nous aſſeure le Prince des Apoſtres quand il dit en l'vne de ſes Epiſtres, *qu'en croiant* (aux Veritez Diuines) *nous ſerons comblez d'vne allegreſſe, qui ne ſe peut declarer.* 1. *cap.* 1. 8.

Admirable eſtat, auquel l'ame eſt heureuſe, non point par ce que la chair, & le ſang luy à reuelé les ſecrets du Ciel; Mais d'autant que le Pere Celeſte les luy a découuert, & donné a cõnoiſtre. Auquel l'ame poſſede tout le bon heur, qu'on peut poſſeder aprés le bon heur du Paradis; non pour l'auoir acquis par ſon trauail, ou ſon induſtrie; Mais par ce que le Pere Celeſte, luy a communiqué. Auquel l'ame iouyt des bien-heureuſes connoiſſances de Dieu; non pour les auoir

acquises par la viuacité, ou par les diligences de son esprit : Mais par ce que le Pere Celeste luy a données.

CHAPITRE X.

DES MOIENS DE NOVS esleuer à la Contemplation Acquise, & d'y persister long-temps.

SI ie ne sçauois céte sentence du grand Saint Athanase *qu'il vaut mieux tomber dans le blasme de redire vne mesme chose, que d'obmettre ce qui doit estre dit*; Ie ne ferois pas ce Chapitre, qui n'est quasi qu'vne redite de ce qui a esté dit auparauant ; Mais puisqu'vn si grãd personnage me purge de ce blasme, ie repeteray icy sommairement ce qui a esté amplement deduit és Chapitres precedents.

De incarnat. verbi.

SECTION I.

DES DEGREZ, PAR LESQVELS l'on monte à la Contemplation Acquise, ou Naturelle.

SI ie voulois prendre les degrez de la Contemplation au sens, auquel on les prend quelques fois; c'est à sçauoir pour certaines manieres plus, ou moins parfaites de considerer la Diuinité. Ie trouuerois qu'il y en faudroit mettre vn grand nombre ; puis que nostre esprit est assés fecond pour considerer Dieu en plusieurs façons, des-

quelles les vnes sont plus parfaites, que les autres.

Mais ie ne veux pas parler des degrez de la Contemplation en ce sens; i'en veux parler au sens, auquel saint Bernard en parle en ce traitté tout Diuin de l'eschele des Religieux. *In prologo.*

Ce saint Docteur donc par les degrez de la Contemplation entend les exercices de l'homme interieur; c'est à dire certaines actions de nostre ame, certaines connoissances, par le moien desquelles elle s'éleue de la terre au Ciel, elle mõte cête Eschele toute sainte, le bas de laquelle estant sur la terre, le sommet passe par dessus les nuës, & recherche les secrets des Cieux.

Les degrés de cête Eschele selon le mesme Saint sont au nombre de quatre; sçauoir, *la lecture, la meditation, ou la consideration, la priere, & la Contẽplation.* *S. Bern. au mesme lieu.*

La lecture est *vne veuë diligente des Escritures saintes, & des autres liures Spirituels auec vne attention de l'esprit.*

Ce n'est donc pas assez de lire en passant; Il faut lire auec attention; & de telle sorte, que ce qu'on lit s'imprime dans l'interieur, & demeure bien empreint dedans la memoire.

Nous pouuons adjouster à cête lecture les actions des autres sens, desquels nous auons parlé; de sorte que le premier degrè n'est autre chose, qu'vne connoissance des sens exterieurs, ou interieurs.

La meditation, ou la consideration, qui est le second degré, *est vne soigneuse action de l'esprit, qui par la conduite de sa propre raison recherche la connoissance de la verité cachée.* Or la verité qu'on recherche icy, c'est la Verité Diuine, & la matiere, ou l'on la recherche, & d'ou l'on la tire, sont les choses, qu'on a *S. Bern. au mesme lieu.*

leu, qu'on a veu, qu'on a entendu. Nous en auons aſſez parlé cy deuant.

Le troiſiéme degré, qui eſt la priere, qu'on doit faire icy, eſt de demander à Dieu auec humilité, qu'il luy plaiſe arreſter noſtre eſprit, qui eſt ſi volage, & le retenir dans la connoiſſance de ſes grandeurs, que nous auons trouuées par le moien de la conſideration, luy dire apres S. Auguſtin. *Donnez moy Seigneur les aiſles de la Contemplation, auec leſquelles ie paſſe voler en haut; tenez mon eſprit, crainte, qu'il ne deſcende au bas d'vne profonde vallée, & que l'ombre de la terre venant à s'interpoſer il ne ſoit ſeparé de vous, qui eſtes le vrai Soleil de iuſtice; ou qu'il ne ſoit empeſché de regarder en haut par quelque nuée tenebreuſe.*

Medit. cap. 37 n. 9.

Reſte la Contemplation, qui eſt le quatrieſme degré, & qui eſt le terme, ou les autres aboutiſſent, qui eſt le lieu, ou ſe repoſe noſtre eſprit, & ou noſtre ame gouſte la Verité qu'elle a trouuée par le moien de la conſideration.

Voila les quatre degrez de l'Eſchele de Iacob, au ſommet de laquelle l'on trouue Dieu. Voila les quatre exercices, dont noſtre vie doit eſtre compoſée, ſi nous la voulons paſſer comme celuy, qui diſoit, *que ſa conuerſation eſtoit dedans les cieux.* Voila l'vnique moien pour commencer *à iouyr du Ciel en Terre* comme parle Sainte Tereſe.

6. Phil. 20.

au chaſt. de l'ame dem. 5. ch. 1.

Quand donc nous nous ſommes propoſez de contempler quelque attribut de Dieu, ſoit par l'entremiſe des Creatures, ſoit par le benefice de la Foy; La premiere choſe, que nous deuõs faire, c'eſt de lire, & de lire auec attention ce qui nous peut ſeruir de matiere pour connoiſtre cét attribut, & l'aiant leu de nous le repreſenter viuemẽt

en nous mesmes, & le mettre bien auant en nostre memoire; par exemple, si nous voulons contempler la grandeur de la Toutepuissance de Dieu, nous n'auons, qu'à ietter les yeux de tous costez, nous representer toutes les choses, qui sont au monde, le Ciel, la Terre, la Mer, & tout ce qui y est contenu.

Si nous voulons contempler la Bonté de Dieu selon ce que la Foy no⁹ en enseigne; nous pourrõs lire quelque chose de l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, de sa Vie, de sa Passion, & de sa mort; si nous voulons nous occuper à la Contemplation de la tres-Sainte Trinité; nous deuons lire quelque chose de ce mystere, & le lire fort attentiuement.

Cela fait; il faut passer au second degré, qui consiste à faire reflexion sur ce qu'on a leu, ou sur ce qu'on a veu. Si l'on a leu quelque chose des Creatures à dessein d'y remarquer la grandeur de la Toutepuissance de Dieu; il faut considerer leur nature; c'est à sçauoir, que ce sont des choses, qui sont faites de rien, que ce sont des choses, qui autresfois n'estoient rien. En suitte dequoy, il est necessaire de voir quels sont leurs accidens; comme leur grandeur, leur hauteur, leur force, & vne infinité d'autres. Delà, il est besoing de passer à leurs effects, penser à ce que produit le Soleil, la Lune, la Terre, & ainsi du reste. Enfin, il faut examiner leurs causes, & principalement la premiere, qui est Dieu.

De ces considerations l'esprit s'esleue au Createur, & cõclud que puisqu'il a fait tant de choses,

& les a fait de rien, les a fait si grandes, & si puissantes; il faut que son pouuoir soit bien grãd; Il faut qu'il ayt toute la force, & toute la puissance, qui est dans toutes les Creatures, & non seulement toute la force, & toute la puissance de toutes les Creatures; Mais qu'il en ayt infiniment d'auantage; puis qu'estant la premiere cause de toutes choses, il doit surpasser ses effets sans aucune comparaison.

Si nous auons leu quelque chose de la vie, ou de la Passion de Nostre Seigneur IESVS-CHRIST pour delà reconnoistre l'excés de la Bonté de Dieu; nous deuons en suitte considerer, qui est celuy, qui trauaille, ou qui souffre; voir, que c'est le fils de Dieu, & que c'est pour nous qu'il trauaille, & qu'il souffre; penser par aprés que ses trauaux, & ses souffrances sont d'vn prix infini, & d'vne valeur inestimable.

Et delà tirer combien grande est la Bonté de ce Seigneur, qui emploie toute sa vie, toutes ses actions, toutes ses sueurs, toutes ses Predicatiõs, sa Passion, sa mort, & qui emploie toutes ces choses, quoy que chacune soit d'vn prix infini, & qui les emploie pour nous, qui en estions si indignes. Inferer d'autre costé la souueraine Bonté du Pere Eternel, qui nous a baillé ce sien Fils, qui luy est si cher, & qui nous l'a baillé pour nous instruire, & pour nous monstrer le chemin du Ciel par sa Doctrine, & par l'exemple de sa vie; & pour nous le meriter par ses trauaux, par sa mort, & sa Passion.

Semblablement si nous auons leu quelque chose

de la tres-Sainte Trinité; cõme seroit, qu'en vne seule Essence Diuine il y a trois Personnes réellement distinctes; Nous deuons rechercher ce que c'est que l'essence, ou la nature des choses intellectuelles; l'ayant recherché, nous trouuons, que dans les hommes, & dans les Anges, c'est ce qui leur baille l'estre, les proprietés, & les autres choses qui s'en ensuiuẽt; mais auec cete restriction, qu'vne nature, où vne essence ne peut donner son estre, & ses proprietez, qu'à vne seule personne, que son pouuoir est borné dans la premiere chose, à qui elle donne son estre, & ses proprietés, & qu'elle ne peut s'estendre plus auãt. De sorte que dans les Creatures la chose va ainsi, que la nature, & la personne se correspondent tellement, que l'vne n'est pas plus ample que l'autre; & que si vne personne ne peut point auoir deux essences; aussi vne seule essence ne peut point estre dans deux personnes; que l'essence de chaque particulier est comme vn habit, qui luy est si iuste, que iamais il ne peut estre propre à vn autre.

D'ou l'on reconnoit, que puis que dans Dieu il n'y a qu'vne seule Nature pour les trois Personnes, qui y sont; cete nature est bien d'vne autre sorte, que celle des hommes, ou celle des Anges, qu'elle est bien plus excellente, & bien plus ample, que la leur; puisque toute simple, & toute vnique qu'elle est; elle est suffisante pour trois personnes infinies, & infiniment parfaites; d'ou l'on recõnoit, qu'elle est plus qu'infinie (s'il faut ainsi parler) & plus qu'infiniment parfaite.

Ces conſiderations, & ces reflexions eſtans acheuées, & l'eſprit ayant trouué par leur moien les Verités, qu'il cherchoit; il eſt temps qu'auec la grace de Dieu, qu'il doit auoir inuoquée: il s'arreſte, & demeure ferme dans le quatrieſme degré. Il eſt temps qu'il regarde fixement, & auec vne veuë ſimple, & tranquile les ſouueraines excellences de Dieu; Il eſt temps, qu'il voie auec admiration céte ſouueraine puiſſance, qu'il a tirée de la connoiſſance des Creatures; céte bonté infinie, qu'il a remarqué dans la vie, & dans la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt; & céte excellente nature de Dieu, qui (comme nous auõs dit) toute ſimple qu'elle eſt ſe retrouue parfaitement dans trois perſonnes infiniment parfaites.

Voila de quelle ſorte, ſelon Saint Bernard, l'on monte au deſſus de l'eſchele myſtique. Voila de quelle ſorte aprés auoir bien marché, & bien trauaillé l'on arriue au ſommet de céte Sainte Montagne. Voila de quelle ſorte aprés vne longue nauigation l'on ſurgit en fin heureuſement au port de la Contemplation.

SECTION

SECTION II.

MOIEN DE DEMEVRER long-temps dans la Contemplation.

SAINCT Thomas nous enſeigne *qu'vne action, qui eſt arriuée au faiſte de ſa perfection n'y peut pas durer long-temps.* Ce qu'il dit pour nous faire voir, *que la Contemplation* (priſe pour cete ſimple veuë des Veritez Diuines) *eſtãt le faiſte, & l'accompliſſement de la Vie Contemplatiue, elle ne peut eſtre de longue durée.* Si faut-il neantmoins taſcher de la prolonger le plus qu'il ſe pourra; eſtant choſe bien aſſeurée, que tant plus on la prolongera, tant plus on en tirera de profit, & tant plus on ſe diſpoſera à receuoir de plus excellentes lumieres, & de plus hautes graces de Dieu. 2.2. q. 180. a. 8. ad 2.

Or quels moiens auons-nous de la prolonger long-temps?

Ie ne veux point parler de ce qui peut arriuer extraordinairement. Ie dis ſeulement, que ſelon le train ordinaire pour perſiſter quelque temps dans ce Saint exercice, & pour prolonger la Contemplation, quand on l'a commencée; il ſe faut ſeruir des meſmes moiẽs, deſquels l'on s'eſt ſerui pour y arriuer; Ie dis qu'il la faut entretenir auec les meſmes choſes, qui ont aidé noſtre eſprit à la produire; Ie dis que, comme on y eſt paruenu en ſe repreſentant quelque choſe de ſenſible, en diſcourant, & meditant ſur ce qu'on s'eſtoit repreſenté: Auſſi faut-il retourner à ſe repreſenter des choſes ſenſibles, ou les meſmes, ou d'autres, qui contribuent au meſme deſſein, & ſe les

ayãt representées, les mediter encores, adiouſtãt de nouueaux diſcours à ceux, qu'on auoit faits auparauant, & reuenãt touſiours au but, qu'on auoit eũ en veuë; & qu'on s'eſtoit propoſé des perfections Diuines.

A quoy ſert de beaucoup de faire comparaiſon des perfections des Anges, de celles des hommes, & de celles des autres Creatures auec celles du Createur, pour faire paroiſtre d'auantage celles-cy en les oppoſant à celles là.

Et ne faut point oublier d'eſleuer ſouuent ſon cœur à Dieu, & de le prier de no⁹ aider à arreſter nos penſées dans la Contemplation de ſes grandeurs, luy dire de temps en temps. *Que mon cœur ſe repoſe en vous, mon cœur dis-ie, qui eſt comme vne grande mer, & tout enflee de flots.* *Augustinus. S. Aug. c. 1.*

Et cela fait, c'eſt à dire, ayant repaſſé ſon imagination par deſſus les choſes materielles, y ayant fait de nouuelles reflexions, & ayant encores imploré l'aſſiſtãce du Saint Eſprit, il faut taſcher comme de nouueau d'arreſter ſa veuë en Dieu, s'efforcer de regarder fixement, & ſans ſe diuertir ailleurs, l'attribut qu'on auoit eũ deſſein, & qu'on auoit commencé de contempler. Et par ce moien la Contemplation ſe prolongera, & ce qui s'eſtoit commencé s'augmentera, & prendra nouueaux progrés, & deuiendra touſiours plus parfait.

Quand donc on s'apperçoit, que l'eſprit tombe de ce haut degré, auquel nous l'auons laiſſé à la fin de la Section precedente; Quand on void qu'il s'en retourne à ſes penſées ordinaires,

& se laisse aller à la premiere, qui se presente à l'imagination ; il est necessaire (si nous voulons prolonger nostre Cõtemplation) d'auoir recours à ce que ie viens de dire. Il est besoing, que nous descendions nostre eschele de Iacob, que nous retournions aux degrez par lesquels nous estions montez, & que nous demeurions vn peu dans l'vn, vn peu dans l'autre, selon qu'il sera trouué à propos.

Cete Doctrine n'est pas de mon inuention; c'est la Doctrine de Saint Bernard en cet excellent liure de l'Eschele des Religieux, ou traittant de cete matiere, il dit ces remarquables paroles. *La pointe de l'esprit humain estant infirme, & ne pouuant soustenir longtemps l'illustration de la vraye lumiere, qu'elle descende legerement, & par ordre dans l'vn de ces trois degrez, & qu'elle demeure tantost dans l'vn, tantost dans l'autre, qu'elle les visite les vns apres les autres selon le mouuement de sa liberté, & selon que le lieu, & le temps le luy permettent.* Cap. 8.

C'est vn Saint, qui parle, & vn Saint dont les paroles doiuent estre reuerées comme des Oracles, & vn Saint dont la grande capacité, & la grande experience és choses Spirituelles, luy ont fait meriter le tiltre de Deuot.

Il parle generalement de la maniere de vaquer à l'Oraison, & du remede que nous auons pour subuenir à cete infirmité de nostre esprit, *qui ne peut longtemps soustenir l'illustration de la vraye lumiere.* Et il nous enseigne qu'il faut descendre dans l'vn des trois degrez, qui precedent celuy de la Contemplation.

Il veut que nostre esprit ne pouuant demeurer longtemps dans ces hautes connoissances,

nous retournions, ou à la lecture, ou à la consideration, ou bien à la priere, & que nous demeurions, ou dedãs l'vn, ou dedans l'autre, selon que nous le iugerons plus à propos, & que le lieu, & le temps nous le permettent.

Il faut donc lire les choses qui nous conduisent à Dieu; soit celles, que la foy nous reuele dans les Escritures Saintes, & que les autres liures Spirituels nous expliquent; soit celles, qui sont escrites dans ce grand liure de l'Vniuers, si nous voulons nous esleuer à la Contemplation, & il les faut relire, ou repasser par nostre memoire, & les mediter comme de nouueau, si nous voulons aider l'infirmité de nostre esprit, & prolonger nostre Oraison, lors que nostre ame se void decheoir du haut degré ou elle estoit.

Serm. 3. in die Ent. *Quand nous pensons* (dit le mesme S. Docteur) *aux choses, que Dieu a faites, qui sont si grandes, & en si grand nombre; qui sont si diuerses, & si magnifiques, nous montons peu à peu à son inestimable puissance.* Voila le moien selon Saint Bernard de contempler l'infinie Puissance de Dieu. Mais nostre esprit estant en cete Contemplation, il n'y peut pas demeurer longtemps, si nous ne trouuons moien de l'y entretenir.

Or quel moien auons-nous de l'y entretenir? C'est de recourir aux Creatures, quand on s'apperçoit, qu'il s'esgare, & qu'il se diuertit. C'est de les repasser par la memoire, de faire reflexion sur leur grandeur, sur leur multitude, sur leur diuersité, & sur leur magnificence, & cela fait de remõter par leur moien à la simple veuë de cete souueraine Puissance, qui leur a donné l'estre.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas que lors qu'on retourne à ces premiers degrés ; il y faille demeurer autant de temps, qu'on y a eſté la premiere fois : quelques fois vn trait de veuë, qu'on iette ſur ces choſes, ſuffit pour regaigner auſſi-toſt le ſommet d'Oraiſon dont on eſtoit tombé. Et puis qu'on n'y retourne, que pour retourner à la Contemplation ; il y faut demeurer autant, & non plus, qu'il eſt beſoing pour remonter à la Contemplation.

Voila de quelle ſorte ſelon ce grand Maiſtre en la vie Spirituelle, nous deuons aider l'infirmité de noſtre eſprit, qui ne peut ſouſtenir long-temps l'illuſtration de la vraye lumiere. Voila de quelle ſorte, il faut que nous faſſions durer noſtre Contemplation. Voila de quelle ſorte nous deuons releuer nos ames à ce haut degré d'Oraiſon, lors qu'elle commence à en decheoir.

Ce n'eſt pas ſeulement le ſentiment de Saint Bernard, la raiſon nous conuainct de cét verité.

Nous auons fait voir, que les choſes, qui ont produit quelque effect, ou qui ont aidé à le produire contribuent auſſi à l'entretenir, à le conſeruer, & à le perfectiõner: puis donc que la memoire, & la conſideration des choſes corporelles aident noſtre eſprit à s'eſleuer à la Contemplation, & à acquerir celle qui ſe peut acquerir; il s'enſuit clairement, que ces meſmes choſes contribuent à la conſeruer, à l'entretenir, & à en augmenter la perfection.

Il ne faut pas donc penſer, que les objects ſenſibles ſoient vn obſtacle à la Contemplation, & qu'ils ferment l'entrée à cét Oraiſon Celeſte.

Digitized by Google

C'eſt vn erreur qui tient quelque choſe de celuy des Platoniciẽs, qui trop attachez à leurs Idées tenoient pour vne maxime, *qu'il falloit fuir toutes ſortes de corps.*

S. Aug. de ciuit. Dei, lib. 10. c. 29.

Tenons au contraire pour vne verité tres-certaine, que ſi nous voulons demeurer long-temps en la Contemplation naturelle; il eſt beſoing, que nous recourions aux choſes materielles, qui nous ont ſerui pour y paruenir.

Vne autre choſe qui eſt extremement neceſſaire pour entretenir l'ame dans le dernier degré de noſtre Eſchele Myſtique; c'eſt à dire dans la Contemplation; c'eſt l'exercice des Oraiſons iaculatoires, & des aſpirations, qu'on fait à Dieu.

Ce n'eſt pas aſſés de remplir l'entendement de lumieres, & de connoiſſances; il faut s'efforcer de porter la volonté à de feruentes affections.

C'eſt vne choſe toute viſible, que l'amour fait trouuer vne douceur ſi aggreable en ce que l'on aime, qu'on ne peut aſſouuir ſon eſprit d'y penſer, & de le conſiderer. Quand donc le feu d'amour de Dieu eſt allumé dans le cœur, il n'eſt pas beſoing de le preſſer de ſe tourner deuers Dieu, pour y attacher les yeux, & pour le contempler; il s'y porte de luy meſme, comme l'aiguille d'vn quadrã touchée de la calamite tire touſiours vers le Nord; tout ſon cõtentement c'eſt de regarder cét obiect ſi aimable, de penetrer ſes ſouueraines excellences, & d'admirer ſes infinies perfections.

Or ces oraiſons iaculatoires ont vne merueilleuſe efficace pour exciter le cœur à l'amour Di-

Digitized by Google

uin, & pour l'embraſer du feu de Charité. Elles ſont cõme vn fuſil au regard de la volonté; quand elles l'ont frappée, les eſtincelles des Saincte affections en rejaliſſent.

Il faut donc s'efforcer d'en produire pluſieurs dans l'Oraiſon (ſi elles ne viennent d'elles meſmes) il en faut produire en ſuite de la connoiſſance qu'on a de Dieu, & les faut produire auec toute l'attẽtion poſſible; affin que par leur moien l'amour du Createur iette des racines touſiours plus profondes dans l'ame, & la conuertiſſe tout en feu.

Et n'eſt pas beſoing pour faire pluſieurs actes de volonté, & pour produire pluſieurs affections de changer la connoiſſance, qu'on a de quelque attribut de Dieu; l'on peut ſous vne meſme penſée exciter en ſon cœur pluſieurs, & diuerſes affections. Si nous penſons à l'Infinité de la bonté de Dieu, nous pouuons exciter en no⁹ de la ioye de ce que cete ſupreme Majeſté eſt en vn ſi haut degré de perfection. Nous pouuons exciter des deſirs d'auoir part à ſes biens. Nous pouuons exciter des regrets de l'auoir offenſé. Nous pouuõs exciter des ſouhaits, que tout le monde la reconnoiſſe.

Or quand eſt-ce qu'il faut produire ces affections? C'eſt quand l'ame eſt arriuée à ce poinct qu'elle connoit, que les grandeurs de Dieu ſont ſi grandes, qu'elles ſurpaſſent tout ce qu'elle en peut penſer: C'eſt dis-ie alors, qu'elle doit les admirer, les reuerer, loüer le Createur pour ces excellences ſi émerueillables, qu'elle reconnoiſt en

luy, ſe reſiouyr, & à raiſon de ce qu'il les a en luy meſme, & à raiſon de ce qui no⁹ en reuient & de ce que nous eſperons nous en deuoir reuenir, deſirer de tout le cœur, que toutes les Creatures le reconnoiſſent, & le glorifient, propoſer fermement de changer de vie, d'en mener vne toute nouuelle, de le ſeruir auec plus de ferueur, d'accomplir auec plus de ſoing que iamais tous ſes commandemens, & toutes ſes volontez; puis qu'eſtant ſi grand, il merite ſi fort d'eſtre ſerui; d'eſtre honoré, & obey; puis qu'eſtant ſi ſouuerainement bon, il doit eſtre ſi ardemment aimé, & preferé à toutes choſes.

A cecy ſert beaucoup de ſçauoir force verſets de Dauid des plus affectueux, force aſpirations de l'ame à Dieu, priſes dans les autres liures de de l'Eſcriture Sainte, dans les meditations de ſaint Auguſtin, & dans les autres autheurs, qui en ont dreſſé des formules, pour en vſer alors, & pour donner matiere à ce feu Sacré, que la Contemplation doit auoir allumé dans le cœur. Nous en remarquerons quelques vnes cy-apres.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

QVE NOVS DEVONS ASPIRER à la Contemplation ſur-naturelle, & des moiens de l'obtenir.

IL me ſemble qu'il ne faut point approuuer le ſentiment de ceux, qui penſent que nous ne deuons point aſpirer à la Contemplation extraordinaire, & que nous ne deuons point la demander à Dieu.

L'exemple de tant de grands Saints, qui ont taſché de l'obtenir, nous conuainc aſſez du cõtraire.

Or quels ſont les moiens de l'obtenir? Il y en a pluſieurs, que l'on peut voir dans les autheurs, qui traittent de ces matieres. I'en veux ſeulemẽt rapporter trois, & les expliquer.

Le premier, c'eſt la Contemplation Acquiſe; Le ſecond, c'eſt l'Humilité; Le troiſiéme, c'eſt la priere, ou la demande, qu'on en fait à Dieu.

Ie ne veux pas dire, que la Contemplation Acquiſe ſoit vn moien qui produiſe en nous la Contemplation Infuſe; l'on ſçait aſſez, que puis qu'elle eſt Surnaturelle, il n'y a que Dieu, qui la puiſſe produire, comme nous l'auons declaré.

Quand donc je dis que la Contemplation Acquiſe, eſt vn moien pour obtenir celle, qui eſt Infuſe. I'entends, qu'elle eſt vn moien, qui nous y diſpoſe aucunement, qui nous rend en quelque façon capables de la receuoir, & nous met en

l'eſtat auquel (parlant ordinairemẽt) Dieu veut que nous ſoions, pour nous communiquer cète faueur extraordinaire.

Nous montons ſouuent ſur quelque eminence, pour voir le Soleil; & neantmoins il eſt tout clair, que cète eminence n'eſt pas cauſe, que nous le voions. Ce qui fait, que nous voions ce bel aſtre, c'eſt ſa propre lumiere, qui eſtant répanduë dans nos yeux, ils en prennent la forme, & comme trans-formés en elle ils regardent cét aggreable objet.

Il en va de meſme en noſtre ſuiet: ce qui cauſe en nous cète veuë ſurnaturelle de la Diuinité, & de ſes perfections; c'eſt la lumiere meſme de Dieu; mais il veut ſelon le train ordinaire, que nous montions ſur l'eminence de la Contemplation Acquiſe. Et c'eſt en ce ſens, que ie dis que la Contemplation Acquiſe, eſt le moien d'obtenir celle, qui eſt Infuſe.

Pour prouuer cète verité, ie me veux ſeruir de l'autorité du grand S. Denys, qui au Chapitre treiſieſme de la Hierarchie Celeſte, nous declare admirablement, comme quoy la lumiere Diuine ſe communique aux Creatures intellectuelles auec plus grande, ou moindre perfection, ſelon que les Creatures ſont plus, ou moins capables de la receuoir; de meſme que la lumiere, que le Soleil répand dans ce monde, ſe reçoit auec plus, ou moins d'eſclat dans les choſes corporelles, ſelon qu'elles ſont plus, ou moins claires, & tranſparentes. D'où s'enſuit, que la Contemplation Acquiſe rendant nos eſprits comme clairs;

Digitized by Google

& transparens : elle les rend capables de la lumiere de Dieu surnaturelle. Voicy les paroles de cét homme Apostolique tournées en nostre langue par vne personne, qui s'estoit transformée en luy. Pere Goulu.

Le raion du Soleil au sortir de son globe lumineux passe, & penetre fort aisément à trauers céte matiere Celeste, laquelle estant plus diaphane, & plus transparente, que toutes les autres reçoit la lumiere, & fait esclatter plus clairement ses brillemens, & ses lueurs. Mais lors qu'il vient à tomber sur des matieres plus espoisses ; la lumiere, qu'il épand est de beaucoup plus sombre, & plus obscure, selon que les corps esclairés sont plus ineptes, & mal propres à diffódre, & transmettre la lumiere, qu'ils ont receuë ; & de là peu à peu le raion se resserre ; de sorte que finalement il aboutit à vne telle foiblesse, qu'il ne peut quasi plus se communiquer, ni se répandre. Cæl. Hier. c. 13.

Or cela estant ainsi, c'est à sçauoir, que la lumiere du Soleil se reçoit plus parfaitement dans les choses les plus diaphanes; qui ne void que l'ame aiant acquis la Contemplation Naturelle est capable de la surnaturelle, & disposée à la receuoir ?

Ce qui dispose les Anges à receuoir le rayon Diuin, c'est leur propre nature, qui estant Intellectuelle, & comme claire, & transparẽte, est par consequent capable de la lumiere du S. Esprit: & ce qui fait, que les vns la reçoiuent auec plus d'abondance, que les autres; c'est que leur nature estant plus parfaite, & (s'il faut ainsi parler) plus intellectuelle elle est plus claire, & estant plus claire, elle est plus propre a la receuoir auec vne plus grande plenitude.

Or n'est-il pas euident, que s'il y a chose au

monde, qui rende noſtre ame diaphane, c'eſt la Contemplation Acquiſe? puiſque dans cét eſtat elle a toutes les lumieres, qu'elle peut auoir au deſſous de celles, qui ſont extraordinaires, & ſurnaturelles; N'eſt-il pas donc euident auſſi, que par le moien de la Contemplation Acquiſe, l'ame eſt diſpoſée à celle qui eſt Infuſe.

Entre les choſes corporelles, celles qui ſont moins groſſieres, & qui ont moins de corps, & de matiere, reçoiuent plus abondamment la ſplendeur du Soleil; comme celles, qui ſont plus groſſieres en reçoiuent auſſi moins.

C'eſt le iugement qu'il faut faire de nos ames; plus elles ont de tenebres, c'eſt à dire, plus elles ont d'ignorance de Dieu; plus elles ſont incapables de ſes ſplẽdeurs ſurnaturelles; & moins elles ont de tenebres, c'eſt à dire, moins elles ont d'ignorance de Dieu, elles ſont plus capables de ſes Diuines clartés.

De ſorte que la Contemplation Acquiſe purgeant l'ame de tenebres, & la rempliſſant de lumieres, elle la diſpoſe à receuoir le rayon Diuin, qui eſclaire ſurnaturellement nos eſprits.

Et comme la prouidence de Dieu agit pour l'ordinaire dedans les Creatures ſelon qu'elles ſont diſpoſées, & qu'elle remplit couſtumieremẽt la capacité, qui eſt en elles; il faut attendre de ſa Bonté, que lors qu'on aura acquis la Contemplation Naturelle; il ne manquera point de donner la Surnaturelle.

Venons maintenant aux deux autres moiens, que nous auons d'obtenir la Contemplation ex-

Digitized by Google

traordinaire, & voions en peu de paroles, comme quoy l'humilité, & la priere nous aident à l'auoir.

Nous voions par experience, que quoy que l'air soit naturellement capable de receuoir la lumiere du Soleil, & d'en estre penetré de toutes parts; neantmoins s'il y a quelque gros nuage dans cét élement il demeure dans l'obscurité, & ne reçoit point les rayons de ce bel astre, qu'autrement il deuroit receuoir.

Il est vray; la Contemplation Acquise rend nostre ame claire, & transparente, & par consequent capable de la Contẽplation surnaturelle; mais s'il se trouue dans céte ame quelque acte de superbe, quelque pensée volontaire de propre estime; c'est comme vn espais nuage dans l'air, il empesche, que la lumiere de ce Soleil des esprits n'arriue à cét esprit possedé de superbe.

Ie ne veux pas faire vn long discours, pour monstrer que la superbe est l'vn des grands empeschemens, que nous puissions mettre aux Graces de Dieu. Ie ne veux pas m'estendre à faire voir, qu'elle est vn obstacle, qui est quasi directement oppose à la reception de toutes les faueurs du Ciel. Tous les liures des SS. en sont remplis. Ie me cõtente de dire, qu'vne ame, dans laquelle se trouue cét abominable vice, est incapable de la lumiere du Saint Esprit. *Ie me contente de dire apres S. Augustin que le premier chemin, qui conduit à la connoissance des Veritez Diuines, c'est l'humilité; Que le second chemin, qui conduit à la connoissance des Veritez Diuines, c'est l'humilité. Et que le troisiéme chemin, qui conduit à la connoissance des Veritez Diuines, c'est l'humilité.* Belle sentence de ce Saint. *Ep.* 56.

C'eſt comme s'il diſoit, que tous les moiens, dont on ſe peut ſeruir pour acquerir les Veritez du Ciel, ſeront inutils, s'ils ne ſont fondez dans céte vertu, s'ils ne ſont accompagnez de céte vertu, s'ils ne ſont ſuiuis de céte vertu.

Eadem Epiſt. Ie me contente de dire apres ce meſme Pere, que faute de céte vertu les Philoſophes anciens ne ſont point arriuez aux ſolides connoiſſances de la Diuinité.

Il faut donc s'humilier deuant Dieu pour receuoir céte grace extraordinaire, de laquelle nous traittons: Il faut reconnoiſtre, que nous ne la pouuõs auoir de nous meſmes, & que c'eſt luy ſeul, qui nous la peut donner: Il faut recõnoiſtre, qu'on en eſt indigne, & qu'on ne la merite pas; & l'attendre de ſon infinie miſericorde, quoy qu'on reconnoiſſe qu'on en eſt indigne. *Prattiquons l'humilité*, (dit ſainte Thereſe traittãt des moiens de paruenir à céte Oraiſon) *& encores vne fois prattiquõs l'humilité; Noſtre Seigneur par l'entremiſe de céte vertu ſe laiſſe gaigner, & nous octroiẽ tout ce que nous voulons.*

Chaſt. de l'ame diu. 4. chap 2.

Or tout de meſme que l'air quoy qu'il ſoit diaphane, quoy qu'il ſoit ſans nuages, ne receuroit point la lumiere du Soleil; s'ils n'eſtoit conjoinct en quelque façon au Soleil, s'il ne luy eſtoit preſent, & s'il ne le touchoit en quelque maniere; le veux dire, s'il ne le touchoit, ou immediatement, ou mediatement; tout de meſme, quoy que noſtre ame ſoit tranſparente par le moien de la Cõtemplation Acquiſe, quoy qu'elle n'ayt point les empeſchemens, qui prouiennent de la ſuperbe: ſi elle n'eſt preſente à Dieu; elle

Digitized by Google

ne peut point receuoir l'infusion de sa lumiere. Ce n'est pas assez d'auoir la Contemplation Naturelle pour arriuer à celle, qui est Infuse. Ce n'est pas assez d'auoir l'humilité; il faut encores quelque chose; il faut que l'ame soit auprés de Dieu pour receuoir de luy le rayon de cete lumiere extraordinaire.

Or qu'est-ce qui fait que nostre ame soit presente a Dieu? Qu'est-ce qui la met auprés de sa Majesté? Demandons le à S. Denys, & il nous dira, que c'est la priere faite auec attention, auec tranquillité, & pureté d'esprit. Ses paroles sont si excellentes, qu'elles meritent d'estre inserées icy. *C'est par la priere* (dit-il) *que nous nous auançons vers la Trinité, comme vers le principe de tout bien, & qu'en nous approchant d'elle le plus prés que nous pourrons, nous sommes instruits de ses dons parfaitement bons, dont elle est toute enuironnée. Car il est bien vray, qu'elle est presente à tous, mais tous ne luy sont pas presens. Mais quand nous venons à l'inuoquer par prieres tres-pures, auec vn esprit tranquile, & serein, & d'vne affection propre, & disposee á l'vnion Diuine, alors nous l'auons aussi en nostre presence. &c.* *De diu. nom. cap.* 3.

Puis ayant expliqué par de tres-belles comparaisons, comme quoy par l'entremise de la priere nous nous approchons de Dieu, il conclud *qu'en toute autre chose, & sur tout quand il est question de traitter des choses Diuines, il faut commencer par l'Oraison, non pas pour tirer à nous cete puissance, qui est presenté par tout; mais affin qu'en nous ressouuenans d'elle, & en l'inuoquant nous nous mettions entre ses mains, & que nous nous vnissions à elle.*

Voila en quelle sorte selon ce grand Saint, & ce grand Docteur, par le moien de la priere, nous nous mettons auprés de Dieu pour en estre in-

Digitized by Google

ſtruits, pour receuoir ſes enſeignemens, & pour auoir part à ſes lumieres, & à ſes connoiſſances. Voila en quelle maniere, l'Oraiſon nous eſleue à Dieu, nous rend preſens à ſa Majeſté, & nous met auprés d'elle pour eſtre eſclairez de ſes ſplendeurs ſurnaturelles.

Ie ne veux rien adiouſter à ces Diuines paroles de cét homme tout Diuin; elles doiuent paſſer pour des Oracles, & tenir lieu de preuue plus que tres-ſuffiſante, pour verifier que pour obtenir de Dieu la Contemplation Infuſe; ce n'eſt point aſſez d'auoir la Contemplation Acquiſe; ce n'eſt point aſſez de prattiquer l'humilité; mais qu'il faut de plus demãder à Dieu auec des prieres pures, attentiues, & tranquilles cét extraordinaire Don du Ciel.

In ſcala clauſt. cap. 3.

Mais ie ne puis encores omettre vn excellent paſſage de Saint Bernard; d'autant qu'il nous enſeigne parfaitement bien la maniere, & la forme de nous humilier deuant Dieu en céte rencontre, & de luy demander cété faueur de la Contemplation diuine; C'eſt dans ce liure, ou il parle de céte Sainte eſchele, que les Religieux deuroient monter, & deſcendre iour, & nuict, & ou s'addreſſant à Dieu il luy tient ce langage du tout deuot. *O Seigneur! qui ne ponuez eſtre veu, que de ceux, qui ont le cœur pur, & net; ie vous ay cherché en liſant, ie vous ay aucunement connu en méditant, Ie cherchois ô Seigneur! voſtre viſage, ie recherchois voſtre face. I'ay long-temps medité dans mon cœur; & dans ma meditation le feu s'eſt allumé auec vn deſir de vous connoiſtre d'auantage. Quand vous me rompés le pain de l'Eſcriture Sainte, dans céte fraction de pain i'ay vne grande connoiſſance de vous, & tant plus ie vous connois, plus*

ie deſire

ie desire vous connoistre, & non point dans l'escorce de la lettre ; mais dans des sentimens de l'experience. Que si ie vous le demande, ô Seigneur ! ce n'est point par mes merites, que ie pretẽds de l'obtenir ; mais m'appuyant entierement sur vostre misericorde. Car ie confesse, que i'en suis indigne, & que ie suis pecheur ; mais les petits chiens mangent des miettes, qui tombent de la table de leurs maistres. ô Seigneur ! donnés moy des arrhes de l'heritage, que nous attendons là haut, au moins vne goutte de la pluïe celeste pour esteindre ma soif ; parce que ie languis d'amour.

CHAPITRE XII.

DES TROIS MOVVEMENS de Contemplation, de celuy qui s'exerce par droite ligne, du Circulaire, & de celuy qui est oblique.

SECTION I.

EXPLICATION DE CES trois mouuemens, & comme ils se rapportent à la Contemplation Acquise, & à l'Infuse.

TOvs les mouuemens locaux se reduisent generalement à ces trois especes ; c'est à sçauoir, à celuy qui est droit, ou qui s'exerce par vne droite ligne ; à celuy qui est Circulaire ; & à l'oblique, qui est vn mouuement meslé des deux autres.

Le mouuement droit est celuy par le moien

duquel l'on passe d'vn lieu à vn autre, sans se destourner ny deçà, ny delà; comme quand le feu monte en haut, ou qu'vne pierre descend en bas.

Le mouuement circulaire se fait à l'entour d'vn mesme cẽtre, sans que la chose, qui se meut change quasi de place. Ainsi se meuuẽt les Cieux, qui roulent à l'entour de la terre, qui est comme le centre du monde.

En fin le mouuement oblique tient de l'vn, & de l'autre; comme quand vn tourbillon vient à tomber en terre, & qu'estant sur la terre, il tournoië, & piroüette en vne mesme place; c'est vn mouuement oblique. Nous voions aussi quelquesfois des oiseaux en l'air voler tout droict d'vn lieu à vn autre; puis tourner à l'entour de quelque chose, comme feroit à l'entour de quelque proië qu'ils apperçoiuent; c'est encores vn mouuement oblique meslé des deux precedens.

Si nous transferons ces mouuemens puremẽt corporels aux mouuemens de nostre ame; nous trouuerons qu'elle a trois façons de se mouuoir, qui ont du rapport au mouuemẽt droit, au mouuement circulaire, & au mouuement oblique.

Quand nous nous esleuons à la Contemplation de Dieu par le benefice de la meditation; c'est aller à Dieu par vn mouuement, qui se fait en ligne droite; d'autant que tout de mesme que les choses naturelles, comme les pierres, vont tout droit en bas; d'autant que dans leurs mouuemẽs elles ne se destournent point ny deçà, ny delà. Aussi nostre esprit considerant les Creatures

Digitized by Google

(comme il faut) s'en va au Createur, comme à son centre, sans s'admettre des pensées qui le portent à d'autres objects.

C'est ce que le Saint Esprit dans la Sapience veut que nous prattiquions; quand nous sommes esprís de la beauté des choses creées; car nos deuons aussi-tost admirer la beauté du Createur, sans nous destourner à d'autres choses, *si les hommes* (dit le texte Sacré) *se plaisent dans la beauté des estoiles, de la Lune & du Soleil, qu'ils sçachent, que celuy, qui en a le domaine est plus beau*, & le sçachant qu'ils admirent d'auantage sa beauté, & qu'ils s'y plaisent d'auantage. *Cap.* 13. *v.* 3.

C'est en cete maniere, que nostre ame imite les choses naturelles, & qu'elle va par vne ligne droite à son Dieu, comme les choses naturelles vont au lieu, qui leur est propre par vn mouuement droit.

Et cete façon de Contemplation correspond à la Contemplation Acquise; puisque l'vne, & l'autre procede par voiē de discours, & de meditation.

Le mouuement circulaire se fait par l'infusion d'vne lumiere surnaturelle, qui cause dans l'esprit vne connoissance attentiue, vniforme, & toute simple, vne connoissance, qui n'a aucune multiplication, ni varieté de pensées; vne connoissance ferme, & permanente autour d'vn seul object, c'est à sçauoir autour de Dieu: de sorte que tout ainsi, que les choses qui se meuuent en rond, tournent tout autour d'vn mesme centre, quasi sans bouger d'vne place; Aussi l'ame estant

en cét eſtat s'occupe toute entiere autour de Dieu, ſans ſe diuertir ailleurs, tourne tout autour de ce Diuin objet, qui eſt le centre de toutes ſes penſées, & de tous ſes deſirs.

C'eſt par céte ſorte de connoiſſance que l'eſprit de l'homme arriue à l'vniformité de l'eſprit des Anges, dans laquelle conſiſte la parfaite Contemplation.

Il ſemble, que Saint Elie ayt eſté en cét eſtat, lors qu'il fut recreé du ſifflemẽt de ce vent doux, & delicat, que Dieu luy fit ſentir; car tout de meſme qu'vn petit vent, qui ſouffle auec égalité a ie ne ſçay quelle force de ramaſſer l'ame en elle meſme, & de la retirer de la varieté des penſées, eſquelles elle s'occupoit: Auſſi le ſouffle du Saint Eſprit, qui de ſa nature eſt ſi eſgal, & ſi vniforme, cauſe en l'eſprit vne operation toute ſimple, l'applique autour de Dieu, & de ſes infinies perfections auec tant de tranquillité, & d'vniformité, qu'elle ne ſemble pas preſque ſe mouuoir. Et c'eſt ce qu'il ſemble, que veüille dire l'Eſcriture Sainte, que Dieu ſe fit voir à ſaint Elie

3. *Reg. c. 19. v. 12.* *dans le ſouffle de ce petit vent doux, & delicat.*

Or comme le mouuement droit correſpond à la Contemplation Acquiſe; Auſſi le mouuement circulaire correſpond à celle, qui eſt Infuſe. La choſe eſt trop euidente; il ne faut pas s'y arreſter.

Enfin le mouuement oblique, qui tient quelque choſe de l'vniformité, & de la ſimplicité du mouuement circulaire, & qui tient auſſi quelque choſe du diſcours, qui ſe retrouue dans le mouuement droit, ſe rapporte à la Contemplation

Acquiſe, & à celle qui eſt Infuſe; puiſqu'il tient des proprietés de l'vne, & de l'autre.

Et voicy comme il ſe prattique. Il arriue quelquesfois que l'ame ſe ſent touchée de quelque ſentiment particulier de Dieu, ſoit qu'elle ayt receu ce ſentiment immédiatement de l'inſpiration du Saint Eſprit; ſoit qu'elle l'ayt receu en liſant l'Eſcriture Sainte, ou quelque autre liure ſpirituel. Ayant donc ce ſentiment, cõme ſeroit, *Que Dieu eſt bon, que ſa miſericorde dure eternellement*; ſi elle s'y entretiẽt auec vne ſimple penſée ſans ſe diuertir ailleurs, elle a quelque choſe de la ſimplicité du mouuement circulaire. Que ſi en ſuite elle vient à rechercher, & conſiderer les effets particuliers de céte Bonté, & de céte Miſericorde, la voila dans le diſcours, qui eſt propre au mouuement droit. Elle peut auſſi aprés ce diſcours, & aprés ces conſiderations des effets de la Bonté, & de la Miſericorde de Dieu, retourner à ſon premier ſentimẽt, & regarder auec plus d'attention qu'auparauant ces meſmes attributs de Dieu; & par ce moien la voila comme de nouueau en quelque façon dans le mouuement circulaire; & ainſi (comme il eſt euident) toute céte occupation de l'ame eſt compoſée en partie de ſimples penſées, & en partie de meditations. Et c'eſt ce qu'on appelle mouuement oblique comme eſtant meſlé des deux autres.

Cet exercice de l'eſprit ſemble eſtre contenu dans pluſieurs Pſeaumes de Dauid, ou nous voions, que ce Prophete ayant receu de Dieu quelque ſentiment de ſes excellences; il le fait paſ-

Digitized by Google

roiſtre par quelque acte inſigne de loüange, qu'il donne à céte ſouueraine Majeſté; puis il deſcend à diſcourir ſur les choſes, qui repreſentent les excellences Diuines en faiſant cõme vn denombrement, & vne induction de leurs effets; delà il remonte quelquesfois au premier ſentiment qu'il auoit eu des perfections de Dieu, pour les contempler auec plus d'attention.

Quand il auoit receu quelque ſentiment de la Bonté, & de la Miſericorde de Dieu; tout rempli qu'il eſtoit de cés Diuines penſées, *Confeſſez* (diſoit-il) *que le Seigneur eſt bon, & que ſa miſericorde dure éternellement*; puis de céte penſée, qui eſt comme confuſe, & ſommaire, il deſcend aux effets particuliers de céte Bonté, & de céte Miſericorde de Dieu, & declare par le menu en quoy particulierement ces perfections Diuines ſont remarquables; delà il remonte de fois à autre à céte connoiſſance generale pour la regarder de nouueau; quelquesfois il y termine ſon Cantique; & d'autresfois il a ce ſentiment ſi auant imprimé dans l'eſprit, que ne pouuant penſer à autre choſe, qu'à céte infinie miſericorde, il en meſle la penſée auec la penſée de chaque effect, ou elle reluit, compoſant tous les verſets de ſon Pſalme du ſentimẽt qu'il auoit de la miſericorde Diuine, & de quelques vns des effets de céte meſme Miſericorde, *il s'eſt ſouuenu de nous* (dit-il) *en noſtre baſſeſſe; d'autant que ſa miſericorde dure éternellement; Il nous a rachetés de nos ennemis, d'autant que ſa miſericorde dure éternellement*, & ainſi du reſte.

Quand il auoit quelque ſentiment de la Ma-

gnificẽce de Dieu ; soudain il faisoit vne saillie au dehors pour le produire, & pour le faire cõnoistre *Mon ame* (dit-il en vn endroit) *benissez le Seigneur*; puis se tournãt vers Dieu, *Seigneur mon Dieu*, adjouste-t'il, *vo⁹ estes extremement magnifié*. Et ayant en suite raconté en détail, & comme piece par piece les sujets qu'il auoit de benir Dieu, il retourne tout à coup à vn simple regard de cete Magnificence & de cete grandeur de la sageſſe Diuine, *combien vos œuures*, (dit-il) *ô Seigneur ! sont faites magnifiquement, vous aués fait toutes choſes auec ſageſſe.*

Cap. 4. de diu. nom.

Voila en quoy consistent les trois mouuemẽs, que le Diuin Saint Denys, l'Angelique S. Thomas aprés luy, & les autres Docteurs remarquẽt dans la Contemplation.

SECTION II.

METHODE POVR PRATTIquer ces trois mouuemens, ou ces trois eſpeces de Contemplations.

CE ſeroit perdre le temps, que d'en emploier beaucoup à declarer la façon de prattiquer ces trois eſpeces de Contemplations. Ce que no⁹ auons dit iuſques à preſent le fait aſſez voir. Neantmoins pour ne rien laiſſer à dire de ce qu'il ſemble neceſſaire à noſtre ſuiet ; Ie veux en trois mots expliquer de quelle ſorte il faut proceder pour s'exercer en ces trois manieres d'Oraiſons.

Nous auons monſtré, que le mouuement droit de Contemplation correſpond à la Contemplation Acquiſe, que le mouuement Circulaire cor-

Digitized by Google

respond à la Contemplation Infuse, & que le mouuemẽt oblique correspond à toutes les deux. D'où s'ensuit, que dans le premier, Il se faut comporter comme en la Contemplation Naturelle; que dans le second, il se faut comporter, comme dans la Contemplation Infuse; & que dans le troisiesme, il se faut comporter, comme en l'vne, & en l'autre.

Il faut donc dans la Contemplation, qui s'exerce par vn mouuement droit, que l'esprit monte, & descende pour trouuer & Contempler Dieu; Il faut *qu'il monte*, comme dit Richard de S. Victor, *des Creatures les plus basses iusques aux plus hautes, & puis qu'il descẽde des plus hautes, iusques aux plus basses*, pour y remarquer, & regarder les incomprehensibles perfections du Createur, il faut en fin qu'il obserue ce que nous auons touché és Chapitres precedens.

Lib. 1. de Contempt. cap 5.

Et puisque le mouuement Circulaire correspond à la Contemplation Infuse, nous deuons nous y comporter, comme dans cete sorte de Contemplation.

Or comment nous deuons-nous comporter dans la Contemplation Infuse? Il faut laisser agir Dieu, & receuoir auec Humilité, & action de graces les lumieres, qu'il nous communique, *y vouloir entremesler ses diligences indiscretes* (dit excellemẽt Sainte Terese); *c'est ruiner ce que Dieu fait en nous.* Cete espece de Contemplation prouient *de la seule grace de Dieu*, dit Richard de Saint Victor; Nous deuons donc simplement receuoir ce qu'elle opere en nostre esprit, nous deuons nous laisser aller aux mouuemens, & aux affections qu'elle produit en

Chap. de l'ame dem. 4. ch. 3.

Lib. 5. de Contemp. cap. 1. & 2.

nostre

noſtre ame, & le deuons faire auec toute l'humilité, & toute la reconnoiſſance poſſible, *d'autant que* (comme dit fort bien Ste. Tereſe) *le tout conſiſte preſque a s'eſtimer indigne d'vn ſi grand bien, & à s'employer en actions de graces.*

Quant au mouuement oblique nous pouuons aucunement nous y exercer en imitant le Prophete Dauid, qui en pluſieurs de ſes Pſeaumes s'occupe en cete ſorte de Contemplation, & s'y occupant nous en preſcrit la forme, & nous enſeigne la maniere de nous y occuper aprés luy. *Pſ. 8. 102. 103 104. 105. 106 117. 134. 135. &c.*

Nous n'auons donc (s'il faut ainſi parler) qu'à dire aprés ce Saint Prophete, à commencer, ou il commence, & à y arreſter noſtre eſprit, autant qu'il ſe pourra; puis à pourſuiure, comme il pourſuit, former nos affections ſur le modelle des ſiennes. Et en vn mot marcher ſur ſes pas, comme il marchoit ſur ceux, que le Saint Eſprit luy marquoit.

CHAPITRE XIII.

DES CONTENTEMENS, ET des conſolations, que l'on gouſte dans la Contemplation.

SAINT Bernard ayant à traitter de ces conſolations Diuines, qu'il appelle *Viſites du Fils de Dieu à l'ame*, craint d'entendre ce reproche du meſme Fils de Dieu, *Pourquoy racõtes-tu mes delices, & pourquoy te meſles-tu de declarer, ce qui eſt entierement ſecret.* *Serm. 74. in Cant.*

C'eſt vn aduertiſſement que ce Saint perſon-

nage donne à tous ceux, qui veulent parler de cete matiere, qui est si difficile à comprendre, & à expliquer, qu'il y faut proceder auec grande reserue, grande retenuë, & moderation. Cela m'oblige à n'en parler, que succinctement; laissant à ceux, qui les ont experimentées d'en dire d'auantage.

S. Teresa chast. de l'amt dem. 4.

SECTION I.

QVE DANS LA CONTEMplation l'on gouste quelquesfois des consolations, ou des delices sensibles; d'autresfois des Intellectuelles, ou Spirituelles.

IE ne veux pas dire, que dans la Cõtemplation (si ce n'est qu'elle soit tout à fait extraordinaire) nous puissions auoir des consolatiõs si Spirituelles, qu'elles n'aient aucun meslange d'affection corporelle. Ie ne veux pas dire aussi, qu'il y ayt des contentemẽs si sensibles, qu'ils ne tiennent rien du tout de Spirituel.

Ie sçay, que nostre nature estant composée de corps, & d'esprit; nos actions doiuent auoir les mesmes qualités, doiuent estre meslées (comme parle Saint Denys) & estre en partie Spirituelles, & en partie corporelles, & animales.

Cap. 4. de Diu. nom.

Les Anges estans des esprits tout purs, ont des contentemens purement Spirituels; les Bestes n'ayans rien par dessus la nature sensitiue n'ont aucuns plaisirs plus releués, que les plaisirs sensi-

Digitized by Google

bles. Mais les hommes eſtans metoiens entre les Anges, & les beſtes; ont auſſi des contentemens metoiés, & ne gouſtent aucune conſolation Spirituelle, qu'elle ne ſoit accompagnée de quelque conſolation ſenſible; ſi ce n'eſt que ſelon l'opinion de quelques vns ils ſoiét eſleués à ce haut eſtat des Anges, auquel on dit qu'on contemple les Verités Diuines ſans l'entremiſe d'aucune image ſenſible.

Quand donc l'on dit, que dedans la Contemplation, l'on a quelques-fois des conſolations ſenſibles, & d'autresfois des conſolations Spirituelles; le ſens de ce langage, c'eſt que quelquesfois dans la Contemplation ſe rencontrent des contentemens, qui ſont plus Spirituels, qu'ils ne ſont ſenſibles; ce qui peut arriuer à telle perfection, qu'à peine s'apperçoit-on d'aucune affection ſenſible; & que d'autresfois il s'y retrouue des plaiſirs, qui ſont plus ſenſibles, qu'ils ne ſont Spirituels; ce qui auſſi peut arriuer iuſques à ce point de ſentiment corporel, qu'il eſt malaiſé d'y remarquer quelque choſe de Spirituel.

C'eſt en ce ſens qu'on doit prendre ce qui ſe dit, que dans la Contemplation, il y a des contentemẽs ſenſibles, & des contentemẽs Spirituels.

Or pour entendre la difference, qu'il y a entre ces deux ſortes de conſolations, ou de contentemens; il faut que nous ſçachions, que le contentement eſt vne affection de cete puiſſance de noſtre ame, que nous appellons Appetit; & que comme nous auons de deux ſortes d'Appetits, nous auons auſſi de deux ſortes de conten-

temens.

Le premier, & le plus noble de ces deux Appetits de noſtre ame, n'eſt autre que la volonté, qui eſt vn appetit raiſonnable, vne inclination, qui ſe porte aux choſes ſpirituelles, & à celles, que la raiſon, ou quelque autre lumiere ſuperieure à la raiſon, luy inſpire. D'où s'enſuit, que ſes affections, & ſes mouuemens; ſes deſirs, & ſes contentemens, ſont raiſonnables, & ſpirituels; comme eſtans conduits par la raiſon, ou par quelque inſtinct plus éleué, que la raiſon.

L'autre appetit de noſtre ame, c'eſt celuy, qui eſt conduit par les ſens exterieurs, & interieurs; qui s'en va, ou les yeux, les aureilles, & l'imagination le meinent; c'eſt vne inclination, qui ſuit ce qui ſe preſente à la veuë, & aux autres ſens exterieurs; & ce qui ſe forge, ou ſe figure dans la fantaiſie. Voila pourquoy, on le nomme ſenſitif: d'autant qu'il eſt conduit par les ſens, qui eſtans des facultez animales, & corporelles les operations de l'appetit ſenſitif, ont les meſmes qualités.

L'appetit raiſonnable eſtant vne puiſſance Spirituelle, n'eſt point attaché à aucune partie du corps. Son ſubject c'eſt la ſubſtãce de l'ame, quoy que par l'entremiſe de l'entendement. Mais l'appetit ſenſitif eſtant vne faculté corporelle, a ſon ſiege dans quelque partie corporelle; & ſelon la plus probable opinion c'eſt dans le cœur. Ce qu'eſtant ainſi; voicy la difference, qu'il y a entre les conſolations Spirituelles, & celles qui ſont ſenſibles.

C'eſt que celles, qui ſont ſenſibles conſiſtent

Digitized by Google

en certains doux, & aggreables sentimens, que l'on sauoüre dans le cœur, dans les parties, qui sont proche du cœur, & quelquesfois aussi dans celles, qui en sont esloignées: Et les consolatiõs Spirituelles consistent dans vne certaine satisfaction, dans vne certaine recreation, & dans certaines delices, qui se sentent dans l'ame, sans qu'on puisse dire de quelle nature elles sont, ny en quel endroit on les ressent.

La ioië sensible s'engendre dans le cœur, en ce que le cœur se dilate, comme pour embrasser ce que les sens luy presentent d'aggreable, & d'aimable; Et par ce qu'en cete dilatation; il repand de la chaleur auec le sang, & les esprits, qui sortent du cœur, selon que la ioië est grande, ou petite, le sang, & les esprits, qui se répandẽt sont en plus grande, ou plus petite quantité.

Si donc la ioië n'est pas grande, il n'y a quasi qu'au cœur, ou elle se ressente, n'y ayant presque que luy, qui soit arrousé du sang, de la chaleur, & des esprits qu'il répand.

Mais si la ioië est grande; si elle est extraordidinaire; non seulemẽt le cœur, & les parties, qui en sont proches; mais celles-là mesme, qui en sont esloignées, en sont arrousées, & en estant arrousées, elles sont recreées d'vne douceur vitale. Et c'est de là que viennent les consolations sensibles, que l'on ressent en l'Oraison.

Elles consistent donc en ces doux sentimens, qu'on s'apperçoit naistre dans le cœur, dans le fond du palais, & dans les autres endroits du corps, qui ont part à cete consolation, autant

Digitized by Google

qu'elles en ſont capables.

Auſſi le Prophete Dauid nous voulant donner
Pſ. 83. 3. connoiſſance de cét ſorte de contentement, nous teſmoigne qu'il le reſſentoit dans le cœur, & dans les autres parties du corps, *Mon cœur, & ma chair* (dit-il) *ont treſſailli d'allegreſſe dans l'eſperance, que i'ay du Dieu viuant.* Voila ce que ſont les conſolatiõs, & les contentemens ſenſibles, que l'on gouſte dans la Contemplation. Voila en quoy ils conſiſtent.

Les conſolations ſpirituelles, ou intellectuelles ne ſont pãs de la ſorte. Elles conſiſtent dans vne certaine ſatisfaction, ou recreation, que l'on reſſent en ſon ame, qui ſurpaſſe tout ſentiment, qui ne ſe peut bien expliquer, ny par aucunes paroles, ny par aucune comparaiſon: elles cõſiſtent en vne ſuauité ſi delicate, qu'on ne peut pas dire de quelle nature elle eſt, ni en quel endroit, on la reſſent; l'on s'apperçoit bien que l'ame eſt en vn tres bon eſtat; mais on ne ſçauroit dire en quoy conſiſte cét eſtat, ſeulement l'on connoiſt, que ce que l'on poſſede, eſt ſi pretieux; qu'on ne voudroit point l'eſchanger auec aucun plaiſir du corps, tant grand puiſſe-t'il eſtre.

Il ſemble à l'eſprit, qu'on l'a transporté comme dans vne autre region; ou il reſpire, & iouyt d'vn air bien different de celuy, que nous reſpirons: d'vn air ſans comparaiſon plus pur, plus doux, & plus aggreable que le noſtre; d'vn air, qui tient quelque choſe des qualités celeſtes, & des delices de l'Eternité.

C'eſt ce qui ſe peut dire de ces conſolations,
Ser. 32. in cant. qui, comme parle Sainct Bernard, *ne ſe comprennent*

auec l'intelligence qu'autant que l'experience en atteint.

SECTION II.

QVELLE ESTIME ON DOIT faire des vnes, & des autres de ces deux sortes de consolations.

ON ne peut douter, que les vnes, & les autres de ces consolations ne soient bonnes; si on ne doute en mesme temps, si ce qui vient de Dieu, & ce que la Deuotion produit en nos ames, est bon.

C'est Dieu qui est la premiere cause de ces contentemens. *Vous m'auez* (dit Dauid) *ô Seigneur! recreé dans la consideration de vos œuures.* Et c'est la Deuotion, qui en est la cause aprés Dieu: Car l'affection se portant enuers les choses Diuines engendre ces delices en nostre ame. *Ps. 91. v. 5.*

Les vnes, & les autres nous sont vtiles; Les vnes, & les autres nous aident à seruir Dieu auec plus de promptitude, de facilité, & de perseuerance. Les vnes, & les autres fecondent nostre ame, & la rendent capable de faire des œuures beaucoup meilleures. Car si ce que nous auõs remarqué d'Aristote est vrai generalement; c'est à sçauoir, *que le plaisir a cela de propre, qu'il rend les actions plus excellentes, & de plus longue durée.* Ie ne sçay pourquoy on le pourroit nier à ces consolations, qui se gouſtent en l'Oraison. *Chap. 1. Sect. 3.*

Et puis le Prophete parlãt des consolations sensibles; il leur attribuë cét effect; que de faire courir

l'ame dans l'execution des commandemens de Dieu, *I'ay couru* (dit-il) *la voiē de vos commandemēs, lors que par le moien de vos consolatiōs, vous aués eſlargi mon cœur.*

Que ſi les conſolations ſenſibles ont cela, qu'elles font courir à l'obſeruation des Ordonnances Diuines; beaucoup plus celles qui ſont ſpirituelles; & ainſi les vnes, & les autres nous apportent de l'vtilité.

Or quoy qu'il ſoit ainſi, que tant les contentemens ſenſibles, que ceux qui ſont intellectuels, ſoient vtiles à l'ame, & l'aident à ſeruir Dieu auec plus de facilité, de promptitude, & de perſeuerance: neantmoins on ne doit pas deſirer les premiers; beaucoup moins les rechercher, ou procurer.

Ceux qui eſcriuent de ces matieres, en donnent deux raiſons; l'vne eſt à cauſe du danger qu'il y a; l'autre, à cauſe, que telles deuotions ſenſibles peuuent apporter du dommage à la ſanté.

Noſtre nature a cela, qu'elle taſche d'eſtre le ſinge de Dieu; qu'elle s'efforce de l'imiter, & de faire, autant qu'elle en eſt capable, ce que fait l'eſprit de Dieu: de ſorte que, puiſque l'eſprit de Dieu donne quelquesfois à nos ames des conſolations ſenſibles; la nature auſſi taſche de les exciter, & de les cauſer; en quoy ceux, qui les reſſentent ſe trouuent trompés, penſans auoir receu quelque grande choſe; là ou ce n'eſt, qu'vn ſimple effect de leur humeur.

Et puiſque nous ſçauons, ſelon que Saint Paul nous l'enſeigne, que le diable, *ſe trans-figure en Ange de lu-*

de lumiere; Il ne faut point douter, qu'il ne prenne plaisir à causer ces doux sentimens dans le cœur de ceux, qui les desirent; sçachant bien que par ce moien il les attirera insensiblement dans quelque precipice.

Il ne faut non plus douter, que ces deuotions sensibles ne puissent apporter du dommage à la santé, & à la longue ne la puissent ruiner.

Quand la ioie est excessiue, elle fait espandre si grande quãtité de sang, & d'esprits, du centre aux autres parties du corps; que le cœur demeure entierement destitué de sa chaleur, qui est le principe, qui l'entretient; & de là les defaillances de cœur, les syncopes, & quelquesfois la mort.

C'est ce qui peut arriuer en ces consolations sensibles; si elles sont immoderées (comme elles ne le sont que trop dans ceux, qui les recherchent, ou qui s'y plaisent) elles peuuent produire semblables effects, elles peuuent causer des langueurs, des foiblesses, des éuanoüissemens, que les personnes addõnées aux choses sensibles, pour ne pas dire à la sensualité, qualifient du nom de suspensions, d'extases, de rauissemens, & d'autres Graces surnaturelles; quoy que ce ne soient que des déreglemens de nature, des maladies du corps, & plus encores de l'esprit.

Quand donc il arriue à quelqu'vn d'auoir de ces doux sentimens; ce qu'il faut qu'il fasse, c'est de suiure l'aduis, que baille en vn cas semblable vn grand Maistre en ces matieres; qui est *de n'en point faire d'estat, d'y renoncer, ou par humilité, s'en estimant indigne, ou par crainte d'estre trompé; c'est de n'y point faire de*

Pere Iean de la Croix liu. 2. de la montée du mont-Carm. ch. 16. 17.

reflexion, c'est de ne pas seulement examiner, si c'est chose de Dieu, ou du diable, ou de nostre propre nature.

Et ne faut pas craindre, si c'est vne faueur de Dieu, que nous la rendions inutile. Elle ne laissera pas de causer son effect, quoy que nous n'y fassions point de reflexion.

Ce n'est pas le mesme iugement des plaisirs spirituels, ou intellectuels, il les faut desirer, les rechercher, & tascher d'en iouyr.

Nostre vie ne se peut point passer sans quelque contentement: Il faut que nous aions des consolations; soit d'vn costé; soit d'vn autre. Et tout de mesme que, comme dit excellement S. Augustin, *Celuy qui n'aime rien, est paresseux, est mort, est detestable, est miserable.* Aussi celuy, qui n'a aucun plaisir, qui n'a aucun contentement, ni dans l'esprit, ni dans le corps, est dans le mesme estat, il languit, & traine vne vie, qui merite quasi mieux le nom de mort, que celuy de vie.

Præfat in. Ps. 31.

Puis donc que nous ne deuons point rechercher, ni mesme desirer les consolations sensibles; & que nous ne pouuons viure sans quelque consolation; que nous reste-t'il, sinon, de desirer les consolations spirituelles, & de les procurer autant, qu'il nous sera possible?

Que nous reste t'il, sinon, de les demãder à Dieu, qui en est la priemiere source, & qui desire si fort de nous les donner qu'il dit, *que son repos, & son rafraichissement, c'est de donner du repos a celuy, qui est lassé.*

Isai. 28. 12.

Aussi le Prophete Dauid ayant perdu par son peché cete douceur de la consolation Diuine, & de la ioië Spirituelle, prie Dieu de la luy redõner *Rendés moy* (luy disoit-il) *cete ioië, que l'esperance du salut,*

Ps. 50. 14.

Digitized by Google

& de la beatitude, que i'attendois de vous, me causoit auparauant que de perdre voſtre grace.

Auſſi Saint Bernard, n'eſt point honteux de dire, que toutes & quantesfois qu'il s'en verra priué, *qu'il criera auec vn ardent deſir de ſon cœur, & priera le Verbe Eternel, qui s'en va, de retourner: qu'il luy dira auec l'eſpouſe des Cantiques, qu'il retourne, & qu'il luy rende l'allegreſſe, qu'il conſeuoit de ſon Salut, & qu'il luy rende ſoy-meſme.* *Serm. 74. in Cant.*

Auſſi vn des grands Docteurs Myſtiques de ce temps, & qui peut-eſtre demande aux Spirituels vn plus grand dénüement de toute conſolation, qu'aucun autre; n'entend pas, qu'on rejette cete ſorte de contentemens, il ne veut pas qu'on y renonce; au contraire il les eſtime ſi fort, qu'il dit, qu'ils font partie de l'vnion de l'ame auec Dieu. *Pere Iean de la Croix liu. 2. de la mont. du mont Carm. ch 26.*

Voila le ſentiment, que nous deuons auoir des conſolations Spirituelles; Voila l'eſtime, que nous en deuons faire, & comme quoy nous les deuons rechercher: puiſque les Saints les ont recherchées.

Mais quel moien auons no⁹ de les obtenir? C'eſt de les demander à Dieu; C'eſt de deſirer continuellement que Dieu nous les donne; parce que, comme dit excellemment Saint Bernard, *ce deſir continuel eſt comme ſi nous diſions continuellement au Fils de Dieu auec l'eſpouſe, Retournez.* *Serm. 74. in Cant.*

C'eſt encores de nous addonner ſerieuſement à la Contemplation, & de nous y appliquer le plus ſouuent, & le plus long-temps que faire ſe pourra; d'autant que cete conſolation procede auſſi naturellement de la parfaite Contemplatiõ, comme les fruicts procedent des arbres, les ruiſ-

Digitized by Google

ſeaux coulent des fontaines, & la chaleur ſuit le rayon du Soleil.

Ie ne veux pas omettre vne choſe bien remarquable en cete matiere; ſçauoir qu'encore que la conſolation, qu'on prend à penſer que Dieu eſt infiniment bon, infiniment grand, &c. le reſte; ſoit la plus parfaite, & la plus excellente, que nous puiſſions auoir; neantmoins le contentement qu'on reçoit dans le ſeruice de Dieu, & dans l'accompliſſement de ſes volontés, eſt plus aſſeuré, & plus vtile à l'eſtat de cete vie.

Le premier (quand il eſt ſeul) eſt ſuiet aux illuſions, &c. tromperies du diable: Le ſecond, eſt ſans danger; de meſme, que c'eſt vne choſe la plus aſſeurée de toutes, que de garder exactement, ce que Dieu nous commmande. *Il n'y a rien ſi doux* (dit le texte ſacré) *que de ietter les yeux ſur les commandemens de Dieu.* *Eccleſiaſtici 23. 27.*

RECAPITVLATION DE TOVT ce qui a eſté dit en cete premiere partie.

QVi conſiderera iuſques à quelle ſimplicité, & vniformité peut arriuer la Contemplation; ne doutera point, que pour s'y exercer auec la perfection, qu'elle requiert; il ne faille mortifier les ſens exterieurs, & interieurs, les paſſions, & appetits dereglés, & tout ce qui peut eſtre deſordonné dans l'eſprit, ou dans le corps; Il ne doutera non plus qu'apres qu'on s'eſt ſerui des fonctiõs des yeux, de l'imagination, de la memoire, & du diſcours de l'entendement, pour trou-

Digitized by Google

uer les Verités Diuines, il ne faille quitter toutes ces fonctions, & tous ces discours.

L'acte de la Contemplation exige toute cete mortification du corps, & de l'esprit, demande le silence (s'il faut ainsi parler) des sens, & de l'entendement.

C'est vne verité constante que nostre corps, les parties destinées à la nourriture, les parties vitales, les sens exterieurs, & interieurs, les appetits concupiscible, & irascible, & les actions raisonnables de nostre ame, sont ordonnées au seruice de la Contemplation; il faut donc, que toutes ces choses s'accommodent à la nature de la Contemplation; puisqu'elles sont ordonnées à son seruice.

La Contemplation tient le haut bout entre les actions de nostre esprit; Elle est comme la Maistresse, & la Reyne; Elle est l'image de Dieu, & tient sa place dedans nous. Les autres fonctiõs sont ses seruantes, & luy doiuent obeyr, les discours de la raison, toutes les considerations, & les meditations de l'entendement, & beaucoup plus les operations des sens luy doiuent seruir; Bref de mesme que le corps est le Seruiteur de l'ame; aussi les actions raisonnables de l'ame, sont Seruantes de la Contemplation. *S. Aug. lib. 22 contr. faust. c. 27.*

Or quel est le deuoir des Seruiteurs, & Seruantes enuers leurs Maistres, & Maistresses?

Si nous le demandons au Prince des Philosophes, il nous dira, que *leur vertu consiste en ce qu'ils soiẽt tellement disposés, qu'il n'y ayt rien en eux, qui les empesche d'executer les commandemens de leurs Maistres.* *1. Pol. c. vlt.*

Voila qu'elle est la vertu des seruiteurs, & seruantes. Et si cela est leur vertu; leur deuoir, c'est d'executer les commandemens de leurs Maistres,& Maistresses Et si cela est ainsi; la vertu de nostre corps, & de nostre esprit, c'est d'estre tellement disposés, que les exercices de la Contemplation, n'en soient point empeschés, & leur deuoir, c'est d'executer ce que la Contemplation leur demande, & leur commande.

Or qu'est-ce que la Contemplation demande du corps, & de toutes les parties corporelles? qu'est-ce qu'elle commande à la partie raisonnable, & à toutes ses fonctions?

Elle commande à toutes ces choses, qu'elles ayent à contribuer tout ce qu'elles peuuent pour l'aider à arriuer (autant que faire se peut) à l'vniformité de l'esprit des Anges. Elle leur commande, qu'elles trauaillēt de toutes leurs forces pour ce sujet. Voila ce que la parfaite Contemplation demande du corps, de la partie raisonnable de l'ame, & de tout ce qui en dépend. Elle ne demande pas moins.

Or en quoy consiste cēte vniformité de l'esprit des Anges? Comment est-ce qu'on la peut acquerir?

Cēte vniformité consiste en deux choses; La premiere est que ces Celestes Esprits ne prennēt point leurs cōnoissances de la diuersité des choses materielles; L'autre qu'ils connoissent la verité auec vn regard, qui est tout simple; sans aucun discours, ni perquisition; tout au contraire de l'entendement humain, qui puise ses notices

3 Th. 2. 1. q. 180. a 6. ad 2. ex S. Dion 4. de diuin. nom.

des choſes ſenſibles, & les puiſe par le moien du raiſonnement. C'eſt en cela, que conſiſte l'vniformité de l'eſprit des Anges. De ſorte que ſi nous voulons y arriuer, nous deuons oſter de noſtre ame deux ſortes de difformités, de compoſitions, & de diuerſités. La premiere eſt celle, qui prouient de la varieté des choſes exterieures; ce qui ſe fait en les quittant, c'eſt à dire, en ſuſpendant les ſens interieurs, & exterieurs, & les retirant de leurs operations ordinaires, empeſchant les yeux de voir, & l'imagination de s'appliquer aux choſes, auſquelles elles s'appliquoit, & ainſi des autres ſens.

La ſeconde diuerſité, qu'il faut oſter de noſtre ame eſt celle, qui prouient du diſcours, ce qui ſe fait en ceſſant de diſcourir, & reduiſant toutes les operations de l'ame à vne ſimple Contemplation de la verité Intellectuelle. Et cela fait, vient en troiſieſme lieu l'vniformité conforme aux Anges, dans laquelle l'eſprit humain ſequeſtré de toutes autres choſes perſiſte en la Contemplation de Dieu: & c'eſt ce que veut dire S. Denys que *l'ame eſtant recueillie des diſtractions exterieures, & conuertie en elle meſme premierement, & de là ayant acquis vn eſtat vniforme, elle s'vnit aux puiſſances ſingulierement vnies, & par ce moien elle eſt conduite comme par la main à la bonté, & à la beauté, qui eſt par deſſus toutes choſes vne meſme, ſans commencement, & ſans fin.*

C'eſt ainſi qu'on arriue à céte vniformité de l'eſprit Angelique, dans laquelle conſiſte la parfaite Contemplation; C'eſt, dis-je, en faiſant ceſſer les actions des ſens, quoy qu'elles ayent eſté neceſſaires pour la fin que nous pretendons, &

Digitized by Google

beaucoup plus en retrenchant, & mortifiant toutes leurs operations ſuperfluës, & qui ne contribuënt point au ſubject dont nous traittons, & dompter toutes les paſſions déreglées, & tous les mouuemens deſordonnés de la partie inferieure.

C'eſt en ſuſpendant les diſcours de l'entendement, quoy que par leur moien l'on paruienne à la connoiſſance des grandeurs de Dieu. Et c'eſt ce que la Contemplation demande de nous; puis qu'autrement elle ne peut ſubſiſter, ni meſme s'acquerir.

De Ciuit. Dei. lib. 5. c. 20.

Il faut donc, que celuy qui aſpire à la perfection de la Vie Contemplatiue forme en ſon eſprit vn Tableau ſemblable à celuy, que nous voions dans Saint Auguſtin, & qu'il l'ayt touſiours deuãt les yeux. Il faut qu'il depeigne la Contemplation comme vne Reyne aſſiſe dãs vn Throſne éleué, & qu'il ſe mette au bas de ce Throſne auec toutes ſes facultez, auec toutes ſes vertus, & auec tout ce qui dépend de luy, pour eſcouter tous les commandemens de céte Princeſſe, & pour obſeruer toutes ſes volontez; affin de les mettre en execution.

Il ſe doit repreſenter que la Contemplation commande à la Prudence, & luy dit; Informez vous, cõme quoy ie pourray m'entretenir, comme quoy ie pourray regner ſaine & ſauue; Pour tout le reſte, qu'il ne vous ſoit rien.

Il eſt beſoing qu'il ſe figure, que céte Reyne commande à la Iuſtice, & luy dit. Faites tout le bien poſſible à toutes ſortes de perſonnes, & ne faites aucũ mal à qui que ce ſoit; affin que ie ne ſois

fois point troublée & que ie viue ſeurement.

Il eſt neceſſaire qu'il ſe perſuade que cète Dame commande à la force, & qu'elle luy dit; Armez vous de reſolution, de fermeté, & de conſtance, pour combatre toutes les difficultez, qui ſe preſentent dans la pourſuite de mes deſſeins.

Il faut qu'il croië que cète Princeſſe commande à la Temperance & luy dit; Prenez autant de nourriture, & non plus, qu'il eſt neceſſaire pour entretenir le corps dedans le ſeruice de l'Eſprit, & l'Eſprit dedans mon ſeruice.

Il eſt beſoing qu'il ſe repreſente que la Contemplation commande aux appetits, & aux paſſions, & leur dit.

Ne vous remuez point, que lors qu'il s'agira de mes intereſts, qui ſont les intereſts de Dieu; N'entreprenez rien, ne vous mettez en peine de rien, ſi ce n'eſt pour ma conſideration.

Il eſt neceſſaire qu'il ſe perſuade qu'elle commande aux yeux, aux oreilles, & aux autres ſens exterieurs, & ſemblablement aux interieurs & leur dit; Emploiez vous pour donner matiere à la meditation, & quand vous luy en aurez baillé, qu'on ne vous entende plus, mettez vous en repos, & ceſſez vos operations.

Il faut en fin qu'il croië, que cète Reyne commande à l'entendement, & luy dit, Appliquez vos diſcours, & vos conſiderations à trouuer la connoiſſance du Createur, & à me donner ſuiet de contempler, & admirer ſes infinies perfections; mais quand vous l'aurez fait, repoſez vous, & ſuſpendez entierement vos fonctions.

Voila ce que la Contemplation demande de ceux, qui la veulent ſuiure.

Voila ce qu'elle leur commande. Heureux celuy qui luy obeyra.

FIN DE LA PREMIERE partie de ce traitté.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE DE CE TPRAITTE' DE L'ADDRESSE A LA VIE CONTEMPLATIVE.

CE n'eſt rien d'auoir la connoiſſance des moiens, qui conduiſent à la Contemplation, ſi on ne les met en prattique. Nous ſçauons par experience, que les habitudes ne ſe contractent point que par des frequentes operatiõs. On n'apprend point à lire, ou à eſcrire; ſi ce n'eſt en liſant, ou eſcriuant ſouuent. Et l'on ne peut acquerir la perfection de la Vie Contemplatiue; ſi l'on ne s'exerce ſouuent dans des actes de Contemplation.

Primus gradus Contẽplationis eſt artis ipſius perceptio; ſecundus conſiſtens frequens exercitatio.
Rich. à S. Vict. lib. 5. de Contem. cap. 3.

Voila pourquoy aprés auoir expliqué ſelon les ſentimens des Saints, ce qu'il faut faire pour arriuer au ſommet de cete Sacrée montagne; i'adjouſte ces meditations, que i'ay formé ſur quelques vnes des excellences de Dieu, & que i'ay tiré de l'Eſcriture Sainte, de la Theologie, & du grand liure du monde, pour eſtre comme vn exercice, qui aide à monter à ce haut degré d'Oraiſon. Elles ſont tellement digerées qu'elles tombent touſiours en des penſées, qui ſont des

Digitized by Google

objects de Contemplation : de sorte qu'estans souuent, & auec reflexion repassées par l'esprit, elles le conduisent insensiblement à cét estat releué, auquel nous l'acheminons, *à cete immobilité d'esprit*, tant celebrée par les anciens, *à la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, & à laquelle* selon le grand Apostre, *nous sommes appellés.*

Ie n'y ay pas suiui l'ordre, que tient Saint Denys dans l'explication des noms Diuins ; ni celuy que tiennent les Theologiens ; quãd ils traittent des attributs de Dieu ; i'y ay suiui l'ordre, que i'ay dit deuoir estre obserué par ceux, qui s'addonnent à ce Saint exercice, qui est l'ordre qu'y tiennent les Docteurs mystiques.

Ch. 6. Sect. 2.

CHAPITRE I.

DE LA SAGESSE DE DIEV, combien elle paroît dans la creation de l'vniuers.

SECTION I.

COMBIEN ELLE ESCLATTE dans la substance, dans la grandeur, & dans la multitude des choses creées.

LA sageſſe de Dieu voulant ſe produire au dehors a inuenté cét vniuers, comme vne piece, ou l'on pût voir l'excellence de ſon art ; de meſme que l'on void celle d'vn peintre dans vn tableau, qu'il a pris plaiſir de faire.

Digitized by Google

Auſſi l'Eſcriture Sainte attribuë à la Sageſſe Diuine, la production de toutes choſes, & nous dit, que c'eſt elle, qui a compoſé tout ce qui eſt au monde. *Sap. 7. n. 11. Prou. 8. 30.*

Donc pour connoiſtre l'excellence de céte perfection Diuine; il faut que nous conſiderions ce chef d'œuure, qu'elle a fait, & que nous peſiõs auec quelle induſtrie, & quel artifice elle l'a compoſé pour de là iuger, combien ſon art eſt admirable.

Or pour bien connoiſtre vne choſe, qui eſt compoſée; il eſt neceſſaire d'en bien connoiſtre les parties, & pour auoir vne exacte connoiſſance des parties; il en faut ſçauoir pluſieurs choſes; Il faut ſçauoir quelle eſt leur ſubſtance, quelle eſt leur matiere, (ſi la choſe, dont il s'agit eſt materielle) quelle eſt leur forme, leur grandeur, leur nombre, leur diſpoſition, le rapport qu'elles ont les vnes aux autres, & leur liaiſon.

Voions donc quelle eſt la ſubſtance, la matiere, la forme, & la grandeur des Creatures; & puis nous verrons en ſuite les trois autres choſes.

Premierement ſi nous recherchons dequoy ſont faites les choſes d'icy bas, les choſes que no⁹ voions de nos yeux, & que nous touchons de nos mains: comme ſont les plantes, les arbres, les animaux; nous pouuõs dire, qu'elles ſont compoſées des quatre elemens; choſe qui eſt veritable, & entierement conforme à leur condition: Car ces Creatures ne pouuans s'entretenir ſans des mouuemens corporels, comme ſont la generation, l'accroiſſement, la nourriture; elles deuoient

auoir vne matiere conuenable à ces mouuemens; Elles deuoient eſtre compoſées de chaud, de froid, de ſec, & d'humide, qui eſtans ioincts auec d'autres qualitez rendent ces corps capables de produire, & receuoir tels changemens.

Mais quand nous voulons ſçauoir dequoy les Cieux, & les Aſtres ſont faits, qu'elle eſt leur matiere, & leur forme intrinſeque, & quelle eſt leur ſubſtance, nous ſõme contraints de reconnoiſtre nr̃e ignorance, & d'auoüer que no⁹ n'en ſçauons rien. Nous voions bien qu'ils doiuent eſtre compoſez de quelque choſe bien excellente: veu que depuis tant de ſiecles qu'ils ſont produits; ils n'ont ſouffert aucune diminution. Mais de ſçauoir en particulier dequoy, & comme ils ſont compoſez, c'eſt ce qui ſurpaſſe la portée de noſtre Eſprit. Nous voions auſſi que le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles changent de place; mais quand il faut dire comment; nous ſommes bien empeſchez.

Si l'on nous demande, ſi les Aſtres ſont attachez, comme des cloux aux globes Celeſtes, & s'ils ſuiuent le mouuement des globes, auſquels ils ſont attachez: ou bien ſi ils vont au trauers du Ciel, comme les oyſeaux volent par l'air, les poiſſons nagent dans l'eau; à peine ſçauons nous que répondre.

Que ſi nous portons nos penſées par deſſus les Cieux, & deſirons de connoiſtre quelle eſt la ſubſtance, & la forme des Anges; c'eſt choſe ſi malaiſée à ſçauoir, qu'il y a eũ de tous temps touchant ce poinct pluſieurs grandes contentions, &

entre les Philosophes, qui ont vescu parmy les Païens, & mesme entre les Saints Peres, & les Docteurs de l'Eglise. Tout ce qu'on en peut dire, qui soit clair; c'est que ces Anges sont des substances, qui n'ont point de corps; C'est qu'ils sont des purs Esprits. Quant au reste il nous est caché.

Et ce n'est pas merueille, si nous auons si peu de connoissance des Cieux, & des Celestes Esprits; puisque nous auons tant de peine de connoistre ce qui est en terre.

C'est chose estrange, que depuis tant de siecles, que les hõmes se meslent de speculer les choses, qui sont au monde; ils en ont si peu appris, qu'aprés auoir si long-temps recherché la nature de ce qu'ils voient, de ce qu'ils touchent, & de ce qu'ils ont touſiours deuant eux, peut-estre n'ont-ils pû trouuer la definition, que d'vne seule substance; c'est à sçauoir, celle de l'homme.

Mais quelle est la grandeur des choses, qui sont en cét Vniuers? suffit de ietter les yeux, où nous voudrons, de les tourner de quel costé il nous plaira, d'estendre la veuë sur la terre, sur la mer, sur les riuieres, sur les campagnes, & de regarder les montagnes; pour connoistre de quelle hauteur, de quelle longueur; & de quelle largeur sont toutes ces choses.

Ie ne veux point m'arrester à ce que les Astrologues, & les Geometres enseignent de la grandeur des Cieux, & des dimensions de ces autres Creatures; nos yeux en font assés voir, sans en aller chercher plus loing.

Digitized by Google

Que ſi ces parties de l'Vniuers priſes ſeparément ont vne ſi eſtrange grandeur; combien l'Vniuers pris tout entier en aura-t'il d'auãtage? *O Iſrael* (s'eſcrioit vn Prophete) *combien la maiſon de Dieu* (c'eſt à dire ce monde) *eſt grande, & combien le lieu de ſa poſſeſſion eſt ſpatieux? il eſt grand, il n'a point de fin, il eſt haut, il eſt immenſe.* *Bar, 3. 24.*

Paſſons maintenant au grand nombre des Creatures, qui ſont en l'vniuers, & voions, que ſi les choſes creées ſõt merueilleuſes en leurs eſſences, & en leur grandeur; elles ne le ſont pas moins dans leur multitude.

Premierement il y a la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, qui ſont les quatre Elemens, deſquels toutes choſes ſont compoſées. Et dans la Terre, dans l'Eau, & dans l'Air, combien y a-t'il de choſes diuerſes?

Combien y a-t'il de mineraux dans la terre? Il y a entre autres de l'Or, de l'Argent, du Cuiure, du Fer, de l'Eſtain, du Plomb, du Vif Argent, tant de ſortes de pierres, & pretieuſes, & communes; tant de ſucs endurcis dans les mines, cõme le Sel, le Nitre, le Borax, l'Alun, le Vitriol, & tant d'autres, que les Naturaliſtes remarquent.

Combien y a-t'il en terre de ſortes de plantes, de fleurs, d'herbes, d'arbres, d'arbriſſeaux, qui portent des fruicts, ou qui n'en portent point?

Combien y a-t'il en l'air d'eſpeces d'oiſeaux, & de menuës beſtioles? de poiſſons dans la mer, & d'autres animaux ſur la terre? & dans ces plantes, & ces animaux combien de diuerſes parties,

de di-

de diuerſes proprietés, de diuerſes inclinations, mouuemens, actions, accidens, & vertus, ou que nous cõnoiſſons, ou que nous ne connoiſſons pas? Combien de diuerſes plumes, eſcailles, couleurs, odeurs, ſucs, ſaueurs, & autres choſes, que nous ne ſçaurions ſpecifier?

Combien l'Arithmetique contient-elle de nombres; Les Mathematiques, de figures; La Muſique, de ſons, d'accords, & d'harmonies; & chaque ſcience en ſon particulier combien comprend-elle de choſes diuerſes? Combien de nouueautez inuente tous les iours l'eſprit des hommes? Combien d'ouurages differens peut faire vn Charpentier, vn Peintre, vn Sculpteur, vn Architecte, & ainſi du reſte.

Et en toutes ces eſpeces des choſes ſublunaires, combien y a-t'il d'individus, & de choſes particulieres? Par exemple en la nature des cheuaux, combien y a-t'il de Cheuaux? En celle des brebis, combien y a-t'il de brebis? dans chaque oiſeau combien y a-t'il de plumes, dans chaque poiſſon, combien d'eſcailles? dans chaque arbre, combien de feüilles? dans chaque plante combien de grains de ſemence? & ainſi des autres choſes.

Allons plus haut, & voions combien il a de ſortes de Meteores en l'air. Il y a des clochers ardens, des lances flamboiantes, des cheures ſautelantes, des eſtoiles volantes, des cometes, les quatre vents principaux, auec vn grand nombre de collateraux, il y a des tourbillons, des foudres, des tonnerres, des nuées, l'arc en Ciel, la pluië,

la gresle, les broüillars, la rosée, la bruine, la glace.

Que si nous montons de la Terre au Ciel, & que nous recherchions le nombre des Globes Celestes; nous serons bien empeschez de dire combien il y en a. Tant y a que l'on reconnoit, qu'il y en a plusieurs, & que quelques vns asseurent, qu'il y en a iusques à onze. Mais dans celuy que l'on nomme Firmamẽt, combien est-ce qu'il y a d'Estoiles? C'est chose que ie ne pense pas, que l'on puisse naturellement sçauoir.

Et si nous voulons monter encores plus haut, & conter le nombre des Anges, qui sont par dessus les Cieux, c'est chose, qui est moins en nostre pouuoir, que de conter toutes les choses corporelles; puisque le nombre de ces Celestes Esprits surpasse de beaucoup le nombre de toutes ces choses corporelles.

S. Dion. c. 14. cæl. Hier. S. Th. 1. p. q. 50. a 3.

Or toutes ces choses viennent de Dieu; C'est luy qui en est le premier autheur; C'est luy qui auec sa Sageſſe les a inuentées; C'est luy qui les a toutes conceües dans son esprit & qui les a preparées pour la structure de cet Vniuers. C'est luy qui est le premier inuenteur de tout ce que les hommes auec toutes leurs industries, leurs arts, & leurs sciences peuuent inuenter. C'est luy qui est la premiere cause de tout ce qui se retrouue dedans les Creatures. C'est luy qui a formé dans son entendement les Idées de toutes les choses qui sont au monde. C'est sa sageſſe qui a inuenté toutes ces choses sublunaires si bien composées comme elles sont, & qui a temperé les qualitez

Digitized by Google

elementaires comme leur nature le requiert.

C'eſt elle qui a inuenté ces corps Celeſtes ſi admirables qu'ils ſont, & ces eſprits Celeſtes encore plus admirables. C'eſt elle qui a inuenté tout ce qu'au monde il y a de grand, & tout ce grand nõbre de choſes, que nous auons remarquées, outre tant d'autres que nous n'auõs pû remarquer.

Combien donc ſon Eſprit eſt-il grand? Combien ſa Sageſſe eſt-elle émerueillable? Combien ſurpaſſe t'elle la portée de nos entendemens?

Si la ſageſſe eſt tant plus grande, & tant plus admirable, qu'elle inuente des choſes plus admirables, plus grandes, & en plus grand nombre? Combien grande eſt la ſageſſe de Dieu, qui a inuenté des choſes ſi releuees par deſſus noſtre connoiſſance, des choſes d'vne ſi eſtrange grandeur, & qui en a inuenté vne ſi grãde multitude? qui a formé en ſon eſprit l'idée de ces celeſtes eſprits, des corps celeſtes, & des Eſtoiles qui y eſclatent, qui a formé l'idée de tant d'autres choſes, qui ſont au monde, & (pour dire quelque choſe de plus) qui en conçoit infiniment d'auantage que celles, qui ſont au monde.

Certes il faut auoüer, qu'elle eſt infinie; puiſque ſes inuentions ſont infinies.

Nous eſtimons vn Sculpteur auoir vn grand eſprit, & vne grãde capacité; quand il ſçait faire beaucoup de ſortes d'ouurages. Et l'Eſcriture Sainte dit que Dieu remplit de ſageſſe Beſeleel, c'eſt à dire, luy donna vne grande abondance de ſageſſe; affin d'inuenter pour la ſtructure, & l'embelliſſement du tabernacle, tout ce qui ſe- *Exod. 31.*

pourroit faire artistemennt auec de l'Or, de l'Argent, de l'Airain, du marbre, des pierres pretieuses, & auec toutes sortes de bois.

Ha! si nous estimons qu'vn ouurier a vne grãde capacité, quand il sçait faire beaucoup de choses; & s'il falloit que Beseleel eust vne grande plenitude de sageſſe, pour inuenter ce qui seroit necessaire pour faire ce tabernacle; Quelle est la capacité de Dieu, qui est le grand ouurier de cét vniuers? Quelle sageſſe a-t'il fallu, qu'il ayt pour inuenter tant de choses si excellentes, comme sont les Anges, le Soleil, la Lune, les Estoiles: tant de rares esprits, qui se sont trouués parmi les hommes: tant de rares qualitéz, qui sont dans les elemens, dans les mineraux, dans les metaux, dans les plantes, dans les animaux. En vn mot, qui a inuenté des millions de choses plus grandes, & plus excellentes que ce tabernacle, que fit Beseleel. Il faut sans doute, qu'elle soit immense; Il faut qu'elle soit sans nombre.

Psal. 146. Sapientiæ eius non est numerus.

Pour inuenter vne espece, ou vne essence de quelque chose, comme seroit l'espece d'vn Ange, l'essence d'vne Estoile, ou d'vne sorte de plante; il faut vn degré particulier de sageſſe, qui luy correſponde; pour en inuenter vne autre, il faut vn autre degré de sageſſe, qui luy correſponde encores; pour en inuenter vne troiſiéme, il en faut vn troiſiéme degré, & ainsi du reste; Puis donc qu'il y a tant d'especes dans l'vniuers, tant de sortes de plantes, tant de sortes d'animaux, tant de sortes d'Estoiles, tant de sortes d'Anges, & qu'il y en peut auoir infiniment d'auantage &

puiſque toutes ces choſes ſont plus excellentes les vnes, que les autres, & que c'eſt Dieu, qui les a inuentées, & qui en a conceu les Idées; combien de degrés de ſageſſe doit-il auoir? Ne doit-il pas en auoir vn nombre infini: puiſque toutes ces eſpeces ſont en vn nombre infini: Ne faut-il pas donc que cete ſageſſe ſoit immenſe, incomprehenſible, ſans nombre.

Quelle eſt donc voſtre ſageſſe, ô Eſprit Eternel, combien voſtre capacité ſurpaſſe-t'elle celle de toutes vos Creatures, celle des hommes, des Anges, & des plus hauts Seraphins? O Seigneur de l'vniuers, *la ſcience auec laquelle vous aués inuenté, & auec laquelle vous connoiſſés tant de choſes, & tant de choſes ſi grandes, & ſi excellentes, eſt ſi admirable, que ie ne la puis conceuoir; elle eſt ſi haute que ie n'y puis atteindre.* Ie ne puis, ô Souueraine ſageſſe, ie ne puis ſçauoir ce que ſont les œuures de vos mains, ie ne puis découurir leur grãdeur, ie ne ſçaurois conter combien il y en a; cõment pourrois-ie ſçauoir qu'elle eſt l'art & la ſageſſe, auec leſquelles vo⁹ les aués inuẽtées? ie ne puis ſçauoir ce que c'eſt qu'vn Ange, ni quelle eſt la hauteur des Cieux: ie ne ſçaurois cõter toutes les ſortes de poiſſõs, qui ſont dãs la Mer, ny toutes les eſpeces de plantes, qui ſont ſur la terre; & comment pourrois-je ſçauoir, quelle eſt la nature, quelle eſt l'excellence, quelle eſt la hauteur, la largeur, la grandeur, la profondeur, & le nombre des perfections de voſtre eſprit, qui a formé, & qui contient les idées de tous les Anges, de tout ce qui eſt dãs la terre, de tout ce qui eſt en la Mer, & encores vn nombre

Pſalm. 138 Mirabilis facta eſt ſcientia tua præ me. ſelon l'heb.

infini d'autres choſes, qui ne ſont point, & que vous pouués créer?

Qu'eſt ce donc, ô Dieu tout puiſſant, que la ſageſſe, & la capacité des hommes, ſi on la compare à la voſtre? Il n'y a que vous, ô Seigneur d'infinie Majeſté, il n'y a que vous, qui merités le nom de ſage; Il n'y a que vous, qui ayés de la capacité. Tout ce que nous eſtimons ſageſſe, & habilité dedans les Creatures, n'eſt que ſtupidité, ſi on le compare à voſtre eſprit. Il n'y a que vous qui faſſiez des choſes grandes, des choſes admirables, des choſes, qui ne ſe peuuent penetrer, & qui les faſſiés ſans nombre. *Il n'y a que vos œuures, qui ſoient glorieuſes, qui ſoient cachées, qui ne ſe puiſſent voir.*

Eccleſiaſti. 11. n. 4. mirabilia altiſſimi opera ſolius, & gloriosa & abſconſa & inuiſa.

A vous donc tout ſeul, ô Dieu immortel, eſt deuë toute loüange, tout honneur, toute gloire: & puiſque ces choſes vous ſont deües, accordez moy cete grace, que pendant que ie ſuis dans ce corps fragile, mon cœur vous loüe, ma langue vous loüe, mes œuures vous loüent, *& que tous mes os vous diſent, Seigneur qui eſt ſemblable à vous? Dieu de mes Peres, & Seigneur de miſericorde donnés moy la ſageſſe, qui aſſiſte a voſtre throſne; enuoiés-la de vos Cieux, qui ſont tout ſaints, & du ſiege de voſtre grandeur; affin qu'elle ſoit auec moy, & qu'elle trauaille auec moy. C'eſt-elle, qui ſçait, & penetre toutes choſes, c'eſt d'elle, de qui nous deuons attendre la connoiſſance de vos œuures, & de vos grandeurs, c'eſt-elle, qui nous fait penetrer combien elle meſme eſt immenſe, & infinie, c'eſt-elle qui nous fait voir cõbien vous merités d'eſtre loüé, honoré, aimé, & ſeruï;* Donnéz-la moy donc, Dieu de mes Peres, Seigneur de miſericorde; affin que par ſon moien, ie connoiſſe vos perfections, ie connoiſſe combien nous vous deuons loüer, honorer, ai-

Meditat S. Aug. c. 33. n. 6

Pſ. 34 10.

Sap. 9. 1.

mer, & ſeruir, & que le connoiſſant ie vous rende ces deuoirs.

SECTION II.

COMBIEN CETE SAGESSE paroiſt dans la diſpoſition des Creatures dans le rapport qu'elles ont les vnes aux autres, & dans leur liaiſon.

O Seigneur de l'Vniuers, que vos œuures ſont magnifiquement faites! vous auez fait toutes choſes auec ſageſſe. Vous auez reſpandu voſtre ſageſſe ſur toutes vos œuures. *Pſal. 103. 24. Eccleſ. 1. 10.* La diſpoſitiõ ſi admirable, qui s'y remarque; l'ordre ſi excellent, qui s'y void; & la liaiſon ſi ſubtile, qui s'y reconnoiſt en ſont des preuues plus que ſuffiſantes.

Châque Creature eſt dans le lieu, qui luy eſt propre; chacune eſt miſe dans l'ordre, & dans le rang, ou elle doit eſtre.

La Terre eſtant la choſe la plus peſante, & la derniere de toutes les choſes corporelles, elle eſt au lieu du monde le plus bas; Et les animaux terreſtres aians des qualitez ſẽblables à celles de la Terre, ont auſſi leur lieu deſſus, ou dedans la Terre.

L'eau ayant des-ia quelque choſe de plus releué, que cét autre element, elle eſt auſſi au deſſus de luy. Et par ce que les poiſſons tiennent de la nature de l'Eau, ils y ſont comme dans leur propre lieu.

L'air eſtant d'vne nature plus noble, que l'Eau,

Digitized by Google

& la Terre, il est éleué par dessus ces deux elemens. Et les oiseaux aians du rapport au temperament de l'Air, Ils ont eü l'Air pour leur lieu.

Le feu surpassant en excellence tous les autres elemens il estoit conuenable qu'il fut, comme il est, au dessus de tous.

Les Cieux aians des qualitez bien plus excellentes, que toutes les choses elementaires, sont plus hauts, que toutes ces choses.

Enfin les Anges comme Creatures spirituelles, & sans comparaison plus nobles, que toutes les choses corporelles ont leur appartement au dessus des Cieux, qui est aussi le lieu destiné aux hommes, qui imiteront les Anges. Et ainsi si nous parcourons toutes les choses naturelles no⁹ trouuerons qu'il ny en a pas vne, qui selon l'ordre de son institution, ne soit dans la place, & dans le rang, qui est conuenable à sa nature.

Or c'est vous, ô Seigneur, qui aués ainsi disposé toutes ces choses; *Donc vous aués fait toutes choses auec sagesse. Vous aués respandu vostre sagesse sur toutes vos œuures.*

Non seulement châque Creature est placée au lieu, que sa condition requiert; mais de plus, il n'y en a pas vne depuis la plus grande, iusques à la plus petite, qui ne soit ordonnée à quelque vsage particulier.

Les quatre elemens, & toutes les choses qui y sont contenues, sont ordonnées à quelque fin.

La terre sousti ent les animaux terrestres, & fournit de nourriture à tous. Et ce qui est merueilleux, c'est qu'en toutes les parties, ou elle est habitée, l'on y trouue ce qui est absolument ne-

cessaire

ceſſaire pour l'entretien de la vie. Et afin que les contrées dependiſſent les vnes des autres; il n'y en a pas vne, qui n'ayt quelque choſe de particulier, & qui ne puiſſe eſtre nouuelle és autres pays, là ou l'on la peut tranſporter.

Que ſi nous iettons les yeux ſur les campagnes, & ſur les plaines, nous les voions abbreuuées d'eaux coulantes & non point d'eaux croupiſſantes, crainte que venans à ſe corrompre elles fuſſent plus nuiſibles, que profitables.

Les campagnes ainſi arrouſées ſont deſtinées à produire les grains, les herbes, les fleurs, les vignes, & les arbres. Les arbres ſont pour porter des fruicts, pour donner de l'ombre, recreer la veuë, baſtir des maiſons, faire de nauires, pour nous rechauffer, pour cuire les viandes, & pour eſtre la demeure des oiſeaux. Et l'on ſçait aſſez à quoy ſeruent les foins, les grains, les vignes, les plantes, les herbes, & les fleurs; l'on ſçait, dis-je, que ces choſes aident à nourrir les hommes, & les beſtes, aident à conſeruer, ou recouurer la ſanté, outre le plaiſir, que quelques vnes d'entre elles baillent à nos yeux, & à noſtre odorat, en les regardant, ou en les ſentant.

Toutes les beſtes terreſtres ont leurs fins ſpeciales; les vnes ſeruent à nous porter, & à porter nos commoditez; d'autres à labourer la terre; d'autres nous fourniſſent de nourriture, d'autres de remedes à guerir nos maux, d'autres de laine, & de cuir, pour nous veſtir, & chauſſer; d'autres mangent les charongnes, qui infectent l'air; les abeilles font le miel, & la cire; les vers à ſoye;

ſont les plus pretieux habits, qui ſoient dans le monde; les araignées, & les chenilles attirent de toutes pars les vapeurs venimeuſes, qui nous infecteroient; les Serpens emportent le venin, qui eſt ſur la terre; d'autres animaux ont d'autres vſages; Et l'homme, qui eſt comme le Lieutenãt de Dieu en terre, eſt eſtabli pour commander à ces beſtes, & pour ſeruir le Createur.

Les montagnes pour eſtre plus fecondes ſont abbreuuées des pluiës plus frequentes; auſſi les voions nous couuertes de bois, de vignes, & de beaucoup d'autres choſes. Que s'il y en a quelques vnes entierement ſteriles, elles ſeruent de retraite à pluſieurs animaux.

De la Terre paſſons à l'Eau. A combien de choſes cét element eſt-il ordonné? A combien d'vſages ſeruent les poiſſons, qui ſont dedans les eaux? Ils ſeruent de nourriture aux hommes, à quelques animaux terreſtres, à quelques oiſeaux, & quelques vns d'entre les poiſſons ſe nourriſſent d'autres poiſſons. Nous en tirons diuers remedes contre diuerſes maladies. Quelques peuples font des accouſtremens de la peau des Baleines; D'autres ſe ſeruent de leurs coſtes pour leurs baſtimens, & pour d'autres choſes qui leur ſont neceſſaires; Et ce qui eſt merueilleux les coquilles de quelques Tortuës de Mer ſeruent de naſſelles à quelques vns. Les Serpens aquatiques attirent toute l'impureté des eaux.

L'ambre gris, les Perles, le Corail, (qui ſont choſes, qui viennent de la Mer) remedient à pluſieurs maladies, outre le contentement, qu'elles apportent à nos ſens.

Digitized by Google

Si la Terre, & l'Eau ont leurs vſages particuliers, l'Air & les choſes, qui y ſont, ont auſſi les leurs. l'Air rafrâichit les animaux, qui y viuent, & portant les Images des choſes viſibles à leurs yeux, à leur oreilles, & à leur odorat, il contribuë à toutes les fonctions de ces trois ſens.

Entre les oiſeaux, qui ſont en l'Air, les vns ſont dediez à la chaſſe, comme les oiſeaux de proye; aucuns par leurs chants melodieux, ou par la beauté de leurs plumages recréent les ſens, & l'eſprit; les autres ſeruent de nourriture à d'autres animaux, & aux hommes.

Mais combien ſont admirables les vſages des Meteores, qui ſont en l'air?

Nous voions trop clairement, que les nuées ſont d'eſtinées pour fecõder la terre, & la rendre capable de porter des fruicts; mais la maniere auec laquelle elles tombent eſt digne d'eſtonnement: Car elles ne tombent pas tout à la fois ſur la terre; autrement elles l'abyſmeroient, & feroient ſouuent des nouueaux deluges; mais elles ſont diſtillées goutte à goutte, comme ſi elles eſtoient verſées auec vn arrouſoir, ou comme ſi elles eſtoient criblées; affin d'humecter doucement, & rafrâichir peu à peu les choſes, qui la reçoiuent. Les nuées ſont auſſi cõme des parafols, qui nous contregardẽt des trop grandes ardeurs du Soleil, & d'autresfois elles empeſchent les trop grandes rigueurs du froid. 2. *Reg.* 6.11.12.

Qui peut raconter les miracles de la roſée, & expliquer comme n'eſtant que de petites gouttelettes elle nourrit tellement les choſes, ſur leſ-

quelles elle tombe, qu'elle prend leur qualitéz? Elle se chãge en feüille dans les feüilles, en fleur dans les fleurs, & en fruit dans les fruits; Dans les vignes elle deuient du vin, & dans les autres choses, elle deuient ce qu'elles sont.

La neige est ordonnée à engraisser la terre; ce que fait aussi quelquesfois la glace. La bruine, & la gresle sont destinées pour nous faire amender nostre vie.

Les vents sont donnez, tantost pour moderer l'extreme chaleur, tantost l'extreme froideur de l'air, tantost pour l'humecter, tantost pour le dessecher. Ils sont ordõnez pour porter les nuées çà, & là; affin d'arrouser, maintenant vne contrée, & maintenant vne autre, pour balier le Ciel, le rendre serain, purifier l'air, & empescher qu'il ne croupisse, & se corrompe; & pour moienner le commerce d'vn bout du monde, iusques à l'autre.

Les Meteores de feu, qui sont en la supreme region de l'air, sont emploiez pour consommer beaucoup de vapeurs, & fumées puantes & infectes, qui s'esleuent des corps, qui sont pourris sur la terre.

Le feu, qui est le plus haut des elemens a aussi ses vsages. Il est ordonné pour moderer auec sa chaleur, & sa seichereſſe, la grande froideur de l'eau, & la grande humidité de l'air. Et si nous parlons du feu commun, à combien de choses nous sert-il?

Mais eleuons nos yeux des choses sublunaires à celles, qui sont dedans les Cieux, & voions

l'admirable rapport, qu'elles ont aux choſes d'icy bas.

C'eſt merueille qu'entre vn ſi grand nombre d'eſtoiles, qui ſont au Ciel, il n'y en a pas vne qui n'ayt quelque vertu particuliere, & qui ne ſoit eſtablië pour cauſer quelque effect en ce monde; les vnes cauſent la pluië, les autres la gelée, d'autres la neige, d'autres excitent les tempeſtes.

La Lune ſert à eſclairer les nuicts, à attremper par ſa douce humidité les chaleurs trop ardentes du Soleil: elle nourrit la terre de roſées, feconde l'humeur radicale des choſes viuantes, cõme nous voions auec admiration, que lors qu'elle eſt pleine, elles ont plus de vigueur, qu'en ſon declin, qu'il y a plus de cerueau dans la teſte des animaux, plus de moüelle dans leurs os, & que les poiſſons qui ont des eſcailles ſont bien plus remplis. De plus la Lune auec le Soleil eſt deſtinée pour partager le temps en années, en mois, & en ieurs.

Le Soleil eſt conſtituë pour eſclairer le iour, pour former les ſaiſons, pour embellir les elemens, pour émailler la terre au printemps de toutes ſortes de fleurs, pour couurir les campagnes de toutes ſortes de fruits, pour donner la vie aux animaux, pour réiouyr toutes choſes de ſon aggreable lumiere, pour les eſchauffer, & fortifier auec ſa chaleur, pour engendrer les metaux, & les pierres pretieuſes dãs les entrailles de la terre, pour diſſiper les broüillars, pour produire le vents, & pour les faire d'autresfois ceſſer, & pour mille autres choſes, qu'on ſeroit trop

long de remarquer.

S. Dion. c. 13. cæl. Hier. Ep. ad Demo. 2. &c.

Montons enfin deſſus les Cieux, & conſiderõs ce que font les Anges entre eux, & enuers les hommes.

Le premier illumine le ſecond ; le ſecond, le troiſieſme ; le troiſieſme, le quatrieſme, & ainſi iuſques au dernier. Ce ſont-eux, qui ſont commis pour faire mouuoir les Cieux, & qui en faiſant mouuoir les Cieux, ſont cauſe de tout ce qui ſe fait dans les choſes corporelles, qui ſont icy bas.

Ils deſcendent en terre pour y auoir ſoing des Prouinces, des Villes, & de châque homme en particulier, pour prendre garde qu'aucune eſpece, ou des animaux, ou des autres choſes ſublunaires ne periſſe.

Enfin dés le ſommet des Cieux, iuſques au centre de la terre ; dés l'Orient, iuſques à l'Occidẽt ; dés le Midy iuſques au Septentrion, tout eſt ordonné, & parfaitement bien ordonné.

Or d'où vient ce bel ordre, ſinon de vous ô Seigneur de l'Vniuers? *Vous auéz donc fait toutes choſes auec ſageſſe. Vous auéz reſpandu voſtre ſageſſe ſur toutes vos œuures.*

Mais qui ſçauroit dire quelle liaiſon ont entre elles toutes ces choſes, qui ſont au monde? Qui ſçauroit conceuoir quelles ſont les chaiſnes auec leſquelles toutes ces pieces de l'Vniuers ſont attachées ; combien ces chaiſnes ſont delicates, & imperceptibles : & neantmoins combien elles ſont fortes, pour tenir ſi longtemps le monde en meſme eſtat, & empeſcher qu'aucune partie ne s'en ſoit démembrée depuis tant de ſiecles.

Digitized by Google

Comment ſe peut-il faire que l'element du feu ſoit lié auec celuy de l'air, ſans que celuy là conſomme celuy cy; Quels ſont les liens, qui attachent les eaux de la Mer, ou elles ſont, & qui les empeſchent de couurir toute la terre, cõme elles faiſoient au commencement de la creation? Cõment eſt-ce que l'eſprit & le corps ſont liez ſi eſtroittement en l'homme, qu'ils ne ſont qu'vne meſme perſonne? Comment eſt-ce que les quatre elemens, & leurs qualités ſi contraires, ſont conjoinctes dans tous les corps ſublunaires, pour en faire vn meſme compoſé. En fin comment eſt-ce que les choſes immortelles, comme les Anges, & les ames des hommes, ſoint jointes auec les mortelles, comme ſont les beſtes; comment eſt-ce que les choſes incorruptibles, cõme les Cieux, & les corruptibles, comme celles qui ſont au deſſous des Cieux, ſont vnies enſemble pour en faire vne ſi parfaite harmonie, & vn Tout ſi beau, ſi aggreable, & ſi admirable, comme eſt cét Vniuers? Qui, dis-je, ſçauroit expliquer, quelle eſt la liaiſon, que toutes ces choſes ont par enſemble? Il n'y a que vous, ô Dieu immortel, qui le puiſſiez. Auſſi eſt-ce vous ſeul qui les auez conjointes, vnies & attachées. *Vous aués donc fait toutes choſes auec ſageſſe.*

O ame Chreſtienne, *arreſte toy icy, & conſidere les merueilles de Dieu*, regarde combien admirablement toutes les choſes du monde ſont diſpoſées; combien ſagement elles ſont ordonnées, combien ſubtilemẽt elles ſont liées les vnes auec les autres. Conſidere ces choſes auec attention,

Iob. c. 37. n. 14. ſta, & conſidera mirabilia Dei.

& de la conſideration de ces choſes qui ſont ſi merueilleuſes; eſleue toy à l'admirable ſageſſe de celuy, qui les a ainſi diſpoſées, ordõnées, & liées; regarde combien grand doit eſtre l'Eſprit, qui a inuenté cét diſpoſition, cét ordre, cét liaiſon.

Si la ſageſſe conſiſte à ranger les choſes dans le lieu, & dans le rang, qui leur eſt conuenable; ſi elle conſiſte à les deſtiner à la fin, qui leur eſt propre, à les appliquer aux vſages, qui leur ſont proportionnées, & à les ſi bien aſſembler par enſemble, qu'elles faſſent vn tout qui ſoit parfait; tant plus les choſes qu'elle range, qu'elle ordonne, qu'elle aſſemble ſont en grand nombre; tant mieux elles ſont ordonnées & plus ſubtilement conjoinctes; tant plus grande, & plus admirable ſera la ſageſſe; Or en cõbien grand nombre ſont les choſes, que la ſageſſe Diuine met en leur lieu, & en leur rang? combien ſont-elles admirablement ordonnées? combien ſont-elles ſubtilemẽt cõioinctes? C'eſt-elle, qui met châque choſe en ſa place, châque genre dans ſon ordre, châque eſpece dans ſon genre, & châque choſe particuliere dans ſon eſpece. Elle commence depuis le premier des Anges, paſſe par tous ces Eſprits Celeſtes, & arriue en fin iuſques au plus petit vermiſſeau de la terre.

C'eſt-elle, qui ordonne tout, & qui formant les idées de châque choſe diſoit en elle meſme; celle-cy ſera pour cét effect, cét autre pour vn autre; le premier Ange donnera lumiere au ſecond, le ſecond au troiſieſme, & ainſi du reſte; qui diſoit de ces grands luminaires, que ce ſeroit

eux,

eux, qui diuiſeroient le iour, & la nuict ; que le Soleil preſideroit au iour, & la Lune à la nuict ; qui diſoit, que le feu ſeruiroit à telles choſes, l'air à d'autres, & ainſi de toutes les choſes, que nous auons remarqueés. *Geneſ. 1.*

C'eſt elle, qui a ioinct enſemble tant de choſes ſi differentes, & qui naturellement ſont ſi eſloignees les vnes des autres ; qui lie les extremités des premieres auec les principes des ſecondes, qui lie ce qu'il y a de plus bas dans le premier Ange auec ce qui eſt de plus releué dans le ſecõd ; ce qui eſt de plus bas dans le ſecond, auec ce qui eſt de plus releué dans le troiſieſme, & ainſi iuſques au dernier ; qui lie ce qu'il y a de plus bas dans les derniers Anges ; auec ce qui eſt de plus releué dans les hommes ; qui lie ce qu'il y a de plus bas dans les Cieux, auec ce qui eſt de plus releué dans les elemens, & qui les lie de telle ſorte que le dernier des Cieux touche corporellement le premier des elemens, le premier des elemens touche le ſecond, & ainſi du reſte ; c'eſt elle dis-je, qui lie toutes ces choſes, ou corporellement, ou ſpirituellement ; affin que les vnes aident aux autres, & que les inferieures reçoiuent les influences de celles, qui leur ſont ſuperieures. *S. Dion. c. 7. de diu. nom.*

C'eſt elle encores, qui diſpoſe en ſon eſprit vne infinité d'autres choſes, qui les ordonne, & les aſſemble, & qui les diſpoſera hors de ſon eſprit, quand elle le voudra.

Il faut donc qu'elle ſoit infinie, qu'elle ſoit ſans borne, ſans limite.

Mais ce qui eſt plus merueilleux, c'eſt que

cete sageſſe de Dieu fait toutes ces choſes en vn moment, en vn clin d'œil; elle embraſſe tout à la fois tant de millions de choſes, qui ont eſté, qui ſont, qui ſeront, & qui peuuent eſtre; tant de choſes ſi differentes, ſi diſcordantes, ſi eſloignées les vnes des autres, ſi diſtantes, & ſelon le lieu, & ſelon le temps, & ſi mal-aiſées à aſſembler, & conioindre; elle a les yeux ſur toutes, & toutes luy ſont ſi faciles à manier, qu'elle les met chacunes ou elles doiuent eſtre, les ordonne, comme elles l'exigent, & les conjoinct ſelon que le bien de chacune, & de tout l'Vniuers le requiert, & fait toutes ces choſes en vn inſtant, auec vne ſeule, & ſimple penſée. Donc elle eſt immenſe, elle eſt inconceuable.

Les plus forts eſprits à toute peine peuuent penſer (comme il faut) à vne affaire, ſans qu'ils ſoient bien toſt diſtraits, & emportez à d'autres penſées. Mais Dieu tout en vn moment, ſans peine, ſans diſtraction diſpoſe de tant de milliõs, & tant de millions de choſes; de tant de millions, & tant de millions d'affaires; addreſſe en vn inſtant toutes les Creatures, & toutes leurs inclinations, tous leurs mouuemens, & toutes leurs actions au but, où elles doiuent viſer; ordonne en vn rien toutes les choſes, qui ſont au monde, & toutes leurs parties, tous les os des animaux, toutes les plumes des oiſeaux, toutes les eſcailles, & les areſtes des poiſſons, & ainſi des autres choſes (quoy que le nõbre en ſoit infini) aux vſages auſquels elles doiuent ſeruir. Donc ſa ſageſſe eſt incomprehenſible elle eſt inueſtigable. *Iſai. 40. 28.*

O ame Chreſtienne arreſte toy encores vne fois, & conſidere ces merueilles de Dieu. Regarde (ſi faire ſe peut) auec vn ſimple trait de veuë tout cét Vniuers, regarde comme toutes ſes parties ſont diſpoſées, ordonnées, & liées par enſemble, & delà regarde dans la ſageſſe de Dieu, l'Idée & l'exemplaire, qui repreſente céte diſpoſition, cét ordre, céte liaiſon; Et ſi tu trouues, que ce monde viſible ſoit admirable, combien plus dois tu trouuer admirable le monde inuiſible, qui eſt dans céte Idée de la Sageſſe de Dieu? Le monde viſible eſt vne Creature, ou vne aſſemblage de toutes les Creatures, & le mõde inuiſible, qui eſt dedans l'Idée de cète ſageſſe de Dieu, eſt le meſme Createur; Combien donc celuy-cy eſt-il plus admirable que celuy-là? Et ſi tu ne peus comprendre les merueilles, qui ſont en cét Vniuers, combien moins comprendras tu l'Idée de la ſageſſe de Dieu qui contient & repreſente cét Vniuers? & ſi ne peus comprendre céte Idée de de ſageſſe de Dieu; Combien moins comprendras tu la meſme ſageſſe de Dieu?

O merueilles des œuures de Dieu! ô plus grandes merueilles de la ſageſſe de Dieu, ſelon qu'elle en eſt la cauſe; mais infiniment plus grandes merueilles de la ſageſſe de Dieu, qui ſelon ſa propre nature ſurpaſſe infiniment toutes les merueilles de ſes œuures, & toutes les merueilles des Idées, qui repreſentent les œuures.

Donc *O Seigneur, qui regnés éternellement, ô Seigneur, qui aués creé toutes choſes enſemble, ô Roy qui demeurés inuincible dans toute l'eternité, qui eſt ce qui eſt ſuffiſant de raconter vos* *Eccleſiaſt. 23. v. 1.*

Selon le texte Grec.

œuures, qui ſçaura penetrer vos grandeurs, & qui pourra nombrer la force de voſtre magnificence.

O Eſprit ineffable du Createur, qui eſt-ce qui pourra penetrer voſtre perfection comme elle le merite? Qui eſt-ce qui vous ſçaura dignement loüer? A la mienne volonté, que ie le puiſſe faire comme les Chœurs des Anges le font.

O Seigneur d'infinie Majeſté, & d'incomprehenſible puiſſance, combien volontiers ie me répandrois tout entier en vos louanges, comme ces bien-heureux eſprits; puiſque *vous aués fait toutes choſes auec tant de ſageſſe*; puiſque *vous aués reſpandu voſtre ſageſſe ſur toutes vos œuures*, en les diſpoſant ſi à propos, en les ordonnant ſi conuenablement, & en les liant ſi fortement les vnes aux autres.

Queſt-ce de la ſageſſe des hommes au regard de la voſtre. La ſageſſe des hommes ne ſe peut eſtendre, qu'à bien peu de choſes. Son actiuité n'eſt que pour certains lieux, & pour certains temps; Mais quant à la voſtre, elle eſt ſi grande, & ſi generale, que la diſtance des lieux n'empeſche point les effets de ſa diſpoſition, la multitude des choſes n'apporte aucun trouble dans ſes ordres, ny le grand eſpace des temps n'y cauſe aucun oubly.

O ſageſſe de Dieu, par laquelle eſt ouuerte la bouche des muets, ouurés ma bouche, donnés moy vne voix de louange; affin que ie puiſſe racõter toutes les merueilles, que vous aués faites.

O ſageſſe Eternelle, qui diſpoſez de toutes choſes, ſelon que leur nature le requiert, qui ordonnez toutes vos Creatures à la fin, qui leur eſt

Digitized by Google

conuenable diſpoſez de moy, de ma vie, & de toutes mes actions, ſelon que vous connoiſſez m'eſtre le plus conuenable, addreſſez moy à la fin à laquelle vous addreſſez vos enfans, conduiſéz moy à la fin, pour laquelle vous maués creé, & me tenez tellement de voſtre main, que i'y arriue enfin heureuſement.

SECTION III.

COMBIEN CETE SAGESSE Diuine reluit en la ſtructure du corps humain.

ENTRE dans ta maiſon, Ame Chreſtiéne, tu as ſuiet de t'y entretenir, tu as en la ſtructure de ton corps dequoy t'occuper; ſon architecture, ſa compoſition, la diſpoſition, & l'ordre de ſes parties eſt vne matiere plus que ſuffiſante, pour te faire admirer vn ſi bel ouurage, & reſpecter la main, qui l'a produit.

Tu trouueras dans ce corps plus de deux cens os, autant de cartilages, vn grand nombre de iointures, de ligamens, & d'attaches; preſque vn nombre infini de membranes, ou d'enueloppes pour couurir châque partie; des arteres, & des veines preſque ſans fin; des fibres, qui ſont en ſi grand nombre, qu'elles ne ſe peuuent conter, plus de trente couples de nerfs, enuiron quatre cent muſcles, vne infinité de glandules, & enfin tous les inteſtins.

Tu trouueras que toutes ces parties ont des proprietés differentes, des fonctions, des vſages,

Digitized by Google

des fins, & des vtilités toutes particulieres; Elles ont vne telle dependence les vnes des autres, elles ont vn tel rapport à tout le corps, que depuis la premiere iuſques à la derniere, il n'y en a pas vne, qui ne contribuë en ſa façon à la perfection du corps, à ſon entretien, à ſa conſeruation, à ſa beauté, ou à quelque commodité, qui ne nous eſt pas connüe.

Les os, ſont comme des pieux, auſquels toutes les autres parties ſont attachees, ils ſeruent de defenſe aux autres choſes, ſont les fondemens, & eſtançons, qui portent céte maiſon, ſont les baſes, & les colomnes, qui ſouſtiennent cét edifice.

C'eſt par leur benefice, que nous pouuons demeurer, & marcher debout; car ſans les os, nous remperions en terre, comme font les vers, & les ſerpens.

Or ſi ces os n'eſtoient ioints enſemble, ils ſeroient ſans aucune vtilité, comme ceux, que vit en eſprit le Prophete Ezechiel eſpars dans vn grand champ. Il falloit donc les ioindre en quelque façon. Et c'eſt à cét vſage, que ſeruent les ioinctures, & les ligamens; c'eſt auec quoy les os ſont attachez les vns aux autres. Ce ſont ces ioinctures, & ces ligamens, qui tiennent ſerrées tant de diuerſes pieces, qui les empeſchent de ſe ſeparer, qui font que les os ne ſortent point de leurs places, & ne ſe déboitent point, & qui font que tant de choſes ne ſoiét qu'vne meſme Tout.

Et ce qui eſt de merueilleux en ces ioinctures, & en ces ligamens; c'eſt que les ioinctures en

quelques endroits ſont ſi delicates, qu'à peine les peut-on apperceuoir, iuſques là que beaucoup de ſçauãs anatomiſtes ne les ont pas reconnües; elles tiennent neantmoins ſi bien, que c'eſt tout ce qu'on peut faire que de ſeparer les os qu'elles conioignent. Les ligamens ſont ſi forts, qu'il eſt arriué que quatre Cheuaux des plus robuſtes aprés auoir tiré vne heure entiere n'ont pû mettre en pieces vn criminel, qui pour ſon horrible forfaict auoit eſté condamné à ce terrible tourment. *Fernel. lib. 1. def. corp. hum. c. 4.*

Les Cartilages facilitent le mouuement des os & le rendent durable: car les os eſtans durs de leur nature, & mal polis, & les cartilages au contraire eſtans polis, & cedans facilement, ils obeïſſent ſans difficulté, & font que les extremitez des os, auſquelles ils ſont attachéz, coulent aiſement, & par ce moien empeſchent, que les os frayans continuellement les vns contre les autres, ils ne s'vſent point, ne ſe gaſtent, & ne ſe conſomment.

Les membranes ſont deſtinées pour ioindre par enſemble toutes les parties du corps, & pour les conſeruer. Pour cét effect elles ſont cõpoſées de telle ſorte, qu'elles ne les chargent point tant elles ſont legeres, ſont fortes pour repouſſer ce qui pourroit les offencer, & ſont eſpaiſſes pour empeſcher que quelque humeur ne s'y coule.

Les fibres, qui ſont comme des petits filets longs, & blancs, ſeruent au mouuement des parties charneuſes; de ſorte que ſi les fibres eſtoient couppées, ces parties ſeroient deſtituées de mou-

Digitized by Google

uement. Ce sont elles, qui attirent la nourriture dans châque partie du corps, ce sont elles, qui retiennent ce qu'il y a d'vtile dans céte nourriture, & ce sont aussi elles, qui pouſſent dehors les excremens.

Les veines ont deux offices principaux; l'vn c'eſt de contenir & conſeruer le ſang, comme des vaiſſeaux, ou des reſeruoirs deſtinez à ce ſubiect. Elles ſont ſi neceſſaires pour céte conſeruation, que quand le ſang en eſt dehors, il ſe corromp, ſe pourrit, & ſe fige; comme eſtant hors de ſon lieu naturel.

L'autre office des veines, c'eſt d'eſtre comme des canaux, ou aqueducs pour porter le ſang, & la nourriture par toutes les parties du corps.

Les arteres contiennent, tranſportent, & diſtribuent par tout le corps vn ſang plus pur, qui ſe forme dans le cœur, pour la parfaite nourriture des parties; elles verſent, & répandent par toutes ces parties la chaleur, qui procede du cœur, & la faculté vitale, & temperent, nourriſſent, & purgent la chaleur naturelle.

Or d'autant que preſque toute la nature de l'animal conſiſte dans le ſentiment, & dans le mouuement; & que le mouuement, & le ſentimens ne ſont point entez, ny implantez dedans les parties du corps, & qu'il doit venir, & influer d'ailleurs; il falloit par neceſſité, qu'il y euſt des organes, ou des inſtrumens qui portaſſent, comme d'vne fontaine, ou d'vn principe commun par tout le corps la vertu d'exercer le mouuement, & les fonctions du ſens. C'eſt ce que font

les.

les nerfs ; c'eſt à quoy ils ſont deſtinez, & ordonnez ; C'eſt ce qu'ils font portans les eſprits animaux par le miniſtere deſquels s'exercẽt le mouuement, & le ſentiment.

Les muſcles, qui ſont les principales parties charneuſes couurent les os, & leurs donnent l'ornemẽt : de ſorte que ſans les muſcles le corps ne ſeroit qu'vn ſquelete, vne maſſe rude, & informe ; vaine, & inutile.

De plus ce ſont les muſcles, qui cauſent le mouuement volontaire, & animal, & qui par le moien de leurs fibres, en ſont les principes les plus prochains.

En outre les muſcles ſeruent de littiere molle, quand on tombe, ou quand on ſe couche ; Ils obeïſſent aux coups, quand on eſt frappé ; ce qui fait que le mal n'eſt pas ſi grand ; Ils ſeruent d'ombrages, quand le Soleil bruſle, & de fourrure pour eſchauffer contre le froid.

Les glandes, qui ſont vne autre ſorte de chair, ſouſtiennent, & appuyent comme des couſſinets les veines, & les arteres, qui eſtans portées par des cauitez amples, & ſpatieuſes ſans eſtre defenduës, que de leurs tuniques, ſe pourroient rompre, & arracher aux mouuemens violens, cõme font les branches des arbres de leur tronc ; ſi elles n'eſtoient appuyées par quelque choſe.

Elles ſont deſtinées pour boire, comme des eſponges, la pituite, & les autres humeurs ſuperfluës, de peur qu'elles ne ſe debordent ſur les parties nobles.

Elles ſeruent à rafraîchir quelques parties du

corps, qui autrement ſe pourroient deſſeicher, & deuenir incapables de leurs mouuemens.

Or quoy que cela ſoit admirable, il n'eſt preſque pourtant que le dehors de noſtre corps; c'eſt comme la cloſture, & ce qui couure ce qui eſt au dedans, qui eſt bien le principal. Et qui ſçauroit penetrer les parties internes, deſquelles depend noſtre vie, qui conſidereroit bien leur ſituation, leur ordre, & leurs vſages y trouueroit bien d'autres ſujets d'admiration.

La partie naturelle, qui contient l'eſtomach, le foye auec les parties, qui leur ſeruent, eſt au deſſous des parties vitales, & animales, comme leur cuiſine.

La partie vitale, ou eſt le cœur, & les autres choſes qui ſont dediées à ſon ſeruice, eſt au milieu des autres, pour les fomenter, & les conſeruer par ſes influences.

La partie animale, qui comprend les ſens & qui eſt la plus noble, reſide dans la teſte comme au lieu le plus eminent, & le plus propre pour la commodité des ſens.

Mais à quels vſages ces parties ſont elles ordõnées? Quand la viande eſt enuoiée dans l'eſtomach, il y a là dedãs vne ſecrette, & incõprehenſible vertu, qui la cuit, la digere, la trans-forme de telle ſorte, qu'elle peut eſtre incorporée auec noſtre ſubſtance; de là ce qu'il y a de meilleur dans cete maſſe de viande digerée eſt porté au foye par les veines moiennes; le reſte eſtant ſeparé dedans les inteſtins.

Le foye conuertit en ſang ce que l'eſtomach

luy a enuoié; Et par ce que là dedãs il y a encores des excremens; le foye a la bourſette du fiel, la rate, & les reins, qui ſont comme ſes officiers, & qui ſeruent à receuoir ces excremens, & à purifier le ſang; affin qu'il ſoit porté plus pur dans toutes les parties, pour en eſtre nourries.

Le cœur eſt le principe de la vie, des eſprits vitaux, de la chaleur influente, & l'origine des arteres. Il eſt enueloppé du pericarde, qui eſt vne membrane dure, & eſpaiſſe, qui le tient enfermé comme dans vne boîte, crainte qu'en ſon mouuement, il ne ſoit offenſé par les coſtes.

Les coſtes ſont vn fort rempart, qui le defendent de ce qui luy pourroit nuire; Les poulmons, & les autres inſtrumens, qui ſeruent à la reſpiration ſont deſtinez pour le raffrâichir, & pour preparer l'air, qui doit eſtre emploie à la production des eſprits animaux.

Le cerueau, pour lequel trauaillent toutes les parties inferieures, eſt le ſiege des principales facultez de noſtre ame; c'eſt là ou s'exercent ſes principales, & plus nobles operations. C'eſt là ou ſe font les fonctions preſque de tous les ſens, c'eſt là ou eſt le principe des nerfs, du mouuement, & du ſentiment.

Il y a là dedans tant de détours, tant de myſteres cachez, tant de parties diuerſes, que nous ne ſçaurions les connoiſtre, ni en ſçauoir les vſages. Et les diuers ſentimens, qu'en ont eu, & ont encore les Philoſophes, & les Medecins; comme auſſi touchãt les organes ſi merueilleux des yeux, des oreilles, & des autres ſens tant interieurs,

qu'exterieurs monſtrent aſſés, que ces choſes ſurpaſſent noſtre connoiſſance.

Or qui eſt l'autheur de ce beau chef-d'œuure? Qui l'a inuenté? De l'eſprit de qui eſt-il ſorti?

C'eſt vous, ô Seigneur Tout-puiſſant, qui luy auez baille l'eſtre; C'eſt vous, qui eſtant le principe de toutes choſes, l'auez produit; C'eſt vous, ô fontaine de vie, qui luy auez baillé la vie. C'eſt voſtre ſageſſe, qui a inuenté toutes ces parties de noſtre corps, qui les a rangé, diſpoſé, cõme elles ſont, qui les a ordonné les vnes aux autres pour ſe ſeruir mutuellement, & pour compoſer céte belle maiſon de noſtre ame.

C'eſt voſtre ſageſſe, qui a dit, qu'vne telle partie ſeruira à vne choſe, & vne autre, à vne autre; c'eſt elle, qui a dit que les os ſeruirõt d'eſtançon, de fondement, & de defenſe; qui a dit, que les veines ſeront des tuyaux, qui porteront le ſang par tout le corps pour le nourrir, & ainſi des autres parties.

Combien donc, ô Createur de toutes choſes, voſtre eſprit, & voſtre iugement paroiſſent-ils dedans moy? Cõbien voſtre ſageſſe eſclate-t'elle dans la compoſition de mon corps?

Si l'eſprit eſt tant plus grand, qu'il inuente plus grand nombre de choſes; l'eſprit de Dieu paroiſt infini dans céte ſeule de ſes œuures, c'eſt à dire dans la ſtructure de noſtre corps; puis qu'il y a inuenté tant d'os, & de tant de façons, & de façons ſi diuerſes; tant de ſortes de cartilages, tant de veines, tant de fibres: en vn mot tant de parties, qu'il ne nous eſt pas poſſible d'en ſçauoir le nom-

Digitized by Google

bre: Et ce qui augmente la merueille, qui les a formé auec vn peu de terre.

Si la sageſſe eſt tant plus grande, qu'elle diſpoſe, & ordõne mieux les choſes, qui peuuent eſtre diſpoſées, & ordonnées; il faut que la sageſſe de Dieu en cét endroit ſoit inconceuable; puiſqu'elle diſpoſe, & ordonne ſi bien tout ce grand nombre de choſes, qu'elle a inuentées, que quãd le plus grand eſprit du monde y penſeroit toute ſa vie, il n'y ſçauroit rien trouuer à changer; puis qu'elle a ſi conuenablement placé chãque os ou il doit eſtre, qu'on n'en ſçauroit oſter vn ſeul, ni le mettre ailleurs ſans apporter quelque incommodité au corps; puiſqu'auec tant de preuoiance elle a mis les cartilages au bout des os, pour empeſcher que les os ne ſoient point offencés, & ne s'vſent point à la longue; puiſqu'elle a tellement conduit les veines, & les arteres par tout le corps, qu'il n'y a pas vne atome de partie (s'il faut ainſi parler) qui n'ayt dequoy ſe nourrir, & entretenir ſa vie; puiſqu'elle a de telle ſorte reſpandu les nerfs, que preſque par tout il y a du mouuement, & du ſentiment; puiſqu'elle a tellement rempli de fibres toutes les parties, que toutes, & de tous coſtés, elles attirent leur nourriture; puiſqu'en fin elle a ſi bien ordonné toutes les pieces, qui ſont en nous, qu'il n'y en a pas vne, qui ſoit inutile; que les vnes affermiſſent, ſouſtiennent, & appuyent; les autres defendent, & conſeruent; les vnes eſchauffent, les autres raffraîchiſſent; les vnes humectent, les autres deſſeichent; les vnes donnent de l'ornement, & les

autres, quelque autre choſe.

Si le iugement de quelque ouurier paroit tant plus grand, qu'il ſçait mieux aſſembler pluſieurs choſes pour en faire vn Tout : le iugement de Dieu paroit icy incomprehenſible ; puiſqu'il a ſçeu ſi bien vnir cete infinité de pieces pour en faire vn Tout le plus admirable, qui ſoit ſous le Ciel ; puiſque de tant d'os qu'il y a, il en a couſu les vns ſi delicatemẽt, emboîté les autres ſi iuſtement, & ioint les autres ſi adroittement, qu'il n'y à main d'homme, qui en puiſſe faire autant ; puis qu'il a lié toutes les parties de ce corps auec tant de correſpondãce, que ſi l'on en touche vne, l'autre le reſſent, ſi l'on touche le pied, la teſte s'en apperçoit auſſi-toſt, l'apprehenſion s'en formant dans celle-cy au meſme moment, que l'impreſſion ſe fait en celuy là, puis qu'il a aſſemblé dans vn meſme compoſé toutes ces choſes, qui ſelon leur nature ſont ſi differentes, ſi oppoſées, & ſi contraires, ſans que les vnes deſtruiſent les autres, ni meſme les empeſchent.

O Eſprit immenſe d'auoir inuenté tant de choſes, pour cõpoſer ce corps humain ! O abyſme de ſageſſe, de les auoir ſi bien diſpoſees ! O iugement incomprehenſible, de les auoir vnies auec vne telle correſpondance !

Qu'eſt-ce que l'eſprit des hommes au regard du voſtre, ô Dieu Immortel ? Il y a long-temps qu'ils eſtudient les merueilles de ce corps, & encore ſont ils cõtraints d'y auoüer leur ignorance en pluſieurs choſes ; Et vous en vn inſtant

auez trouué, diſpoſé, & ioint toutes ces parties.

Quelle gloire donc, quelles louanges vous ſont deües pour vn ſi magnifique chef-d'œuure, pour auoir fait vne piece ſi rare, & ſi merueilleuſe? Quel ſeruice ſommes nous obligez de vous rendre, pour nous auoir formez auec tant de perfections, & auec tant d'aſſortimens. O! fontaine de Vie. *Ie vous loue de tout mon cœur, de ce que vous m'auez fait merueilleuſement admirable.* Ie vous remercie Seigneur, par le benefice duquel ie vis, & par le benefice duquel toutes choſes viuent, de ce que vous m'auez donné vn corps ſi accompli. Ie deſire ne l'employer qu'à voſtre ſeruice, qu'à accomplir vos commandemens, & à executer toutes vos volontés; mais par ce que ie ne le puis ſans vous; faites moy cete grace, ô mon Createur, *que comme ie ſuis tout voſtre par la condition de ma nature, ie ſois auſſi tout voſtre par l'affection de ma volonté.*

Pſ. 138. v. 14. ſelon l'hib. Confitebor tibi quia mirabiliter mirificatus ſum

S. Anſ. meſſi. de redempt. gen hum. c. 7. n. 2.

SECTION IV.

COMBIEN ELLE SE FAIT voir dans les merueilles qui ſont en l'ame de l'Homme.

C'Est choſe eſtrange de voir que l'ame de l'homme, quand il eſt encores en ſon enfance, n'eſt pas plus petite, que quand il a toute ſa grandeur. L'homme paſſe de l'enfance aux autres âges, il s'augmente tous les iours, & ſon ame ne s'augmente point; le corps deuient plus gros, & plus grand, & l'ame ne deuient ni plus groſſe,

Digitized by Google

ni plus grande ; & neantmoins elle eſt auſſi parfaitement en ce qui eſt ſuruenu au corps par l'accroiſſement, qu'en ce qui eſtoit auparauant ; elle occupe (s'il faut ainſi parler) & remplit plus de place, qu'elle ne faiſoit ; & cependant elle n'eſt pas, ni plus grande, ni plus large, qu'elle eſtoit.

Quelle difference y a-t'il de la teſte de l'homme, quand il eſt enfant, & de la teſte du meſme homme, quand il eſt en âge parfait ? Combien de parties y ſuruiennent, qui n'y eſtoient pas auparauant ? Combien de chair, d'humeurs, de ſang, & de corpulence. L'ame n'eſtoit auparauant, qu'en céte teſte, qui n'eſtoit gueres plus groſſe, que le poing, elle eſt depuis en céte groſſe maſſe, & en toutes ces parties, qui ſont venües de ſurcroiſt, elle y eſt auec autant de perfection, qu'en tout le reſte, elle y eſt, ſans que nous ſçachions comment elle y eſt venüe : elle y eſt ſans aucun changement de ſa part, ſans y eſtre augmentée en rien qui ſoit ; & ſi le corps croiſſoit d'auantage, l'ame ſans s'accroiſtre, ſe trouueroit auſſi-toſt en tout ce qui ſuruiendroit par l'accroiſſement.

Si vous coupez vn bras à vne perſonne, vous ne couppez point l'ame pour cela. Elle eſtoit toute entiere dans ce bras auparauant qu'il fuſt couppé ; quand on l'a coupé, l'ame, (s'il faut ainſi dire) ſe retire, & ſi on ne ſçait comment. Elle n'eſt pas plus dans les autres parties du corps, qu'elle y eſtoit auparauant ; & bien qu'elle ne ſoit plus dans ce bras, elle n'eſt pas plus preſſée dans le reſte du corps, & ne le preſſe pas d'auantage

que

que deuant.

Cela sans doute est merueilleux; mais ce qui suit l'est beaucoup plus? C'est de voir, que nostre ame, selon qu'elle est spirituelle a vne certaine infinité, vne certaine immensité la plus excellente, qui soit au monde aprés celle de Dieu, & celle des Anges.

Céte infinité consiste en ce qu'elle a vne memoire, vn esprit, & vne volonté qui sont trois puissances capables de choses infinies.

La memoire peut receuoir, & retenir tout autant de choses, qu'on y en voudra, & qu'on y en pourra mettre. Combien y a-t'il de mots diuers dans la langue Grecque, & dans toutes les autres langues? Et vous trouuerez des personnes, qui parlent de plusieurs langues, & qui par consequent retiennent vne infinité de mots; outre tant de Villes, de Villages, de noms, & de surnoms d'hommes, & tant d'autres choses, qui sont en leur memoire.

Que si vous prenez céte memoire des-ja si remplie, encores elle est capable de choses nouuelles, & aprés que vous les y aurés logées, encore sera-t'elle capable d'en receuoir d'autres, & ainsi iusques à l'infini.

Et ce qui augmente la merueille, c'est que tant de choses si diuerses se mettent dans vn lieu, qui est si petit, qu'à peine se peut-il trouuer, & s'y mettent auec ordre, & sans aucune confusion; de sorte que quand on veut, on les trouue facilement.

Si la memoire est infinie; l'entendement n'est

pas plus limitè.

Premierement il eſt capable de toutes ſortes de connoiſſances ſans aucune reſerue ; il peut entendre tout ce qui eſt au monde, commençant depuis le Createur de toutes choſes, iuſques à la plus petite de toutes les Creatures ; Il peut connoiſtre les Anges, & les hommes, les Cieux, & tout ce qui eſt au deſſous des Anges, des hõmes, & des Cieux ; de ſorte que cõme nous ne pouuõs point conter les choſes, qui ſont au monde ; auſſi ne pouuons-nous pas comprendre la capacité de noſtre entendement.

Il peut par ſon diſcours (qui eſt ainſi appellé pour cét occaſiõ) ſe pourmener par to⁹ les coings de l'Vniuers, il peut arpenter la longueur de la terre, compaſſer la grandeur des elemens, entrer dans les Cieux, pour meſurer leurs grandes eſtenduës, & conſiderer leurs mouuemens ; il peut ſe mettre au deſſus, & au deſſous du monde : ſe faire plus grand, & plus petit que luy ; affin de penetrer, autant que faire ſe peut, ſa nature, & ſes proprietez, & en ſuite de ces pourmenades il peut former en ſoy quantité de ſciences.

Mais auec quelle promptitude fait-il tous ces voiages, & toutes ces operations ? Ne faut-il pas qu'il ſoit plus agile, & plus prompt, que le temps pour paſſer, cõme il fait, d'vn temps à vn autre, du paſſé au preſent, du preſẽt à l'auenir en vn élãcemẽt de ſa pẽſée, qui ne dure pas plus d'vn momẽt ? Ne faut-il pas qu'il ſoit plus ſubtil, que le vent ; puiſque la ſolidité des lieux ne l'empeſche point de les penetrer, ni la profondeur de la Mer d'ar-

teindre iusques au plus creux de ses abysmes, et l'espaisseur de la terre de se couler iusques à son centre.

Secondement son efficace paroît en ce qu'il peut produire au dehors vne infinité de choses. Combien de paroles peut dire la langue ? Combien d'ouurages peut faire la main ? et l'vn & l'autre prouient de la conduite de l'esprit.

Or laissant à part ce que peut dire la langue ; arrestons nous vn peu sur ce que peut faire la main sous la direction de l'entendement.

Pour le dire en vn mot, elle a pouuoir de faire comme vn autre Vniuers, & de composer par son addresse vn monde artificiel, cõme l'autheur de la nature en a compolé vn naturel.

Iettons les yeux dans quelque grande Ville, & nous verrons cete verité. Nous y verrons les ruës pleines de toutes sortes de mestiers, nous verrõs dans les Academies, & dans les escoles les Arts liberaux, & toutes sortes de sciences naturelles, & surnaturelles. Nous verrons dans les Librairies toutes sortes de liures, dans les Imprimeries ce prodigieux miracle d'escrire en vn seul iour, par le moien de cét art, beaucoup plus qu'on ne pourroit faire en plusieurs, si on escriuoit à la main.

Nous verrons dans l'Arsenal toutes sortes de munitiõs, & toutes sortes d'armes defensiues, & offensiues pour battre de loing, & de prés ; Nous verrons sur le port quantité, & diuersité de vaisseaux grands, & petits, auec vne infinité de choses pour les equipper ; Et s'il y a quelque foire so-

lemnelle, nous y verrons vne ſi grande multitude, & varieté de choſes artificielles, qu'il ſemble, que l'art combatte auec la nature ; non ſeulemẽt en l'vtilité, & beauté des ouurages, mais auſſi en leur nombre, & diuerſité.

S. Bernard de inter. dom. cha. 62.

La volonté ſe fait auſſi reconnoiſtre infinie dans les mouuemens de ſon cœur, qu'il eſt auſſi malaiſé de conter que les atomes de l'air ; Elle ſe fait reconnoiſtre infinie dans les affections infinies qu'elle peut auoir, & en ce qu'elle peut ſe porter à vne infinité de choſes.

Noſtre volonté n'eſt pas comme les inclinations des animaux, qui ſont determinées à certains objects, outre leſquels ils ne peuuent rien : elle n'eſt pas comme l'appetit des beſtes, qui ſont neceſſairement attirées à la pourſuite de leur bien ; lors qu'elles le voient preſent. Noſtre volonté eſt libre, & ſe peut porter vers toutes ſortes d'objects particuliers, elle en peut prendre vn, en quitter vn autre : faire choix de celuy cy, quitter celuy là ; & n'a pas fait ſi toſt election de quelqu'vn, qu'elle ne puiſſe prendre le change, & courir apres vn autre.

Elle peut aimer Dieu, les Anges, les hommes, les choſes, qui ſont au deſſus d'elle, & celles, qui ſont au deſſous : bref il n'y a rien au monde ſi grand ſoit-il, ſi bas, & ſi vil puiſſe-t'il eſtre, que la volonté ne puiſſe affectionner ; tant ſon pouuoir eſt ample, general, & infini.

Ce n'eſt pas ſeulemẽt en cela que paroît l'infinité de cete puiſſance ; elle paroît auſſi dans la force de ſa liberté, force qui eſt ſi grande, qu'il n'y a

Digitized by Google

Creature au monde, qui la puiſſe abſolument fléchir, c'eſt à dire, qui la puiſſe fléchir quand & ou elle voudra. Elle reſiſte aux Anges, aux hõmes, aux influences des Cieux, & à toute autre choſe creée, & n'y a rien au deſſous de Dieu, de qui elle ne puiſſe rendre les efforts vains, & inutiles.

Or qui eſt-ce qui eſt cauſe de ces merueilles de noſtre ame? qui luy a donné ces proprietez ſi admirables, outre tant d'autres, que i'obmets, pour n'eſtre pas ſi long? D'où luy vient céte maniere d'animer ſon corps ſi admirable, qu'elle imite l'immenſité de Dieu? qu'elle la fait eſtre toute entiere dans châque partie de ſon corps, tant petite ſoit-elle, comme Dieu eſt tout entier dans châque petite partie de l'Vniuers? Eſt-ce d'elle-meſme qu'elle a ces puiſſances ſi capables, & ſi amples qu'elles ſont aucunement infinies? Non, ce n'eſt point d'elle meſme qu'elle les a.
C'eſt celuy de qui l'on chante. *Beni ſoit le Seigneur Dieu d'Iſraël, qui ſeul fait des merueilles, qui les luy a baillé.*

Voila l'autheur de noſtre ame de toutes les merueilles, qu'elle cõtient, & de toutes les merueilles qu'elle fait; Il n'en faut point chercher d'autre.

Si donc noſtre ame eſt admirable, combien plus le ſera celuy, qui l'a fait ſi admirable? ſi noſtre ame a en ſoy ces admirables proprietés, ces admirables capacités, ces admirables perfections, combien plus excellemment les aura celuy, qui ſeul a fait des choſes admirables?

Ce ſont des choſes merueilleuſes, que fait noſtre ame, quand elle contient le corps, le gou-

uerne, & l'anime d vne façon ſi excellẽte, qu'elle ne croiſt point, quoy que le corps croiſſe; qu'elle ne decroiſt point, quoy que le corps decroiſſe; qu'elle demeure touſiours de meſme, quoy que le corps reçoiue tant d'alterationſ, & qui font cõnoiſtre que ſa nature eſt admirable. Mais combien eſt plus admirable cét *Eſprit du Seigneur, qui remplit le rond de la terre, & qui contient toutes choſes*, ſans qu'il s'augmente, quoy que les choſes, qu'il remplit s'augmentent; qui ne ſe diminüe point, quoy qu'elles ſe diminuent; qui ne reçoit aucun changement, quoy que ces choſes, qu'il contient ſe changent tant, & ſi ſouuẽt, & en tant de façons; Combien plus eſt admirable cét eſprit, qui a inuenté ces merueilles de noſtre ame, puis que c'eſt luy qui fait ces merueilles en elle, & par elle.

Ce ſont des choſes merueilleuſes, que fait noſtre ame, quand elle reçoit, & conſidere vn ſi grand threſor de choſes differentes dans ſa memoire; quãd auec ſa penſée, elle penetre par tout; quãd auec ſes raiſonnemẽs, elle court par tout; quand auec ſon iugement, & ſa prudence elle vient à bout de tout, quand auec ſon induſtrie elle fait toutes ſortes de chef d'œuures; & quand auec ſa volonté elle ſe porte à Dieu, au bien, à la vertu, & s'y porte en tant de façons, qu'on ne les ſçauroit cõter, & s'y porte auec tant de fermeté, que rien ne l'en peut deſtourner. Mais combien eſt plus admirable le Createur, qui ſeul fait des choſes merueilleuſes, & qui auec ſa ſageſſe fait en noſtre ame toutes ces choſes merueilleuſes?

Et ſi ces merueilles de noſtre ame nous font

toucher au doigt, que ſa nature, ſes proprietez, & ſon pouuoir ſurpaſſent noſtre capacité, & ſont incomprehenſibles à noſtre regard; combien plus nous font-elles voir, que la nature, les proprietez, & le pouuoir de cete ſageſſe Eternelle nous ſont incomprehẽſibles? Puiſque faiſant toutes ces merueilles dans noſtre ame, elle les doit contenir d'vne façon bien plus releuée & bien plus excellente.

Donc ô *Seigneur d'infinie Majeſté, combien voſtre nom eſt admirable*? Combien voſtre eſprit eſt merueilleux? Combien voſtre ſageſſe eſt inuentiue; d'auoir ſçeu trouuer vne maniere ſi eſtrange de repreſenter en noſtre ame voſtre nature, & vos perfections; d'auoir ſçeu exprimer en ſon eſſence, en ſes proprietés les merueilles de voſtre eſſence, & de vos proprietés; d'auoir ſçeu grauer en elle voſtre Immenſité, voſtre ſageſſe, voſtre capacité, voſtre infinité, voſtre force? *Pſ. 8. v. 1.*

Qu'eſt-ce que l'homme, que vous aués ſouuenance de luy? & qu'eſt-ce que le fils de l'homme, que vous le viſitiés luy imprimant voſtre image, & voſtre caractere? *v. 5.*

Vous auez mis toutes choſes ſous ſes pieds, toutes les beſtes de la terre, tous les oiſeaux de l'air, & tous les poiſſons de la Mer, pour en diſpoſer, pour y exercer ſon pouuoir, & pour y faire vn pourtrait de voſtre Royauté. *v. 8.*

D'où me vient cete faueur, ô Sageſſe incomprehenſible, que d'eſtre le tableau de voſtre Diuinité? d'ou me vient cete faueur, que les arbres, les pierres, & les beſtes n'ont point? N'eſt-ce pas de vous, qui eſtes le principe, & la ſource de tout ce qui peut auoir l'eſtre? N'eſt-ce pas de vous,

qui eſtes le premier autheur de tout le bien qui eſt dans les Creatures? N'eſt-il pas donc raiſonnable, ô Seigneur de mon ame, que puiſque vous m'aués tant fauoriſé, ie ne viue que pour vous? Que i'emploie tout le pouuoir, que vous m'aués donné à vous ſeruir, à me ſouuenir de vous, à penſer en vous, & à vous aimer?

C'eſt ce que ie deſire, & propoſe de faire, ô mon Createur, auec la grace que i'attens de vſre miſericorde. Et puis qu'il vous a pleu me tant fauoriſer que de me dõner vne ame ſi noble, faites moy céte nouuelle faueur, que d'en connoiſtre la nobleſſe, enuoiez moy vn rayon de voſtre ſageſſe pour penetrer l'excellence de céte ame; affin que la penetrant ie voie en elle, combien plus grande eſt l'excellence de voſtre ſageſſe.

SECTION V.

COMBIEN CE'TE SAGESSE de Dieu ſe fait connoiſtre dans les plus petites choſes, dans les Creatures les plus viles.

CE ne ſont pas ſeulement les Anges, les Cieux, les elemens, les hommes, & les autres principales parties de cét Vniuers, qui nous baillent ſubjet de les admirer, & d'admirer en elles la ſageſſe de leur autheur; les choſes les plus petites, nous en baillent auſſi vne tres ample matiere.

Faiſons

Faisons reflexion sur les plus petits de tous les animaux, & voions comme quoy auec si peu de matiere, auec presque rien ont este formées tant de parties, qu'ils ont, comme quoy ces parties sont si bien assemblées, & disposées, qu'elles font vn corps organisé, & capable de loger vne ame sensitiue, vn corps assorti de tant de sens, & interieurs, & exterieurs, rempli de tant d'industrie, d'addresse, & (s'il faut ainsi parler) de tant de iugement, que celuy des hommes se trouue court en quelque chose, si l'on le compare au leur; vn coprs muni de tant de force, qu'à proportion de leur grandeur elle surpasse celle des plus gros animaux; faisons dis-je reflexion sur ces choses, & nous verrons clairement, que ce que i'ay dit est vray.

Combien y a-t'il au monde de sortes de moucherons, & combien de sortes d'aisles, & combien minces dedans ces moucherons? Combien de pieds, & d'autres parties exterieures? Combien de parties interieures pour digerer la nourriture, & pour la porter par tous les membres de ce petit corps? Qui peut dire, quel est leur estomach, leur foye, leur cœur, leur poulmon, leurs veines, & leurs arteres? Quelles sont les iointures, & les ligamens, qui entretiennent attachées ces parties les vnes aux autres, quels sont les nerfs, auec tous les ressorts necessaires pour faire ioüer toutes ces petites pieces, & les faire tourner ça & là, au gré de ce moucheron. Et ce qui se dit des moucherons, se dit à proportion des fourmis, & d'autres animaux encore plus petits; si ces choses

ſont merueilleuſes és vnes; elles le ſont auſſi és autres.

Qui a fait cét aiguillon des moucherons ſi mince, qu'à peine le peut il voir? & eſtant ſi mince, comme il eſt, qui l'a pû creuſer de telle ſorte, que le ſang y puiſſe paſſer? Leurs iãbes, quoy que ſi menuës doiuent eſtre compoſées de diuerſes pieces, qui ſoiẽt inſerées les vnes dans les autres, & leurs pieds doiuent eſtre fendus, &c armés d'accroches merueilleuſement aiguës, pour pouuoir ſe tenir à la glace d'un miroir, & marcher contre mont auſſi facilement, que deſſus la terre.

Mais quelle eſt la force d'vn moucheron, qui eſtant ſi petit, fait tant de bruit en volant? Quelle eſt la force de ſon aiguillon, qui paroiſſant ſi freſle, perce neantmoins la peau, qui quelquefois eſt bien dure? Quelle eſt la force d'vn fourmi, qui trauaille ſouuent les iours, & les nuicts ſans ſe repoſer, qui porte vn grain quatre fois plus gros que luy?

Qui peut conceuoir l'induſtrie, & (s'il faut ainſi parler) l'eſprit d'vn moucheron, qui s'apperceuant, qu'il ne peut percer la peau pour tirer le ſang, afile, & aiguiſe ſon petit aiguillon, pour auoir ce qu'il deſire?

Qui peut conceuoir la prouidence des fourmis de penſer à l'aduenir, & pendant l'Eſté de ſe pouruoir de nourriture pour l'Hyuer?

Qui peut cõprendre leur addreſſe de faire ſans aucun inſtrument que de leurs petites bouches des tanieres ſous terre, pour y demeurer, & garder leur prouiſion, &c de faire ces tanieres auec

Digitized by Google

certains detours, comme ceux des labyrinthes; crainte que les beſtes ennemies n'y entrent, & ne rauiſſent leurs threſors; & auec la meſme bouche porter la terre dehors, & la mettre à l'entrée de la cauerne, comme pour ſeruir de rempart: de monter au haut de la tige des eſpics de bled, couper ces eſpics, en ſeparer le grain de la paille ſans fleau, ni baſton, & de le porter dans leurs cauernes, de conſeruer ce grain, d'vn coſté le rendant ſterile, (ce qu'ils font en rongeant le bout, par lequel il deuroit germer) & d'autre coſté en l'expoſant de temps en temps au Soleil, pour en ſeicher l'humidite mere de pourriture?

Qui n'admirera le ſoing, qu'ils ont des morts; puiſqu'ils baſtiſſẽt en leurs touſterrains des lieux ſeparés, pour les enterer?

Qui pourra expliquer l'induſtrie, qu'ont les araignées pour faire des toiles ſi fines, & des filets ſi delicats pour prendre des mouches, & de faire ces toiles, & ces filets ſans autre matiere, que celle qu'elles tirent de leur ventre, & d'en faire quelquefois des toiles ſi grandes, qu'eſtans amaſſées, elles ſurpaſſent en groſſeur toute l'araignée, ſans que l'araignée en ſoit deuenuë plus petite? Qui peut cõceuoir de quelle ſorte elles marchẽt, & courent ſur ces petits filets, quoy qu'ils ſoient plus minces qu'aucun cheueux; quoy qu'il ſoient ſi minces, qu'a peine les peut-on voir?

Qui peut dire quelle eſt l'addreſſe de ces vers qui filent la ſoye, qui font vn filet ſi ſubtil, & ſi rare, que tout l'eſprit des hommes n'en ſçauroit faire autant, vn filet au reſte ſi pretieux, qu'il

ſert de matiere pour le veloux, le ſatin, & pour la plus part des plus grandes braueries du monde, qui fournit aux Rois, & aux grands du ſiecle, dequoy ſe parer, & s'orner magnifiquement?

Qui peut en fin ſçauoir quelle eſt la prudence, la police, & le reglement de cete petite republique des abeilles? Elles ont vn Roy, qui eſt de plus belle taille, que toutes les autres, qui d'ordinaire eſt rouge, qui naiſt auec des aiſles, & qui porte pour ſon diademe vne eſtoile blãche au front. Toutes les autres luy obeïſſent auec ſouppleſſe, & reuerence, & executent ponctuellement tous ſes commandemens. Elles luy baſtiſſent vn palais fort magnifique, ou il fait ſa demeure, auec ceux de ſon ſang.

Elles viuent en communauté auec tres-bonne intelligence, le tout y marchant par ordre, & par regle; l'hyuer elles ſe tiennent cachées viuãs de leurs trauaux du Printemps, & de l'Eſté.

Dés que le temps de trauailler eſt venu, elles ſe mettent à leur ouurage, elles ne perdent pas vn iour ſans faire quelque choſe. Elles commencent à refaire leur goffre, ou rayon; chacune aiãt ſon quartier à racommoder de cire fraîche, ou à l'edifier de nouueau. Leurs logis eſtans faits, ou refaits, elles s'occupent à faire le miel, ou la cire. Et pour empeſcher que les beſtioles, qui aiment fort leur miel, ne s'approchẽt du lieu ou il eſt; elles verniſſent leurs ruches de cire, bouchẽt toutes les fentes, & (en quoy paroît, cõbien elles ſont fines) y meſlent du jus amer des herbes les plus ameres, qui ſoiẽt au monde; affin que les menuës

beſtes gouſtant céte amertume, elles ſe retirent bien loing de leurs ruches.

C'eſt choſe eſtrange de voir leur diligence à faire touſiours le guet, crainte d'eſtre ſurpriſes, de voir le ſilence, qu'elles obſeruẽt la nuict, pendant qu'elles repoſent dans leur dortoir, ou pas vne ne bouge, & ne fait aucun bruit, depuis que le ſoir le ſignal eſt donné, pour ſe retirer, iuſques à ce que le lendemain l'on donne vn autre ſignal, pour recommencer le trauail.

C'eſt choſe admirable de voir l'ordre, qui eſt entre elles, ne faiſans pas toutes vn meſme meſtier; les vnes portans de la creſme des fleurs dans leurs petites iambes, qui pour ce ſubiect ſont raboteuſes, veluës, & aſpres; les autres portans de l'eau dedans leurs gorges, les autres maçonnans, plaſtrans, & affermiſſans leurs baſtimens; d'autres faiſans les arcades, les voutes, les paſſages libres, & ouuerts; & les autres portans les materiaux pour ces effects.

Qui ne s'eſtonnera de voir auec quelle addreſſe elles reſiſtent au vent, quand elles ſont à la Campagne, empoignans vne pierre, ou ſe la mettans ſur le dos; affin que l'effort du vent ne les emporte?

Mais ce qui, poſſible eſt le plus merueilleux en ces petits animaux, c'eſt la cire, & le miel, qu'ils nous font, & qu'ils nous font d'vne maniere ſi eſtrange, que nous ne ſçauõs, ni comment, ni auec quoy ils les font. Les vſages, & les vtilités de ces deux choſes nous ſont trop cõnuës, il ne faut pas s'y arreſter.

Digitized by Google

Or cela eſtant ainſi. Ie veux dire eſtant vray, que ces abeilles, & ces autres petites beſtes ont tant d'induſtrie, tant de prudence, tant de force, tant de parties, & ſi delicatement faites dedans leurs petits corps; n'eſt-il pas vray, qu'elles nous donnent vn ample ſubiet d'admiration? Les choſes ſont dignes d'admiratiõ, quand elles ſont ſi rares, & ſi extraordinaires, que nous ne les pouuons conceuoir, ni en ſçauoir les cauſes.

Or qu'y a-t'il ſi rare que de voir de tels effects proceder de telles cauſes? Qui peut dire, de quelle ſorte auec ſi peu de matiere, comme eſt celle d'vn moucheron, ou d'vn fourmi, ſe forment tant de parties neceſſaires pour prendre la nourriture, pour la digerer, & pour la porter par tout le corps; comme quoy ſe forment tant de parties neceſſaires pour l'entretien de la vie, tant d'autres neceſſaires pour les fonctions des ſens, & pour ſe mouuoir d'vn lieu à vn autre? Qui peut dire où les ſens ſont poſés dans ces petits corps, ou ſont leurs yeux, ou ſont aſſiſes leurs oreilles, ou eſt l'odorat, ou eſt cét appetit & céte ſoif, qu'ont les moucherons du ſang, & principallement du ſang humain, ou eſt le gouſt, qu'ils en ont, ou eſt l'imagination, ou le ſens commun? Qui peut dire comme quoy vne ſi petite choſe, vn rien, ſe peut partager en tant de parties, en tant d'organes, en tant de puiſſances, & tant d'offices?

Qui peut dire d'ou prend ſon origine la force de ces animaux? comme quoy vne telle addreſſe,

Digitized by Google

& vne telle prudence loge dans des choſes ſi viles ? & comme quoy des animaux ſi ſales, comme ſont des vers, font vne choſe ſi excellente, & ſi eſclattante, vne choſe qui eſt preſque toute la brauerie du monde, comme eſt la ſoye ? comme quoy les araignées font vn filet ſi delicat, & en font ſi grande quantité ? Bref qui peut conceuoir, comme quoy ſe font ces miracles, que nous auõs remarquez dans les abeilles, & dans ces autres petites beſtes ? Interrogeons nous nous-meſmes, & nous demandons ſi nous auons aſſés de capacité pour connoiſtre toutes ces choſes, & pour en rendre raiſon. Et ie ne crois pas, que nous eſtans interrogez nous ſoions ſi extrauagans, que cét Ennomius, qui s'eſtant vanté de ſçauoir toutes choſes, fut conuaincu d'ignorance, quãd il fut preſſé de faire l'Anatomie d'vn fourmi. Ie crois que nous confeſſerons franchemẽt, que ces choſes ſurpaſſent de bien loing noſtre connoiſſance, & que noſtre entendement s'y trouue court. *S. Baſil Ep. 97. al. 37.*

Et ſi cela eſt, combien plus faut-il auouër, que la ſageſſe Diuine eſt incomparablement plus admirable ? puiſque c'eſt elle, qui eſt cauſe de toutes ces merueilles ; puiſque c'eſt elle, qui les a inuenté, qui a vni tous ces petits membres pour en former ces corps ſi bien cõpoſez, & pour y loger des ames, qui ſont cauſe de tous ces petits miracles ; puiſque c'eſt elle, qui auec des choſes ſi viles a fait des choſes ſi admirables ; auec des choſes, qui font horreur à voir, a fait des choſes ſi belles, & ſi pretieuſes.

Certainement on ne peut point douter, que

l'eſprit d'vn ouurier ne ſurpaſſe de beaucoup en excellence tous les ouurages qu'il peut faire. Si donc ces petites choſes ſurpaſſent la portée de nos eſprits ; ſi nous ne pouuons pas penetrer les raiſons, auec leſquelles elles ſont faites ; ſi elles nous ſont incomprehenſibles, combien moins pourrons nous penetrer les raiſons de la ſageſſe de leur autheur? Combien plus ſon eſprit nous eſt-il incomprehenſible?

S. Baſil Ep. 97. al. 37.

Il n'y a perſonne, qui ne ſçache qu'vn maiſtre, qui enſeigne quelque choſe à vn eſcolier, doit auoir plus de capacité, plus de ſcience, & d'intelligence, que non pas l'eſcolier. Or n'eſt-ce pas Dieu, qui enſeigne (s'il faut ainſi dire) à ces petits animaux toutes ces induſtries, toute cette prudence, toutes ces addreſſes, qu'ils ont? n'eſt-ce pas luy, qui leur baille toutes ces capacitez, & toutes ces habilitez, que nous ne pouuons conceuoir? Combien donc ſa capacité eſt-elle plus grande, & plus eminente? Combien moins la pourrons-nous conceuoir?

O ſageſſe Eternelle, qui pourra penetrer vos merueilles, qui pourra rendre raiſon des œuures, qui ſortent de voſtre eſprit? *Quand l'homme penſera auoir acheué, il faudra qu'il recommence, & quand il voudra ſe repoſer, il ſe trouuera en peine de retourner à ce qu'il penſoit auoir acheué.*

Eccleſiaſt. 18.

O ſouueraine ſageſſe, quand nous auons conſideré les plus grandes choſes, que vous auez faites, quand nous auons penſé à la grandeur des Cieux, à l'excellence du Soleil, & des Aſtres, & aux merueilleux effects, qu'ils produiſent, quãd nous

Digitized by Google

nous auons fait reflexion sur l'admirable rapport, qui se remarque entre les choses terrestres, & entre les choses Celestes; quand nous auons repassé par nostre esprit la miraculeuse structure de nos corps, & les merueilleuses perfections de de nostre ame; peut-estre croirions nous estre au bout du sujet, que nous auons de vous louer, & de vous admirer: Mais quand nous serrons les yeux sur les choses du monde les plus basses, & les plus abjectes, il nous faut recommencer tout de nouueau à vous admirer, & à confesser que vostre sagesse est incomprehensible.

O Seigneur d'infinie Majesté, ce n'est pas seulement la grandeur, la largeur, la hauteur du Ciel, qui fait connoistre la hauteſſe de vostre nature, & l'excellence de vostre art; vn fourmi, vn ver, vne araignée, vne abeille, vn moucheron nous en donne plus de connoissance; puisque ce qui se void dans vn moucheron surpasse tout ce qu'il y a de merueilleux dans les Cieux, veu que ce qui fait viure, mouuoir, & voltiger ce petit corps auec tant de vigueur, & auec tant d'addresse, est si grand, & si excellent dans vne petite chose, qu'il doit estre prefere à tout l'eſclat de ces grands corps celestes. *S. Aug. de duab. animab. c. 4.*

Donc, ô Dieu incomprehensible, que mon ame vous loüe pour ces petites choses; comme elle fait pour celles, qui sont grandes. C'est vostre main toute puissante, c'est vostre main touſiours vne, & touſiours la meſme, qui a crees les Anges dans les Cieux, & les vermilleaux dans la terre: c'est vostre main, qui n'est pas plus grande *Ex. cap. 9. ſubloq S. Aug.*

Cui omnia pari modo ſunt poſſibilia.

dans ceux-là, ni plus petite dãs ceux-cy; C'eſt vſre meſme ſageſſe, à qui toutes choſes ſont également poſſibles; C'eſt voſtre meſme eſprit tout puiſſant, qui n'a pas plus de difficulté à creer vn Ange, qu'à crèer vne mouche, à eſtendre les Cieux; qu'à eſtendre vne feüille, à former tout noſtre corps, qu'à former vn cheueux.

Donc, que mon ame vous loüe pour les vnes, & pour les autres de vos Creatures, qu'elle vous beniſſe pour les grandes, & pour les petites, qu'elle vous reconnoiſſe en toutes, vous reuere en toutes, & vous adore en toutes.

Et affin que ie le puiſſe faire, comme i'y ſuis obligé, ouurés moy les yeux, affin que ie penetre les merueilleux effets de voſtre ſageſſe, & que les penetrant i'y contemple les merueilles, qui ſont en vous, & que les contemplant, ie vous admire, ie vous loüe, ie vous adore, comme vous le voulés eſtre de moy.

SECTION VI.

QVE DANS LA BEAVTE' DES Creatures l'on reconnoit l'admirable Beauté de la ſageſſe de Dieu.

IL ne faut qu'auoir des yeux pour voir la grande beauté des choſes de ce monde. Et ne faut qu'vn peu de diſcours, pour iuger que la beauté de la ſageſſe Diuine, eſt incomparablement plus grande.

Iettons les yeux ſur la verdure des champs, ſur la varieté des fleurs, qui embelliſſent les parterres, & les prairies; & nous y verrons tant de raretez, que nous ne ſçaurons dequoy nous eſmerueiller d'auantage, ou de la diuerſité des belles couleurs, ou de l'artifice ſi excellent, qui y paroit.

Conſiderons en outre la beauté des perles, des pierres pretieuſes, des metaux, & principalemẽt de l'Or, & de l'argent; quel contentement ont nos yeux à les regarder?

Voions par apres tout ce que les Peintres, les Eſmailleurs, les Sculpteurs, les Orfeures, les Brodeurs, ceux qui font le verre, les Menuſiers, & les autres artiſants peuuent faire d'aggreable; quel plaiſir donne-t'il a noſtre veuë?

Paſſons de là au beau plumage de pluſieurs oiſeaux, & nous repreſentons quel pouuoir il a d'attirer nos yeux, & nos eſprits à les contempler.

Mais par deſſus tous, ſi nous auons iamais veu

des Paons, ſouuenons nous des miracles de beautés, qui ſe voient en leurs plumes, & principalement dans celles de leur queüe, de leur col, & de leur poitrine; elles ſont ſi rauiſſantes, qu'il ſuffit de ſe les remettre en memoire, pour en admirer les merueilles.

Iettons encores la veuë ſur vne choſe des plus merueilleuſes, qui ſoit en terre, qui eſt de voir, des beautés extraordinaires dans vne choſe des plus laides, qui ſoit au monde; C'eſt de voir les aiſles de quelques papillons belles à merueilles, le corps du papillon eſtant ſi vilain, qu'il fait horreur à voir, ou à toucher.

Vous verrez ſur ces aiſles des couleurs ſi viues, ſi eſclattantes, & ſi bien meſlees, qu'il n'y a peintre, qui les puiſſe imiter.

Vous y verrez des figures de tant de ſortes, & ſi aggreables, qu'on ne les ſçauroit bien declarer, qu'on ne ſçait à quoy les **comparer.**

Vous y verrez de l'Or en ie ne ſçay combien de façons; vous y en verrez comme des petits poincts incorporez dans les couleurs; vous y en verrez comme pulueriſé, & parſemé ça & là ſur les aiſles: vous y en verrez cõme eſtendu, & faiſãt vne partie de la ſurface; vous y en verrez enfin en forme de petits filets, ou de petits rayõs d'vne admirable beauté.

Vous y verrez (entre quantité d'autres merueilles) vne ſi parfaite ſymmetrie, & correſpondance, que tout ce qui eſt d'vn coſté, ſe retrouue de l'autre auec vne egale proportion.

De ces choſes, qui ſont en terre, paſſons à cel-

Digitized by Google

les qui ſont plus haut.

Qu'y a-t'il plus beau, que la lumiere qui nous recrée ſi fort, qu'elle diſſipe les ennuys de noſtre cœur, & adoucit noſtre eſprit d'vne aimable tranquillité, ſi toſt qu'elle frappe nos yeux? *S. Baſil. hom. 2. in Hexah.*

L'arc en Ciel a tant de beautez, qu'il eſt impoſſible de les declarer, ni de conceuoir l'aggreable mélange des couleurs ſi viues, & ſi eſclattantes, qui y paroiſſent; c'eſt aſſez de l'auoir veu, pour en eſtre rauy.

Quelle eſt la beauté de la Lune, quand elle eſt en ſon plein? Y a-t'il blancheur, qui ſoit comparable a la ſienne?

Qui peut exprimer combien eſt beau ce premier poinct du iour, que nous appellons l'Aurore, qui colore tout l'Orient de ces rauiſſantes couleurs?

Qu'y a-t'il ſi plaiſant à regarder, que le Soleil qui toſt aprés l'Aurore commence à paroiſtre, & à s'auancer peu à peu ſur noſtre horiſon, comme vne groſſe boule de feu, qui ſemble ſortir de deſſous la terre; qui remplit de clarté tout le monde en vn moment, & qui rend la beauté, l'ornement, & la grace à toutes les choſes viſibles, que l'obſcurité de la nuict leur auoit oſté. Et quand il eſt en ſon midy combien ſa beauté eſt-elle plus eſclattante? Elle l'eſt ſi fort, qu'elle éblouyt les yeux de ceux, qui la penſent regarder. Mais quãd il eſt en ſon couchant, & qu'il dit Adieu au monde, de quelle grace eſt-t'il enuironné? de combien de ſortes de belles couleurs eſt-il paré? & auec quelle profuſion de rayons, & de rayons ſi

admirablement diuerſifiez, nous fait-il voir vn eſchantillon de la beauté de ſon eſſence.

En fin ſi nous contemplons le Ciel eſtoilé d'vne ſi grande multitude, & varieté d'eſtoiles ſi reſplandiſſantes; de tant de lumieres ſi viues, & ſi brillantes; & de tant de feux ſi reluiſans. Que trouuerons-nous ſi aggreable à voir, & qui contente ſi fort fort noſtre veuë?

Or voions maintenant d'où viennent toutes ces beautez, que nous auons remarquées, ou que nous n'auons pû remarquer? Elles viennent ſans doute de la ſageſſe de Dieu, comme de leur premiere cauſe. Car c'eſt elle, qui les a formées ſur la premiere forme, & ſur le premier modelle de beauté, ſur la beauté par eſſence, c'eſt à dire ſur elle meſme. C'eſt elle, qui les a contretirées ayãt en veuë ſa propre beauté, qui eſt la ſource de tout ce qui eſt clair, de tout ce qui eſt lumineux, de tout ce qui eſt beau, & aggreable.

Donc, ô ſageſſe Eternelle, combien voſtre beauté eſt grande? Combien elle eſt admirable? puiſque c'eſt d'elle, que procedent toutes les autres beautés; Combien eſt elle eſclattante, puiſque c'eſt d'elle, que prouient tout ce qu'il y a au monde d'eſclattant. Il faut qu'elle ſoit incomparablement plus grande, que toutes les beautés, que nous admirons dans les Creatures; Il faut, qu'elle ſoit infiniment plus excellente; Il faut que ſa lumiere ſoit inacceſſible, & que ſon eſclat ſoit incomprehenſible.

Formons, s'il eſt poſſible en noſtre eſprit, vne forme, vne Image, ou vn tableau de beauté, qui

ramaſſe en ſoy, qui comprenne, & qui repreſente toutes ces beautés, que nous auõs remarquées, & toutes les autres, qui ſont eſparſes dans tout le reſte des Creatures; & ayant formé ce tableau, regardõs le attentiuemẽt, & l'aiant bien regardé diſons hardimẽt: toute céte expreſſion de beauté eſt incomparablement moindre, que la beauté de Dieu; la beauté de Dieu eſt infiniment plus belle, & plus aggreable que ce beau tableau de toutes les beautez des Creatures.

Non ſeulement la beauté des Cieux, du Soleil, de la Lune, des eſtoiles; non ſeulement la beautè des Perles, des Diamans, de l'Or, de l'Argent; non ſeulement la beauté de châque choſe en particulier, que nous auons ſpecifiée, eſt moindre, que la beauté de la ſageſſe Diuine; mais ſi toutes ces beautez eſtoient toutes miſes enſemble, elles ſeroient infiniment moindres que celle de Dieu; celle de Dieu les ſurpaſſeroit infiniment.

Donc, ô ſageſſe Eternelle, combien voſtrè beauté eſt grande, combien elle eſt admirable?

Il eſt tout viſible, que l'original de quelquè choſe ſurpaſſe de bien loing tous les pourtraits qu'on en ſçauroit tirer. Châcun ſçait auſſi, que l'eau eſt beaucoup plus claire dans ſa ſource, qu'elle n'eſt pas dans ſes ruiſſeaux. La beauté de la ſageſſe diuine eſt l'original de toutes les autres beautez, c'eſt d'elle, d'ou elles decoulent, comme les ruiſſeaux de leurs ſources. Combien donc la beaute de céte ſageſſe de Dieu eſt-elle plus grande, que celles des Creatures? Si donc nous

admirons la beauté des choſes creées, iettons les yeux ſur la ſageſſe de Dieu, contemplons-y l'Idée de ce que nous admirons, regardons auec les yeux de l'eſprit dans céte ſageſſe, ce que nous regardons auec les yeux du corps dans la nature corporelle.

Et ſi les choſes que nous voions auec les yeux du corps nous ſemblent belles eſtans conſiderées en elles meſmes; Combien le ſont-elles d'auantage eſtans conſiderées en Dieu? Si donc nous les admirons les voians en elles meſmes, admirõs les d'auantage ſelon qu'elles ſont en Dieu, & ſelon qu'elles ſont dans les Idees de ſa ſageſſe: & ſi nous admirons les Idées des choſes belles, qui ſont parmi les Creatures; combien plus deuons nous admirer la ſageſſe Diuine ſelon qu'elle eſt en ſa propre nature; puiſque ſa beauté ſurpaſſe infiniment toutes celles des Creatures, & toutes les Idées, qu'elle a conceeu de toutes les beautez des Creatures.

Donc malheur à ceux, qui vous laiſſent, ô Sageſſe qui eſtes la tres-pure lumiere des eſprits purifiez: malheur a ceux, qui vous laiſſent, vous qui deuez eſtre leur guide: & qui vous ayans laiſſé, errent, vagabonds dedans vos veſtiges. Malheur à ceux, qui aiment les ſignes de voſtre Beauté au lieu de vous aimer, & qui oublient ce que vous ſignifiez. Vous ne ceſſez, ô Sapiſſe Eternelle, de nous ſignifier ce que vous eſtes; Vous ne ceſſez de nous faire entendre cõbien vous eſtes belle; combien vous eſtes aymable. & combien vous eſtes aimable: & toute la beauté, & la grace des Creatures ſont des ſignes, qui nous le repreſentent.

S. Aug. lib. 2. delib. arb. c. 16

O Beauté immortelle, que ce malheur ne tõbe point ſur moy; ne permettez point, que ie vous laiſſe, pour aller aprés vos veſtiges, pour courir

courir aprés les beautez mortelles, qui ne ſont que des legeres repreſentatiõs de voſtre Beauté. Faites moy céte grace, que ie n'aie aucune ardeur que pour vous, & que ie ne me plaiſe en aucune lumiere, qu'en la voſtre.

O Lumiere, qui eſtes infiniment heureuſe, qui ne pouuez eſtre veüe que par des yeux tres-purs, gueriſſez mes yeux, affin que ie vous puiſſe contempler auec des yeux ſains; oſtez les eſcailles de l'ancienne obſcurcité auec le rayon de voſtre illumination; affin que ie vous puiſſe voir auec vne veuë ferme, & que vous voiant, ie n'aime autre choſe que vous. *Solil S. Aug. c. 34. n. 5.*

CHAPITRE II.

COMBIEN LA SAGESSE DIuine eſclatte dans les myſteres de l'Incarnation.

SECTION I.

COMBIEN ELLE RELVIT dans la perſonne de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

QVAND ie iette les yeux ſur noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & que ie recherche, qui il eſt; mon eſprit eſclairé de la lumiere de la foy, me dit d'abord la plus grande merueille, qui ſoit au monde; il me dit vne choſe ſi eſtrange, que ſi la foy ne m'en aſſeuroit, ie ne la pourrois pas croire; Il me dit que noſtre Seigneur eſt vne perſonne ſi extraordinaire, qu'elle eſt compoſée de

deux natures si differentes, si fort esloignées l'vne de l'autre, qu'entre les deux, il y a vne distance infinie; Il me dit, que nostre Seigneur est tout ensemble vray Dieu, & vray homme; qu'il a en luy seul toutes les proprietez de Dieu, & toutes les proprietez qu'ont les hommes.

Si ie iette les yeux sur sa sainte ame, ie la trouue si fort accomplie, & si parfaite, que mesme pendant qu'il estoit en ce monde; elle surpassoit de bien loing les Anges les plus releuez.

Elle n'auoit pas seulement tous les dons de nature en toute leur éminence; elle n'auoit pas seulement l'esprit le plus admirable, le iugement le plus accompli, qui iamais ayt esté, & qui iamais doiue estre; elle n'auoit pas seulement vn assemblage de toutes les connoissances, que l'entendement humain peut acquerir, & toutes les lumieres, & les sciences que iamais les hommes, voire les Anges ont eü par l'infusiõ de Dieu; mais de plus elle auoit tous les Thresors de la sagesse, & de la science de Dieu; Ie veux dire qu'elle auoit habituellement la claire Visiõ de Dieu, la connoissance de toutes les choses à venir, la veuë de toutes les pensées des hommes, & des Anges les plus secrettes, & les plus cachées à toute Creature; elle sçauoit les decrets de Dieu, les mysteres de la grace; Bref elle connoissoit vne infinité de choses, qui sont reseruées dans les Thresors de la Sagesse Diuine. Ie trouue en outre, que cete ame estoit si sainte, & si parfaite, qu'elle auoit toutes les sortes de graces, que Dieu peut donner à vne personne, qu'elle auoit toutes les

vertus, qui n'enferment point d'imperfection dans leur nature, & qu'elle auoit toutes ces graces, & toutes ces vertus en vn degré si haut, & si releué, qu'elle estonne les plus hauts Seraphins du Paradis.

Si ie regarde son sacré Corps, ie trouue d'vn costé, que ce Seigneur estoit le plus noble, qu'on puisse point estre : & de l'autre, le mieux composé, que iamais personne ayt esté. Ie trouue d'vn costé, qu'il estoit sorti du sang des Roys, & des Souuerains Pontifes, qui est tout ce qu'humainement l'on peut rechercher pour la noblesse; & de l'autre, que son corps estoit si bien organisé, & que les qualitez elementaires y estoient si iustement temperées, qu'il n'estoit point capable d'aucune maladie.

Si ie considere sa maniere de viure, ie n'y trouue rien que de merueilleux, de saint, & d'exemplaire. Il vint au monde auec la plus grande pauureté, & les plus grandes incommodités, qui soient possibles. Il voulut naistre en vne estable, estre mis en vne créche au cœur de l'Hyuer, à l'heure de la nuict la plus incommode; affin que sa Sainte Mere ne pouuant auoir secours de personne; il eust plus de suiet d'endurer. Tout le reste de sa vie fut vne suitte d'vn tel commencement.

Si ie m'arreste sur ses actions; ie m'estonne, comme quoy vne mesme personne en pouuoit faire de tant de sortes. Et pour ne rien dire des actions interieures, qu'il exerçoit auec tant de perfectiõ, il en faisoit des exterieures, qui estoiẽt

ſemblables à celles, que nous faiſons; Il marchoit, il parloit, il beuuoit, & mangeoit, comme nous autres, s'accommodant en beaucoup de choſes à la vie commune des hommes; affin que ſa vie fuſt plus propre pour ſeruir de modelle à tous les Chreſtiens. Il en exerçoit d'autres en qualité de perſonne publique, en qualité de perſonne enuoiée de Dieu, pour la reformation du monde, comme quand il preſchoit, quand il enſeignoit le peuple, quand il reprenoit les vices. De plus il faiſoit des actions, qui ſurpaſſoient entierement les noſtres, des actions Theandriques, des actions Diuines, & humaines, diuinement humaines, & humainement Diuines, cõme quand il marchoit ſur les eaux, ou quand il gueriſſoit les malades en les touchant.

Si ie fais reflexion ſur les circonſtances de ſes actions, ie trouue qu'elles ſont tout à fait extraordinaires. Ie trouue qu'il ne faiſoit pas ſeulemẽt ces actions miraculeuſes quant à leur ſubſtance; mais qu'il les faiſoit de ſa propre authorité, auec vn plein pouuoir, & auec vne certaine maniere, qui monſtroit bien, qu'il eſtoit quelque choſe de plus, qu'il ne paroiſſoit. Ie trouue encore que toutes ſes œuures, quelques petites qu'elles paruſſent, auoient vne valeur, & vne dignité ineſtimables, & auoient vn merite, & vn prix infinis; parce que toutes eſtoient des œuures d'vn homme Dieu, & d'vne Perſonne infinie.

Voila ce que ie trouue en general des excellences de noſtre Seigneur. Voila ce que l'Eſcriture Sainte, & la doctrine des Saints m'en enſei-

Digitized by Google

gnent.

Que ſi ie paſſe outre, & m'informe du ſuiet pour lequel il eſt venu au monde; Ie trouue, que ç'a eſté (aprés la gloire de Dieu) pour le bien des hommes, que ç'a eſté pour les remettre au chemin du Ciel, & pour les y conduire.

Voila le ſuiet (aprés l'honneur de Dieu, qui eſtoit la premiere choſe, que Noſtre Seigneur pretendoit) pour lequel il eſt venu au monde; ç'a eſté pour reformer le monde, pour le remettre au train de la vertu, & pour luy apprẽdre les moiens de ſe ſauuer; C'eſt pour cela que s'eſt fait ce grand miracle, le plus grand de tous les miracles, que la Nature de Dieu, & la nature humaine ont eſté vnies pour compoſer vne meſme perſonne. C'eſt pour cela, que cét homme Dieu a eſté rempli de tant de perfections, & dans ſon ame, & dans ſon corps. C'eſt pour cela, qu'il a mené vne vie ſi ſainte, ſi exemplaire, ſi pauure, ſi humble, & ſi laborieuſe. C'eſt pour cela, qu'il a tant preſché, & tant enſeigné, que d'vn coſté, il s'eſt fait reconnoiſtre vray homme par des actions humaines, & que de l'autre il a monſtré, qu'il eſtoit vray Dieu par des actions entierement ſur humaines. C'eſt là le ſubject, qui l'a fait voir en terre, & qui l'a fait conuerſer auec les hommes. *Bar. 3. 38.*

Certes il ſe pouuoit bien trouuer d'autres voies pour reformer le monde. Il ne manquoit pas d'autres moiens pour vn œuure ſi excellent, & ſi important aux hommes; mais il n'y en auoit point de ſi conuenable, que celuy là. Il eſt tout certain, qu'aucun autre quelque merueilleux,

Digitized by Google

qu'il ayt pû eſtre, n'euſt pas eſté ſi à propos, ni ſi efficace.

Pour reformer le monde, il falloit conuertir les hommes, c'eſt à dire les faire paſſer du vice à la vertu. Et il n'eſtoit pas queſtion de conuertir ſeulement vn homme, il en falloit conuertir vne infinité; il en falloit conuertir de toutes ſortes de conditiõs, de toutes ſortes d'humeurs, des riches, des pauures, des Doctes, des Indoctes, des Barbares, & des Polis. Et pour cét effect il falloit vne perſonne la plus parfaite, & la plus accomplie, qui puiſſe eſtre. Il falloit vne perſonne entierement irreprehenſible, & dans laquelle ne ſe trouuaſt aucune tache. Il falloit vne autorité ſi grande, & vne capacité ſi excellente, qu'elle fuſt ſuffiſante de conuaincre toutes ſortes d'eſprits, & de dompter par ſa ſageſſe, par ſa prudence, par ſa doctrine, & par ſes œuures les entendemens les plus reueſches, & les plus obſtinez. Il falloit en outre vne vie ſi ſainte, & ſi exemplaire, qu'elle ſeruiſt de modelle à tous ceux, qui s'addonneroient à la vertu, & qui attiraſt les cœurs des hommes à l'embraſſer.

Or ou ſe pouuoit-il trouuer vne perſonne, dans laquelle ſe rencontraſſent toutes ces conditiõs, comme elles ſe rencontrẽt en cét homme Dieu? Ou ſe pouuoit-il trouuer vne perſonne irreprehenſible, vne perſonne, qui euſt vne telle capacité, & vne telle authorité, comme l'auoit ce Seigneur? Ou ſe pouuoit-il trouuer vne perſonne, qui fuſt vn modelle accompli de toute perfection, & de toute ſainteté, comme noſtre Sau-

Digitized by Google

neur l'eſtoit.

Noſtre Sauueur eſtant Dieu, & ayant en ſoy tous les Threſors de la Sageſſe, & de la Science de Dieu auec toutes les richeſſes, & la plenitude de la Grace ſans aucune meſure, il eſtoit entieremẽt irreprehenſible, & ne pouuoit faire aucune faute en ſa conduite. Il eſtoit capable d'enſeigner aux hommes les verités les plus ſynceres, & le chemin aſſeuré du Paradis, & auoit le pouuoir de confondre, & de rendre muets tous ceux, qui luy voudroient contredire.

Les Miracles qu'il faiſoit auec vne authorité ſi extraordinaire, & ſi abſolüe, eſtoient plus que tres-ſuffiſans pour confirmer tout ce qu'il diſoit, & tout ce qu'il preſchoit, & pour fermer la bouche à tous ceux, qui oſoient cenſurer ſa doctrine, ou taxer ſes mœurs.

La nobleſſe de ſa race, la Majeſté, qui paroiſſoit en ſon viſage, cète complexion ſi douce, & ſi affable, qu'il auoit; & auec cela ſi vigoureuſe, qu'il eſtoit touſiours en vn meſme eſtat de ſanté, non-obſtant ſes grandes fatigues; qu'il eſtoit touſiours preſt, & diſpoſé de faire ce que ſon Pere Celeſte luy auoit recommandé; ces choſes, dis-je, le rendoient admirable, & venerable à tout le monde.

En fin ſa vie ſi ſainte, ſa vie toute Diuine eſtoit vn exemplaire entierement parfait de toute perfection; & cète pauureté, cète humilité, cète auſterité de vie ſi extremes, dont il fit profeſſion, retranchoient par leur exemple ces trois vices generaux, qui ſont la ſource de tous les au-

tres: c'eſt à ſçauoir la Superbe, l'Auarice, & L'amour dereglé des plaiſirs du corps; & faiſoient voir clairement, que les hõmes ne doiuent point chercher leur bon-heur, ni dans les honneurs, ni dans les richeſſes, ni dans les contentemens des ſens.

N'eſt-il pas donc tout viſible, qu'il ne ſe pouuoit trouuer vne perſonne plus propre pour reformer le monde, que cét homme Dieu; & qu'il n'y auoit aucun moien ſi conuenable, ni ſi efficace, pour conuertir les hommes que l'Incarnation du Verbe Diuin?

Or cela eſtant, qui n'admirera la ſageſſe du Pere Eternel, qui eſt la premiere cauſe de toute cére œconomie, qui eſt la premiere cauſe que ſon fils s'eſt incarné, qui l'a enuoïé au monde, qui luy a baillé la commiſſion de le reformer, de le retirer de ſes erreurs, de ſes dereglemens, de ſes excez, & de ſes pechez, de le remettre au train de la vertu, & de le conuertir à ſon Createur? Bref, qui a inuenté vne façon ſi admirable de reparer les deſordres de l'Vniuers? Qui peut dire, ou penſer, combien cére ſageſſe eſt grande, & combien elle ſe fait voir en ce myſtere?

La ſageſſe eſt tant plus grande, & plus merueilleuſe, que les moiens, dont elle ſe ſert pour venir à bout de ſes deſſeins, ſont plus merueilleux, & ſurpaſſent de plus loing la portée de nos eſprits. Or combien admirable eſt le moien, dont elle s'eſt ſeruie pour le deſſein, qu'elle auoit de reparer le monde? Qu'y a-t'il plus admirable, que de voir que Dieu eſt homme, & qu'il eſt hõme pour

vn

vn tel ſujet; ie veux dire pour reformer le mõde? Qui fuſt allé penſer, que pour vne telle choſe ſe doiue faire vn tel prodige, que d'aſſembler la Nature Diuine, & la nature humaine pour n'en faire qu'vne Perſonne? Iamais telle penſée ne fuſt venüe dans l'eſprit des hõmes, ni meſme dans l'eſprit des Anges; il n'appartient qu'à Dieu d'auoir telles penſées, & de trouuer de tels moiens. Sa ſageſſe paroit donc du tout admirable, & du tout incomprehenſible dans ce myſtere.

Nous admirons l'eſprit, l'addreſſe, & la capacité de ceux, qui ſçauent inuẽter des choſes excellentes, & des choſes rares. Combien donc deuons nous admirer l'eſprit de Dieu, qui a inuenté tant d'excellences, tant de rares perfections, que nous auons remarquées dans la perſonne de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, dans ſon ame, dans ſon corps, dans ſa vie, dans ſes actions?

Et ſi nous eſtimons que les hommes ſont ſages, quand ils ſe ſeruent de moiens propres, & conuenables à la fin, qu'ils pretendent, & quand ils prennent les voies les plus proportionnées, & qui ont plus de rapport au but, qu'ils ſe ſont propoſé; combien deuons nous eſtimer la Sageſſe du Pere Celeſte en ce ſujet, ou il s'eſt ſerui de moiẽs ſi propres pour conuertir les hommes, & de moiens ſi releuez?

Les moiens, que l'on doit prendre pour conuertir les hommes; c'eſt de les enſeigner; c'eſt de leur bailler bon exemple, & de confirmer par Miracles les enſeignemẽs, & l'exemple qu'on leur donne. Or c'eſt tout dire, quand on dit,

Entendez les moiens exterieurs.

Digitized by Google

que Dieu mesme enseigne les hommes en conuersant visiblement auec eux; C'est tout dire, quand on dit, que Dieu mesme par l'exemple de sa vie humaine, va deuant eux, pour leur bailler exemple. C'est tout dire, quand on dit, que Dieu mesme dãs nostre nature fait des Miracles, pour confirmer, & sa Doctrine, & sa vie.

Grand Dieu, que vous auez bien raison, parlãt de ce mystere, de dire, que tout de mesme que *les Cieux sont esleuez par dessus la terre, aussi vos voies sont esleuées par dessus nos voies, & vos pẽsées par dessus nos pensées!* Mais, ô Seigneur, oseray-je dire quelque chose de plus? oseray-ie dire que vos pensées dans ce mystere sont infiniment esleuées par dessus les nostres, & par dessus celles des plus hauts Seraphins? Si ie le dis, ie diray la verité.

Isa. 55. v. 9.

Medit. S. Aug. c. 16. n. 2.

Donc, ô Seigneur tout puissant, & tout misericordieux, ie benis vostre Saint nom, & le glorifie de tout mon cœur, à raison de cette ineffable, & émerueillable vnion de la Diuinité, & de l'humanité en l'unité d'vne mesme personne.

I'admire, ie loue vostre incomprehensible Sagesse, qui a trouué cét admirable moien d'vnir tellement la nature de Dieu, & la nature humaine, que Dieu ne soit point vn autre que l'homme, & l'homme ne soit point vn autre que Dieu; mais que ce soit tout vn mesme; Dieu, & l'homme; l'homme, & Dieu; & d'auoir trouué moien de les vnir de telle maniere, que ni l'vne, ni l'autre de ces deux natures, ne soit changée en la substance de l'autre.

O mystere admirable, ô alliance indicible, ô commerce ineffable, ô inuention de l'esprit de Dieu tousiours merueilleuse, & tousiours digne d'estre admirée. O émerueillable moien de reparer les hommes, & de les remettre en leur ancienne condition. Nous n'estions pas dignes d'estre seruiteurs de Dieu, & Dieu a trouué vn moyen, mais vn moien du tout estrange de nous remettre en la condition de ses enfans.

Digitized by Google

O Seigneur, puis qu'il vous a plû par voſtre ſouueraine Bonté, & par voſtre infinie Miſericorde d'employer voſtre Sageſſe pour trouuer cét admirable moien de reparer le monde; commandez à voſtre vertu, & confirmez ce que vous auez fait en nous; achéuez ce que vous auez commencé; affin que nous meritions d'arriuer à la pleine grace de voſtre pieté; Faites nous céte faueur par voſtre Saint Eſprit, que nous puiſſions bien connoiſtre, & mediter ce ſouuerain myſtere de pieté, qui s'eſt fait voir dans noſtre chair, qui a eſté iuſtifié dans l'Eſprit, qui eſt apparu aux Anges, qui a eſté preſché aux gentils, qui a eſté creu dans le monde, qui a eſté enleué dans la gloire, & que le connoiſſans nous le puiſſions touſiours honorer auec le reſpect, qu'il demande de nous.

SECTION II.

COMBIEN CE'TE MESME ſageſſe paroît dans la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

QVAND ie me mets à penſer à la grandeur de la Paſſion de noſtre Sauueur, ie trouue d'abord vne eſtrange Prophetie dans Iſaïe. Cet homme eſclairé de la lumiere de Dieu vid ce Seigneur en vn eſtat ſi horrible, qu'il ne le pût mieux deſcrire, qu'en diſant, qu'il eſtoit, *le dernier des hommes, vn homme de douleurs.* *Ch. 53. v. 3.*

Que veut dire ce Prophete par ces paroles, que Noſtre Seigneur eſtoit *le dernier des hommes, vn homme de douleurs?* Il veut dire qu'il a eſté meſpriſé plus que iamais perſonne ne le fut, & plus que iamais perſonne ne le peut eſtre; Il veut dire qu'il a eſté traitté comme l'homme de tout le monde le plus vil, le plus chetif, & le plus indigne.

Digitized by Google

Il veut dire, qu'il a souffert tant de tourmens, qu'il semble y auoir esté comme tout conuerti; & n'auoir plus eû rien en soy, qui ne fust entierement penetré de douleurs. Voila ce que veut dire Isaie.

Aussi quand ie lis l'Histoire de la Passion, i'y trouue en détail tout ce que ce Saint Prophete a dit en gros. Ie trouue, que nostre Sauueur a esté mepriſé au dernier point, & qu'on luy a fait souffrir toute l'atrocité des tourmens, qu'on peut faire souffrir en ce monde.

L'on mepriſe quelqu'vn, quãd on le dédaigne, quãd on le meſeſtime, & quand on teſmoigne ou par paroles, ou par quelques autres ſignes, qu'il ne merite pas qu'on penſe à luy, qu'on le regarde, qu'on luy parle, ou qu'on le conſidere en quoy que ce ſoit.

Secondement l'on meſpriſe quelqu'vn, quand on trauerſe ſes deſſeins, principalement, ſi on n'y pretend autre choſe, que de luy deſplaire, ou de l'offenſer.

Troiſieſmement on le meſpriſe, quand on le charge de contumelies, ou par paroles, ou par eſcrit, ou par œuures.

Or toutes ces ſortes de meſpris ſe retrouuent dans la Paſſion de Noſtre Seigneur, & s'y retrouuent en toute extremité.

Les Apoſtres, qui deuoient eſtre les premiers à l'honorer, furent les premiers à monſtrer (au moins en apparence) le peu d'eſtime qu'ils en faiſoient. Ils le quittent, & s'enfuient lors qu'ils deuoient l'accompagner, & donner témoignage

Digitized by Google

de ce qu'il estoit. Saint Pierre, qui luy estoit le plus obligé le renie, proteſte, iure, & ſe pariure diſant, qu'il ne le connoît point.

Iudas en fit ſi peu de cas, qu'il le vendit pour peu de choſe. Les Iuifs firent bien voir combien peu ils l'eſtimoient en luy preferant Barabas cét inſigne ſeditieux, & meurtrier. Herodes témoigna la meſme choſe, lors qu'aprés s'eſtre mocqué de luy auec toute ſa Cour, il le renuoya à Pilate ſans daigner dire, ce qu'il luy en ſembloit.

Mais ce qui eſt bien plus eſtrange, c'eſt que ſon Pere ſembloit l'auoir mis en oubly, & n'auoir non plus de ſoing de luy, & ne le pas plus conſiderer, que l'hõme du monde le plus abject, & le pluscriminel; ce qui luy fit dire en l'arbre de la Croix céte parole ſi dolente. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez vous abandonné?*

Si noſtre Seigneur a eſté ſi fort mépriſé en céte premiere maniere; il ne l'a pas moins eſté en l'autre. Que ne firent les principaux des Iuifs, pour trauerſer ſes deſſeins, & pour les empeſcher de reüſſir?

Dés qu'il euſt commencé à preſcher, les Pontifes, les Scribes, & les Phariſiens firent tout ce qu'ils pûrent pour empeſcher qu'il ne fuſt reconnu, & tenu pour le Meſſie; quoy qu'ils ſceuſſent fort bien, qu'il l'eſtoit en effect. Et penſans en exterminer entierement la memoire, ils ſe reſolurent de le faire mourir, & n'eurent point de ceſſe, qu'ils n'euſſent executé leur deteſtable reſolution. *S. Tho. lect. 2. in cap. 2. 1. ad Cor.*

Et parce que Noſtre Seigneur auoit predit,

qu'il reſſuſciteroit, que ne firent-ils point pour empeſcher, que ſa reſurrection ne fut connüe?

Mais combien eſt-ce qu'il fut meſpriſé en la troiſieſme façon, que nous auõs remarqué qu'on le peut eſtre? De combien de contumelies fut-il outrageuſement, & fauſſement charge? De combien de paroles iniurieuſes fut-il diffamé? Il fut appellé ſeducteur, malfaicteur, blaſphemateur, ſeditieux, ſouſleueur de peuple, perturbateur du repos publique, vſurpateur du Royaume contre les droits de Ceſar: on le traitte de fol, d'inſenſé: on eſcrit contre luy la ſentence de condemnation, où par moquerie on le qualifie Roy des Iuifs.

Et pour le faire court, qu'eſt-ce autre choſe toute ſa Paſſion, qu'vne action continuelle de contumelies, de des-honneur, d'infamie? Il eſt pris, lié, garotté comme vn criminel; Il eſt mocqué, comme vn fat, & vn inſenté; Il eſt mené neuf fois d'vn lieu à vn autre, d'vn tribunal à vn autre, ou d'vn Iuge à vn autre, il eſt decraché, ſoufleté, expoſé à la riſée, aux brocards, & aux inſolences des laquais, des valets, des Soldats, on luy bande les yeux; N'eſt-ce pas là ſouffrir l'extremité des meſpris? N'eſt-ce pas là eſtre le dernier des hommes?

Mais il n'a pas moins enduré l'extremité des tourmens; Il n'a pas moins eſté vn homme de douleurs. Les peines, qu'il a ſouffert ſon ſi grãdes, qu'elles ſurpaſſẽt toutes celles, qu'on ſçauroit endurer en cẽte vie; Et toutes celles qu'endurerẽt les Martyrs (quoy que leurs tourmens ayen eſté

ſi terribles) n'arriuent point à l'atrocité de celles, qu'on fit ſouffrir à ce Sauueur.

Il endura en ſon ame vne affliction ſi viue, & ſi preſſante, qu'elle luy fit ſuer (choſe horrible) des grumeaux de ſang. Il endura en ſon corps, & en toutes ſes parties, tout ce qu'on peut ſouffrir au deſſous des peines de l'autre vie; ſa teſte fut couronnée, & tranſpercée d'eſpines; ſes yeux furent offuſqués de larmes, & du ſang, qui decouloit de ſon Chef; ſes oreilles tourmentées d'iniures, ſes ioües furent ſoufflettées, & frappées à coups de pantouffles, ſon viſage ſalli de puans crachats, ſa langue abbreuuée de fiel, & de vinaigre, ſa barbe, & ſes cheueux arrachez, ſes pieds, & ſes mains percés de cloux, ſes eſpaules deſchirées de coups de foüets, tout ſon corps enſanglanté, couuert de playes, diſioinct, tiré, eſtendu en Croix, expoſé au froid, au vent, à la honte, & à la confuſion.

S. Luc. 22. 44. le mot Grec le porte.

Le texte Grec de S. Mat. 26. & de S. Mar. 14. ſignifie l'vn & l'autre.

Adiouſtez, que toutes ces cruautez eſtans exercées en vn corps le mieux compoſé, & par conſequent le plus tendre, & le plus ſenſible de tous les corps; elles le faiſoient ſouffrir beaucoup plus, qu'vne autre perſonne n'euſt fouffert en pareille occaſion.

Mais helas! Pourquoy le Fils de Dieu a-t'il ſouffert toutes ces choſes? Pourquoy s'eſt-il ſoumis à de ſi grandes indignités, & à de ſi grands tourments? Quel ſuiet, quelle raiſon en auoit-il?

Certes ſi nous conſiderons qu'il eſtoit venu au monde pour reparer l'honneur de Dieu, que le peché luy auoit oſté, pour ſatis-faire à la iuſtice

Diuine irritée contre les hõmes, pour les retirer de l'eſclauage du peché, & de la tyrannie du diable, pour les reconcilier à Dieu, & les remettre en ſa Grace, & pour leur ouurir les portes du Ciel, qui depuis ſi long-temps leur eſtoient fermees; & en vn mot, pour les racheter; ſi dis-je nous conſiderons, qu'il eſtoit venu au monde pour ces fins, nous trouuerons, qu'il eſtoit tres-à propos, & tres-conuenable, qu'il enduraſt ce qu'il a enduré; nous verrons combien il auoit raiſon de dire, *qu'il falloit, que Ieſus Chriſt ſouffriſt, & que par ce moien il entraſt dans ſa gloire.*

L'honneur de Dieu ne pouuoit eſtre pleinement, & parfaitement reparé, que par vne ſatisfaction infinie; Il falloit pour ſatis-faire entierement, & dignement à la Iuſtice Diuine, vne reparation d'vne valeur, & d'vn prix infinis; Il falloit des actes de vertus d'vne conſideration, & d'vn poids ineſtimables, pour recompenſer l'iniure, & le tort, que le peché auoit fait à Dieu; car l'offenſe commiſe contre luy eſtant d'vne grauité, & d'vne atrocité infinies, elle ne pouuoit eſtre abolie que par des actions, qui luy correſpondiſſent, & qui fuſſent auſſi grandes en dignité, comme l'offenſe l'auoit eſté en indignité.

Et puis, Adam auoit peché contre Dieu par vn acte de ſuperbe le plus audacieux, par vn acte de deſobeyſſance le plus outrageux, & par vn plaiſir ſenſuel, qu'il prit à manger de ce fruict defendu le plus déreglé, qui puiſſe iamais eſtre. Il falloit donc pour ſatis-faire à ce peché, & pour y ſatis-faire auec vn iuſte prix prattiquer des actes de

de vertus tout contraires, & les prattiquer en la maniere la plus excellẽte, qu'ils puissẽt estre prattiquez; Il falloit vne humiliation la plus profonde, vne obeïssance la plus soûmise, & vne mortification du corps la plus austere, qui puissent estre inuentées.

Or ou se pouuoit-il trouuer vn satis-faction, qui eust toutes ces conditions, cõme les a la Passion de Nostre Sauueur? Ce seroit folie de la chercher, on ne la trouueroit pas.

L'honneur de Dieu estoit infiniment outragé, & cete Passion estant la Passion du fils de Dieu, & par consequent d'vne dignité infinie, elle repare infiniment cét honneur. La iustice de Dieu estoit infiniment irritée contre les pecheurs, & cete Passion estant d'vne valeur infinie, elle luy satis-fait infiniment.

Adam auoit peché par vne superbe, vne desobeïssance, & vne sensualité les plus extremes, qui puissent estre; Et Nostre Sauueur ayant souffert tant, & si grandes humiliatiõs, s'estant laissé traitter comme le dernier des hommes; aiant souffert des tourmẽs inouys, & aiant esté vn homme de douleurs; & aiant souffert ces choses de sa pure, & franche volõté, & pour obeïr à son Pere, il a païé plus que tres-abondamment les excés de nostre premier Pere.

En outre, le fils de Dieu estoit venu au monde pour découurir aux hommes la grãdeur des perfections de Dieu, & principalemẽt son inestimable Bonté, & pour leur enseigner le chemin du Ciel en les rachetant. Et pouuoit-il mieux men-

ſtrer, combien Dieu aime les hommes? pouuoit-il mieux declarer l'excés de la Bonté Diuine enuers eux, qu'en ſouffrant, ce qu'il a ſouffert pour eux? Pouuoit-il mieux les racheter, qu'en donnãt ſon ſang pour leur rançon? Pouuoit-il mieux leur enſeigner le chemin du Paradis, qu'en leur laiſſant vn tel exemple des vertus de patience, & d'humilité?

Hab. 3. Pere Celeſte! *i'ay ouy ce que vous auez ordonné à voſtre fils pour la reparation de l'honneur, que le peché vous auoit oſté; & pour le ſalut des hommes, qui eſtoient perdus, & i'ay eſté tout ſurpris d'effroy. I'ay conſideré vos œuures dans l'ordre de cette Paſſion, & i'en ſuis tout eſperdu; I'ay penetré vos conſeils, & les deſſeins, que vous y auiés, & i'en ſuis tout hors de moy.*

Ie vois (choſe horrible à dire, ou à penſer) que voſtre Fils eſt l'opprobre des hommes, le rebut du peuple, le dernier des hommes.

Ie vois que voſtre Fils eſt cruellement fouetté, couronné d'vne horrible couronne d'eſpines, pendu dans vne Croix infame, en fin vn homme de douleurs. Et ie vois que c'eſt vous, qui le voulés ainſi. *ie vois que ſon Incarnation, & ſa Paſſion eſt la plus grande de vos œuures; que c'eſt voſtre œuure par excellence.* Et cõme ie ſçay, que tout ce que vo⁹ faites; vous le faites ſagement, ie vois auſſi, qu'il faut que voſtre ſageſſe y reluiſe ſouuerainement.

Domine opus tuum Hab. 3.

O Dieu immortel, que c'eſt bien icy, où il faut dire, *que vos penſées ſont trop profondes;* Car en effect voſtre conſeil en ce Myſtere eſt ſi admirable, voſtre ſageſſe y eſt ſi extraordinaire, que nous ne les ſçaurions penetrer.

Pſal. 91. 6.

1. ad cor. 1. Iuge qui voudra, *que c'eſt folie de dire, que Ieſus Chriſt*

Fils de Dieu a eſté crucifié : ſe ſcandaliſe qui voudra, entendant preſcher céte verité ; quant a moy ie tiens céte Paſſion pour le plus grand effect de ſageſſe, que iamais vous aiez fait voir.

Tant plus la ſageſſe inuente des moiens propres, & proportionnés à la fin, qu'elle pretend; tant plus elle eſt admirable. Or qui a inuenté ces moiens ſi propres pour reparer voſtre honneur, pour ſatis-faire à voſtre iuſtice, pour abolir le peché d'Adam, pour faire paroiſtre l'excés de voſtre Bonté, pour racheter les hommes, &c. pour leur moſtrer le chemin du Ciel? N'eſt-ce pas voſtre ſageſſe? Combien donc eſt elle admirable? Combien ſurpaſſe-t'elle la capacité de nos eſprits? *Vos penſées ſont trop profondes.* Elles ſont impenetrables à nos entendemens.

Il n'y a que vous, qui auez ſçeu trouuer vne ſatis-faction infinie pour vne iniure infinie; Il n'y a que vous, qui aiez ſçeu inuenter vn ſacrifice d'vne dignité, &c. d'vne valeur immenſes pour vous reconcilier le monde; Il n'y a que vous, qui aiez ſçeu trouuer vne ſi prodigieuſe humilité, vne ſi prodigieuſe obeiſſance, & vne ſi prodigieuſe mortification, contre vne ſuperbe ſi monſtrueuſe, contre vne deſobeiſſance ſi monſtrueuſe, & cõtre vne ſi monſtrueuſe ſenſualité. Il n'y a que vo⁹, qui aiez ſçeu trouuer vn remede ſi general à tous nos maux, vne medecine ſi efficace contre toutes nos maladies, vne rançon ſi pretieuſe pour nous racheter, vn moien ſi puiſſant pour nous meriter voſtre grace, & voſtre gloire, ni vn modelle ſi parfait de toutes Vertus, de toute perfection, & de toute ſainteté.

Donc ô Pere celeſte, vos penſées ſont trop profondes.

La ſageſſe eſt tãt plus grande, que de plus grãds maux, elle ſçait tirer de plus grands biens. Or qui a tiré ce grand bien de la reconciliation du monde à vous ſon Createur, ce grand bien de la redemptiõ des hommes, qui, dis-je, l'a tiré de ce grand peché des Iuifs; ſinon voſtre ſageſſe? donc elle eſt inconceuable, elle eſt incomprehenſible.

Ce fut vn admirable trait de voſtre ſageſſe de permettre autre-fois, que les Iuifs tombaſſent dans le peché d'Idolatrie; puiſque vous ſçauiés qu'à l'occaſion de ce peché, vous attireriez les infidels à la cõnoiſſance de voſtre Saint nom. Mais combien paroiſt-elle d'auantage icy? Vous abandonnez voſtre Fils à la mort, vous ne le protegez point, vous ne le deliurez point de ſa Paſſion, vous l'expoſez à la rage de ſes perſecuteurs; mais au meſme temps vous penſez au grand bien, que vous en voulés tirer, vous ſçauez que par ce moien vous vous reconcilierez le monde, vous le retirerez de ſes erreurs, & le conuertirez à vous.

Tobiæ c. 13. 4.

s. Th. 3. p. q. 47. a. 3.

O penſées de Dieu trop profondes! ô Conſeils de Dieu impenetrables! ô ſageſſe de Dieu incomprehenſible!

Ex medit. S. Ang. c. 17. n. 1.

O Seigneur noſtre Dieu, combien ſommes, nous redeuables à voſtre Majeſté, eſtans rachetez auec vn ſi grand prix, eſtant ſauuez auec vn ſi grand don, & eſtans aidez d'vn ſi glorieux bien fait?

Qu'eſt-ce que nous vous pouuons rendre pour vn ſi grand effet de voſtre Bonté?

Ie rends graces, ô Seigneur, & de bouche, & de cœur, & de tout le pouuoir que i'en ay à

voſtre Infinie Miſericorde, d'auoir emploié ſon ineſtimable ſageſſe, pour trouuer vn moien ſi admirable de nous ſecourir.

Ie la remercie pour la Paſſion, pour la Croix, & pour la mort de noſtre Seigneur.

Ie luy rends graces pour l'effuſion de ce ſang precieux, par le moien duquel nous ſommes rachetez.

O combien deuez vous eſtre craint de nous autres miſerable? Combien deués vous eſtre aimé, beni, loué, honoré, & glorifié; vous qui nous auez aimez, ſauuez, ſanctifiez, & eſleuez de la ſorte? *medit. S. Aug. ch. 17.*

Nous vous deuons donc tout ce que nous pouuons, tout ce que nous viuons, & tout ce que nous ſçauons, & nous vous le deuons pour pluſieurs titres; mais quand il n'y auroit que celuy-cy, que vous nous auez rachetez; nous ne deuõs viure que pour vo⁹ aimer, pour vous ſeruir, pour vous obeyr, & pour reconnoiſtre cét ineſtimable bien-fait de noſtre redemption.

Mais, ô Seigneur, dequoy vous pourray-je ſeruir, ſi vous ne me le donnez? Nous ne pouuons vous plaire, ſi ce n'eſt de voſtre faueur, & par le moien de vos dons. Car tout le bien, que nous auons, tous les moiens, que nous pouuons auoir de faire quelque choſe, qui vous plaiſe, viennent de vous. *n. 2.*

Ie vous ſupplie donc, Pere Celeſte, par voſtre fils, qui eſt noſtre ſouuerain Preſtre, noſtre vray Pontife, noſtre bon Paſteur, qui s'eſt offert en ſacrifice, & qui a donné ſa vie pour nous; ie vous prie, dis-je, que vous nous faſſiez la grace de vous eſtre aggreables, de vous louer dignement, & de vous remercier pour de ſi grands biens, que vous nous auez faits, de vous benir, & glorifier en toutes choſes, vous, & voſtre fils, & voſtre ſainct Eſprit, auec beaucoup de contrition de cœur, auec vne fontaine de larmes, & auec toute la reuerence, & toute la crainte poſſibles. *n. 5.*

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DE LA BONTE' DE DIEV, combien elle paroiſt grande dans ſes œuures.

SECTION I.

DE QVELLE SORTE NOVS pouuons voir l'Infinie Bonté de Dieu dans la bonté des creatures.

CHOSE admirable, que toutes les Creatures qui ſont au monde, ont quelque ſorte de bonté. Il eſt vray, que les vnes en ont plus que les autres; mais il n'y en a pas vne, qui n'en ayt de quelque ſorte.

S. Dion. de diu. nom. 5. *S. Th. 1. p. q. 5* Premierement toutes les Creatures quelques viles, qu'elles ſoient, ſont quelque choſe; toutes ont l'eſtre, qui eſt le bien le plus general de tous les biens, & le fondement de tous les autres, qui eſt vne perfection ſi ample, qu'elle s'eſtend par tout, ſur tout, & en tout ce qui ſe peut imaginer.

Les Elemens, & les autres choſes ſublunaires, comme les plantes, les animaux ont l'Eſtre corporel, lequel quoy qu'il ſoit ſujet à corruption, eſt neantmoins vne eſpece de Bonté, & de Perfection. Les Cieux ont vn Eſtre, qui auſſi eſt corporel; mais qui eſtant incorruptible, eſt bien plus releué, que le premier; les Anges ont vn Eſtre intellectuel, & purement Spirituel, qui eſt le plus haut degré d'excellence, qui puiſſe eſtre

Digitized by Google

dans les Creatures.

Il y a des Creatures, qui ont l'eſtre auec la vie, comme les plantes, les arbres, les animaux; d'autres ont l'eſtre non ſeulement auec la vie, mais elles l'ont encores accompagné de ſentiment, comme ſont tous les animaux; & d'autres outre la vie, & le ſentiment, ont la raiſon, & le iugement; & ce ſont les hommes.

Tous les Anges ont la ſageſſe, qui eſt vne perfection bien releuée; les vns en ont plus, les autres moins, ſelon que la nature de châcun eſt plus, ou moins parfaite. Les hommes aprés les Anges ont part à céte éminente qualité, & les beſtes meſmes aians le ſentiment, ont vne trace, vne derniere marque, & vn petit reſte de ſageſſe. *Cap. 7. de diuin. nominib.*

Toutes les eſpeces qui ſont au monde, ont les qualitez requiſes à leur aſſortiment, & toutes les perfections deuës à leur nature; & en céte maniere elles ſont bonnes autant qu'elles le peuuent eſtre. L'eau eſt bonne, qui a la netteté, & la clarté, la fraiſcheur & la legereté; les fruicts ſont bons, qui ont de la ſaueur, & de la douceur, & ainſi des autres choſes naturelles.

Il y a des hommes, qui ont la bonté de l'eſprit, & du iugement, & en ſuite grand nombre de ſciences, d'arts liberaux, & non liberaux; d'autres ont la bonté des mœurs, c'eſt à ſçauoir la vertu, & la ſainteté; quelques vns ont l'vne, & l'autre.

Il y a des choſes, qui ſont bonnes d'vne bonté honneſte, comme ſont les ſciences, & les vertus; d'autres ſont bonnes d'vne bonté delectable,

Digitized by Google

comme ſont celles, qui peuuent recréer nos ſens, vn aggreable concert de muſique, vn tableau bien fait, & le reſte; d'autres ſont bonnes d'vne bonté vtile, & profitable; telles ſont les richeſſes, qui nous peuuent ſeruir à beaucoup de choſes honneſtes, & delectables.

Il y a des Creatures, qui ſont bonnes pour vne choſe, comme pour la medecine, & pour la ſanté; d'autres pour noſtre nourriture, & entretien de nos corps, & d'autres pour la ſeule recreation. Et quelques vnes pour toutes, ou pour pluſieurs de ces choſes tout enſemble.

En fin il n'y a choſe au monde, ſi petite ſoit elle, qui n'ayt en ſoy quelque ſorte de bonté; & qui ne ſoit bonne, ou pour ſoy, ou pour quelque autre choſe, à laquelle elle ſe rapporte; voire qui ne ſoit bonne pour tout l'Vniuers; puiſqu'il n'y a ſi petite choſe, qui ne faſſe partie de l'Vniuers, & qui ne contribuë à l'accompliſſement, & à la perfection de ce grand Tout.

Or d'où viennent toutes ces ſortes de biens, de perfections, & d'excellences? D'où viennent toutes ces bontez ſi grandes, ſi petites, ſi diuerſes, ſi differentes, & ſi oppoſées les vns aux autres?

Elles viennent ſans doute de Dieu, qui eſt bon par eſſence; de Dieu, qui eſt la meſme Bonté; de meſme que toutes les clartez, qui ſont dans les choſes ſublunaires viennent de la clarté du Soleil.

Il faut donc que toutes ces differentes bontez, & perfections ſoient en luy; Il faut qu'elles ſoient toutes,

toutes ramaſſées, & aſſembleés dans ſa propre nature, comme toutes les clartez, qui ſont eſparſes dãs les choſes d'icy bas, ſont toutes ramaſſées, & aſſemblées dedans le Soleil, qui eſt la ſource de toute la lumiere; Il faut donc que ſa Bonté ſoit auec vne certaine eminence, qui ne ſe peut conceuoir, toutes les autres bontez, & perfections; comme la lumiere du Soleil eſt auec eminence toutes celles des corps, qui brillent, & qui eſclattent icy bas.

Combien donc, ô Dieu Immortel, eſt grande voſtre Bonté, voſtre Perfection, & voſtre Excellence?

Voſtre Bonté contient celle de toutes les choſes, qui ſont au monde, & de toutes celles, qui y peuuent eſtre; elle contient la bonté des Anges, qui eſt vne bonté ſpirituelle, & immortelle; elle contient la bonté des Cieux, qui ſont incorruptibles; elle contient la bonté des choſes ſublunaires tant de celles, qui ont la vie, & le ſentiment, que de celles, qui ne l'ont point; elle contient la bonté des hommes, tant celle de l'eſprit, que celle des mœurs; Elle contient enfin toutes les eſpeces de bontez, que nous auons ſpecifiées, & que nous n'auõs pû ſpecifier; Et puiſque toutes ces ſortes de bontez ſont en nombre infini. Il faut auſſi que la voſtre ſoit infinie.

La bonté de quelque choſe eſt tant plus gande, qu'elle eſt en vn plus haut degré de perfection, ou qu'elle peut s'eſtendre à plus grand nombre de differens vſages. Voila pourquoy les Anges ont plus de bonté que les hommes; parce qu'ils

ſont en plus haut degré de perfection. Voilà pourquoy auſſi ſi vne choſe ſert tout enſemble à recreer les yeux, l'odorat, & le gouſt; ſi elle ſert en outre à entretenir, ou recouurer la ſanté; elle a bien plus de bonté qu'vne autre, qui ne ſert pas à tant d'vſages.

Si cela eſt, comme il eſt, (ô grand Dieu) combien grande eſt voſtre Bonte, qui eſt en vn ſi haut degré de perfection, que quand nous mettrions en vne, toutes les perfections de toutes les Creatures, elles les ſurpaſſeroit incomparablement? combien grande eſt voſtre Bonté qui contient toutes les choſes, qui ſont bonnes, qui comprend tout ce qui ſert à recouurer, & conſeruer la ſanté, tout ce qui recrée les ſens, tout ce qui nourrit le corps, & tout ce qui reſiouyt l'Eſprit; à raiſon de laquelle vous pouuez, quand vous voudrez, faire enuers nous ſans l'entremiſe des choſes creées, tout ce qu'elles y font; à raiſon de laquelle vous nous pouuez nourrir ſans elles; à raiſon de laquelle, vous nous pouuez guerir ſans elles; à raiſon de laquelle, vous nous pouuez recreer ſans elles; & à raiſon de laquelle, vous nous pouuez parfaitement entretenir ſans elles? Combien, dis-je, eſt grande voſtre Bonté? Elle eſt inconceuable, elle eſt immenſe, elle eſt incomprehenſible.

Quand toutes les eaux, qui ſont en toutes les fontaines, & en toutes les riuieres ſeroiẽt ramaſſées enſemble, il y en auroit touſiours biẽ moins, qu'il n'y en a dans la Mer. Quand toute la chaleur, qui eſt en nos corps, & en tous les corps

mixtes, seroit tout en vn, & mise d'vn costé, elle seroit tousiours beaucoup moindre, que la chaleur du feu.

Vous estes, ô mon Dieu, vne Mer de Bonté, vne Abysme de Perfection; toutes les bontez des Creatures ne sont que des ruisseaux, & bien petits au régard de la vostre. Quand donc nous mettrions la bonté de toutes les Creatures d'vn costé, & la vostre de l'autre; la vostre contiendroit toutes celles-là, & les surpasseroit infiniment.

Vous estes, ô mon Seigneur, vn Feu Spirituel; toutes les perfections des Creatures ne sont que de petits brins de chaleur auprés de vous. Quand donc nous mettrions d'vn costé toute la perfection des choses creées, & la vostre de l'autre; la vostre contiendroit toute celle-là, & la surpasseroit infiniment.

Donc, ô mon Dieu, vostre Bonté est infinie, (& s'il faut ainsi dire) elle est infiniment infinie; puisqu'elle contient toutes les perfections des Creatures, qui sont infinies, & que par dessus ces perfections, elle a vn excés de bonté, qui les surpasse infiniment.

Et puisqu'il est ainsi, que vostre Bonté est si grande, combien estes-vous aimable? Combien estes-vous desirable? Vous ne l'estes pas moins que vostre Bonté est grande. Vostre Bonté est infinie; aussi estes-vous infiniment aimable.

Donc, ô Mer immense de Bonté, *qu'y a-t'il au Ciel, qu'y a-t'il en terre autre que vous, que ie puisse vouloir, que ie puisse desirer?* *Ps. 72. v. 25.*

Vous estes incomparablement meilleur que les Anges, & que toutes les autres choses, qui sont dans les Cieux; Qu'est-ce donc, que i'y puis desirer autre que vous?

Vous estes infiniment meilleur, que tout ce qui est en terre, vous estes infiniment meilleur, que les richesses, les honneurs, les plaisirs, les sciences, & que tout ce que les hommes estimẽt bon. Donc qu'est-ce que ie puis vouloir en terre, autre que vous?

Mon corps, & mon cœur languissent, & se pasment en cét ardent desir, que i'ay de vous, ô Dieu l'vnique souhait de mon cœur, ô Dieu, mon souuerain bon-heur, mon heritage, & ma possession Eternelle. ℣. 26.

C'est vous, ô abysme de perfection, abysme de biens, c'est vous que ie veux; c'est vous, que i'espere; c'est vous, que ie cherche. Mal-heur à ceux, qui ne vous aiment; mal-heur à ceux, qui n'esperent en vous; mal-heur à ceux, qui ne vous cherchent point; Mal-heur à moy de ne vous auoir pas tousiours aimé, de n'auoir pas tousiours esperé en vous, de ne vous auoir pas tousiours cherché; Mal-heur au temps auquel i'ay autrement vescu.

O Dieu d'Infinie Bonté, ie vous aime d'vn grand amour, & desire de vous aimer d'auantage; Vous estes plus doux que toute douceur; Vous estes plus capable de me nourrir, qu'aucune nourriture. Vous estes plus clair, qu'aucune lumiere. Vous estes plus aimable, qu'aucune chose aimable. Ex cap. 35. medit. S. Aug. n. 3. 4. Ex cap. 19. solil. n. 1.

Donnez moy, ô Souueraine Bonté que ie vous aime tousiours, donnez moy que ie vous aime autant, que ie le desire, & autãt que ie le dois. Faites moy la grace, que vous joiez toute mon intention, & toute ma meditation. medit. c. 35. n. 4.

O feu, qui estes tousiours ardent & qui ne vous esteignez solil. 19. n. 2.

iamais, ô amour, qui eſtes touſiours feruent, embraſez moy, embraſez moy, dis-je, tout entier; affin que tout entier ie vous aime.

SECTION II.

COMBIEN LA DIVINE BONté paroiſt dans la creation du monde, & des choſes, qui y ſont.

DONNEZ loüange au Seigneur de l'Vniuers, d'autant qu'il eſt Bon, d'autant que ſa Miſericorde dure eternellement. Pſ. 135.

Donnez loüange au Dieu des Dieux, d'autant que ſa Miſericorde dure eternellement.

Donnez loüange au Seigneur des Seigneurs, d'autant que ſa Miſericorde dure eternellement.

C'eſt luy ſeul, qui a fait des choſes admirables, d'autãt que ſa Miſericorde dure eternellement.

C'eſt luy, qui auec vne merueilleuſe ſageſſe, & artifice a fait le Ciel, d'autant que ſa Miſericorde dure eternellement. S. Th. 1. p. q. 21. a. 4. & ad 4. In creatione ſaluator quodã modo ratio miſericordiæ &c.

Autresfois le Ciel eſtoit moins qu'vn grain de pouſſiere, moins qu'vn atome, il n'eſtoit rien; & Dieu la fait ce qu'il eſt, la retiré de ce miſerable eſtat du neant, luy a donné vne grandeur ſi prodigieuſe, luy a baillé tant de beaux ornemens, vne ſi grande clarté, & tant d'autres rares qualitez, qu'elles ſurpaſſent noſtre connoiſſance.

Autresfois les Anges, les Archanges, les Cherubins, les Seraphins, & tous les autres ordres des Celeſtes Eſprits, n'eſtoient rien, & Dieu les a retiré de ce rien, leur a conferé vn eſtre ſi noble, & ſi excellent, qu'il tient le premier lieu aprés le ſien, leur a departi tant de beautez, tant de per-

Digitized by Google

fections, & tant de dons de nature, & de grace, qu'il n'y a qu'eux entre les creatures, qui les puissent naturellement connoistre.

C'est Dieu, qui a estably, & affermi la terre sur les eaux; d'autant que sa Misericorde dure eternellement.

Ceste luy, qui a fait ces grands luminaires, d'autant que sa Misericorde dure eternellement.

Le Soleil pour auoir pouuoir sur le iour, d'autant que sa Misericorde dure eternellement.

La Lune pour auoir puissance sur la nuict, d'autant que sa Misericorde dure eternellement.

Si le Ciel, & les Anges autresfois n'estoiẽt rien, c'est la mesme chose de la terre, du Soleil, & de la Lune. Autresfois ces creatures n'estoient rien, & Dieu les a retiré de cét estat si vil, leur a dõné l'estre auec cét honneur, que d'estre des principales parties de l'Vniuers; La terre auec cet auãtage, qu'estant fermement establiẽ, & affermiẽ en elle mesme, elle fust comme le soustien, & l'appuy de tout le monde; le Soleil, & la Lune auec céte prerogatiue, qu'estans les premiers flãbeaux, il gouuernassent le iour, & la nuict, &

Sap. 13. 2. rectores orbis terrarum. *fussent les recteurs de ce monde sensible.*

C'est Dieu qui a fait la Mer, & les autres elemens, d'autant que sa Misericorde dure eternellement.

Autresfois la Mer, & les autres elemens n'estoient rien, & Dieu les a tiré de ce rien, & leur a donné l'estre auec toutes les proprietéz, & toutes les qualitez qu'ils ont.

C'est luy, qui a fait les Oiseaux en l'air, les Poissons dans la Mer, & vne infinité d'animaux sur la terre; C'est luy, qui a fait toutes les choses, qui

Digitized by Google

ſont en ce monde; d'autant que ſa Miſericorde dure eternellement.

Autresfois toutes ces choſes n'eſtoient rien, elles eſtoient dans cét eſtat ſi vil, & ſi miſerable qu'on ne le peut conceuoir, & Dieu les en a tiré, & leur a donné l'eſtre auec tout le bien, qu'elles poſſedent.

Et moy en particulier (pour ne pas aller plus loing) autresfois ie n'eſtois rien, i'eſtois comme les autres choſes dans l'obſcurité du neant, & Dieu m'en a retiré, m'a fait eſtre quelque choſe, & quelque choſe d'excellent, m'a fait part de ſes biens, & des perfections qu'il a.

En vn mot tout ce beau monde, tout ce beau chef-d'œuure, tout cét amas de tant de nobles creatures autresfois n'eſtoit rien, autresfois il n'y auoit rien dans la place de cét Vniuers, & le neant occupoit (s'il faut ainſi parler) tout ce que le monde occupe maintenãt; & Dieu par ſa Bonté, & par ſa Miſericorde a donné l'eſtre à ce monde, & vn eſtre ſi excellent, que par excellence, on luy donne le nom *d'ornement & de beauté.*

Combien donc eſt grande la Bonté, & la Miſericorde du Createur? Combien merite-t'il d'eſtre loué, & reconnu, & par parole, & par œuures? Combien merite-t'il qu'on le ſerue, qu'on l'honore, & qu'on luy obeïſſe?

Loüons donc le Seigneur des Seigneurs, d'autant que ſa Miſericorde eſt ſi grande, qu'elle s'eſtend ſur toutes les choſes, qui ont l'eſtre, & s'y eſtendra eternellement.

La bonté eſt tant plus grande, qu'elle ſe com-

munique plus largement, que les choſes qu'elle donne ſont meilleures,& en plus grand nombre; & que celles, qui les reçoiuent ſont plus multipliées. Elle eſt tant plus grande, qu'elle donne plus gratuitement; que moins on la obligée auparauant, & que moins elle reçoit de ceux, à qui elle ſe communique. Elle eſt encores tant plus grande, que ſes effects durent plus long-temps.

Or qui peut dire ou penſer, ce que la Bonté de Dieu communique à ſes Creatures? Qui peut dire, comme quoy elle leur fait part de ſon eſſence, & de ſes perfections?

Elle fait que les Anges ſont des miroirs tres-purs, qui repreſentent ſon eſſence, elle leur fait part liberalement de ſes lumieres, & de ſes connoiſſances, leur fait connoiſtre ſa propre nature, tout cét Vniuers, & les raiſons, auec leſquelles il a eſté creé; En vn mot elle les enrichit de tant de threſors, qu'à peine en pouuons nous rien connoiſtre.

Qui peut dire ce qu'elle a donné aux Cieux, qu'elle a creés d'vne nature ſi ferme, & ſi ſtable, que le temps, qui conſomme tout, ne les pourra iamais, ni corrompre, ni alterer? Qui peut dire ce qu'elle a dõné au Soleil, qu'elle a fait vne ſource inépuiſable de ſplendeurs, qu'elle a eſtabli gouuerneur du monde inferieur par ſa lumiere, par ſa chaleur, & par ſes autres influences? Qui peut dire ce qu'elle a baillé à la Lune, & aux Eſtoiles, qu'elle a conſtitué aprés le Soleil pour maintenir, & entretenir les choſes corporelles de ce bas monde?

Sap. 13. 2.

Qui

Qui peut expliquer comme quoy elle a fait part de ſes biens aux elemens, aux plantes, aux animaux, & à tant d'autres choſes? Il faudroit auoir la ſcience de Salomon pour connoiſtre la nature, & les proprietez de toutes ces choſes, pour ſçauoir ce qu'elles ont reçeu du Createur.

Mais qui peut declarer de quelle ſorte cete ſouueraine Bonté a fait l'homme participant de ſes richeſſes? de quelle ſorte elle l'a formé à ſon image, & reſſemblance? de quelle ſorte elle l'a eſtabli Roy de toutes les choſes corporelles, & a mis ſous ſes pieds les animaux de la terre, les oiſeaux de l'air, & les poiſſons de la mer?

Mais qui peut ſçauoir à combien de choſes elle fait part de ſes perfections? Il faudroit ſçauoir le nombre de toutes les plãtes, de tous les animaux, de tous les hommes, de toutes les Eſtoiles, de tous les Anges, & de toutes les choſes de ce monde, tant de celles, qui ont eſte, comme de celles, qui ſont, & de celles qui ſeront: il faudroit ſçauoir le conte de toutes les actions, qu'elles ont faites, & de celles que les Anges, & les hommes feront en toute l'Eternité, pour ſçauoir le nombre des choſes, qui reçoiuent les biẽs de Dieu, & qui ont part à ſes pertections.

Et puis combien gratuitement ſe communique-t'elle? Il eſt bien certain, qu'elle ne reçoit rien, & ne peut rien receuoir des choſes, auſquelles elle ſe communique. Il eſt bien certain, qu'elle n'a obligation à rien; puiſqu'auparauant que ſe communiquer, il n'y auoit rien.

Si donc nous iugeons, que la bonté eſt tant

plus grande, qu'elle donne plus largement, & gratuitement; que les biens, qu'elle donne sont en plus grand nombre; & que les choses, qui les reçoiuent sont plus multipliées: que deuõs-nous dire de la Bonté de Dieu, qui donne si abondamment, qui donne sans aucune obligation, qui donne sans receuoir qui donne si grands biens, en donne vn si grand nombre, & à tant, & si diuerses Creatures, & qui les veut dõner eternellement, & qui peut encores donner infiniment d'auãtage à des Creatures infinies, si elle les vouloit produire? Ne faut-il pas conclure, qu'elle est vne fontaine inépuisable de biens, vne source immense de perfection, & d'excellence, vne abysme, qui n'a ni fond, ni riue, ni borne, ni mesure? qu'elle a des thresors, & des richesses, qui ne peuuent iamais defaillir? en vn mot, qu'elle est vne Bonté incomprehensible?

La misericorde se fait voir en ce qu'elle tire de quelque miserable estat les choses qui y sont, & en ce qu'elle les met en quelque condition qui soit meilleure: de sorte que la mïsericorde est d'autant plus grande, que l'estat, duquel elle tire est plus miserable, & que la condition, dans laquelle elle met est meilleure. Or combien est miserable l'estat du rien, duquel la misericorde Diuine a tiré les Anges, les hommes, les Cieux, & vne infinité d'autres Creatures? Et combien est excellente la condition, dans laquelle elle les a mis? Ce sont des choses, que nous ne pouuons conceuoir; Nous ne pouuons pas comprendre ce que c'est, que le neant, & beaucoup moins

Digitized by Google

l'excellence dans laquelle Dieu a mis ſes Creatures: combien donc encores moins comprendrons nous la grandeur de ſa Miſericorde? Elle eſt inconceuable, elle eſt incomprehenſible.

L'on dit communément, que la patience offenſée ſe tourne en fureur. Or combiẽ de fois a-t'on offenſé la Patience, la Bonté, & la Miſericorde Diuine? & neantmoins cét Bonté, & cét Miſericorde ne laiſſent pas de demeurer dans la meſme volonté, qu'elles ont eü au commencement de ſe communiquer; Et tant s'en faut, qu'elles ſe tournẽt en fureur, & qu'elles deſtruiſent ce qu'elles ont fait, qu'au cõtraire elles le cõſeruent, & le conſeruant le créent continuellement; Et tant s'en faut qu'elles aneantiſſent le monde, ou aucune de ſes parties, qu'au contraire elles l'entretiennent inceſſamment, & le comblent touſiours de nouueaux benefices.

Combien donc ſont admirables, combien ſont ineſtimables cét Bonté, & cét Miſericorde?

Donnez donc loüanges au Seigneur de l'Vniuers, d'autant qu'il eſt bon, d'autant que ſa miſericorde dure eternellement.

O Sageſſe Eternelle qui ouurez la bouche des muets, ô Verbe Eternel, par lequel toutes choſes ont eſté faites, ouurez ma bouche, donnez moy vne voix de loüange; affin que ie puiſſe raconter tous les biens, que vous m'auez faits, & que vous auez faits a toutes vos autres Creatures, ouurez moy la porte de voſtre lumiere; affin que i'entre, & que ie voye & que ie confeſſe de tout mon cœur, que voſtre miſericorde eſt grande ſur moy, & ſur tout ce que vous auez creé, me retirãt, auec tant d'autres choſes, de l'abyſme du neant, & me donnant vn eſtre ſi noble, & vne nature ſi excellente, qu'elle eſt voſtre Image, & voſtre

Ex cap 7. ſobil. S. Aug. n. 3.

Ibid. n. 2.

reſſemblance.

Ibid. n. 1. *O Immenſe Bonté, faites moy connoiſtre, combien ie vous dois aimer, combien ie vous dois louer, combien ie vous dois glorifier.*

Tonnez d'en haut, ô Seigneur, d'vne voix forte dans les oreilles les plus interieures de mon cœur. Enſeignez moy, & ie vous loüeray, de ce que vous m'aués creé, quand ie n'eſtois rien.

n. 3. *Me voicy donc que ie ſuis quelque choſe, moy qui n'eſtois rien cy-deuant; Me voicy, que i'ay l'eſtre, ayant eſté auparauãt dans l'abyſme du neant. Et d'où me vient cete faueur, ô Seigneur tres-*

n. 4. *bening, Dieu tres-haut, Pere de Miſericorde, Createur tres-puiſſant? quel merite y auoit-il en moy? quelle grace, qu'il ayt plû à voſtre magnifique Majeſté de me produire, & de me produire aucunement pareil aux Anges?*

O lumiere de mon ame, Seignenr mon Dieu, ma vie, par laquelle ie vis; lumiere de mes yeux, par laquelle ie vois. Ie vous rends graces, quoy que tres-viles, quoy que tres-imparfaites, quoy que bien inferieures à vos bienfaits; mais telles, que ma fragilité les a, ie vous les offre pour ces faueurs ſi inſignes, que i'ay reçeu de vous.

Et pour ce que les paroles ſans les œuures ne ſont rien; ie veux reconnoiſtre par de ſaintes actions les biens, que vous m'auez conferé. Ie m'offre pour cét effet tout entier à vous en ſacrifice, auec volonté de m'aliener de moy-meſme, & de liurer tout ce que vous m'auez donné comme vne Hoſtie viuante au ſeruice de voſtre Majeſté. Ie ne veux plus vſer de moy ſelon mes inclinations, mais ſeulement ſelon que voſtre volonté, voſtre ſeruice, & voſtre honneur le requereront.

S. Anſel. medit. de redempt. gen. hum. c. 7. n. 1. O Dieu d'vne infinie bonté, *tout ce que ie ſuis eſt voſtre par la condition de ma nature, faites moy encore tout voſtre par amour, & par affection.*

SECTION III.

COMBIEN CETE BONTE' ESclatte au grand ſoing, qu'elle a de pourvoir les hommes de toutes choſes.

LA Diuine bonté ne s'eſt pas contentée de tirer les hommes du neant, de les creer, & de leur donner tant de perfections; elle a de plus vn ſoing ſi particulier de les pourvoir de toutes choſes, qu'il ſemble, que ce ſoing ſoit toute ſon occupation.

Toutes les choſes, que nous voions en ſont des preuues plus que ſuffiſantes. Pour qui eſt-ce que tout ce monde ſenſible a eſté creé? N'eſt-ce pas pour les hommes? N'eſt ce pas pour leurs vſages, pour leurs auantages, pour leurs commoditez, & pour leurs recreations, que toutes les choſes corporelles ont eſté faites? Tous les elemẽs ne ſont-ils pas emploiez à noſtre ſeruice? Toutes les choſes elementaires ne nous paient-elles pas quelque tribut?

La terre eſt noſtre hoſteſſe & noſtre mere nourriſſe.

Les biens, que nous tirons des metaux, des pierres, & des ſucs condenſez dans les mines, ne nous ſont que trop communs; Perſonne n'ignore les grandes commoditez, qu'apporte l'Eſtain, & l'Airain façonnés en vaiſſelles, ny celles du Plomb, du Fer, de l'Or, de l'Argent, qui ſeruent à tant de choſes neceſſaires pour noſtre vie. Et

puis, combié de remedes tire-t'on de ces metaux pour la conſeruation, ou pour la reparation de noſtre ſanté? Et de plus quel contentement de voir leur eſclat, quand ils ſont bien polis.

Entre les pierres, les plus groſſes nous ſeruent aux baſtimens, aux paues, aux cloſtures; les autres, à d'autres vſages, comme à pluſieurs ſortes d'ornemens, & quelquesfois au reſtabliſſement de la ſanté, outre que le brillant des plus fines recrée, & fortifie merueilleuſement les yeux. Les ſucs, qui ſont dans les mines nous ſeruent à la gueriſon de quantité de maux, & encores à pluſieurs autres choſes.

Qui peut nombrer les commoditez, les auantages, & les recreations, qui nous viennent des plantes, des fleurs, des arbres, des arbriſſeaux, ſoit qu'ils portent des fruicts, ſoit qu'ils n'en portent point, ſoit de ceux, qui portent des parfums, & des eſpiſſeries, ſoit des arbres communs.

Les plus ſouuerains remedes contre toutes ſortes de maladies ſont pris des plantes: les vnes ſont propres pour les maux de teſte, les autres pour ceux des poulmons, & ainſi du reſte.

Outre que les plantes nous deliurent de langueurs, il n'y a rien qui recrée plus nos ſens, & nos eſprits, qu'elles font. Qu'y a-t'il plus aggreable à la veuë, que la verdure de leurs feüilles, & les viues peintures de leurs fleurs? Qu'y a-t'il ſi plaiſant au gouſt, que les fruicts, que ces arbres produiſent? Se peut-il trouuer choſe plus recreatiue à l'eſprit, que de voir au printẽps, & en eſté

non seulement les parterres; mais les champs, les bois, les prez auec vn si beau meslange, & si grãde varieté de couleurs, & d'odeurs? N'est-ce pas vn grand plaisir durant les extremes chaleurs de se raffraîchir à l'ombre des arbres verdoians, & d'y entendre le doux gasoüillement des oisillons?

Mais qui sçauroit remarquer les seruices, que nous receuons des animaux? Pour qui est-ce que les cheuaux, les bœufs, les mulets, sont emploiez au labourage, aux voictures, aux voiages? Pour qui les brebis portent-elles la laine, les abeilles font-elles le miel & la cire, les vers, la soye? Et pourquoy la plus-part des bestes vit-elle, sinõ pour faire viure les hommes, pour leur seruir de nourriture, ou pour leur apporter quelque autre commodité, ou bien pour leur seruir de recreation? Quel plaisir prennent les hommes à la chasse, à la pesche, à nourrir des oiseaux aggreables ou pour leur gentillesse, ou pour leur chant, ou pour la beauté qui reluit en leur plumage?

Ce seroit chose superfluë de declarer les commoditez, que nous tirons des eaux. Châcun sçait en combien de façons nous en vsons; outre les recreations, que l'on prend de la mer, des riuieres, & des fontaines.

Ce seroit chose superfluë de declarer les vtilitez, que nous tirons des poissons, & des autres choses, qui viennent des eaux, comme sont le Corail, l'Ambre, & les Perles: Châcun sçait, que ces choses seruent, ou à nostre nourriture, ou à remedier à nos maux, ou à recreer nos sens.

Quand à l'Air, il nous est si necessaire, que si

no⁹ ne le reſpirions, nous ne pourriõs pas viure.

Les impreſſions, qui ſont en l'air, nous ſont tout à fait profitables. Les nuées par leur eſtenduë, nous defendent de la plus froide region de l'air, & des trop grandes ardeurs du Soleil. Ce ſont elles, qui cauſent la pluië: la pluië arrouſe, & engraiſſe la terre; la terre eſtant arrouſée produit toutes ſortes de fruicts. Et pour qui; ſinon pour nous? Autant en fait la roſée, autant la neige, & quelquesfois la glace. La greſle, & la bruine, quoy que d'vn coſté elles apportent du dommage, de l'autre elles apportent du profit. Si elles font tort aux fruicts de la terre, elles font du bien à noſtre ame, luy remettent en memoire ſes pechez, & l'obligent à s'en amender.

N'eſt-ce pas pour nous, que les vents tẽperent tantoſt l'extreme chaleur; tantoſt l'extreme froideur de l'air? qu'ils l'humectent, quand il eſt trop ſec, & le deſſeichent, quand il eſt trop humide. N'eſt-ce pas pour noſtre vtilité qu'ils le chargent quelquesfois de nuées, qu'ils y pouſſent d'ailleurs, pour y moderer les exceſſiues ardeurs du Soleil, & pour preparer la pluië; & que quelquesfois ils l'en déchargent chaſſans loing les nuages, le baliant, l'eſpurant, & le purgeant de toute infectiõ. Pour qui eſt-ce que les vents ſouffient ſur la mer, pour y cauſer le commerce des nations les vnes auec les autres? N'eſt-ce pas pour la commodité, & pour la recreation des hommes?

N'eſt-ce pas pour noſtre bien, & pour noſtre ſanté, que les Meteores du feu, qui ſont dans la

ſupreme region de l'Air conſomment les vapeurs des fumées puantes, & infectes, qui s'eſleuent des corps pourris ſur la Terre? Et pour ne pas oublier le feu, il nous eſt ſi neceſſaire, que nous ne ſçaurions nous en paſſer.

Que ſi nous montons des choſes ſublunaires aux choſes Celeſtes, nous trouuerons, que non ſeulement celles-là; mais encore celles-cy, ſont deſtinées à noſtre bien, à nos commoditez, & à nos contentemens.

La chaleur, & les autres influences des Cieux, & des Aſtres font germer les plãtes, & meurir les fruicts, rendent les beſtes fecondes pour noſtre vſage, & pour noſtre nourriture. Le Soleil apporte la diuerſité des ſaiſõs, & la viciſſitude du iour, & de la nuict; Et chacun ſçait, que nous ne ſçaurions demeurer en ſanté ſans l'vſage alternatif de la chaleur, & de la froideur de la ſeicheresſe, & de l'humidité, qui prouiennent des ſaiſons, ni ſans l'exercice du iour, & le repos de la nuict. Les Cieux, & les Aſtres ne ſeruent pas ſeulemẽt à nos neceſſitez, & à nos vtilitez; Ils ſeruent de plus à la recreation de nos yeux, leur eſtant vn ſpectacle autant magnifique, comme il eſt aggreable.

Mais ce qui eſt plus merueilleux, c'eſt que les Celeſtes, & bien-heureux Eſprits ſont employez au bien des hommes. Chaque homme en particulier en a vn, qui le garde, qui le preſerue de pluſieurs dangers corporels, & qui procure ſon ſalut tout autant, qu'il luy eſt poſſible.

Les choſes creées ne ſeruent pas ſeulement aux

commoditez, & aux recreations, que nous auons ſpecifiées iuſques icy. Elles ſeruent encores d'vn honneſte entretien à nos eſprits.

Cét Vniuers eſt vne eſchole, où les Ames raiſonnables ſont inſtruites. C'eſt vne Academie, où les Eſprits ſe poliſſent, & nettoient céte roüille, & céte craſſe, qui leur eſt comme naturellement attachée. C'eſt vn lieu, où s'exerçans à eſtudier, ils ſe dépoüillent de céte nature ſauuage des animaux, auſquels l'ignorance les rendoit aucunement ſemblables: Car ſi les hommes ne s'exerçoient à rechercher la nature, & les proprietés des elemens, & des autres choſes, qui ſont au monde, ou bien à des autres connoiſſances plus releuées, ne ſeroient-ils pas preſque ſemblables aux beſtes les plus brutes?

Or qui eſt-ce qui a fait toutes ces choſes pour nous? Qui eſt-ce qui nous a fait tant de biens, & au corps, & à l'eſprit? qui a tant de ſoing de l'entretien de noſtre vie, de nos commoditez, & de nos recreations?

Ce n'eſt point le hazard, ni la fortune, comme ont reſué quelques anciens Philoſophes; Ce ne ſont point les Anges, cõme ont ſongé d'autres Philoſophes, & des Heretiques aprés eux. C'eſt celuy, qui (comme parle le Patriarche Iacob) *donne toutes choſes.* C'eſt celuy, qui *diſpoſe toutes choſes vtilement.* C'eſt Dieu, qui ayant creé l'homme pour ſoy, a creé tout ce monde ſenſible pour l'homme, & qui a voulu que tout ce qui y eſt, luy païaſt quelque tribut.

Gen. 33. 11. ſap. 8 ſelon le tex. Grec.

Combien donc eſt grande la Bonté de Dieu?

Combien emerueillables ſa Beneficence, & ſa Liberalité.

Si la bonté paroît tant plus grande, qu'elle fait plus de biens, & à plus de perſonnes; quelle eſt la Bonté du Createur, qui fait vn nombre infini de biens aux hommes, & aux hommes qui ſont en ſi grand nombre? qui veut que tout ce qui eſt dans le Ciel, dans la terre, dans la mer dans l'air, ſoit pour leur ſeruice; qui veut que toutes ces choſes ſeruent à leurs commodites, & à leurs diuertiſſemẽs; qui veut, que tout ce qui eſt au monde, tout ce qui eſt en châque pays, & tout ce qui eſt en châque ville ſoit emploié pour leurs aduãtages. Toutes ces choſes ſont infinies; il faut donc auſſi, que la Bonté de Dieu, qui les communique ſoit infinie.

Nous eſtimons que les perſonnes ſont remplies de grande bonté, quand elles s'informent des neceſſitez d'autruy, & quand elles y ſuruiennent ſans en eſtre priées. Qui eſt-ce, qui auoit prié Dieu de créer tout ce monde pour le ſeruice de l'homme? Qui luy a demandé de faire luire le Soleil pour tant de commoditez, que nous en receuons, de produire tant de plantes, tant d'animaux, & tant d'autres choſes, que nous n'en ſçauons pas le nombre, & de les produire pour nous? Combien peu de perſonnes ont recours à luy, pour obtenir de luy les biens, que iournellement il leur donne: & cependant il continuë ſes biens-faits, il ne laiſſe pas de les bailler inceſſãment à ceux, qui ne penſent pas ſeulement à luy. Combien donc eſt-il bien faiſant? Combien eſt-il

liberal ?

Mais ce qui eſt plus ; la beneficence paroît bien plus grande, quand elle s'eſten diuſques aux perſonnes, qui en ſont indignes, & qui ſont ennemies ; comme la force du Soleil paroît en ce qu'il illumine, & eſchauffe des choſes, qui ſont ſi eſloignées de luy. Or qui peut dire combien les pecheurs ſont eſloignez de Dieu ? Qui peut penſer, combien ils luy ſont ennemis ? le peché les rend plus eſloignés de ſa Majeſté, que ne fait le rien ; il les rend tellement ſes ennemis, & tellement dignes de ſa haine, qu'il n'y a autre choſe au monde, qu'il haïſſe. Et cependant quoy que les hommes l'offenſent ſi griefuement, quoy qu'ils multiplient pechez ſur pechez, crimes ſur crimes ; quoy qu'ils ſe ſeruent de tous ſes dons pour luy faire la guerre, & s'il eſtoit poſſible, pour le des throſner du Ciel ; il perſeuere à les combler de ſes faueurs, & à les enrichir de ſes richeſſes. Combien donc eſt grande vne telle bonté, qui s'eſtend enuers tant de perſonnes ſi eſloignées, & enuers tant de perſonnes ſi ennemies ?

O quelle pieté, qui ne peut eſtre ſurmontée d'aucune impieté !

o qualis pietas, quam nulla poteſt ſuperare impietas S. Aug. 2. medit. c. 15. in fine tom. 9.

Figurons-nous que pluſieurs Creatures, qui ſont au monde, n'y ſont point. Repreſentõs nous qu'il n'y a point de cheuaux, point de bœufs, point de moutons, point de fleurs, & ainſi des autres choſes. Cete penſée nous fera connoiſtre, combien ces choſes nous ſont vtiles, & profitables ; quand nous verrons le beſoing, que nous en aurions, ſi elles n'eſtoient point.

Repreſentons nous en ſuite, que Dieu les

tree de nouueau, qu'il nous les donne, qu'il nous dit, comme autre-fois à Noë; Voicy que ie vous baille toutes ces choſes pour voſtre entretien, pour voſtre nourriture, pour vos recreations, & du corps, & de l'eſprit, & pour toutes vos autres commodités; Ie vous baille le Soleil, pour vous eſclairer le iour; la Lune, pour vous eſclairer la nuict, les nuées, pour vous rafraîchir, & pour feconder la terre, affin qu'elle porte dequoy vous nourrir, & ainſi du reſte.

Quelle obligation penſerions-nous luy auoir en tel cas? Nous luy auons toute la meſme de ce qu'il a preparé toutes ces choſes dés le commencement du monde, & plus encores de ce qu'il continue à nous les conferer, nonobſtant tous nos pechés.

O ingrats que nous ſommes enuers vn tel bienfacteur, enuers vn Seigneur, & vn Pere ſi bien-faiſant, & ſi liberal. O que nous reconnoiſſons mal les bien-faits de cét ſouueraine Bõté! ſi quelqu'vn nous baille quelque choſe, ſi quelqu'vn nous fait quelque petit ſeruice, nous le remercions, nous taſchons de luy complaire, en quelque choſe, ou au moins de ne luy pas déplaire; nous auõs honte de l'offenſer, & de paroiſtre deuant luy auec vne marque d'ingratitude. Et nous n'auons point de honte de paroiſtre deuant Dieu auec tant de taches de meſconnoiſſance; nous n'auons point de honte de le ſi mal ſeruir, & qui eſt pis nous n'auons point de honte de l'offenſer ſi ſouuent, & ſi griefuement, comme nous faiſons.

Digitized by Google

O Immenſe Bonté, ie ne veux plus viure auec céte ingratitude; Ie veux reconnoiſtre les biens, que vous me faites. Que voulez-vous que ie faſſe pour ce ſubjet? Que demandez vous de moy? Quel ſeruice voulés-vous que ie vous rende?

Veux tu ſçauoir, Ame Chreſtienne, ce que Dieu demande de toy pour les biens-faits, qu'il t'a conferé? Il te l'apprend luy meſme par la bouche de Moyſe. *O Iſrael* (dit-il) *qu'eſt-ce que le Seigneur demande de toy (pour toutes les faueurs que tu as reçeües de luy,) ſinon, que tu craignes le Seigneur ton Dieu, que tu marches dans ſes voiës, que tu l'aimes, que tu le ſerues de tout ton cœur, & de toute ton ame, & que tu gardes toutes ſes ceremonies?*

Deuter. 10. v. 12.

Voila ce que Dieu demande au peuple d'Iſrael, pour les biens qu'il luy auoit faits; Voila ce qu'il te demande; Voila ce que doiuent faire pour luy tous ceux, qui veulent eſtre reconnoiſſans de ſes faueurs.

O Seigneur noſtre Dieu, ô Dieu d'infinie Bonté, duquel prouiennent toutes ſortes de biens, donnés nous encore de vos biens; affin qu'auec vos biens nous vous puiſſions ſeruir.

Tu domine deus noſter a quo bona cuncta procedunt, da nobis de tuis bonis, vt de bonis tuis ſeruiamus tibi S. Aug. medit c. 17.

SECTION IIII.

COMBIEN LA DIVINE BONTÉ reluit au ſoing qu'elle a du ſalut des hommes.

LA Bonté de Dieu ne s'arreſte pas dans ces biens temporels : elle paſſe bien plus outre, & s'eſtend iuſques aux biens eternels.

Dieu eſt ſi bon, *qu'il veut que tous les hommes ſoient ſauués, que tous paruiennent à la connoiſſance de la verité,* & que tous ſe conuertiſſẽt: Il n'en excepte pas vn, ſa volonté ſe porte enuers tous en general, & enuers vn châcun en particulier. Il deſire que tout le monde paſſe tellement cête vie, qu'il arriue en fin à la Vie Eternelle. Il deſire de bailler ſa Grace aux hommes en ce monde, & dans l'autre ſa Gloire immortelle. *S. Paul. 1. ad Tim. 2. 4.*

Cête volonté ſe fait voir par les biens, qu'il fait communément, & indifferemment à toutes les nations de la terre. Elle ſe fait voir en ce que Dieu a donné aux hommes les biens naturels; affin que par leur moiẽ ils recherchaſſent les ſurnaturels. Elle ſe fait voir par tant d'auertiſſemẽs, qu'il nous a baillé par l'entremiſe du Ciel, de la terre, & de tant d'autres creatures, qui y ſont, qui nous excitent à rechercher la connoiſſance de noſtre Createur; Elle ſe fait voir par tant de faueurs exterieures, tẽporelles, & ſenſibles, dont il nous a touſiours prouoqué à penſer à noſtre ſalut; Elle ſe fait voir par la loy, qu'il donna aux Iuifs, par les oracles de tant de Prophetes, qu'il *S. Proſp. 2. de vocat. gent. c. 25.*

leur enuoia, & par tant de miracles, qu'il fit autresfois, pour donner à ce peuple la connoiſſance de ſa Majeſté; Elle ſe fait voir par les Anges Gardiens, qu'il nous donne, & qui nous pouſſent inceſſamment à l'exercice de la vertu; Elle ſe fait voir par céte Grace generale, qui a de tout tẽps frappé le cœur de tous les hommes; Elle ſe fait voir par vne infinité de graces particulieres, que Dieu a touſiours adiouſte aux Graces communes, & generales; Elle ſe fait voir par vne infinité de bons exemples de tant de grands Saints, dont il a touſiours pourueu le reſte du monde. Elle ſe fait voir par le grand nombre de Sacremẽs, qu'en tout temps il a inſtitué pour ſanctifier, & pour perfectionner les ames.

S. Proſp. 2. de voc. t. gent. c. 23.

Si la bonté ſe meſure par la grandeur du bien, qu'elle donne, ou qu'elle veut donner, par le nombre des perſonnes, à qui elle le veut donner, & par les moiẽs, qu'elle leur baille pour l'acquerir; combien grande eſt la Bonté de Dieu, qui veut donner la Gloire Eternelle, qui eſt vn ſi grand bien, que l'œil n'a rien veu de ſemblable, l'oreille n'a rien ouy, qui en approche, ni le cœur humain rien penſé, qui luy ſoit comparable; qui eſt vn ſi grand bien, que c'eſt la parfaite poſſeſſion de Dieu: & qui veut donner ce ſi grand bien à tous les hommes, ſans en exclure pas vn, & qui leur prepare tant de moiens, & de tant de façons pour l'acquerir?

Il faut ſans doute qu'elle ſoit infinie, il faut qu'elle ſoit immenſe.

Mais auec quelle affection, auec quelle ardeur,

deur, auec quel empreſſement (s'il eſt permis d'en parler de la ſorte) veut elle donner cét ineſtimable bien. C'eſt choſe, qui ne ſe peut dire, ni penſer.

Nous eſtimons, que quelqu'vn a bien à cœur vn affaire, quand il ſe leue deuant iour pour y trauailler; il ſemble, que toutes ſes penſées tous ſes ſoings, tous ſes ſoucis ne viſent à autre choſe, qu'à la faire reuſſir. C'eſt en céte maniere, que Dieu prend noſtre ſalut à cœur. Il nous le dit luy meſme par la bouche d'vn Prophete, parlant aux Iuifs, & en meſme temps à tout le reſte des hommes, *Ie vous ay enuoié mes Prophetes* (dit-il) *me leuant de nuict.* *Ierem. 26.*

Ce n'eſt pas qu'en verité Dieu ſe leue de nuict. Non, Dieu ne dort point, il ne ſe couche iamais, il ne ſe leue, ni de nuict, ni de iour; Mais par ce que *nous connoiſſons la nature, & les proprietez de Dieu par nos paroles*; Voila pourquoy il nous parle de la ſorte. Il nous veut donc dire, que tout de meſme que quand quelqu'vn interromp ſon ſommeil; quand il quitte ſon repos, & ſe leue de nuict pour faire quelque choſe; il faut dire que telle choſe luy eſt ſi fort à cœur, que pour lors, il n'en n'a point de plus preſſante; puiſqu'elle tient ſon eſprit en inquietude, l'empeſche de dormir, & dérobe à ſes yeux le temps, que la nature a donné pour ſe repoſer; Auſſi Dieu a vn deſir du ſalut des hommes, mais vn deſir, qui eſt ſi preſſant, ſi ardant, & ſi vehement, qu'il le troubleroit, s'il eſtoit capable d'eſtre troublé; qu'il l'empeſcheroit de ſe repoſer, s'il eſtoit capable d'en eſtre *S. Hieron. in cap. 55. Iſa.*

empeſché.

Combien donc eſt grande la Bonté, qui eſt cauſe d'vn tel deſir, & d'vne telle affection? Elle eſt inconceuable; elle ſurpaſſe tout ce que nous en ſcaurions dire, ou penſer.

Que peut on dire, quand on voit pleurer quelqu'vn, de ce que la choſe qu'il deſire ne luy reüſſit pas, ſinon, qu'il deſiroit ardamment, & par deſſus toutes choſes, qu'elle reüſſiſt. L'Eſcriture Sainte (choſe incroiable) nous repreſente Dieu deſirant *d'auoir des larmes, & non ſeulement des larmes, mais vne fontaine de larmes pour pleurer le mal-heur de ſon peuple, pour pleurer ſa perte, & pour la pleurer iour, & nuict.*

Hierem. 9. S. Hieron. in eum locum.

Voila comme quoy Dieu deſire noſtre ſalut; Voila qu'elle affection il a pour le bien de noſtre ame; Il pleure noſtre perte, & voudroit auoir des fontaines de l'armes, qui ne tariſſent iamais, pour la pleurer iour, & nuict.

Ce n'eſt pas veritablement que Dieu puiſſe pleurer; mais il nous veut monſtrer par cete façon de parler, qu'elle paſſion il a (ſi i'oſe le dire ainſi) que nous nous ſauuions. Il nous veut faire connoiſtre, qu'il en a vn ſi grand deſir, que s'il pouuoit pleurer, il pleureroit de regret, & pleureroit iour, & nuict la damnation des hommes.

Et que veulent dire ces larmes, que verſoit le Fils de Dieu, entant qu'homme, voiant, que les Iuifs ne ſe vouloient conuertir? Ne teſmoignoiét elles pas l'ineſtimable tendreſſe, qu'il a entant, que Dieu pour noſtre ſalut? Ne vouloient-elles pas dire, que ſi Dieu pouuoit pleurer il pleure-

roit pour cete consideration ? Ne vouloient-elles pas dire, que Dieu ne pouuant pleurer en sa propre nature, il s'est fait homme (entre autres choses) pour pleurer dans la nostre, & pour nous monstrer par ses larmes l'excessiue affection, qu'il a de nous rendre bien-heureux.

Quelle Bonté donc doit estre en Dieu, puisqu'elle le porte à verser des ruisseaux de larmes pour nostre bien ? Cest vne chose, qui ne se peut pas penser ; c'est vne chose que nous ne sçauriõs conceuoir.

O Immense bonté, ô inestimable Charité ! qui a iamais ouy telle chose ? Qui ne s'esmerueillera de voir de telles entrailles de Misericorde ? qui ne s'en estonnera ? Que Dieu prenne si fort à cœur nostre salut, quil en veuille interrompre son sommeil, & perdre son repos, s'il en estoit capable ; qu'il se leue de nuict pour le procurer, qu'il desire des pleurs, des fontaines de larmes pour pleurer nuict, & iour nostre perte, & pour deplorer la damnation des hommes.

O tendresse infinie du cœur de Dieu, ô inestimable douceur enuers les hommes, ô entrailles de misericorde indicible. Dieu dans la nature des hommes pleure la perte des hommes, & la pleureroit dans sa propre nature, s'il en estoit capable.

O Createur de toutes choses quil est bien vray que les effects de vostre misericorde sont par dessus toutes vos œuures, vous estes à la verité admirable en toutes les choses que vous faites ; mais vous estes plus admirable dans les œuures de pieté. Vous voulez que tous les hommes se sauuent, vous voulez bailler a tout le monde la vie eternelle, qui est vostre propre beatitude. Vous ne

Ps. 144. Miserationes eius super omnia opera eius

Medit. 8. Aug. c. 2. v. 3.

meſpriſez perſonne. Vous ne reiettez perſonne, vous n'auez horreur de perſonne, ſi ce n'eſt peut-eſtre de celuy, qui eſt ſi insensé, que de vous auoir en horreur. Et pour nous monſtrer auec quelle vehemente affection vous deſirez noſtre bien, vous dites que vous vous leuez de nuict pour nous le procurer; vous ſouhaitez des pleurs, & des fontaines de larmes, pour pleurer nuict, & iour la perte de nos ames. Vous pleurez, en noſtre nature, tout preſt de pleurer en la voſtre, ſi vous en eſtiez capable.

Quelles penſées, quels ſentimens dois-je auoir voiant en Dieu de telles entrailles de Miſericorde, voiant vne ſi grande tendreſſe enuers nous, voiant vne telle ardeur à procurer noſtre bien. I'aurois bien ſuject de deſeſperer, de mon ſalut, à cauſe de mes grands pechés, & de mes excés infinis; mais voiant cète Immenſe Bonté de Dieu, i'ay tout ſubject de bien eſperer. **Les crimes enormes que i'ay commis me dõnent de la crainte: mais cète Infinie Pieté de Dieu** me donne de la confiance. Ma vie ſi dereglée m'abbaſt le cœur, quand i'y fais reflexion: mais l'ineffable Charité de Dieu me releue le courage.

O ſource inepuiſable de Bonté, & de Miſericorde, quoy que i'aye commis tant, & de ſi grãds pechés; quoy que i'aye tant de fois merité l'enfer, par mes excés, i'eſpere neantmoins, en vous; puiſque vous deſirés ſi fort de me ſauuer, i'eſpere, dis-je, auec voſtre faueur, & auec voſtre aide de paruenir vn iour à la Gloire Eternelle: I'oſe bien me promettre de viure éternellement dans la terre des viuans; puiſque vous aués vne

Digitized by Google

si bonne volonté de m'y conduire.

SECTION V.

COMBIEN EN FIN ESCLATte la bonté de Dieu dans l'Incarnation, & dans la Passion de Nostre Seigneur.

C'Est icy où paroist souuerainement la souueraine Bonté de Dieu; C'est icy où esclattent infiniment les infinies richesses de son infinie beneficence; c'est icy, où se fait voir l'extremité de l'amour, que Dieu porte aux hommes. *Dieu a aimé les hommes, iusques a ce point, que de leur donner son prore Fils.* Ioan. 3. 16.

Que peut on dire, ou penser d'auantage, que cét excés de Charité? Que peut on attendre de Dieu, aprés qu'il a baillé son Fils, aussi pretieux que luy mesme? Qu'est-ce que Dieu peut dõner de meilleur, que celuy, qui luy est égal en bonté, en pouuoir, & en toutes ses perfections.

C'est sans aucun contredict (s'escrie le grand Apostre tout rauï en céte pensée) *vn grand mystere de pieté, Dieu s'est fait voir dans la chair.* 1. ad Tim. c. 3. 16. selon le texte Grec.

Si la bonté paroist tant plus grande, que les biens qu'elle fait sont plus grands, & que ceux, qui les reçoiuent les meritent moins, quelle estime faut-il faire de la Bonté de Dieu, & de sa Charité enuers le monde?

Que peut on penser, qui soit plus grand, que le Fils de Dieu? Quel bien y a-t'il, qui luy soit

comparable? Qu'y a-t'il d'autre costé si indigne des bien-faits de Dieu, que les pecheurs? Qu'y a-t'il qui merite moins le plus grand bien, qui qui soit dans les thresors de Dieu, que ceux, qui sont ennemis iurez de Dieu? Et cependant, Dieu a donné au mõde, c'est à dire à tous les hommes, quoy que pecheurs, quoy que ses mortels ennemis, ce sien Fils vnique, la chose la meilleure, & la plus pretieuse, que Dieu puisse donner.

La Bonté de Dieu paroît donc inconceuable, incomprehensible, infinie en ce mystere; puisqu'elle donne vn bien inconceuable, incomprehensible, infini, & le donne à des gens, qui en sont si fort indignes.

Tout le monde viuoit dans l'erreur, & dans l'ignorance; tout le monde crouppissoit, & languissoit dans les ordures, & dans les foiblesses du peché; tout le monde estoit l'object de la haine de Dieu; & ce qui estoit le pis, c'est que le monde n'auoit aucun moien de se retirer de ce miserable estat, si Dieu luy mesme par vn excés de son Immense Bonté, n'en n'eust eü compassion, ne l'eust corrigé de ses erreurs, en luy enseignant les synceres Veritez; ne l'eust fortifié, en luy donnant de puissans moiens de surmonter sa foiblesse; & si luy-mesme ne l'eust reconcilié a soy-mesme, en luy rendant sa grace, & son amitié.

Dieu sans doute pouuoit enseigner les hõmes, les fortifier, se les reconcilier par plusieurs manieres: il ne manquoit point d'vne infinité de voiës pour venir à bout de ce dessein; mais il en a voulu prendre vne, qui fust digne de son In-

comprehenſible Bonté. Il a voulu donner ſon Fils, & l'a donné effectiuement pour le remede des pecheurs.

Voiez auec quelle emphaſe ce Fils declare cete ineſtimable Bonté de ſon Pere *Dieu* (dit-il) *a aimé le monde de telle ſorte, qu'il luy a donné ſon Fils vnique; affin que quiconque croira en luy, ne ſe perde point; mais qu'il ayt la vie eternelle.* Ioan. 3. 16.

C'eſt comme s'il diſoit; Ce n'eſt point vn Roy, ni vn Empereur, ni vn Ange; c'eſt Dieu, qui a aimé le monde, & l'a aimé le premier, & de ſa pure grace, ſans que le monde non ſeulement le meritaſt, non ſeulement le demandaſt, ou meſme y penſaſt; mais le monde en eſtant entierement indigne, & eſtant ſon ennemi iuré; & la aimé auec vne telle vehemence, vn tel effort, & vn tel excés d'amour, qu'il luy a donné, non vn homme, non vn Ange, non vn autre monde; mais ſon Fils, & non point ſon Fils adoptif; mais ſon propre Fils, ſon Fils vnique, & le luy a baillé pour l'inſtruire, pour l'enſeigner, pour luy donner la vraie foy, & la cõnoiſſance des Verités Diuines; affin que quiconque receura ces Verités, & croira en luy, ne ſe perde point; mais qu'il ayt par ſon moien, par ſes merites, & par ſa mort, la grace Diuine en ce monde, & en l'autre, la Vie Eternelle. *Car Dieu n'a point enuoié ſon Fils au monde, pour iuger le monde; mais affin que le monde ſoit ſauué par luy*; & ſoit ſauué d'vn ſalut general, ſoit deliuré de ſes maux, & reſtabli dans les biens, qu'il auoit perdu. C'eſt donc *vn grand myſtere de pieté*, c'eſt vn excés d'vne Bonté Infinie, *Dieu s'eſt fait voir dans la chair.*

2. Paral. 1. 17 Ioſaphat Roy de Hieruſalem teſmoigna l'eſtime, qu'il faiſoit de ſes ſubjects, & l'amour qu'il leur portoit, quand il enuoia des Princes de ſa cour auec des preſtres leur enſeigner la loy de Dieu. Mais qu'eſt-ce au regard de ce qui ſe paſſe icy. Ioſaphat eſtoit vn homme, les Princes qu'il enuoioit, eſtoient des hommes, auſſi bien que ſes ſubjects, auſquels il les enuoioit: & puis il enuoioit à des ſubjects, qui ſans doute luy portoient de l'affection; mais icy c'eſt Dieu, qui enuoie ſon Fils, qui eſt Dieu comme luy, il l'enuoie à des hommes, & à des hommes, qui eſtoient ſes mortels ennemis.

Ad Rom. 5. 8. C'eſt donc vn admirable moien de rendre recommandable ſa Charité, de ce que nous autres eſtans ſes ennemis, il a enuoié ſon Fils pour nous enſeigner, pour nous remettre en ſon amitié, & pour nous ſauuer.

Le plus grand ſigne d'affection, que l'on puiſſe monſtrer à quelque perſonne, c'eſt de ſe priuer de ſes commoditez, & de ſes aiſes; c'eſt d'emploier ſa ſanté, c'eſt de donner ſa vie pour la conſideration de céte perſonne; c'eſt la meilleure épreuue de la bonté, qu'on a pour quelqu'vn; puiſque c'eſt celle, qui couſte le plus.

Céte bonté paroiſt icy en ſouuerain degré; car Dieu ne pouuant ſouffrir en ſa propre nature, ne pouuant ſe priuer de ſes commoditez, de ſon repos, ni de ſon contentement; ne pouuant mourir, ſelon qu'il eſt Dieu, & voulant faire paroiſtre aux hommes cét amour exceſſif; vne des perſonnes Diuines s'eſt faite homme, pour faire, & ſouffrir

frir en la nature humaine, ce que dans la nature diuine elle ne pouuoit faire, ou souffrir; elle s'est faite homme pour nous donner ses trauaux, ses peines, & sa mort, pour se priuer en nostre consideration de ses commoditez, de ses aises, & de sa propre vie; quoy que toutes ces choses, qu'il nous dõne, & desquelles il se priue pour nous, soiẽt d'vn prix inestimable, & d'vne valeur infinie.

O immense pieté, ô inestimable charité, ô Dieu que vostre bonté est grande! Pour deliurer le seruiteur vous auez donné vostre fils. *medit. S. Aug. c. 15. n. 1.*

Dieu s'est fait homme; affin que l'homme, qui estoit perdu fust retiré de la puissance du Diable.

O Pere Celeste, que l'amour que vous portez aux hommes est admirable. Vous ne vous estes pas contenté de faire, que vostre fils s'abbaissast iusques là que de se faire homme; Vous ne vous estes pas contenté de l'enuoier au monde pour enseigner le monde, & pour le former à la vertu par son exemple. Vous auez voulu, qu'il subist le supplice de la Croix, & qu'il donnast son sang, & sa vie pour nous racheter.

O bonté infinie, qu'est-ce que ie vous puis rendre pour de si grands bien-faits de vostre misericorde? Quelles actions de graces, quelles loüanges vous puis-je donner? Quand nous aurions tout le sçauoir, & tout le pouuoir des Anges; nous ne pourrions rien faire, qui soit digne d'vne si grande Pieté, & d'vne si grãde Bonté. Quand tous nos membres seroient conuertis en langues, pour se répandre en vos loüanges, nostre bassesse est trop grãde, pour vous loüer comme vous le merités: Car la Charité que par vostre seule bonté vous nous auës monstrée, à nous, dis-ie, qui en estions si indignes, surpasse toute science, toute intelligence, & toute capacité; c'est chose, qui ne se peut conceuoir, que Dieu ayt tant d'affection pour les hommes, que de se faire hõme pour eux, que de trauailler pour eux, que de souffrir, & de mourir pour eux. *med. c. 15. n. 3.*

Graces à Dieu donc pour ce don ineffable qu'il nous a conferé, pour cete faueur inexplica-

blé, qu'il nous a faite, pour ce grand myſtere de pieté d'auoir pris noſtre nature pour noſtre ſalut.

c. 16. medit. n. 1. *Ie vous remercie, Bonté incomprehenſible, & des leures, & du cœur, & de tout le pouuoir, que i'en ay, pour vne ſi grande miſericorde, que vous nous auez faite, & pour toutes celles, qui nous ſont venües en ſuite.*

1. ad Cor. cap. vlt. 22. *Que celuy qui n'aime pas Ieſus-Chriſt ſoit anatheme, qu'il ſoit excommunié, le Seigneur eſt venu.*

Anatheme à celuy, qui ne ſert pas Ieſus-Chriſt de tout ſon cœur, qu'il ſoit excommunié, le Seigneur eſt venu.

Anatheme à celuy, qui ne ſe donne pas tout entier à Ieſus-Chriſt, qu'il ſoit excommunié; le Seigneur eſt venu.

medit. S. Anz c. 39. n. 9. ſol. c. 18. n. 4. *O Sauueur du monde, Ie ſçay que puiſque vous m'aués formé, ie me dois à vous, & que puis que vous vous eſtes fait homme pour moy, & que vous m'aués racheté; Ie vous dois plus que moy meſme, ſi ie l'auois; & ce d'autant plus, que vous, qui vous eſtes donné pour moy, eſtes plus grand, que moy. Voicy Seigneur ie n'ay rien plus, que ce que ie ſuis, & encores ne puis-je ſans vous, vous donner ce que ie ſuis: mais prenés moy vous meſme, & me tirés a vous; affin que ie ſois tout voſtre par imitation & par affection, comme ie le ſuis tout par creation, & par redemption.*

ſolil. S. Ang. c. 2. n. 1. *O Seigneur vous m'aués eſcrit dans vos mains auec vos cloux, & auec voſtre ſang; liſés cete eſcriture, & me ſauués.*

CHAPITRE IIII.

DE LA IVSTICE DE DIEV, combien elle paroiſt dans la conſideration de ſes effects.

SECTION I.

COMBIEN ELLE EST ADMIrable dans les choſes creees, & combien ſes iugemens ſont grands dans les diuerſes conditions des hommes.

QVAND ie iette les yeux ſur les choſes creées, ie vois qu'elles ont tout ce qui eſt dû à leur nature, & qu'elles l'ont auec égalité: ce qui me fait dire, qu'il faut, quil y ayt au monde quelque admirable Iuſtice, qui faſſe tous ces partages auec tant d'equité, & qui diſtribuë aux Creatures ce qu'elles ont auec cete iuſteſſe, que l'on y remarque.

S. Den. c. 8. de diuin. nominib.

S. Maxime Pachym. ſur le meſme chap.

Le lieu eſtant dû à châque choſe ſelon la conditiõ de ſa nature; il falloit que la Terre, & les animaux terreſtres, ayans plus de peſanteur, que les autres Creatures, fuſſent au lieu du monde le plus bas; Il falloit que l'Eau, & les poiſſons, ayans moins de peſanteur fuſſent par deſſus la Terre; Il falloit que l'Air, & les Oiſeaux, eſtans encore plus legers, fuſſent par deſſus ces deux elemens; & que le Feu qui ſurpaſſe en legereté tous les au-

tres elemens fût au deſſus de tous. Il falloit que le Ciel, qui eſt le plus noble de tous les corps, fut placé par deſſus tous. Et que les Celeſtes Eſprits eſtans plus excellens, que toutes les autres Creatures, ſoient auſſi par deſſus toutes. Et c'eſt iuſtement comme ces choſes ſont diſpoſées.

Et comme le lieu eſt dû proportionnément à la nature de châques choſes; auſſi leur eſt deüe vne inclination, & comme vne pente au lieu, qui leur eſt approprié. C'eſt pourquoy la terre, & toutes les choſes terreſtres tombent en bas auec tant de viſteſſe, comme recherchans auec impetuoſité leur bien, & leur repos dans le lieu, qui leur eſt conuenable.

Pour la meſme raiſon l'air, & le feu, & toutes les choſes, qui tiennent de leurs qualités montent en haut auec tout l'effort, qu'elles peuuent. Ce n'eſt pas ſeulement le lieu, qui eſt dû aux Creatures, ſelon leur condition: Ce qui eſt neceſſaire pour entretenir l'eſtre qu'elles ont leur eſt auſſi dû.

Or voions comme quoy rien ne leur manque quant à ce point. Et pour ne pas faire vn diſcours, qui ſoit trop long; laiſſons toutes les choſes vegetantes, & celles, qui ſont inanimées; & nous arreſtons ſur les animaux.

Qu'eſt-ce qui eſt neceſſaire pour entretenir l'eſtre, & la vie des animaux? Il y a quatre choſes neceſſaires pour ce ſujet. C'eſt d'auoir de la nourriture, & des moiens de la chercher; auoir des armes, ou quelque ſorte d'induſtrie pour ſe defendre; auoir des remedes pour ſe guerir; & en

fin des moiens d'eſleuer les petits.

Si nous parlons en general, il n'y a aucune de ces choſes, qui manque aux animaux. Et premierement il n'y en a pas vn, à qui la nourriture ne ſoit preparée conformément à ſa nature, & quoy qu'il y ayt vn nombre innombrable d'animaux ſur la terre, d'oiſeaux en l'air, & de poiſſons dans la mer; il n'y en a pas vn, qui n'ayt ſes propres alimens. Aux vn eſt preparée de la chair; aux autres, du ſang; aux autres, des herbes; aux autres, des feuilles d'arbres; aux autres, des graines; aux autres, des vermiſſeaux, ou des moucherons; aux autres, de la terre, & de la bouë; aux autres, d'autres choſes, que nous ne pouuons pas ſçauoir; comme nous ne ſçauons dequoy pluſieurs de ces animaux viuent en hyuer, lors qu'il n'y a ni grain, ni herbe, ni moucheron, ni autres choſes ſemblables.

Et ce qui eſt merueilleux en cecy, c'eſt que châque animal a ſa nourriture ſi propre, qu'il y en a qui mourroient pluſtoſt de faim, que de prendre autre choſe, que celle qui leur eſt appropriée.

Les moiens auſſi de prendre la nourriture, & les inſtrumens pour ſe l'appliquer, ne leur manquent point.

Les volailles, qui ſe nourriſſent de grain, d'herbe, & de vers, ont le bec aigu pour prendre leur manger, ont des pieds, & des ongles propres pour gratter, & déterrer le grain, qui eſt dans la terre, & pour y trouuer des vers.

Les animaux, qui cherchent leur vie dans

l'eau, ont les pieds larges pour pouuoir nâger, n'ont point le bec aigu, mais plat, accompagné de petites dents, comme d'vne ſcie; affin de pouuoir prendre, & retenir les poiſſons qui ſont liſſés, coulans, & difficiles à retenir.

Les autres animaux ont d'autres moiens châcun ſelon ſa nature, & ſelon la qualité des alimens, qui leur ſont conuenables. Et l'homme a l'eſprit, & la raiſon; les pieds, & les mains, qui ſous la conduite de la raiſon, trouuent tout ce qui luy eſt neceſſaire.

Les animaux ſont auſſi pourueüs de ce qu'il leur faut pour recouurer leur ſanté: Châcun d'eux ſçait, ce qui luy eſt propre pour guerir ſes maladies; Châcun d'eux y a recours, quand il en a beſoing; les vns à l'origan; les autres, au dictame, & ainſi du reſte.

Et comme les hommes ont la raiſon pour chercher leur nourriture en pluſieurs, & diuerſes manieres; auſſi l'ont-ils pour chercher pluſieurs, & diuers remedes à tant de maladies, auſquelles ils ſont ſubjects.

Il n'y a auſſi aucune eſpece d'animal, qui n'ayt quelque ſortes d'armes, quelque ſorte d'habilité, ou de dexterité pour ſe defendre de ſes ennemis? les vns ont des ongles; les autres, ont des dents, ou des becs recourbés; les taureaux, ont des cornes; les cheuaux des ſabots; les tortues terreſtres, & les marines, quelques ſerpens, dragons, & baleines, ont des eſcailles; & quelques vns de ces animaux les ont ſi fortes, & ſi dures, que rien ne les peut percer.

Digitized by Google

Mais les armes de l'Escreuisse de mer, & de de celle des riuieres sont d'vn artifice si admirable, qu'il n'y a armurier, qui en puisse forger de si parfaites. C'est vn harnois fait d'vne escaille dure, si complet, qu'il ne laisse aucune partie de leurs corps descouuerte, que les yeux, pour les conduire.

Et affin que les autres poissons aient encor moins de prise sur ces escreuisses, qui ont la chair fort delitate; le dessus de leurs escailles est cõme parsemé d'espines, & de pointes aiguës, à ce qu'aucun poisson ne les puisse mordre sans s'égratigner la bouche.

Les animaux, qui n'ont point d'armes ont quelque autre chose pour se mettre en asseurance; les vns, ont vne grande vistesse, & legereté pour s'enfuir, cõme les lieures; les autres ont des merueilleuses finesses, & artifices, pour s'eschapper de ceux, qui les poursuiuent, comme le renards. Et generalement tous les animaux desarmés ont la crainte, qui est la mere de seureté. Et la raison sert à l'homme pour se defendre des animaux, les plus farouches; Elle luy sert pour les surprendre, les dompter, & les ranger à sa volonte; Elle luy sert pour resister aux autres hommes, qui luy veulent nuire, & pour les attaquer, quand il en est besoing.

Les hommes, & les bestes ne manquent non plus de ce qui leur est conuenable, pour esleuer leurs petits. Les hommes ont la raison, & les bestes ont des moiens si admirables, qu'ils surpassent la raison en quelque chose, les meres des

petits lapins dreſſent vn lict fort mol à leurs petits, crainte qu'ils ſe bleſſent eſtans encores ſi tendres. Pour cét effect outre quelques poilles qu'elles mettent deſſous eux, elles ſe peſlent l'eſtomach, & y mettent le poil: C'eſt pour ce ſujet, que les oiſeaux font des nids ſi bien meſurés, & ſi bien proportionnés, dans leſquels ils font vn petit lict mollet auec des plumes, de la mouſſe, & autres choſes molles; affin que leurs petits y ſoient ſans incommodité. Ce que fait l'arondelle ſurpaſſe toute admiration; mais outre que c'eſt choſe aſſés connüe, elle ſeroit trop longue à raconter.

Que ſi nonobſtant toutes ces choſes, qui ſont ordonnées à la conſeruation de l'eſtre, & de la vie des animaux; il y en a tant, qui meurent de faim, ou de maladie; s'il y en a tant, qui ſont deuorés par d'autres; le bien de tout l'vniuers exige que la choſe ſoit ainſi. Il faut que les animaux ne ſe multiplient par trop; Il faut qu'il y en meure beaucoup, ou d'vne façon, ou d'vne autre; Il faut, que les vns ſeruent de nourriture aux autres; comme tous ſeruent à l'homme, ou pour le nourrir, ou pour quelque autre vtilité.

Le bien de l'Vniuers exige que toutes les eſpeces, qui y ſont, ſoient conſeruées; ce qui ne peut eſtre, ſi quelques particuliers de céte eſpece, ou de celle-là, ou meſme de toutes les eſpeces ne periſſent, tantoſt d'vne ſorte, tantoſt d'vn autre. Si tous les oiſillõs, & tous les pigeons viuoient, les grains, & les hommes par conſequent en receuroiẽt du dommage; & ſi les Lions ne mangeoint

les

les autres beſtes, l'eſpece des Lions en receuroit du dechet. Il eſt donc bien à propos, que pluſieurs animaux meurent de faim, de maladie, ou ſoient mãgés par les autres, ce qui n'empeſche pas, que, (parlant en general) tout ce qui eſt dû à leur cõſeruatiõ, & à leur entretiẽ ne leur ſoit preparé.

Or c'eſt choſe merueilleuſe de voir auec quelle égalité les Creatures ont ce qui leur eſt dû, & ce qui leur eſt propre. Nous le reconnoiſſons trop manifeſtement dans les corps des animaux, ou elle ſe retrouue ſi exactement, que tout ce qui eſt d'vn coſté, eſt auſſi de l'autre. D'vn coſté de noſtre corps, il y a vn œil; de l'autre coſté, il y en a vn autre; d'vn coſté, il y a vne main; de l'autre coſté, il y en a vne autre; ſi vne main s'augmente, l'autre main s'augmẽte à la meſme proportion.

Nous recõnoiſſons céte égalité dans les fleurs, ou c'eſt vne merueille de voir que les feuilles ſont ſi bien adiuſtées, que l'vne ne paſſe pas l'autre; ſi vne feuille a vne pointe, l'autre en a vne autre au meſme endroit, & qui luy correſpond également; ſi vne fueille eſt dentelée l'autre le ſera en la meſme maniere.

Nous reconnoiſſons céte egalité en pluſieurs autres choſes, qu'il faut ómettre, pour euiter la prolixité. Et là où nous ne la reconnoiſſons pas; elle ne laiſſe pas que d'y eſtre.

Or quelle eſt la Iuſtice, qui a fait ces diſtributions, qui a ainſi partagé les choſes de ce monde qui à baillé à châque Creature, ce qui luy eſt dû, & luy a baillé auec égalité? Qui eſt-ce qui a ſçeu

ſi bien connoiſtre la condition de châque choſe, que ſans ſe meſprendre en rien qui ſoit, il ayt baillé à châcune ce qui luy appartient, & luy ayt baillé auec toute la quantite, qui luy eſt deuë? C'eſt ſans doute celuy, de qui l'on châte, *le Seigneur eſt iuſte en toutes ſes voiës, ſa main droite eſt pleine de iuſtice.* C'eſt luy, qui diſtribuë toutes choſes aux Creatures, comme elles leur ſont deuës, & qui leur diſtribuë auec égalité; c'eſt luy qui auec ſa ſageſſe penetre la nature de châque choſe, & qui connoiſt parfaitement tout ce qu'elles meritent, & combien elles meritent, & qui auec céte connoiſſance donne à châcune, ce qui luy eſt dû.

Combien donc eſt grande ſa Iuſtice? Combien eſt-elle admirable?

Pſ. 144. 17. *Il eſt iuſte en toutes ſes voies, ſa main droite eſt pleine de Iuſtice.*
Eſ. 47. 11. Ses voies ſont infinies, ſa main droite s'eſtend infiniment; ſa Iuſtice donc eſt infinie, & s'eſtend infiniment.

Les voies de Dieu ſont ſes penſées, ſes deſſeins, & ſes œuures; ſa main droite, c'eſt ſa Toutepuiſſance. Or les penſées de Dieu, ſes deſſeins, & ſes œuures ſont ſans nombre, ſa Toutepuiſſance n'a ni bornes, ni limites: puis donc que la Iuſtice de Dieu ſe retrouue dans toutes ſes penſées; puiſque Dieu eſt iuſte en toutes ſes voies; puiſque ſa main droite, c'eſt à dire, ſa Toutepuiſſance eſt pleine de Iuſtice; Il faut, que céte iuſtice ſoit infinie; Il faut, qu'elle n'ayt, ni bornes, ni limites.

Iettons donc les yeux par tout l'Vniuers, dans les Cieux, dans la terre, dans la mer; conſiderõs

Digitized by Google

y l'admirable distribution de toutes choses, & la grande égalité, que nous y auons remarquée, pensons que ce que nous en auons dit est incomparablement moins, que ce qui en reste à dire. Et si ces choses nous semblẽt dignes d'admiration, combiẽ plus est admirable la Iustice de Dieu, qui en est la cause, qui fait tous ces partages, comme châque chose le requiert, & qui les fait auec tant d'équité?

Que si la Iustice de Dieu est admirable dans ces choses, elle l'est incomparablement d'auantage en ce qui concerne les diuers estats, les diuerses conditions, & les diuerses fortunes des hommes. Cela est si estrange, que quand nous le considerons, il faut que nous nous escrions. *Vostre iustice, ô Seigneur, est comme les Montagnes de Dieu, vos iugemens sont vne abysme impenetrable.* *Ps. 35. 7.*

Nous sçauons d'vn costé que c'est le propre de la Iustice de distribuer à châque Creature ce qui luy est dû, & de luy distribuer auec égalité; Nous sçauons de l'autre, que toutes ces diuersitès d'estats, de conditions, & de fortunes sont des effects de la Diuine Iustice, & ce pendant si nous recherchons, comme quoy en toutes ces choses Dieu donne à châcun ce qui luy est dû; si nous y recherchons de l'égalité, nous ne sçauons que dire, ni que penser, nostre esprit demeure court. *S. Dion. c. 8. de diu. nom. S. Max. Pachy. sur le mesme chap.*

Entre les hommes les vns naissent dans le pourpre, ne sont seruis que dans l'Or, & l'Argent, ne sont enuironnés que des choses les plus pretieuses du monde; les autres naissent dans des hameaux, où à peine sont-ils à couuert des iniures

de l'air, viuent dans la misere, & dans la pauureté, les vns se tuent pour amasser des biens, & n'en peuuent venir à bout, les autres sans y penser se trouuent opulens tout à vn coup; il y en a qui montent, sans qu'on sçache comment, aux plus hauts faistes des plus grandes dignités de la terre; & d'autres tombent de ces mesmes dignités en des estats miserables, en des chaisnes, en des prisons, en des captiuités; Les vns viennent au monde accablés d'incommodités, & de maladies, contrefaits, aueugles, sourds, muets; les autres auec des corps parfaitement sains, & accomplis; les vns naissent si grossiers, si stupides, si insensez, qu'on les prendroit pour des bestes; les autres pourueus de rares esprits, & d'excellens iugemens. Les vns viennent au monde auec des naturels farouches, reuesches, sauuages, & enclins à toutes sortes de vices; les autres, auec des humeurs douces, debonnaires, aggreables à tout le mõde, portez à tous biens; Les vns viuent dans des continuelles infirmités, langueurs, oppressions, & mes-aises; les autres, iouyssent quasi d'vne santé perpetuelle, sont tousiours dans les prosperitez, les faueurs, & les commoditez.

Et ce qui est plus estrange, c'est que nous voions, & que nous auons oui de ceux, qui nous ont precedé, qu'il y en a plusieurs, qui auoient presque monté iusques au Ciel, qui neantmoins sont tombés par aprés iusques au profond des abysmes. Nous auons veu des Estoiles tomber du Ciel, & ceux qui estoiẽt dans la poulâre de la terre y monter, & prendre leurs places; Nous auons veu mourir ceux qui viuoient; & auons veu viure, ceux qui estoient morts; Nous auons veu des enfans de Dieu, qui marchoient au milieu des pierres pretieuses, deuenir comme

Isaiæ. 14. Ang. & 29. n. 2.

de la boüe, eſtre reduits à rien. Nous auons veu des lumieres s'obſcurcir, & deuenir tenebres; & des tenebres nous auons veu ſortir des lumieres. En vn mot, nous auons veu de grands Saincts tomber en de grands crimes, deuenir grands pecheurs, & ſe perdre miſerablement. Et nous auons veu de grands pecheurs deuenir grands Saincts, & prendre la place de ceux qui eſtoient tombés.

Or d'où viennent ces diuers eſtats, ces diuerſes conditions, ces diuers accidens? Eſt-ce point par hazard qu'ils ſe rencontrent dans le monde? Non, toutes ces choſes viennent d'vne Iuſtice tres-équitable, d'vn Iuge tres-ſage, & qui ne peut faillir en ſes iugemens.

Elles viennent de celuy, qui preſide ſur cét Vniuers, ſur les affaires des hommes, & ſur tout ce qui les concerne. C'eſt luy, qui permet les vnes, qui veut que les autres arriuent; & qui ſe comporte dans les vnes, & dans les autres auec vn conſeil incomprehenſible.

O combien ſes Iugemens ſont inſcrutables; qui les pourra ſonder, & penetrer? ad Rom 11. 33.

Nous ſçauons, que c'eſt le propre de la Iuſtice de rendre à vn châcun, ce qui luy appartient, & de luy rendre auec égalité; de donner à châcun ce qui luy eſt dû conformément à ſa nature, & d'en donner autant aux vns, comme aux autres. Et qui peut dire, comme quoy ce ſouuerain Iuge de l'Vniuers donne à châcun, ce qui luy eſt dû, comme quoy il diſtribue auec egalité les choſes qu'il diſtribue? Qui peut trouuer dans les accidens, que nous auons remarquez, & dans tant d'autres, que l'on peut remarquer, de quelle ſorte s'obſerue la Iuſtice Diſtributiue?

Digitized by Google

ſolil. S. Aug. c. 29. n. 1.

O Seigneur Dieu, ô iuſte Iuge, vos iugemens ſont grands, vous faites des choſes impenetrables, & trop profondes pour nos eſprits; quand ie les conſidere, tous mes os tremblent. Ie crains de voir des euenemens ſi eſtrange dans l'Vniuers; Ie crains de voir que les vns s'eſleuent, les autres s'abbaiſſent; de voir que les iuſtes deuiennent pecheurs, que ceux, qui eſtoient enfans de Dieu, ſont ſi toſt aprés enfans du diable, de voir que les eſtoiles tombent du Ciel, & que ceux qui ſembloient ſi proches de la gloire, ſe trouuent ſi peu de temps aprés dans les abyſmes d'Enfer. Ie crains (dis-je) conſiderant ces choſes, & ſi ie deſire de craindre encores d'auantage, ſçachant que céte crainte nous contient dans noſtre deuoir. *Tranſpercés donc mon cœur de voſtre crainte, comme auec des cloux, d'autant que vos iugemens me font peur.*

Pſ. 118. v. 120 ſecund. ſeptuag S. Aug. ſur ce paſſage.

SECTION II.

COMBIEN LA IVSTICE VENgereſſe de Dieu eſt rigoureuſe.

Pſ. 89. v. 13.

O SOVVERAIN iuge de l'Vniuers, qui eſt-ce qui pourra conceuoir la force de voſtre courroux? Qui eſt ce qui (touché de voſtre crainte) pourra nombrer tous les traits de voſtre colere?

Les Anges aians commis vn peché de ſuperbe furent auſſi-toſt chaſſés du Ciel, & precipités dãs les abyſmes d'Enfer, où ils ſouffrent d'horribles peines, & les ſouffriront eternellement: Ils eſtoient des Creatures ſi nobles, auoient des eſprits ſi ſubtils, eſtoient enrichis de ſi belles connoiſſances, eſtoient en vn ſi grand nombre, &

cependant les voilà perdus pour iamais; Ils pouuoient bailler tant de benedictiõs, & tant de gloire à Dieu, si leur peché leur eust esté pardonné; neantmoins sans auoir égard à cela, les voila perdus pour iamais.

Adam pour vn seul peché est priué de la Iustice Originelle, qui estoit le plus grand bien, qu'il peust auoir en ce monde, & estant priué de la Iustice Originelle, il perdit l'immortalité, se vit subiect à la mort, & à la corruption, comme les choses du monde les plus viles; & non seulement luy fut puni si rigoureusement; mais toute sa posterité le fut auec luy, quoy que sa posterité n'ayt point consenti à ce peché auec sa propre volonté.

Combien grand, & combien long fut le supplice, dont Cain fut tourmenté pour auoir massacré son frere?

Combien terriblement furent chastiées les saletés des hommes, qui viuoient pendant le temps de Noë: puisque d'vn si grand nombre de personnes, il n'y en eust que huict, qui ne fussent engloutis dans les eaux du deluge?

Combien furent épouuantables les tourmens, que souffrirent les habitans de Sodome, de Gomorrhe, de Seboin, & d'Adama, qui furẽt consommés dans des flammes ensouffrées, aussi cuisantes, comme elles estoient puantes? Encores void-on auiourd'huy les restes de ce supplice, tant il fut effroiable. La sterilité du lieu, & des terres circonuoisines; ce lac si tenebreux, & si puant, qu'il semble estre la gueule d'Enfer, en

rafraîchissent la memoire.

Mais, qui ne s'estonnera de voir, que souuent les innocens sont enueloppés dans les mesmes chastimens que les coulpables; les enfans, que leurs peres; & les subjects, que leurs Princes? Qu'auoient fait tant de petits innocens, qui estoient au monde, lors que tous les pecheurs, & tous leurs pechés furent enseuelis dans les eaux du deluge? Et cependant ils subirent la mesme peine que les coulpables.

Qu'auoient fait tant de pauures enfans, qui estoient en Sodome, & dans ces autres trois villes, lors qu'vne pluië de feu, & de souffre enflammé tomba sur elles, pour consommer & reduire en cendres ces infames pecheurs dans ces flammes ensouffrées, & dans les puanteurs qui en sortoient; qu'auoiēt (dis-je) fait tant de pauures enfans? Et cependant ils espreuuent la mesme rigueur, que les criminels.

Combien y auoit-il en Egypte de personnes, qui ne consentoient point à l'endurcissemēt de Pharaon? Et cependant ils furent frappés des mesmes fleaux, que leur Prince.

Combien de subjets de Dauid furent exposés en proië à la cruauté de la peste, pour le peché de ce Roy? Et neantmoins, comme il le dit luy mesme, c'estoient des brebis innocentes, qui n'auoient point consenti à ce peche de leur Souuerain.

Or d'où viennent tous ces supplices? qui est-ce qui les a ordōné? N'est-ce pas vous, ô Souuerain iuge de l'Vniuers? *Qui pourra donc conceuoir la force*

force de voſtre courroux ? qui pourra toucher de voſtre crainte, nombrer tous les traits de voſtre colere ?

Repaſſons par noſtre eſprit la ruine de ces puiſſans Empire d'Orient, des Aſſyriens, des Chaldeens, & de tant d'autres ; la deſtruction de ces magnifiques, & pompeuſes cités de Ninive, & de Babylone, au regard deſquelles la pluſpart des noſtres ne ſont que des bicoques: *Faiſons reflexion ſur ces quatre iugemens de Dieu tres-pernitieux, c'eſt aſſauoir le glaiue, la faim, les mauuaiſes beſtes, & la peſte* ; faiſons reflexion ſur tous les funeſtes accidens, qui arriuent ſi ſouuent dans le monde, ſur les pertes de biens tẽporels, ſur les infirmités, les maladies, les morts ſubites, en vn mot ſur toutes les peines du corps, & ſur toutes les afflictions de l'eſprit. D'où viennẽt ces maux, qui eſt-ce qui les fait ſouffrir aux hommes ? C'eſt vous, ô ſouuerain Iuge de l'Vniuers. *Qui eſt-ce donc, qui pourra concuoir la force de voſtre courroux ? qui pourra dire en combien de façons vous ſçaués chaſtier, ceux qui vous offenſent ?* *Ezech. 14. 21.*

Non eſt malum in ciuitate, quod non fecerit Dominus Amos. 3. 6.

Et ce qui augmente l'effroy en cecy ; c'eſt de voir, que ſouuent des pechés qui nous ſemblent legers, ont eſté punis de mort, & quelquesfois de mort tres-cruelle.

Il eſt croiable, que la femme de Loth, que Oſa, Ananie, & Sapphire n'auoient peché, que veniellement ; les voila neantmoins punis de mort tout ſur le champ.

Les enfans d'Aaron Nadab, & Abiu, ſemblent n'auoir eſté coulpables que d'vn meſme peché, & cependant les voilà bruſlez par vn feu, qui ſortit de l'autel. La faute de ces Propheres, dont il eſt fait mention és liures des Rois, problable-

Digitized by Google

ment n'estoit point mortelle ; les voilà cependant tous deux mis à mort par des Lions.

Or qui est-ce qui est autheur de ces chastimẽs ? Qui a condamné ces personnes à la mort, & à des façons de mort si extraordinaire ? C'est vous, ô Souuerain iuge de l'Vniuers. *Qui pourra donc conceuoir la force de vostre courroux ? Qui pourra, touché de vostre crainte, nombrer tous les traits de vostre colere ?*

Mais ce qui surpasse toute admiration en cete matiere, c'est que les chastimens de Dieu, qui nous semblent si horribles, ne sont à son iugement, que des gouttes de son indignation.

Ch. 20. n. 46. Dieu parlant vn iour au Prophete Ezechiel, & menaçant les pecheurs, il dit ces paroles, qui nous deuroient faire trembler. *Dis-lille vne goute: fais sçauoir aux pecheurs, que ie feray tomber sur eux vne goutte de mon indignation.* Or que s'ensuiuit-il de cete menace? *Et la face de tous ceux, qui se rencontreront* (poursuit-il) *sera bruslée depuis le midy, iusques au Septentrion. I'ay mis la main à l'espée contre la ville de Hierusalem* (adjoustet'il en suitte) *sans dessein de la remettre en son fourreau i'ay mis à mort le iuste, & l'impie depuis le Midy, iusques au Septentrion.*

Ch. 21. n. 2.

Donc, quand Dieu met à mort tous ceux, qu'il rencõtre sans auoir esgard aux iustes, ou aux iniustes, c'est vne goutte de son indignation ; Quãd il afflige le monde, qu'il le desole de pestes, de guerres, de famines, c'est vne goutte de son indignation ; Quand il met le feu, quand il embrase, qu'il reduit en cendres les personnes, les Villes, les Prouinces, c'est vne goutte de son indignation.

S. Hieronen in cap. 20. Ezech. *Or si vne goutte de sa fureur est de si grande seuerité, quel sentiment faut-il auoir de son indignation, quand il en versera*

des pluies toutes entieres.

Quelle ſera ſon indignation au iour, & aprés le iour du dernier iugement ſur ceux, qui aprés l'auoir griefuement offenſé en ce monde, n'auront pas fait penitence, telle qu'ils deuoient, de leurs pechez ?

Quelle ſera, dis-je, alors ſon indignation, puis qu'alors. *Les cataractes de ſon courroux ſeröt ouuertes d'ẽhaut ?* *Iſa.* 24. 18. Puiſque ce qui retient à preſent ſa colere, & qui empeſche qu'elle ne fonde de toute ſon impetuoſité ſur les pecheurs, ſera oſté ; puiſqu'alors ſa fureur ſe répandra toute entiere ſur les ames criminelles, non plus goutte à goutte, comme maintenant ; mais de toute ſa force, & de toute ſa vehemence.

Certes il faut dire, que tous les tourmens, que nous auons iamais veu ſouffrir à quelqu'vn ; tous ceux, que nous auons, ou leu, ou ouy, ſont plus differens de ceux, qu'on endurera pour lors qu'vne goutte d'eau, n'eſt differente d'vn gros fleuue.

Donc ces ſcorpions, ces tenailles, ces ongles, & ces peignes de fer, auec quoy les tyrans autresfois deſchiroient la chair des Saints Martyrs : ces roües, qui tournoient ſur des pointes, pour les mettre en pieces, & ces autres, qui eſtoient armées de raſoirs, pour tailler leur chair, ces taureaux de bronze ſur des flammes, pour les y conſommer cruellement ; ces torches, & ces lampes ardantes, pour les bruſler à petit feu, ces marmites pleines d'huile boüillante, de plomb fondu, & autres matieres ſuſceptibles de la chaleur du

feu, pour les y tremper, & les y plonger, ces poiſſons pour les frire, & les boüillir tout vifs, & vne infinité d'autres ſupplices, que les bourreaux mettoient en vſage, n'eſtoient que des gouttes au regard des tourmens, qu'on ſouffrira alors.

Qui pourra donc conceuoir la force de voſtre courroux, ô Souuerain iuge des hommes, & des Anges? Qui peut conceuoir, comme quoy Dieu, qui eſt ſi doux, qui a vne tendreſſe infinie enuers les hommes, a d'ailleurs vne ſi grande rigueur; comme quoy il n'eſt point touché, n'eſt point fléchi, & ne le ſera iamais des peines ſi rigoureuſes, & ſi attroces que ſouffrent les damnés?

Qui peut conceuoir, comme quoy dans vn meſme cœur ſi pitoiable, ſi ſenſible aux miſeres, & aux maux, que ſouffrent les hommes, ſe puiſſe rencontrer tant de rigueur, vne ſi grande dureté, & (s'il eſt permis d'en parler de la ſorte) vne ſi grande inſenſibilité, de ne point reſſentir les tourmens de ſes creatures, de n'en auoir non plus de compaſſion, que s'il n'auoit point d'yeux pour voir leurs ſouffrances, ny point d'oreilles pour entendre leurs gemiſſemens.

O Dieu vengeur des iniquités, & des crimes, qui ne craindra la rigueur de vos chaſtimens?

Ierem. 10. 7. *Qui eſt-ce qui ne vous craindra, ô Roy des nations?*

ad Heb. 6. 10. *O ſouuerain Iuge du monde, combien c'eſt choſe horrible de tomber en vos mains?* Combien voſtre iuſtice eſt rigoureuſe, & épouuãtable. C'eſt choſe, que nous ne deuons ni dire, ni penſer. Nous ne pouuons conceuoir quelle rigueur c'eſt, que de punir vn ſi

Digitized by Google

grand nombre de ſi nobles creatures, telles que ſont les Anges, d'vn ſi grand ſupplice, comme ils ſont punis, & de les punir eternellement, pour vn acte de ſuperbe; Nous ne pouuons conceuoir quelle rigueur c'eſt, que de punir tous les hommes pour vn peché d'Adam, & de leur faire ſouffrir en conſideration de ce peché, tous les maux que nous ſouffrons; Nous ne pouuons conceuoir quelle rigueur c'eſt, de punir les innocens auec les coulpables; de punir de mort, & de mort ſi cruelle des pechés veniels. Nous ne pouuons cõceuoir, comme quoy tous les chaſtimens, & tous les tourmens de céte vie, ne ſont que des gouttes de voſtre indignation au regard des tourmens de l'autre? Tout ce que nous pouuons dire, c'eſt, *que c'eſt vne choſe horrible de tomber en vos mains*, & que voſtre Iuſtice vengereſſe eſt infiniment rigoureuſe; comme tous vos autres attributs ſont infinis.

Donc que noſtre ſtupidité eſt grande de ne vous pas craindre, & de ne vous pas redouter; puis que vous eſtes ſi terrible, & ſi redoutable.

Donc que noſtre aueuglement eſt dangereux de ne pas penſer à l'horreur de voſtre Iuſtice, pour exciter en nous la crainte de ſes traits.

O colere du tout-puiſſant, ne fondez point ſur moy; Ie ne pourrois point vous ſouſtenir. Certes il n'y a rien en tout ce que ie ſuis, qui vous puiſſe ſupporter. *medit. S. Aug. c. 36. n. 6.*

O indignation du ſouuerain Iuge, ne tombez point ſur moy; Ie ſerois accablé, ie ſerois opprimé, ie ne pourrois me releuer.

O Pere de miſericorde, & Dieu de toute conſolation, qui ne deſirés point la mort des pecheurs, qui vouléz que tous les hom- *medit. S. Aug. c. 2. n. 3.*

mes se conuertissent à vous, qu'aucun ne se perde, & que tous se sauuẽt; transpercez mon cœur, ma chair, & mon esprit de vostre crainte; affin qu'en craignant, ie me garantisse des supplices, dont vous menacés les pecheurs.

c. 39. n. 6. *Aiez pitié de moy Seigneur, affin que ie ne me desespere, ayés pitié de moy, Pere pitoyable; affin qu'en esperant en vous, ie respire, Ie sçay bien que ie vous ay donné trop de sujet de me damner, Ie sçay bien que les grands pechés que i'ay cõmis & en si grand nombre, ont trop souuent merité l'Enfer; mais vous n'aués point perdu la misericorde, auec laquelle vous aués coustume de pardonner.*

SECTION III.

COMBIEN CETE IVSTICE de Dieu paroist formidable dans la Passion de Nostre Seigneur Iesus-Christ.

SI la iustice de Dieu paroît si rigoureuse dans les chastimens, qu'elle fait souffrir aux pecheurs, & en cete vie, & en l'autre; elle le paroît encores d'auantage dans la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, dans la satisfaction, que le Pere Celeste a exigé de luy, & dans les peines, qu'il a voulu, qu'il enduraſt pour nos pechez.

Toute la vie de nostre Sauueur n'a esté qu'vne suite de trauaux, & de souffrances; mais dans sa Passion il a souffert l'extremité de tout ce qui se peut souffrir en ce monde; Il a esté traitté, comme le dernier de tous les hõmes, comme l'hõme du monde le plus vil, & le plus abject; on luy a fait endurer des mespris, & des indignitez, des tourmens, & des cruautez, qui iamais n'estoient

Voiez le ch. 2. Sect. 2. de cete 2 partie.

entrées dans l'eſprit de perſonne ; Enfin il y a eſté vn homme de douleurs, vn homme tout conuerti en ſouffrances, & en horribles tourmens ; Et comme toutes ſes actions, & toutes ſes ſouffrances eſtoient d'vn homme Dieu, elles eſtoient d'vne valeur, & d'vne dignité infinies.

Or pourquoy a-t'il voulu ſouffrir toutes ces choſes ? Pourquoy s'eſt-il laiſſé traitter de la ſorte ? C'a eſté pour ſatisfaire à la Iuſtice de Dieu, que les hommes auoient ſi griefuement offenſée.

Voila le ſubject pourquoy il a ſouffert toutes ces indignitez, &c. tous ces tourmens ; ç'a eſté pour appaiſer la colere de Dieu.

C'eſt ce qu'il dit luy-meſme parlant à ſon Pere, lors qu'il entra dans ce monde. *Vous n'aués point voulu ces ſacrifices ſanglans de boucs, ou de taureaux ; vous n'aués non plus voulu ces offrandes de farine, de pain, de vin, d'huile, ni de ces autres choſes, qui ſont preſcrites dans la loy ; mais vous m'auez donné vn corps, affin que ie vous l'offre pour les pechez du monde. Les Holocauſtes, & les ſacrifices qu'on offroit pour les offenſes cõmiſes contre vous, ne vous ont point eſté aggreables* (pour aucune valeur qui fuſt en eux) *& i'ay dit alors, me voicy tout preſt d'offrir mon corps, & l'offre en effet pour ſatis-faire à voſtre Iuſtice, pour tous les pechez de tous les hommes.* Heb. 10. 5.

O eſtrange façon de faire iuſtice ! O effroiable ſentence de Dieu ! ô formidable arreſt de la Iuſtice Diuine ! O Roy des Roys, &c. Seigneur des Seigneurs, combien voſtre Iuſtice eſt rigoureuſe ? Combien elle eſt terrible ? Combien elle eſt épouuantable ?

C'eſt vous, qui aués voulu, que voſtre Fils ſouffrît tout ce qu'il a ſouffert ? C'eſt vous, qui luy

Digitized by Google

aués commandé de faire vne telle ſatisfaction ; C'eſt vous, qui l'aués expoſé à la rage de ceux, qui chercheoient à le faire mourir, *C'eſt vous-meſme, qui l'auez frappé pour les pechez de voſtre peuple.* O Iuſtice de Dieu incomparablement plus rigoureuſe, que nous ne la ſçaurions conceuoir! ô iuſtice de Dieu plus terrible en cete occaſion, qu'en aucune autre, ou elle ſe puiſſe exercer!

Iſa. 53.

La iuſtice eſt tant plus rigoureuſe, qu'elle exige vne plus rigoureuſe, & plus extraordinaire ſatisfaction pour les peches commis. Or ſe peut-il trouuer vne ſatisfaction plus rigoureuſe, & plus extraordinaire, que celle, que fit noſtre Seigneur en ſa Paſſion ?

La ſatis-faction ſe doit faire par des actions penibles, & affligeantes ; par des humiliations, & par des ſouffrances. Que ſi la perſonne, qui fait ces humiliations eſt vne perſonne de merite ; la ſatis-faction en eſt d'autant plus grande. Et où ſe peut-il trouuer vne ſatis-faction, qui ayt eſté faite auec plus d'humiliation, & de ſouffrance ; auec des actions plus penibles, & plus affligeantes, & par vne perſonne d'vn tel merite, comme celle-cy ? Puiſdonc que la Iuſtice de Dieu l'a ordõnée ; il faut qu'elle ſoit plus rigoureuſe, qu'elle n'a iamais eſté en aucune autre rencontre. Il faut qu'elle ſoit infinimẽt rigoureuſe ; puiſqu'elle exige vne ſatis-faction, qui eſtant ſi penible, & d'vne perſonne infiniment digne, eſt auſſi infiniment rigoureuſe.

Quand Dieu exerce ſa Iuſtice ſur les Anges, ou ſur les hommes ; ſoit en cete vie, ſoit en l'autre,

tre; c'eſt touſiours ſur des Creatures, qu'il l'exerce; mais l'exerçant ſur noſtre Sauueur, ce n'eſt point ſur vne Creature; c'eſt ſur ſon propre Fils. Et quoy que ce ſoit ſur ſon Fils, ſelon qu'il eſt homme, c'eſt touſiours ſur ſon Fils. C'eſt donc icy vne maniere du tout extraordinaire d'exercer la Iuſtice Diuine.

Et puis quand Dieu punit les hommes, ou les Anges, c'eſt pour leurs pechez, mais icy il punit ſon Fils, non point pour ſes pechez; mais pour les pechés d'autruy. C'eſt donc vne iuſtice autant extraordinaire; comme le Fils de Dieu eſt different des autres hommes; comme vne perſonne infiniment innocente eſt differente de celles, qui ſont ſouuerainement coulpables.

Arreſte-toy icy (Ame Chreſtienne) & conſidere auec attention cete épouuantable rigueur de la Iuſtice de Dieu; conſidere de quelle ſeuerité il vſe enuers vne perſonne, qui luy eſtoit ſi chere, & enuers vne perſonne ſi innocente; conſidere quelle ſentence, & combien effroiable il prononce contre ſon propre Fils, ſeulement par ce qu'il s'eſtoit obligé de ſatis-faire pour nos pechés, & par ce qu'il s'eſtoit chargé de nos debtes; conſidere comme quoy eſt traitté cét arbre verd, cét arbre, qui eſtoit ſi eſloigné de deuoir eſtre puni; cét arbre, qui portoit de ſi bons fruicts.

O Souuerain Iuge de l'Vniuers, qui ne vous craindra, voiant auec quelle rigueur vous traittés voſtre Fils, voiant quelle rigoureuſe iuſtice vous exercés ſur luy, voiant quelle horrible ſatisfaction, vous voulez qu'il vous faſſe pour les pe-

chez du monde? Qui ne craindra pour ſes propres pechés, voiant voſtre Fils ainſi meſpriſé, ainſi humilié, ainſi tourmenté pour les pechés d'autruy.

O bois ſec que ie ſuis, bois que toutes ſortes de pechés ont ſi fort deſſeiché, bois qui ne ſuis propre que pour le feu d'Enfer; comment ſuis-ie ſi inſenſible, que ie ne craigne point, voiant cète épouuātable Iuſtice de Dieu ſur ſon propre Fils; voiant que ſon Fils, qui eſt vn arbre ſi verd, ſi aggreable, ſi plein de fleurs, & de fruicts eſt ainſi traitté. *Si ces traittemēs ſi inhumains, & ſi horribles s'exercent ſur l'arbre verd, que ſera-ce de l'arbre ſec,* ſi vn arbre ſi profitable eſt ainſi traitté, que ſera-ce d'vn arbre inutile, & non ſeulement inutile, mais pernitieux? *Dieu n'a point pardonné à ſon propre Fils,* à celuy qui eſt toutes ſes delices, & toutes les delices des Anges, & du Paradis; Et moy, qui à raiſon de mes pechez ne merite pas le nom de ſeruiteur; moy, qui l'ay ſi outrageuſement offenſé; moy, qui pour la grandeur de mes crimes deurois des-ja eſtre en enfer, ſuis ſi ſtupide que de point craindre.

Luc. 23. 31.

Rom. 8.

Il a voulu que ſon Fils luy ſatis-fit ſi rigoureuſement, & moy ie croiray quil me doiue pardonner, ſans que ie luy ſatisfaſſe, ſans que *i'acheue dans mon corps ce qui manque aux Paſſions de ſon Fils*, & à ſa ſatisfaction; ſans que i'imite ſes humiliations, & ſes ſouffrances.

Col. 1. 24.

Ie me trompe, ſi i'ay telles penſées; le Pere Celeſte veut bien me pardonner, il veut bien receuoir la ſatis-faction de ſon Fils pour mes pechés; mais il veut auſſi que ie ſatis-faſſe auec luy, que

ie ioigne mes humiliations aux ſiennes; mes mortificatiõs, & mes pœnitences, à ſes tourmẽs, & à ſes meſpris: affin que par ce moien, i'aye part à céte Paſſion, & à céte ſatis-faction.

SECTION IIII.

COMBIEN EST MAGNIFIque en Dieu ſa Iuſtice Remuneratiue.

SI la Iuſtice Vengereſſe de Dieu nous fait peur, ſa Iuſtice Remuneratiue nous r'aſſeure; ſi dãs l'vne nous voions l'effroy, la mort, & des tourmens plus à craindre, que la mort; nous rencontrons dans l'autre, des Couronnes de Gloire, des recompenſes, & des felicités Eternelles.

Le grand Apoſtre nous repreſente ſouuent, que Dieu nous a mis en ce monde, comme dans vne lice, ou dans vn champ de bataille, ou il a propoſé des couronnes à ceux, qui combattront courageuſement & fidellement; c'eſt à dire à ceux, qui viuront en vrais Chreſtiens. Mais quelles ſont ces couronnes? O Dieu, qui le ſçauroit dire? Ce ne ſont point des couronnes corruptibles, ce ne ſont point des couronnes d'vne matiere ſubjette à ſe pourrir, à ſe gaſter, à ſe ſallir, à s'enroüiller, ni à ſe ternir. Ce ſont des couronnes incorruptibles, immortelles, & d'vne beauté ineſtimable. Ce ne ſont point des couronnes, ni d'Argent, ni d'Or; ce ne ſont point des couronnes enrichiës de perles, ni de pierres pretieuſes; toutes ces choſes ſe gaſtent, & ſe corrompent à

la fin. Ce ſont des couronnes plus riches que l'Or, & l'Argent, que les Perles, les Diamans, & que tout ce que les hommes ont en eſtime. Ce ſont des couronnes plus belles, que tout ce que nous qualifions du nom de beau.

Pſ. 72. Quam bonus Iſrael Deus, (ſecund. Heb.) his qui recto. (heb. mundo) ſunt corde.

O combien Dieu eſt bon enuers Iſraël, & enuers ceux, qui ont le cœur droit! combien magnifiquemẽt recompenſe-t'il ceux, qui ont le cœur net.

Quand Dieu crea les hommes, il ordõna qu'ils ſe repoſeroient le iour du Sabbat, c'eſt à dire le ſeptieſme iour, en ayans emploié ſix au trauail.

Quand il retira les Hebrieux de la captiuité d'Egypte, ce fut à deſſein de les faire repoſer dans la terre de promiſſion; mais quand il retire les iuſtes de ce monde; il les met en vn repos, qui eſt ſi grand, que les deux precedens n'en n'eſtoient que des ombres. Dans vn repos, d'où la douleur eſt bannie, la triſteſſe, & les gemiſſemens; où il n'y a point de ſoings, point de trauaux, point de combats; où l'on n'entend point céte rude ſentence, *Tu mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage.*

Dans vn repos, où il n'y a point d'enuie, point de ialouſie, point de maladies, point de mort, point de tenebres, point de nuict; où il n'y a point de laſſitude, point de degouſt, ni point d'ennuys: Dans vn repos, où ceſſent toutes les actions penibles, & laborieuſes; & où ſe retrouuent des actions ſouuerainement douces, & ſouuerainement delicieuſes. Dans vn repos, qui en vn mot, eſt le grand repos de Dieu, & le repos, qui le rend infiniment heureux.

Digitized by Google

Choſe eſtrange, que Dieu ne veut point donner d'autre repos, ni d'autre Paradis à ceux qui le ſeruent, que celuy, dont il iouyt luy meſme. Le Paradis de Dieu, tout ſon repos, & tout ſon plaiſir, c'eſt luy-meſme : luy ſeul eſt à ſoy-meſme vn bien ſuffiſant en toutes les extenſions de beatitude ; il en iouyt de toute Eternité ſans aucun ennuy, & ſans auoir beſoing d'aucune choſe pour en accomplir le contentement, & pour en combler la gloire ;

Et c'eſt choſe émerueillable, qu'il ne veut pas que ſes ſeruiteurs, aient vne autre felicité.

Les grands du monde ne voudroient auoir rien de commun auec les perſonnes de baſſe condition, & s'ils pouuoient ils reſpireroient vn air tout different de celuy, que reſpirent ceux qui les ſeruent. Mais Dieu, qui eſt tout liberal à recompenſer les moindres ſeruices qu'on luy fait, veut auoir commun auec ſes ſeruiteurs, ce qu'il y a au monde de plus pretieux, c'eſt à ſçauoir, le repos de la beatitude. Et comme luy-meſme eſt ſon repos, & ſa beatitude ; auſſi ſe donne-t'il luy meſme tout entier, quoy qu'il ſoit infini, pour vne petite action qu'on fait icy bas pour ſon amour, pour vne paille qu'on leuera de terre dans la penſée, & dans le deſir, qu'on aura de luy eſtre aggreable ? *Caſſ. lib. 7. Inſtit. c. 20.*

O ! combien Dieu eſt bon enuers Iſraël, & enuers ceux, qui ont le cœur droit ? combien il eſt magnifique à recompenſer ceux, qui ont le cœur net !

Tandis-que nous ſommes en cét vie, Dieu n'eſt pas toutes choſes en châcun des hommes ;

quelques grands, ou quelques Saints qu'ils puiſſent eſtre; il n'y eſt (s'il faut ainſi parler) qu'auec vne bien petite partie de luy meſme; il ne leur donne qu'vne bien petite parcelle de ſes biens, & de ſa beatitude.

Il eſtoit en Salomon auec vne partie de ſa ſageſſe; dans Daniel, auec vne partie de la connoiſſance, qu'il a des choſes à venir; dans Sainct Pierre, auec vne partie des lumieres, & de la ſcience, qu'il a de ſes propres excellences; dans Sainct Paul; auec vne partie de ſa bonté, & de ſa charité; en ceux, qui ſont contens & conſolés, auec vne partie de ſes richeſſes, de ſes contentemens, & de ſes conſolations.

Mais quand la fin de toutes choſes ſera venüe. *Il ſera tout en tous les bien-heureux*, il ſera tout entier en châcun d'eux, il les remplira de biens infinis en les rempliſſant de ſoy-meſme; il ne ſera plus dans les hommes, comme il y eſt maintenant, auec des petites parcelles de ſes perfections; il y ſera lors auec toutes ſes perfections, & auec l'immenſité de toutes ſes perfections; il y ſera en les comblant des richeſſes, & des threſors de ſa felicité.

O! que Dieu eſt bon à Iſrael, & à ceux, qui ont le cœur droict; cõbien il eſt magnifique enuers ceux, qui ont le cœur net! puiſque pour les petits ſeruices, qu'ils luy font, il ſe baille tout entier à eux, pour les recompenſer.

Si nous iettons les yeux ſur toutes les choſes de ce monde; nous y en trouuerons beaucoup, qui ſont ſi aggreables, qu'elles nous baillent ſubject de les admirer.

Digitized by Google

Si nous appliquons nos oreilles à entendre les douces voix, & les melodieux concerts de muſique, qui s'y peuuent entendre; nous y en rencontrerons, qui ſeront capables de nous rauir.

Et ſi nous nous mettons à former en noſtre eſprit quelque choſe de bien excellẽt en quelque matiere, que nous le voudrons; noſtre entendement eſt aſſés inuentif pour ſe forger quelque choſe, qui charme ſon cœur.

Mais qu'eſt-ce de tout cela au regard de céte gloire, que Dieu prepare dans le Ciel à ceux, qui le ſeruent dans la terre. *L'œil n'a rien veu de ſemblable, l'oreille n'a rien ouy, qui luy ſoit comparable, & rien n'eſt entré dans l'entendement humain, qui en puiſſe approcher.* C'eſt vn bien, qui eſt par deſſus tout ſentiment, qui ſurpaſſe tout ce qui entre par la veuë, par l'ouïe, & tout ce que noſtre eſprit peut conceuoir. 1. ad Cor. c. 2. 9.

Tout le bien, que nos ſens peuuent comprendre eſt leger; mais céte gloire eſt vn poids. Tout ce que naturellement nous pouuons poſſeder en céte vie, eſt temporel; mais céte gloire eſt eternelle. Tous les contentemens, dont nous pouuõs iouyr en ce monde ſont accompagnés, ou bien toſt ſuiuis de quelque miſere; mais ce que Dieu promet en l'autre, eſt vne gloire ſans aucun meſlange, & ſans aucune ſuite de miſere; *C'eſt vn poids eternel de Gloire; C'eſt vne Gloire excellemment excellente, vne Gloire, qui n'aura autre terme, que l'excés de toutes ſortes d'excellences.* 2. ad Cor. c. 4. 17.

O! que Dieu eſt bon à Iſrael, & à ceux, qui ont le cœur droict! combien il eſt magnifique à recompenſer ceux, qui ont le cœur net!

Combien donc, ô ſouuerain Iuge des hommes,

& des Anges, est admirable, vostre Iustice Remunerariue? combien est-elle magnifique?

Elle prepare à ceux qui vous seruent fidelement, des couronnes d'vn prix inestimable, & d'vne beauté indicible; elle est donc indicible, elle est inestimable. Elle leur prepare vostre repos, & vostre beatitude, qui sont vn repos, & vne beatitude incomprehensibles; Elle est donc incomprehensible. Elle leur prepare la possession de vous-mesme, qui estes vn bien infini; Elle est donc infinie, & infiniment magnifique.

O Cœur humain, quest-ce que tu desires? veux tu vne maison belle, & grande? Dieu t'a preparé le Ciel; c'est la maison, qu'il t'a basti; desires tu vne noble compagnie? tu y seras auec les Anges, & auec les Saints; desires tu les plaisirs des sens? tous les sens y auront vne pleine, & entiere delectation; Ouurés vostre bouche, dit Dieu aux Saints, & ie la rempliray; tesmoignés vos desirs, & i'y satis-feray.

O Ames Chrestiennes, qu'auès-vous affaire des richesses de ce monde; puisque vous deués estre eternellement riches auec Dieu? que craignés vous quelques legers trauaux, vous, à qui Dieu reserue vn repos Eternel dans le Ciel? Que vous souciés vous des grandeurs de ce monde; vous, qui deués bien tost regner auec Dieu?

Souuerain Iuge de tous les hommes, qui estes aussi magnifique, comme vous estes equitable, Dieu immortel, qui estes *le pere, & l'autheur de la gloire eternelle, donnez-nous l'esprit de sageſſe, & de reuelation, esclairés les yeux de nostre cœur, affin que nous ſſachions quels*

Eph. 1. 7. 17 18.

quels, & combien grands ſont les biens, que nous deuons attendre de noſtre vocation au Chriſtianiſme, & quelles ſont les richeſſes de l'heritage, que vous aués promis aux Saints, & qu'vn iour vous leur donnerez.

CHAPITRE V.

DE LA TOVTE-PVISSANCE de Dieu; Combien elle ſe fait voir dans ſes Creatures, & dans le myſtere de l'Incarnation.

SECTION I.

COMBIEN ELLE SE FAIT voir dedans les choſes creées.

QVI eſt-ce qui pourra raconter tous les effects de la puiſſance de Dieu? Qui pourra faire entédre toutes les loüanges du Createur? Sa puiſſance eſt-ſi grande, *Qu'il a fait tout ce qu'il a voulu dans le Ciel, dans la terre, dans la mer, & dans toutes les abyſmes.* Il n'y a point d'exception, point de reſerue, il fait tout ce qu'il veut, il fera tout ce qu'il voudra, il peut faire tout ce qui eſt faiſable, dans le Ciel, dans la terre, & dans la mer. *Pſ.* 105. 2. *Pſ.* 134. 6.

Repaſſons par noſtre memoire tous les effects de la ſageſſe de Dieu, voions combien de choſes elle a inuentées, autant en peut produire la puiſſance Diuine. Elle eſt donc infinie, comme la ſageſſe de Dieu, eſt infinie.

Le pouuoir de toutes les Creatures eſt borné, ou ſelon le temps, ou ſelon le lieu, ou à certains effects.

Digitized by Google

Les Anges n'ont le pouuoir, que de produire certains effects, ils ne peuuent agir qu'en certains eſpaces, qui leur ſont determinés. La longueur du temps épuiſe la puiſſance des hommes; Il y a certaines choſes, qui ſont ſi grandes, qu'ils ne les peuuent faire; il y en a d'autres ſi petites, qu'elles leur eſchappent des mains; & il y en a vne infinité d'autres, ou ils ne peuuent rien pour d'autres raiſons. Les Cieux peuuent beaucoup ſur les choſes, qui ſont au deſſous d'eux; mais ils n'y peuuent pas tout. Le feu peut eſchauffer, ſeicher, bruſler, & rien d'auantage; & ainſi châque choſe naturelle a vn pouuoir, qui eſt limité.

Mais quand à Dieu, *il a fait tout ce qu'il a voulu*, ſa puiſſance n'eſt point bornée, ni par la diſtance des lieux, ni par la longueur des temps, ni par la grandeur, ni par la petiteſſe, ni par la multitude des effects; Elle peut en meſme temps produire vne infinité de choſes dans les Cieux, dans la terre, & dans la mer; les ſiecles, les temps, ni meſme l'eternité ne la feront point vieillir, ni diminuer; les choſes grandes, & les petites luy ſont auſſi aiſées les vnes que les autres; Elle fait par tous les coings du monde auec toutes les Creatures ce que les Creatures font, rien ne ſe fait ſans elle en aucune part de l'Vniuers, elle eſclaire auec le Soleil, bruſle auec le feu, & peut faire toute ſeule, quand elle voudra, tout ce que font toutes ſes Creatures, elle peut produire la lumiere ſans le Soleil, & bruſler ſans le feu.

Qui eſt-ce qui pourra raconter tous les effects de la puiſſance de Dieu? Qui pourra donner à entendre toutes ſes loüanges?

Digitized by Google

Il a fait tout ce qu'il a voulu dans le Ciel, dans la terre, dans la mer, & dans toutes les abysmes.

Que si nous considerons la maniere, auec laquelle il a fait tant de choses; cète puissance paroist encores bien plus émerueillable.

Quand les hommes entreprennent quelque grand ouurage, ils n'en viennent point à bout qu'aprés vn long-temps, auec vn grand trauail, & auec vn grand amas de matiere.

Salomon fut sept ans pour bastir ce fameux temple de Hierusalem, & y employa le trauail de soixante, & dix milles personnes, qui portoient les charges sur leurs espaules, de quatre vingt mille maçons, qui tailloient les pierres dans les montagnes, & de trois mille trois cent, qui conduisoient tout cét ouurage, & qui commandoiēt à tant d'ouuriers. Et combien de matiere fallut-il pour ce seul bastiment? Combien de pierres communes, & combien de pierres pretieuses? Combien de bois y fut emploié? Combien de cedres furent amenez du mont Liban? Combien de metaux d'Or, d'Argent, de Cuiure, de Fer, & combien d'autres choses entrerent dans la structure de cét édifice?

Or Dieu ne fait pas ses ouurages de la sorte; Il ne luy faut ni temps, ni trauail, ni matiere, pour faire ce qu'il fait, & pour faire tout ce qu'il voudra. S'il n'a creé en vn instant tout ce grand bastiment de l'Vniuers, qui contient tant de millions de fois le temple de Salomon; il est certain qu'il l'a pû faire.

Il l'a creé auec sa parole, tant il y a eü de facilité;

Et il l'a creé de rien.

Qui eſt-ce qui poura dire quelle eſt l'a puiſſance de Dieu, puis qu'elle produit tant de choſes, & en peut produire tant d'autres, & qu'elle les produit en vne maniere ſi admirable, en vn momẽt, de rien, auec vne parole.

Combien eſt-elle grande? combien eſt-elle admirable? Combien ſurpaſſe-t'elle la puiſſance de toutes les Creatures?

La puiſſance eſt tant plus grande, plus ample, & plus generale, qu'elle produit, ou peut produire plus grand nombre de choſes differentes. Or la puiſſance de Dieu, ou produit, ou peut produire vne infinité de choſes differentes, de grandes, de petites, de moiennes dans le Ciel, dans la terre, dans la mer, & dans toutes les abyſmes; Elle eſt donc infinie, infiniment grande, infiniment ample, & generale.

Appliquons noſtre eſprit à conter le nombre des choſes, qui ſont au monde, le nombre des Anges, le nombre des eſtoiles, le nombre des hommes, qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront, le nombre des animaux, des fleurs, des arbres, & des autres choſes, que nous nous voudrons repreſenter, & ſi nous ne pouuons en ſçauoir le conte; combien moins ſçaurons-nous l'eſtendue de la puiſſance de Dieu? Combien moins ſçaurons-nous les diuers degrés de ſes perfections?

Le pouuoir de quelqu'vn eſt tant plus excellent, & tant plus releué qu'auec moins de peine, & auec moins de temps il fait des grãdes choſes; Or quelle peine a eu Dieu à creer tout ce mode,

Digitized by Google

il a dit vne parole, il a fait vn ſigne, & le monde a eſté creé, & toutes les choſes, qui y ſont, ſont ſorties de cete abyſme du rien. Il a emploié vn clin d'œil, vn moment, & tout ce grand nombre de creatures a eſté fait. S. Procle. orat. 2.

Nous ne pouuons pas conceuoir, comme quoy ſe peuuent faire tant de choſes en vn inſtant, & auec vne ſeule parole: la puiſſance de Dieu eſt donc inconceuable à nos eſprits.

Pour faire de rien quelque choſe tant petite ſoit elle, il faut auoir vn pouuoir, & vne operation infinie. Quand ce ne ſeroit qu'vn atome, ſi on le fait de rien, il le faut faire paſſer de la plus grande extremité, qui ſoit au monde, de la plus grande diſtance que l'on puiſſe imaginer, c'eſt à dire, de rien à quelque choſe, qui ſont deux extremités infiniment diſtantes.

Entre vne choſe, tant petite ſoit elle, & entre vne autre tant grãde puiſſe-t'elle eſtre, il y a touſiours quelque proportion; mais entre rien, & quelque choſe, la diſtance eſt infinie, il n'y a aucun rapport, ni aucune meſure: Puis donc que la Puiſſance de Dieu fait paſſer vn atome d'vne de ces extremités à l'autre extremité; du rien à quelque choſe, qui ont vne diſtance infinie, & incomprehenſible à nos eſprits, & à nos penſées; Il faut auſſi qu'elle ſoit infinie, il faut que ſon efficace ſoit incomprehenſible.

S'il ſe trouuoit vn ouurier, qui auec vne petite pierre, fiſt vn grand baſtiment, on ne pourroit ceſſer de l'admirer; Combiẽ plus eſt digne d'admiration, celuy qui auec moins qu'vne petite

pierre, auec rien a fait vn ſi grand baſtiment, comme eſt cét Vniuers, & toutes les choſes, qui y ſont.

Donc, ô Seigneur de l'Vniuers, combien voſtre puiſſance eſt grande? Combien elle eſt admirable? puiſqu'elle produit, ou peut produire tout à la fois tant de choſes differentes, puiſqu'elle les peut produire en ſi peu de temps; puiſq'elle fait toutes choſes auec tant de facilité, & qu'elle les fait auec rien, & puiſque le nombre de ſes effects eſt infini.

S. Den. c. 8. de diuin. nom. *Elle eſt infinie, elle eſt incomprehenſible; non ſeulement parce qu'elle produit toutes les puiſſances, qui ſont au monde; mais auſſi, par ce qu'elle eſt au deſſus de toute puiſſance, voire par deſſus la puiſſance meſme conſiderée en ſoy, & par ce que Dieu peut par vn excés de puiſſance produire infinies fois infimes autres puiſſances que celles, qui des-ja ſont en eſtre, & quand il auroit produit infiniment infinies autres puiſſances, toutes tant qu'elles ſeroient, ne ſeroient pas capables d'emouſſer la pointe de l'action plus qu'infinie de la puiſſance, qu'il a de faire, & de creer des puiſſances, & toutes ſortes de choſes.*

Qu'eſt-ce du pouuoir de toutes les Creatures, ſi on le compare à celuy du Createur? Qu'eſt-ce que peuuent les choſes du monde les plus puiſſantes au reſpect de ſa Souueraine Puiſſance? Qui d'entre les hommes, qui d'entre les Anges peut faire, ie ne diray pas tant de choſes, mais vne bien petite partie de celles, que Dieu a faites? Qui eſt l'Architecte, qui puiſſe faire vne maiſon ſans pierre, ſans bois, ou ſans quelque autre matiere? Et qui la peut faire auec vne ſeule parole & en vn moment, quand bien il auroit tout l'appareil des matieres, qu'il ſçauroit deſirer?

Digitized by Google

N'admirõs donc plus le pouuoir des Creatures tant grãd puiſſe-t'il eſtre. Ce n'eſt qu'vne ombre de pouuoir au regard du Pouuoir infini de Dieu.

N'admirons plus la puiſſance des hommes, ni toutes ces forces, dont ils font tant de parade; ce n'eſt que foibleſſe au regard de la ſouueraine Puiſſance de Dieu.

N'eſtimons plus toute l'aſſiſtance, que les hommes peuuent promettre au regard de celle, que nous deuons attendre de Dieu.

A vous ſeul, ô Roy des Siecles, & de toutes les choſes qui y ſont contenües, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, à vous ſeul qui eſtes immortel, & qui aués vne puiſſance immortelle, à vous, dis-je, ſoit honneur & gloire par tous les ſiecles des ſiecles, C'eſt à vous ſeul, à qui appartient le pouuoir, & la force. 1. ad Tim. 1. 1. v. 17. & 6. 6. v. 15.

Maudit ſoit donc l'homme, qui met ſon eſperance dans l'hõme, & qui eſtime, que la force de ſon bras prouient de la chair, & qui eſloigne ſon cœur de Dieu, où il le deuroit mettre. Ier. 17. 5.

Maudit ſoit celuy, qui en toutes ſes entrepriſes ſe fie tellement en ſoy-meſme, ou en l'aſſiſtance des hommes, qu'il ne penſe point, que rien ne peut arriuer, ſi Dieu n'y met la main, qui croit executer ſes deſſeins ſans penſer, que ſi Dieu ne trauaille auec luy, c'eſt en vain qu'il s'efforce de trauailler, qui entreprend quelque choſe ſans le prier de conduire ſon entrepriſe à vne heureuſe fin; Il ſe trouuera vn iour comme ces chetiues bruyeres qui ſont les deſerts, ſe verra fruſtré de ſes eſperances & des ſuccés qu'il attendoit, ſe verra ſans fruicts, ſans proſperité, ſe verra ſeul, abandonné de Dieu, & des hommes.

Quant à moy Seigneur ie reconnois, que vous eſtes ma force, mõ appuy, & mon refuge. Ie n'en deſire point d'autre, que vous. C'eſt faire eſtat de forces menſongeres, que de faire eſtat d'autres que des voſtres.

Digitized by Google

SECTION II.

COMBIEN CE'TE TVISSANce de Dieu paroiſt grande dans le myſtere de l'Incarnation.

CE n'eſt pas ſeulement dans la conſideration des choſes creées, que la puiſſance de Dieu paroiſt admirablement; elle ſe fait encores voir merueilleuſe dans l'Incarnation du Fils de Dieu; Elle y eſclatte ſi fort, que nous ne la ſçaurions conceuoir.

La puiſſance de quelqu'vn paroiſt d'autant plus grande, qu'il fait des choſes plus difficiles, & qui ſurpaſſent d'auantage la puiſſance commune. Or dans ce ſouuerain myſtere, Dieu fait vne choſe ſouuerainement difficile, & qui ſurpaſſe ſouuerainement la puiſſance commune; il vnit la Nature Diuine, & la nature humaine pour n'en faire qu'vne meſme Perſonne; choſe qui eſt ſouuerainement difficile, & qui ſurpaſſe ſouuerainement la puiſſance commune.

C'eſt vne choſe malaiſée d'aſſembler dans vn meſme ſubjet le feu, l'air, l'eau, la terre, & de les y maintenir, ſans que l'vn ruine l'autre, & ſans qu'ils ruinent le corps, dans lequel ils ſont. C'eſt vne choſe difficile de ioindre les quatre elemens, qui ſont ſi groſſiers auec l'Ame raiſonnable, qui eſt toute ſpirituelle, pour en compoſer vn hõme. Mais c'eſt vne choſe bien plus malaiſée de mettre

enſemble

enſemble la nature humaine, & la Nature Diuine, pour en compoſer vne meſme Perſonne.

Ce qui fait, qu'il eſt difficile de ioindre enſemble les quatre elemens, pour en compoſer vn meſme corps, c'eſt par ce qu'ils ont des qualités fort diſtantes les vnes des autres.

Ce qui fait, qu'il eſt malaiſé de ioindre les quatre elemens auec l'ame raiſonnable, qui eſt d'vne nature ſpirituelle, pour en former vn hõme; c'eſt par ce que ce ſont choſes extremement eſloignées; Combien donc eſt-il plus malaiſé de ioindre enſemble la Nature Diuine, & la Nature Humaine, pour en faire vne perſonne; puiſque la Nature Humaine eſt ſi diſtante, & ſi eſloignée de la Nature Diuine.

L'on admire, & auec raiſon, de voir qu'il y a du feu dans les cailloux, ſans que ce feu les conſomme, ſans que l'vn ſe ſepare de l'autre, ſans que l'vn ruine l'aure; Et ſi cela eſt merueilleux; combien eſt il plus merueilleux de voir du feu dans les corps des animaux; & non ſeulement du feu virtuel, c'eſt à dire de la chaleur, qui eſt la vertu du feu; mais du vrai feu, du feu en ſa propre nature, comme aucuns nous en aſſeurent, & que ce feu ne deſtruiſe point la ſubſtance des animaux, qui n'ont pas tant de reſiſtance, que les cailloux. Et ſi ces deux choſes ſont admirables, combien eſt-il plus admirable, de voir l'eſprit, & le corps ſi bien vnis, qu'ils demeurent ſi long-temps enſemble ſans ſe ſeparer l'vn de l'autre; & ſi ces trois choſes ſont dignes d'admiratiõ; combien plus eſt digne d'admiration de voir la Natu-

S. Baſil. hom. 1. Hexab.

Vide ſteph. Roder lib. 3. de meteor. microcos. c. 2.

re Diuine, & la nature humaine si fortement vniës dans vne mesme Personne, qu'elle ne se separent point, & ne se separeront iamais.

La nature humaine est incomparablement plus esloignée de la Nature Diuine, que n'est la nature corporelle, de celle qui est spirituelle; que n'est le feu, du corps des animaux, ou des cailloux: si donc c'est chose admirable de voir le feu vni aux cailloux, & aux corps des animaux, de voir la nature corporelle vnië à la nature spirituelle; combien est-ce chose plus admirable de voir la nature Humaine vnie à la Nature Diuine en vnité de Personne?

Que si c'est chose si malaisée, & si admirable de ioindre par ensemble la Nature Diuine, & la nature Humaine d'vne vnion si estroite; combien grand est le pouuoir de Dieu, qui les a ainsi conioinctes? combien est-il admirable?

Le pouuoir est tant plus grand, qu'il fait des choses, qui sont plus mal aisées à faire. Or en ce mystere Dieu fait l'vnion la plus mal aisée à faire, qui soit au monde; il vnit par ensemble les choses les plus distantes, & les plus eloignées, qui puissent point estre; des choses plus distantes, que le feu, & leau, & que toutes les choses naturelles; des choses plus esloignées, que le corps, & l'esprit; il vnit la Nature Diuine, & la nature Humaine, qui ont entre elles vne distãce infinië. Il faut donc, que son pouuoir soit souuerainement grand, il faut qu'il soit infini.

La puissance est tant plus admirable, qu'elle fait des œuures plus releuées par dessus le pou-

Digitized by Google

uoir des hommes, des Anges, & de toute autre Creature ; Or y a-t'il vne œuure ſemblable à l'Incarnation du Verbe Diuin ? Y a-t'il vne œuure qui ſoit releuée par deſſus la faculté de toutes les Creatures, comme céte-cy. Il n'y a que Dieu ſeul, qui l'a ſçeu inuenter, & qui la ſçeu executer : Sa puiſſance eſt donc admirable ; elle ſurpaſſe ſouuerainement toutes celles de ſes Creatures

O merueille de la Puiſſance de Dieu ! O cõbien grande eſt l'eſtendue de la Puiſſance Diuine ? Elle ne s'eſtend pas ſeulement ſur les Creatures ; elle paſſe plus outre, & (s'il faut ainſi parler) elle s'eſtend iuſques au Createur. Et quoy qu'il ſoit de toute Eternité, quoy qu'il ne puiſſe point receuoir aucun changement, ni aucune alteration ; quoy qu'il ne puiſſe point eſtre fait ; céte Toute-puiſſance neantmoins l'a fait homme, & l'a fait homme d'vne maniere ineffable, d'vne maniere touſiours myſterieuſe, d'vne maniere, qui nous eſt encores inconnuë, & cachée, & qui le ſera tandiſque nous viurons céte vie mortelle.

O combien eſt fort le bras de Dieu ? combien la force de ce ſouuerain Seigneur eſt admirable ? combien ſon pouuoir ſurpaſſe le pouuoir de toutes les Creatures ! puiſqu'il fait des choſes ſi admirables, & ſi fort releuées par deſſus la puiſſance des Creatures. Qui ne reſpectera vne telle Majeſté ? Qui ne fera volontiers hõmage de tout ce qu'il poſſede à vn tel Seigneur ? Qui ne ſe ſoûmettra de tout ſon cœur à vn Dieu ſi puiſſant ?

O mon Dieu, & mon Seigneur, c'eſt ce que ie deſire de faire ; Ie deſire me ſoûmetre à vous

en toutes choſes ; Ie deſire n'auoir autre volonté que voſtre volonté ; Ie deſire vous obeyr parfaitement, ſans aucune modification, ni reſtriction.

S. Aug. medit. c. 17. n. 4. *Mais, ô Seigneur tout-puiſſant, d'autant que ce corps corruptible appeſantit mon ame, excitez ma laſcheté, fortifiez ma foibleſſe, faites moy embraſſer courageuſement l'execution de vos commandemens, & faites que i'y perſeuere conſtamment.*

O Dieu vous auez enuoié voſtre Fils au monde, pour monſtrer la force de voſtre bras en cét adorable myſtere, acheuez en moy, ce que vous auez commencé. Et ſi mes inclinations contrediſent à voſtre volonté, elles ne peuuent reſiſter à l'operation de voſtre Toutepuiſſance.

Iſa. 45. 2. Vous auez dit. *Ie marcheray deuant toy, & i'humilieray tes ennemis, quoy qu'ils s'eſtiment les plus puiſſants, & les plus glorieux de la terre. Ie briſeray les portes d'erain, & romperay les barres de fer. Humiliez donc, o Puiſſance Infinie, mes mauuaiſes inclinations, mes affections dereglées, qui ſont nos puiſſans ennemis, & qui exercent ſur nous leur tyrannie ſi cruelle.*

Voiez Caſſ. 5. Inſt. c. 2.

CHAPITRE VI.

DE L'ESTRE INFINI DE Dieu.

QU'EST-CE que Dieu ? qu'eſt-ce que ſon Eſſence ? Il n'appartient qu'a luy de le dire, *Ie ſuis* (dit-il parlant à Moyſe) *celuy, qui ſuis ; ie ſuis l'Eſtre, ie ſuis l'eſſence meſme ;*

Exod. 3. 14. verſio communis. Septuag.

C'eſt comprendre en vn mot toute l'excellence de l'Eſtre Diuin, & enuelopper en vne parole toute la perfection de ſa Nature ; c'eſt dire qu'il eſt infini, incomprehenſible, qu'il n'a, ni bornes,

Digitized by Google

ni limites; qu'il n'a, ni fond, ni riue, qu'il eſt vne abyſme d'eſſence, & de perfection.

Quand on parle des creatures, l'on ne dit pas abſolumẽt, qu'elles ſont l'Eſtre; on dit par exemple, qu'elles ont l'eſtre d'homme, l'eſtre d'Ange, c'eſt à dire, qu'elles ont vne eſſence particuliere, & d'vne perfection bornée. Quand donc Dieu dit de luy meſme, *Ie ſuis celuy, qui ſuis, ie ſuis l'eſtre*, c'eſt comme s'il diſoit, Ie ſuis l'Eſtre independãt, vniuerſel, qui n'eſt point limité: Ie ſuis vne Eſſence, qui n'a aucune reſtriction, ni modification.

Les choſes, qui ont quelques cauſes ſont bornées par leurs cauſes; Vn peintre, qui fait vn tableau luy limite ſa perfection, luy en donne autant qu'il veut; & c'eſt la meſme choſe des autres cauſes efficientes. Ce qui eſt ordonné à quelque fin, n'a pas plus d'excellence, que céte fin en requiert, & conſequemment eſt borné par la fin, à laquelle il eſt deſtiné. Voila pourquoy les parties naturelles de noſtre corps, les parties vitales, & les parties animales eſtans ordonnées, comme à leur fin, aux fonctions de l'eſprit, ont autant, & non plus de perfection, que l'eſprit en requiert.

Vne forme, comme vne ame raiſonnable, qui eſt receüe dans quelque matiere, eſt limitée par la matiere, & a moins d'excellence, que n'auroit vne forme ſimple, & qui n'auroit point de ſubject, cõme ſont les formes des Anges; Et d'autre coſté la matiere eſt limitée par la forme, qu'elle reçoit; de ſorte que l'aiant receüe, elle n'eſt plus, comme auparauant vne matiere ample, & generale, elle eſt vne matiere particuliere, par ex-

emple elle deuient la matiere de l'homme, là où auparauant elle eſtoit vne matiere ſans aucune reſtriction.

Il n'y a que Dieu, qui n'ayt point de cauſes, & qui ſoit independant. Donc il n'eſt poit limité, rien ne met de bornes à ſa perfection; il n'a point de Superieur, qui luy puiſſe bailler l'Eſtre, il a toutes choſes de luy-meſme; il n'a point de cauſe finale; il n'a point de matiere, il n'a point de forme. Donc ſon eſtre eſt infini, n'a ni bornes ni limites.

Toutes les Creatures reçoiuent l'Eſtre de Dieu, & auec tel degré de perfection, qu'il luy plaiſt leur donner; toutes ſont ordonnées à luy comme à leur derniere fin; toutes auſſi ſont bornées par leurs formes, & en toutes il y a quelque ſorte de ſujet, qui reçoit d'ailleurs ce qu'il n'a pas de ſoy-meſme. Dieu ſeul n'a rien qui limite ſon Eſtre. Son excellence eſt donc abſolumẽt infinie. C'eſt à luy de dire. *Ie ſuis l'Eſtre. Ie ſuis celuy qui ſuis.*

S. Thomas. 3. p. q. 7. art. 11. La lumiere du Soleil eſt ſi grande, qu'elle a vne maniere d'infinité, & non pour autre cauſe, ſinon, parce qu'elle a en ſoy tout ce qui peut appartenir à la nature de la lumiere. Combien plus l'Eſtre de Dieu eſt-il infini; puiſqu'il contiẽt en ſoy tout ce qui appartient, & tout ce qui peut appartenir à la nature de l'Eſtre, puiſqu'il contient d'vne maniere éminente tout ce qu'il y a d'eſſence dans toutes les Creatures, dans tous les Anges, quoy qu'ils ſoient en ſi grand nombre, dans tous les hommes, & dans toutes les autres choſes; & puiſque c'eſt de luy, d'où decoule

comme d'vne mer infinie d'essence, toutes les essences, qui sont au monde.

Nous autres nous auons receu nostre estre de Dieu, & luy ne la receu de personne; nostre estre depend absolument, sans aucune modification, ni restriction de luy, & le sien ne depend de chose que ce soit; Nous autres de nous mesmes, nous n'auons rien, nous ne sommes rien; luy de luy-mesme est toutes choses, & a toutes choses; l'Essence que nous reçeuons de luy est vne essence particuliere, vne essence, qui n'a que fort peu d'estendüe; l'essence qu'il a de luy-mesme, est vne essence generale, vne essence, qui s'estend en tous les degrés de perfection, & d'excellence, qui peuuent estre; Nostre essence est finie, & renfermée dans des bornes, & dans des limites fort estroits, la sien e est infinie ne se peut enfermer, ni comprendre, n'a ni bornes, ni limites. *Toutes les nations sont comme vne goutte d'eau, toutes les Isles sont comme vn grain de poussiere au régard de luy. Toutes les nations sont deuant luy, comme si elles n'estoient point, elles sont estimées à son régard, comme vn rien, comme vne chose vaine.* *Isa. 40. v. 15. v. 17.*

Combien donc, ô Estre Infini, combien, ô Dieu d'inestimable Majesté, suis-je obligé de m'abbaisser deuãt vous? Combien dois-je m'humilier considerant l'infinité de vostre Essence, & la grandeur de vostre Majesté.

Si les nations, non vne seule, mais toutes ensemble, sont vne goutte d'eau, ne sont qu'vn grain de poussiere au régard de vous; Qu'est ce de moy, qui ne suis, qu'vne bien petite parcelle de tant de nations, & qui par consequent ne suis

auprés de vous qu'vne bien petite parcelle de cète gouute d'eau, de ce petit grain de pouſſiere.

Si toutes les nations en comparaiſon de vous, ne ſont rien; combien ſuis-je moins, que rien, s'il y peut auoir quelque choſe de moins.

Que dois-je dõc preſumer de moy me comparant à voſtre Eſſence; Auray-je bien l'aſſeurance de leuer les yeux deuant vous? Ma ſubſtance, & mon eſtre ne ſont rien, & le voſtre eſt infini? Auray-je bien la hardieſſe de vous parler, moy qui ne ſuis que poudre, & cendre?

Queſt-ce que l'homme, qu'il puiſſe parler à Dieu ſon Createur? Pardonnés moy Seigneur, ſi i'oſe me preſenter deuant vous; Pardonnés, Seigneur, à voſtre ſeruiteur, qui preſume de vous parler, quoy que vous ſoiés ſon Seigneur, quoy qu'il ne ſoit qu'vn cadaure pourri, la paſture des vers, & vn vaſe puant, & quoy que vous ſoiés ce que vous eſtes. Que ſuis-je Seigneur, moy qui vous parle? Ie ſuis vn homme malheureux, rempli d'vne infinité de miſeres. Vn hõme ſemblable à la vanité, vne abyſme tenebreuſe, vne terre miſerable, & cependant i'oſe vous parler; Mais que vous diray-je, puiſque ie prens la hardieſſe de vous parler. Que ie vous connoiſſe, & que ie me connoiſſe; affin que vous connoiſſant, & me connoiſſant, ie m'humilie deuant vous, autant que i'y ſuis obligé.

Solil. S. Aug. c. 2.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

DE LIMMENSITE' DE Dieu.

OV iray-je ô Eſprit Diuin pour n'eſtre point deuant vous, & pour me ſauuer de deuant voſtre face; ſi ie monte iuſques au Ciel, vous y eſtes; ſi ie deſcens iuſques aus abyſmes des enfers, ie vous y trouueray; ſi ie prens les aiſles de l'Aurore pour voler auſſi viſte, qu'elle fait de l'Orient iuſques à l'Occident, cela ne me ſeruira de rien pour me dérober de vos yeux, & pour m'eſchapper de voſtre preſence. C'eſt voſtre main, qui me conduira iuſques en ces extremités du monde; C'eſt voſtre puiſſance ſans laquelle, ie ne ſuis rien, qui m'y tiendra. Pſ. 138. ſelon Heb.

Donc la nature de Dieu eſt Immenſe, ſon Eſtre ne peut eſtre meſuré, il s'eſtend de tout coſté ſans aucunes bornes, ni limites.

Si ſon Eſtre conſideré en luy meſme eſt infini, le pouuoir qu'il a de rẽplir toutes ſortes de lieux, eſt infini; *Il n'y a point de lieu ſans Dieu, & n'y a point de lieu, qui ne ſoit en Dieu*; il remplit de ſon eſſence tout ce qui eſt depuis le ſommet des Cieux, iuſques au centre de la terre, tout ce qui eſt d'vn pole du monde, iuſques à l'autre; tout ce qui eſt depuis le lieu, ou ſe leue le Soleil, iuſques à celuy, ou il ſe couche; Il eſt dans toute la terre; il eſt au dela des mers; il eſt au dedans de toutes choſes, comme leur eſtant intimement interieur, & eſtant au dehors de toutes, il eſt par deſſus toutes; ſon eſtenduë eſt ſi grande, qu'il peut remplir vne infinité d'autres mondes, s'il y en auoit autant, & infiniment plus grands, que celuy-cy. Donc ſon S. Hil. de Trin.

essence est d'vne estenduë infinië, & incomprehensible, elle n'a point de mesure.

C'est vne chose, qui est particuliere à Dieu de ne produire les effects, qui luy sont propres, s'il ne touche auec sa propre substance, les choses dans lesquelles il produit ces effects. Le feu nous peut eschauffer sans qu'il nous touche auec sa substance; mais Dieu ne peut point creer, ni conseruer ce qu'il a creé, sans que sa substance le touche: puisdonc que c'est vne chose toute asseurée, que Dieu conserue tout ce qu'il a creé, commençant depuis le sommet des Cieux, iusques au centre de la terre; Il faut par necessité, que la substance de Dieu touche toutes choses, qu'il soit dedans, dehors, & tout autour; comme si on iettoit vne esponge dans la mer, la mer seroit dedans, dehors, & toute autour de l'esponge.

La substance de Dieu est donc immense, a vne estenduë infinie, incomprehensible, inconceuable, & ineffable; elle remplit tous les lieux, qui sont au monde, & en peut remplir vne infinité d'autres, si Dieu leur vouloit donner l'Estre.

Les plus nobles Creatures ne peuuent estre qu'en des espaces bien limités; les hommes ne sont, qu'en des lieux bien estroits, & pendant qu'ils y sont, ils ne peuuent estre ailleurs. Les plus hauts d'entre les Anges sont aussi bornés quant à ce point. Et quand ils sont en vne part, ils ne peuuent estre en vne autre. Et quoy que le plus grand de tous les Cieux embrasse tout ce qui est au mõde, si n'a-t'il pas son essence par tout le monde; outre qu'il peut estre embrassé d'vn

Digitized by Google

autre Ciel, si Dieu le vouloit creer.

Mais la Majesté de Dieu est tellement en vn lieu, qu'elle est aussi en l'autre; elle est tellement en cét Vniuers, qu'elle est encores hors cét Vniuers; elle embrasse tellement cét Vniuers, qu'elle peut en embrasser vne infinité d'autres, les contenir, & enfermer en soy, sans estre enfermée d'aucun; elle a son essence par tout, sans qu'aucune chose la comprenne. Donc elle est immense, & s'estend infiniment, son estenduë surpasse infiniment la portée de nos esprits. *S. Hilar. 2. de Trinit.*

Et ce qui surpasse en cecy toute admiratiõ; c'est que par tout, où Dieu est, il y est auec toutes ses perfections; de sorte qu'en chaque petite parcelle des plus petites Creatures, toute la grandeur du Createur, sa Sagesse, sa Toute-puissance, sa Bõté, sa Iustice, & toutes ses autres excellences s'y retrouuent toutes entieres.

O homme Chrestien, retire toy pour vn peu de tes occupations exterieures, cache toy vn peu de tes pensées turbulentes; Mets bas maintenant ces grands soings, qui t'accablent, prens vn peu de loisir pour vacquer à Dieu, & pour te reposer en luy. Entre dedans la chambre de ton Esprit, & en mets hors tout ce qui n'est point Dieu, & toutes les choses, qui ne te seruent point à le chercher. Que tout ton cœur luy dise, Seigneur ie cherche vostre face, Seigneur ie recherche vostre face. *In Manua c. Aug. c. 30.*

Mais helas, Seigneur mon Dieu, enseignés mon cœur; où, & comment il vous cherchera; où, & cõment il vo⁹ trouuera; *Vo⁹ estes plus haut, que n'est le Ciel, que feray-je pour vous connoistre; vous estes plus profond que l'enfer; comment pourray-je vous conceuoir; La mesure, & l'estenduë de vostre estre est plus longue, que toute la terre, & plus large, que la Mer.* *Iob. c. 11. v. 8. & 9.*

Ie ne puis, ni connoistre, ni trouuer la hauteur des Cieux; comment vous pourray-ie cõnoistre, vous qui estes par dessus les Cieux. Ie ne puis

penetrer la profondeur des abysmes; comment vous pourray-je penetrer, vous, qui estés au dessous de la profondeur des abysmes; Ie ne puis mesurer la longueur de la terre, ni la largeur de la mer; comment pourray-je vous mesurer; vous, qui estes au dela de toutes les extremités de la terre, & de la mer.

Enseignés moy donc à vous chercher, à vous connoistre, & à vous trouuer.

Ie scay bien que vous estes par tout; mais dans ce par tout, où vous estes *vous habités vne lumiere inaccessible à nos yeux*, donnez moy donc vostre lumiere; *affin qu'auec vostre lumiere, ie vous voie, vous qui estes vne lumiere, qui n'estes accessible, qu'à vos yeux.*

S. Aug. Man. c. 1. & 2. *O Seigneur, qui emplissés toutes choses, sans y estre enfermé, qui portés toutes choses, sans en estre chargé, qui estes en tout lieu, & y estes tout entier, sans y auoir de situation, sans y estre venu, sans y auoir, ni mouuemẽt, ni changement; O Seigneur, qui estes la lumiere des cœurs, qui vous voient, la vie des ames, qui vous aiment, & la vertu des pensées, qui vous cherchent, venés dedans mon cœur, dedans mon ame, & dedans mes pensées.* Ie suis asseuré, que vous y estes desja, comme vous estes dedans toutes vos Creatures; mais ce que ie vous demande, & dont ie vous prie, c'est que vous y veniez, comme vne lumiere pour m'esclairer, & comme vn feu pour m'eschauffer; affin qu'estant esclairé, & eschauffé de vostre lumiere, & de vostre chaleur, ie ne me plaise, qu'a penser en vous, ie ne me complaise qu'en vous.

Il est vrai, que la maison de mon ame est trop estroitte, & trop basse pour vous y receuoir; mais, ô Seigneur, eſlargissés la en luy donnant vostre amour, esleués la en esleuant ses pensées iusques à vous, & mon ame estant ainsi dilatée, & ainsi

eſleuée; ſera aucunement capable de vous.

CHAPITRE VIII.

DE LETERNITE' DE DIEV.

PROVIDENCE Eternelle vous aués tellement diſpoſé le cours de noſtre vie, qu'on la peut meſurer; vous aués tellement diſpoſé mes iours, que l'on les peut conter. Pſ. 31.

C'eſt la condition des hommes, & de toutes les choſes inferieures d'eſtre ſubjettes au temps, & de s'eſcouler, comme le temps s'eſcoule, & d'auoir la durée de leur eſtre bornée de telle ſorte, que nous la pouuons meſurer, & ſçauoir ſi elle eſt longue, ou courte; Nous ſçauons combien de temps les hõmes peuuent viure, & combien d'années les autres choſes peuuent ſubſiſter.

Les Cieux meſmes, & les Anges, quoy qu'incorruptibles, & immortels, ne ſont point exempts d'imperfection en céte matiere; nous ſçauons qu'il y a eü quelque eſpace, ou quelque durée, auparauant qu'ils ayent eſté: Nous ſçauons quãd ils ont commencé d'eſtre; nous ſçauons à quels changemens ils ſont ſubjects; Nous ſçauons que ſi Dieu ceſſoit vn moment de les conſeruer, ils ſeroient, ce qu'ils eſtoient il y a dix mil ans; c'eſt à dire, qu'ils ſeroient rien.

Mais quand il s'agit de Dieu; *il faut paſſer par deſſus tous les temps, s'eſleuer par deſſus tous les ſiecles, oſter de ſon eſprit tous les âges*, & reconnoiſtre que ces termes de temps, de ſiecles d'âges, d'années, de iours ne luy conuiennent point, comme ils conuiennent aux Creatures, qu'en la durée de ſon S. Hilar. 2. de Trinit.

Eſtre, il n'y a rien à conter, rien à meſurer; par conſequent, qu'il eſt Eternel, que ſa durée eſt infinie, n'a ni bornes, ni limites de quel coſté que ce ſoit.

L'Eſſence de Dieu eſt infinië en elle-meſme, ſon eſtenduë eſt infinie, & la durée de ſon Eſtre eſt auſſi infinië. Dans Dieu il n'y a rien, qui ſoit limité.

Ce qui eſt entierement immuable, ce qui ne peut receuoir d'ailleurs, ni l'Eſtre, ni aucune autre choſe, par neceſſité eſt Eternel: Or Dieu eſt du tout immuable; il ne peut rien reçeuoir de perſonne; Il a l'Eſtre, l'a eü touſiours, & l'aura ſans fin; rien ne luy a baillé aucune choſe, rien ne luy en peut donner aucune, & rien ne luy peut oſter aucune des perfections qu'il poſſede. Il eſt donc Eternel; comme il eſt Immenſe, comme il eſt Infini.

Repaſſons par noſtre eſprit tous les eſpaces des temps que nous pourrons; nous trouuerons qu'il n'y en a aucun, auquel Dieu n'ayt eſté, ne ſoit, & ne doiue eſtre; & quoy que les nombres nous manquent pour conter les ſiecles paſſés, ou qui doiuent venir, l'Eſtre de Dieu ne manquera iamais de remplir toutes ces durées.

2. Hila. lib. 1. de Trinit.

Rien ne ſe peut figurer, qui ayt eſté deuãt Dieu; riẽ ne ſe peut cõceuoir, qui puiſſe eſtre aprés Dieu

Or l'Eternité conſiſte à n'auoir rien, qui aille deuant, ni qui puiſſe aller aprés. Il s'enſuit donc, que Dieu ſeul eſt Eternel, & que l'Eternité c'eſt ſa proprieté.

2. Hil. lib. 1. de Trinit.

Qu'eſt-ce que de la briefueté, & de la vanité de noſtre durée, & de celle-meſme des Cieux; ſi on la compare auec la durée de Dieu.

Pſ. 101. v. 4. *Mes iours ſe ſont euanoüis, comme de la fumée, mes os ſe*

ſont ſeichés, comme ce menu bois qu'on prepare pour allumer le feu. Mes iours ſe ſont abbaiſſés comme l'ombre, & moy ie me ſuis deſſeiché, comme du foin.

Quant à vous, Seigneur, vous demeurés eternellement, & la memoire de voſtre nom paſſera d'vne race à vne autre race, ſans qu'il y ayt iamais aucun changement en vous.

La vigueur, & la force des hõmes ſe perdẽt tous les iours, & ce qui s'eſt perdu ne ſe repare iamais entierement: mais dans vous, ô Seigneur, il n'y peut auoir ni dechet, ni diminution; Vous eſtes touſiours dans vn meſme eſtat, mais dans vn meſme eſtat infiniment heureux.

Les Cieux en perdant leur mouuement naturel periront aucunement, & vous, ô Seigneur de l'Vniuers, ſerés touſiours immuable. Tous les Cieux vieilliront, comme les veſtemens, que nous portons, vous les changerés, comme l'on change les habits, & ils demeureront changés, ſans que iamais aucune creature les puiſſe remettre en leur premier eſtat. Mais vous, ô Createur de toutes choſes, vous eſtes perpetuellement le meſme, & vos années ne defaudront point. v. 27.

Admirons donc la durée de cete Eternité, durée, qui eſt ſi longue, que quelque effort, que faſſe vn eſprit pour s'eſtendre infiniment, & pour former des penſées infinies de la durée de Dieu, l'infinité de l'Eternité immenſe ſurpaſſera touſiours de bien loing toutes les penſées infinies, qu'on en ſçauroit auoir. v. Hil. lib. 2 de Trinit.

Admirons celuy, qui a vne durée ſi longue, qui a vn Eſtre, qui dure ſi long-temps, celuy qui n'a ni fin, ni commencement.

Reuerons celuy, qui eſt Eternel; puiſque céte qualité d'Eternité le rend ſi digne de toute reuerence. L'antiquité rend les choſes venerables, & tant plus elles ſont anciennes, tant plus la nature nous enſeigne à les reſpecter. Or qu'y a t'il ſi ancien, que celuy, qui eſt appellé *l'ancien des cours*, que celuy qui eſt Eternel, qui eſt deuant tous les tẽps,

Digitized by Google

deuant tous les ſiecles, & deuãt tout ce que nous ſçaurions nous imaginer.

Admirons cête Eternité touſiours immuable, touſiours bien-heureuſe, & touſiours capable de nous combler de bon-heur, & de felicité. Deſirons-la inceſſamment, ayons-y touſiours le cœur, & ſouſpirons inceſſamment aprés elle.

Pſ. 4. 3. *O enfans des hommes pourquoy aimés vous la vanité, & pourquoy cherchés vous le menſonge.* Pourquoy n'aimes vous l'Eternité, qui eſt la ſolide Verité.

CHAPITRE IX.

DE L'ADMIRABLE CONnoiſſance, que Dieu a de toutes choſes.

Manu. c. Aug. c. 2. *ESPRIT Eternel ſi tout le monde eſtoit rempli de liures, qui ne parlaſſent que de voſtre preſence, & de la connoiſſance que vous aués de toutes choſes; ils ne ſeroient pas capables de l'expliquer, & de la declarer entierement. Vous eſtes vne fontaine de lumiere Diuine; Vous eſtes vn Soleil d'Eternelle clarté,* vous decouurés toutes les choſes, qui ſont dãs les Cieux, dans la terre, & dans les abyſmes; Vous voiés toutes les choſes, qui ont l'Eſtre, & toutes celles, qui le peuuent auoir. Vous voiés tout ce qui eſt paſſé, tout ce qui eſt preſent, & tout ce qui eſt à venir, quoy que le nombre de toutes ces choſes ſoit infini.

Donc voſtre connoiſſance eſt émerueillable, elle eſt infinie, elle eſt incomprehenſible.

Confeſſ. col. 1. c. 23. *Les ſecrets des cœurs ne ſont point cachés à cét œil de voſtre ſcience; la multitude des penſées des hommes, & des Anges luy eſt connuë. Vous ſçauës le nombre, & le conte des grains de ſable*

ſable, qui ſont au bord de la mer, & de toutes les ondes, qui ſont dans cét élement. Le nombre auſſi de tous les hommes, quoy qu'il ſoit plus grand, que le nombre de ces grains de ſable, eſt tres-parfaitement dedans voſtre connoiſſance. Toutes les gouttes de pluïe, qui iamais ſont tombées du Ciel, qui tombent tous les iours, & qui tomberont iuſques à la fin du monde, tous les atomes, qui ſont en l'air, toutes les heures, & tous les momens de tous les ſiecles ſont preſens à voſtre eſprit. Toutes les actions, que les Anges, les hommes, & toutes les autres Creatures ont fait, toutes celles qu'elles font maintennant, & (ce qui eſt bien plus difficile) toutes les actions libres, que les Anges, & les hommes ferõt iamais, vous ſont encores pleinement decouuertes.

Et comme vous voies tout ce qui ſe fait au monde, auſſi entendés vous tout ce qui s'y dit, & rien ne s'ecoule de voſtre memoire.

Vous aués ouy tout ce qui s'eſt dict depuis que le monde eſt monde; vous eſcoutés tout ce qui ſe dit par tous les coings de la terre, par tous les lieux les plus retirés, & les plus ſecrets, qu'on puiſſe rechercher, & rien ne s'échappe de voſtre memoire.

Voſtre connoiſſance eſt donc infinie, comme vos autres attributs le ſont; dans vous il n'y a rien, qui ſoit limité.

Et ce qui eſt plus merueilleux, *c'eſt que voſtre incommutable régard ne s'augmente point, s'il ne régarde qu'vne choſe, & ne ſe diminue point, s'il en regarde pluſieurs, voire s'il en regarde vne infinité.* S. Aug. ſolil c. 14. n. 1

Nous autres, quand nous regardons deux, ou trois choſes tout à la fois; quand nous regardons tous les perſonnages d'vn meſme tableau; nous ne voions pas ſi bien châcun de ces perſon-

nages, que ſi nous les regardions ſeparémẽt, ou les vns aprés les autres.

Dieu n'eſt pas de meſme, il voit auſſi parfaitement toutes les choſes, qu'il voit; quoy qu'elles ſoient infinies; quoy qu'elles ſoient ſi fort differẽtes, ſi ſeparées, & ſi eſloignées les vnes des autres autres, il les voit dis-je, auſſi parfaitement, que ſi il les conſideroit attentiuement les vnes aprés les autres. Sa connoiſſance eſt donc admirable, & incomparablemẽt plus admirable, que nous ne ſçaurions penſer.

Arreſte-toy icy, Ame Chreſtenne, & conſidere auec attention céte prodigieuſe connoiſſance de Dieu; fais vn peu de reflexion ſur céte verité ſi importante; que Dieu te regarde auſſi fixémẽt, que s'il n'y auoit autre choſe au monde à regarder que toy; qu'il a les yeux tellement arreſtés, & affermis ſur toy, que iamais il ne les en détourne; que ſes oreilles entendent tout ce que tu dis, *qu'il voit, & conſidere tout ce que tu fais, qu'il le marque, & l'écrit dans ſon liure, ſoit que ce ſoit vn choſe bonne, ſoit que ce ſoit vne choſe mauuaiſe, & qu'il t'en iugera vn iour.*

ex cap. 24. ſol. 2. Aug. n. 4.

Donc il y a par tout vn grand œil, qui me regarde; Donc il y a par tout vne oreille touſiours ouuerte, pour m'eſcouter; Donc il y a par tout vne memoire, qui remarque toutes choſes, & qui n'oublie iamais rien.

O Seigneur, que voſtre connoiſſance eſt emerueillable, que voſtre veuë eſt claire, & penetrante; elle voit plus clairement tout ce que ie fais, que moy meſme, qui le fais; Elle voit mieux tout ce que ie penſe, que moy meſme, qui le penſe; Elle voit tous mes deſſeins, toutes mes intentions, toutes leurs racines les plus profondes, toutes leurs moelles les plus intimes, les plus ſecrettes

Ibid. n. 4.

Digitized by Google

& les plus cachées, & voit toutes ces choſes plus pleinement que moy.

O mortels combien grande neceſſité nous eſt impoſée de bien viure, (ſi nous ne le voulons diſſimuler) *puiſque nous faiſons toutes choſes deuant les yeux d'vn Iuge, qui voit tout* *Boet. lib. 5. de conſ. l. Philo. Proſ. 6.*

O combien grande neceſſité nous eſt impoſée de bien viure; puiſque nous faiſons toutes choſes auprés de celuy, qui eſcoute tout.

O combien grande neceſſité nous eſt impoſée de bien viure; puiſque nous faiſons toutes choſes en preſence de celuy, qui remarque tout, & qui n'oublie iamais rien.

CHAPITRE X.

DES MERVEILLES DE LA tres-Sainte Trinité.

QVAND ie penſe, que celuy qui ſe connoiſt eſt vne perſonne, ie n'y trouue rien de nouueau, ni rien digne d'eſtonnemẽt; puiſque, c'eſt vne choſe generale, que tout ce qui eſt principe de quelque operation intellectuelle doit eſtre vne perſonne; mais quand la foy me dit, que la conception de celuy, qui ſe cõnoiſt, que la parole, qu'il profere interieurement, eſt vne perſonne, & que la premiere de ces deux perſonnes, eſt veritablement Pere de la ſeconde, & que la ſeconde eſt veritablement fils de la premiere; c'eſt ce qui me cauſe vne eſtrange admiration. Et quand il faut, que ie croie que ces deux perſones s'aimans mutuellement produiſent vn amour,

qui eſt vne troiſieſme perſonne, c'eſt-ce qui augmente outre meſure mon admiration.

Nous auons bien dedans nous trois choſes, qui font vne eſpece de Trinité, quand nous penſons en nous meſmes, & que nous nous aimons; Il y a premierement noſtre perſonne; il y a en ſecond lieu la penſée, que nous formons de nous meſmes; il y a en troiſieſme lieu l'amour que nous nous portons. Voila donc trois choſes, voila vne eſpece de Trinité; mais il n'y a que la premiere de ces trois choſes, qui ſoit vne perſonne; les deux autres n'en ſont pas. Nous ne diſons pas, &c. ne ſçaurions pas dire, que noſte penſée ſoit vne perſonne, ni que l'amour, que nous nous portons, ſoit vne perſonne, comme ie dis de moy meſme, que ie ſuis vne perſonne.

Et cependant c'eſt-ce qu'il faut dire en ce myſtere. Non ſeulement celuy qui ſe connoiſt eſt vne Perſonne, & vné Perſonne, qui veritablemẽt eſt Pere; mais auſſi la Penſée, qu'il forme de ſoy-meſme, eſt vne Perſonne, qui veritablement eſt Fils de la premiere; Et ce qui eſt encore plus merueilleux, c'eſt que l'Amour, que ces deux Perſonnes ſe portent mutuellement, eſt vne troiſieſme Perſonne.

Nous diſons bien que noſtre Penſée, ou noſtre parole interieure, eſt humaine; mais nous ne diſons pas, qu'elle ſoit vn hõme; Et c'eſt la meſme choſe de l'amour, que nous nous portons. Et ce qui ſe dit en cecy des hommes, ſe doit dire auſſi des Anges; quoy que leurs penſées, &c. leurs amours ſoient des penſées, & des amours Angeli-

ques; n'eantmoins ce ne ſont point des Anges. Mais en Dieu ſa Parole interieure, ſa Penſée; non ſeulement eſt Diuine; mais elle eſt Dieu, & c'eſt la meſme choſe de l'Amour, qu'il ſe porte: non ſeulement il eſt Diuin; mais il eſt Dieu.

Et comme les perſonnes ſont des choſes ſubſiſtantes, fermes, & ſtables; comme elles ſont dégale perfection auec celles, dont elles prennent naiſſance: Il faut que ce Verbe de Dieu ſoit égal à celuy, qui l'engendre; Il faut que céte Penſée ſoit vne choſe ſubſiſtante, vne choſe ferme, & ſtable; Et il faut que cét Amour ſoit égal auec les deux Perſonnes, deſquelles il procede, & qu'il ſoit vne choſe ſubſiſtante, & permanente. Il faut que céte Penſée ſoit infinie, & infiniment parfaite; qu'elle ſoit immenſe, & incomprehenſible; puiſque celuy qui la produit a toutes ces Perfections; Et il faut auſſi, que cét Amour ayt toutes les meſmes excellences.

Les penſées, que nous formõs, vont, & viennẽt, & noſtre amour eſt volage, & inconſtant. L'entendement, & la volonté des Anges, (& beaucoup moins l'entendement, & la volonté des hommes) ne ſont point capables de produire des ſubſtances. Tout ce que peuuẽt faire les plus hauts Seraphins, c'eſt de cauſer quelques accidẽs, quelques choſes fort minces, & fort menuës; & iamais ils n'arriueront à donner l'eſtre à des Seraphins, comme ils ſont: Mais en Dieu ces deux puiſſances ſont ſi fécondes, qu'elles produiſent deux Perſonnes, c'eſt à dire deux ſubſtances, & deux ſubſtances les plus parfaites, qui

ſoient dans l'ordre des ſubſtances; deux ſubſtances également parfaites au Pere Celeſte; deux ſubſtances infiniës en toutes choſes, comme luy eſt infini en toutes choſes.

Quelle merueille donc, que la Conception, que le Pere Eternel forme de ſon Eſſence, & l'Amour qu'il ſe porte, ſoient deux Perſonnes ſi excellentes? Qu'elle merueille, dis-je, puis qu'elle eſt ſi fort eſleuée, par deſſus ce qui ſe paſſe dans les Creatures les plus eminentes?

Et ce qui fait croiſtre céte merueille, c'eſt que la Foy me dit, que le Pere, & le Fils, & le Saint Eſprit, n'ont qu'vne meſme Nature, ſans aucune diſtinction reelle, & ne ſont qu'vne ſeul Dieu.

S. Aug. In Pſ. 68. ad illa verba. Et non eſt ſubſtantia.

Quand nous parlons de ce qui ſe paſſe entre les hommes, ſi nous demandons, ce que c'eſt qu'Abraham; l'on reſpond, que c'eſt vn homme; ſi l'on demande ce que c'eſt, que ſon Fils Iſaac, l'on reſpond auſſi, que c'eſt vn homme; ſi vous demandés ce que c'eſt qu'Abraham, & Iſaac; on ne dit pas que c'eſt vn homme; mais que ce ſont des hommes. Abraham donne biẽ à ſon Fils ſa nature, & ſon eſſence, ſelõ qu'elle eſt en vne telle eſpece; mais non point ſelon qu'elle eſt ſinguliere, il luy donne bien la nature, qu'il a ſans aucune diſtinction eſſentielle; mais touſiours auec vne diſtinction particuliere; Et ſi vn Ange produiſoit vn autre Ange; ce ſeroit la meſme choſe, quant à ce point.

S. Aug. Ibid.

Or en Dieu les Perſonnes Diuines ont vne ſi grande ſocieté dans leur ſubſtance, & dans leur Eſſence, que céte eſſence reſout l'égalité entre ces Perſonnes; mais non point de pluralité en elle meſme; Le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit ont également la Nature Diuine, ſans que céte Nature ſe diuiſe aucunement en pluſieurs parties; chaque perſonne eſt également Dieu, neantmoins ce ne ſont point trois Dieux; le Pere dõne ſon eſſen-

ce à son Fils, & luy donne toute la mesme, sans aucune distinction reelle, & le Pere, & le Fils la donnent au Saint Esprit, comme elle est en eux mesmes.

Chose estrange. Il n'y a rien au monde, qui soit si distingué d'vne autre chose; cõme vne personne l'est d'vne autre personne; & comme les personnes sont entierement distinguées l'vne de l'autre, aussi ont-elles cela; qu'elles distinguent en mesme temps toutes les choses, qui sont en elles; châcune tirant de son costé, tout ce qu'elle contient, & se l'appropriant de telle sorte, qu'il n'appartient point à l'autre; tout ce qui est dans Abraham luy est si propre, qu'il n'appartiẽt point à Isaac son fils.

En Dieu il ne va pas ainsi; les Personnes sont parfaitemẽt distinguées entre elles; neantmoins elles ne distinguẽt point l'Essence Diuine; Elle la laissent parfaitement vne, & parfaitement la mesme; elles ne la tirent point châcune de son costé; mais toutes trois l'ont en soy toute la mesme, & toute entiere auec vne parfaite vnité.

Vn troisiesme merueille rehausse de beacoup les deux precedentes; *C'est céte demeure stable, & arrestée des Diuines Personnes les vnes dans les autres, laquelle demeure est plus qu'entierement vnie, & neantmoins nullement confuse en aucune de ses parties.* s. Dion 2. de diuin. nom.

C'est céte emerueillable circõinsession du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, qui ne se retrouue, & ne se peut retrouuer, sinon entre eux.

Le Pere Eternel est dans la Personne de son Fils, par ce que l'Essence du Pere Eternel est dans

la perſonne de ſon Fils; céte Eſſence du Pere Eternel eſtant la propre, & la meſme Eſſence de ſon Fils; Et reciproquement le Fils eſt dans le Pere, dautant que l'Eſſence du Fils eſt dans la Perſonne du Pere; l'Eſſence du Fils eſtant celle la meſme de ſon Pere.

Pour la meſme raiſon le Pere, & le Fils ſont dedans le Saint Eſprit, & le Saint Eſprit dedans tous les deux; dautant que l'Eſſence du Pere, & celle du Fils eſt dedans le Saint Eſprit, & l'Eſſence du Saint Eſprit eſt dedans toutes les deux.

Céte merueille n'eſt point dans les Creatures, elle ne ſe retrouue que dans le Createur. Quand vne ſubſtance procede d'vne autre; l'eſſence de l'vne ne demeure point dedans l'autre; l'eſſence de l'vne ſe ſepare, & ſe diuiſe de l'autre.

Les fleurs, & les fruits, qui ſont engendrés des arbres, à la fin ſont ſeparés des arbres, le Fils qui prend naiſſance de ſon Pere ne demeure point dans ſon Pere, & generalement toutes les choſes ſubſiſtantes ſont en fin ſeparées de celles, dont elles prennent l'eſtre.

La lumiere meſme du Soleil, & la chaleur du feu, quoy que ce ne ſoient que des accidens, quittent aucunement le lieu de leur origine, & ſe répandent dans l'air, & dans les autres choſes circonuoiſines.

Dionisius a. de diuin. nom.

Mais le Fils Dieu, & ſon Saint Eſprit, *qui ſont comme des germes* (s'il ſe peut dire ainſi) *qui ſurgeonnẽt, & qui pullulent de Dieu, & comme des fleurs, & des lumieres qui ſurpaſſent tout ce qui eſt*, demeurent dãs le Pere Celeſte, & le Pere Celeſte demeure dedans eux.

Tous

Tous trois n'ont qu'vne meſme Eſſence ; Ils ſont donc tous trois les vns dedans les autres, à raiſon de céte Eſſence. Et puis eſtans tous trois également immenſes, la proprieté de l'vn eſt dans la proprieté de l'autre, tous trois ſe penetrent mutuellement (s'il faut ainſi parler,) & ſont quaſi comme pluſieurs lumieres dans vne meſme chambre, qui ſe penetrent toutes les vnes les autres. S. Denys.

Quelle merueille donc que ces trois Diuines Perſonnes ſoient ſi fort vnies, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſeparer ? là où les perſonnes creées ſe ſeparent ſi facilement, & s'eſloignent ſi aiſement, que rien ne ſe ſepare ſi facilement, & ne s'eſloigne ſi aiſement.

O Trinité admirable, O Trinité ineffable, ô Trinité incomprehenſible, O combien voſtre Eſſence, & vos Proprietéz ſurpaſſent celles des Creatures ! Combien vos Excellences, & vos Perfections ſont eſleuées par deſſus celles des hommes, par deſſus celles des Anges, & par deſſus celles des plus hauts Seraphins.

O ſupreme Majeſté, combien vos grandeurs ſont grandes ! Tout ce qui eſt en vous eſt infini, & infiniмẽt parfait. Voſtre fecondité eſt infinie ; Voſtre Verbe, voſtre Fils, voſtre Amour, & voſtre Eſprit ſont infinis, & infiniment accomplis ; voſtre ſimplicité eſt inconceuable, voſtre vnion eſt indicible, voſtre vnité dans vne ſi parfaite diſtinction eſt au delà de tout ce que nous pouuons conceuoir ; & céte mutuelle demeure des Perſonnes les vnes dans les autres ſurpaſſe la

portée de tous les entendemens creés.

Et puiſque voſtre nature eſt ſi excellente ; quel honneur, quelle loüange, quelle gloire vous eſt deüe ? quel ſeruice ſommes nous obligés de vous rendre ? quelle reconnoiſſance deuons nous à vne ſi haute excellence ?

Medit. S. Aug. c. 31. n. 1. *Donc ie vous loüe, ie vous benis, ie vous adore, & auec les leures, & auec le cœur, & auec tout le pouuoir, que vous m'aués donné ; Ie chante vn Hymne à voſtre Gloire Saint, Saint, Saint.*

Ex medit. S. Aug. c. 22. *Ie crois de tout mon cœur, ô Roy du Ciel, & Seigneur de la terre, que dans la Majeſté Diuine, il y a le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, qui ſont trois Perſonnes, & qui n'ont qu'vne ſeule Eſſence, qu'vne ſeule Nature, qu'vne ſeule Bonte, qu'vne ſeule Sageſſe.*

O Trinité ſur-adorable, Trinité, qui eſtes admirable aux yeux des Anges, Trinité deuant laquelle tremblent, & tremouſſent les Puiſſances Celeſtes, & les plus hauts Seraphins, donnez moy vn rayon de voſtre lumiere ; affin que ie penetre vos merueilles, & que les penetrant ie tremble, & tremouſſe auec ces bien-heureux Eſpris.

CHAPITRE DERNIER.

DE L'EMERVEILLABLE MAjeſté de Dieu par voïe de negation.

Pſal. 41. 1. *TOVT ainſi que le Cerf deſire les fontaines des eaux ; tout de meſme mon ame deſire ſon Dieu.*

Mais où l'yra-t'elle chercher ? A qui s'addreſſera-t'elle, pour en ſçauoir des nouuelles ? Qui luy dira ce qu'il eſt, & quel il eſt ?

S. Aug. ſol. c. 38. n. 2. 3. 4. *Ie me ſuis informé de la terre, ſi c'eſtoit-elle qui fuſt Dieu, &*

Digitized by Google

elle m'a dit que non ; I'ay demandé à toutes les choſes, qui ſont dans la terre, ſi elles eſtoient Dieu, & elles m'ont dit que non. Ie me ſuis enquis des choſes qui ſont aggreables à nos ſens, ou pour leurs belles couleurs, ou pour leurs ſons harmonieux, ou pour leurs bonnes odeurs, ou pour leurs douces ſaueurs ; Ie leur ay demandé ſi elles eſtoient Dieu ; & toutes m'ont dit que Dieu n'auoit point de couleurs, qu'il ne ſe pouuoit voir, qu'il ne rendoit point de ſons, qu'il ne ſe pouuoit entendre, qu'il n'exhaloit point d'odeurs, qu'il ne ſe pouuoit ſentir ; qu'il ne répandoit point de ſaueurs, qu'il ne ſe pouuoit gouſter ; qu'il n'auoit ni premieres, ni ſecondes qualitez, qu'il ne ſe pouuoit toucher.

I'ay fait la meſme demande aux Eaux, & à l'Air, & aux choſes, qui ſont dans les Eaux, & dedans l'Air ; Et i'en ay eû la meſme réponſe. Toutes cés choſes m'ont dit, qu'elles n'eſtoient point celuy, que ie cherchois, & qu'il n'auoit rien de ſemblable à elles.

De la terre, & des autres choſes dicy bas, i'ay monté aux Cieux, pour voir ſi i'y apprendrois, ce que c'eſt que Dieu.

Iay demãdé au Soleil, à la Lune, aux Eſtoiles, & au Ciel meſme s'ils eſtoient Dieu, & toutes ces choſes m'ont fait vne réponſe commune, qu'elles n'eſtoient point céte Souueraine Majeſté, que tout l'eſclat qui eſt en elles, eſtoit infiniment éloigné de ce qui eſt en Dieu.

Enfin ie me ſuis addreſſé à céte maſſe du monde viſible, Dites-moy (luy ay-je fait) ſi vous eſtes mon Dieu, ou non, & elle m'a reſpondu auec vne voix forte, Non, ie ne le ſuis point, c'eſt de luy, de qui iay l'eſtre, & tout ce que ie poſſede. *Interrogani deinde mundi molem, n. 5.*

Donc Dieu n'eſt point vn corps, & n'a rien de corporel ; il n'a point de figure, point de forme, n'a ni qualité, ni quantité, ni couleurs ; ſa grãdeur n'eſt point comme celle des Cieux, ſa force n'eſt point comme celle des Tempeſtes, des Foudres, & des Tonnerres, il n'eſt ſitué en aucun lieu, il n'a aucun mouuemẽt, ni aucune choſe de celles, qui ſont dans ces Creatures ſenſibles. *Dans céte*

Digitized by Google

1. Dion Theol Myſt. cap. 1. *Diuine Majeſté, il n'y a ni Pere, ni Fils, ni Eſprit comme ces choſes ſe retrouuent dans les hommes*; Bref, elle n'eſt point vn homme, & n'a point les proprietez des hommes.

O Majeſté de Dieu! combien vous eſtes releuée par deſſus toutes les choſes les plus excellentes de ce monde viſible, & puiſque vous eſtes ſi releuée par deſſus toutes ces choſes *il vous font adorer.*

Pſal. 6. 6.

Ie me ſuis penſé, que puis que Dieu n'eſt rien de tout ce qui eſt dans ce monde ſenſible; poſſible qu'il ſeroit quelque choſe de Spirituel; poſſible qu'il ſeroit comme les Ames des hommes, ou comme les Anges; poſſible qu'il ſeroit quelque choſe, qui ne ſe puiſſe comprendre, qu'auec l'eſprit.

Et i'ay trouué, qu'à la verité il eſt vn eſprit; mais vn eſprit, qui n'eſt point comme les Ames raiſonnables, ni meſme comme les Anges; qu'il eſt vn eſprit incomparablement releué par deſſus les ames raiſonnables, & par deſſus les Anges, qu'il eſt vn eſprit, qui ne peut eſtre compris, ni par les hommes, ni par les Celeſtes Eſpris.

Pour comprendre quelque choſe par le moien de la connoiſſance, il eſt neceſſaire de la connoiſtre tout autant qu'elle peut eſtre connuë. Or qui peut cõnoiſtre cete Majeſté autant qu'elle peut eſtre connüe; puis qu'eſtant ſimplement infinie, elle peut eſtre connuë, & l'eſt en effect par vne connoiſſance, ſimplement infinie.

Pour comprendre quelque choſe auec l'entendement, il faut que l'entendement ſoit auſſi

Digitized by Google

grand, & auſſi ample, que la choſe qui ſe doit comprendre; Il faut qu'il enferme dedans ſoy cét objet, & l'y enferme tout entier. C'eſt ce qui eſt bien eſloigné de l'entendement des hommes, & des Anges d'eſtre auſſi grand, que la Majeſté de Dieu, d'eſtre auſſi ample, que céte Eſſence infinie, de pouuoir enfermer cét objet, qui n'a ni bornes, ni limites.

O Dieu d'incomprehenſible Majeſté! combien vous eſtes admirable? Combien vous eſtes eſleué par deſſus tout ce qu'il y a au monde de plus noble, & plus excellent; Et puiſque vous eſtes ſi fort admirable, puiſque vous eſtes ſi fort eſleué au deſſus de tout ce qu'il a de plus excellẽt au monde; puiſque vous eſtes incomprehenſible. *Il vous faut adorer.*

La penſée m'eſt venüe, que puiſque nous ne le pouuions comprendre; poſſible qu'au moins à force de trauailler, à force de rechercher, à force d'eſtudier, de mediter, de conſiderer ſes œuures, & de les contempler, pourrions-nous ſçauoir ce qu'il eſt, pourrions-nous le trouuer, pourrions-nous connoiſtre ſon eſſence, comme nous connoiſſons l'eſſence d'vn Pere, en voiant celle de ſon Fils.

Mais c'eſt en vain, que i'ay eü céte penſée. Non ſeulement nous ne le pouuons comprẽdre; quelque grand effort que nous faſſions, quelque aide ſurnaturelle, que nous puiſſiõs auoir d'enhaut, ou en céte vie, ou en l'autre; mais meſme nous ne ſçaurions conceuoir ce qu'il eſt, nous ne ſçaurions le cõnoiſtre tel qu'il eſt en luy-meſme auec

toute la viuacité naturelle de noſtre eſprit, ni auec la lumiere de la foy ; Et non ſeulement nous ne le pouuons ; mais les Anges meſmes n'en n'ont pas le pouuoir.

Les choſes que naturellement nous pouuons connoiſtre, comme elles ſont en elles-meſmes, ſont celles, que nous voions de nos yeux, & qui entrent en noſtre eſprit par le moien des autres ſens. Et les choſes, que naturellement les Anges peuuent connoiſtre, comme elles ſont en elles-meſmes, ſont les Anges, & les choſes, qui ſont au deſſous des Anges. Et quoy que la Foy faſſe connoiſtre aux vns, & aux autres des grandes choſes de Dieu, c'eſt neantmoins touſiours auec obſcurité. Mais la clarté de la face de Dieu eſt incomparablement par deſſus cès cõnoiſſances, ou que la foy, ou que la nature nous donne.

C'eſt donc en vain que iay eũ céte penſée, qu'a force de trauailler, & de rechercher, ie pourrois trouuer ce qu'il eſt en luy-meſme ; puiſqu'il eſt ſi fort par deſſus tout ce que nous pouuons connoiſtre, & auec la lumiere de la nature, & auec la lumiere de la Foy.

O Maieſté ineffable, ô Dieu, qui ne pouuez eſtre veu auec la lumiere naturelle, ou des hommes, ou des Anges, ô Dieu, qui eſtes par deſſus toutes penſées, par deſſus tout nom, *il vous faut adorer.*

Mais, ô Seigneur d'incomprehenſible, & inconceuable grãdeur quel moien de vous adorer.

Iſa. 40. 16. *Tout le bois, tout l'encens, tous les parfuns, tous les animaux du mont-Liban, & de toutes les autres montagnes de toute la terre*

Digitized by Google

ne ſuffiroient pas, ſi on vouloit vous offrir vn ſacrifice digne de vous, Il faut vous honorer auec vn humble ſilence ; Il faut confeſſer, que vous ſurpaſſez toute admiration, toute louange, & tout l'honneur, que nous ſçaurions vous rendre. Et affin que nous le puiſſions faire dignement.

O Trinité, qui eſtes par deſſus, & plus que l'Eſtre, par deſſus, & plus que la Diuinité ; par deſſus, & plus que la bonté, qui eſtes la ſurintendante, & directrice de la diuine ſapience des Chreſtiës, conduiſés nous à la plus haute, & ſouueraine cime, à la plus eminente connoiſſance, & contemplation des eſcritures myſtiques, qui eſt par deſſus toute ignorance, & par deſſus toute lumiere, & dans laquelle les myſteres ſimples, abſolus, & immuables de la Theologie ſont cachés, & tenus ſecrets dans l'obſcurité plus que tres-claire du ſilance, qui enſeigne les choſes myſtiques, & ſecrettes. C'eſt quant á moy la priere, que ie vous fais. S. Den. cap. 1. myſt. Theol.

Vn peu plus bas

✤ ✤
✤

Fin de cette Addreſſe à la Vie Contemplatiue.

Digitized by Google

Digitized by Google